

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE,

## DEDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

CONTENANT

*Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Edits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.*

SAMEDI 7 JUILLET 1787.

*A PARIS,*

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

*Avec Approbation & Brevet du Roi.*

Digitized by Google

# TABLE

## Du mois de Juin 1787


PIÈCES FUGITIVES.

Vers à M. ***, 3
Bouquet à Mme la Marquise de C***, 4
Le Phénix & le Moineau, Fable, 5
A ma Femme, 85
Romance, 91
Les deux Roses, 97
Le Riche parvenu & l'Indigent, 93
Epigramme, 99
Le Temps présent, 145
Acrostiche, 146
Ode à M. Laverne, 147
Stances au Duc de Mouchi, 196
Petit Pierre de Barcelonette, Anecdote, 197
Charades, Enigmes & Logogryphes, 7, 13, 102, 150, 204

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Suite des Eloges lus à la Société Royale de Médecine, 9
Les Amans d'autrefois, 22
Observations sur la Virginie, 29
Bibliothèque choisie de Contes, &c. 41
Discours sur l'Origine des Récipiendaires, 55
Suite des Observations sur la Virginie, 69
Histoire de Henri III, Roi de France, 81
Epître à mon Poële, 85
Recueil de Comédies nouvelles, 102
Guide des Amateurs & des Voyageurs à Paris, 116
Histoire d'Elisabeth, 151
Discours prononcés dans l'Académie françoise, 206
Considérations sur la Société, 115
Variétés, 176, 184, 228
Académie Françoise, 123

SPECTACLES.

Académie Roy. de Musq. 165, 200
Comédie Françoise, 43, 88, 137
Annonces & Notices, 44 93, 141, 190, 236



A Paris de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.



Digitized by Google

Comédiens
Registre
7643 81

24009

# MERCURE
## DE FRANCE.

SAMEDI 7 JUILLET 1787.

## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*RÉPONSE à une Invitation de dîner à la Campagne.*

Vous m'invitez en vers charmans
Au banquet le plus agréable;
Vous troublez ma tête d'encens
Avant de m'enivrer à table.
Vous parlez d'un sexe attrayant
Qui doit embellir cette fête;
Mais vous taisez modestement
Que c'est Horace qui l'apprête.
Un refus seroit peu décent.
Jeudi je quitte ma retraite
Et nos Bergères d'à-présent,



Digitized by Google

Sans esprit comme sans houlette ;
Et je vole dans vos climats,
A mes pieds attachant des ailes,
Presser un ami dans mes bras,
Et tomber aux genoux des Belles.
Je vous promets de la gaîté
Quoique, sans rompre le traité,
Je plaide au milieu des Orgies.
Vos Dames seront averties
Que dans ce grand jour je défends
Et tous les fidèles amans
Et toutes les Beautés trahies.
Vous, vous serez, comme toujours,
Bel-esprit gai, Poëte aimable ;
Vous ferez courir sur la table
Les airs que chantent les Amours,
Les jolis contes, les bons tours
Et de l'Histoire & de la Fable,
Et même quelques calembours.
Vous aurez pour vous les suffrages
De nos Calypsos aux beaux yeux :
Ce sera le festin des Dieux
Si ce n'est pas celui des sages.

( *Par M. Lebrun fils, Avocat.*

Digitized by Google

*A une Dame comme il y en a peu, Madrigal.*

UN timide mortel qui dans un coin végète,
Pour toi depuis long-temps nourrit un feu secret;
Il se tait, voyant bien que ta pudeur rejette
Tous les hommages qu'on lui fait.
Trop prudent pour tenter une épreuve indiscrette,
La G..... le croirois-tu ?
Le plaisir de te voir en tous points si parfaite
Le console de ta vertu.

(*Par un Chevalier de Saint-Louis.*)

---

*LES ANES, Fable imitée de Gellert, Poëte Allemand.*

LES Anes se plaignoient aux Dieux
De leur traitement chez les hommes :
Voyez, leur disoient-ils, l'esclavage où nous sommes;
Ah ! daignez adoucir notre sort rigoureux.
Mes enfans, leur répond le Maître du Tonnerre
Avec un regard de bonté,
Allez travailler sur la terre,
Et recevez de moi l'insensibilité.

(*Par M. Crommelin, de Guise.*)



Digitized by Google

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade est *Théâtre*; celui de l'Énigme est *Dictionnaire*; celui du Logogryphe est *Anachronisme*, où l'on trouve *Roi, maison, roche, Caron, maron, Rhône, chien, rime, anse, mâchoire, or, Rome, Enoc, rose, rime, Cana.*

## CHARADE.

MAINT ami de Bacchus est souvent mon premier;
Maint vertificateur cache mon dernier;
Heureux lorsque Minuit accorde mon entier.

(*Par Mlle de la F***.*)

## ÉNIGME.

DANS un tuyau je passe, sans soulier,
Les plus beaux jours de cette courte vie;
Et pour prouver que telle est mon envie,
Dès le matin je cours le publier.

(*Par un Abonné au Salon de la Ville d'Apt.*

Digitized by Google

## LOGOGRYPHE.

Mon emploi le plus ordinaire
Est d'agir chaudement, Lecteur, pour satisfaire
De vos besoins les plus intéressans,
Et pour flatter un de vos sens.
Dans mon nom l'on trouve un insecte;
Un amas d'eau tranquille & quelquefois infecte;
Une eau plus vive; un instrument
Qui de cette onde auroit le mouvement;
Un autre que l'on voit causer bien du ravage;
Un très-habile imitateur
Auquel on doit maint excellent ouvrage;
L'antique nom d'une sorte d'Acteur,
Indécemment jouant son personnage;
Ce que dans chaque Eglise a consacré l'usage;
Un poisson plat & large; un chétif animal
Qui répugne à la vue & ne fait que du mal;
Un respectable nom que portent bien des filles;
Un être sans lequel tomberoient les familles;
Un noble Turc, fier d'une dignité
Que du grand Imposteur donne la parenté;
Deux notes; deux pronoms; celui qui vaut un frère,
Et que même à bon droit toujours on lui préfère
Lorsqu'en ce frère on ne le trouve pas;
Un synonyme de colère;



Digitized by Google

L'opposé d'une chaîne ; un esprit ; un viscère ;
Un mois dont fréquemment on vante les appas,
Mais qui n'est pas toujours digne de ces louanges ;
Un Prélat autrefois très-célèbre ici-bas,
Et qui revit dans le séjour des Anges ;
Un jeu de cartes bien joli,
Mais qu'une Déesse inconstante,
La Mode, a de nos jours tout-à-fait aboli ;
Un des contraires de poli ;
Un mets dont se nourrit la vieillesse impuissante ;
Le doux nom qu'un enfant donne à sa gouvernante ;
Du terme de défaut certain équivalent ;
Une place souvent brûlante
Dans le sein d'un appartement ;
Une très-quinteuse femelle
Qu'on ne peut toujours accorder
Avec sa sœur, qui vaut mieux qu'elle,
Et par fois cependant devient encore plus belle
Quand celle-là daigne la seconder ;
Une singulière coëffure,
Qui pour quelques humains est un signe d'honneur,
Et pour d'autres mortels un objet de douleur,
Une marque de flétrissure ;
De plus, en admettant l'*i* simple pour l'*i* grec,
Une Cité jadis puissante dans l'Asie ;
Un arbre que souvent on nomme en poésie ;
Puis encore.... Alte-là, Lecteur, je suis à sec.

(*Par M. N.... d'Arras.*)

Digitized by Google

# NOUVELLES LITTERAIRES.

*DISCOURS sur le Droit Romain, destiné à être prononcé devant la Faculté de Droit d'Orléans*, par Me Lambert, Avocat au Parlement, avec cette Épigraphe, tirée de Montesquieu : *Je me trouve fort dans mes maximes, lorsque j'ai pour moi les Romains.* Brochure *in*-4°. de 92 pages. A Paris, chez Nyon, Libraire, rue du Jardinet, & chez les Marchands de Nouveautés.

CE Discours n'est autre chose que le projet d'une Traduction du Corps du Droit Romain. L'Auteur démontre la nécessité d'une telle Traduction ; & il faut convenir qu'après la lecture de son Discours, on est un peu surpris que cette entreprise soit encore à exécuter. Mais quand on sait que le Chancelier d'Agueſſeau & d'autres grands Magistrats s'y sont opposés, & l'ont crue dangereuse, on est moins étonné de n'avoir pas encore une Traduction du Droit écrit.

Les raisons qu'allèguent les ennemis de ce projet sont si foibles, que nous osons à peine les présenter à nos Lecteurs. Ils font semblant de craindre que si le Corps entier du Droit



Digitized by Google

étoit traduit, les écoles ne fussent bientôt désertes, & que le goût de la latinité se perdît en peu de temps: comme si c'étoit dans les Livres & dans les Écoles de Droit qu'il fallût chercher le goût de la belle latinité! Ils disent encore qu'une telle Traduction ne peut jamais être fidelle, & qu'il vaut mieux juger sur le texte pur que sur des versions & des gloses: comme si toutes les fois qu'un Juge applique un texte de la Loi à une affaire quelconque, il n'en faisoit pas secrettement, & malgré lui, une Traduction mentale dans sa tête! ne suffit-il pas pour cela que le Juge parle une autre langue que celle de la Loi, qu'il soit Anglois ou François, & la Loi Latine ou Grecque? L'Évangile lui-même est-il autre chose qu'une Traduction des paroles de Jésus-Christ? Et si le genre-humain a pu être sauvé sur des traductions, pourquoi les affaires des hommes, purement temporelles, ne seroient-elles jugées que sur des textes? Supposons que dans une Assemblée de Députés de toutes les Provinces, on exécutât la Traduction du Corps entier du Droit, cette Traduction-là ne deviendroit-elle pas un texte invariable & sacré, où la valeur de chaque terme seroit à jamais fixée? Ne seroit-ce pas là même le seul moyen de couper les têtes à l'hydre de la chicane & des disputes? Enfin n'est-ce pas une chose extraordinaire que chez un peuple éclairé, & dont la langue jouit d'une sorte d'universalité en Europe, quinze ou vingt millions d'hommes soient jugés d'un

Digitized by Google

bout de l'année à l'autre sur des Loix dont ils n'entendent pas le texte? Quand François Ier ordonna qu'on ne plaideroit plus en latin, les ennemis de la Traduction du Droit auroient pu se servir de tous leurs argumens, & combattre la sage résolution de ce Prince. Les Grecs ont eu le bon esprit de se donner des Traductions du Corps entier des Loix Romaines, & cela dans les plus beaux siècles de l'Empire. Accoutumés à une langue célèbre par tant d'écrits, & répandue dans presque tout l'Univers, ils dédaignèrent la connoissance de toute autre langue. En vain, dès le temps de Sévère & d'Antonin Caracalla, il étoit ordonné aux Préteurs ou Magistrats de rendre en latin leurs décrets; l'empire de la Loi céda à celui du goût & de l'usage; les Juges grecs continuèrent de rendre leurs sentences en langue grecque; & les Empereurs furent enfin obligés d'en venir à les y autoriser par une Loi. En vain Constantin donna à sa nouvelle Capitale, à ses quartiers, à ses édifices publics des noms grecs, & ensemble des noms latins; la langue latine fut presque renfermée dans sa Cour, & bannie, comme barbare, du reste de la société. Si ce Prince harangue en latin le Concile de Nicée, il ne peut se faire entendre des Pères grecs que par la voix d'un Interprète. Si descendu de son trône, il admet ces Pères à sa conversation familière, il faut qu'il oublie, pour un moment, qu'il est Empereur Romain, qu'il laisse à l'écart la langue de Rome, & qu'il se prête à leur parler celle



Digitized by Google

de la Grèce. Depuis cet Empereur, & sur-tout depuis le grand Théodose, l'Empire, les Sciences, les langues penchèrent continuellement vers la decadence. La Liturgie rappeloit d'ailleurs les Grecs à leur langue; la différence des caractères les éloignoit encore de l'étude de la langue latine. Aussi Justinien même fut obligé de donner en grec les Loix qu'il publioit pour l'Empire d'Orient, & d'en faire deux exemplaires, l'un grec, l'autre latin. Lorsqu'après ses conquêtes, son autorité s'étendit sur les deux Empires, ennemi des commentaires, il permit de traduire le Digeste en grec, afin de mettre les Juges & un plus grand nombre d'Érudits de cette Nation à portée de le lire.

De nos jours l'Impératrice de Russie vient de publier son nouveau Code en quatre ou cinq langues, & on ne sait, en parcourant ce Livre admirable, quelle est celle qui pourroit se vanter d'être le texte; quand on se rappelle sur-tout que la Souveraine est Russe, qu'elle est née Allemande, & qu'elle parle toujours François.

M. Lambert, en traitant de la manière & de la nécessité de traduire le Droit Romain, se permet une infinité d'excursions sur la nature des langues & sur la prééminence de la nôtre. Il accole ses idées là-dessus à celles de l'Auteur du Discours sur l'universalité de la langue Françoise; ce qui forme la plus considérable des notes qui terminent son Ouvrage. Mais nous ne saurions être de son avis

Digitized by Google

quand il avance que c'eſt à la gaîté des François qu'eſt dûe la fortune de leur langue; & nous craignons bien que plus d'un Lecteur ne prenne ceci pour une ſimple gaîté de M. Lambert, qui ne ceſſe de dire combien il eſt triſte d'apprendre le latin, & ſur-tout le latin des Colléges. Nous n'entreprendrons point l'analyſe de tout ce que dit l'Auteur touchant le fonds, la nature & la beauté du Droit Romain. Jamais un Corps de Loix ne ſera l'Ouvrage d'un ſeul homme; cet édifice ne peut être bâti que des mains du temps; il ne peut s'achever que chez de vieilles nations, parce que chaque Loi particulière n'étant que l'application du bon ſens à des événemens imprévus, il faut que les ſiècles dans leurs immenſes révolutions, épuiſent toutes les chances où les paſſions, les intérêts & les affaires peuvent jeter un grand peuple. Une ſociété naiſſante, fût-elle fondée par un grand génie, ne peut recevoir de lui que des ſtatuts & des réglemens; & c'eſt ainſi que Lycurgue, & tous les fondateurs de religions & d'ordres réguliers en ont uſé, ſans compter les emprunts qu'ils ont faits aux légiſlations des autres peuples. D'où il faut conclure que la collection des arrêts & des jugemens eſt à la longue la plus complette des Juriſprudences.

M. Lambert fait une réflexion un peu affligeante ſur la carrière du Juriſconſulte; « carrière longue & pénible, & où rien ne » ſoutient l'émulation, ni gloire ni argent. » Il n'en eſt pas ainſi, dit-il, du Général

Digitized by Google

» d'Armée & du Poëte. Mais que revient-il
» à celui qui tourne ſes talens & ſes travaux
» du côté du Droit Romain ? En vain quel-
» ques Gens de Loix applaudiront avec éclat,
» avec enthouſiaſme même à ſes efforts, à
» ſes ſuccès ; le Public, léger & incapable
» d'apprécier ſon grand mérite, ne répétera
» jamais des éloges dont il ne ſent pas la juſ-
» tice. S'il louoit ce grand Juriſconſulte, ce
» ne pourroit être que ſur parole, & ce qu'on
» fait ſur parole eſt toujours foible ; ce n'eſt
» guère que le vain ſon d'un écho qui ne
» répond que quand on l'interroge, & diſ-
» tribue aſſez indifféremment la louange &
» les ſotiſes. Pluſieurs ſciences abſtraites,
» par exemple, les mathématiques, partici-
» pent juſqu'à un certain point à ce déſagre-
» ment. Car tel qui fut le plus grand Mathé-
» maticien de l'Europe, eſt preſque oublié
» en un jour, *ſi même il eſt poſſible qu'il ait*
» *jamais fait impreſſion par cet endroit.* Et
» pourtant les mathématiques tiennent aux
» ſciences, & même ont accès dans les Aca-
» démies ; au lieu que ſi on y recevoit le
» Juriſconſulte, ce ne ſeroit qu'à titre d'Ora-
» teur.

» Enſorte que la gloire attachée, même
» aux plus grands ſuccès, dans la partie du
» Droit Romain, ne peut jamais être qu'une
» gloire obſcure, concentrée, incertaine,
» contredite par ceux-ci dans le même temps
» qu'elle eſt célébrée par ceux-là, & ne trou-
» vant guère au total que des incrédules ou

Digitized by Google

» des indifférens. Aussi je suis persuadé que si » Dumoulin & Cujas revenoient aujourd'hui » parmi nous, ils se garderoient bien de » songer à nous donner tous ces *in-folio* qui, » vu l'instant de ferveur où l'on étoit alors » pour le Droit Romain, leur ont procuré » une existence si flatteuse.

» Et quant à l'argent, de toutes les parties » auxquelles peut se livrer un homme de » mérite, il n'en est pas de plus ingrate que » le dévouement à l'étude des Loix Romaines. » Il n'y a là ni pensions ni bénéfices, comme » pour ceux qui se sont consacrés au service » des autels; & M. Pothier seroit mort vic- » time du sacrifice de toute sa vie au Droit » Romain, s'il n'eût publié beaucoup d'Ou- » vrages, comme pour se dédommager un » peu par ses mains. »

Nous ne pouvons nous dispenser de citer encore la douzième & dernière note, qui est à-la-fois bien pensée & assez bien exprimée.

« Les révolutions qui détruisent un peuple, » dit M. Lambert, tuent toujours sa langue » du même trait. Cette langue se traîne bien » encore plus ou moins de temps parmi les » restes *fangeux* qui survivent à la patrie; » mais elle a reçu le coup mortel, & *comme* » *qu'elle* lutte & se débatte, il faut qu'elle » succombe à la fin. Cependant la langue » Romaine pensa échapper, du moins en » Europe, à cette destinée commune. En » Asie, où elle trouva des Nations toutes ci- » vilisées, que l'ardeur du climat rend comme

Digitized by Google

» immuables dans leurs habitudes, les Em-
» pereurs d'Orient & quelques Romains,
» qui n'étoient guères là que d'heureux étran-
» gers, ne furent pas assez puissans pour la
» soutenir, & elle tomba subitement. Mais
» en Europe, elle eut une toute autre for-
» tune. Comme les peuples qui envahissoient
» cette partie du monde étoient tous encore
» barbares ou à peu-près, & qu'il se trou-
» voit parmi eux plus de Romains, on adopta
» avec joie, avec enthousiasme une langue
» toute faite, charmante, & qui transmet-
» toit d'ailleurs des Sciences & des Arts dont
» on n'avoit nulle idée. Enforte que par une
» singularité bien frappante, tandis qu'en
» Asie elle avoit été contrainte de céder aux
» vaincus, en Europe elle commanda aux
» vainqueurs même. ».

Observons, en terminant cet article, que si le style de M. Lambert manque quelquefois de correction & de goût, il est en général semé d'images & fort animé. On ne peut d'ailleurs s'attendre qu'un Avocat écrive comme un Homme-de-Lettres, & les Académies même ne l'ont pas exigé.

*( Cet Article est de M. le C. de R. )*

Digitized by Google

*Vies des grands Hommes du Chriſtianiſme, & de ceux qui ſe ſont fait connoître relativement à cette Religion, avec une Analyſe critique de leurs Ecrits*; Ouvrage orné de Portraits, par M. l'Abbé Robin, Chapelain du Roi. A Paris, chez l'Auteur, rue Bailleul S. Honoré, à côté de l'ancien Grand-Conſeil, 1787. Prix, 4 liv. 10 ſols, & 4 liv. pour les Souſcripteurs qui auront les premières Épreuves des Gravures. On ſouſcrit pour les trois premiers Volumes.

On fera tant de Livres pour prouver la Religion, qu'il n'y en aura plus du tout, diſoit le bonhomme de Sainte-Marthe, Général de l'Oratoire. Rien ne lui a fait tant de tort que les diſcuſſions, que les controverſes qui depuis dix-ſept ſiècles défigurent la plus ſublime comme la plus pure des Doctrines.

Sans doute la Religion, la Morale de Jéſus-Chriſt eſt auguſte, touchante, & il n'y en a point qui s'occupe davantage de la félicité publique; elle eſt la ſeule qui par principe ne ſe mêle pas des Gouvernemens. Mahomet, Numa, Moyſe lui-même ſembloient n'imaginer leurs Inſtitutions religieuſes que pour appuyer & conſacrer les ordonnances de leur police. C'étoient des Peuples qu'ils vouloient ſubjuguer & commander. Le Légiſlateur de l'Univers, qui ne vouloit que perſuader & éclairer, ne

Digitized by Google

demandoit ni richeſſes, ni pouvoir, ni honneurs. Docile Tributaire des Ceſars, *ſon Royaume n'eſt pas de ce Monde.* Si fidèles à ſes maximes, les Papes, contens des clefs de Saint Pierre, n'euſſent jamais tiré l'épée de Saint Paul, modeſtes Médiateurs entre le Ciel & la Terre, ils ſeroient encore plus puiſſans que les Rois: ils auroient l'empire des cœurs.

Il n'en eſt pas moins vrai que l'Évangile, malgré les fautes de ſes Interprètes & de ſes Miniſtres, eſt le ſyſtême de conduite le mieux ſuivi, un code complet de mœurs & de vertus. Indépendant des climats & des temps, il ne contient que de ces douces leçons qui doivent réunir tous les hommes. La charité s'y peint ſous des emblêmes attendriſſans. Ici, c'eſt une femme qui, courbée ſous le poids des ans à Sarepta, près de Sidon, fait un gâteau d'une poignée de farine & d'un peu d'huile qui lui reſtent, pour calmer la faim du Prophète Élie: là, un Samaritain diſpute un malheureux à des voleurs, bande ſes plaies, & le conduit ſur ſa monture dans une hôtellerie. D'après les éloges que Jéſus-Chriſt donne à ce Samaritain, dont il réprouvoit & le ſchiſme & les dogmes, comment a-t-on pu imaginer qu'il falloit haïr & perſécuter les hérétiques, ne pas vivre avec eux, ne pas même les ſaluer; que voler leurs biens c'étoit prendre ce qu'ils ne pouvoient pas poſſéder, & qu'enfin toutes leurs actions étoient des péchés! Ce n'étoit guères là l'eſ-

Digitized by Google

prit de celui qui ne voyoit dans les foibles humains qu'une assemblée de frères. Tout ce qu'il a dit, ce qu'il a fait porte un caractère de simplicité, de bienveillance, de mansuétude. Toujours indulgent, il corrige souvent sans punir.

S'aimer & se pardonner, voilà la base de cette Morale qui descend pour nous des Cieux. Ni les conseils, ni les préceptes, ni les exemples, rien n'est épargné pour qu'elle se grave dans nos ames. Tantôt c'est une maxime familière, mais profonde : « Otez premièrement la poutre de votre œil, & vous verrez ensuite comment vous tirerez la paille de celui de votre prochain. » Tantôt c'est un apologue.

Un Roi se fait rendre compte par ses serviteurs. On lui en présente un qui lui doit dix mille talens. Insolvable, il sera vendu, lui, sa femme & ses enfans. Le Maître est supplié, & il remet la dette. Ce même serviteur ingrat, puisqu'il ne savoit pas être bon, fait arrêter un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers; & s'il n'a pas d'argent, il va mourir. Au récit de ce procédé barbare le Maître le rappelle, révoque sa grace, & la Justice s'en empare. Est-il possible de montrer sous une image plus vraie, à des hommes destinés à partager leurs peines comme leurs plaisirs, que l'indulgence fait la gloire des Rois & le bonheur des sujets.

On vante la Philosophie. Sans doute cette sœur de la Religion mérite comme elle de

conduire les hommes. Ils lui doivent des vérités & des vertus. C'eſt elle qui a formé les Platon, les Socrate ; mais qu'ils étoient encore éloignés de connoître & leur ſource & leur fin ! A leur École on n'acquéroit que ces qualités du Phariſien, qui remercioit la Providence de ce qu'il n'étoit ni voleur ni parjure ; enfin ces *petites vertus morales* avec leſquelles mon fils ſera damné, diſoit la mère de Fontenelle. A l'École de la Religion, ſous les yeux d'un Dieu qui étoit le témoin des coupables, l'ami des infortunés & le père de tous les hommes, avec de nouveaux motifs la ſageſſe prit de nouvelles forces. La terre n'étoit plus qu'un paſſage qui menoit au Ciel, & il falloit tracer ſes pas par de bonnes actions. Alors parut cette charité douce & humble qui oublie les injures, force les ennemis de s'embraſſer, qui de la main droite rend des ſervices que la main gauche ignore, & ne craint pas de faire des ingrats.

Voilà l'idée que donne du Chriſtianiſme l'Ouvrage de M. l'Abbé Robin. Perſuadé, comme Monteſquieu, qu'il eſt le plus ſûr garant que l'on puiſſe avoir des mœurs privées, il s'eſt fait un devoir d'état d'en développer l'origine, les principes & l'influence. Rien n'étoit plus propre à remplir ſes vues que l'Hiſtoire raiſonnée de celui qui l'a fondé, & de ceux qui l'ont ou défendu ou attaqué. Celle de Notre-Seigneur prouve que le Peintre a long-temps étudié ſon modèle. Elle le diſpenſoit de nous tranſcrire les contes

qu'ont faits les Juifs, & les Fidèles qu'il veut instruire ont-ils besoin de savoir qu'un *nommé Joseph Pandera, homme débauché & violent, devint amoureux d'une jeune Coëffeuse nommée Miriane....* & que c'est parce que les cheveux de *Jeschu* furent arrachés que les Moines se rasent? Toutes ces sottises, ces invraisemblances, ces anachronismes, il faut les laisser dans la poussière qui les couvre.

On connoît la vie de Saint Pierre. Doué d'un bon cœur, le caractère un peu versatil, il fit des fautes qu'il expia par des larmes; mais ses *Epîtres* sont moins connues. M. Robin les analyse avec autant de goût que de précision; & l'on n'est point étonné que *Grotius* y ait trouvé une force, une véhémence, une vigueur dignes du Prince des Apôtres. Ses similitudes, ses expressions sont souvent celles de Saint Paul. Il donne les mêmes avis aux Evêques, aux époux, & recommande sur-tout l'obéissance aux Princes & aux Magistrats. Comme Pape, sa pauvreté nous rappelle la réponse que fit un Prélat à un de ses Successeurs, qui plus riche étoit moins puissant. Saint Thomas entroit dans une des salles du Palais au moment où des sacs s'y vuidoient dans des caisses d'airain. Vous voyez lui dit le Chef de Rome, que l'Eglise n'est plus dans ce siècle où elle disoit: *Je n'ai ni or ni argent.* Il est vrai, Saint Père, reprit le Docteur; mais aussi elle ne peut plus dire au paralytique: *Lève-toi & marche.*

Digitized by Google

Qui fit plus de miracles que Saint Paul? Ils étoient l'objet, la preuve & le prix de la foi. Avec un caractère mâle & des talens qui ne s'acquièrent pas, il avoit un de ces génies que développent les révolutions. Ennemi des Chrétiens, c'étoit leur bourreau. Soufflé par la Grace dans le sein de l'Église, il en devint l'Apôtre, le Héros & le Martyr.

Pour pouvoir juger quels devoient être les fervens Missionnaires de la Religion naissante, quels moyens surnaturels ils recevoient de leur Maître pour forcer l'opinion, il étoit nécessaire de connoître les rivaux qui leur disputoient le Monde. Quel homme que cet Apollonius de Thyanes! Instruit dans les Écoles les plus fameuses, chez les Prêtres les plus révérés, sobre & muet comme Pythagore, toujours assez fort pour braver la beauté même, le père des pauvres, l'oracle des riches, il instruisoit les Peuples, & plus d'une fois des Députés vinrent déposer à ses pieds le tribut des Villes. Les Brachmanes des Indes, les Mages des Perses, les Gymnosophistes d'Égypte s'honoroient de ses entretiens. A Ninive, à Éphèse, à Smyrne, à Athènes, à Corinthe il reçut de ces hommages qui ne flattent que quand ils sont libres. Quand les Monarques lui offroient leurs Palais : — Je ne loge qu'avec mes égaux. Celui de Babylone lui demandoit ce qu'il falloit faire pour régner avec sécurité : — Honorer plusieurs personnes; mais n'accorder sa confiance qu'à un petit nombre. Les leçons qu'il donna à

Digitized by Google

Vespasien font bien voir qu'il ne connoissoit d'autres Despotes sur la terre que la vérité & la vertu. « Soyez le père de vos Citoyens. Aimez les richesses, non celles qui ont coûté des larmes aux indigens, non pour les ensevelir dans les coffres, mais pour les répandre sur les malheureux, & pour protéger les talens. Encore que vous soyez au dessus des Loix, obéissez leur. Montrez d'autant plus de vénération pour les Dieux que vous êtes plus élevé, & que vous en avez reçu plus de bienfaits; conduisez-vous en Empereur dans ce qui regarde l'administration publique; mais soyez homme dans la vie privée. Ne laissez espérer l'Empire à vos fils que par leur mérite, & non par leur naissance. » Parlent-ils avec plus de hardiesse & de franchise, les Précepteurs de nos Rois, dans ce siècle éclairé où l'art de régner deviendra l'art de conquérir les cœurs?

Censeur utile dans toutes ces contrées où les anciens Philosophes de la Grèce, ses Législateurs, ses Poëtes même avoient jadis puisé des lumières, il se contentoit de corriger les abus, bien différent des réformateurs qui ne renversent un arbre que pour en manger les fruits. A des plaisirs qui énervent ou qui dégradent, il substituoit des institutions qui donnent au Citoyen le sentiment de ses forces & de ses droits.

Avec sa célébrité il seroit difficile de n'avoir pas tous les talens, ceux sur-tout qui dependent de l'opinion. On s'imagina qu'il

avoit tous les ſecrets d'Eſculape, & il parut le croire. Un débauché, dont le vice avoit flétri & défiguré les traits, las des Dieux, implore ſes conſeils. — Jeune homme, Eſculape te promet la ſanté, mais ne te la donne pas : change de mœurs, & tu ſeras guéri. — La recette étoit ſimple, & de nos jours c'eſt encore la meilleure que connoiſſe même la *Société Royale de Médecine.*

Voilà donc ce Sage que Philoſtrate & beaucoup de ceux qui ont lu Philoſtrate, oppoſent au Légiſlateur des Chrétiens! C'eſt ce parallèle impie que M. l'Abbé Robin a décrié avec un ſuccès que ſon zèle ſeul ne lui aſſuroit pas. Il falloit que ſes raiſonnemens fuſſent des preuves, & il prouve. On ne lui reprochera pas d'avoir affoibli le caractère du Prophète payen. Son portrait eſt noble, impoſant; il étonne, il attache; mais eſt-ce ſa faute ſi dans le même tableau il y a des géans de quinze pieds, des pygmées d'une coudée & demie, des ſciopodes qui s'ombragent le corps avec leurs pieds, des arbres qui ſaluent le thaumaturge de Thyane? C'eſt ſon fidèle compagnon Damis, qui dans *ſa Vie* atteſte ces merveilleuſes inepties *.

* Les Portraits en biſtre font honneur aux talens des Artiſtes que M. l'Abbé Robin a employés.

GENEVIÈVE

Digitized by Google

*GENEVIÈVE de Cornouailles, & le Damoiſel ſans nom, Roman de Chevalerie*, par M. de Mayer, troiſième Édition. 2 vol. *in*-12. Prix, 3 liv. brochés. A Paris, chez Buiſſon, Libraire, rue des Poitevins, hôtel de Meſgrigny.

UNE lettre qui ſe trouve placée à la tête de ce Roman, annonce quelle a été l'intention de M. de Mayer. — « Oui, Madame, j'en conviens, peut-être avons-nous beſoin de Romans de Chevalerie, quoique la mode en ſoit paſſée; car quel eſt le caractère de ce genre d'Ouvrage? C'eſt d'élever l'âme, d'inſpirer tout-à-la-fois l'orgueil du nom, la ſenſibilité la plus vive, & une galanterie décente & délicate. L'honneur, la gloire, l'amour en compoſoient le fonds. Quand on les avoit lus, on étoit plus tenté de croire à tous les prodiges de la valeur & de la tendreſſe, on ſe ſentoit exalté autant qu'ému. Les principes fondamentaux de nos devoirs envers le Prince, envers l'État, envers les hommes, s'y faiſoient aimer par le charme des fictions qui les paroient.... »

Nous convenons volontiers avec M. de Mayer, que dans la foule des Romans dont nous ſommes accablés, ceux de Chevalerie méritent la préférence, parce que la fable poſe ſur des baſes reſpectables. La nobleſſe ſur-tout a tout à gagner à ces lectures.

M. de Mayer nous préſente dans le Da



Digitized by Google

moiſel un jeune Chevalier toujours brave, toujours vertueux, bon ami, bon fils, élève reſpectueux, amant ſenſible. Les épreuves multipliées par leſquelles le Damoiſel paſſe continuellement, ſont auſſi ingénieuſes que morales. C'eſt par-tout un heureux alliage de la fleur de la galanterie & de la plus excellente morale. Les tableaux ſont gracieux, les alluſions fines & délicates. On pénètre aiſément l'allégorie du ſiège de Silley, & les perſonnages de la Cour de la Reine Judith. Les Princes François ſont également reconnoiſſables, & préſentés avec vérité. On ſait de quelle Reine & de quel Enfant Royal M. de Mayer veut parler. Sa romance intitulée *la Berceuſe*, eſt pleine de naïveté, & c'eſt une louange adroite ſans flatterie.

On trouve dans ce Roman des ſituations neuves & touchantes. De ce nombre ſont le tombeau d'Alfred, le bûcher de Geneviève, le combat de Palmerin & celui de Griel; la douleur d'Onolnie, le déſeſpoir de Geneviève & du Damoiſel, la mort de la Princeſſe Grafilinde. Parmi ces allégories on diſtinguera le palais de Beauté, le temple du Caquet, de la Mode, & tout ce qui ſe paſſe dans le Vexin François.

Nous allons nous borner à une citation qui nous paroît peindre avec la naïveté qui caractériſe les anciennes mœurs de la Chevalerie, les momens, les premiers inſtans où l'on aime.

Geneviève vient ſe mettre ſous la protec-

Digitized by Google

tion du Damoiſel. La Nourrice parle. — Sire Damoiſel, voilà Geneviève, que l'honneur & les devoirs de Chevalerie aſſurent de votre protection. — Vrai Dieu! ſi je la défendrai, Nourrice, vous pouvez y compter. — Et ſe tournant vers Chapelle: — Quelle eſt belle! — Je n'ai pas beſoin de ſavoir ce que vous êtes, belle & gentille Damoiſelle; puiſque vous implorez aſſiſtance de Chevalier, il faut que vous ſoyez née Damoiſelle; je vous en crois, & crois que vous êtes une Divinité; au moins eſt il vrai que vous êtes une merveille. — Geneviève fit la révérence, rougit & trembla. Le Damoiſel voulut la reconduire, & lui préſenta ſa main. Ah! il tremboit auſſi fort qu'elle. Effet charmant d'un attrait impénétrable! J'ai tremblé, dit le Damoiſel à Chapelle. — Saurez demain tout ce que cela veut dire.

C'en étoit fait, il ne devoit plus oublier la belle Geneviève de Cornouailles; il n'alloit plus ſe préſenter aux combats ſans ces emblèmes heureux, qui ſont l'âme de la Chevalerie, ſans rapporter à ſa bien-aimée toutes ſes proueſſes & ſes victoires. Le matin, en ſortant de ſon lit, il ne fait que dire: ah! Chapelle, j'ai trouvé ma Dame.

Geneviève n'avoit point paſſé une nuit plus tranquille; mais ſon inſomnie n'avoit rien que de doux. Le ſentiment qui l'agitoit étoit ſi nouveau! elle en ignoroit & la cauſe & les ſuites. Eh! quelle crainte pourroit inſpirer un penchant qui naît & ſe déclare ſans



Digitized by Google

effort? Il sembloit à Geneviève qu'elle venoit de connoître un nouveau besoin, un besoin si doux, si naturel, si nécessaire! Il n'étoit partie de son être qui ne répondît à son cœur, & à laquelle son cœur ne répondît. Le Damoisel étoit jeune, elle étoit jeune aussi. Ces rapports de jeunesse sont si puissans! Il y en avoit un autre auquel n'échappent point les âmes neuves & reconnoissantes, c'étoient les services que le Damoisel étoit prêt de lui rendre: cette espèce de paternité que la force qui aime à obliger, exerce envers la foiblesse, est bien attachante! Nourrice, disoit-elle, que vous en semble du Damoisel, il est gentil? — C'est de quoi me suis avisée. — Le hasard, Nourrice, a eu pitié de moi. — Je pense comme vous.

Nous sommes forcés de ne pouvoir faire connoître, par plus de citations, ce joli Roman, où l'on trouve un agréable mêlange d'esprit & de sentiment, & une parfaite étude de la Chevalerie.

Digitized by Google

LES *Terriers rendus perpétuels*, Ouvrage utile à tous Seigneurs de Fiefs, Notaires, Commissaires à Terriers, &c. &c., sixième & dernière Livraison, contenant le résumé général de l'Ouvrage, suivi de la réimpression de l'Introduction. On y a joint un Avis sur la reliûre en deux Volumes, auquel on engage tous les Souscripteurs de se conformer, attendu l'inconvénient de mettre le tout en un. A Paris, chez M. Aubry de Saint-Vibert, Commissaire à Terriers, rue de la Vieille-Monnoie, n°. 12, près celle des Lombards. Prix, 60 liv. en feuilles, rendus franc de port par la poste dans le Royaume, en affranchissant l'argent & la lettre d'avis.

L'AUTEUR de cet Ouvrage ne pouvoit pas le terminer dans une circonstance plus heureuse, où tous les esprits en fermentation sur ce qui constitue l'économie politique & rurale, semblent se diriger universellement vers cet important objet. Il semble sur-tout qu'il ait prévu l'intéressante révolution qui se prépare, tant sa marche a de rapports avec les opérations dont on s'occupe aujourd'hui, tant elle a d'influence sur le regime des propriétés des Citoyens. Ce qui distinguera le plus cette production, c'est l'étendue de son plan, la simplicité de ses moyens & la multiplicité des détails qui n'empêchent pas l'harmonie entre les différentes parties. La marche de cet Ouvrage exigeroit des détails, si



Digitized by Google

multipliés & si étendus, que nous préférons de renvoyer le Lecteur au Livre même, persuadés qu'il reconnoîtra dans l'Écrivain les qualités du véritable Citoyen & de l'homme instruit.

## SPECTACLES.

### *ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.*

SI nous ne consultions sur le Poëme de *Tarare* que l'opinion la plus générale, comme nous le faisons ordinairement, nous n'aurions qu'un seul mot à en dire, & ce mot seroit dur. Il manque, dit-on, de plan, de vraisemblance, de but moral, de décence, de vérité de caractères & de costume; c'est un amas bizarre d'incidens entassés sans ordre, sans intérêt, & dialogués dans un style où la langue, le goût & même les premières règles de la versification sont blessés à chaque instant. Dans les premiers jours, les amis de l'Auteur & ceux de la modération objectoient à tant de critiques, qu'au moins cette Pièce étoit remplie d'imagination. Cette ressource vient de leur être ôtée. On a découvert que le plan de Tarare est calqué mot-à-mot sur un Conte oriental, imprimé depuis long temps. Et lorsqu'on emploie ce raisonnement ordinaire: « qu'il faut bien que cet » Opéra ait quelque mérite, puisqu'on y

Digitized by Google

» court en foule ; » on y répond par des parallèles dont l'amour-propre de l'Auteur pourroit être offensé. On attribue cette affluence au jeu excellent des Acteurs, aux beautés de la musique, à celle du spectacle & des décorations. Il semble que cet Opéra n'ait d'autre avantage sur la lanterne magique, que celui d'amuser les oreilles en même-temps que les yeux.

Quoique ce jugement soit en effet celui du plus grand nombre, il nous paroît d'une sévérité bien outrée. Sans doute que l'opinion très-favorable qu'on avoit conçue de cette Pièce long-temps d'avance, a dû influer sur celle qu'on en a prise aux représentations, & que les esprits se sont armés d'une rigueur proportionnée aux motifs d'admiration sur lesquels ils comptoient. Beaucoup de personnes avoient annoncé cet Opéra comme le modèle futur de tout ce qu'on écriroit désormais pour ce Théâtre : l'amour-propre révolté a dû rendre l'examen plus rigide, & jeter plus de jour sur les défauts de ce modèle proposé ; néanmoins il faut qu'il y ait encore quelque autre cause plus personnelle, plus dépendante des circonstances actuelles pour motiver cette animosité. On a beaucoup déclamé contre *Figaro* ; mais *Figaro* avoit encore plus d'amis que de détracteurs : peu de personnes au contraire osent prendre le parti de *Tarare*. Cependant, quoique ce Poëme mérite en grande partie les reproches qu'on lui fait, nous croyons qu'il a des beautés réelles,



Digitized by Google

indépendantes de ſes acceſſoires ; & auxquelles on ne rend pas aſſez de juſtice. La preuve que c'eſt le fonds même qui intéreſſe plutôt que les acceſſoires, c'eſt qu'on applaudit fort peu pendant ce long ſpectacle, & qu'on y reſte pourtant ſans ennui. N'eût-il donc que le mérite d'amuſer, c'en eſt un, c'eſt le premier ſans doute, & les meilleurs Opéras ne l'ont pas toujours.

C'eſt un mérite que d'avoir prêté autant au jeu des Acteurs. Le meilleur Acteur du monde ne peut faire ſentir dans ſon rôle que ce que l'Auteur y a mis. Nous convenons que Tarare n'agit point dans la Pièce, qu'on ne voit aucun effet de ce grand caractère qu'on lui prête, que rien ne juſtifie l'amour que les Soldats ont pour lui, ni la moralité qu'on en tire au dénouement ; nous convenons qu'il pleure toujours quand il faudroit agir, qu'il compte beaucoup plus ſur le ciel que ſur ſon courage ; cependant M. Lainez ne pourroit rendre ce rôle avec tant d'intérêt & de chaleur, ſi ce rôle n'en avoit pas intrinsèquement.

Nous ne diſſimulerons pas non plus les invraiſemblances du rôle de Calpigi. Dans l'état où on l'a réduit, privé des cauſes qui donnent à l'âme de l'énergie, c'eſt une faute ſans doute que de lui avoir donné plus de grandeur, de nobleſſe, d'activité qu'à Tarare même, tandis que le caractère propre de ces demi-hommes eſt la molleſſe, l'inertie, la foibleſſe, le rétréciſſement des idées, &c. Mais qu'im-

Digitized by Google

porte? L'effet n'en eſt-il pas le même au Théâtre? Pourvu qu'il y ait du mouvement, pourquoi s'embarraſſer de ce qui le produit?

Atar eſt, à la vérité, le plus atroce de tous les Deſpotes. Il révolte ſans attacher. Rien ne peut juſtifier l'imprudence avec laquelle il confie à tout le monde la haine qu'il porte à Tarare, & le deſſein qu'il a de ſe défaire de lui, ni celle de différer ſon ſupplice pour obtenir du Grand-Prêtre ſa condamnation, dont il n'a que faire, tandis qu'il avoit tout droit & toute raiſon de le faire poignarder en le ſurprenant dans ſon Sérail, &c. Mais enfin ce Tyran donne une idée aſſez juſte des mœurs aſiatiques; & quoique l'Auteur les ait violées dans preſque tout le reſte, on doit lui ſavoir gré de les avoir conſervées en cela.

On ne peut nier que le caractère du Grand-Prêtre, & ſur-tout ſa Scène avec l'Enfant, ne ſoit très-piquante & très-neuve à ce Théâtre, quoiqu'on ſoit un peu étonné d'entendre parler parmi des Bramines, des *Augures* qui appartenoient à la religion des Romains. Il y a à cet égard une confuſion de mœurs & de coſtumes que nous ne prétendons pas défendre. Les expreſſions de *Déeſſe*, de *fils des Dieux*, &c. ne conviennent pas plus à cette mythologie que les mots de Sultan, de Bostangi, &c. qui ſont des mots Turcs, ne conviennent à une ville de l'Inde, ſous la domination Perſane.

Il y a auſſi des invraiſemblances dans les ſituations; celle où le Tyran oblige Tarare de



Digitized by Google

souhaiter qu'Irza réponde à son amour, ne sert à rien, ne peut rien produire; car ce vœu qui ne sauroit être entendu d'Irza ne la déterminera point. Il amène seulement ce mot de Calpigi: *Je sers un homme affreux*, comme s'il pouvoit l'ignorer, & comme si ce dernier trait n'étoit pas le moindre de tous ses crimes. La situation où Tarare est nommé Chef de l'Armée n'est pas assez motivée; on ne sait pourquoi son nom est prononcé par l'Enfant. Cependant elle fait un grand effet, parce qu'à ce Théâtre sur-tout, comme nous l'avons dit plusieurs fois, il s'agit bien plus de frapper fort que de frapper juste.

On ne peut contester qu'il n'y ait de l'intérêt au moment où Calpigi, qui craint de voir arriver Tarare, est obligé pourtant de chanter son histoire sur un ton de gaîté. Seulement on demande comment le nom de Tarare pourra *rendre la nuit* dans des jardins éclairés par des milliers de lampions le long des plates-bandes, & de lanternes dans tous les arbres. On ne conçoit guères comment Tarare a pu traverser ces jardins sans être vu, & comment il ne reconnoît pas Calpigi au milieu de tous ces feux qu'on n'a pu éteindre en un instant. Mais on se prête à l'illusion en faveur de l'intérêt qui en résulte.

On critique aussi le moment où Tarare voyant que le Tyran est chez sa maîtresse, s'amuse à invoquer Brama, & à crier de toute sa force, malgré le danger qu'il court, malgré les prières de son ami, au lieu d'entrer & de

Digitized by Google

poignarder ce dangereux rival, ce qui seroit plus convenable à la situation, à son caractère, aux mœurs du pays; mais on peut répondre que son respect pour son Souverain ne lui permet pas de prendre ce parti, & qu'il a tant de raisons de compter sur le secours du ciel, qu'il ne risque rien de s'y adresser encore.

Si l'on demande ce que produit l'échange entre Astasie & Spinette, d'où naît ensuite un équivoque également inutile & prolongé jusqu'au dénouement, nous répondrons qu'il produit un mouvement qui soutient toujours l'attention, & qu'il en résulte un très-joli duo, ce qui n'est pas si futile qu'on le croiroit dans un Ouvrage Lyrique. C'est certainement un grand mérite d'amener des situations musicales, & on a droit à se faire pardonner beaucoup de choses quand on y est parvenu.

C'est un mérite encore de donner lieu à un beau spectacle, & on sera forcé d'avouer que celui de Tarare est d'une grande magnificence, très-varié, & d'un genre très-neuf. Tant d'avantages devoient, à ce qu'il nous semble, obtenir un peu plus d'indulgence en faveur du style, qui est à la vérité rempli de négligences & d'incorrections, qui manque quelquefois de goût, & souvent de clarté, mais dans lequel on trouve cependant de la chaleur & de la force. Nous ne prétendons pas justifier la tirade suivante; elle rassemble presque tous les défauts: c'est le Génie du Feu qui, dans le prologue, demande à la Na-



Digitized by Google

ture ſi elle exerce ſur les *individus* le pouvoir abſolu qu'elle a ſur l'eſpèce humaine. Elle répond :

Oui, ſi je *deſcendois* à quelques *ſoins perdus.*
Mais pour moi *qu'eſt* une parcelle
A travers *ces foules* d'humains
Que je répands à pleines mains
Sur cette terre, pour y naître,
Briller un inſtant, diſparoître,
Laiſſant à des hommes nouveaux,
Preſſés *comme eux* dans la carrière,
De *main en main* les *courts* flambeaux
De leur exiſtence éphémère ?

Cette période, dont la longueur, l'enchaînement & la forme ſont entièrement oppoſées à la muſique, cette métaphyſique inintelligible n'eſt qu'un tiſſu d'expreſſions impropres & vicieuſes. C'eſt le défaut général du prologue, qui n'a pas du moins, comme l'Opéra, le mérite d'être amuſant. Mais on y trouve ces vers qui renferment une belle idée :

Mon œil entre-eux cherche un Roi préférable.
Nature, l'erreur d'un moment
Peut rendre un ſiècle miſérable.

Voici un autre exemple d'obſcurité dans le Poëme. Calpigi dit, en parlant de Tarare :

Il eſt vrai, ſon nom adoré
Dans la bouche de tout le monde

Digitized by Google

Eſt un proverbe révéré.
Parle-t'on des *fureurs de l'onde*
Ou du fléau le plus fatal ;
Tarare eſt l'*écho général*,
Comme ſi ce nom ſecourable
Éloignoit, rendoit incroyable
Le mal, *hélas !* le plus certain....

L'Auteur veut dire probablement que le nom de Tarare eſt une expreſſion proverbiale qui ſert à révoquer une choſe en doute. Mais cela eſt il exprimé ici ? Quel rapport y a-t'il entre Tarare & les fureurs de l'onde ? Atar dit à Calpigi, dans la ſeptième Scène : *Sois inintelligible.* On voit que ce n'eſt pas la première fois que cet ordre lui eſt donné.

M. de Beaumarchais fait rimer *certain* avec *chrétien* ; *châlit* avec *Calpigi* ; *idée* avec *enchantée* ; *livrée* avec *vengée* ; ces rimes ſont inadmiſſibles. Il y a des vers qui ne ſont pas céſurés, comme ceux-ci :

Achève-donc... Ne crains-rien, ſuperbe Altamort.
Sa perfidie.... Il s'en-éloigne avec douleur.
Il eſt inſtruit.... inu-tile & vaine faveur.
Moi.... vous ... Moi.... Vous, vous Spi-nette, il y va des jours.

On trouve auſſi dans cet Ouvrage une foule d'expreſſions incorrectes ou impropres, & d'inverſions forcées. Nous en citerons quelques-unes :

Qui voulez-vous auprès d'elle qu'on mette à

Tarare avoit, *au-lieu d'ancêtres*,
Déjà vaincu dans cent combats.

Jamais dans nos climats heureux
La beauté ne tremble asservie.
Chez nos maris, presque à leurs yeux,
Un galant en fait son amie.

Cette construction manque tout-à-fait de clarté.

D'algues impurs.

*Algue* est féminin, &, comme nom générique, ne s'emploie point au pluriel. On dit de l'algue, & non des algues.

Je suis sauvé, grâce à ton cœur,

dit Tarare à Calpigi, au-lieu de: *grâce à ton intelligence*, ou, si l'on veut même, *à ton amitié*.

Apprends-lui que ma *tendre* flamme
La donne à ce monstre pour femme.

Ah! *je me sens altéré* de leurs peines,
Et j'*ai soif* de les voir souffrir.

Astasie répond deux vers plus loin:

Le rugissement de ton cœur
Annonçoit ta *faim* dévorante,
Et moi je t'ai bravé, &c.

Tarare dit:

Encore *une minute*,
Et notre amour constant

Digitized by Google

Ne ſera plus en butte
Aux coups d'un *vil Sultan.*

ATAR.

O rage! affreux tourment!
C'eſt moi, c'eſt moi *qui tutte*,
Et leur cœur eſt content.

Nous n'avons cité que les fautes, qui n'ont beſoin d'aucune diſcuſſion pour être ſenties. Nous les avons relevées avec courage; mais nous ajouterons avec plus de courage peut-être encore, que malgré ſes défauts nombreux, cet Ouvrage nous paroît fait pour plaire long-temps au Théâtre; qu'il a plus de mouvement & d'intérêt que le genre n'en paroiſſoit ſuſceptible; que ſi les ſituations y ſont invraiſemblables & forcées, il y en a beaucoup plus que dans les Opéras ordinaires, & qu'elles ſont preſque toutes beaucoup d'effet. Enfin ſi ce Poëme ne doit pas être propoſé pour modèle, ainſi qu'on l'avoit annoncé, il doit au moins apprendre aux Auteurs Lyriques qu'on peut étendre cette carrière beaucoup plus loin qu'aucun d'eux n'a oſé le faire juſqu'ici.

Digitized by Google

# VARIÉTÉS.

## *LETTRE au Rédacteur du Mercure.*

MONSIEUR,

IL s'eſt gliſſé dans un Ouvrage très-intéreſſant qui vient de paroître *ſur les rapports de commerce de la France & des États-Unis* *, une expreſſion équivoque qui a donné lieu à pluſieurs diſcuſſions dans une Société qui s'occupe de Politique, & dont je ſuis Membre : peut-être ne ſera-t-il pas inutile de l'éclaircir ici. Dans la ſection ſur les Draps les Auteurs de ce Traité s'attachent à prouver que la France peut fournir aux Étrangers des Draps plus fins que ceux d'Angleterre ; mais ils obſervent qu'elle n'en peut pas fournir une grande quantité, & que nos Draps de la ſeconde claſſe, dont la conſommation eſt bien plus grande, ſont généralement inférieurs aux Draps Anglois. Ils attribuent cette infériorité à la cherté de nos laines, & au bas prix des laines Angloiſes, & la cherté de nos laines ne provient, ſuivant eux, que du petit nombre de nos moutons comparé avec celui des moutons Anglois, & de l'éducation défectueuſe que nous leur donnons. Au nombre des obſtacles qu'ils citent, & qui s'oppoſent à la belle organiſation & à la propagation de

* *Voyez* l'Ouvrage de la France & des États-Unis, &c., par Étienne Claviere & J. P. Briſſot de Warville. A Paris, 1787, chez Deſenne.

Digitized by Google

nos moutons, eſt la crainte des loups, qui force à faire eſcorter perpétuellement les troupeaux par des Bergers & des chiens. Ils obſervent qu'à cette occaſion en Angleterre la deſtruction des loups, en diſpenſant du beſoin des Bergers & des chiens, a procuré aux troupeaux une tranquillité néceſſaire à leur développement.

Après cette conſidération ſur l'utilité de détruire les loups pour rendre inutiles les Bergers & les chiens, les Auteurs de cet Ouvrage remarquent qu'on a peut-être cru trop légèrement à l'impoſſibilité de détruire en France les loups. . . . « Il eſt probable, diſent-ils, qu'une récompenſe de mille écus ſolidement aſſurée & exactement payée à celui qui tueroit un loup ſur terre de France en délivreroit pour toujours le Royaume. . . . Mille écus une tête de loup! eh! oui, & y en eût-il cent mille à payer, ce qui eſt difficile à imaginer, l'État feroit une excellente ſpéculation, &c. »

L'équivoque dont je vous parlois ſe trouve dans cette dernière phraſe. Un Membre de la Société prétendit qu'on avoit voulu dire cent mille têtes de loups. Partant de cette ſuppoſition, le plus fort Calculateur de Club computa qu'il faudroit ſacrifier trois cent millions pour délivrer la France de loups, ce qui nous paroît à tous un peu cher.

Cependant en y réfléchiſſant je penſai qu'il étoit impoſſible que cette exagération fût échappée à des Auteurs qui me paroiſſoient d'ailleurs avoir recherché par-tout l'exactitude des idées. Je crus qu'ils avoient voulu dire *y eût-il cent mille écus à payer par an*, ce qui bornoit par an la tuerie des loups à une centaine.

Ce nombre eſt peut-être un peu foible; mais, quoi qu'il en ſoit, ce ſens eſt le plus favorable.

Au ſurplus, l'idée de ces Écrivains n'eſt point à dédaigner; mais je crois qu'il faudroit, pour effec-

Digitized by Google

ner la destruction des loups, offrir la prime d'une autre manière, ce seroit de proposer dans les commencemens une prime moins forte par tête de loup, de deux ou trois louis par exemple, ensuite de l'augmenter à mesure que le nombre des loups diminueroit, & cette gradation seroit fondée en raison; car la difficulté de tuer les loups augmenteroit en raison de leur rareté, & la force de la prime doit toujours suivre la raison de la difficulté.

En agissant ainsi, nous imiterions les Anglois, & sans doute nous aurions un semblable succès. Quand ils ont pris la ferme résolution d'exterminer les loups de leur Isle, ils ont commencé par une prime d'une guinée; à mesure que le nombre des loups diminuoit ils ont augmenté la prime; elle a été portée jusqu'à cinq cent louis par tête de loup, ce qui prouve d'un côté toute l'importance que les Anglois attachent à la destruction totale des loups, & d'un autre côté que les Auteurs de l'Ouvrage cité ne sont pas si mal fondés à proposer mille écus pour la tête d'un loup.

On me fera sans doute l'objection éternelle que l'Angleterre est une Isle, & que la France ne l'est pas; qu'elle est entourée de montagnes & de forêts qui vomiront toujours, sur-tout dans les hivers, ces fléaux de nos troupeaux.

Mais en supposant qu'il fût impossible de détruire chez nous, comme chez les Anglois, jusqu'au dernier loup, au moins par une forte prime en rendroit-on le nombre si petit & les ravages si peu durables & si bornés que ces animaux voraces seroient peu redoutables. Avant qu'ils en eussent gagné l'intérieur ils seroient certainement découverts & arrêtés par les bandes de Volontaires que la force de la prime armeroit contre eux, & ces irruptions passagères ne seront pas assez importantes pour forcer à conserver des Bergers & des chiens.

Digitized by Google

Je ne crois plus d'ailleurs à l'impossibilité de détruire jusqu'au dernier loup, depuis que j'ai entendu dire à un habile Chasseur qu'il répondoit de leur destruction complette si le Gouvernement l'y autorisoit, & si l'intérêt du Corps de la Louveterie & des Chasseurs ne s'y opposoit plus.

Dans l'idée que je vous propose d'après les Auteurs de l'Ouvrage cité, la certitude du succès repose sur la prime ; &, comme ils l'observent bien, il faudroit qu'elle fût solidement assurée & exactement payée ; c'est la condition *sine quâ non*.

En finissant cette Lettre je dois remarquer que la petite critique de ce passage faite dans ma Société politique ne l'a point empêché de rendre hommage aux grandes vérités qui sont développées dans cet Ouvrage tout à la fois avec énergie & modération. Nous avons tous souhaité que la Nation s'occupât enfin de ces connoissances vraiment utiles, & qu'on mît à exécution quelques-uns des projets utiles recommandés par les Auteurs de ce Traité.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, &c.

*Un Abonné.*

# ANNONCES ET NOTICES.

*Lettres de Jenny Bleinmore*, par Mme Monnet, Auteur des Contes Orientaux, deux Parties in-12. Prix, 3 liv. brochées. A Surate, & se trouve à Paris, chez Regnault, Libraire, rue S. Jacques.

Quelques-unes des Lettres de ce Roman ont été insérées dans ce Journal avant leur publicité, & le plaisir qu'on a eu à les lire a dû faire espérer à l'Auteur le succès de l'Ouvrage entier. On y re-

Digitized by Google

marquera une imagination fleurie & animée, de l'élégance, de la ſenſibilité, le langage de l'amour ; & c'eſt en partie le mérite qu'on a reconnu aux autres Ouvrages de Mme Monnet.

*Lausus & Sydie, Tragédie en cinq Actes & en vers.* A Paris, chez Brunet, Libraire, rue de Marivaux, près de la Comédie Italienne.

Le ſujet de cette Tragédie eſt connu. Il eſt tiré d'un Conte de M. Marmontel. On eſt ſurpris, en liſant cet Ouvrage, de trouver des fautes de verſification, des hiatus & de fauſſes rimes à côté de vers bien faits, quelquefois même de phraſes écrites avec harmonie & facilité. Cette inégalité de ſtyle prouve que ce n'eſt pas le dernier effort du talent de l'Auteur, & qu'il peut faire beaucoup mieux qu'il n'a fait. Cette Tragédie étoit ſuſceptible d'amélioration, & telle qu'elle eſt elle annonce du [illegible]

*Le petit Grandiſſon, première Partie.*

Cet Ouvrage, deſtiné aux Enfans, doit former, avec les ſept Parties de Sandford & Merton déjà publiées, douze Volumes, dont il en paroît huit actuellement.

Le prix de la ſouſcription eſt de 13 liv. 4 ſols pour Paris, & de 16 liv. 4 ſols pour la Province port franc par la poſte. Le cinquième Exemplaire *gratis*.

On ſouſcrit à Paris, au Bureau de l'Ami des Enfans, rue de l'Univerſité, au coin de celle du Bac, n°. 28.

S'adreſſer à M. Leprince, Directeur.

*Les Folies du Luxe réprimées*, ou *le véritable Ami, Intendant comme il y en a peu*, *Comédie en*

Digitized by Google

*trois Actes*, par M. Carrière-Doisin. A Paris, chez Leroy, Libraire, rue Saint Jacques.

L'idée de cette Pièce ressemble un peu à celle du Dissipateur de Destouches. C'est une femme dont on réprime le goût pour le luxe, en lui faisant faire des pertes imaginaires, & que l'on corrige ainsi en lui montrant le danger qu'elle a couru. Ce qui prouve la ressemblance, c'est que cette Comédie pourroit s'intituler l'*Honnête Fripon*, comme celle de Destouches s'appelle par son double titre l'*Honnête Friponne*.

Il y a des longueurs, des inutilités; mais on y trouve un bon goût de Comédie, des mœurs & du naturel dans le style, quoiqu'avec des incorrections.

*L'Ami de l'Adolescence*, par M. Berquin, dixième volume. La Souscription pour 12 volumes est de 13 l v. 4 sols pour Paris, & de 16 liv. 4 sols pour la Province, port franc par la poste. S'adresser à M. Leprince, Directeur du Bureau de l'*Ami des Enfans*, rue de l'Université, N°. 28.

*Mémorial de l'Europe*, ou *Tableau Chronologique des principaux Événemens arrivés dans cette partie du Monde*; Ouvrage destiné à conserver la mémoire des Actions de courage & de bienfaisance, des Découvertes sur la Physique, la Médecine, l'Histoire Naturelle, l'Économie Rurale, les Arts, les Métiers & les Sciences, des établissemens utiles, des Révolutions remarquables, & à perpétuer le souvenir des principaux Traits des Hommes célèbres, année 1787, *in*-12. A Paris, chez Leroy, Libraire, rue Saint Jacques.

Cet Ouvrage, dont le titre explique le sujet & le plan, paroîtra tous les ans au premier Février.

*Dictionnaire Géographique, Historique &*

Digitized by Google

*Politique de l'Alsace*, *in*-4°., Tome I. A Strasbourg, de l'Imprimerie de Levrault, & se trouve à la Librairie Académique.

Un Prospectus publié en 1785 avoit annoncé ce Dictionnaire, qui suppose beaucoup de recherches, & la rédaction paroît en avoir été faite avec soin. A l'appui des faits qu'il rapporte & des titres qu'il cite, il indique les sources où il a puisé, & nomme les Auteurs qui peuvent fournir de plus grands éclaircissemens sur chaque objet.

*Essai d'un Art de fusion à l'aide de l'air du feu*, ou *Air vital*, par M. Ehrmann, avec une Planche gravée en taille-douce, traduit de l'Allemand par M. Fontallard, & revu par l'Auteur, suivi des Mémoires de M. Lavoisier, de l'Académie Royale des Sciences, sur le même sujet, *in*-8°. Prix, 4 liv. 10 sols broché, 5 liv. 10 sols relié. A Strasbourg, chez Jean George Treuttel, Libraire; & à Paris, chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente.

M. Ehrmann & M. Lavoisier ont fait séparément & en même temps d'heureuses Expériences sur le genre de fusion dont traite cet Ouvrage, & il est prouvé que l'un n'a pas pu profiter des idées de l'autre. Cette considération laisse en entier à ces deux Savans la gloire de cette utile Découverte, & en démontre mieux la réalité.

La Traduction de cet Ouvrage Allemand est un service important rendu aux Sciences.

*Lettres d'un Cultivateur Américain adressées à W. P..., ou Écrire depuis l'année 1770 jusqu'en 1786*, par M. Saint-John-de-Crevecœur, traduites de l'Anglois, 3 Vol. *in*-8°., nouvelle Édition augmentée & ornée de quatre Planches & de cinq

Digitized by Google

Cartes Géographiques. Prix, 15 liv. brochés, 18 liv. reliés. A Paris, chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente.

Nous avons été les premiers à répondre au Public du mérite de cet Ouvrage aussi original qu'intéressant. Son succès a justifié nos éloges, & ne permet pas de douter que cette Édition, plus soignée & augmentée, ne soit accueillie avec empressement.

*Le Repos de l'Amour & l'Amour en embuscade*, deux Estampes dessinées d'après C. Monnet, par Rosalie Thomas. Prix, 1 liv. 4 sols pièce au bistre, & 1 liv. 16 sols coloriées. A Paris, chez Beljambe, Graveur, rue Mignon Saint-André, vis-à-vis l'Imprimeur du Parlement.

Ces deux Estampes sont agréables; c'est un essai qui annonce un talent fait pour être accueilli par les Amateurs.

*La Chemise enlevée*, peinte par H. Fragonard, Peintre du Roi, gravée par E. Guersant. Prix, 3 liv. A Paris, chez Massard, Graveur du Roi, rue & porte S. Jacques, N°. 182.

Cette Estampe fait pendant à celle de l'*Amour châtié par sa mère.*

*Vue de la Ville d'Alger*, dessinée par M. de Bourville, Gravure dirigée par M. Ponce. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Ponce, rue Sainte-Hyacinthe, n°. 19.

Dans la dernière annonce que nous avons faite des illustres François du même Artiste, il s'est glissé une faute pour le prix; c'est 9 liv. les six Estampes, & non 3 liv. comme on l'avoit imprimé par erreur.

*Acte second du Roi Théodore, Opéra Héroï-*

Digitized by Google

*Comique en deux Actes & en vers, parodié sur la Musique de M. Paisiello*, par M. Moline. Prix, 24 liv. les deux Actes. — *Trois Sonates pour le Piano-Forte, avec Violon & Basse ad libitum*, par M. J. L. Dussseck, Œuvre I. Prix, 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Thérèse, Butte Saint Roch, n°. 5. — *Trois autres non difficiles*, du même Auteur Même Adresse. Prix, 9 liv. — *Numéros 29 à 32 des Feuilles de Terpsychore pour la Harpe & pour le Clavecin.* Abonnement 30 liv. franc de port pour cinquante-deux Numéros, dont il en paroît un tous les Lundis. Chaque Numéro séparé 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Cousineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies.

*Numéro 6 du Journal de Violon*, dédié aux Amateurs, composé de différens Airs arrangés pour deux Violons ou Violoncelles. Prix, séparément 2 liv. Abonnement pour douze Numéros 15 & 18 liv. A Paris, chez M. Bornet l'aîné, Professeur de Musique & de Violon, rue Tiquetonne, n°. 10.

## TABLE.


*Réponse à une Invitation de dîner à la Campagne*, 3
*Madrigal*, 5
*Les Anes, Fable*, ibid.
*Charade, Enigme & Logogryphe*, 6
*Discours sur le Droit Romain*, 9
*Vies des Grands Hommes du Christianisme*, 17
*Geneviève de Cornouailles*, 25
*Les Terriers rendus perpétuels*, 29
*Acad. Royale de Musiq.* 30
*Variétés*, 40
*Annonces & Notices*, 43


## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 7 Juillet 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 6 Juillet 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

# DE

# BRUXELLES.

## DANEMARCK.

*De Copenhague, le 13 Juin.*

EN vertu du rapport que le Conſeil des finances a fait au Roi, de l'état actuel de la Compagnie de la Baltique & de Guinée, S. M. l'a reconnue hors d'état de ſe ſoutenir, & a réſolu de prendre toutes les actions qui n'auront pas été rembourſées, conformément à la réſolution du 14 Juſſlet 1786, & d'offrir pour chacune aux propriétaires un contrat de 70 rixdalers, portant 4 pour cent d'intérêts. Ces contrats ſeront amortis ſucceſſivement, & dans l'eſpace de 28 années. On croit que diverſes branches du commerce de cette Compa-



Digitized by Google

gnie seront confiées à quelques particuliers.

Le Comte de Rode, Ministre plénipotentiaire de la Cour de Berlin, est allé faire un voyage en Suede.

On apprend de Christiansand, que le 29 Mai il y est arrivé un bâtiment François, chargé de bled. C'est le premier de cette nation qui y ait porté des grains, & chargé en retour des marchandises du Nord.

## ALLEMAGNE.

*De Vienne, le 17 Juin.*

Les lettres de Cherson, du 28 & 29 Mai, nous ont apporté un grand nombre de particularités, mêlées de beaucoup de fables, sur la réunion des deux augustes Voyageurs dans cette sauvage contrée. L'Impératrice de Russie & l'Empereur sont arrivés à Cherson pleins de santé. La premiere ayant notre Souverain à sa droite, le Prince Potemkin à sa gauche, & suivie d'une brillante Cour, a parcouru à pied l'enceinte de la ville. L'Empereur étoit en petit uniforme verd, son chapeau & son épée sous le bras. Ces deux Souverains ont dîné en public, & ont assisté à un bal où l'Empereur a dansé lui-même. L'Impératrice a tracé une nouvelle enceinte de Cherson, qui porte cette ville au milieu des champs; on y a marqué la place de quelques portes *à venir*, dont l'une a été pompeusement appellée

Digitized by Google

*Porte triomphale*, & décorée d'une inscription Grecque, dont le sens est, *c'est ici qu'il faut passer pour aller à Byzance.* D'ailleurs, il n'a été question encore ni de couronnement, ni de prestation d'hommage, ni d'aucune cérémonie analogue. Le lendemain de son arrivée, l'Impératrice se rendit à la Métropole où elle entendit le *Te Deum*, & tint sur les fonts de baptême deux *Tatars*, qu'on dit convertis au Christianisme.

Pour compléter l'appareil, on a lancé à l'eau trois vaisseaux de guerre, auxquels on travailloit depuis quelques années, & que six mille ouvriers, tant bons que mauvais, n'avoient pu encore mettre en état de quitter le chantier. L'un de ces vaisseaux est de 80 canons, le second de 70, le troisieme de 50.

Après avoir passé 4 jours à Cherson, LL. MM. II. sont parties le 28 pour la Tauride. Quoiqu'on ignore le temps précis qu'elles donneront à visiter la presqu'isle, on suppose que ce voyage emploiera 12 ou 14 jours : ainsi l'Empereur ne sera pas de retour ici, à l'époque qu'on avoit indiquée; &, selon toute apparence, il n'arrivera en Gallicie que vers le 20 de ce mois.

Les Régimens cantonnés en Styrie, Carinthie & Carniole défilent, pour se rendre



Digitized by Google

au camp de Pettau, dont les grandes manœuvres doivent avoir lieu le 23, le 24 & le 25; si toutefois l'absence de l'Empereur, qui ne pourra y assister, ne fait pas reculer ce terme.

Le Réglement qui attribue au sieur Barkum & Compagnie le privilege d'une banque de prêt & d'escompte, pour 25 ans, a déterminé de la maniere suivante les conditions des prêts & de l'escompte.

Cette Banque prêtera, 1°. des fonds à 4 pour cent aux propriétaires de terres & immeubles, dans les Etats héréditaires en Allemagne, & à 5 pour cent à ceux dans la Hongrie, la Gallicie & la Transylvanie; 2°. des fonds à 2 pour cent par mois aux Fabriquans & Commerçans, sur des marchandises en bon état; 3°. elle escomptera à 2 pour cent par mois de bonnes lettres de change; 4°. elle prêtera des fonds à 2 pour cent par mois sur des effets précieux, ayant la valeur de mille florins & au-dessus; 5°. elle prendra en dépôt des fonds ou autres choses; & 6°. elle se chargera de négocier des sommes d'argent sur des biens-fonds situés dans les Etats de l'Empereur. —— Le réglement général de cette Banque sera publié incessamment.

Il est mort ces jours derniers, dans le Comitat de Barany, un vieillard qui avoit épousé successivement & légitimement huit femmes encore filles, de chacune desquelles il eut des enfans, ce qui lui composa une famille de 42 personnes, tant enfans que

Digitized by Google

petits enfans, qui partageront sa succession.

De plusieurs endroits de la Hongrie, de l'Esclavonie & de la Croatie, on écrit que depuis le commencement du mois d'Avril jusqu'au 15 mai, il est tombé des pluies continuelles qui ont tellement haussé le Danube, & les rivieres de Saw & de Draw, qu'ils ont débordé & mis sous l'eau une étendue considérable de la campagne. Le grand pont près d'Essek a été emporté par la violence du torrent, & les eaux ont pénétré à Vieux-Gradisca jusqu'à la place d'armes.

*De Francfort, le 22 Juin.*

Le Duc d'Yorck & le Prince Edouard, son frere, sont arrivés à Lunebourg le 19, & le lendemain les troupes Hanovriennes se sont rendues au camp près de cette ville. La revue & les manœuvres dureront jusqu'au 22.

Le Baron de Platen, Général de la Cavalerie Prussienne, Gouverneur de Konigsberg, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-Noir, est mort dans cette ville le 7, dans sa 73^e. année. = On apprend aussi de Stolpe, que le Major Général de Schulenbourg, y est mort le 9 de ce mois.

L'Abbé *Fellier* vient de publier un écrit dans lequel il entreprend de prouver que les paratonnerres ne promettent une sûreté que pour une distance d'environ 40 pas de chaque coté du bâtiment qui en est muni.



Digitized by Google

L'Académie des Sciences de Pétersbourg a publié la nouvelle Carte de l'Empire de Russie, d'après sa division actuelle en Gouvernemens. Cette Carte, composée de trois feuilles, est écrite en langue Russe. On y voit à l'est le détroit entre l'Asie & l'Amérique, le cap Alæska sur la côte de l'Amérique, les isles découvertes entre ce cap & Kamtschatka & les isles Kuriles. On est occupé dans ce moment de graver la même carte en caracteres Latins; elle doit paroître vers la fin de l'année.

Il a aussi paru deux feuilles du nouvel Atlas de l'Empire Russe, qui sera composée de 47 feuilles. Elles représentent les gouvernemens de Mohilof & de Saratof. Cet ouvrage est dirigé par le Major Général & Conseiller privé du Cabinet, de Soimonof.

Un Journal politique a publié l'état suivant de la recette annuelle des Colonels, Lieutenant-Colonels, Majors & Capitaines en chef du 15^e. régiment d'Infanterie Hanovrienne, en garnison à Madraſſ & Arcot.

| | *Argent des Indes Orient.* | *Argent d'Angleterre.* | |
|---|---|---|---|
| | *Pagodes.* | *liv.* | *ſols.* |
| Colonel. . | 2,309 | 923 | 14 |
| Lieuten.-Col. | 2,081 | 832 | 9 |
| Major. . . | 1,353 | 541 | 8 |
| Capitaine. . | 890 | 356 | 4 |

Les retenues ſont déduites dans cet état; mais la *Batta* ne s'y trouve point. On appelle *Batta*

Digitized by Google

la paye additionnelle que l'on fait aux troupes dans les Indes Orientales en temps de guerre, ou lorsqu'elles sont en marche. La Compagnie Angloise est même dans l'usage de faire payer en temps de paix la *demi-Batta* aux garnisons qui sont dans l'intérieur du Bengale ou du Carnatic. On sait que Lord *Pigot* voulut frustrer les troupes de cette gratification, & que cette tentative lui a fait perdre, en 1776, la liberté & la vie. —— La *Batta*, pour le Colonel, est par jour, de 6 pagodes. La pagode, monnoie d'or informe, vaut 8 sh. 9 pences; le fanam vaut 8 pences; 36 fanams font une pagode; 80 dash font un fanam.

## ITALIE.

*De Naples, le 5 Juin.*

Le 23 du mois dernier, on a reçu la nouvelle certaine, que la Régence d'Alger, nonobstant la treve conclue avec notre Cour, a résolu d'agir hostilement envers le pavillon Napolitain. On a fait partir aussitôt un courrier pour Livourne, où doit se trouver l'escadre Napolitaine, composée de 2 frégates & de 2 corvettes, avec ordre de protéger notre navigation. On va mettre en mer plusieurs autres vaisseaux de guerre, pour réprimer l'audace des Barbaresques.

Il ne restoit plus que quatre membres de l'Académie d'Herculanum. S. M. désirant la restauration de cette Compagnie, vient de lui donner onze nouveaux Associés, à



Digitized by Google

chacun desquels il a été écrit de la Secrétairerie d'Etat, en ces termes :

« Le Roi, par un effet de sa générosité, desirant de procurer à ses Peuples toutes sortes » d'avantages, & assuré que du progrès des » Sciences & des Beaux-Arts dépend en grande » partie le succès de ses soins paternels & de ses » vues, il a plû à S. M. de rétablir l'ancienne » *Académie d'Herculanum*, presque éteinte par la » perte successive de ses premiers Associés, & de » confier à son application & à sa diligence la » continuation des Ouvrages d'Antiquité, objets » de tant de dépenses & de soins : & S. M. étant » bien informée des connoissances très-étendues » que vous possédez dans la partie des Belles-» Lettres, non moins que dans l'Histoire des an-» ciens temps, elle a bien voulu gracieusement » vous désigner pour être un des 15 Associés, » dont elle veut que cette Académie soit exclu-» sivement composée, s'assurant que vous em-» ploierez avec zèle vos talens à la gloire de son » regne, à l'avantage de la République des » Lettres, & à la réputation de votre Patrie. En » vous remettant en même temps la liste de » ceux qui partageront avec vous cet honneur » distingué, c'est avec un plaisir infini que je » vous fais part de ces ordres du Roi, en y » ajoutant que vous serez averti dans le temps » du jour que se tiendra la premiere Assemblée, » dans laquelle l'on réglera la maniere de les » tenir à l'avenir, conformément aux intentions » du Souverain. » *A Caserte, le 15 Avril* 1787.

(*Signé*) Le Marquis CARACCIOLO.

Dans le nombre des nouveaux Membres se trouve le célebre Abbé Galliani.

Digitized by Google

On croit que la ſtatue de *Caligula*, qui a été rendue au Marquis *Venuti*, comme le premier produit de l'excavation qu'il fait faire ſur l'emplacement de l'ancienne *Minturne*, avoit été trouvée, il y a long-temps, par les ouvriers; mais qu'on lui avoit caché cette circonſtance pour l'engager à continuer la fouille. Outre la ſuperbe ſtatue de *Caligula*, pluſieurs colonnes & le buſte tronqué, portant ſur un gros Sphinx, dont nous avons parlé, on a trouvé dans la même excavation, une autre ſtatue drappée, que l'on croit être un *Adrien*, un bas relief, appartenant à un Autel, avec deux Sphinx, un très-grand piédeſtal, chargé d'une inſcription qui paroît mériter l'attention des Erudits, pluſieurs médailles bien conſervées, & beaucoup de fragmens de bronze & de marbres précieux. Le Marquis *Venuti* ſe rendra inceſſamment à Rome pour faire tranſporter ici les ſtatues du Palais Farneſe, parmi leſquelles ſe trouveront, à ce que l'on aſſure, l'*Hercule* & le *Taureau*.

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 26 Juin.*

Les jeunes Princeſſes Amélie & Marie ont été dernièrement attaquées de la rougeole à Windſor. A peine entroient elles en convaleſcence, que la même maladie s'eſt communiquée à la Princeſſe Royale, ſur l'état de



Digitized by Google

laquelle la violence de la fièvre alarma un moment Leurs Majestés. Le Chevalier George Baker, Medecin de la Reine, fut appellé de Londres pendant la nuit du 21; mais heureusement ce danger n'a pas eu de suites, & S. A. R. avance dans sa guérison.

Le Commodore Levesón Gower a hissé son pavillon à bord de l'*Edgar* de 74 canons. On continue à presser l'approvisionnement de son escadre à Portsmouth, où sont arrivés de Plymouth 4 navires de transport. L'Amirauté a fait passer dans ce dernier port l'ordre d'équiper sur le champ 3 frégates, mises en commission. Il n'y a aucun *Warrant* d'expédié pour la presse des matelots; mais on a ouvert des maisons de rendez vous à Wapping, Southwarck, Portsmouth, Chatham, Rochester & Bristol, pour y recevoir des volontaires qu'on fait passer à bord des allèges placées sur la Tamise. Les uns envoient l'escadre du Commodore Gower aux Indes; les autres au Dogger's-Bank; incertitudes qui ne seront pas longues, puisque ces vaisseaux ne tarderont pas à appareiller. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'ils ne sont pas approvisionnés pour une station éloignée.

Le sloop le *Wasp* & le cutter la *Surprise* ont fait voile de Chatham pour le service de la Manche. L'*Alert* a été mis en commission dans le même département, où il se trouve actuellement 80 à 90 vaisseaux de tout rang.

Digitized by Google

preſque tous en bon état, & où l'on attend des ordres pour en mettre pluſieurs en activité. L'*Aſia* de 64 can. eſt ſorti du chantier, après avoir reçu une réparation complette, & on y a briſé le *Newarck* de 80 can., vaiſſeau hors de ſervice.

La nuit étoit cloſe à Plymouth, le 15, & la retraite battue, lorſqu'une frégate Hollandoiſe, que l'on avoit vu courir des bordées pendant le jour, ſe dirigea vers le port, & eut la hardieſſe de pénétrer juſqu'à l'entrée. Queſtionné ſur ce procédé extraordinaire, le Capitaine répondit que ſon Pilote ne connoiſſoit point le mouillage. Le Commandant de Plymouth n'a point été ſatisfait de cette excuſe, & a ſur le champ inſtruit la Cour de cet événement.

Le Général Elliot, ce brave Vétéran, qui a défendu Gibraltar avec tant de courage & de jugement, a débarqué à Portſmouth, où il a été reçu avec toutes les démonſtrations de la joie, de l'admiration & de la reconnoiſſance. Il eſt à Londres depuis quelques jours, & a eu une audience ſecrette d'une heure avec S. M. qui l'a accueilli avec la plus rare diſtinction.

La Compagnie des Indes a fixé ſon dividende pour les ſix premiers mois de 1787 à 4 pour cent; ce qui établit à 8 pour cent le dividende annuel.

Ces jours derniers, il lui eſt arrivé 4 nouveaux vaiſſeaux; le *Royal Contractor*, le *Char-*



Digitized by Google

*lotte* & le *Ranger*, de la Chine, & le *Kent* venant de Bencoolen. Ils avoient quitté Ste.-Helene le 10 Avril. Le *Belvédère* que la Compagnie a expédié dernièrement à Bombay, étoit chargé de marchandises navales pour les chantiers de cet établissement, où l'on a fait passer environ 3,000 tonneaux de cette espece de munitions, tirées des magasins du Roi à Portsmouth.

Le 22 de ce mois, les agioteurs ont mis en œuvre un escamotage, d'une hardiesse bien étonnante. Vers midi, on a vendu à la Bourse & aux environs, un papier imprimé, sous le titre de *Gazette extraordinaire de Londres*, PUBLIÉE PAR AUTORITÉ, *S. James*, 22 *Juin* 1787. Cette prétendue Gazette annonçoit, « qu'un Exprès, envoié » par Mylord *Torrington*, Ministre du Roi » à Bruxelles, avoit donné avis qu'un corps » de troupes Françoises, consistant en 20 » mille hommes d'Infanterie, & douze mille » chevaux, étoient rassemblés à S. Amand, » avec un train d'artillerie, sous les ordres » du Maréchal de V..., & prêts à passer en » Hollande ». Cette fraude a réussi quelques momens, en faisant baisser les fonds. On a arrêté une femme qui colportoit cette annonce; à son interrogatoire devant l'Alderman *Pickett*, elle a attesté que ce papier lui avoit été remis par un inconnu, pour le vendre à son profit trois sols & demi; là-dessus, on l'a relâchée, à charge de se re-

Digitized by Google

préſenter devant le Juge, à la premiere réquiſition.

Les trois répétitions & les quatre concerts de l'Abbaye de Weſtminſter, qui ont eu lieu au commencement de ce mois, ont rendu 15,465 liv. ſterl. (environ 360,000 liv. tournois.)

Les 3 p. C. conſolidés, qui les premiers jours du mois étoient à 77, flottent aujourd'hui entre 71 & 73; ils ſont même tombés un moment à 70. Les fauſſetés de toute eſpece qu'on fait circuler ſur la place, & les conjectures plus raiſonnables qu'autoriſent les armemens actuels, expliquent ces variations qui ne ſont pas à leur terme.

Il y a actuellement 222 ans que les patates ou pommes-de-terre ſont connues en Europe. Elles furent d'abord introduites en Irlande ſous le règne de la Reine Eliſabeth en 1565, par John Hawkins, qui les avoit apportées de Santafé, dans l'Amérique méridionale. Le premier qui s'occupa de leur culture fut le Chevalier Walter Releigh qui avoit des terres en Irlande; mais l'hiſtoire naturelle de la patate étoit ſi peu connue, que le Chevalier Raleigh déſeſpéra quelque tems de les faire réuſſir en Irlande. Lorſqu'après les avoir plantées, il vit pouſſer au ſommet des tiges une eſpece de pommes vertes, il crut que c'étoit-là le fruit de la plante & les fit cuire; mais les ayant trouvé déſagréables au goût, il conclut que la plante n'étoit bonne à rien, & réſolut de n'y plus ſonger. Cependant au bout de quelque tems ayant fait labourer le champ où il avoit planté les patates, il fut très-ſurpris d'y trouver en

Digitized by Google

abondance un fruit également agréable & sain. Sa patate devint bientôt d'un usage général & forma la principale nourriture des gens de campagne. D'Irlande, elles passerent en Angleterre, où l'on crut long-tems à tort que cette plante étoit originaire d'Irlande.

Le 11e. & le 15e. Régiment de Dragons ont reçu ordre de se cantonner sur les côtes de Kent, de Sussex & de Hampshire, depuis Deal jusqu'à Portsmouth. Ils y resteront, dit on, six mois, & assisteront les Employés du Revenu à prevenir la contrebande.

Le premier Bataillon du Régiment de *Norfolck*, Milice, est parti le 11 Juin pour se rendre à Yarmouth, où il est arrivé le même jour. L'habillement de cette troupe consiste en un surtout de drap écarlate, qui descend plus bas que les genoux, & des culottes longues en toile. On a jugé que cet habit convenoit mieux à des hommes tirés de la campagne & des manufactures, que celui des troupes réglées. Le Colonel du Régiment est Lord Orford. Ce Bataillon est composé de 200 hommes.

Le 1 de ce mois, le Roi en son Conseil rendit une *Proclamation pour l'encouragement de la Piété & de la Vertu, & pour prévenir & punir le vice, les profanations & l'immoralité.* Le Souverain s'y plaint des désordres & des scandales qui regnent actuellement: « Il défend sé» verement de jouer aux Dés, aux Cartes, ni » à quelqu'autre jeu que ce soit, le jour du » Dimanche, soit en public, soit même dans » les Maisons particulieres: il enjoint à tous

Digitized by Google

» & chacun d'assister ce jour-là au Culte pu-
» blic, sous peine de sa plus haute disgrace,
» & même des poursuites les plus rigoureuses,
» statuées par la Loi. Tous les Magistrats &
» Officiers Civils sont chargés de veiller à la dé-
» couverte & à la punition des personnes, qui
» se rendront coupables d'ivrognerie, de blas-
» phêmes, de jurемens, de libertinage & de
» profanation du jour du Seigneur; & il leur
» est enjoint de maintenir les Loix, qui dé-
» fendent de boire du Vin, du Chocolat, du
» Café, de la Biere & d'autres liqueurs pendant
» le Service Divin. Les Officiers de la Marine
» & de l'Armée ont ordre de veiller sur les
» mœurs de leurs Soldats, & de les réformer
» par leur exemple non moins que par leur au-
» torité ».

Cette Ordonnance renouvelle simplement celles qui consacrent le respect du Dimanche; respect porté en Angleterre à un plus haut degré que dans les autres Etats Protestans, où, cependant, les Spectacles sont généralement interdits ce jour là, excepté depuis l'année 1782, dans une ville qui fut jadis le Séminaire de la Réformation. Cette observation du Dimanche est une pratique sacrée pour le Peuple en Angleterre, où l'on s'imagine ailleurs que les principes religieux sont effacés, tandis que nulle part ils n'ont encore autant de force.

Le Juge Jefferies, cruel Ministre de Jacques II, se rendit un jour à Hastings, pour influer sur une élection, & se plaça à côté du Maire de la Ville, qui fit semblant de ne pas le

Digitized by Google

connoître. Le Maire ayant rejetté un suffrage incompétent donné en faveur d'un candidat de la Cour, Jefferies s'emporta, se servit de plusieurs expressions indécentes, & insista à la fin sur ce que le suffrage de cet Electeur fût reçu ; en ajoutant, & croyant par-là faire trembler toute l'assemblée : « Je suis le Lord Chancelier d'Angleterre, & je m'attends à être obéi ». Le Maire, homme ferme, persista à refuser le suffrage illégal, & ordonna à l'Huissier « de chasser le drôle qui usurpoit le nom & le titre de Chancelier du Royaume, comme un imposteur ». Le Chancelier étoit dans son tort ; il le sentit, & il eut la prudence de se retirer.

## FRANCE.

*De Versailles, le 27 Juin.*

Le Roi a accordé les entrées de sa Chambre au Duc de Luxembourg, au Duc de Chabot, au Marquis de Choiseul-la Baume, au Marquis de Champcenetz, fils, au Marquis de Bouzo's & au sieur Lambert, Conseiller d'Etat.

Le sieur Bernard de Balainvilliers, Maître des Requêtes, Intendant du Languedoc, a eu, le 17, l'honneur d'être présenté au Roi par le Contrôleur-général des finances, & de prendre congé de Sa Majesté pour retourner à son Intendance.

Le Maréchal de Mouchy ayant prié le Roi d'agréer sa démission du commandement de Guyenne, Sa Majesté en a disposé en faveur du Comte de Brienne, Lieutenant-général de ses

Digitized by Google

armées, qui a eu, le 21 de ce mois, l'honneur de faire ſes remercîemens au Roi; il a enſuite eu l'honneur de faire ſes révérences à la Reine & à la Famille Royale.

Le même jour, la Marquiſe de Montgaillard, la Marquiſe de Chaumont Guitry, & la Vicomteſſe de Sérent, ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale; la premiere, par la Comteſſe de Gontaut; la ſeconde, par la Marquiſe de Lage; & la troiſiéme, par la Baronne de Sérent.

Le lendemain, 25, le Roi a aſſiſté, dans l'Egliſe de la Paroiſſe Notre-Dame, au Service anniverſaire fondé pour le repos de l'ame de la feue Reine, auquel le ſieur Jacob, Curé de la Paroiſſe, a officié. Madame Eliſabeth de France y a également aſſiſté.

*De Paris, le 3 Juillet.*

Lettres Patentes du Roi, du 7 Février 1787, portant établiſſement d'un Corps d'Ingénieurs en inſtrumens d'Optique, de Phyſique & de Mathématique.

Les profeſſions d'Ingénieurs en inſtrumens d'Optique, de Phyſique & de Mathématiques, eſt-il dit dans le Préambule, tenant plus particuliérement aux Sciences qu'aux Arts mécaniques; & ne pouvant néanmoins s'exercer dans toutes leurs parties, à cauſe des gênes que pourroient leur oppoſer les Maîtres de pluſieurs Communautés rétablies par notre Edit du mois d'Août 1776, Nous avons cru qu'il étoit à propos de les en affranchir; & pour exciter par des diſtinctions honorables, ceux qui s'attachent à des profeſſions ſi néceſſaires aux progrès de la Phyſique, de

Digitized by Google

l'Astronomie & de la Navigation ; il convenoit d'en former un Corps particulier, composé d'un nombre limité d'Artistes, dont le mérite aura été reconnu par notre Académie des Sciences, & auxquels, sur la présentation qu'elle nous en fera, nous accorderons pour l'exercice de leurs talens toute la liberté qui pourra se concilier avec les vues de bon ordre que nous voulons maintenir parmi les diverses classes de nos Sujets.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 31 Mai 1787, par lequel Sa Majesté, en exécution du Traité de navigation & de commerce, conclu entre elle & le Roi de la Grande-Bretagne, le 26 Septembre 1786, déclare que tous les Ports, Terres, Etats, Villes, Lieux & Rivieres de Sa Majesté en Europe, seront dès-à présent ouverts aux sujets de Sa Majesté Britannique.

Le Roi, dans l'intention de faire jouir ses Sujets & ceux de la Grande Bretagne & de l'Irlande, dès le 10 de ce mois, jour fixé pour l'exécution du Traité de Navigation & de Commerce conclu entre Sa Majesté & le Roi de la Grande-Bretagne, des avantages qui en doivent résulter pour les deux Nations, ayant reconnu que d'après l'Ordonnance des Fermes du mois de Février 1687, les Ports de Calais & de Saint-Valéry étoient les seuls ouverts pour recevoir certaines marchandises apportées de l'Etranger, tels que lainages & étoffes de coton, Sa Majesté se seroit empressée, par l'Arrêt rendu en son Conseil le 6 Mai présent mois, de désigner pour l'entrée des marchandises d'Angleterre, dont l'introduction est permise par ledit Traité, & la convention additionnelle du 15 Janvier dernier, neuf Ports de son Royaume, au lieu des deux seulement ré-

Digitized by Google

ſervés par ladite Ordonnance des Fermes de l'année 1687 ; & Sa Majeſté ayant pris depuis les meſures néceſſaires pour la réception, dans tous ſes Ports en Europe, des marchandiſes de la Grande-Bretagne, elle ſe hâte aujourd'hui de l'annoncer, afin de faire ceſſer toute reſtriction à la liberté réciproque, établie par l'article 5 du Traité, aux Sujets reſpectifs des deux Nations, d'aborder avec leurs vaiſſeaux & marchandiſes non prohibées, dans tous les lieux ſitués en Europe de l'une & de l'autre domination ; Sa Majeſté déclare en même temps que le tarif annexé audit Arrêt pour ſervir à l'évaluation des marchandiſes ſur laquelle les droits fixés par ledit Traité ſeront perçus, enſemble les diſpoſitions dudit Arrêt, relatives, tant à ladite évaluation qu'audit tarif & à la perception deſdits droits, ne doivent être conſidérés que comme une inſtruction donnée aux Prépoſés de ſes Fermes & Domaines, pour ſervir à leur faire connoître le prix des choſes, & non comme une dérogation à l'article 2 de la Convention du 15 Janvier, ſuivant lequel les déclarations de la valeur des marchandiſes ſeront données par les Marchands ou Facteurs, ſauf aux Prépoſés & Officiers des Douanes qui trouveront leſdites déclarations inſuffiſantes, à prendre ces marchandiſes au prix de ces déclarations, en y ajoutant dix pour cent de plus, & en reſtituant ce qui pourroit avoir été payé pour les droits. A quoi voulant pourvoir, &c. &c.

Déclaration du Roi pour la liberté du Commerce des grains, donnée à Verſailles, le 17 Juin 1787, regiſtrée en Parlement, toutes les Chambres aſſemblées, les Princes & Pairs y ſéant, le 25 Juin 1787.

Le préambule & le diſpoſitif de cette Déclaration portent ce qui ſuit :

Digitized by Google

Dès les premiers instans de notre avènement au Trône, notre principale attention s'est portée sur ce qui intéresse la production des Grains & leur commerce dans le Royaume. Nous avons reconnu qu'encourager leur culture & faciliter leur circulation dans toutes les Provinces, c'étoit le moyen d'en assurer l'abondance, & de les faire arriver partout où le besoin s'en feroit sentir; que ce double avantage ne pouvoit être que le résultat de la liberté; qu'elle seule étoit conforme aux principes de la justice, puisque le droit de disposer à son gré des productions que l'on a fait naître par ses avances & ses travaux, fait partie essentielle de la propriété; qu'elle seule aussi pouvoit entretenir habituellement un prix favorable aux différentes classes de citoyens; qu'elle en prévenoit les variations trop rapides, & qu'elle préservoit du monopole, qui devient rigoureusement impossible, lorsque chaque vendeur peut jouir de la concurrence de tous les acheteurs, & chaque acheteur de celle de tous les vendeurs.

Ces principes ont dicté l'Arrêt que Nous avons rendu en notre Conseil, le 13 Septembre 1774, & nos Lettres-Patentes expédiées sur son contenu, le 2 Novembre de la même année; nous y avons ordonné que le commerce des Grains & des Farines jouiroit d'une entière liberté dans l'intérieur de notre Royaume, & Nous nous sommes réservé de statuer sur la liberté de la vente à l'étranger, lorsque les circonstances seroient devenues plus favorables.

Ce qui survint à cette occasion, ne servit qu'à Nous apprendre que si les disettes réelles sont fort rares, des alarmes populaires peuvent

Digitized by Google

en produire momentanément l'apparence ; & qu'il eſt d'une ſage adminiſtration de ſe tenir en état de remédier promptement aux maux que l'opinion égarée pourroit produire.

Dès l'année ſuivante, la récolte ayant été généralement abondante dans nos Etats, la permiſſion d'exporter des Grains à l'étranger Nous fut demandée de toutes parts. Nous l'accordâmes par notre Déclaration du 10 Février 1776, ſous les mêmes regles qui avoient été adoptées par le feu Roi, notre auguſte aïeul, dans l'Edit du mois de Juillet 1764 ; & y ajoutant même encore plus de facilité, Nous ordonnâmes, par nos Lettres-Patentes, du 25 Mai, & par notre Déclaration du mois de Septembre de la même année, que la ſortie des Grains à l'étranger auroit lieu ou ſeroit ſuſpendue d'elle-même, ſuivant que le prix des bleds ſeroit au-deſſus ou au-deſſous de 12 liv. 10 ſ. le quintal.

Quelques inquiétudes s'étant élevées ſur la récolte de 1777, l'exportation des Grains fut interdite au mois de Septembre de la même année, & dans le cours de la ſuivante. Depuis, l'exportation des Grains a été différentes fois permiſe ou défendue par voie d'adminiſtration.

Nous avons conſacré ce tems à l'expérience & à de mûres conſidérations ſur le paſſé. Il n'eſt pas rare que les vérités politiques aient beſoin de tems & de diſcuſſion pour acquérir une ſorte de maturité ; ce n'eſt qu'inſenſiblement que les préjugés s'affoibliſſent, que les fauſſes lumieres ſe diſſipent, & que l'intérêt, connu inſéparable de la vérité, finit par prévaloir & ſubjuguer tous les eſprits. Il eſt maintenant reconnu, comme Nous nous en ſommes con-

Digitized by Google

vaincue, que les mêmes principes qui réclament la liberté de la circulation des Grains dans l'intérieur de notre Royaume, sollicitent aussi celle de leur commerce avec l'étranger; que la défense de les exporter, quand leur prix s'éleve au-dessus d'un certain terme, est inutile, puisqu'ils restent d'eux-mêmes par-tout où ils deviennent trop chers; qu'elle est même nuisible, puisqu'elle effraie les esprits, qu'elle presse les achats dans l'intérieur, qu'elle resserre le commerce, qu'elle repousse l'importation, enfin que toute hausse de prix déterminée par la Loi, pouvant être provoquée pendant plusieurs marchés consécutifs par des manœuvres coupables, elle ne sauroit indiquer ni le moment où l'exportation pourroit sembler dangereuse, ni celui où elle est encore nécessaire; & que c'étoit aux inconvéniens de cette disposition qu'on devoit attribuer les atteintes portées à l'exécution & aux vues de l'Edit de Juillet 1764, & des Loix subséquentes.

Nous avons en conséquence jugé que le tems étoit venu de fixer les principes sur cette matiere & de déclarer que la liberté du commerce des Grains doit être regardée comme l'état habituel & ordinaire dans notre Royaume, sans néanmoins que Nous cessions jamais de veiller à la subsistance de nos Peuples, avec tous les soins qu'exige cet objet essentiel de notre sollicitude paternelle. Les moyens que Nous avons pris pour être toujours instruits du véritable état des récoltes, & continuellement en mesure de pourvoir, dans les premiers momens, aux besoins subits & passagers, doivent suffire pour rassurer les esprits les plus prompts à s'alarmer; & cependant ces moyens, toujours conformes à nos principes, toujours analogues

Digitized by Google

ces circonstances, sont tels, qu'ils ne pourront jamais inquiéter le commerçant, ni troubler en aucune sorte ses opérations. Si Nous nous sommes réservé de suspendre l'exportation par des défenses locales, ce ne sera que quand elles auront été reconnues nécessaires, & qu'elles Nous auront été demandées, soit par quelques-uns de nos Etats, soit par quelques-unes de nos Assemblées provinciales que Nous venons d'établir, ou par leur Commission intermédiaire; & ces défenses, qui seront des exceptions momentanées à la regle générale, ne pourront jamais nuire aux Provinces qui ne les auront pas demandées, & ne pourront jamais être portées pour plus d'un an, sauf à les renouveller, si la continuation des besoins l'exigeoit, & nous en faisoit solliciter par les mêmes Provinces qui les auroient obtenues. A ces causes, &c.

Dans la nuit du 14 au 15 Décembre dernier, il s'est élevé à l'isle de France un ouragan furieux, qui a jetté à la côte, détruit ou avarié 22 navires, dont la liste a été apportée au Cap, & de-là à Bordeaux, par le bâtiment l'*Actif*, venant du Cap de Bonne Espérance. Voici les noms de ces vaisseaux.

*Le Pacifique*, de Bordeaux, arrivé de l'Inde la veille, perdu en grande rade, hors de service, & la cargaison très-avariée. —— *Les Bons-Amis*, de l'Isle-de-France, Cap. M. L'huillier, ven. de la côte d'Afrique, perdu sans ressource, 5 à 6 hommes noyés. —— *Le David*, de Bordeaux, Cap. M. Gelineau, ven. dudit lieu, hors de service; on a sauvé la cargaison. —— *Le Comte d'Artois*, de Marseille, Capit. M. Brillant, sur

Digitized by Google

ſon départ pour France, avec partie de ſon fret à bord, perdu ſans reſſource. —— *La Louiſe*, de l'Iſle-de-France, Capit. M. Labée, ſur ſon départ pour l'Inde, perdu ſans reſſource. —— *Les Bien-Aimées*, de Nantes, Cap. M. Bonen, perdu. —— *La Chancelière de Brabant*, de Bordeaux, Capit. M. Beaulieu, échoué, la cargaiſon peu avariée, le navire très endommagé. —— *L'Actif*, de Bordeaux, & *l'Aſtrée*, de Saint-Malo, Capit. MM. Taudin & Rouſſel, ſur leur départ pour St.-Domingue, échoués dans le port, & relevés avec peu d'avaries. —— *Le St.-Eſprit*, de Saint-Malo; *la Roſalie*, de Nantes; *le Conſolateur*, de Marſeille; *le Boukous*, de l'Iſle-de-France; *le Colon*, de l'Orient, tous ſur leur départ pour France, échoués dans le port, & relevés, 15 ou 20 jours après, avec beaucoup d'avaries. —— *L'Amphitrite*, Flûte du Roi, Capit. Mr. Mayon; *la Colombe*, de l'Iſle-de-France, ſur leur départ pour Madagaſcar, échoués dans le port. —— *L'Aurore*, Flûte du Roi; *le Fidèle*, de Pondichéry; *le Télémaque*, de Marſeille; *la Marie-Jeanne*, de l'Iſle-de-France, & un navire Hollandois, échoués dans le port, peu avariés. —— *Le Nicobard* & *l'Harmonie*, de l'Iſle-de-France, jettés ſur la chauſſée: ces deux navires étoient ſur leur départ pour l'Inde. —— Pluſieurs autres vaiſſeaux condamnés, Pontons, Caboteurs, &c., échoués dans le port.

» On écrit de Breſt, qu'on y a lancé un » vaiſſeau de ligne de 74 can., nommé le » *Léopard*, & que le 12 de Juin une eſca- » dre d'évolution avoit mis à la voile, ſous » le commandement du Comte de Nieul; » mais qu'une gabarre venue de Rochefort

» lui

Digitized by Google

» lui avoit depuis porté l'ordre de rentrer » dans le port.

» Mardi 13 Juin, entre midi & deux heures, la ville de Melun & les environs ont été assaillis d'un orage affreux mêlé de grêle & d'un torrent d'eau qui a ruiné dix à douze paroisses des environs de cette ville. On a ramassé dans les jardins du château de la Rochette, des grains de grêle qui présentoient une surface de sept pouces & demi. Toutes les vîtres du château ont été cassées, excepté les carreaux de verre de Boheme, dont on n'a perdu que quinze. Les ardoises des combles sont fort endommées, & on a trouvé beaucoup d'oiseaux & de gibier tués par la grêle. L'orage a duré près d'une heure entiere; sa marche a été dirigée d'abord du couchant au levant, & au moment que l'on a cru cet orage passé, il est revenu du levant au couchant avec une violence inconcevable: la récolte en tout genre est absolument perdue. »

Il s'est répandu dernierement ici & ailleurs des bruits atroces sur le compte de la fille *Salmon*, aujourd'hui femme *Savary*; bruits enfantés par la rage maladroite des persécuteurs de son Défenseur. Ce dernier vient de nous écrire à ce sujet; & nous nous hâtons de publier sa lettre, pour empêcher le cours d'une calomnie aussi extravagante.

Monsieur, le *désespoir* des *ennemis* de la fille *Salmon*, femme *Savary*; leur *jalousie* sur la réussite qui a couronné mes peines & mes dépenses sans aucun autre espece de dédommagement en cette affaire à jamais mémorable, font circuler dans le public, jusques dans les provinces, que la femme *Savary* a empoisonné son mari. J'at-



Digitized by Google

teste sur ma tête que le mari & la femme vivent très-bien ensemble à Montargis ; qu'ils accroissent en protection, en fortune & en bonne santé ; qu'ils viennent l'un & l'autre très-fréquemment à Paris, & je provoque les auteurs de la nouvelle calomnie ; je la dénonce à tous les gens d'honneur ; je défie ces auteurs de se nommer. Enfin, cette abominable nouvelle a circulé si promptement dans les provinces, qu'un Officier supérieur & de mérite m'écrit de Bayeux que cette nouvelle accusation y fait le plus grand progrès. En conséquence je déclare que je recevrai avec bien de la reconnoissance les renseignemens positifs qu'il plaira aux prudens amis de la vérité, de m'adresser contre les auteurs de ce nouvel attentat. Que les méchans m'attaquent, mais qu'ils respectent la foiblesse d'une paysanne qui ne peut se défendre contre eux que comme elle le faisoit aux approches du bûcher que la calomnie lui avoit préparé. » *Vous m'accusez* ; mais auparavant, assurez-» vous donc *s'il y a un délit* : s'il y en a un *je n'en* » *suis pas coupable* : & s'il n'y en a pas, vous » êtes *doublement des calomniateurs* ; & en ce cas » là, la Loi de toutes les nations prononce contre » vous la peine du *fouet*. (*fustibus feriatur*)

Daignez, Monsieur, employer cette juste réclamation dans votre prochaine feuille, ce sera pour moi un nouveau surcroît à ma reconnoissance.

Je suis, &c.

LECAUCHOIS, Avocat.

Paris 27 Juin 1787.

» Le 14 du mois dernier, le tonnerre est » tombé dans le bois de Riencourt, à 5 lieues » d'Amiens, sur huit personnes qui s'étoient

Digitized by Google

» retirées, à cause de l'orage, dans une ca-
» bane faite avec des fagots sous un arbre.
» Le Garde du bois, & deux ouvriers du
» village de Montagne ont été tués : les
» cinq autres qui ont été blessés, se plai-
» gnent de mal-aise, d'un brisement dans
» les parties frappées du tonnerre, & ont
» tous des sillons de brûlure plus ou moins
» larges.

Le Parlement de Normandie a rendu, le 22 Mai dernier, un Arrêt très-intéressant, dont voici l'objet :

« Cet Arrêt, rendu par les Chambres assem-
» blées, sur le réquisitoire du Procureur-Gé-
» néral, ordonne que, par provision, tous les
» parens, jusqu'au septiéme degré, des orphe-
» lins, enfans mineurs, au-dessous de sept ans,
» dont le pere ou la mere seront décédés, & des
» vieillards grabataires dont la pauvreté sera
» suffisamment constatée, seront tenus de con-
» tribuer à leur garde, nourriture & entretien,
» à la requête des Substituts du Procureur-Géné-
» ral du Roi, & sur l'Ordonnance du Juge, ainsi
» qu'aux frais que les convocations & contesta-
» tions qui pourroient s'élever à ce sujet, auront
» occasionnés, lesquels, sans tirer à conséquence,
» seront taxés comme pour les affaires du Roi ;
» desquels frais ne pourront être prenables les
» parens qui, se présentant sans assignation, ont
» consenti à la contribution, aussi tôt qu'elle a
» été demandée, ni ceux qui prouveront, par
» des certificats de pauvreté, devoir même être
» exempts de ladite contribution : ne pourra
» néanmoins la contribution être requise, ni or-
» donnée, lorsqu'il sera constant que les offres



Digitized by Google

» faites par des parens au pere ou à la mere de » prendre à leur charge le plus grand nombre » de leurs enfans, auront été par eux refusés, » sans justification, de leur part, d'impuissance » d'élever l'enfant qui leur seroit laissé. »

Deux personnes respectables nous mandent du Lyonnois un trait de courage & d'humanité au-dessus du sexe & de l'âge de la jeune fille qui en a été l'héroïne.

« Mardi dernier, 5 du courant, nous écrivent » nos Correspondans, nos occupations nous ayant » appellés à *Chessy*, petit bourg du Lyonnois, » baigné par la riviere d'Azergue, le temps de- » vint orageux dans l'après-midi; les montagnes » où ce torrent prend sa source, étoient couver- » tes d'épais nuages, qui bientôt répandirent » une pluie abondante qui s'étendit jusqu'à *Chef-* » *fy*. Peu d'heures après, la riviere augmenta » considérablement. Sur les cinq heures du soir, » le nommé *Antoine Michon*, âgé d'environ » 14 ans, se rendoit de *Chessy* au hameau de » *Courbeville*; pour y parvenir, il étoit contraint » de traverser la riviere sur une planche de la » largeur de 15 pouces, qui n'a point de garde- » fous. A peine fut-il au milieu, que le pied lui » ayant manqué, il tomba dans la riviere qui » l'entraînoit avec rapidité. Les cris de ce mal- » heureux enfant furent entendus par trois jeunes » filles, occupées près de-là à arracher de l'her- » be; elles coururent au bord de l'eau pour lui » tendre du secours; l'une d'elles, nommée » *Marguerite Relilieu*, âgée de 13 ans, plus agi- » ou plus sensible que les autres, arriva la pre- » miere; elle appelloit du secours, il ne venoit » pas. Elle veut se précipiter dans les flots pour » sauver la vie à son jeune compatriote. La mere

Digitized by Google

» de cette fille qui survient, & qui craignoit de » la voir périr, plusieurs fois par ses cris & ses » menaces arrête ses mouvemens. La fille suit » des yeux, & en courant de toutes ses forces, le » nouveau Moyse, l'espace de 200 pas; enfin, » ne voyant paroître personne plus fort qu'elle, » appercevant que la victime, de temps en temps » disparoissoit de dessus la surface, elle brava le » danger & les alarmes de sa mere; elle se met à » l'eau jusqu'au cou; étendant la main, elle sai- » sit le jeune *Michon* par les cheveux, & l'amène » à bord; déjà il étoit sans poulx & sans mouve- » ment. Il fut néanmoins rappellé à la vie au » moyen des sels qui lui furent administrés par » une personne du voisinage. »

L'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle tint le 9 Mai une Séance publique, à laquelle M. l'Evêque assista, en qualité d'Académicien honoraire.

*M. Seignette Desmarais*, Directeur, en fit l'ouverture par le précis des événemens intéressans pour l'Académie, qui ont eu lieu depuis la derniere séance.

M. *Brisseau* lut un mémoire sur l'homme Physique & moral.

M. *Desparoux* lut un discours sur les bienfaisances sociales.

M. *Charpentier de Longchamps* lut un éloge de Gresset.

M. *Alquier* lut pour M. *Croisiere*, associé absent, une allégorie en vers, dont le titre est *les rossignols & le pinson*.

La séance fut terminée par la lecture du programe qui suit.

L'Académie de la Rochelle décernera, dans la



Digitized by Google

ſtance publique, d'après Pâques 1788, un Prix de *trois cents livres*, à la meilleure Piece de vers françois qui lui ſera adreſſée avant le quinze Février de la même année.

Elle laiſſe aux Auteurs le choix du Sujet.

L'Académie n'admettra au concours que des Pieces de cent vers, au moins, & de deux cens vers, au plus.

Les membres titulaires de l'Académie & les Aſſociés réſidens, ſont ſeuls exclus du concours; les Auteurs qui ſe feront connoître, directement ou indirectement, n'y ſeront point admis.

Les paquets doivent être adreſſés, francs de port, ou ſous le couvert de M. l'Intendant, à M. SEIGNETTE, premier Secrétaire perpétuel de l'Académie.

## *Suite du Traité de Commerce entre la France & la Ruſſie.*

35°. Si les navires des ſujets des Hautes-Parties contractantes échouoient ou faiſoient naufrage ſur les côtes des Etats reſpectifs, on s'empreſſera de leur donner tous les ſecours & aſſiſtances poſſibles, tant à l'égard des navires & effets, qu'envers les perſonnes qui compoſeront l'équipage. A cet effet, on aviſera le plus promptement qu'il ſera poſſible, le Conſul ou Vice-Conſul de la Nation du navire naufragé, & on lui remettra, à lui ou ſon agent, la direction du ſauvetage; & où il ne ſe trouveroit ni Conſul ni Vice-Conſul, les Officiers préposés de l'endroit veilleront audit ſauvetage, & y procéderont en tous points de la maniere uſitée à l'égard des ſujets mêmes du pays, en n'exigeant rien au-

Digitized by Google

delà des frais & droits auxquels ceux ci ſont aſſujettis en pareil cas ſur leurs propres côtes, & on procédera, de part & d'autre, avec le plus grand ſoin, pour que chaque effet ſauvé d'un tel navire naufragé ou échoué, ſoit fidelement rendu au légitime propriétaire.

36°. Les procès & autres affaires civiles concernant les ſujets commerçans reſpectifs, ſeront réglés & jugés par les Tribunaux du pays auxquels reſſortiſſent les affaires du commerce des Nations avec leſquelles les Hautes-Parties contractantes ont des Traités de commerce. Ces tribunaux leur rendront la plus prompte & la plus exacte juſtice, conformément aux lois & formes judiciaires preſcrites auxſuſdits tribunaux. Les ſujets reſpectifs pourront confier le ſoin de leurs cauſes à tels Avocats, Procureurs ou Notaires que bon leur ſemblera, pourvu qu'ils ſoient avoués par le Gouvernement.

37°. Lorſque les marchands François & Ruſſes feront enrégiſtrer aux douanes reſpectives, leurs contrats ou marchés pour ventes ou achats de marchandiſes par leurs commis, expéditeurs ou autres gens employés par eux, les douanes où ces contrats s'enrégiſtreront, devront ſoigneuſement examiner ſi ceux qui contractent pour le compte de leurs commettans, ſont munis par ceux-ci d'ordre ou pleins pouvoirs en bonne forme, auquel cas leſdits commettans ſeront reſponſables, comme s'ils avoient contracté eux-mêmes en perſonnes; mais ſi leſdits commis expéditeurs, ou autres gens employés par les ſuſdits marchands, ne ſont pas munis d'ordres ou pleins pouvoirs ſuffiſans, ils ne devront pas en être crus ſur leur parole, & quoique les douanes ſoient dans l'obligation d'y veiller, les contractans ne ſeront pas moins tenus de prendre garde



Digitized by Google

eux-mêmes que les accords ou contrats qu'ils feront en emble, n'outre-passent pas les termes de procurations ou pleins pouvoirs confiés par les propriétaires des marchandises, ces derniers n'étant tenus à répondre que de l'objet & de la valeur énoncés dans leurs pleins pouvoirs.

38°. Les Hautes-Parties contractantes s'engagent réciproquement à accorder toute assistance possible aux sujets respectifs, contre ceux qui n'auront pas rempli les engagemens d'un contrat fait & enregistré selon les loix & formes prescrites; & le Gouvernement, de part & d'autre, employera, en cas de besoin, l'autorité nécessaire pour obliger les parties à comparoître en Justice, dans les endroits où lesdits contrats auront été conclus & enregistrés, & pour procurer l'exacte & entiere exécution de tout ce qu'on y aura stipulé.

39°. On prendra réciproquement toutes les précautions nécessaires pour que le bracq soit confié à des gens connus par leur intelligence & probité, afin de mettre les sujets respectifs à l'abri du mauvais choix des marchandises & des emballages frauduleux; & chaque fois qu'il y aura des preuves suffisantes de mauvaise foi, contravention ou négligence de la part des bracqueurs ou gens préposés à cet effet, ils en répondront en leurs personnes & leurs biens, & seront obligés de bonifier les pertes qu'ils auront causées.

40°. Les marchands François établis ou qui s'établiront en Russie, peuvent & pourront acquitter les marchandises qu'ils y achetent, en la même monnoie courante de Russie qu'ils reçoivent pour leurs marchandises vendues, à moins que, dans les contrats ou accords faits entre le vendeur & l'acheteur, il n'ait été stipulé le contraire: ceci doit s'entendre réciproquement de

Digitized by Google

même pour les marchands Russes établis ou qui s'établiront en France.

41°. Les sujets respectifs auront pleine liberté de tenir dans les endroits où ils seront domiciliés, leurs livres de commerce, en telle langue qu'ils voudront, sans que l'on puisse rien leur prescrire à cet égard, & l'on ne pourra jamais exiger d'eux de produire leurs livres de compte ou de commerce, excepté pour leur justification en cas de banqueroute ou de procès; mais, dans ce dernier cas, ils ne seront obligés de présenter que les articles nécessaires à l'éclaircissement de l'affaire dont il sera question.

42°. S'il arrivoit qu'un sujet François établi en Russie, ou un sujet Russe établi en France, fit banqueroute, l'autorité des Magistrats & des Tribunaux du lieu sera requise par les créanciers pour nommer les curateurs de la masse auxquels seront confiés tous les effets, livres & papiers de celui qui aura fait banqueroute. Les Consuls ou Vice consuls respectifs pourront intervenir dans ces affaires pour les créanciers & débiteurs de leur Nation absens, en attendant que ceux ci aient envoyé leurs procurations; & il sera donné copie des actes qui pourront intéresser les sujets de leur Souverain, afin qu'ils soient en état de leur en faire parvenir la connaissance. Lesdits créanciers pourront aussi former des assemblées pour prendre entr'eux les arrangemens qui leur conviendront concernant la distribution de ladite masse. Dans ces assemblées, le suffrage de ceux des créanciers qui auront à prétendre aux deux tiers de la masse sera toujours prépondérant, & les autres créanciers seront obligés de s'y soumettre; mais quant aux sujets respectifs qui auront été neutralisés, ou auront acquis le droit de bourgeoisie dans les Etats de l'autre Puissance



Digitized by Google

contractante, ils seront soumis en cas de banqueroute, comme dans toutes les autres affaires, aux loix, ordonnances & statuts du pays où ils seront naturalisés.

33°. Les marchands François établis ou qui s'établiront en Russie, pourront bâtir, acheter, vendre & louer des maisons dans toutes les villes de l'Empire qui n'ont pas de privileges municipaux ou droits de bourgeoisie contraires à ces acquisitions. Toutes maisons possédées & habitées par les marchands François à Saint-Pétersbourg, Moscou, Archangel, Cherson, Sevastopol & Theodosia, seront exemptes de tout logement aussi long-tems qu'elles leur appartiendront & qu'ils y logeront eux mêmes; mais quant à celles qu'ils donneront ou prendront à loyer, elles seront assujetties aux charges & logemens prescrits pour ces endroits. Les marchands François pourront aussi s'établir dans les autres villes de l'empire de Russie; mais les maisons qu'ils y bâtiront ou acheteront ne jouiront pas des exemptions accordées seulement dans les six villes dénommées ci-dessus; cependant si Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies jugeoit à propos, par la suite, de faire une ordonnance générale pour acquitter en argent la fourniture des quartiers; les marchands François y seront assujettis comme les autres.

Sa Majesté Très-Chrétienne s'engage réciproquement à accorder aux marchands Russes établis ou qui s'établiront en France, la même permission & les mêmes exemptions qui sont stipulées par le présent article, en faveur des François en Russie, & aux mêmes conditions exprimées ci-dessus, en désignant les villes de Paris, Rouen, Bordeaux, Marseille, Cette & Toulon, pour y faire jouir les marchands Russes des mêmes pré-

Digitized by Google

rogatives accordées aux François dans celles de Saint-Pétersbourg, Moscou, Archangel, Cherson, Sevastopol & Théodosia.

44°. Lorsque les sujets de l'une des Puissances contractantes voudront se retirer des Etats de l'autre Puissance contractante, ils pourront le faire librement, quand bon leur semblera, sans éprouver le moindre obstacle de la part du Gouvernement, qui leur accordera, avec les précautions possibles, les passeports en usage pour quitter le pays, & emporter librement les biens qu'ils auront apportés ou acquis, après s'être assuré qu'ils auront satisfait à toutes leurs dettes, ainsi qu'aux droits fixés par les loix, statuts & ordonnances du pays qu'ils voudront quitter.

45°. Afin de promouvoir d'autant mieux le commerce des deux Nations, il est convenu que, dans le cas où la guerre surviendroit entre les Hautes-Parties contractantes (ce qu'à Dieu ne plaise), il sera accordé, de part & d'autre, au moins l'espace d'une année après la déclaration de la guerre, aux sujets commerçans respectifs, pour rassembler, transporter ou vendre leurs effets ou marchandises, pour se rendre dans cette vue par-tout où ils jugeront à propos; & s'il leur étoit enlevé ou confisqué quelque chose, sous prétexte de la guerre contre leur Souverain, ou s'il leur étoit fait quelqu'injustice durant la susdite année, dans les Etats de la Puissance ennemie, il sera donné, à cet égard, une pleine & entiere satisfaction. Ceci doit s'entendre pareillement de ceux des sujets respectifs qui seroient au service de la Puissance ennemie: il sera libre aux uns & aux autres de se retirer dès qu'ils auront acquittés leurs dettes; & ils pourront, avant leur départ, disposer selon leur bon plaisir & convenance de ceux de leurs effets dont ils n'au-



Digitized by Google

roient pu se défaire, ainsi que des dettes qu'ils auroient à prétendre, leurs débiteurs étant tenus de les acquitter, comme s'il n'y avoit pas eu de rupture.

46°. Le présent Traité d'amitié & de commerce durera douze années, & toutes les stipulations en seront religieusement observées, de part & d'autre, durant cet espace de tems. Mais comme les Hautes-Parties contractantes ont également à cœur de perpétuer les liaisons d'amitié & de commerce qu'elles viennent de contracter, tant entr'elles qu'entre leurs sujets respectifs, elles se réservent de convenir de sa prolongation ou d'en contracter un nouveau avant l'expiration de ce terme.

47°. Sa Majesté le Roi Très-Chrétien, & Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, s'engagent à ratifier le présent Traité; & les ratifications en bonne & due forme seront échangées dans l'espace de trois mois, à compter du jour de la date de sa signature, ou plutôt, si faire se peut.

En foi de quoi, nous soussignés, en vertu de nos pleins pouvoirs, avons signé ledit Traité, & y avons apposé le cachet de nos armes. Fait à Saint-Pétersbourg, le 31 Décembre mil sept cent quatre-vingt six (*vieux style*), & le 11 Janvier mil sept cent quatre-vingt sept (*nouveau style*).

(*L. S.*) Louis Philippe, Comte de Ségur.
(*L. S.*) Comte Jean d'Ostermann.
(*L. S.*) Comte Alexandre de Woronsow.
(*L. S.*) Alexandre Comte de Besborodko.
(*L. S.*) Arcadi de Marcoff.

Nous, ayant agréable le susdit Traité de navigation & de commerce en tous & chacun les points & articles qui y sont contenus & déclarés, avons iceux, tant pour nous que pour nos héri-

Digitized by Google

tiers, successeurs, royaumes, pays, terres, seigneuries & sujets, acceptés & approuvés, ratifiés & confirmés; &, par ces présentes, signées de notre main, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foi & parole de Roi, sous l'obligation & hypothéque de tous & un chacun nos biens présens & à venir, garder & observer inviolablement, sans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit; en témoin de quoi nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné à Versailles, le quinzieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept, & de notre regne le treizieme. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, par le Roi. *Signé* COMTE DE MONTMORIN.

Suivent les formulaires des passeports & lettres de mer qui se doivent donner dans les Amirautés respectives des Etats des deux Hautes-Parties contractantes, aux vaisseaux & bâtimens qui en sortiront, conformément à l'article 31 du présent Traité.

Louise-Françoise-Alexandrine Guérin de Tencin, épouse du sieur Armand-François de la Tour-du-Pin de Montauban, Marquis de Soyans, Brigadier des Armées du Roi, Mestre-de-camp, Commandant du régiment d'Infanterie de Rouergue, & Gouverneur des ville & citadelle de Montelimart, est morte à Grenoble, le 22 Mai dernier, âgée de 25 ans.

» *P. S.* M. S..., de Toulon, dont nous » avons imprimé une lettre sur la prétendue » catastrophe de la frégate la *Fleche*, nous » prie de publier, qu'en parlant d'un *Capi-*

Digitized by Google

» *taine de vaisseau, connu par sa cruauté*, il » n'a en aucune maniere prétendu désigner » qui que ce soit, & encore moins le Capi- » taine de la *Fleche*.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 2 de ce mois, sont : 76, 40, 22, 43 & 71.

Les Payeurs des Rentes, 6 derniers mois de 1786, payent *toutes lettres*.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 30 Juin.*

Depuis quelques jours, on paroît un peu moins agité dans cette ville; mais la fermentation n'a pas diminué ailleurs. Outre les séditions & les pillages commis à Anvers & à Lierre, il s'est élevé des tumultes à Courtrai, Tournai, Malines, Tirlemont & Vilvorden, où la populace s'est portée sur les maisons de ceux qui avoient accepté des places dans la nouvelle Administration, rejettée. Cent-vingt deux des séditieux ont été arrêtés à Anvers; l'un de leurs chefs, dit-on, a même été pendu, & plusieurs autres fouettés & marqués. Le Bourgrave de la même ville a été démis de sa place, & exilé pour 30 ans, & l'un des Commissaires de Cercles conduit ici pour sa sûreté personnelle, à ce qu'on croit, par deux Cavaliers de Maréchaussée.

Le 26 de ce mois, il est arrivé 800 hommes de troupes Prussiennes à Goch, à trois lieues de Cleves, pour y tenir quartier.

Les nouveaux Etats d'Utrecht ayant en-

Digitized by Google

voié à la Haie trois Députés à l'Assemblée de LL. HH. PP., il y fut délibéré le 15 sur leur admission. L'extrait authentique des résolutions des Etats-Généraux porte à ce sujet que, » la province de *Hollande* opina » sur le champ à légitimer ces Députés; que » la province d'*Utrecht*, représentée par les » Etats d'Amersfoort, déclara qu'elle re- » noit cette députation pour illégale & illé- » gitime, & qu'elle protestoit contre son » admission; les Députés de la *Frise* consi- » dérant cette affaire comme purement » domestique, dirent avoir renvoié la chose » à leurs commettans, & se décidèrent à » recevoir les Députés d'Utrecht provision- » nellement: la province d'*Overyssel* fut de » même avis; les Députés de celle de *Gro-* » *ningue* en référèrent absolument à leurs » Souverains; les provinces de Gueldres & » de Zélande refusèrent de reconnoître la » nouvelle Députation. La conclusion ayant » été formée sur ces différens avis, les Dé- » putés furent admis; les provinces d'opi- » nion contraire firent leurs protestations ».

La pluralité des provinces de Hollande, Overyssel, Frise & les nouveaux Etats d'Utrecht fit également révoquer les dernières résolutions des Etats-Généraux, relatives à la suspension du Général van Ryssel, à la marche des troupes de la Généralité en Gueldres, &c. mais le Conseil d'Etat fit difficulté d'obéir à cette révocation, & laissa

Digitized by Google

subsister les premiers ordres. Peu de jours après, les Etats de Frise ont désavoué la conduite de leurs Députés, leur ordonnant de plus fort de se conformer à l'avis des provinces de Gueldres & de Zélande, & de refuser les Députés présentés par les Etats assemblés à Utrecht, ce qui a été exécuté, & a ramené la majorité précédente contre les provinces de Hollande & d'Overyssel. Celle de Groningue est partagée d'opinion, & ne s'est point encore expliquée ultérieurement.

Le jour de l'admission momentanée des Députés des nouveaux Etats d'Utrecht, il s'éleva une querelle violente dans l'Assemblée même des Etats-Généraux, entre M. d'Averhoult, l'un des Députés des Etats assemblés à Utrecht, & M. de Thuyll, Baron de Zuylen, & Député des Etats d'Amersfoort. Ce dernier tira son épée contre M. d'Averhoult; mais on parvint à séparer ces deux adversaires qui se battirent le lendemain près de la Haye. Comme diverses feuilles publiques avoient rendu un compte calomnieux de cette affaire, en avançant que le Baron de Zuylen s'étoit battu lâchement, qu'il avoit fait des excuses, &c. &c. les seconds ont fait à ce sujet une déclaration publique, appuiée de celle de M. d'Averhoult lui-même, qui porte :

Le soussigné, indigné de voir offenser un homme d'honneur d'une maniere calomnieuse, déclare au public par la présente, que ce qui est

Digitized by Google

rapporté dans le N° 73 de la Gazette de Harlem est un composé de mensonges, & que Monsieur van Tuyll van Zuylen, bien loin de s'être conduit lâchement, a prouvé par la maniere dont la dispute a eu lieu entre le soussigné & ledit Monsieur van Zuylen, & a été terminée, qu'il est un homme brave & d'honneur.

La Haye le 19 Juin 1787.

J. A. D'AVERHOULT.

M. de Thuyl a publié une déclaration pareille sur la conduite de M. d'Averhoult.

La Commission militaire, nommée par les Etats de Hollande, s'est rendue à Woerden, & s'occupe de remplacer par des détachemens des Corps Francs, les garnisons qu'ont abandonné les troupes réglées. La ville d'Amsterdam leve un corps de 700 hommes, pour assister la ville d'Utrecht, & il en est parti le 21, 300 Bourgeois pour relever ceux qui depuis 15 jours montoient la garde à Muyden. Les Etats assemblés à Utrecht ont nommé le Rhingrave de Salm leur Généralissime, & M. van der Borch, Général-Major. Ils ont aussi invité par une proclamation les Régimens à la répartition de la Province, à ne reconnoître que leur seule autorité.

Les soldats de la garnison de la Haye commencent à déserter; 30 soldats des Gardes Hollandoises & une vingtaine des Gardes Suisses ont quitté la place, la nuit du 19 au 20. La garnison du fort de Wieringen est allée rejoindre le Lieutenant Colo-

Digitized by Google

nel Balnéavis, le même qui a emmené la garnison d'Oudewater. Une compagnie de Canonniers, cantonnée à Gorcum, s'est retirée dans la Gueldre, ainsi qu'un bataillon de Hardenbroeck, qu'on faisoit marcher de Heusden à Viane.

Les Députés du Conseil de Rotterdam ont proposé les points suivans à l'Assemblée des Etats de Hollande.

I. Sauf les délibérations sur la proposition de la ville de Leiden, concernant la suspension du Stadhouder, de défendre à tous les Officiers dispensés, suspendus & démis, de demeurer plus de deux fois 24 heures sur le territoire de la Hollande, sous peine de mort.

II. D'accorder une amnistie à tous les soldats, qui ont été au Cordon & l'ont abandonné.

III. De former d'abord d'autres Régimens, à la place de ceux qui ont déserté.

IV. D'effectuer au plutôt les Délibérations secrettes, & de fixer à cet égard au plutôt le jour.

V. Que toutes les rivieres qui environnent la Hollande, soient pourvues de bâtimens nécessaires armés.

VI. D'ordonner aux Députés à la Généralité, de ne pas s'attacher à leur système particulier, mais à celui de la Province.

VII. De décliner le Rapport du Comité secret, concernant la Médiation en date du 9 Juin.

Tous ces points ont été rendus commissoriaux au grand Comité.

Les *Constitués* de seize mille Bourgeois ou habitans d'Amsterdam ont remis à leur

Digitized by Google

Conſeil de Régence une Requête, terminée par la concluſion ſuivante :

Les repréſentants ſe retirent par devers Vos Nobles Seigneurs, avec reſpect, mais néanmoins avec inſtante priere, pour que Vos Nobles Seigneurs veuillent prendre inceſſamment en Délibération, s'il ne conviendroit pas de faire propoſer par les Députés de cette ville, à l'Aſſemblée de L. N. & G. P. de charger les Députés à la Généralité, de propoſer à l'Aſſemblée de L. H. P. comme un moyen d'ajuſter les *Différends actuellement exiſtans de Provinces à Provinces*, la *Médiation* de S. M. Très-Chrétienne, & de l'invoquer au nom de l'Etat, comme Allié de la République, pour prévenir par-là, la diſſolution autrement infaillible de l'Union, & pour mettre cette Province hors de toute reſponſabilité des malheurs qui doivent ſuivre d'une guerre civile, devenue alors inévitable, en cas que cette propoſition ſoit rejettée à la Généralité.

La Régence s'eſt conformée à cette réquiſition, qui a été portée par les Députés d'Amſterdam, à la délibération des Etats de Hollande ; ceux ci l'ont priſe *ad referendum*, & s'expliqueront définitivement le 16 de ce mois. (*Gazette d'Amſterdam*, n°. 40, 50, 51.)

S. A. R. Madame la Princeſſe d'Orange eſt partie le 21 de Nimegue pour Amerſfoort, où l'on apprend qu'elle eſt arrivée.

Les Conſtitués de la partie de la Bourgeoiſie d'Amſterdam, dont nous avons parlé, & ſon Conſeil mi itaire ont caſſé le 22 les Bourguemeſtres *Dedel* & *Beels* ; la mai-

Digitized by Google

son de ce dernier avoit été pillée dans s dernière émeute.

L'Inquisition de Madrid vient de proscrire la traduction des *Pensées du Comte d'Oxenstiern*, comme *sentant le Matérialisme*; l'ouvrage des *Corps politiques*, ou Extrait de la République de *Bodin*; les Œuvres de *Puffendorf*, les *Recherches sur les Américains*, par M. de *Paw*; les *Pensées Chrétiennes* du P. *Bouhours*; les *Réflexions sur le bon goût*, &c. de *Muratori*, &c.

Nous venons de recevoir des détails ultérieurs de la tournée de l'Impératrice de Russie en Crimée, détails extraits d'une lettre authentique, écrite sur les lieux.

*De Sébastopolis, en Crimée, le 3 Juin 1787.*

» L'Impératrice de Russie, partie le 29 Mai de *Kiskerman*, autrement nommé *Perevoslaw*, passa le Dnieper, & trouva en débarquant une troupe de Tartares qui l'attendoient pour lui rendre hommage & pour l'escorter. Le même jour cette Princesse traversa une partie du désert, situé entre le Dnieper & Perecop, & s'arrêta à *Kamenoy-most*, ainsi nommé, à cause d'un pont de pierre qui y existe depuis un temps immémorial. On avoit établi dans ce lieu un petit camp retranché, au centre duquel une maison, construite pour l'Impératrice. Le Prince *Potemkin* donna le même jour à cette Princesse un spectacle aussi curieux que nouveau. Un corps très nombreux de Cosa-

Digitized by Google

ques du Don, qu'il avoit fait venir au-devant de S. M. I., représenta un simulacre de combat, en se répandant dans la plaine, y escarmouchant & y faisant plusieurs charges. Une forêt de lances, les cris des Cosaques, leur habillement Asiatique, l'adresse avec laquelle ils manioient leurs chevaux, firent une singuliere impression. »

» Le 30, l'Impératrice se remit en route, passa le matin les célèbres lignes de *Perecop*, qui ne sont plus aujourd'hui qu'un objet de curiosité, entra en Tauride; & après avoir traversé plus de 60 verstes de *steps* (déserts) où l'on ne rencontre que des débris de villages, elle s'arrêta pour passer la nuit à Acbar, où l'on avoit établi un camp & un logement pour S. M. I. »

» Le 31, continuant la marche, on découvrit bientôt les hautes montagnes qui sont au sud de la presqu'île de Crimée. En entrant dans la premiere chaîne de ces montagnes, la scene changea totalement, & à la place de ces *steps*, dénués d'arbres & d'habitans, on découvrit de beaux valons, des champs cultivés, des vergers & des villages assez fréquens. »

» L'Impératrice arriva le soir à *Batchesaray*, après avoir passé à gué la riviere d'Alma, & logea dans le palais des Khans. Avant d'y arriver, un corps de près de mille Tartares réguliers, armés de lances, & parfaitement montés, vint à la rencontre de cette Princesse, & lui servit d'escorte. »

Digitized by Google

» La ville de *Batchesaray*, située dans un vallon étroit, s'étendant en amphithéâtre sur les montagnes qui l'entourent, & dont les immenses rochers suspendus paroissent prêts à l'écraser, présente un des plus singuliers points de vue. Elle contient près de neuf mille habitans, presque tous Tartares. Ils y suivent leurs anciens usages; on n'y gêne ni leur commerce ni leur culte. On se trouvoit dans ce palais comme transporté dans une ville de Turquie ou de Perse, avec cette différence, qu'on pouvoit y voir en liberté la Mosquée, les bains secrets, ces jardins mystérieux, & tout l'intérieur de ces fameux harems, dont ailleurs nul Chrétien ne peut seulement connoître la distribution. »

» On a remarqué que *ces Tartares, soumis seulement depuis trois ans, sont gouvernés avec tant de douceur, qu'ils s'attachent à leur joug, & qu'on peut déjà se reposer sur leur fidélité*, & que c'est sous leur escorte seule, que l'Impératrice est arrivée dans leur Capitale. Cette Princesse, après y avoir séjourné un jour & demi, en est repartie le 2 Juin, & est arrivée le lendemain à Sébastopol's, après avoir dîné à Inkerman. En s'arrêtant au pied d'une montagne, remarquable par les cavernes autrefois habitées, dont cet immense rocher est criblé, & sur le haut duquel sont les débris d'un fort bâti par les Génois, le premier spectacle qui

Digitized by Google

frappa ſes regards, fut une ligne de Tartares à cheval, qui laiſſoient voir derriere eux le fond d'une baie très-large, & profonde de 12 ou 15 verſtes. Au milieu de cette rade, la flotte conſtruite & armée en *deux ans* étoit rangée en ligne, en face de l'appartement où dînoit l'Impératrice, & ſalua Sa Majeſté du feu de tous ſes canons. L'après-midi elle s'embarqua au fond du golphe, & paſſa le long de cette ligne, voyant à droite & à gauche les anſes larges & profondes que la nature a creuſées dans ce golphe, pour en faire un port sûr & commode, & au bout de 8 verſtes elle débarque au pied d'une montagne, ſur laquelle Sebaſtopolis s'éleve en amphithéâtre. »

Les nouvelles d'Yaſſi annoncent que le ci devant Kan de Crimée, *Sahim Gueray*, a quitté Choczim, & qu'il ſe promene en Moldavie, ſuivi d'un Capigi Pachi & d'un certain nombre de fideles ſerviteurs.

---

*Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.*

*Extrait d'une Lettre de Hanovre, en date du 13 Juin.*

Il a été donné ordre depuis peu de dreſſer un état général des troupes de cet Electorat, d'après lequel il paroît que, quoique pluſieurs des Régimens ſoient incomplets, l'Infanterie monte à 23,200, & la Cavalerie à huit mille 640 hommes. Les Officiers-Comman-

Digitized by Google

dans ont reçu des instructions qui leurs enjoignent de completer leurs Régimens le plus promptement possible, & le 4 de ce mois, jour où l'on a célébré l'anniversaire de la naissance de l'Electeur, les Lords de la Régence ont ordonné qu'il fut lû à la tête de chaque Régiment, qu'il ne seroit point accordé de congé pendant l'espace de six mois, sous quelque prétexte que ce puisse être. Le Duc d'Yorck est parti pour Zell le 21 de ce mois; il se rendra de-là à son Evêché où il restera quelques jours, & ensuite à Berlin, où il est attendu au mois d'Août. (*Morning Chronicle. Gazeteer*).

Un Batelier, nommé Holmes, mécontent de la multitude des taxes, dont on est accablé en Angleterre, a imaginé un expédient très-singulier pour n'en point payer. Il a vendu une maison qu'il possédoit sur les bords de la Tamise; & du produit de cette maison, il a acheté un bateau couvert, où il fait sa résidence avec sa femme & sa nombreuse famille. Toute la riviere est son domaine; il se fixe où il veut, selon les tems & les circonstances, & vit dans l'endroit qui lui paroît le plus agréable & le plus commode. Il est actuellement à l'ancre, vis à-vis l'endroit que l'on appelle York-Buildings, où la propreté de son habitation flottante, la situation intéressante de sa femme & de ses enfans, & le caractere facétieux de ce Batelier, attirent un grand nombre de curieux. *Morning Herald.*

Digitized by Google

# MERCURE
# DE FRANCE.

SAMEDI 14 JUILLET 1787.

## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*VERS présentés à S. A. S. Madame la D. DE B., voyageant sous le nom de Comtesse DE D....., dans une Fête donnée à Bordeaux par le Régiment de Champagne, le 30 Août 1786.*

LORSQU'AUX yeux d'un peuple enchanté,
Dans ces lieux que Champagne élève à la gaîté,
Sous cet incognito vous venez à paroître ;
Nos cœurs voudroient en vain se faire illusion,
Le respect n'est plus que le nom
De tous les sentimens que vous y faites naître.



Digitized by Google

## VERS

*A M. d'HERMITE DE MAILLANE, Conseiller au Parlement de Provence, en lui envoyant des vers sur l'Immortalité.*

Vous dédaignez cette Divinité ;
Une posthume volupté
Pour vous n'a rien de desirable ;
Et, content des faveurs d'une mortelle aimable,
Vous renoncez gaîment à l'immortalité.
Conservez ces erreurs puisqu'elles vous sont chères.
Ingrat! abandonnez à l'inconstant Zéphyr
Ces vers si dangereux pour nos tendres Bergères ;
Mais de vos hymnes bocagères
N'espérez point frustrer les siècles à venir.
Ma déité de l'œil suit vos feuilles légères,
Et finira par s'en saisir.
Oui, tous ces jolis riens, charme de tant de Belles,
Auront leur coin dans son palais ;
Les fleurs de vos bouquets seront des immortelles,
Et vos vers du moment ne périront jamais.

(*Par M. Morel, Doctrinaire.*)

Digitized by Google

## *LA FÊTE DE L'AIGLE, Fable Allégorique, à M. l'E. d'A.., Miniſtre d'Etat.*

CERTAINS oiſeaux voulant un jour
De leur Roi célébrer la fête,
Députèrent le Paon dans les bois d'alentour,
Pour prier le Gerfaut, l'Épervier, le Vautour,
Le Cygne & le Héron de ſe mettre à leur tête;
C'étoit l'orgueil qui formoit cette Cour:
Il leur manquoit pourtant un interprète;
Car, bien qu'on n'aime pas, il faut parler d'amour
Si l'on ne veut paſſer pour bête.
Le talent de parler aux Rois
N'eſt pas toujours un don de la naiſſance;
On ſait d'ailleurs que les hôtes des bois
Ne ſe piquent pas d'éloquence.
Pour haranguer le Prince au nom du comité,
On jeta les yeux ſur la Pie;
Elle eſt ſémillante, hardie,
Dit l'un d'entre-eux; ce choix par la raiſon dicté,
Fait honneur à notre génie,
Et doit plaire à Sa Majeſté.
Précédés de la babillarde,
Nos Milords, prompts comme l'éclair,
Vont à l'oiſeau de Jupiter
Offrir leurs vœux... A peine il les regarde.



Digitized by Google

Du bruyant orateur l'allure & le caquet
Prévinrent contre le bouquet,.....
Nouvellement échappé de sa cage,
Un Étourneau, qui n'étoit pas muet,
Jasoit pour lors tout seul dans le fond du bocage;
Chacun l'invite à chanter un couplet;
Mais préludant d'un ton pour le moins indiscret,
Compère Sansonnet ne plut pas davantage.
Des courtisans qui prindroit la douleur?
Pour réparer la commune disgrâce,
Et se promettant bien un triomphe flatteur,
Le chantre du printemps en ce jour se surpasse;
Ses airs mélodieux ont un charme vainqueur;
Mais s'ils flattoient l'oreille, ils n'alloient pas au cœur
De l'Aigle; il étoit près de regagner son aire,
Lorsque perché sur un ormeau
Il entend roucouler un jeune tourtereau,
Qui par respect avoit jusques-là su se taire.
« A ce tendre gémissement,
Dit le Monarque débonnaire,
» Je reconnois le sentiment,
» C'est l'hommage que je préfère. »

## ENVOI.

Ministre bienfaisant, vous dont la vérité
Rappellera les vertus d'âge en âge,
Si ma Fable vous plaît par sa moralité,
Votre Fête est pour moi du plus heureux présage.

(*Par M. l'Abbé Dourneau.*)

Digitized by Google

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade eſt *Sourire*; celui de l'Énigme eſt *Ramoneur*; celui du Logogryphe eſt *Marmite*, où l'on trouve *mite, mere, mer, rame, arme, art, mime, rit* ou *rite, raie, rat, Marie, mari, Emir, mi, ré, ma, me, emi, ire, trame, âme, rate, Mai, Remi, tri, mat, mie, mie, tare, âtre, rime, mitre, Tyr, myrte.*

## CHARADE.

CHACUN poſsède mon premier;
Chacun déteſte mon dernier;
Chacun exalte mon entier
(*Par un Commis de la Marine du Département de Rochefort.*)

## ÉNIGME.

JE ſuis bonne & flatteuſe, avec excès peut-être;
Mais auprès des humains puis-je jamais trop l'être!
Il n'en exiſte point, qu'il ſoit ſujet ou Roi,
Qui veuille un ſeul inſtant vivre privé de moi.



Digitized by Google

A ſon plus noir dépit je ſais ſouſtraire une âme ;
De l'amant malheureux j'alimente la flamme ;
A l'étude, au combat, au plaiſir, au tourment,
L'homme me doit ſa force & l'encouragement ;
J'anime ſes deſirs dès ſa plus tendre aurore ;
Aux portes du tré-as je le ſoutiens encore.
Dans ce propre moment tu me goûtes, Lecteur,
Je ſoutiens ta recherche & pique ton ardeur.

(*Par M. André Honoré.*)

---

## *LOGOGRYPHE.*

Avec ſept pieds le deſtin m'a fait naître ;
Suis-je brillant ? alors c'eſt vanité ;
Car le but principal eſt d'être pour mon maître
D'une très-grande utilité.
De mes ſept pieds retranchez le deuxième,
De ce maître aux paſſans montrant la dignité,
Je ſuis bien éloigné d'être toujours le même ;
Car loin d'être porteur, alors je ſuis porté,
Pour me changer, ôtez mon chef encore,
Je deviens néceſſaire à mon premier état ;
Mais haï de celui que mon ſecond décore,
Il me vend à Paris, où ſans ceſſe on me bat ;
Voulez-vous me venger de pareille miſère,
Mon centre encore à bas, le tendre & beau Tircis
Va me cueillir pour parer ſa Bergère,

Digitized by Google

Et sans y mettre du mystère,
Un innocent baiser du bouquet est le prix.

(*Par M. Prévost, Garde-du-Corps de Mgr. Comte d'Artois.*)

# NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Atlas du Commerce, dédié au Roi*, publié par M. le Clerc, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c., & par M. le Clerc fils, Officier au Régiment de Durfort, Dragons. *De pressum resurgit.* A Paris, chez Froullé, Libraire, quai des Augustins, 1786, *in*-4°. 1 vol. de 508 pages.

Depuis près de deux ans, MM. le Clerc publient en livraisons successives, un Atlas du Commerce, exécuté par d'habiles Artistes, sur les meilleures Cartes marines existantes. L'Ouvrage que nous venons d'annoncer en est l'introduction raisonnée.

Sous ce titre d'*Atlas du Commerce*, MM. le Clerc on réuni trois traités absolument distincts : le premier offre un tableau des richesses naturelles & des ressources de la France ; le second un essai sur le commerce de Russie ; le troisième des observations particulières sur différentes Cartes de l'*Atlas*, & sur l'hydrographie des mers, dont il doit



Digitized by Google

ſervir à diriger la navigation. Comme on le voit, cette dernière partie a ſeule un rapport immédiat avec l'objet géographique; les deux autres ſont des cours d'économie publique ſur la France & ſur la Ruſſie.

Population, agriculture, induſtrie, commerce, aſſurances, banque nationale, loix prohibitives, navigation, colonies, toutes les branches de l'Adminiſtration publique en France, paſſent en revue dans le premier Traité de ce volume. Pluſieurs de ces grandes queſtions ſont ſouſtraites à l'examen des Journaux, d'autres en paſſent les limites; ainſi au milieu de ces écueils, nous nous contenterons de gliſſer concurremment, quelques unes des idées de MM. le Clerc & des nôtres propres.

Par-tout les Auteurs poſent ce qu'on appelle trop légèrement des *principes*, & de ces idées générales, ils s'élèvent à des concluſions quelquefois non moins ſyſtématiques. C'eſt le défaut de la plupart des livres modernes d'économie publique, rêvés plutôt que médités par des hommes, qu'a très-bien définis l'un des plus grands Écrivains & des plus vertueux Adminiſtrateurs, en diſant: « ils outrent toutes les maximes générales, afin de ſe déguiſer à eux-mêmes » l'impuiſſance où ils ſont d'en poſer les li» mites, & pour donner, par de l'exagé» ration, un air de force à leurs penſées. (1) » Que dans les ſciences exactes, où les

(1) Éloge de Colbert, page 46.

Digitized by Google

opérations de l'analyse reposent sur d'invariables fondemens, on arrive à des résultats non moins invariables, & à des conséquences de rigueur, cela doit être; mais dans la législation, où les règles positives ne peuvent jamais être séparées de leur application, prescrire indistinctement les préceptes d'une doctrine spéculative à tous les siècles, à tous les États; anéantir à coups de plume les différences qu'apportent à leur régime, celles de leurs loix politiques, de leur position, de leurs rapports avec tout ce qui les entoure, c'est, à mon avis, une des plus grandes erreurs de l'esprit humain. Les nations ne sont pas des pièces de charpente, qu'on puisse assembler de cette manière sur un plan uniforme d'attelier. Ce qui est praticable dans un État ne l'est pas dans un autre; il faut que les théories fléchissent devant les circonstances locales, & sans ces modifications, elles ne seront jamais que d'ingénieuses inutilités.

Personne n'a mieux senti que Montesquieu cet accord nécessaire des loix, considérées métaphysiquement, avec leur application: personne n'a mieux détaillé la variété infinie qui résulte dans les institutions particulières, de la forme élémentaire & primitive des Gouvernemens; mais comme l'étude de ces différences est pénible, qu'elle coûte à l'intelligence des Auteurs & des lecteurs, & qu'enfin il est bien plus commode de savoir par cœur ou de composer une législation



Digitized by Google

universelle avec une demi douzaine de dogmes, dont on peut faire un catéchisme de deux pages, pareil à un livret d'arithmétique, la méthode de l'immortel Écrivain que nous venons de citer, a été remplacée par celle des docteurs tranchans, prophétiques, qui dédaignent les traces de Montesquieu, sans en laisser eux-mêmes (1).

Nous sommes très-éloignés d'envelopper M. le Clerc dans ce reproche: nous nous bornons à croire seulement qu'il a donné trop de confiance aux maximes absolues; qu'il n'a pas assez distingué ceux de ses projets conformes

(1) Lorsqu'on ne dispute plus sur ses principes, une science quelconque est fixée. Au contraire, tant que ces principes sont un objet de contestation, la science est encore indéterminée, & les charlatans seuls ne doutent plus. Si l'on applique cette maxime à l'économie politique, on verra que nous sommes encore bien loin d'avoir une *doctrine* sur ces matières. Il en est de même pour l'éducation, sur laquelle on nous donne chaque année des systêmes différens. La raison en est que l'éducation, comme l'économie politique, varie nécessairement dans son application. Aussi les meilleurs Ouvrages d'économie, tels que ceux d'Adam Smith, en Angleterre, de MM. de Forbonnois & Necker en France, sont moins des Traités généraux, que des Livres à l'usage particulier des États où ils ont été composés. Les Docteurs modernes trouvent cette circonspection très-puérile & indigne du génie; opinion qui ne doit pas surprendre des gens accoutumés à gouverner avec des mots le globe entier, de la pointe du Spitzberg au Cap de Bonne-Espérance.

Digitized by Google

à la nature & au principe du Gouvernement d'une grande Monarchie, de ceux qui y répugnent essentiellement.

Dans le nombre des faits douteux auxquels l'Auteur nous semble avoir accordé trop d'autorité, on trouve celui-ci : « Avant » la dernière guerre, les exportations du » royaume surpassoient, année commune, » les importations d'environ 70 millions. » On ne peut révoquer en doute le résultat » numéraire de la balance de nos échanges, » *c'est un fait démontré.* Quel spectacle im- » posant ! un seul Royaume est en état d'ac- » quérir une créance de commerce qui sur- » passe la moitié de l'or & de l'argent que » l'Europe reçoit chaque année ». Le respectable Ecrivain de qui M. le Clerc a emprunté ce fait, s'est bien gardé de le donner comme positif; au contraire, il a détaillé les causes de l'incertitude des recherches & des résultats sur ce sujet. J'ajouterai que ces bilans nationaux offrent une objection qui mériteroit d'être discutée. Si la France compte en sa faveur une balance annuelle de 70 millions dans ses échanges; si d'autre part, l'Angleterre, conformément aux tables de Whitworth, de Sheffield, de Chalmers, qui ont travaillé d'après les registres des douanes remis au Parlement, a emporté, durant le même période de 18 ans, une balance annuelle de 4,100,000 liv. sterl.; il s'ensuit que ces deux États ont prélevé, sur le reste de l'Europe, un tribut annuel d'environ 160



Digitized by Google

millions de liv. tournois. Pour acquitter cette somme, l'Espagne & le Portugal leur auront livré, par conséquent, les 120 millions d'or ou d'argent qu'ils importent d'Amérique chaque année ; & les deux septièmes, soit les 40 millions restans, auront été fournis par les autres nations de l'Europe. Ces tributaires malheureux auront donc été épuisés dans l'espace de dix huit ans, d'environ deux milliards de numéraire. Conçoit-on, si la chose existoit, le degré d'appauvrissement dans lequel tous ces Etats seroient plongés ? Redisons le ; ces balances prétendues sont très imparfaites ; & il faut bien se garder d'en tirer jamais des conséquences trop précises.

M. le Clerc présente des remarques & des réflexions en général très-sages, sur les défrichemens des biens *communaux*. Il reprend sous œuvre cette question tant discutée il y a quelques années, & qui pourroit l'être encore ; enfin, il propose un plan qui lui paroît lever tous les inconvéniens, & par lequel ces terreins communs seroient abandonnés à des Concessionnaires, sous certaines réserves.

Quelle que soit la justesse des idées de l'Auteur, il a traité, ce me semble, un peu légèrement la question *politique* de ces défrichemens. On a bientôt dit que l'intérêt de l'État est que la terre ne reste pas inculte ; mais il importe prodigieusement de déterminer au profit de qui elle doit être cultivée. Les *Communes* étoient le droit sacré du pauvre, le dernier reste de l'âge d'or, le

Digitized by Google

dernier mémorial de cette égalité dans les fortunes, que les révolutions de la société civile ont fait disparoître. Ces terreins sans doute, peuvent acquérir une plus grande valeur; une Administration vigilante doit encourager cet accroissement; mais livrer ces Communes à des Compagnies de cessionnaires, en les obligeant cependant à respecter le but primitif de cette institution, c'est se tromper, je crois, sur les véritables effets d'un pareil accord. Pour obéir à la loi, les Cessionnaires riches partageront, accenseront quelques portioncules misérables, à des journaliers. Au premier besoin, ceux-ci ne manqueront pas de rétrocéder à la Compagnie ce chétif patrimoine; insensiblement toutes ces divisions se réuniront en un petit nombre de mains. Le canton ne sera plus couvert que de mercenaires aux gages des grands propriétaires, & de ces denrées commerçables, qui annoncent par-tout un superflu immense d'un côté, & de l'autre une parfaite indigence.

Le seul moyen juste & humain d'exciter ces défrichemens, est d'en diviser les terreins aux membres de la Communauté. M. le Clerc objecte que le pauvre & le journalier seront hors d'état de se livrer à ces travaux, qu'ils aliéneront aux riches la portion qu'on leur aura cédée, & que *cette considération a toujours embarrassé les Ministres qui ont voulu favoriser le partage des Communes.*

Digitized by Google

J'ignore quels étoient ces Miniſtres embarraſſés à ſi peu de frais. Des exemples déciſifs euſſent diſſipé leurs inquiétudes. Depuis 20 ans le gouvernement de Berne laiſſe aux Communautés de la plaine, le droit de diſtribuer des portions du terrein vague à leurs membres indigens. En moins de trois ans, toutes ces parcelles ont été labourées, enſemencées, & ont fourni d'abondantes récoltes de pommes de terre. Une ſeule loi en a prévenu la réunion, l'aliénation, ou l'hypothèque. On a conſervé à la Communauté ſon droit patrimonial ſur ces terreins, accenſés par des baux de moins de dix ans. La même méthode a été ſuivie dans les États du Roi d'Angleterre en Allemagne, & a peuplé de nouvelles Colonies les landes du Duché de Brême; mais la loi a interdit à tout Colon, ceſſionnaire d'un bien communal, & à ſes deſcendans, de poſſéder en aucun temps une portion de ce terrein; plus conſidérable que celle qui lui a été concédée. On peut étudier ce plan admirable, ſi heureuſement exécuté dans l'Electorat d'Hanovre, ſous la direction de M. le Baron de Bremer, dans les *Lettres phyſiques & morales à la Reine d'Angleterre*, par M. de Luc, tom. 3.

M. le Clerc a ſemé ici de très bonnes vues ſur le commerce intérieur & maritime de la France; mais en général, il nous paroît faire intervenir trop ſouvent dans ſes projets, l'action du gouvernement ſuprême.

Digitized by Google

Que ſeroit l'induſtrie d'une nation, ſi après un ſiècle de developpement, il falloit encore la ſoutenir aux liſières ? L'activité du commerce, laiſſée à elle même, ne ſurpaſſera-t-elle pas celle d'une Adminiſtration partagée entre tant d'objets ? Les fonctions de celle-ci doivent-être de vigilance plutôt que de commandement ; & dans les encouragemens qu'elle accorde, ſa fin principale doit être de mettre le commerce en état de marcher tout ſeul. Ceux qui admettent ces principes verront, je penſe, beaucoup d'inconvéniens à l'établiſſement que demande MM. le Clerc, d'un grand bureau d'aſſurance à Paris, bureau cautionné par le Souverain, & hypothéqué ſur les dépôts des Princes du Sang, des Grands, de tous les Ordres de l'État.

L'hiſtoire du Commerce de Ruſſie, ſeconde diviſion de ce volume, parut en 1777, ſous le titre d'*Eſſai* &c. : Elle formoit le ſujet d'un Mémoire remis par l'Auteur au Miniſtre des Affaires Étrangères en 1775, & ce Mémoire avoit été rédigé ſur les meilleures informations, recueillies en Ruſſie même. Un abus de confiance lui fit voir le jour ; l'Editeur ne ſe nomma point, & garda le même ſilence ſur le véritable Auteur : l'Ouvrage fut accueilli comme très-exact & très-inſtructif ; M. le Clerc lui a donné un nouveau mérite par des additions intéreſſantes. « J'ai refondu, » dit-il, mon premier Mémoire, & j'y ai in» tercallé tout ce qui a été dit & écrit de

Digitized by Google

» vrai, de bon, d'utile ſur cet objet impor-
» tant, afin de ne rien laiſſer à déſirer à cet
» égard à l'Adminiſtration & aux Arma-
» teurs ».

Le tableau rapide du Commerce intérieur & extérieur de la Ruſſie, forme le plan général de cette Hiſtoire. Si la première ſection eſt fort courte, ce n'eſt ni la faute de l'Auteur, ni celle de la Nature. « La Ruſſie eſt envi-
» ronnée de quatre mers, ſans compter celle
» du Kamtchaſtka, & d'une quantité pro-
» digieuſe de rivières qui ſemblent deſtinées
» à faire circuler l'abondance dans ſes Pro-
» vinces, & à les rapprocher par la commu-
» nication. Pendant ſix à ſept mois que dure
» l'hiver dans ces climats, le traînage ſup-
» plée à la navigation, & facilite aux mar-
» chandiſes un tranſport commode, rapide
» & peu diſpendieux. Ces avantages en
» ſuppoſent d'autres plus importans, & ſans
» leſquels ils perdroient une grande partie de
» leur prix, je veux dire la fertilité & les
» productions du ſol. De ce côté, la Ruſſie
» n'a rien à déſirer; chacune de ſes Pro-
» vinces lui en fournit d'une eſpèce diffé-
» rente, & preſque toutes dans une quan-
» tité ſurabondante à ſes beſoins ».

M. le Clerc explique ſuccinctement pourquoi tant d'avantages naturels reſtent inutiles. L'Impératrice actuelle a cependant fondé des Profeſſeurs d'Agriculture, des Profeſſeurs de Navigation intérieure, des Profeſſeurs en édifices de fabriques. Toutes ces *profeſſions*

Digitized by Google

ne changent pas le cours néceſſaire d'une inertie, qui prend ſa ſource dans la nature du Gouvernement. Aucuns ſavans n'ont donné aux Anglais le ſecret de leur admirable agriculture, ni aux Hollandois celui de leurs canaux. On peut prédire hardiment qu'il n'y aura jamais ni commerce, ni induſtrie, ni terres floriſſantes, là où il eſt beſoin d'Ecoles & d'Académies, pour apprendre à ſe ſervir de ſes bras & de ſes richeſſes naturelles.

Dans la ſection qui a pour objet le Commerce des Ruſſes ſur la Mer Noire, l'Auteur, après quelques détails techniques, examine la poſſibilité, les obſtacles, l'étendue les conſéquences de ce Commerce. Malgré la brièveté de ces conſidérations, ce chapitre eſt digne d'être médité, & les conjonctures lui donnent une nouvelle importance.

Tout François doit des éloges & de la reconnoiſſance au zèle de M. le Clerc, en faveur du Commerce de ſa patrie avec les Ruſſes: ſes efforts ſont ſouvent auſſi éclairés qu'énergiques. Il démontre avec évidence combien il importeroit à la France de reprendre à elle la navigation directe de la Baltique, qu'elle abandonne à des Commiſſionnaires étrangers; d'entretenir en Ruſſie des Maiſons de Commerce Françoiſes; de ſe paſſer de l'entremiſe des Facteurs intermédiaires, pour charger ces Maiſons des ventes & achats du Commerce François; enfin, de

Digitized by Google

laiſſer à ces établiſſemens, l'approviſionnement des marines marchande & militaire.

Toutes ces commiſſions s'exécutent, comme on le ſait, par les Hollandois, dont les vaiſſeaux ſe chargent des marchandiſes de France pour la Ruſſie, & en exportent des marchandiſes pour la France. En temps de guerre ſur-tout, le commerce n'eſt exercé que par les revendeurs: auſſi, ſelon M. Coxe, en 1778, il ne parut qu'un vaiſſeau François à la rade de Cronſtadt, quoiqu'on y eût débarqué pour 3,400,000 liv. de marchandiſes de France.

Les réflexions de M. le Clerc ſur cet abus & ſur les moyens d'y remédier, ſont parfaitement judicieuſes: nous ne trouvons pas la même ſolidité, ni la même exactitude dans ſes remarques ſur le Commerce des Anglois en Ruſſie. Ce commerce eſt abſolument différent de celui des Hollandois, auquel l'Auteur l'aſſimile. La Factorerie Angloiſe à Pétersbourg complette peut-être quelques aſſortimens en articles de France, qu'elle rachette des Hollandois; mais les 500 navires que la Grande-Bretagne envoie à Cronſtadt, année commune, ne ſont chargés, à quelques légères exceptions près, que de marchandiſes Britanniques, & leurs exportations de Ruſſie ſont preſque en entier deſtinées à la conſommation de l'Angleterre: les Regiſtres des douanes ne laiſſent aucun doute ſur ce double fait.

En 1782, la Grande-Bretagne a exporté

Digitized by Google

de Ruſſie, pour la valeur de 1,408,000 liv. ſterl.; elle y a importé au plus une valeur de 350,000 liv. ſterl. (1). D'après Buſching, M. le Clerc évalue à 409,000 liv. ſterl. la perte annuelle de l'Angleterre dans ce Commerce; mais on voit qu'elle s'élève preſque au double. Cette balance a ſouvent varié, ſans déranger beaucoup la proportion ci-deſſus. Elle n'eſt pas ſi défavorable aux Anglois qu'elle le paroît au premier coup-d'œil, parce qu'ils tirent de la Ruſſie beaucoup d'articles; le fer, entr'autres, dont ils revendent une partie à cette nation, avec bénéfices, en ouvrages de fabrique. D'ailleurs, l'avantage politique d'entretenir un grand nombre de matelots & de bâtimens, pour ſe procurer les matériaux bruts d'une immenſe conſtruction navale, balance la perte économique qui réſulte de ce trafic.

Son étendue explique les faveurs dont il jouit en Ruſſie. Cette puiſſance n'a aucune pratique auſſi importante, & elle l'eſt devenue encore davantage, depuis la révolution d'Amérique. Les Anglois conſtruiſent aujourd'hui chez eux les navires, qu'ils tiroient de leurs Colonies; ils ont également ceſſé en partie d'en exporter les matériaux de ces conſtructions, & le Nord a profité de ce changement.

(1) Voyez l'*Appendix, Containing Tables of the imports, and exports of Great Britain*, à la fin des *obſervations on the Commerce of the American ſtates.* By Lord Sheffield, dern. édit.

Digitized by Google

Il s'enſuit donc que la Ruſſie a le plus grand intérêt de ménager des conſommateurs qui, chaque année, achettent pour près de quarante millions de ſes produits. Par cela même, elle eſt obligée de favoriſer leurs importations, car aucun Commerce ne ſe ſoutient long-temps ſans quelque réciprocité. Cette cauſe très-ſimple diſpenſe, à ce qui nous paroît, de recourir aux raiſonnemens ſur le plus ou moins d'aptitude des différentes nations au Commerce ; diſcuſſion que M. le Clerc entreprend ſans l'approfondir ſuffiſamment. Il auroit dû diſtinguer un État commerçant, d'un État qui a beaucoup de produits commerçables. On n'a pas encore vu une ſeule Monarchie devenir, comme Tyr, Carthage, Veniſe, Gènes, Amſterdam & Londres, le centre d'un grand commerce. Les États régis par un ſeul, ont d'autres reſſources, d'autres moyens de force, de proſpérité, de population.

Nous ne nous arrêterons pas aux obſervations hydrographiques qui terminent ce Volume, comme peu ſuſceptibles d'analyſe. Quant à l'Ouvrage en lui-même, il eſt tel en général qu'on devoit l'attendre d'un Écrivain qui réunit les connoiſſances que donnent les voyages, l'érudition, & une longue expérience. Peu de perſonnes étoient auſſi en état que M. le Clerc de dire juſte ſur le commerce de Ruſſie, & peu de François ont mérité, par des travaux plus utiles, l'eſtime & la reconnoiſſance de leurs compatriotes.

( *Cet Article eſt de M. Mallet-du-Pan.* )

Digitized by Google

*HISTOIRE de la dernière Guerre entre la Grande-Bretagne & les États-Unis de l'Amérique, la France, l'Eſpagne & la Hollande*, depuis ſon commencement en 1775, juſqu'à ſa fin en 1783, ornée de cartes géographiques & marines, 1 vol. *in*-4°. Prix, 12 liv. en feuilles. A Paris, chez Brocas, Libraire, rue S. Jacques.

CETTE Hiſtoire eſt diviſée en trois parties: L'Auteur expoſe d'abord la prépondérance qu'avoient données à la Grande-Bretagne les ceſſions qu'elle avoit obtenues par le Traité de Paix. Enſuite il développe l'origine & les cauſes de la révolution qui a amené l'Indépendance des États-Unis, juſqu'au moment où la France jugea que ſa ſûreté ne lui permettoit plus de différer d'y prendre part. Les Traités de Commerce & d'Alliance de la France avec les États-Unis, la déclaration de cette Puiſſance à la Grande Bretagne, l'arrivée d'une Eſcadre Françoiſe ſur les parages de l'Amérique Septentrionale, le combat d'Oueſſant, la priſe de la Dominique, la déclaration de guerre de l'Eſpagne à la Grande-Bretagne, l'entrée de l'armée navale combinée dans la Manche, la priſe de Ste-Lucie par les Anglois, la conquête des Iſles de Saint-Vincent & de la Grenade par les François, le combat naval qui en fut la ſuite, enfin l'attaque infructueuſe de Savannah par les

Digitized by Google

François; tels ſont les principaux événemens renfermés dans la première Partie.

La ſeconde contient l'expoſé clair & détaillé du ravitaillement de Gibraltar par l'Amiral Rodney, des trois combats que ſe livrèrent aux Iſles-du-vent, les eſcadres Françoiſe & Angloiſe, de la priſe de Charles-Town par les Anglois, & des événemens qui la ſuivirent; de la conduite de la Grande-Bretagne envers la Hollande juſqu'au moment où elle lui déclara la guerre, de la priſe de Tabago, du plan d'attaque formé par les Généraux Washington & de Rochambeau contre le Lord Cornwallis; de la campagne de ce Lord dans les deux Carolines & la Virginie avant l'arrivée de l'armée navale Françoiſe dans la Chéſapéak; de la priſe d'Yorck-Town, de la conquête de la Floride occidentale par les Eſpagnols, enfin des combats du Doggers-Bank & de la Praya.

L'Auteur décrit dans la troiſième la repriſe de S. Euſtache & la priſe de S. Chriſtophe par les François, les événemens qui ſuivirent ces deux conquêtes, la conduite ferme & généreuſe des Etats-Unis, l'attaque & la priſe de Minorque par les Eſpagnols, l'attaque infructueuſe de Gibraltar par les Eſpagnols & les François réunis. Il termine ſon Ouvrage par la campagne navale des François dans l'Inde, & par la ſignature du Traité qui a aſſuré aux Américains leur indépendance. Cette Hiſtoire eſt précédée d'un Diſcours Préliminaire, dans lequel l'Auteur expoſe les moyens

Digitized by Google

& les reſſources que la France & l'Angleterre déployèrent l'une contre l'autre durant le cours de la dernière guerre, & d'une explication par ordre alphabétique de pluſieurs termes de navigation & de tactique navale dont il a ſouvent été obligé de faire uſage.

Les événemens de la dernière guerre, la première uniquement maritime que la France ait eu à ſoutenir, nous ont paru expoſés avec beaucoup d'ordre, de clarté, de préciſion, & ſur-tout avec une grande impartialité. L'Auteur annonce des connoiſſances profondes dans la géographie & dans la tactique navale. Plus on réfléchit ſur la difficulté de lier entre-eux une multitude d'événemens qui ſe ſont paſſés preſqu'au même moment ſur les quatre parties du globe, & de donner à tous un développement proportionnel à leur importance & à leur intérêt, mieux on apprécie les obſtacles qu'il lui a fallu ſurmonter dans la compoſition de ſon Ouvrage. Ce qui nous a paru principalement digne d'être remarqué, ce ſont les tranſitions dans les faits, qui ſont auſſi heureuſes que naturelles. Les cartes géographiques & nautiques qui accompagnent cette Hiſtoire, & qui ſont très-ſoignées, contribuent beaucoup à l'intelligence du texte. C'eſt un flambeau à la lueur duquel l'Auteur promène, pour ainſi dire, ſes Lecteurs ſur les différens théâtres de la dernière guerre. Enfin, ce qui ne peut que donner le plus grand degré de confiance à ſa manière d'expoſer les faits, c'eſt d'avoir in-

Digitized by Google

diqué en marge ou en notes ſes autorités, & les ſources dans leſquelles il les a puiſées.

Quant au ſtyle de l'Ouvrage, il nous a paru correct, rapide & convenable à la dignité de l'Hiſtoire. Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas d'en extraire des morceaux, nous renvoyons à l'Ouvrage même, dont le Diſcours Préliminaire eſt écrit avec force, préciſion & nobleſſe, & contient des vûes ſaines & des réflexions judicieuſes. Il en eſt de même de la fin de l'Ouvrage, dans laquelle l'Auteur expoſe l'influence de l'indépendance Américaine ſur le commerce de la Grande-Bretagne.

*OPTIQUE de Newton, Traduction nouvelle*, faite par M***. ſur la dernière Édition originale, ornée de vingt-une Planches, & approuvée par l'Académie Royale des Sciences; dédiée au Roi, par M. Beauzée, Éditeur de cet Ouvrage, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, de celle Della Cruſca, des Académies Royales de Rouen, de Metz & d'Arras, Profeſſeur-Émérite de l'École Royale Militaire, & Secrétaire-Interprête de Mgr. Comte d'Artois, deux Volumes *in*-8°. A Paris, chez Leroy, Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

LE fameux Traité d'Optique de Newton parut pour la première fois en 1704 en Anglois. Il fut bientôt traduit dans toutes les Langues.

Digitized by Google

Langues. La Traduction Françoise faite par M. Coste parut en 1720; mais le nouveau Traducteur se plaint de ce que cette première Traduction est mal écrite & infidelle, que les tours de phrases y sont servilement rendus, qu'on a conservé des répétitions inutiles, & que quelquefois l'Auteur y est rendu d'une manière inintelligible. Nous avouerons que nous n'y avons pas remarqué tous ces défauts, & que pour un Auteur comme Newton on pouvoit préférer une traduction rigoureuse à une traduction libre; mais enfin une nouvelle Édition de ce Livre essentiel pouvant servir à le répandre davantage, c'est toujours une chose utile; on trouve d'ailleurs ici quelques notes sur les découvertes postérieures, & cela augmente le mérite de l'Édition.

Cet Ouvrage de Newton est celui où l'on apprit pour la première fois que la lumière du Soleil étoit composée de sept couleurs principales, violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge; ce n'est pas que ces couleurs soient simples & primitives comme on le dit souvent; mais elles contiennent une division suffisante pour qu'en les décomposant de nouveau l'on n'y trouve plus de différence sensible. Newton détermina le degré de réfraction de chacune de ces couleurs; mais il crut qu'en détruisant la réfraction d'un prisme par celle d'un autre prisme, on réunissoit toutes les couleurs, & en cela il se trompoit. Dollond, forcé par les calculs de M. Euler, à répéter cette expérience, trouva



Digitized by Google

que les couleurs n'étoient point anéanties comme Newton l'avoit cru, & qu'il y avoit des prismes dont la matière disperſoit les couleurs plus ou moins; c'eſt ce qui a donné naiſſance à la belle découverte des lunettes acromatiques.

Cette légère mépriſe n'empêche pas que l'Optique de Newton ne contienne un grand nombre de vérités importantes, dont la découverte eſt dûe à ce génie immortel. On y voit comment ſe forme l'arc en-ciel par une réflexion & deux réfractions dans chaque goutte d'eau, & l'arc-en-ciel extérieur par deux réflexions. Antoine de Dominis avoit apperçu cette différence; mais comme il n'entendoit point la véritable origine des couleurs, il étoit réſervé à Newton de faire voir que la diſtance des deux arcs en-ciel eſt de 8 degrés 25 minutes, que le plus grand rayon de l'arc intérieur eſt de 42 degrés 17 minutes, & le plus petit rayon de l'arc extérieur 50 degrés 42 minutes, & que la largeur totale de l'iris intérieur eſt de deux degrés un quart.

Les eſpaces occupés par les différentes couleurs dans le ſpectre ſolaire, ſont proportionnels aux intervalles des cordes qui, dans la Muſique, donnent un ton majeur, une tierce mineure, une quarte, une quinte, une ſixte majeure, une ſeptième & une octave: de là les rapports entre les tons & les couleurs, d'où le Père Caſtel avoit tiré ſon Clavecin oculaire.

Digitized by Google

Newton fait voir aussi dans ce Livre combien les couleurs nuisent à la perfection des lunettes, & il y substitue le telescope à réflexion ; il explique les couleurs composées par le mélange des couleurs simples ; il montre l'effet des plaques minces ou des couches d'air qui sont très-minces pour réfléchir des rayons de différentes couleurs ou les transmettre ; & toutes ces vérités y sont prouvées par des expériences si ingénieuses qu'elles auroient suffi pour immortaliser celui qui en avoit imaginé l'ensemble, les conséquences & les applications.

Le génie de Newton paroît également dans les trente une questions qui terminent son Optique, où il propose sous ce titre modeste les idées les plus lumineuses & les plus singulières pour ce temps-là ; il explique, par exemple, la diffraction par une force de répulsion qui commence où finit l'attraction.

Les ombres des corps exposés au Soleil introduit dans une chambre obscure par un fort petit trou, sont non-seulement plus amples qu'elles ne devroient l'être si ses rayons passoient en ligne droite le long de ces corps ; mais elles sont bordées de trois franges colorées parallèles. Grimaldi avoit fait autrefois ces observations ; mais Newton les fit avec beaucoup plus de soin, & il trouva que la lumière qui souffre le moins d'inflexions passe à la plus grande distance des tranchans entre lesquels on la fait passer, distance qui est environ la huit-centième partie d'un



Digitized by Google

pouce. Newton demande à cette occasion si les rayons qui diffèrent en réfrangibilité ne diffèrent pas aussi en réflexibilité, & si séparés les uns des autres par leurs différentes inflexions ils ne produisent pas les trois franges colorées; mais pour les produire comment sont-ils infléchis? Les rayons qui passent le long d'un corps ne s'infléchissent-ils pas plusieurs fois en divers sens par un mouvement semblable à celui d'une aiguille, & les trois franges colorées ne sont-elles pas produites par trois inflexions de cette espèce? C'est à cette occasion que Newton parle des répulsions. Comme en Algèbre les quantités négatives commencent où les affirmatives finissent, de même en méchanique la force répulsive doit commencer d'agir où la force attractive vient à cesser. Qu'il y ait dans la Nature de pareilles forces, c'est ce qu'on peut inférer des réflexions & inflexions de la lumière; car dans ces deux cas elle est repoussée par les corps avant qu'il y ait aucun contact immédiat. On peut tirer la même induction ce semble, dit Newton, de l'émission de la lumière; les rayons lancés au-dehors par les vibrations du corps lumineux étant à peine sortis de la sphère d'attraction, sont poussés en avant avec une vîtesse excessive; car dans la réflexion la force suffisante pour repousser un rayon peut l'être pour le pousser en avant. Il faut voir sur les forces répulsives le bel Ouvrage du Père Boscovich, intitulé: *Leges Naturæ, &c.* La question 8[illegible]

Digitized by Google

renferme des vues ingénieuſes ſur les affinités chimiques. La déliqueſcence du ſel de tartre n'eſt-elle pas produite par une attraction entre les particules ſalines & les vapeurs aqueuſes de l'atmoſphère ? Pourquoi le ſel commun, le ſalpêtre & le vitriol ne deviennent-ils pas de même déliqueſcens ſi ce n'eſt faute d'une pareille attraction; & pourquoi le ſel de tartre n'attire-t-il qu'une certaine quantité d'eau ſi ce n'eſt parce qu'auſſitôt qu'il en eſt ſaturé il n'a plus de force attractive ? Quel autre principe que cette force empêcheroit l'eau qui ſeule s'évapore à un degré de chaleur aſſez foible de ne ſe détacher du ſel de tartre qu'au moyen d'une chaleur violente?

Tout cet article de Chimie, qui eſt très-étendu, auroit bien mérité un commentaire de la part du Traducteur par rapport à l'état actuel de la Chimie moderne; mais on peut y ſuppléer en conſultant le Dictionnaire de Chimie de M. Macquer au mot *Peſanteur*, les Digreſſions Académiques de M. de Morveau, les Élémens de Chimie théorique & pratique pour ſervir aux Cours publics de l'Académie de Dijon, 1777, Tome I, p. 50 & ſuiv., les Expériences faites en préſence de l'Académie de Dijon le 12 Février 1773, par M. de Morveau, dans le Journal de Phyſique de M. l'Abbé Rozier, Tome I, p. 172 & 460: on y voit que les forces par leſquelles le mercure retient les plaques de différens métaux ſuivent l'ordre des affinités chimiques ou de la diſſolubilité plus ou moins



Digitized by Google

grande de ces métaux par le mercure.

Dans les Notes qui sont à la fin de l'Ouvrage on assure que les téleſcopes catoptriques sont fort au deſſous des lunettes acromatiques, mais actuellement que M. Herſchel fait un téleſcope de quatre pieds d'ouverture, on ne pourra pas mettre en parallèle les lunettes avec les téleſcopes; d'ailleurs on avoit cru juſqu'à préſent que les lunettes acromatiques donnoient plus de lumière que les téleſcopes à pareille ouverture; mais on n'eſt plus de cet avis en Angleterre depuis que M. Edwards a trouvé une compoſition de miroir qui donne plus de lumière même que les lunettes; elle eſt dans le Nautical Almanach de 1787, & nous croyons qu'on la trouvera volontiers dans cet Extrait. Il s'agit de mettre trente-deux livres de cuivre rouge, quinze livres d'étain, une livre de cuivre jaune, une livre d'argent & une livre d'arſénic.

Nous ne parlerons pas du ſuccès de cet Ouvrage; il ſuffit de dire que M. Beauzée en eſt l'Éditeur. Si l'on y trouve quelques expreſſions, comme celle-ci: *malgré que* les cauſes demeuraſſent cachées, il faut croire que ce célèbre Grammairien a cru les devoir autoriſer en connoiſſance de cauſe en les laiſſant ſubſiſter dans un Livre dont il étoit l'Éditeur. Nous lui avons certainement obligation de la peine qu'il a priſe pour nous procurer une nouvelle Édition d'un Ouvrage auſſi important que celui-là.

Digitized by Google

Nous finirons en ajoutant que M. Roume de Saint Laurent, riche habitant de l'Isle de la Grenade, avoit fait, il y a plus de dix ans, une Traduction Françoise du même Livre, dont nous avons le manuscrit entre les mains, & qui étoit également digne de l'impression.

*(Cet Article est de M. de la Lande.)*

*ESSAI Historique sur l'Hôtel-Dieu de Paris*, ou *Tableau Chronologique de sa fondation & de ses accroissemens successifs; des Réglemens qui y ont maintenu en vigueur la discipline, l'administration spirituelle & temporelle; & la police, des Édits, Lettres-Patentes, Arrêts, &c. &c., concernant les priviléges, franchises & exemptions accordés ou confirmés par nos Rois en faveur de cet Hôpital, terminé par une Notice des divers projets qui ont été proposés depuis 1737 jusqu'en 1787 pour son déplacement & sa reconstruction*, dédié à tous les Citoyens qui ont souscrit en faveur des quatre nouveaux Hôpitaux; par M. Rondoneau de la Morte. A Paris, chez l'Auteur, à l'hôtel de Noailles, rue Saint Honoré, & chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, *in* 8°. de 250 pag., avec une Gravure.

CET Ouvrage curieux & intéressant par sa nature est exécuté d'une manière propre à



Digitized by Google

faire naître dans le cœur des Citoyens le desir de concourir au bien d'un Établissement si utile à l'humanité. Les Personnes qui possèdent les excellens Mémoires publiés depuis quelques mois sur cet objet en auront pour ainsi dire le complément dans cet Essai Historique rempli de recherches exactes, & écrit du ton qui convient à ces sortes d'Ouvrages. On y remarquera sur-tout un précis analytique très-bien fait des projets de MM. Lejeune, Carré, de Nevers, de Chamousset, Renier, Panseron, Petit, Caqué, Poyet, & enfin de MM. les Commissaires de l'Académie des Sciences. La révolution actuelle prouve combien est sûre & puissante l'influence des Écrits philosophiques sur les opérations du Gouvernement. Un bon Livre est un ferment qu'on jette parmi la Nation; il faut que tôt ou tard il en échauffe la masse entière. Mais cette gloire, apanage de quelques Penseurs philantropes, qui travaillent dans un siècle pour jouir dans un autre, est trop souvent usurpée par le peuple des Écrivains subalternes qui ne savent que tourmenter les idées de ceux qui ont pensé pour eux.

*LOUISA*, ou *la Chaumière*, traduit de l'Anglois, deux Parties *in*-12. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée-Saint André.

CE Roman a eu trois Éditions en un mois en Angleterre. Si ce n'est pas ce qu'on ap-

Digitized by Google

pelle un très-bel Ouvrage, c'eſt au moins un Ouvrage agréable & intéreſſant.

Louiſa ſe croyant ſans naiſſance, ſans fortune & ſans parens ſe trouve expoſée à divers genres de dangers; elle n'y échappe que par ſon courage & ſa vertu. Après bien des traverſes elle retrouve les auteurs de ſes jours; on l'unit à un amant adoré, & la Nature & l'Amour s'empreſſent d'effacer juſqu'au ſouvenir de ſes malheurs.

L'Auteur a mis beaucoup d'adreſſe dans l'art de préſenter les événemens, de ménager des ſurpriſes au Lecteur, de développer les motifs des perſonnages, & de ſuſpendre l'intérêt de la narration.

Quant au ſtyle de la traduction, on y trouve quelquefois de la négligence. Le Traducteur, qui réclame à cet égard l'indulgence de ſes Lecteurs, ayant appris par les Papiers publics qu'on travailloit à Londres à une traduction du même Ouvrage, a cru devoir hâter ſon travail pour n'être pas gagné de vîteſſe, & trop de célérité ne s'accorde guères avec la grande correction. Heureuſement le genre du Roman eſt un des Ouvrages littéraires qui peuvent s'en paſſer le plus facilement, parce que l'intérêt du ſtyle peut y être ſupplée par celui de l'action & des perſonnages.



Digitized by Google

# SPECTACLES.

## *COMÉDIE FRANÇOISE.*

ON a remis à ce Théâtre *Zuma*, Tragédie en cinq Actes, par M. Lefevre.

Cette Tragédie, jouée pour la première fois au mois de Janvier 1777, avec un brillant succès, n'a pas été vue à cette reprise avec un plaisir moins vif. M. Lefévre y a fait quelques changemens qui ont ajouté à son mérite, ainsi qu'à l'effet qu'elle avoit produit pendant le cours de ses premières représentations. Dans l'état où elle est aujourd'hui, on peut la regarder comme une des productions modernes les plus capables d'occuper souvent & utilement le Répertoire du Théâtre François. Les caractères de Zuma & de Pizarre sont dessinés avec fierté, & contrastent heureusement avec ceux d'Azélie & de Zélislar. Tel est le sort des Ouvrages qui sont établis sur une action intéressante: quand ils paroissent, la critique s'attache à leurs défauts; mais l'instant de l'observation passe, l'esprit se tait, le cœur sent & se livre au plaisir d'être ému; alors l'Auteur jouit du fruit de ses travaux, & ses jouissances sont d'autant plus douces, qu'elles ne

Digitized by Google

ſont plus altérées par le choc public de quelques idées particulières.

---

On vient de donner après huit mois la ſeconde repréſentation d'*Azémire*, Tragédie, dont nous avons rendu compte au mois de Novembre dernier.

Que ce ſoit l'abſence de Mlle Sainval ou le peu d'intérêt qu'avoit inſpiré la première repréſentation de cet Ouvrage qui ait ſi long-temps retardé la ſeconde, il eſt certain que l'Auteur a profité de cet intervalle pour faire d'heureux changemens à ſa Tragédie. Le rôle d'Azémire, qui étoit long, & plutôt triſte que touchant, a beaucoup gagné à être reſſerré. Il eſt réellement devenu intéreſſant, la couleur en eſt plus prononcée, & il n'eſt plus écraſé comme il l'étoit par celui de d'Amboiſe. Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit ſur cet Ouvrage. Quelques défauts qu'on veuille ou qu'on puiſſe lui reprocher, il annonce un beau germe de talent; & ſi l'on y apperçoit quelques maſſes, quelques écarts qui indiquent une tête encore jeune & peu exercée dans la carrière dramatique, on y remarque auſſi des beautés bien capables de racheter ces défauts, qui tiennent à l'inexpérience. L'effet de cette ſeconde repréſentation n'a pourtant pas été très-heureux; on a fort applaudi le rôle de d'Amboiſe, le reſte de l'Ouvrage l'a été beau-



Digitized by Google

coup moins, & le dénouement a excité quelques murmures.

## *COMÉDIE ITALIENNE.*

Depuis six semaines ce Théâtre a représenté un assez grand nombre de nouveautés, qui toutes, ou à peu-près, peuvent être considérées comme des bagatelles. Nous allons donner une idée rapide de chacune d'elles, mais suffisante pour la curiosité de nos Lecteurs.

1°. La remise du *Poëte Supposé*, Comédie en trois Actes, par M. Laujon, musique de M. Champein. Cet Ouvrage, représenté pour la première fois en Avril 1782, avoit été accueilli avec distinction. M. Laujon, dont l'amabilité & les qualités personnelles rendent le talent plus intéressant, a fait à sa Comédie des changemens qui ont rendu l'action plus vive & plus occupante. M. Champein, de son côté, a refait plusieurs airs & des morceaux d'ensemble qui ont été fort applaudis. Ce soin a assuré le succès de cette reprise qui, d'ailleurs, a dû beaucoup au jeu piquant & spirituel de Mme Dugazon dans le rôle de Georgette.

2°. Le *Minutieux*, Comédie nouvelle, en un Acte & en prose. Un homme que son éternelle préoccupation pour des futilités & pour des misères, prive des avantages les plus réels,

Digitized by Google

& qui voit passer sa maîtresse entre les mains d'un autre par une suite nécessaire de sa bizarre conduite avec sa famille ; tel est le fonds de ce petit Ouvrage, où l'on rencontre des détails agréables, des nuances de comique un peu foibles, & plutôt de l'esprit que de la disposition au talent.

3°. *La Négresse*, ou *le pouvoir de la Reconnoissance*, Comédie en deux Actes & en vaudevilles. On connoît l'Anecdote d'*Inkle & Yariko :* c'est cette Anecdote que MM. Radet & Barré ont arrangée pour ce Théâtre. Dorval, jeté par la tempête dans une Isle sauvage, doit son salut à la jeune Zilia, qui lui prodigue les soins les plus tendres, & cache son amant à tous les yeux. Un tigre désole ces parages, il est sur le point d'arracher la vie au Chef de la contrée : Dorval terrasse le tigre ; il obtient grâce aux yeux des Nègres ; mais Zilia l'a protégé, elle est coupable & condamnée à être vendue comme esclave. Le père de Dorval débarque dans l'Isle, apprend ce qui se passe, achette Zilia, & consent même à l'unir à son fils. Ce petit Ouvrage a été réduit en un Acte depuis sa première représentation, & il y a gagné. Beaucoup d'esprit, des situations agréables, des couplets bien tournés & coupés avec grâce, ont assuré son succès jusqu'au dénouement, qui n'a pas paru plaire généralement ; mais un couplet adressé au Public, & qui demande son aveu pour le mariage projeté entre Dor-

Digitized by Google

val & la Négresse, a obtenu grâce & applaudissement.

4°. *Isabelle & Rosalvo*, Comédie en un Acte, mêlée d'ariettes. En 1781, M. Patrat a fait représenter à ce Théâtre une Comédie en vaudevilles, intitulée les *deux Morts*, & qui n'eut point de succès. C'est cette Comédie qu'il fait reparoître sous un nouveau titre, après y avoir fait beaucoup de changemens. Un Marchand qui a fait fortune à Séville s'est fixé à Cadix. Il a changé de nom & pris celui d'Alcandre. Il attend le retour de son neveu Rosalvo, qui, depuis un certain nombre d'années, est parti pour les Indes, & qu'il veut marier à sa pupille Isabelle. Rosalvo revient, croit son oncle à Séville, passe par Cadix, où il est arrêté par les charmes d'Isabelle, dont il a le bonheur de se faire aimer. La tendresse des deux amans est servie par un Valet & par une Soubrette, qui leur facilitent les moyens de se voir. Alcandre & Béatrix sa femme ont des soupçons qu'ils veulent éclaircir; le jeune homme échappe à leur poursuite; mais comme on apprend que les deux amans doivent se voir la nuit suivante, Béatrix prend la place d'Isabelle, on appelle main forte; Rosalvo vient pour enlever sa maîtresse; il est arrêté. Il se nomme, on le reconnoît, & les deux jeunes gens sont unis. Cette petite Pièce, où il y a de la gaîté & de l'esprit, a été fort bien reçue. La musique est de M. de Propiac, jeune Ama-

Digitized by Google

teur : on y a distingué de la grâce, de la fraîcheur & de la légèreté. Un air de bravoure où l'inimitable Mlle Renaud imite le chant du rossignol, a excité le plus vif enthousiasme.

3°. *Pauline & Valmont*, Comédie en deux Actes & en prose. Imitation de *Laurette*, Conte moral de M. Marmontel. Sujet difficile à mettre au Théâtre, & qui n'y a paru jusqu'ici que pour en disparoître presqu'aussitôt. La marche de cette petite Comédie est à peu-près la même que celle du Conte ; mais l'Auteur a su la rendre plus dramatique ; & l'adresse avec laquelle il a vaincu un grand nombre des difficultés de son sujet mérite les plus grands encouragemens. Il a jeté dans l'intrigue un personnage neuf, celui d'un M. de Gercourt, espèce de Financier qui a des vues sur Pauline, & qui la regarde à peu-près du même œil que l'on jette sur toutes les filles qu'une première passion entraîne dans le gouffre du vice. Ce caractère jette de la gaîté dans l'Ouvrage, & fait ressortir l'honnêteté de l'âme & des principes de Valmont. Le tout se termine comme dans le Conte : le père de Pauline la retrouve, veut la reconduire au village : les remords de Valmont, son amour vrai pour Pauline, sa proposition de l'épouser ramènent le vieillard, qui consent, par honneur, à un mariage qu'il auroit toujours refusé par raison. L'Auteur a bien vu son sujet ; mais il falloit une tête exercée dès long-tems dans l'Art Dramatique pour en présenter les

Digitized by Google

développemens de manière à exciter comme à soutenir la curiosité & l'intérêt. Les situations en sont plutôt apperçues qu'exprimées; mais il y a de la noblesse dans les caractères de Valmont & d'Ambroise: celui ci a cette éloquence qui tient aux âmes fortes & honnêtes. L'Auteur est M. Bodard. Le Public a demandé à le voir, & lui a prodigué des applaudissemens dont il nous paroît digne. Le rôle de Valmont est joué par M. Granger avec autant de chaleur que de décence; la manière dont il a rendu ce personnage en a doublé l'intérêt, & lui a mérité un succès bien rare aujourd'hui, celui qui résulte de la satisfaction qu'éprouvent à la-fois l'esprit, le cœur & la raison.

6°. *Les Promesses de Mariage*, suite de l'*Epreuve Villageoise*, Comédie nouvelle en deux Actes & en vers, mêlés d'ariettes. On se rappelle que dans l'Épreuve Villageoise, Denise persiffle assez cruellement M. de la France. Celui-ci, pour se venger d'elle, cherche à reculer son mariage avec le cher André. Il le retient à Paris pendant une année entière, tantôt sous un prétexte & tantôt sous un autre. Il lui apprend à écrire lui-même, & lui fait faire une promesse de mariage à une fille nommée Nicole. André, qui est très-éloigné de soupçonner le mauvais tour qu'on lui a joué, revient enfin au village; il est sur le point d'épouser Denise, quand Nicole s'oppose au mariage & fait valoir ses droits. On s'imagine aisément quelle est la

Digitized by Google

colère de Deniſe, quand elle apprend la fauſſe infidélité d'André : elle fait à ſon tour une promeſſe à M. de la France, dont la vengeance ſe trouve complette. André multiplie les ſacrifices pour retirer des mains de Nicole la promeſſe qu'on lui a extorquée ; il en vient à bout, & la remet à Deniſe pour lui prouver ſon innocence. Celle-ci eſt au déſeſpoir, & ſupplie en vain M. de la France de renoncer à elle. On mande le Tabellion, qui vient avec un contrat de mariage ; mais Deniſe & André ſont auſſi ſurpris que ſatisfaits, quand ils entendent que ce contrat de mariage eſt pour eux, & qu'on ne les a tourmentés que pour punir un peu Deniſe de ſon perſifflage. Le fonds de cet Ouvrage eſt très-léger ; mais les détails le font valoir & lui ont mérité un ſuccès très agréable. La muſique a été généralement goûtée. Elle eſt de M. Berton, fils de feu M. Berton, Directeur de l'Académie Royale de Muſique. C'eſt l'Ouvrage d'un jeune homme qui a un peu multiplié les reſſources de ſon Art, vraiſemblablement pour donner une idée de tout ce qu'il peut faire. Ce défaut eſt pardonnable à l'âge de M. Berton, ſur-tout quand il eſt une ſuite du deſir de ſe montrer dans la carrière ſous un aſpect digne du nom dont il cherche à renouveler l'honneur. Le chant en eſt ſouvent agréable, quoiqu'étranger par fois à l'état des perſonnages ; les morceaux d'enſemble ſont bien faits, & la partie de l'orcheſtre eſt très ſoignée. Le Public a de-

Digitized by Google

mandé très-vivement ce jeune Compositeur, & a proportionné ses encouragemens aux espérances qu'il donne. M. Berton annonce qu'il soutiendra avec distinction le nom que son père s'est fait dans l'Art musical; c'est un éloge que ne méritent pas souvent les fils de ceux qui se sont présentés avec succès dans la carrière des Arts.

## ANNONCES ET NOTICES.

*Atlas de la Chine, de la Tartarie Chinoise & du Tibet*, par M. d'Anville, premier Géographe du Roi.

Cet Atlas est composé de quatre Cartes générales qui embrassent ses différentes parties, ayant chacune leurs subdivisions en une quantité de Cartes séparées divisées par Provinces, qui font connoître en détail ce vaste Empire, & rendent cet Atlas précieux. Il est composé de soixante-six Cartes & Planches relatives à la description géographique & à l'Histoire de cet Empire: le tout relié en un Volume grand *in-folio* Prix, 48 liv. L'on vend séparément les Cartes suivantes: carte générale de la Chine, de la Tartarie Chinoise & du Tibet. Prix, 3 liv. Carte particulière de la Chine. Prix, 3 liv. Carte générale de la Tartarie Chinoise, de la Corée & du Japon. Prix, 3 liv. Carte particulière de la Corée. Prix, 2 liv. A Paris, chez Dezauche, Géographe, successeur des sieurs Delisle & Phil Buache, premiers Géographes du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences, rue des Noyers.

Digitized by Google

Le mérite de cet Ouvrage, la réputation de son Auteur, le peu de connoissance que l'on a de ce pays & la défectuosité des Cartes qui en ont été publiées jusqu'à ce jour rendent cet Ouvrage très-recommandable. C'est par cette raison que le sieur Dezauche a cru devoir publier cet Atlas qui étoit resté comme enfoui, persuadé que c'est rendre un véritable service que d'en faciliter l'usage en en vendant les feuilles séparément.

*L'Heureux Retour, Comédie en deux Actes & en prose*, représentée pour la première fois sur le Théâtre de Genève le Mercredi 14 Septembre 1785. Prix, 1 liv. A Genève, chez Barde, Manget & Compagnie, Imprimeurs Libraires; & se trouve à Paris, chez Buisson, Libraire, rue des Poitevins, hôtel de Mesgrigny.

Cette Comédie ne mérite pas de rester dans l'obscurité. Elle est sagement conduite, malgré quelques longueurs; elle est écrite avec une facilité aimable; le dialogue en est naturel, & le dénouement satisfait beaucoup, quoiqu'un peu trop prévu. Il y a un rôle de mère, rivale de sa belle-fille, très-bien mis en situation.

*Collection des Mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France, Tomes XXV, XXVI, XXVII, XXVIII & XXIX.* A Londres; & se trouve à Paris, rue & hôtel Serpente.

Ces nouveaux Volumes, qui sont très-curieux, contiennent les Mémoires de Montluc, de Tavannes & de Vieilleville. Il paroît chaque mois un Volume de cette importante Collection, dont le prix est de 48 liv. Les Souscripteurs de Province paient de plus pour les frais de poste 7 liv. 4 sols.

Digitized by Google

*ÉTAT des Etoiles fixes au second siècle*, par Claude Ptolémée, comparé à la position des mêmes Etoiles en 1786, avec le Texte Grec & la Traduction Françoise; par M. l'Abbé Montignot, Chanoine de Toul, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy.

Cet Ouvrage que nous avons annoncé avec de justes éloges ne se trouve actuellement qu'à la Librairie Académique à Strasbourg; & à Paris, chez Musier, Libraire, quai des Augustins. Prix, 9 liv.

*ŒUVRES choisies de Bossuet*, par M. l'Abbé de Sauvigny, Tome V, *in*-8°. & *in*-4°. A Nismes, chez Beaume, Imprimeur-Libraire, grande rue; & à Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, quai des Augustins, & Guillot, Libraire, rue Saint Jacques.

Ce Volume n'est pas le moins intéressant des Œuvres de son Auteur; il contient ses Oraisons Funèbres, avec le Sermon sur l'unité de l'Église, & un autre Sermon prononcé à la Profession Religieuse de Mme la Vallière. Ces Ouvrages ne pouvant fournir la grosseur des Volumes précédens, l'Éditeur a eu l'heureuse idée d'y joindre les Oraisons funèbres de Fléchier, avec des Notices sur la vie & sur la mort des personnes que ce Prélat a célébrées. On sent que cela doit former un Volume très-précieux.

Cette idée en a fait naître une autre qui ne manque pas d'être accueillie, c'est qu'on offre de vendre ce Volume séparément à ceux qui ne voudront pas acheter les Œuvres complettes de ces deux illustres Auteurs. On les donnera au prix de 5 liv. en feuille, & il est divisé de manière qu'on pourra relier les Oraisons funèbres des deux Prélats ensemble ou séparément.

Digitized by Google

*Liste générale des Rêves, avec les noms des choses rêvées, leurs interprétations & leurs numéros correspondans pour les tirages de la Loterie Royale de France*, Ouvrage traduit de l'Italien, de Fortunato Indovino, enrichi de figures analogues à ladite Loterie, son origine historique, le nom de l'Inventeur; sa première fondation à Gênes en 1720; l'époque de son établissement en France en 1758 sous le nom de Loterie de l'Ecole Royale Militaire, & depuis le 5 Septembre 1776 dénommée Loterie Royale de France, suivie de Tables & Calculs progressifs, ainsi que des Tirages faits jusqu'à ce jour. Prix, 2 liv. broché, & 2 liv. 10 sols relié. A Gênes; & se trouve à Paris, chez Sorin, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-Cœur.

*Historia Natural, general y particular*, escrita en Francés por el Conde de Buffon, y traducida por D. Joseph Clavijo y Faxardo, Vice-Director del Real Gabinete de Historia Natural, Tomes II & III. Madrid, por la Viceda de Ibarra, Hijos y compania.

Nous avons annoncé le premier Volume de cette Traduction Espagnole. Au mérite très-réel & très-reconnu de l'Ouvrage elle joint celui d'une fort belle exécution typographique.

*La Henriade, avec les Variantes*, nouvelle Édition, ornée de figures. On y a joint l'Essai sur la Poésie Épique du même Auteur, & diverses Pièces concernant la Henriade, *in*-12. Prix, 3 liv. relié en veau. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques.

Cette Edition est la plus complette qui ait encore paru.

Digitized by Google

*Poésies diverses de Mlle Poulain de Nogent*, Auteur des Lettres de Mme la Comtesse de la Rivière, du Tableau de la Parole, de l'Anecdote intéressante de l'Amour Conjugal, de la nouvelle Histoire abrégée de Port Royal, &c. &c., *in*-12. A Paris, chez Varin, Libraire, rue du Petit-Pont. Prix, 1 liv. 10 sols broché, & en papier fin 2 liv. broché, & 2 liv. 10 sols relié.

*Œuvres d'Agriculture de M. de Planazu; Traité sur les Abeilles, avec les moyens d'en tirer le parti le plus avantageux.* A Paris, de l'Imprimerie de Grangé, rue de la Parcheminerie.

*Les Embarras du Père de Famille, Comédie en vers & en cinq Actes, imitation libre du Théâtre Allemand.* A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques; Prevost & Royez, Libraires, quai des Augustins, & Méquignon jeune, Libraire, au Palais.

*Œtius, Tragédie de M. l'Abbé Métastase*, traduite en vers, & adaptée à la Scène Françoise, avec l'Italien à côté, par M. F. Pastorer. A Montauban, chez Cazaméa, Libraire, place de la Parcisse.

Il y a dans cette Traduction des vers assez bien faits pour prouver que l'Auteur avec plus de travail auroit pu y donner beaucoup plus de perfection. Sa manière d'écrire est en général facile & libre.

*Les Actions célèbres des grands Hommes de toutes les Nations*, dessinées par les meilleurs Maîtres, & gravées par P. Moithey, accompagnées d'une Notice & d'un Essai de style lapidaire, par M. P. Sylvain Maréchal, troisième Livraison. Prix, 4 liv. sur beau papier, & 6 liv. sur papier d'Annonay,

Digitized by Google

Eſtampe & Texte. A Paris, chez l'Auteur, rue du Jour, n°. 30, maiſon d'un Marchand de Vin, & Cail'eau, Imprimeur Libraire, rue Galande.

Cette Livraiſon contient *Marcus Atticus Regulus ; Eléonore*, Reine d'Angleterre ; la mort de *Bayard* & *C. de Coſſé.*

*Le Muſeum de Florence*, ou *Collection de Pierres gravées, Médailles, Statues & Peintures du cabinet du grand Duc de Toſcane, avec leurs explications françoiſes*, dédié à MONSIEUR, Frère du Roi, gravé par P. A. David, Graveur. A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers, au coin de celle de l'Obſervance.

M. David eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages de ce genre qui ont réuſſi, & qui doivent lui faire bien augurer de cette nouvelle Collection. Il en paroît deux Numéros. Le prix de chacun, compoſé de huit Planches imprimées ſur papier vélin & Explications eſt de 6 liv., & au biſtre ſanguin Anglois 9 liv.

*La joyeuſe Orgie*, agréable Eſtampe gravée d'après P. H. Careſme, par A. Fr. Hemery, de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture, &c. de Marſeille. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Jacques, entre la Place de Cambrai & le Collége du Pleſſis, n°. 64.

*Numéros 9 à 12 des Délaſſemens de Polymnie*, ou *les petits Concerts de Paris*, contenant des Airs de différens genres, mêlés d'obſervations ſur l'Art du Chant & l'expreſſion muſicale, avec Violon & Baſſe. L'Abonnement de trente ſix Numéros qui paroiſſent les 10, 20 & 30 de chaque mois eſt de 18 liv. franc de port. Chaque Numéro 1 liv.

Digitized by Google

4 sols. A Paris, chez MM. Baillon & Porro, rue du petit Reposoir, près la Place des Victoires.

*Caprice pour le Clavecin ou Forte-Piano*, par M. Muzio Clementi, Œuvre XVIII. Prix, 3 liv. 12 sols franc de port. Même adresse que ci-dessus.

Les Directeurs de Province qui desireront faire représenter *le Jaloux*, Comédie de M. Rochon de Chabannes, telle qu'on la joue aujourd'hui au Théâtre François, sont priés de s'adresser à Mme la Veuve Ducheſne, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût, en demandant la dernière Édition avec les cartons. Cette dernière Édition est la seule que l'Auteur approuve, & se vend avec le Recueil de ses Œuvres de Théâtre.

## TABLE.

*Vers présentés à S. A. S. Mme la D. de B.*, 29
*Vers à M. l'Hermite de Maillane*, 50
*La Fée de l'Aigle, Fable Allégorique*, 51
*Cadrans, Enigme & Logogryphe*, 53
*Atlas du Commerce*, 55
*Histoire de la dernière Guerre*, 59
*Optique de Newton*, 72
*Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Paris*, 79
*Louise, ou la Chaumière*, 80
*Comédie Françoise*, 82
*Annonces & Notices*, 90

## *APPROBATION.*

J'ai lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 14 Juillet 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 13 Juillet 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

# DE

# BRUXELLES.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 28 Juin.*

PEndant l'année derniere, il eſt ſorti du port d'Archangel 139 vaiſſeaux, dont 29 pour la Norwege, 15 pour Hambourg, 49 pour divers ports de la Grande Bretagne, 4 pour la France, 3 pour la Hollande, &c.

Le 10 Mai, M. Dietz, ci-devant chargé des affaires de Pruſſe à Conſtantinople, a eu ſa premiere audience de S. H., ſous le nouveau caractere d'Envoié de la Cour de Berlin; qualité en laquelle il avoit déja fait le 20 Mars ſa viſite publique au Grand-Viſir. Le Gouvernement lui a envoié la garde d'honneur, comme aux Miniſtres étrangers, reconnus.



Digitized by Google

Le Prince Royal de Danemarck, [illegible] Gené aide de Huth, du Lieutenant-[illegible]ale et d'un Maréchal de Cour [illegible] Chambellans Généraux de Bülow & de [illegible] d'autres personnes de sa suite, est arrivé de Copenhague pour les provinces où S. A. R. ira la revue des troupes.

On sait qu'à la dernière dicte de Suede il fut question de racheter du Roi le droit de brasser des eaux de vie, droit qui peut s'élever par an à un revenu de 500,000 rixdalers de Suede, (trois millions de livres de France). Afin de déterminer l'équivalent que l'on pouvoit offrir au Roi, si S. M. permettoit à chaque pere de famille de brasser des eaux-de-vie, on fit le dénombrement des mâles dans le royaume. On compte 8638 nobles & 27,263 personnes à leur service, 12,558 ecclésiastiques, & 15,980 personnes à leur service, 63,123 hommes de qualité, & 41,879 personnes à leur service, & 1,070,037 paysans, y compris leurs domestiques, ce qui donne un total de 1,322,201 hommes, en ajoutant à ce nombre celui des femmes & des enfans; le royaume de Suede qui a une surface de 12,997 milles carés géographiques, peut contenir une population d'environ 2,850,000 ames.

*De Berlin, le 27 Juin.*

Le Roi a élevé le Comte d'Eglofstein au grade de Lieutenant Général, & lui a confié le gouvernement de Konigsberg, vacant par la mort du Général de Platen. L'inspection des régimens d'infanterie dans la Prusse occidentale a été donnée au Major-Général, Comte de Schewerin.

Digitized by Google

Le Docteur Herz, Médecin Juif, d'un très-grand scavoir, ayant publié ici dernierement un ouvrage estimé sur la Physique expérimentale, S. M. lui a écrit en ces termes :

*Très-Savant & fidele ami !*

» Il y a long temps que j'ai remarqué vos talens singuliers & vos connoissances dans la Physique expérimentale. Je vous ai toujours regardé comme un excellent Professeur en cette faculté. La permission que vous m'avez demandée de me rédier l'instruction que vous vous proposez d'enseigner, ne souffre aucune difficulté ; & je vous l'accorde avec le plus grand plaisir. Le Comte de Brühl, Lieutenant Général & Instituteur de mes fils, m'ayant informé que vous étiez prêt à leur enseigner les principes fondamentaux de cette science, j'accepte cette offre avec plaisir & gratitude. Pour la mettre en pratique, vous pourrez avoir les conférences ultérieures & nécessaires avec le susdit Lieutenant Général, & être assuré que les soins que vous prendrez dans cette instruction, seront reconnus, par les faveurs de votre gracieux Roi.

A Marc Herz, Conseiller Aulique du Prince Waldek, & Médecin du Lazaret de Berlin.
Potsdam le 24 Avril 1787.

FRÉDERIC-GUILLAUME.

*De Francfort, le 2 Juillet.*

On a expédié un Courrier à Pettau, pour prévenir les Généraux, que l'Empereur n'assiste ait point au camp qui y est assemblé.

Il a paru nouvellement un recueil de piece



Digitized by Google

concernant l'armée Autrichienne, en 2 volumes in-8°. Cet ouvrage paroît renfermer des détails exacts, sur-tout ce qui concerne les troupes de l'Empereur. L'état complet d'un régiment d'infanterie Allemande & Hongroise y est porté à 3,175 hommes répartis en 18 compagnies. L'armée Autrichienne est composée de 77 régimens d'infanterie, dont 37 Allemands; les étrangers incorporés dans ces derniers montent en tems de paix à 35,820 hommes; les grenadiers sont recrutés dans les compagnies de fusiliers; on n'admet que rarement des étrangers dans le corps des grenadiers. Les régimens de cavalerie sont au nombre de 37, dont 2 de carabiniers, 10 de cuirassiers, 6 de dragons, 6 de chevaux-legers, & 13 de hussards. L'établissement de paix de toute l'armée est de 298,063 hommes & celui de guerre de 358,701.

Une Députation du Chapitre de Worms a apporté, le 19, à l'Electeur de Mayence, la nouvelle que son Coadjuteur, le Baron de Dalberg, a été élu aussi Coadjuteur de l'Evêché de Worms.

## ITALIE.

*De Malthe, le 27 Mai.*

L'escadre Vénitienne, destinée à rester dans ces mers, sous les ordres du contr'Amiral *Condulmer*, après une croisière de 3 semaines, vient de rentrer dans notre port. Le Chevalier Emo est à Corfou avec sa division, & a reçu ordre de retourner à Venise.

Digitized by Google

La corvette Angloiſe la *Caryofort*, de 26 canons, & 180 hommes d'équipage, commandée par le Cap. Smith, a mis à la voile d'ici, le 23, pour Tripoli de Barbarie, où elle ramene l'Ambaſſadeur que cette Régence avoit envoié l'année paſſée en Angleterre.

M. *d'Agueſſeau*, Conſeiller d'Etat, & Prévôt-Maître des cérémonies de l'Ordre du S. Eſprit, venu de Conſtantinople ſur un bâtiment Raguſais, eſt débarqué ici, pour y faire ſa quarantaine, & entreprendre enſuite le voyage d'Italie.

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 3 Juillet.*

Le 17 du mois dernier, le Comte de *Dunmore* a pris congé de Sa Maj. pour ſe rendre aux Iſles de Bahama, dont il a été nommé Gouverneur. Le même jour, S. M. donna au Réſident de Veniſe une audience ſecrette d'une heure.

Hier 2, un Exprès envoyé de la Haye par le Chevalier *James Harris*, a apporté des dépêches au Gouvernement qui, ſur le champ ont été remiſes à S. M. à Windſor, & qui ont occaſionné, ce matin, une Aſſemblée du Conſeil, dont le réſultat n'eſt pas connu. Seulement, on eſt informé par ce Courier que S. A. R. Madame la Princeſſe



Digitized by Google

d'Orange, allant d'Amersfoort à la Maison du Bois, près de la Haye, a été arrêtée dans sa route, & obligée de rebrousser, par un détachement armé du Parti anti-Stathoudérien.

L'escadre du Commodore *Gower* est rassemblée à Spithéad, & composée des vaisseaux suivans :

| | can. |
|---|---|
| L'*Edgar*, Commod. Gower, Cap. Thomson. | |
| Le *Magnificent*, Cap. Berkeley. | 74 |
| Le *Ganges*, Cap, Sir Roger Curtis (1). | 74 |
| Le *Bedford*, Cap. Mann. | 74 |
| Le *Crown*, Cap. Poe. | 64 |
| Le *Standart*, Cap. Chamberlain. | 64 |

Trois frégates & deux sloops. On équipe à Chatham le *Scipion* de 64 can., qu'on présume devoir se joindre aux vaisseaux précédens. Toute l'escadre doit être rendue, le 6 de ce mois, aux Dunes, d'où elle fera voile pour la Mer d'Allemagne. Le Commodore Gower est venu prendre ici ses dernières instructions, le 29 du mois dernier. Son escadre est approvisionnée pour trois mois.

Un des navires baleiniers, arrivé à Hull, du Groënland, a apporté la fâcheuse nou-

(1) Le même généreux Officier, qui s'exposa avec tant d'humanité à Gibraltar, pour sauver les malheureux, abandonnés sur les batteries flottantes, embrâsées.

Digitized by Google

velle que 14 bâtimens employés à cette pêche, ont péri au milieu des glaces, amoncelées; cette saison, dans ces parages, à un degré où l'on ne les avoit pas vues depuis longues années. Il a été impossible aux pilotes de prévenir ce désastre, & aux autres navires de leur prêter secours. Heureusement, on assure que la plus grande partie des équipages ont été sauvés. Trois de ces bâtimens perdus appartenoient au port de Londres, les autres à Hull, Newcastle, Lynn, &c.

Le 26 Juin, un Messager de l'Amirauté a porté à Plymouth & autres ports de guerre, l'ordre d'augmenter le nombre d'ouvriers employés dans le département. Plusieurs navires de transports sont en chargement dans la riviere, & doivent porter des munitions à Gibraltar.

L'*Adamant* de 50 can. est en réparation à Shernes, où l'on construit le *Léopard*, aussi de 50 canons, qui ne tardera pas à sortir du chantier. L'état de ce port consiste, au moment, en 7 vaisseaux de ligne, 1 de 50 can., 10 frégates & 9 sloops; en tout 87 voiles.

Le *Chapman* & le *Bridgewater*, venant de Canton, sont arrivés aux Dunes ces jours derniers. Trois autres vaisseaux de la Compagnie sont attendus incessamment.

La Cour du Banc du Roi a prononcé, le 26 Juin, sur le délit du sieur *Bowes*, ravisseur de la Comtesse de *Strathmore* son épouse, avec les circonstances aggravantes que nous



Digitized by Google

rapportâmes dans le temps. Le coupable a été condamné à une amende de 300 liv. ſterl. envers le Roi, à trois ans de détention dans la priſon du *King's-Bench*, & à donner enſuite une ſûreté de 20,000 liv. ſterl. pendan 14 ans. Ses complices ont été punis proportionnellement.

Le même Tribunal a jugé le lendemain l'Imprimeur de Lord *George Gordon*, convaincu lui même d'avoir été l'auteur de deux libelles, pourſuivi en conſéquence, & maintenant en fuite en Hollande. Cet Imprimeur, nommé *Wilkins*, a mis au jour un de ces libelles, qui eſt un pamphlet incendiaire, deſtiné à ſoulever les malfaiteurs détenus dans les priſons, ou condamnés à être tranſportés à la *Baye Botanique*. Après avoir eſſayé, dans ſa défenſe, tous les ſubterfuges que pouvoit lui offrir ſa cauſe, il a été condamné ſans rémiſſion. Comme cet exemple ſert, avec mille autres, à prouver aux Etrangers que, ſi l'uſage de la preſſe eſt entiérement libre en Angleterre, l'abus en eſt puni comme ailleurs, mais juridiquement, d'après une procédure en forme devant les Jurés, & ſur le texte de la loi, nous allons rapporter la Sentence prononcée dans le cas actuel par Mr. *Ashurſt*, l'un des Juges du Banc du Roi.

» *Thomas Wilkins*, vous avez été jugé » & trouvé coupable, ſur une évidence » complette, d'avoir publié un libelle ſcan» daleux & palpable, dont la Cour vient

Digitized by Google

» d'entendre la lecture. Le but de cet écrit » étoit d'exciter une révolte parmi les Pri- » sonniers, de répandre parmi les sujets de » S. M. l'opinion que les loix criminelles » du Royaume, sont arbitraires & tyran- » niques, & de flétrir les Magistrats de la » même calomnie. Nos loix & leur admi- » nistration sont justement célébrées comme » les plus douces qui existent. Elles sont le » plus glorieux privilège d'un Anglois, & » l'envie des autres Nations. Comment » donc un citoyen qui repose à l'ombre » de ces loix, qui leur doit sa sûreté & son » bonheur, peut-il les outrager ? Quant à » la partie de ce libelle qui attaque les » Juges même, elle ne mériteroit de leur » part que du mépris ; mais il est indispen- » sable de protéger la dignité de l'Etat » contre les atteintes des méchans, qui, en » calomniant des magistrats intégres sappent » les fondemens du respect dû aux loix & » par degrés ceux de tout Gouvernement. » ( Ici le Juge refute les prétextes allégués » par l'Accusé pour sa défense ). La sen- » tence de la Cour est que vous serez em- » prisonné, pour le temps de deux années, » dans la Prison de Newgate «.

Le 25 de ce mois, un étranger en costume Oriental, a jetté l'épouvante dans les Bureaux du Lord Sidney où il vint demander de l'argent pour s'aider, disoit-il, à retourner dans son pays. MM. Nepean & Pollock auxquels il s'adressa n'ayant pas jugé à propos de le défrayer de



Digitized by Google

son voyage, il entra dans un accès de fureur inexprimable, les accabla d'invectives, & tirant son poignard, menaçoit avec des imprécations de s'en percer le cœur à l'instant. Les Expédit onnaires épouvantés se retirerent dans eur chambre où ils se barricaderent. On envoya aussi-tôt demander main forte à un Officier de police, qui arriva avec deux Archers. Ceux-ci après avoir préalablement & pour plus de sûreté arraché le poignard des mains de ce forcené, le conduisirent en prison pour y être interrogé par un Magistrat.

Selon un relevé qu'a publié la Compagnie des Indes des vaisseaux qui mouillent dans la riviere de Canton, au 1er. Janvier 1787, ce port renfermoit à cette époque 19 vaisseaux Anglois, 5 Hollandois, 2 Danois, 1 Suédois, 1 François, 1 Portugais, 4 Américains. Au bas de cet état, on a ajouté la note suivante.

» D'après la supériorité reconnue de notre » commerce sur celui des autres nations à » la Chine, on espere obtenir incessamment » du Gouvernement Chinois, les privileges » que la Compagnie sollicite depuis si long-» tems. Cet objet fait actuellement en négo-» ciation à la Cour de Pekin, & l'on espere » que les efforts réunis du Ministere An-» glois & des Agens de la Compagnie, » obtiendront le succès que l'on en attend ».

Le privilege exorbitant des Fermes, & surtout de la viande, a déterminé un particulier à faire l'expérience suivante, pour découvrir si cette cherté n'étoit point causée

Digitized by Google

plutôt par la friponnerie des Bouchers que par la disette réelle des vivres. Il envoya quatre hommes au marché de Smithfield pour acheter un bœuf, qu'ils payerent *onze* guinées. A l'aide d'un garçon Boucher, ils le tuerent; après l'avoir dépecé, ils en vendirent la viande aux ouvriers d'une brasserie considérable qui étoit dans le voisinage. La meilleure viande fut vendue à quatre pences la livre, la moyenne à deux pences & demie, & la basse boucherie seulement à deux pences. Tout compte fait, il resta sur la vente entre 4 & 5 livres sterlings de bénéfice.

Des avis certains de la côte des Mosquites apprennent que les naturels du pays ont tenu, dans le commencement d'Avril, une Assemblée générale de leurs guerriers; pour s'opposer à la prise de possession des Espagnols. Il a été résolu unanimément que l'on defendroit jusqu'à la mort les planteurs Anglois établis sur la côte. Le Chef des Sauvages, appelé *Briton*, a fait la clôture de l'Assemblée en arborant le pavillon britannique, & en jurant *qu'il vouloit vivre et mourir sous la domination britannique, & qu'il extermineroit de ses mains le premier de ses guerriers qui seroit assez lâche pour se soumettre aux Espagnols.* L'Assemblée sous les armes au dit au serment & le confirma par trois décharges de mousqueterie.

Les sauvages sont abondamment fournis d'armes & de munitions. Ils sont prêts à combattre, & ont déjà mis leurs femmes & leurs enfans en sûreté dans les gorges des montagnes.

En conséquence de ces dispositions hostiles,

un autre Chef des Sauvages, appellé *Thomas Lee*, a renvoyé au Commandant eſpagnol de *Truxillo* une ſuperbe épée dont il lui avoit fait préſent, en lui faiſant ſavoir qu'il dédaignoit de faire uſage de cette arme contre lui ou les ſiens, & qu'il ſauroit en trouver parmi ſes confreres les Anglois.

## FRANCE.

*De Verſailles, le 4 Juillet.*

Le Comte d'Adhémar, Ambaſſadeur du Roi près Sa Majeſté le Roi de la Grande-Bretagne, de retour par congé, a eu l'honneur, à ſon arrivée, le 28 du mois dernier, d'être préſenté à Sa Majeſté par le Comte de Montmorin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des Affaires étrangeres.

Le lendemain, 29, le Roi, accompagné de Monſieur & de Monſeigneur Comte d'Artois, s'eſt rendu, vers les cinq heures de l'après midi, à la pleine de Marly, où Sa Majeſté a paſſé en revue les quatre Compagnies de ſes Gardes-du-Corps. Le Roi, Monſieur & Monſeigneur Comte d'Artois, après avoir paſſé dans les rangs, ont vu défiler par colonnes, par eſcadrons & demi-eſcadrons, les quatre Compagnies : elles ont auſſi paſſé devant la Reine, qui s'étoit rendue à cette plaine, accompagnée de Madame, de Madame Comteſſe d'Artois, & de Madame Eliſabeth de France.

Digitized by Google

Le Comte de Caraman, Lieutenant général des Armées du Roi, que S. M. a nommé Commandant en chef en Provence, a eu, le 21 du mois dernier, l'honneur de faire ſes remerciemens au Roi.

Le ſieur Blin, Imprimeur en taille-douce, a eu, le 27 du mois dernier, l'honneur de préſenter au Roi la ſixieme Livraiſon des Portraits des grands Hommes, Femmes illuſtres, & ſujets mémorables, gravés & imprimés en couleurs, dédiés au Roi (1).

*De Paris, le 10 Juillet.*

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 15 Juin 1787, qui preſcrit les formalités à obſerver dans la ville de Dunkerque, relativement à l'exécution du Traité de commerce conclu avec l'Angleterre.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 22 Juin 1787, qui fixe l'établiſſement de quatre nouveaux Hôpitaux pour la ville de Paris, à l'hôpital Saint-Louis, à l'hôpital Sainte-Anne, aux Hoſpitalieres de la Ro-

(1) Cet ouvrage ſe trouve chez le ſieur Blin, place Maubert, no. 17, vis-à vis la rue des Trois-Portes. Le prix de chaque Livraiſon eſt de 8 liv. & de 9 liv. port franc par la poſte. La ſixieme renferme les portraits de Catinat & de Henri de Lorraine, Comte de Harcourt, auxquels ſont joints la bataille de Stafarde, & un trait d'humanité remarquable du Comte de Harcourt au ſiege de Turin. Les notices & les eſtampes ſoutiennent la réputation des précédentes.

Digitized by Google

quette, & à l'Abbaye royale de Sainte-Périne à Chaillot.

Lettres patentes du Roi, du 17 Juin 1787, regiſtrées en Parlement, le 19 deſdits mois & an, qui, par ſuite de l'Edit de Mai dernier, portant création de *Six millions* de rentes viageres, affectent de préférence le produit des Tailles au paiement des arrérages deſdites rentes viageres, & ordonnent que les extinctions ſoient employées annuellement à la diminution de l'impôt de la Taille.

Déclaration du Roi, donnée à Verſailles, le 27 Juin, & enregiſtrée en Parlement le 28, toutes les Chambres aſſemblées, les Princes & Pairs y ſéant, pour la converſion de la Corvée en une preſtation en argent.

Nous avons précédemment ordonné l'eſſai, pendant trois ans, de la converſion de la corvée en nature pour la conſtruction & l'entretien des grandes routes, en une preſtation en argent. Notre intention dans cet eſſai, étoit de nous aſſurer encore davantage du vœu général de la Nation en faveur de ce nouveau régime, qui s'étoit déjà de lui-même introduit dans pluſieurs de nos Provinces. Il ne peut plus aujourd'hui nous reſter le moindre doute ſur la préférence qu'il mérite, puiſqu'il vient de réunir tous les ſuffrages de Notables de notre Royaume, que nous avions appelés auprès de nous pour nous éclairer ſur le véritable intérêt de nos peuples. En conſéquence nous avons réſolu d'abolir dès à préſent & pour jamais, la Corvée en nature, & de lui ſubſtituer une

ſimple preſtation ou contribution pécuniaire. Les Aſſemblées provinciales, créées par notre Edit, regiſtré le 22 de ce mois, vont être inceſſamment établies dans les différentes parties de notre Royaume. Chargées ſous notre autorité & ſurveillance, & ſous l'inſpection de notre Conſeil, de tout ce qui regarde la confection & les réparations des chemins royaux & des autres ouvrages publics, ces aſſemblées nous propoſeront, dès leurs premières ſéances, les meſures qui leur paroîtront les plus avantageuſes, tant ſur ces divers travaux eux-mêmes, que pour la forme & le montant de l'impoſition qu'il ſera néceſſaire d'y affecter, & qui ſeront autoriſés par Nous. Mais comme les Aſſemblées provinciales ne pourront s'occuper de ces différens objets que pour l'année 1788, Nous croyons indiſpenſable de faire, pour l'année prétérite, pluſieurs diſpoſitions, ſans leſquelles les chemins ou autres ouvrages publics, ci devant entrepris ou entretenus par le moyen de la corvée, éprouveroient des retards & des dépériſſemens également préjudiciables aux communications du commerce & au bien général de nos ſujets.

Les articles de cette déclaration, ſont 1°. A l'avenir, & à commencer de la préſente année, tous les travaux relatifs tant à la confection qu'à l'entretien de grandes routes & autres ouvrages publics en dépendans, ſeront exécutés dans tout le Royaume, au moyen d'une preſtation ou contribution en argent, repréſentative de la corvée, que Nous avons ſupprimée & ſupprimons par ces préſentes.

2° Les Aſſemblées provinciales établies par notre Edit, regiſtré le 22 de ce mois [illegible], à commencer du 1er. Janvier 1788, chargées,

ſous notre autorité & notre ſurveillance ; de tout ce qui concerne la contribution repréſentative de la corvée, la confection & l'entretien des chemins & grandes routes, chacune dans le diſtrict & arrondiſſement qui leur ſeront par nous fixés.

3°. A compter du jour de l'enregiſtrement & publication des préſentes, juſqu'au prémier Janvier 1788, il ſera par Nous pourvu à tout ce qui peut avoir rapport aux confections & entretiens des grandes routes de notre royaume, au moyen d'une addition au brevet général de la taille, dont la répartition ſera faite ſans diſtinction ſur tous les ſujets taillables, ou tenus dans la capitation roturiere, ſans néanmoins que ladite contribution additionnelle puiſſe excéder le ſixieme de la taille, des impoſitions acceſſoires, & de la capitation roturiere réunie pour les biens taillables, non plus que les trois cinquiemes de ladite capitation roturiere, par rapport aux villes & communautés franches & abonnées, ainſi que dans le pays de taille réelle.

4°. Les deniers provenans de la contribution de chaque ville ou communauté ſeront, juſqu'audit jour, 1er. Janvier 1788, & juſqu'à ce qu'il en ait été par Nous autrement ordonné ſur les demandes des Aſſemblées provinciales, levés, en vertu d'un rôle ſéparé, par les mêmes Collecteurs chargés du recouvrement des impoſitions ordinaires, leſquels jouiront de ſix deniers pour livre de taxations, pour leur tenir lieu & les indemniſer de tous frais de confection de rôle & de perception, & ſeront, les deniers provenans dudit recouvrement, verſés directement des mains deſdits Collecteurs dans celles des Entrepreneurs & Adjudicataires pour la confection & l'entretien des routes.

Digitized by Google

Edit du Roi, donné à Verſailles au mois de Juin, & regiſtré en Parlement le 28, portant ſuppreſſion du droit d'Ancrage ſur les navires François dans les ports du Royaume; de celui de Leſtage & Déleſtage, & autres; des ſix ſols & huit ſols pour livre ſur les droits attribués à l'Amiral de France; des quatre deniers pour livre ſur le produit des ventes, &c. & qui ordonne qu'il ſera procédé à la liquidation des droits qui ſe perçoivent ſur le commerce, la navigation & la pêche nationale, ainſi qu'à la vérification des ſalaires des Officiers des Amirautés & autres frais de juſtice.

Réglement fait par le Roi, le 23 Juin 1787, ſur la formation & la compoſition des Aſſemblées qui auront lieu dans la province de Champagne, en vertu de l'Edit portant création des *Aſſemblées provinciales*.

Le Roi ayant, par ſon Edit de ce mois, ordonné qu'il ſeroit inceſſamment établi dans les provinces & généralités de ſon Royaume, différentes Aſſemblées, ſuivant la forme qui ſera déterminée par Sa Majeſté, Elle a réſolu de faire connoître ſes intentions ſur la formation & la compoſition de celles qui auront lieu dans la province de Champagne. Les diſpoſitions que Sa Majeſté a ſuivies, ſont généralement conformes à l'eſprit qui a dirigé les délibérations des Notables de ſon Royaume, qu'Elle a appellés auprès d'Elle; mais en les adoptant, & malgré les avantages qu'Elle s'en promet, Sa Majeſté n'entend pas les regarder comme irrévocablement déterminées: Elle ſait

Digitized by Google

que les meilleures institutions ne se perfectionnent qu'avec le tems ; & comme il n'en est point qui doive plus influer sur le bonheur de ses sujets que celle des Assemblés provinciales, Elle se réserve de faire à ces premiers arrangemens, tous les changemens que l'expérience lui fera juger nécessaires ; c'est en conséquence qu'Elle a voulu que les premieres Assemblées, dont Elle ordonne l'établissement, restent pendant trois ans, telles qu'elles seront composées pour la premiere fois : ce délai mettra Sa Majesté à portée de juger des effets qu'elles auront produits, & d'assurer ensuite la consistance & la perfection qu'elles doivent avoir : en conséquence Sa Majesté a ordonné & ordonne ce qui suit :

L'administration de la province de Champagne sera divisée en trois especes d'Assemblées différentes, une municipale, une d'election & une provinciale.

L'Assemblée provinciale se tiendra dans la ville de Châlons-sur-Marne ; celle de l'élection, dans le chef lieu ; enfin les Assemblées municipales, dans les villes & les paroisses qu'elles représentent.

Elles seront élémentaires les unes des autres, dans ce sens que les Membres de l'Assemblée de la province seront choisis parmi ceux des Assemblées d'élection ; & ceux ci pareillement, parmi ceux qui composeront les Assemblées municipales.

Elles auront toutes leurs bases constitutives dans ce dernier élément formé dans les villes & paroisses.

*Assemblées Municipales.*

Art. 1. Dans toutes les communautés de

Digitized by Google

Champagne où il n'y a pas actuellement d'Assemblée municipale, il en sera formé une conformément à ce qui va être prescrit, Sa Majesté n'entendant pas changer pour le moment, la forme & l'administration des municipalités établies.

2. L'Assemblée municipale qui aura lieu dans les communautés de la province de Champagne, où il n'y a point de municipalité établie, sera composée du Seigneur de la paroisse & du Curé, qui en seront toujours partie, & de trois, six ou neuf Membres choisis par la communauté; c'est-à-dire, de trois, si la communauté contient moins de cent feux; de six, si elle en contient deux cents; & de neuf, si elle en contient davantage.

3. Lorqu'il y aura plusieurs Seigneurs de la même paroisse, ils seront alternativement, & pour une année chacun, Membres de l'Assemblée municipale, en cas que la seigneurie de la paroisse soit entr'eux également partagée; si au contraire la seigneurie est inégalement partagée, celui qui en possédera la moitié sera de deux années une, Membre de ladite Assemblée; celui qui en possédera un tiers, de trois années une; & les autres qui en posséderont une moindre partie, seront tenus d'en choisir un d'entr'eux pour les représenter; & pour faire ledit choix, chacun aura autant de voix qu'il aura de portion de seigneurie.

4. Il y aura en outre dans lesdites Assemblées, un Syndic qui aura voix délibérative, & qui sera chargé de l'exécution des résolutions qui auront été délibérées par l'Assemblée, & qui n'auront pas été exécutées par elle.

5. Le Syndic & les Membres électifs de ladite Assemblée, seront élus par l'Assemblée de toute la paroisse convoquée à cet effet.

Digitized by Google

6. L'Assemblée de la paroisse sera composée de tous ceux qui paieront dix livres & au-dessus, dans ladite paroisse, d'imposition fonciere ou personnelle, de quelqu'état & condition qu'ils soient.

7. Ladite Assemblée paroissiale se tiendra cette année le premier Dimanche d'Août, & les années suivantes, le premier Dimanche d'Octobre, à l'issue des vêpres.

8. Cette Assemblée paroissiale sera présidée par le Syndic, le Seigneur & le Curé n'y assisteront pas.

9. Le Syndic recueillera les voix, & celui qui en réunira le plus, sera le premier élu Membre de l'Assemblée municipale, & il sera de même procédé successivement à l'élection des autres.

10. Ces élections, & toutes celles qui seront mentionnées dans le présent Réglement, se feront par la voie du scrutin.

11. Toute personne noble ou non noble ayant vingt-cinq ans accomplis, étant domiciliée dans la paroisse au moins depuis un an, & payant au moins trente livres d'impositions foncieres ou personnelles, pourra être élu Membre de l'Assemblée municipale.

12. Chaque année, après les trois premieres années révolues, un tiers des Membres choisis par l'Assemblée municipale se retirera, & sera remplacé par un autre tiers nommé par l'Assemblée paroissiale; le sort décidera les deux premieres années, de ceux qui voudront se retirer, ensuite l'ancienneté.

13. Nul membre de l'Assemblée municipale ne pourra être réélu qu'après deux ans d'intervalle. Le Syndic sera élu tous les trois ans, & pourra être continué neuf ans, mais toujours par une nouvelle élection.

Digitized by Google

14. Le Seigneur préſidera l'Aſſemblée municipale ; en ſon abſence le Syndic. Le Seigneur qui ne ſe trouvera pas à l'Aſſemblée, pourra s'y faire repréſenter par un fondé de procuration qui ſe placera à la droite du Préſident ; les Corps laïcs ou eccléſiaſtiques qui ſeront Seigneurs, ſeront repréſentés de même par un fondé de procuration.

15. Le Curé ſiégera à la gauche du Préſident, & le Syndic à la droite, quand il ne préſidera pas ; les autres Membres de l'Aſſemblée ſiégeront entr'eux, ſuivant la date de leur élection.

16. L'Aſſemblée municipale élira un Greffier qui ſera auſſi celui de l'Aſſemblée paroiſſiale ; il pourra être révoqué à volonté par l'Aſſemblée municipale.

*Aſſemblée d'Election.*

ART. 1. La généralité de Champagne étant partagée en douze élections, il ſera établi dans chacune une Aſſemblée particuliere.

2. Nul ne pourra être de ces Aſſemblées, s'il n'a été Membre d'une Aſſemblée municipale, ſoit de droit comme le Seigneur eccléſiaſtique ou laïc & le Curé, ſoit par élection comme ceux qui auront été choiſis par les Aſſemblées paroiſſiales. Les premiers repréſenteront le Clergé & la Nobleſſe, les autres le tiers-Etat.

3. Dans les villes ou paroiſſes dans leſquelles il y a des municipalités établies, les Députés deſdites villes ou paroiſſes aux Aſſemblées d'élection, ſeront pris dans les Membres de ladite municipalité, ainſi que parmi les Seigneurs & Curés deſdites villes & paroiſſes, & ce juſqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné.

4. Les fondés de procuration des Seigneurs laïcs à une Aſſemblée municipale, pourront

Digitized by Google

aussi, si le Seigneur qu'ils représentent n'est pas lui même de l'Assemblée d'élection, & un seul pour chaque Seigneur, quand même il auroit plusieurs seigneuries, être nommés pour y assister pourvu qu'ils soient nobles, & qu'ils possedent au moins mille livres de revenu dans l'élection.

5. Lorsqu'une seigneurie sera possédée par des Corps & Communautés, un des Membres desdits Corps & Communautés, pourvu qu'il soit noble ou ecclésiastique, pourra à ce titre être Membre desdites Assemblées d'élection, sans néanmoins que le même Corps puisse avoir plus d'un Député à la même Assemblée.

6. Lesdites Assemblées seront composées de vingt-quatre personnes, dont douze prises en nombre égal parmi les Ecclésiastiques & les Seigneurs laïcs ou Gentilshommes les représentans, & douze parmi les Députés des villes & des paroisses.

7. Ces vingt quatre personnes seront prises dans six arrondissemens, entre lesquels chaque élection sera divisée, & qui enverront chacune à l'Assemblée, ainsi qu'il sera dit ci-après, quatre Députés; & sera cette division faite par la premiere Assemblée d'élection.

8. La premiere Assemblée d'élection se tiendra au jour qui sera indiqué par les personnes que nous nommerons ci-après, pour former l'Assemblée provinciale.

9. Les mêmes personnes nommeront la moitié des Membres de ceux qui doivent composer l'Assemblée d'élection, & ceux-ci se compléteront au nombre qui est ci-dessus exprimé.

10. Quand les Assemblées d'élection seront formées, elles resteront composées des mêmes personnes pendant les années 1788, 1789 & 1790.

Digitized by Google

11. Ce tems expiré, les Assemblées se régénéreront en la forme suivante :

Un quart sortira chaque année par le sort, en 1791, 1792 & 1793, & après suivant l'ancienneté, de maniere néanmoins que par année il sorte toujours un Membre de chaque arrondissement.

Pour remplacer celui qui sortira, il se formera une Assemblée représentative des paroisses de chaque arrondissement.

Cette Assemblée sera composée des Seigneurs, des Curés & des Syndics desdites paroisses, & de deux Députés pris dans l'Assemblée municipale, & choisis à cet effet par l'Assemblée paroissiale.

Ces cinq Députés se rendront au lieu où se tiendra l'Assemblée d'arrondissement, & qui sera déterminé par l'Assemblée d'élection, & ils éliront le Député à l'Assemblée d'élection, dans le même ordre que celui qui sera dans le cas d'en sortir.

Cette Assemblée d'arrondissement sera présidée alternativement par celui des Seigneurs ecclésiastiques ou laïcs qui devra siéger le premier, suivant l'ordre ci-après établi.

En cas d'absence de Seigneur, la présidence sera dévolue au Syndic le plus anciennement élu, & en cas d'égalité dans l'élection, au plus ancien d'âge.

12. En cas qu'il ne se trouve pas de Seigneur, ni même de personne fondée de la procuration des Seigneurs, qui puisse être députée à l'Assemblée d'élection, il sera libre d'en choisir dans un autre arrondissement, mais de la même élection.

13. La composition des Assemblées d'élection sera tellement ordonnée, que les Membres du

Digitized by Google

Clergé & de la Nobleſſe, ou du tiers-Etat, ſeront, le moins qu'il ſera poſſible, tirées de la même paroiſſe, & la paroiſſe dont ſera celui qui ſortira de l'Aſſemblée, ne pourra pas en fournir du même ordre, qu'après un an au moins révolu.

14. Les Députés des paroiſſes ſeront, autant qu'il ſe pourra, toujours pris moitié dans les villes & moitié dans les paroiſſes de campagne.

15. La préſidence ſera dévolue à un Membre du Clergé ou de la Nobleſſe indifféremment; ce Préſident ſera nommé la premiere fois par Sa Majeſté; il reſtera quatre ans Préſident, après quoi, & tous les quatre ans, le Roi choiſira celui que Sa Majeſté jugera convenable entre deux Membres du Clergé & deux de la Nobleſſe qui lui auront été propoſés par l'Aſſemblée, après avoir réuni la pluralité des ſuffrages.

16. L'ordre des ſéances ſera tel que les Eccléſiaſtiques ſeront à droite du Préſident, les Seigneurs laïcs à gauche, & les repréſentans le tiers-Etat en face.

17. En l'abſence du Préſident, l'Aſſemblée, s'il eſt eccléſiaſtique, ſera préſidée par le premier des Seigneurs laïcs, & s'il eſt laïc, par le premier des eccléſiaſtiques.

18. Les Eccléſiaſtiques garderont entr'eux l'ordre accoutumé dans leurs ſéances.

19. Les Seigneurs laïcs ſiégeront ſuivant l'ancienneté de leur admiſſion, & l'âge décidera entre ceux qui ſeront admis le même jour.

20. Les ſéances entre le tiers-Etat, ſeront ſuivant l'ordre des paroiſſes qui ſera déterminé d'après leur contribution.

21. Les voix ſeront priſes par tête, & de manière

Digitized by Google

maniere qu'on prendra la voix d'un Ecclésiastique, ensuite celle d'un Seigneur laïc, ensuite une voix du Tiers, & ainsi de suite jusqu'à la fin. Le Président opinera le dernier, & aura voix prépondérante en cas de partage. Ce qui est dit du Président de cette Assemblée, aura lieu pour toutes les Assemblées ou commissions dont il est question dans le présent Reglement.

22. Lesdites Assemblées d'élection auront deux Syndics, un pris parmi les représentans du Clergé & de la Noblesse, & l'autre parmi les représentans du Tiers. Les deux Syndics seront trois ans en place, & pourront être continués pendant neuf années, mais toujours par une nouvelle élection, après trois ans accomplis, & de maniere cependant que les deux ne soient pas changés à la fois.

23. Il y aura de plus un Greffier qui sera nommé par l'Assemblée, & révocable à sa volonté.

24. Pendant l'intervalle des Assemblées d'élection, il y aura une commission intermédiaire, composée d'un Membre du Clergé, d'un de la Noblesse, & de deux du tiers Etat, qui, avec les Syndics, seront chargés de toutes les affaires que l'Assemblée leur aura confiées.

25. Le Greffier de l'Assemblée sera aussi le Greffier de cette commission intermédiaire.

26. Le Président de l'Assemblée d'élection présidera aussi, quand il sera présent, cette commission intermédiaire.

27. En son absence, elle sera présidée par celui des représentans du Clergé & de la Noblesse, qui sera nommée de ladite commission, & ce, suivant que le Président sera de l'ordre du



Digitized by Google

Clergé & de la Nobleſſe, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus.

28. Les Membres de ladite commiſſion ſeront élus par l'Aſſemblée ; les premiers reſteront les mêmes pendant trois ans, après leſquels un ſortira chaque année, d'abord par le ſort, enſuite par ancienneté, & ſera remplacé dans ſon ordre par l'Aſſemblée.

29. Ladite commiſſion intermédiaire rendra compte à l'Aſſemblée, par l'organe des Syndics, de tout ce qui aura été fait par elle dans le cours de l'année.

*Aſſemblées Provinciales.*

ART. 1. L'Aſſemblée provinciale de Champagne, ſe tiendra pour la premiere fois, le 4 du mois d'Août.

2. Elle ſera compoſée du ſieur Archevêque de Reims, que Sa Majeſté a nommé Préſident, & des vingt-trois perſonnes qu'Elle ſe propoſe de nommer à cet effet, & qui ſeront priſes, ſavoir, cinq parmi les Eccléſiaſtiques, ſix parmi les Seigneurs laïcs, & douze pour la repréſentation du tiers-Etat.

3. Le ſieur Archevêque de Reims & les autres perſonnes nommées dans l'article précédent, nommeront vingt-quatre autres perſonnes, pour former le nombre de quarante-huit, dont ladite Aſſemblée ſera compoſée.

4. Ils nommeront pareillement les onze perſonnes qui, avec le Préſident que le Roi aura nommé, commenceront à former les Aſſemblées d'élection, qui doivent enſuite nommer les autres Membres deſdites Aſſemblées.

5. Ils nommeront pareillement deux Syndics ; un ſera pris parmi les repréſentans du Clergé & de la Nobleſſe, & l'autre parmi les repréſentans du tiers-Etat, & un Greffier.

Digitized by Google

6. Ils nommeront auſſi une commiſſion intermédiaire, compoſée du Préſident de l'Aſſemblée, des deux Syndics, d'un Membre du Clergé, d'un de la Nobleſſe, & de deux du tiers-Etat.

7. Des quarante-huit Membres dont ſera compoſée l'Aſſemblée provinciale, vingt-quatre ſeront Eccleſiaſtiques & Seigneurs laïcs ou Gentilshommes les repréſentans; les uns & les autres en nombre égal, & vingt-quatre pris dans les Députés des villes & des paroiſſes, & de maniere que quatre ſoient toujours pris dans chaque élection, & que dans ces quatre, il y en ait toujours un du Clergé, un de la Nobleſſe & deux du tiers-Etat.

8. Parmi les Membres de ladite Aſſemblée, il ne pourra jamais s'en trouver deux de la même paroiſſe.

9. La premiere formation faite reſtera fixe pendant les trois premieres années; & ce terme expiré, l'Aſſemblée ſera régénérée par le procédé ſuivant.

10. Un quart ſe retirera par le ſort en 1791, 1792 & 1793, & enſuite par ancienneté: ce quart qui ſe retirera chaque année, ſera tellement diſtribué entre les élections, qu'il ſorte un Député de chaque élection, & de Député qui ſortira ſera remplacé dans ſon ordre par un autre de la meme élection, & nommé à cet effet par l'Aſſemblée d'élection.

11. Celui qui aura été élu par l'Aſſemblée d'élection pour aſſiſter à l'Aſſemblée provinciale, pourra reſter Membre de l'Aſſemblée d'élection, & ainſi être tout-à-la-fois ou n'être pas partie des deux Aſſemblées; mais les Membres de la commiſſion intermédiaire des Aſſemblées d'élection, ne pourront être Membres de la



Digitized by Google

commission intermédiaire de l'Assemblée provinciale.

12. Tout Membre de l'Assemblée provinciale qui aura cessé d'en être, pourra être réélu, après toutefois qu'il aura été une année Membre de l'Assemblée d'élection.

13. En cas qu'un Membre de l'Assemblée provinciale meure ou se retire avant que son temps soit expiré, il sera remplacé dans son ordre par l'Assemblée d'élection, & celui qui le remplacera, ne fera que remplir le temps qui restoit à parcourir à celui qu'il aura remplacé.

14. Le Président de l'Assemblée provinciale restera quatre ans Président.

15. Ce terme expiré, le Roi nommera un autre Président, pris parmi quatre des Présidens des élections, dont deux du Clergé & deux de la Noblesse, qui lui seront présentés par l'Assemblée provinciale.

16. Ce qui a été dit des élections, des rangs, ainsi que des Syndics, des Greffiers & de la commission intermédiaire, pour les Assemblées d'élection, aura également lieu pour les rangs, les Syndics, les Greffiers, & la commission intermédiaire de l'Assemblée provinciale.

17. Les Assemblées municipales d'élections, ainsi que les commissions intermédiaires qui en dépendent, seront soumises & subordonnées à l'Assemblée provinciale & à la commission intermédiaire qui la représentera, ainsi qu'il sera plus amplement déterminé par sa Majesté.

18. Sa Majesté se réserve pareillement de déterminer d'une maniere particuliere, les fonctions de ces diverses Assemblées, & leur relation avec le Commissaire départi dans la-

Digitized by Google

dite province ; Elle entend qu'en attendant qu'Elle se soit plus amplement expliqué, les réglemens faits par Elle à ce sujet, pour l'Assemblée provinciale du Berry, soient provisionnellement suivis, ainsi qu'ils se comportent, &c. &c.

Le vaisseau de la Compagnie des Indes, le *Mirosmenil*, est arrivé du Bengale à l'Orient, avec une riche cargaison.

M. le Maréchal Prince de *Rohan Soubise*, Ministre d'Etat, & dernier mâle de sa branche, est mort ici le 4 Juillet, à la suite d'une apoplexie, âgé de 72 ans. Il laisse vacans le Gouvernement de Flandres, ceux particuliers des ville & citadelle de Lille, & la place de Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Garde de S. M.

Le 11 du courant, le feu a pris dans une » ferme considérable, nommée le *Val*, Paroisse de *Nassandre*, en Normandie. L'atmosphere etoit chaud & brûlant. Dans » l'espace de deux heures le feu a consumé » cent quatre-vingt dix pieds de bâtiment. » Le fermier, qui se nomme Charles Lepeteur, a tout perdu, & s'est trouvé dénué » de tout avec sept jeunes enfans & une » femme, accouchée depuis trois jours, de » deux filles qu'elle allaite. Il avoit dix-huit » à vingt tonneaux de cidre. Tout le bled » de sa récolte, les fourrages nécessaires » pour la nourriture de ses bestiaux, tout a » été la proie des flammes ; de maniere » qu'il est réduit à la derniere misere. Un



Digitized by Google

» événement auſſi malheureux eſt bien ca-
» pable d'intéreſſer la compaſſion des ames
» ſenſibles. Ce fermier ſe recommande à
» leur généroſité. Elles pourront s'adreſſer
» à M. le Curé de Naſſandre, paroiſſe de
» la Riviere-Thibouville.

« Le 13 de Juin, entre 3 & 4 heures après-
» midi, il s'éleva un orage conſidérable à Mou-
» zon en Lorraine. Le ſecond coup de tonnerre,
» qui éclata avec fracas, renverſa 4 perſonnes
» dans un tambour ſervant de veſtibule & d'en-
» trée à la maiſon iſolée de *Paul Léger*, Jardinier,
» ſur le chemin qui conduit de la ville au faux-
» bourg de Mouzon; 3 de ces perſonnes étoient
» ſes filles, âgées de 14, 10 & 4 ans ou environ;
» la quatriéme, âgée d'environ 30 ans, eſt la
» femme d'*Albert Lannoy*, autre Jardinier du
» méme fauxbourg. La plus jeune des filles a été
» étourdie du coup, & eſt morte dans l'eſpace de
» 10 à 12 minutes. Les trois autres perſonnes ont
» été engourdies, & n'ont pu ſe relever que
» quelques momens après: elles diſent n'avoir
» rien vu qu'une fumée épaiſſe dans la maiſon,
» qui a laiſſé pendant long temps un goût ſem-
» blable à celui d'herbes fortes ou aromatiques
» brûlées.

» Le cadavre de la petite fille avoit ſur l'omo-
» platte gauche une petite cicatrice rouge de la
» longueur d'un grain d'avoine, qui ne préſentoit
» qu'une égratignure légere à la peau; mais au-
» deſſous, depuis l'omoplatte juſqu'à la hanche,
» & le long de l'échine, toute cette partie étoit
» remplie de taches noires & d'un jaune verdâtre,
» provenant de l'effet d'une forte preſſion ou con-
» tuſion.

» La vaiſſelle d'étain, placée ſur un buffet dans

Digitized by Google

» la même chambre, a été frappée avec fuſion » ſur les deux côtés, c'eſt-à dire, en-deſſus & » deſſous & en différens endroits, de la largeur » d'une groſſe lentille plus ou moins grande, en- » vironnée d'une couleur noire & ſulphureuſe, » telle que la poudre à canon. »

Une perſonne du Dauphiné, émue de compaſſion envers les pauvres qui ont des droits & des prétentions à diſcuter en Juſtice, a deſtiné les revenus d'une ſomme conſidérable, à entretenir un comité de quatre gens d'affaires, éclairés, laborieux & d'une délicateſſe reconnue, qui ſe chargeront d'examiner les procès de tous les indigens, (bien certifiés pour tels,) de les leur terminer par des voies pacifiques, & de les ſoutenir lorſque leurs moyens de conciliation ſeront rejettés par les adverſaires.

On donne avis de Bordeaux, aux navigateurs, qu'on a apperçu vers *Rochebrune* à dix lieues en mer, au milieu des courans formés par les côtes d'Oleron & la Gironde, le bout d'un mât qui s'éleve environ 5 pieds au deſſus du niveau des flots à haute marée. La violence des vents qui entraînoient à l'oueſt, a empêché d'en approcher plus près que d'une portée de fuſil; mais en jettant la ſonde à cette diſtance, on y a trouvé 40 braſſes d'eau. Tout fait préſumer que c'eſt quelque gros navire ſubmergé, qui peut former un nouvel écueil.



Digitized by Google

# PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 7 Juillet.*

Quoiqu'il ſoit difficile de fixer les ſuites des événemens qui ont eu, & qui ont lieu encore journellement dans nos Provinces, il ne l'eſt pas d'apprécier l'extrême prudence du Gouvernement dans ces circonſtances; prudence qui rend encore plus répréhenſibles les excès maladroits qu'on ſe permet en divers lieux. On pourra juger combien ils ſont indiſcrets & dangereux, par la lettre pleine de ſageſſe que le Prince de Kaunitz a écrite à LL. AA. RR., le 18 Juin dernier, & que celles-ci ont rendue publique. En voici la teneur:

MADAME & MONSEIGNEUR,

La derniere dépêche que V. A. R. m'ont fait l'honneur de m'écrire par le Courier Strens, m'a été bien rendue la nuit du 15 ou 16; & comme elles n'ignorent pas le vif intérêt que j'ai toujours pris au bien-être des Pays-Bas, depuis que j'ai eu l'honneur d'être prépoſé à leur Gouvernement, elles imagineront ſans peine, combien j'ai dû être affecté de la continuation de l'état des choſes dans ce pays-là, bien facheux déjà actuellement, & dont je craindrois très-fort les ſuites, ſi je ne me fondois encore ſur l'ancienne connoiſſance que j'ai de la loyauté, du bon eſprit & de la ſageſſe de la Nation, que non-ſeulement elle ne ſe laiſſera aller à aucunes démarches ultérieures capables d'empirer le mal & de

Digitized by Google

rendre les remedes plus difficiles. J'eſpere qu'elle attendra tranquillement le moment auquel l'Empereur peut faire parvenir à V. A. R. ſes ſoucveraines intentions ſur la ſuite des relations, qui m'ont été adreſſées depuis le commencement du mois de Mai dernier, que je n'ai pas manqué de faire paſſer conſtamment à S. M. & dont le retard n'a rien d'étonnant & encore moins d'inquietant, lorſque l'on conſidere qu'il n'y a à peu-près que quatre ſemaines que les premieres ont pu lui être rendues, que la progreſſion des nouvelles ſucceſſives n'admettoit pas une réſolution finale, avant que les choſes ne fuſſent parvenues à un état de ſtabilité que conque; & que l'immenſe diſtance des lieux dans leſquels s'eſt trouvé depuis lors & ſe trouve encore Sa Majeſté, mettoit un obſtacle phyſique à plus de célérité.

Je deſirerois donc qu'avant tout, la Nation commençât à ſe tranquiliſer ſur le délai des réſolutions de S. M. En peſant les circonſtances, dont je crois de bonne foi, qu'elle le peut & qu'elle le doit, parce que je connois aſſez la rectitude des intentions de S. M. pour être perſuadée, que n'ayant voulu certainement que le bien, elle conſentira à ce qu'il ſe faſſe de la façon qui pourra être la plus agréable aux Etats & aux peuples de ces Provinces-Belgiques; qu'elle écoutera avec bonté ce que l'on jugera pouvoir lui propoſer; qu'elle concertera volontiers avec les Etats de ces Provinces tout ce qui pourra tendre à cette fin; ainſi je ſuis perſuadé qu'en attendant, elle daignera ratifier nommément la Déclaration que V. A. R. ont donnée aux Etats de Brabant, en date du 30 Mai dernier, & laiſſer juſques là, toutes choſes ſur le pied de ladite Déclaration. Les choſes ac-



Digitized by Google

tuellement dans cet état, il me ſemble que non-ſeulement on devroit être tranquille, mais même faire rentrer toutes choſes ſans exception dans leur ordre naturel; pour prouver par-là, à Sa Majeſté, de la part des Etats, une rectitude réciproque d'intentions de confiance & de bonne volonté.

Par ce que je viens d'avoir l'honneur de dire à V. A. R., je leur ai dit ſans réſerve, ce que je crois & ce que je déſire pour le bien d'un pays & d'une Nation que j'aime, & à laquelle j'ai rendu toujours, je rends actuellement & continuerai avec plaiſir, à rendre auſſi par la ſuite, tous les bons offices qui pourront dépendre de moi: Suppoſé toutefois, que d'ici à l'arrivée des réſolutions finales de S. M., dont il n'eſt guere poſſible de ſe flatter avant ſon retour, on ſuive mes conſeils & on ſe conduiſe en conſéquence. Je ſuis perſuadé en même-temps, que l'Empereur donnera à V. A. R. les pleins-pouvoirs néceſſaires à un arrangement convenable avec ſes fideles Etats des Pays-Bas: pourvu qu'à ſon retour, il y trouve les choſes dans un état qui puiſſe le lui permettre: & comme je ſais que S. M. n'a point fait venir dans ce pays-ci, le Négociant de Hondt, pour le ſouſtraire à ſon Juge naturel, mais ſeulement parce que la confrontation avec ſon Principal a paru néceſſaire, j'ai pris ſur moi de le faire remettre en liberté, & de le renvoyer à Bruxelles pour y être jugé, comme je m'en flatte, avec impartialité, d'après les Actes judiciaires qui ſeront envoyés d'ici au plutôt, au Gouvernement des Pays-Bas. J'ai appris avec bien de la ſatisfaction, la confiance dont V. A. R. me mandent que m'honore encore la bonne Nation Belgique. Je ſupplie Vos Alteſſes Royales d'en faire témoigner ma

Digitized by Google

reconnoiſſance à tous ceux qui veulent bien penſer à moi ; & j'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect.

*Signé* KAUNITZ. R.

A la date de cette lettre, comme on peut l'obſerver, les ſcenes d'Anvers, de Lierre, de Malines, &c. ſcenes dont, pour de bonnes raiſons, nous n'avons pas rapporté la dixieme partie, étoient encore à venir. Antérieurement à cette miſſive du Prince de Kaunitz, les Etats de Brabant ont envoié à ce Chancelier d'Etat des repréſentations, accompagnées de la lettre ſuivante:

MONSEIGNEUR,

Nous prenons la liberté reſpectueuſe de ſoumettre à la protection de V. A., nos humbles remontrances à la perſonne ſacrée de l'Empereur. En qui pourrions-nous mieux placer nos eſpérances que dans un Miniſtre qui depuis longtemps préſide avec une divine ſageſſe au deſtin de la Monarchie ? c'eſt à vous, Monſeigneur, qu'il a été réſervé d'aſſurer les Pays Bas à l'Autriche, par l'habileté de vos négociations ; c'eſt encore à V. A. qu'il eſt réſervé de diſſiper les nuages élevés ſur notre bonheur.

Daignez, Monſeigneur, préſenter, appuyer nos remontrances avec la prudence conſommée qui vous eſt ſi particuliere. Que V. A. veuille porter aux pieds du trône la candeur, & les motifs de nos démarches, dictées uniquement par la perſuaſion intime, que le nouveau ſyſtême eſt auſſi deſtructif des intérêts de S. M que du bien de ſes peuples Belgiques, dictées par notre amour héréditaire, par notre attachement inviolable à notre auguſte Monarque.



Digitized by Google

C'eſt dans la pureté de ces ſentimens que nous attendons de l'interceſſion de V. A., que S. M. daignera confirmer la déclaration des Séréniſſimes Gouverneurs-Généraux du 30 Mai, & munir I. L. AA. RR. des pleins pouvoirs néceſſaires à l'exécution.

Dans cet inſtant daignez, Monſeigneur, faire ſentir au Souverain que ce ne ſont pas nos loix fondamentales ſi ſimples, ſi juſtes, qu'il faut accuſer d'abus, uniquement provoqués par la ſuite naturelle de l'inobſervation des regles ſagement établies, & ſur-tout de l'arbitraire qui ſe gliſſe dans les reſſorts d'un gouvernement arbitraire.

C'eſt ce même arbitraire qui a été cauſe, Monſeigneur, que des hommes ſans talens, tenant aux claſſes les plus viles, ne jouiſſant d'aucune confiance, ont occupé les places les plus importantes contre l'opinion générale; les déſaſtres que leur malhabileté a excitées, indiqueroient ſeuls la néceſſité de les mettre hors d'état de nuire davantage au bien public.

Nous proteſtons bien ſincerement que nous ne ſommes conduits par aucun ſentiment de perſonnalité: ce qui nous conduit, c'eſt le ſervice de S. M. c'eſt le cri unanime de la nation.

Daignez donc, Monſeigneur, opérer le bien que nous attendons autant de la profondeur de vos lumières, que de votre affection pour un pays qui a eu le bonheur d'être gouverné par vous, dont vous connoiſſez parfaitement les intérêts, comme le caractere national de ſes habitans.

Que V. A. veuille accepter nos vœux pour ſa précieuſe conſervation, avec l'hommage de la plus juſte reconnoiſſance des bienfaits que

Digitized by Google

nous avons reçu & partagés avec tant de millions d'hommes, sous votre ministere.

Les Prélats, &c. Du 22 Juin.

Il se forme ici, *pour préserver la ville des séditions*, un corps de 1200 Volontaires, en habit noir, culotte jaune, veste écarlatte. 200 hommes font des patrouilles jour & nuit, & assurent la tranquillité.

S. A. R. Madame la Princesse d'*Orange* avoit pris la résolution courageuse de se rendre à la Haye, seule, sans autre escorte que deux Chambellans & une Dame d'honneur. Elle étoit en effet partie d'Amersfoort avec MM. les Comtes de *Bentinck* l'aîné, *& de Rendwyck*, lorsqu'elle a été arrêtée le 29 par un parti d'auxiliaires bourgeois, à *Haastrecht* à une lieue de Gouda. La Commission Hollandoise, cantonnée à *Woerden*, a empêhée S. A. R. de passer outre, & la incitée à se rendre à Woerden même, domicile de cette Commission. S. A. R. s'étant refusée à cette demande, s'est rendue à *Leerdam*, terre de la maison d'Orange, entre *Schoonoven* & *Gorcum*, d'où elle est repartie le 30, pour retourner à Nimegue, où elle est arrivée le même jour, dans la soirée.

Cet événement a donné lieu à une assemblée extraordinaire des Etats Généraux, du Conseil d'Etat, des Etats de Hollande, & de leur Conseil Comitté. Les Etats-Généraux se sont encore rassemblés le lendemain à l'extraordinaire, & ont pris, dit la Ga-

Digitized by Google

zette d'Amsterdam, » la résolution de som-
» mer les Etats de Hollande de faciliter à
» S. A. R son arrivée à la Haye, menaçant
» lesdits Etats des suites les plus fâcheuses,
» en cas de refus.

M. Fagel, Greffier des Etats-Généraux, a remis à L. H. P. une lettre de S. A. R., conçue en ces termes.

« Le cas singulier où je me trouve aujourd'hui, » m'a fait écrire la Lettre ci-jointe à M. le » Conseiller-Pensionnaire de Hollande, dans » laquelle je lui fais connoître les motifs de mon » voyage, & je le prie de les mettre sous les » yeux de Leurs Nobles & Grandes Puissances. » J'ai cru en même tems de mon devoir, » de vous en donner connoissance, pour vous » mettre en état d'en instruire LL. HH. PP. soit » au Comité ou à l'Assemblée générale, comme » vous le trouverez le plus convenable. Je » n'entrerai en aucunes réflexions sur cet évé- » nement. Quiconque me connoît, comprendra » facilement, combien je dois être touchée d'un » incident si contraire à mes sentimens & à mes » desseins ; mais j'espere d'être bien-tôt en état » de poursuivre ces derniers avec tout le zele & la » fidélité qu'exigent de moi les vrais intérêts de la » patrie & de ma Maison, l'affermissement de » la Constitution & le rétablissement du repos » public. C'est avec ces sentimens que je me » dis, &c. »

*Signé*, WILHELMINA.

*Schoonhoven, le 28 Juin 1787.*

La lettre de S. A. R. au Grand-Pensionnaire de la province de Hollande, porte ;

« Le souhait le plus ardent de mon cœur, dans

» le moment dangereux où se trouve la Républi-
» que, & où le Pr. Stathouder est empêché de venir
» lui-même à la Haye, est de contribuer par mon
» intervention, s'il étoit possible, à prévenir une
» guerre civile imminente, & à terminer les dif-
» férends sur les fondemens de la Constitution
» établie. Voilà les seuls motifs de mon
» voyage vers la Haye, que j'espérois devoit
» rester secret jusqu'à mon arrivée à la maison
» du Bois, d'où j'aurois communiqué mon
» but à Leurs Hautes & Grandes Puissances,
» comme aussi aux Etats-Généraux. Je n'au-
» rois jamais cru voir échouer ce dessein salu-
» taire, avant que je fusse mise en état d'em-
» ployer tous mes efforts a cet égard. Vous se-
» rez informé, Monsieur, que je suis empêchée
» de continuer mon voyage : néanmoins j'espere
» que ce retard ne mettra point la chose hors
» d'effet, mais j'ai cru nécessaire de vous donner,
» connoissance des vrais motifs de mon voyage
» en Hollande, vous priant de les porter sous les
» yeux de LL. NN. & GG. PP. & suis, &c. »

*Signé*, WILHELMINA.

*Schoonhoven, le 28 Juin 1787.*

Le Chevalier *Harris*, Ministre d'Angleterre, & M. de Thulemeyer, Envoyé de Prusse, ont envoié dès le lendemain un Exprès à leurs Cours respectives, pour les instruire de cet événement.

Les Etats de Hollande ont approuvé la conduite du Comité de défense, siégeant à Woerden, en renvoyant les plaintes de S. A. R. & des Etats Généraux aux délibérations de leurs Commettans. Cette résolu-

Digitized by Google

tion a été rejettée par l'Ordre Equeſtre, & par les villes de *Delft*, de la *Brille*, de *Horn*, *Enckhuiſen*, *Gorcum*, *Edam*, & *Medenblick*, qui ayant voté précédemment contre la formation même de ce Comité de défenſe, ont à plus forte raiſon proteſté contre ſa derniere démarche.

Le jour même de cette délibération, (29 Juin) le Stathouder a écrit d'Amersfoort, aux Etats-Généraux, une lettre où il les inſtruit de la detention de S. A. R., & qu'il termine par ces mots : « V. H. P. coopéreront ſans doute à réparer l'affront fait à la » perſonne de mon épouſe, & je me flatte » que les Maiſons Royales auxquelles nous » ſommes alliés par le ſang, ne reſteront » pas indifférentes à un traitement auſſi vio» lent ».

A ſon retour à Nimegue, la Princeſſe a été reçue par le Corps des Grenadiers Wallons en parade, & portant tous la cocarde *Orange*, ainſi que le reſte de la garniſon & la ville entiere. Le drapeau *Orange* a été arboré ſur la tour, & S. A. R. eſt entrée au château aux acclamations univerſelles. La crainte d'un ſoulevement général à la Haye & aux environs, paroît avoir déterminé la Commiſſion des Etats de Hollande, à refuſer le paſſage à S. A. R.

Les Patriotes de Zutphen en Gueldres ayant fait craindre quelque ſoulevement, pour changer la Magiſtrature, celle-ci, ai-

Digitized by Google

dée de la garnison, les a tous désarmés au nombre de 700. Le même désarmement a eu lieu à Arnheim & à Doësburg, & le soir même dans ces trois villes, les cocardes Orange ont été universellement arborées, & les maisons illuminées. La même scène à peu près s'est passée à Helvoetsluis.

Dans la Gueldre entiere, les *Patriotes* ont été désarmés. Cette opération a été précédée, à Arnheim, de beaucoup de désordres & d'excès commis par les Soldats & les Partisans du Stathouder, ainsi qu'à *Bommel*, *Doësbourg* & *Thiel*; mais elle s'est passée plus paisiblement à *Nimègue*, où 400 *Patriotes*, la plupart étrangers à la Province, ont cru prudent d'arborer la cocarde *Orange*.

La ville de *Hasselt*, en Overyssel, a été surprise par un parti de soldats déserteurs du Cordon Hollandois. La Régence elle-même a connivé à cet événement, & a mandé aux Etats Généraux, qu'inviolablement attachée à l'ancienne Constitution, elle avoit fortifié la ville, reçu des troupes, & qu'elle demandoit l'assistance de L. H. P. Un détachement des *Francs* est sorti de *Zwoll* pour tâcher de faire rentrer *Hasselt* sous l'obéissance des Etats d'Overyssel. (*Gazette d'Amsterdam*, n°. 54.)

Dans l'instant, l'on apprend qu'il est arrivé un nombre considérable de canons de

Digitized by Google

gros calibres à l'armée d'Amersfoort, & que le 4, une partie des Régimens ont levé le camp de Zeyst. On ignore encore l'expédition à laquelle le Stathouder les a destinés; les Bourgeois *Francs* qui forment aujourd'hui le Cordon Hollandois, ont eu ordre de se tenir sur leurs gardes. ( *Idem.* )

Pour juger sainement de la conduite des Officiers, qui ont préféré l'obéissance aux Etats-Généraux à celle due aux Etats de Hollande, nous donnerons ici la formule du serment que prêtent les Officiers des Régimens au service de L. H. P.

« Je promets & fais serment d'être fidèle aux » Etats-Généraux des Provinces-Unies, qui » resteront attachés à l'Union & à la religion » Réformée, de même qu'aux Etats de la pro» vince dans laquelle je serai employé. Je pro» mets d'être fidele aux Régens des villes dans » lesquelles je serai mis en garnison; de les ser» vir fidelement sous les ordres de S. A. S. » Mgr. le Gouverneur & Capitaine-Général de » ce pays; je promets d'obéir aux Seigneurs » Etats-Généraux & particuliérement à S. A. S. » de même qu'aux autres Chefs sous lesquels je » suis, ou qu'on pourroit me donner. Je pro» mets de respecter leurs ordres, de leur obéir » & de suivre les Ordonnances militaires, faites » ou à faire, comme je veux que Dieu me » soit en aide. »

La nouvelle répandue, que les troupes de S. M. le Roi de Sardaigne s'étoient emparées de quatre châteaux Génois & de la ville de Savonne, est entierement fausse. Ce bruit a été occasionné par quelques différens

Digitized by Google

qui se sont élevés entre les Pasteurs limitrophes des deux Etats.

*N. B.* Il est non moins faux que le Bourgrave d'Anvers ait été démis & exilé, comme l'ont avancé diverses Feuilles publiques, & nous mêmes, d'après elles, dans le Journal précédent.

*Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.*

On apprend de la Jamaïque, que le 30 Mars dernier, on a vu à Kingston un jeu de la nature très-singulier. C'est un poulet, couvé dans la basse-cour d'un particulier (M. Isaac Furtado) & né avec un corps double, quatre ailes, quatre jambes très-bien conformées. L'animal n'a vécu que quelques minutes après être sorti de la coque. M. Furtado a fait tirer par un homme de l'art, les visceres & les entrailles du poulet auquel on a trouvé presque toutes les parties intérieures également doubles. On l'a conservé dans de l'esprit-de-vin, & le projet de M. Furtado est d'en faire présent à la Société Royale de Londres. (*Universal & Régister. London Chronicle.*

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

*Cause entre le sieur Yvonet, fournisseur des vivres de la Marine, accusé; —— Les sieurs Audiguier. Delaunay, de Saugeste, Denis, Rideau de Grandpré & consorts, accusateurs; —— Et Me. Obreau, procureur du Roi au Bailliage de Rochefort, demandeur en revendication d'un de ses Justiciables, poursuivi dans le Tribunal de Bordeaux.* —

QUESTION de Compétence, de Distraction de

reſſort, ſur une accuſation de banqueroute frauduleuſe.

Une plainte, une accuſation d'eſcroquerie, d'enlevement de beſtiaux, & de complicité de *Banqueroute frauduleuſe*, contre le ſieur Pain, marchand de beſtiaux, & le ſieur Yvonet, fourniſſeur des vivres de la marine, tous deux domiciliés dans le Bailliage de Rochefort, rendue devant le Lieutenant-Criminel de la Sénéchauſſée de Guyenne, les 7 & 17 Février 1786, a été ſuivie d'informations, de décrets de priſe de corps contre les ſieurs Pain & Yvonet, de décret d'ajournement perſonnel, & de ſoit ouï, contre pluſieurs autres. La fuite de Pain le ſouſtrait à l'exécution du décret de priſe de corps lancé contre lui; mais le ſieur Yvonet, plus raſſuré ſur ſon innocence, s'eſt laiſſé conſtituer priſonnier; la procédure s'eſt donc inſtruite devant le Sénéchal de Guyenne: déjà elle y avoit été réglée à l'extraordinaire, & deux fois le ſieur Yvonet avoit ſuccombé dans deux demandes en liberté proviſoire. —— Dans le même temps, des condamnations ſolidaires obtenues par les Créanciers de Pain contre le ſieur Yvonet, dans les tribunaux civils de la Guyenne, pour tous les engagemens pris par Pain, comme commis d'Yvonet, pour achat de beſtiaux; condamnations confirmées par Arrêt du Parlement de Bordeaux, firent craindre au ſieur Yvonet l'événement du procès criminel, qui tendoit à ſa fin. Les recollemens étoient faits, & les confrontations alloient commencer. Dans cet état, il ſaiſit le Parlement de Paris, comme juge ſupérieur de Rochefort, lieu de ſon domicile, de quelques conteſtations exiſtantes entre lui & des Créanciers de Pain, relatives ſoit à une police, ou achat de beſtiaux, paſſée entre

Digitized by Google

eux deux le 22 Octobre 1785; il obtint même, le 19 Mai 1786, en la Grand'Chambre, un Arrêt relatif à cet objet civil. Le lendemain 20 Mai le sieur Yvonet présenta à la Tournelle du Parlement de Paris, une requête, dans laquelle il établit une connexité entre le procès criminel qui s'instruisoit à Bordeaux, & l'affaire civile dont la Grand'Chambre du Parlement de Paris étoit saisie; il exposa que le procès criminel de Bordeaux, & le procès civil pendant en la Cour, avoient une seule & même base, qui étoit une police pour achat de bestiaux; que son domicile étoit Rochefort, ville du ressort de la Cour; que quand le délit dont il est accusé eût été réel, c'eût été à Rochefort, & non devant le Sénéchal de Guyenne, qu'il devoit être poursuivi; il demandoit en conséquence à être reçu appelant, tant comme de distraction de ressort, de nullité, qu'autrement, de la procédure criminelle commencée contre lui à Bordeaux; qu'il fût fait défenses de passer outre, & aux Parties, de faire poursuites ailleurs qu'en la Cour; qu'il fût ordonné qu'il seroit transféré dans les prisons de la Conciergerie du Palais, & que les charges, informations & pièces jointes au procès, fussent apportées au Greffe de la Cour du Parlement de Paris. ——Sur cette requête, il a obtenu, sur les conclusions du ministère public, un Arrêt qui a reçu son appel, lui a permis d'intimer qui bon lui sembleroit, & a ordonné l'apport des charges & informations, toutes choses demeurantes en état. Un autre Arrêt, du 23 Juin 1786, a ordonné son transport des prisons de Guyenne, en celles de la Conciergerie du Palais à Paris. Sa sortie des prisons de Guyenne a donné lieu à une plainte du Procureur du Roi de Bordeaux, suivie

Digitized by Google

de décrets de prise de corps, & autres, contre le Geolier, l'Huissier, & tous ceux chargés par l'affirmation, d'avoir coopéré à l'événement. ——Le 2 Août 1786, le sieur Yvonet a fait intimer de Launay & consorts, pour procéder sur l'appel reçu par Arrêt du 20 Mai, déclarant en même-temps, que la translation de sa personne, ordonnée par l'Arrêt du 20 Mai, de la géole de Guyenne, en celle de la Conciergerie du Palais à Paris, étoit exécutée. —Une des significations de ces Arrêts du Parlement de Paris étant tombée entre les mains du Procureur-Général du Parlement de Bordeaux, la Chambre des Vacations de ce Parlement, d'après le rapport d'un des Substituts, rendit, le 17 Septembre 1786, Arrêt qui cassa & annulla les deux Arrêts du Parlement de Paris des 20 Mai & 21 Juin, & ordonna que le sieur Yvonet seroit capturé & reconduit dans les prisons de Guyenne, pour, la procédure commencée contre lui, être continuée jusqu'à sentence définitive. M. le Procureur-Général du Roi, ou plutôt son Substitut en vacation, ayant eu communication de l'Arrêt du Parlement de Bordeaux & de ses motifs, fit rendre, le 30 Octobre 1788, sur ses conclusions, Arrêt qui le reçoit opposant à l'exécution des deux Arrêts dos 20 Mai & 21 Juin, & les déclare comme non-avenus. ——Le sieur Yvonet alloit être forcé de retourner en Guyenne, pour la continuation de son procès, lorsque le Procureur du Roi du Bailliage de Rochefort a formé en la Cour, le 5 Décembre dernier, sa demande en revendication, par une requête dans laquelle il a exposé que le sieur Yvonet n'étoit justiciable que des Juges de Rochefort pour le fait des plaintes & accusations intentées & poursuivies contre lui à Bordeaux,

Digitized by Google

demande acte de la revendication qu'il faiſoit de ſon Juſticiable, & qu'il fût ordonné que, ſous bonne & sûre garde, le ſieur Yvonet ſeroit transféré dans les priſons de Rochefort, pour ſon procès lui être fait juſqu'à ſentence définitive; à l'effet de quoi, il fût enjoint au Greffier de la Sénéchauſſée de Bordeaux, d'envoyer au Greffe du Bailliage de Rochefort les procédures commencées contre le ſieur Yvonet. ——— La Cour a ordonné la ſignification de cette requête du Procureur du Roi de Rochefort à toutes les Parties intéreſſées, a indiqué un jour, pour en venir à l'audience, ſur cette revendication, depuis, a été jointe à la cauſe, ſur l'appel interjetté par Yvonet, reçu par l'Arrêt du 20 Mai 1786, pour être ſtatué ſur le tout par un ſeul & même Arrêt. Le ſieur Yvonet eſt intervenu, & a adhéré à la revendication faite par le Procureur du Roi de Rochefort, & ſubſidiairement a formé des demandes, ſoit afin que la Cour retint la connoiſſance & l'inſtruction de ſon procès commencé à Bordeaux, ſoit afin de converſion de ſon décret de priſe de corps, en un décret d'aſſigné pour être ouï, ou d'ajournement perſonnel, avec offre de donner caution. Le ſieur Delaunay & conſorts ont défendu à toutes ces demandes, & ont ſoutenu que, ſoit le Procureur du Roi de Rochefort, ſoit le ſieur Yvonet, devoient être déclarés non-recevables & mal fondés, ou en tout cas déboutés, & ont conclu à ce que le procès & les Priſonniers fuſſent renvoyés dans les tribunaux de Bordeaux, & que le ſieur Yvonet fût reconduit dans les priſons de Guyenne.

La cauſe en cet état a été plaidée en la Tournelle, ſur deux chefs d'accuſation: *Enlevement de marchandiſes*, *Banqueroute frauduleuſe*,

Digitized by Google

ou défaut de payement de la marchandise. — L'Arrêt du 31 Janvier 1787, a prononcé ce qui suit : —» Notredite Cour reçoit notre Procureur-Général opposant à notre Arrêt du 30 Octobre dernier, reçoit le sieur Yvonet opposant à notre Arrêt par défaut, & appelant comme de distraction de ressort, de la procédure contre lui commencée au Sénéchal de Guyenne, donne acte au Substitut de M. le Procureur Général à Rochefort, de la revendication qu'il fait en notredite Cour de ladite accusation; faisant droit tant sur l'appel que sur la revendication, ordonne que le procès criminel commencé au Sénéchal de Guyenne, sera continué, fait & parfait par le Lieutenant-Criminel de Rochefort, jusqu'à Sentence définitive inclusivement, sauf l'appel en notre Cour; à cet effet, ordonne que le Greffier de la Sénéchaussée de Guyenne sera tenu d'envoyer dans un mois, à compter du jour de la signification qui lui sera faite de notre présent, au Greffe dudit Bailliage, expédition en forme de leur procédure, ensemble les pièces de conviction, si aucune y a; ordonne pareillement, que le sieur Yvonet sera, à la requête de notre Procureur-Général, transféré, sous bonne & sûre garde, des prisons de la Conciergerie du Palais, en celles du Bailliage de Rochefort; fait défenses aux Parties, de procéder ailleurs qu'audit Bailliage de Rochefort, à peine de nullité, cassation de procédure, & dépens, dommages & intérêts, sauf à Yvonet à former telles demandes qu'il arrivera, en conversion de décrets, s'il y a lieu: sur le surplus des demandes, fins & conclusions des Parties, les met quant à présent, hors de Cour, dépens réservés, sur lesquels le premier Juge pourra statuer. Si mandons... &c.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
SAMEDI 21 JUILLET 1787.


## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

### *LES CACHOTS, Élégie.*

JE ne puis qu'approuver les prisons & les chaînes.
Formidables cachots, demeures souterraines,
C'est votre obscurité, c'est votre profondeur
Que mon œil ne sauroit contempler sans horreur.
Des autres ténébreux sont-ils faits pour des hommes?
Pourquoi les retenir, barbares que nous sommes,
Sous des portes de fer engloutis, expirans,
Dans des tombeaux profonds ensevelis vivans?
Faim, soif, peur de mourir, désespoir, esclavage,
Que peut notre vengeance exiger davantage?
Devons-nous joindre encore à leur calamité
Les horreurs du silence & de l'obscurité,



Digitized by Google

Et leur faire éprouver le sort de Bélisaire ?
C'est arracher les yeux que ravir la lumière.
Que le riche insensible ait plus d'humanité,
Les scélérats auront moins de perversité.
Devons-nous, les causant, punir leurs injustices ?
La rigueur des tyrans sied-elle à des complices ?
Quels que soient les forfaits des coupables mortels,
Ils sont plus malheureux qu'ils ne sont criminels.
Entrons dans cet asyle ouvert à la souffrance,
Dans ces lieux consacrés à guérir l'indigence,
Le tableau des revers qu'éprouvent les humains
Attendrira nos cœurs, désarmera nos mains.
L'un brûle de finir sa pénible carrière ;
L'autre voit en tremblant la parque meurtrière,
Sans respecter en lui la saison des plaisirs,
Dans un cercueil précoce inhumer ses desirs.
Cet autre gémissant sur les bords de la tombe,
Ranime, mais en vain, sa vigueur qui succombe.
Celui-ci, riche ingrat, ne vivant que pour toi,
Et redoutant la mort qu'il verroit sans effroi,
L'esclave infortuné d'un maître qu'il adore,
Rachette sa santé pour te la vendre encore.
Ceux-là, précipités du haut de ton palais,
De ton fatal orgueil sont les barbares frais.
Ce pauvre renversé par ton courfier rapide,
Étendu, mutilé sous ton char homicide,
De la perte d'un membre est contraint d'acheter
Le moyen de guérir, l'espoir de végéter,

Digitized by Google

Vois comme il appréhende un inſtrument terrible!
Entends comme il mugit ſous un fer inſenſible!
Ton cœur, d'un triple airain fût-il environné,
S'attendriroit aux cris de cet infortuné.
Mais verrons-nous ſans fruit les pleurs des miſérables?
Hommes de ſang, pour eux faiſons grâce aux coupables.
Conſultons moins nos loix, écoutons plus nos cœurs;
De nos arrêts leurs maux proſcrivent les rigueurs.
Quoi! ces groupes nombreux d'innocentes victimes
Des pervers à nos yeux n'expîroient pas les crimes?
Du ſouverain des cieux imitons la pitié;
Du ſang d'un innocent ſon courroux s'eſt payé.
Trop de calamités affligent la Nature;
Frémiſſons d'ajouter aux tourmens qu'elle endure.
J'évite vainement les ſcènes du malheur;
Par-tout je vois, j'entends la plaintive douleur.
De l'homicide faim tout offre les images,
Des hameaux aux cités elle étend ſes ravages,
Renverſe la vieilleſſe, écraſe les berceaux,
Détruit l'âge robuſte & peuple les tombeaux.
Ce qu'épargne la faim la guerre le dévaſte.
L'empire du malheur n'eſt-il pas aſſez vaſte?
Faut-il, pour agrandir ſes théâtres ſanglans,
Que nos mains de la terre aillent couvrir les flancs?

(*Par M. l'Abbé Ferrand.*)



Digitized by Google

*VERS à Mlles CAROLINE & SOPHIE DESCARSIN, après les avoir entendu jouer un Duo de Harpe à leur quatrième Concert à Bordeaux.*

QUE de grâces ! que de talens !
Est-ce Apollon ou Polymnie
Qui, par une secrette magie,
Animent ces deux instrumens ?
Non, c'est vous, Descarsin, couple charmant & rare,
Vous qui réunissez tant de goût, tant d'attraits.
Ah ! que jamais le sort ne vous sépare
Pour que nos plaisirs soient parfaits.

(*Par M. Perry, Trésorier & Officier du Musée de Bordeaux.*)

*SUR L'AMOUR.*

DES habitans d'Olympe il est le plus volage ;
Il est aussi le plus constant.
Timide & fier, cruel & bienfaisant,
Il élève, il abaisse, il brise son ouvrage :
Caressez-le, c'est un enfant ;
Mais c'est un Dieu quand on l'outrage.

Digitized by Google

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure precédent.*

LE mot de la Charade eſt *Courage*; celui de l'Énigme eſt *Eſpérance*; celui du Logogryphe eſt *Carroſſe*, où l'on trouve *croſſe*, *roſſe*, *roſe*.

## CHARADE.

ATTENDS que mon ſecond devienne mon premier
Si tu veux en tirer un plus grand avantage;
Quant à mon tout, Lecteur, pour en ſavoir l'uſage,
Il charme par ſes ſons l'écho de mon dernier.

## ÉNIGME.

SANS le luth d'Amphion, ſans la lyre d'Orphée,
Sans les enchantemens que poſsède une Fée,
Sans déranger enfin la nature & ſes loix,
Je fais mouvoir auſſi les rochers & les bois.
Ce prodige, il eſt vrai, n'a lieu qu'à ma naiſſance;
Les Arts, en l'opérant, me donnent l'exiſtence.
L'un me fait à grands frais eſcalader les airs,
L'autre ouvre ſous mes pieds la route des enfers;
Tous s'occupent du ſoin plus ou moins difficile



Digitized by Google

De me rendre agréable ou de me rendre utile.
Qui peut compter mes sœurs ? L'Univers en est plein.
On n'approche de nous que le fer à la main.
Contemplez le castor ; en le prenant pour maître,
Le monde, jeune encor, apprit à me connoître ;
De la société j'ai suivi les progrès ;
Dès que l'homme eut quitté le séjour des forêts,
Je quittai comme lui mon costume sauvage ;
On me vit à la Cour, on me vit au village ;
Je devins, en un mot, d'un si commun emploi,
Qu'on n'eût jamais fondé Rome ou Paris sans moi.

(*Par un Habitant de Bréda, près Montmil, en Picardie.*)

---

## LOGOGRYPHE.

Chez l'un & l'autre sexe on me voit employer :
A l'un je suis d'un nécessaire usage ;
Par l'autre, que la mode a mis en esclavage,
Je suis tantôt repris, tantôt congédié.
J'offre dans mes sept pieds un ornement d'Église ;
Un titre révéré dans l'Empire Ottoman ;
Puis un féminin vêtement,
Mais qui n'est plus guère de mise ;
Ce qu'un Marin a peur de rencontrer ;
Une boisson dont il ne se régale ;
Une plante médicinale ;
Ce que chez Aglaé ma bouche aime à presser.

(*Par M. Belle de Neuvy.*)

Digitized by Google

## NOUVELLES LITTERAIRES.

*PÉRISTÈRE*, ou *la Colère de l'Amour*, Poëme en cinq Chants. A Paris, chez Royez, Libraire, à la deſcente du Pont neuf, & chez les Marchands de Nouveautés.

QUELLE ſource de ſujets intéreſſans pour tous les Arts & pour tous les Talens, que cette Mythologie charmante qui étoit la religion des anciens ! Il y a plus de vingt ſiècles que les Peintres, les Sculpteurs & les Poëtes puiſent dans cette ſource, & toujours elle eſt inépuiſable, toujours elle eſt féconde. Comment s'eſt-il trouvé des eſprits chagrins qui, les uns par ſcrupule ſuperſtitieux, les autres par ſévérité philoſophique, ce qui eſt pourtant très-différent, ont voulu proſcrire ces fictions où le génie de l'antiquité a répandu ſi abondamment tout ce qu'il avoit de grâces & de beautés? J'en demande pardon aux ombres de Paſcal & de d'Alembert (ce dernier en vieilliſſant étoit devenu plus indulgent à la poéſie;) mais le coſtume & l'armure de l'Amour, ſon bandeau & ſon flambeau, ſes cheveux blonds & ſes aîles, ſon carquois & ſes flèches, tout cela n'eſt plus neuf depuis trois mille ans, & tout cela plaît encore par



Digitized by Google

un charme éternel, plus puissant sur nos imaginations que celui de la nouveauté. Qu'importe que ces beautés poétiques aient trois mille ans, elles sont neuves pour chaque génération nouvelle. Quand j'ai lu Ovide, non pas précisément au collége, mais un ou deux ans après, lorsque j'avois eu déjà d'autres maîtres que ceux qui m'avoient appris le latin, je crus que les Métamorphoses d'Ovide venoient de paroître; elles paroissoient en effet pour moi. Et il ne faut pas croire que ce qui me charmoit dans un Poëte du siècle d'Auguste, m'auroit paru usé dans un Poëte de nos jours. Je me rappelle encore qu'on venoit de publier dans le même temps un Poëme de M. de Malfilâtre, dont tout le fonds est tiré de ces mêmes fictions de la Mythologie, dont les plus heureux details sont ou des traductions ou des imitations & d'Ovide & de Virgile. Eh bien! l'imagination poétique des anciens m'enchantoit également dans Malfilâtre; c'étoit même un autre plaisir de retrouver le même génie dans deux langues si différentes. Lisez Ovide traduit par M. de Saint-Ange, & vous vous croirez encore dans ces siècles de création où tant de grâces & de beautés venoient de naître. Je ne demande pas au Poëte des idées nouvelles, mais des vers nouveaux. Qu'il rajeunisse pour moi les sensations qui dans tous les siècles ont charmé l'Univers; chaque printemps a droit de nous plaire comme le premier qui brilla sur notre enfance ou sur celle du monde; & cependant

Digitized by Google

le printemps ne crée rien: c'eſt la même verdure, ce ſont les mêmes fleurs. Les couleurs ſeulement ont d'autres nuances, les formes ſont légèrement variées: il n'y a que le parfum & le plaiſir qu'elles donnent qui ſoient entièrement nouveaux. Eh bien! le génie poétique eſt peut-être comme la Nature, qui ne crée rien, mais qui renouvelle tout, & qui paroît toujours jeune après des ſiècles de durée. Eſt-ce que je refuſerois donc aux Poëtes le don de créer, qui fut toujours leur grande prétention? Je ne leur refuſe rien, je voudrois qu'ils euſſent tous les dons; car j'aime à avoir tous les plaiſirs; mais l'invention doit être la choſe la plus rare dans les Poëtes; & la raiſon en eſt ſimple, c'eſt la force de la réflexion & de la penſée qui crée, & c'eſt une organiſation ſenſible & mobile qui fait ſur-tout les Poëtes. Un jeune homme heureuſement né pour l'harmonie entend les vers de Racine, de Boileau & de La Fontaine; il en eſt ravi, enchanté; il veut auſſi faire des vers, il veut être Poëte. Sa voix répétera les ſons qui ont charmé ſes oreilles, ſes pinceaux reproduiront les images dont ces grands Hommes ont frappé ſes yeux. Plus ce jeune homme ſera ſenſible, & plus il ſera l'eſclave des beaux génies dont il eſt l'adorateur, & moins il inventera; car l'eſclave n'invente rien, il exécute les ordres qu'il a reçus. Le génie qui crée doit être, par la nature des choſes, moins rare dans les Écrivains qu'on appelle Philoſophes. Et voyez comme les faits s'accor-



Digitized by Google

dent avec ce principe. C'eſt dans l'empire des Beaux-Arts qu'on s'eſt toujours plaint de rencontrer les troupeaux d'imitateurs ſerviles. Dans la philoſophie, au contraire, on s'eſt plaint toujours de ne voir que partis, que ſectes, que diviſions & opinions différentes. Ici, il y a autant de façons de penſer qu'il y a de Philoſophes, & cela prouve que chaque Philoſophe a la ſienne. On leur a même reproché amèrement & imprudemment ces orages de leurs écoles, comme on a reproché aux Républiques ces diſſentions ſi favorables à la liberté & au maintien de la force des mœurs, ſi propres à développer les grands talens & les grands caractères. Voici ma concluſion : il doit être fort rare que les Poëtes poſsèdent le génie de création ; on doit les admirer infiniment lorſqu'ils en ſont doués ; mais ils peuvent en être privés & enchanter encore les hommes, parce qu'une muſique délicieuſe, après qu'on l'a entendue cent fois, fait un plaiſir tout nouveau lorſqu'elle eſt chantée par une voix nouvelle. Cette comparaiſon n'eſt pas, je le ſais, d'une exactitude rigoureuſe ; mais ſi elle ne prouve pas ce que je dis, elle le fait mieux entendre, & c'eſt à quoi ſervent ſur-tout les comparaiſons.

Je n'ai pas encore prononcé le nom du Poëme que j'annonce, mais j'en ai pourtant toujours parlé, je l'ai toujours eu en vue. Le ſujet de *Périſtère*, ou *la colère de l'Amour*, eſt puiſé dans ces ſources de la Mythologie,

Digitized by Google

qui ont été pour tant de Poëtes anciens & modernes les véritables sources de l'Hipocrène ; & le simple récit de cette Fable, dénué de tous les ornemens poétiques, va montrer combien ce sujet est d'un choix heureux pour la poésie.

Vénus avoit autour d'elle trois Grâces, & un grand nombre de Compagnes, & les Compagnes de la Déesse de la Beauté étoient des Grâces encore. Péristère fut de ce nombre. Déjà elle avoit passé quinze ans, elle vivoit auprès de la mère de l'Amour, dans des lieux où tout l'inspiroit, le ressentoit & l'adoroit, & l'Amour étoit cependant encore ignoré de Péristère. Elle pouvoit ajouter au bonheur éternel d'un Dieu ; un simple Berger paroît à ses yeux sous les habits d'un Chasseur, & c'est Hylas qu'elle aime. Hylas, que la possession d'un cœur devroit rendre assez heureux, demande un autre bonheur. L'Amour veut tout accorder, la pudeur ordonne de tout refuser. Péristère s'arrache des bras d'Hylas, en lui criant : *Hylas, à demain.* Tandis que le Berger & Péristère elle-même, peut-être, attendent le moment du rendez-vous, il s'élève une querelle entre la Déesse de la Beauté & son fils. Vénus prétend que c'est elle, que c'est la Beauté qui règne sur les cœurs, que sans elle l'Amour n'a plus d'empire. L'Amour soutient que c'est par lui que la Beauté & Vénus elle même exercent un si grand pouvoir sur les mortels & sur les Dieux. On sent que l'un & l'autre ont raison, & que



Digitized by Google

cette querelle, comme tant d'autres, seroit bientôt terminée si on vouloit bien s'entendre. Mais heureusement Vénus & l'Amour ne s'entendent point du tout; & dans leur dispute pour établir leurs droits, ils rappellent ces fictions ingénieuses, ces aventures poétiques de la mythologie qui peignent avec tant d'intérêt & de grâce tout ce que peut la beauté & tout ce que peut l'Amour. Les divinités, dans leurs querelles, ne sont pas moins opiniâtres que les mortels; on en vient aux paris & aux défis après avoir vu que les raisons sont inutiles. L'Amour & sa mère se défient donc à qui remplira plutôt de fleurs deux corbeilles de grandeur égale. Les champs de Gnide sont dépouillés sous leurs mains diligentes. L'Amour, comme plus agile, alloit peut-être l'emporter. Vénus (on dit que la beauté triche volontiers au jeu) Vénus appelle en secret Péristère à son secours, & sa corbeille est la première remplie. L'Amour se voit vaincu; mais on ne le trompe pas aisément, & il voit comment sa mère a remporté la victoire. Dans sa fureur, c'est de la Nymphe, c'est de Péristère qu'il veut se venger. Il prend un trait de son carquois, le lance; mais ce trait n'est pas de ceux qui inspirent l'Amour, il est bien plus cruel encore. A peine Péristère en est touchée, ses charmes, ses formes même commencent à disparoître; & la Nymphe n'est plus bientôt qu'un oiseau charmant, elle n'est plus qu'une colombe; mais sa forme est changée, & son

Digitized by Google

cœur ne l'eſt pas. Elle cherche encore les lieux & le boſquet où, par ſon amant, elle étoit attendue. Hylas, qui ne la voit pas arriver, n'eſt pas tourmenté ſeulement par ſon impatience, il commence à l'être par de jaloux ſoupçons. Tandis qu'il gémit ou qu'il exhale ſa colère, la colombe vole autour d'Hylas. Elle gémit auſſi, elle ſoupire, & ſemble lui annoncer tous les malheurs qu'il redoute. Qui le croiroit! & combien les cœurs jaloux ſont injuſtes! Cet oiſeau, qui compatit aux peines d'Hylas, lui devient odieux. Il croit qu'une colombe peut annoncer des malheurs, il va lui lancer une flèche:

L'arc eſt tendu, la flèche va partir;
Mais tout à coup les immenſes campagnes
Ont treſſailli par de longs tremblemens;
Les pins courbés, les chênes ondoyans
Semblent tomber du ſommet des montagnes;
La foudre gronde, & d'horribles éclairs
Ont embraſé le vaſte champ des airs:
Puis à ce bruit ſuccède un long ſilence,
Un calme doux renaît au fond des bois,
Et dans la nue on entend une voix
Qui du Berger révele l'imprudence.
Tremble, dit-elle, ô malheureux Hylas!
Quand ta fureur s'exhale en vains éclats,
Le ciel t'épargne un crime irréparable,
Crains d'immoler une Colombe aimable,
C'eſt le plus cher des oiſeaux de Vénus.

Digitized by Google

Cette voix qui se fait entendre du haut de la nue, est celle de Vénus elle-même. Hylas, qui ne sait point quel malheur on lui épargne, ne sent que celui de ne point voir arriver son amante au rendez-vous. Toutes les douleurs & toutes les fureurs de la jalousie s'emparent de lui : la nuit & le sommeil pouvoient les calmer un instant ; mais l'Amour encore implacable contre les deux amans, fait sortir des enfers le plus affreux des songes, celui qui tourmente les cœurs jaloux : Hylas voit sa maîtresse dans les bras d'un rival heureux. Vénus a pitié des maux qu'elle a causés ; elle vole auprès de cet amant infortuné, elle l'emporte sur son char, traîné par des colombes, dans un temple élevé dans les airs, bâti sur des nuages : c'est le temple de la vanité. Les mortels se partagent entre tous les autres temples, ils courent & se rassemblent tous dans celui-ci : on y retrouve tout le genre-humain. A peine un desir est formé, que la Déesse le satisfait. Là, tous les Monarques croient aux éloges des courtisans, tout Écrivain est sûr d'être un homme de génie, toute femme a de la beauté & des grâces, tout amant est assuré de la fidélité de sa maîtresse. A peine Hylas a pénétré dans le parvis, ses cruelles agitations se calment, le repos & la confiance entrent dans son cœur ; la Déesse lui souriant avec bonté, offre Péristère à ses regards plus tendre, plus amoureuse qu'au moment où elle lui donna la promesse du rendez-vous. Mais son bonheur même ré-

Digitized by Google

veille le Berger; & la Déeſſe, le temple, tout diſparoît au réveil, parce que tout ce qu'offre la vanité de conſolant n'eſt qu'un ſonge. Le déſeſpoir alloit s'emparer de nouveau du cœur d'Hylas: l'Amour, qui eſt cruel, mais qui n'eſt pas inexorable, le conduit au boſquet où ſes tourmens ont commencé; il y amène Périſtère, toujours ſous la forme d'une colombe. Un vautour qui l'apperçoit du haut des airs fond ſur elle, elle ſe refugie auprès d'Hylas, & le careſſant de ſes aîles frémiſſantes, & l'implorant par ſes roucoulemens plaintifs, elle ſemble le ſupplier de lui ſauver la vie. Hylas, touché de ſes dangers, tend ſa main à l'oiſeau; l'oiſeau vole & ſe place ſur ſa main. Pour la raſſurer, il la careſſe, il preſſe de ſa bouche le plumage argenté de la colombe; la colombe approche ſon bec de roſe de la bouche du Berger. Un déſordre bien différent trouble le cœur & les ſens d'Hylas; en tenant la colombe, ſon imagination enflammée croit tenir Périſtère; il croit la voir, & bientôt il la voit en effet. L'Amour rend ſa première forme à la jeune compagne de Vénus, & Périſtère reparoît ſous les careſſes de ſon amant

Telle eſt le fonds de ce petit Poëme. On voit que l'imagination de l'Auteur a ſu s'aſſocier heureuſement à l'imagination de ceux qui ont inventé les fictions de la mythologie. En leur empruntant le fonds de ſon Ouvrage, il l'a étendu & l'a enrichi par des acceſſoires du même genre & du même caractère,

Digitized by Google

L'idée & la description du temple de la Vanité sont d'une imagination poétique; & sous le voile de cette allégorie on découvre encore un esprit qui sait observer les passions & les foiblesses du cœur humain.

Peut-être cependant les convenances sont-elles un peu blessées, lorsque c'est un Berger amoureux & jaloux qu'on console par les illusions & les songes de la vanité. Ce genre de consolation conviendroit mieux à un homme du monde, à ce qu'on appeloit autrefois un *petit maître*, & à ce qu'on appellera toujours un fat. La vanité est dans la nature; mais c'est dans la société qu'elle se développe; & lorsqu'un Berger rêve dans son asyle champêtre, ses songes ne le transportent guères, je crois, dans *un temple élevé sur des nuages*; & même dans les hommes de toutes les classes, la vanité soulage bien plus les blessures faites à l'amour-propre que les douleurs de l'Amour. Il est bien rare qu'on soit très-vain en aimant. Dès qu'on aime, la vanité même tremble de n'être pas aimé.

Ce défaut seroit aisément corrigé, ou du moins adouci, si l'Auteur donnoit à Hylas un caractère à peu-près semblable à celui de Paris, qui étoit Berger aussi. Il conviendroit même qu'Hylas, qui approche de si près une Déesse & ses Compagnes, fût un Berger un peu distingué: l'imagination a de la vanité pour les amans auxquels elle s'intéresse.

Si l'on veut voir actuellement comment l'Auteur écrit en vers, ce qui est la chose im-

Digitized by Google

portante & difficile dans un Ouvrage de poésie, nous citerons deux ou trois morceaux pris au hasard, & les Lecteurs en jugeront eux-mêmes; nous ne ferons presque pas d'observations. L'Auteur d'un Journal se croit un *Horace*, & s'il n'a que peu de vanité un *Quintilien*, au moins, lorsqu'il indique en gros caractères italiques ce que tout le monde a vu avant lui & mieux que lui. Il n'y a guères que les injustices & les faux jugemens qui lui appartiennent. Aujourd'hui toutes les critiques justes sont faites par les Lecteurs un peu éclairés, & il en est beaucoup plus que de bons Journalistes.

Voici comment l'Auteur *de la Colère de l'Amour* peint la jeune Péristère.

Ce crime, Hylas, étoit bien loin de vous.
Objet touchant dont un Dieu fut jaloux,
Nymphe timide, aimable Péristère!
Vous aviez su réunir, *au contraire*,
Une âme pure aux attraits les plus doux,
Et le besoin d'aimer au don de plaire.
C'étoit ainsi que la mère d'Amour
Vous fit sentir son heureuse influence
Lorsque sa main, propice à votre enfance,
Vint vous choisir pour embellir sa Cour.
Dans tous les jeux vos Compagnes fidelles
Avec transport vous voyoient auprès d'elles,
Et cédoient même à vos naissans appas;
Elles cédoient; mais leur foule immortelle,

Digitized by Google

Sans vous haïr, ſavoit être moins belle.
La jalouſie & ſes tourmens affreux
N'habitent pas en des cœurs généreux.
Eh! qui n'eût point adoré Périſtère?
Déjà Vénus aux Grâces la préfère;
Dans ces grands jours ſi révérés, *ſi craints*,
Quand la Déeſſe à Gnide ou dans Cythère
Daignoit s'offrir à l'encens des humains,
La Nymphe, admiſe à ces honneurs divins,
Suivoit ſes pas juſqu'en ſon ſanctuaire;
Même à l'inſtant où plus tendre, moins fière,
Fuyant l'éclat & craignant les témoins,
Vénus cherchoit les ombres du myſtère,
De ſa compagne elle agréoit les ſoins,
Et la rendoit ſeule dépoſitaire
Des doux penchans qu'elle avouoit le moins.
Pour arranger ſa blonde chevelure,
Elle empruntoit le ſecours de ſa main,
Près d'elle encore dénouoit ſa ceinture,
Lui dévoiloit les tréſors de ſon ſein,
Et rejetant une vaine parure,
Nue à ſes yeux s'élançoit dans le bain.

Pourquoi l'Auteur dit-il que *les grands jours* de Gnide, ou de Cythère étoient ſi *craints?* Comment les adorateurs de Vénus pouvoient ils *craindre* ſa préſence? L'Auteur du Temple de Gnide dit que les habitans de Gnide *n'éprouvent point en la préſence de Vénus ce frémiſſement involontaire qu'on ſent*

Digitized by Google

*à l'approche des Dieux;* & cela eſt bien plus conforme à l'idée qu'on ſe fait du caractère de la Déeſſe & de celui des adorateurs.

Nous ne demandons pas pardon à l'Auteur, qui écrit en vers, de lui citer l'exemple d'un Ouvrage écrit en proſe. Il y a beaucoup de poéſie dans cette proſe de Monteſquieu, comme il y a beaucoup de ſentimens vrais & naturels dans ce ſtyle ſi ingénieux, ſi fin, dans ce ſtyle dont les Grâces les plus naïves ſont encore piquantes. Tout le monde ne penſe pas comme nous ſur le Temple de Gnide, & chacun fait bien de ne s'en rapporter qu'à ſon goût & à ſes plaiſirs; mais on veut tout ſoumettre à une loi, & la nature en a cent. On veut que Tibulle ſoit le modèle unique; & Ovide, qui a tant de charmes, n'écrit pas comme Tibulle; & Properce, qui nous touche tant par ſes douleurs, n'écrit ni comme Tibulle ni comme Ovide. On a eu raiſon de dire qu'il n'y a rien de ſi inſupportable que l'eſprit là où on attend le ſentiment; mais je voudrois qu'un bon Juge, Voltaire, par exemple, eût décidé juſqu'à quel point un ſentiment très-vrai peut être fin & ingénieux, ou dans quel degré l'eſprit peut ſe mêler au ſentiment ſans lui nuire, & même en ajoutant à l'effet qu'il doit produire ſur les âmes. Je reviens du Temple de Gnide au morceau que j'ai cité de *la Colère de l'Amour.*

On y aura obſervé d'autres négligences encore. Dans ces deux vers :

Pour arranger *ſa* blonde chevelure

Elle empruntoit le secours de *sa* main.

Le pronom *sa* doit se rapporter la première fois à Vénus, & la seconde à Péristère; mais cette différence de rapport n'est pas marquée par la construction de la phrase.

Enfin dans tout ce morceau il ne se trouve pas peut-être de beauté remarquable de versification ou de poésie. Mais le charme d'une facilité aimable & d'une élégance qui est le produit non du travail, mais du sentiment, fait aimer ces vers où l'on n'a rien à admirer. Et le talent de la poésie se montre moins peut-être dans quelques beautés éclatantes que tout homme d'esprit pourroit trouver avec beaucoup de travail, que dans cette continuité de vers d'une forme heureuse, qui s'enchaînent d'eux-mêmes les uns aux autres, qui éloignent toujours toute idée d'effort, d'art & d'ouvrage, & semblent être comme la langue naturelle de l'Auteur que vous lisez. A trois ou quatre morceaux près, où Malfilâtre est à la fois l'imitateur & l'égal de Lucrèce & de Virgile, c'est-là le caractère du talent de Malfilâtre; c'est la facilité élégante & abondante de ses vers, encore plus que leurs beautés, qui marque son génie. Le morceau de *la Colère de l'Amour* que nous avons rapporté, pourroit avoir été trouvé dans le Poëme de Malfilâtre.

On remarque le même mérite dans la description des lieux où l'Amour & Vénus prirent dispute en jouant ensemble.

Digitized by Google

Figurez vous cette plaine riante
Où de Saint-Cloud s'étendant vers Neuilli,
Parmi les fleurs la Seine tournoyante
Cherche à fixer son cours énorgueilli.
L'on n'y voit point ces brillantes cascades,
Dont nos regards sont ailleurs attristés;
Mais de ces bords les tranquilles Naïades
Invitent l'âme aux douces voluptés.
Du goût Anglois, imitateur fidèle,
L'art en ces lieux surpasse son modèle.
Flore & Vertumne y reçoivent ses loix.
Pour mieux orner leur beauté naturelle,
De tous côtés leur adresse entremêle
Les verds gazons & les fleurs & les bois.
Apollon trouve une gloire nouvelle
A s'y montrer sous les traits de d'Artois;
Et ce jardin que sa voix immortelle
En se jouant a nommé *Bagatelle*,
Peut éclipser les jardins de nos Rois.

Figurez-vous ce lieu brillant qu'Armide
Avoit créé pour rassembler sa Cour,
D'Alcinoüs le superbe séjour,
Ou les vergers de la riche Hespéride;
Et vous verrez ces campagnes de Gnide,
Où folâtroient & Vénus & l'Amour.

. . . . . .

Souvent l'Amour, dans sa course légère,
Prenoit plaisir à poursuivre sa mère,

Digitized by Google

Et quelquefois par de nouveaux défis
Vénus couroit sur les pas de son fils.

Dans la description du Temple de la Vanité, on voit un talent d'un autre genre, celui qui tourne bien l'épigramme & le vers satyrique. Enfin on voit par-tout que ce n'est pas le talent qui manque à l'Auteur, mais quelquefois le travail. On a pardonné beaucoup de négligences & de fautes à Chapelle & à Chaulieu, parce que personne avant eux n'avoit écrit dans le même genre avec autant de grâces & de charmes. Depuis, les Voltaire, les Gresset, les Bernard, les Saint-Lambert ont égalé leurs grâces en évitant leurs négligences. L'un d'eux a dit :

La négligence est la parure
Des Grâces & de la Beauté.

Et il appliquoit ces deux jolis vers à son style. La négligence, à la bonne heure ; mais les négligences ne parent rien, & peuvent gâter un très-heureux talent. Le temps de l'indulgence est passé pour les Écrivains ; & cette sévérité est justice. Lorsque presque tout le monde parle correctement, il ne doit plus être permis d'être incorrect en écrivant. Ce genre de poésie exige sur-tout l'emploi le plus heureux & le plus pur de la langue. La Muse qui s'approche des Grâces & de la Beauté doit être pure & brillante comme elles.

Digitized by Google

*DISCOURS choisis de Cicéron, à l'usage des Classes*, traduits en François par M. l'Abbé Auger, Vicaire-Général de Lescars, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. 3 vol. *in*-12. Prix, 3 liv. relié. A Paris, chez Didot fils, Jombert jeune, rue Dauphine; Debure l'aîné & Théophile Barrois, quai des Augustins; Paul-Denis Brocas, rue S. Jacques; Nyon jeune, place des Quatre-Nations, & Colas, place de Sorbonne.

ON sait combien de services importans M. l'Abbé Auger a déjà rendus à la Littérature, par diverses traductions pleines de mérite, dont le nombre annonce un de nos Écrivains les plus laborieux. Nous nous disposions à parler de sa traduction de Saint-Jean Chrysostôme, dont plusieurs raisons nous ont fait différer de rendre compte, lorsque nous avons reçu du même Traducteur trois volumes de Discours choisis de Cicéron à l'usage des classes. Nous allons parler de ce dernier Ouvrage, pour ne pas nous exposer à le laisser arriérer pour la mention que nous en devons au Public; mais nous ferons précéder cet article d'un coup-d'œil rapide sur la Traduction de S. Jean Chrysostôme. (1)

(1) Cet Ouvrage se trouve aux mêmes adresses que ci-dessus.

Digitized by Google

M. l'Abbé Auger, dans un Discours Préliminaire, écrit avec autant de goût que de sagesse, fait connoître la personne & l'éloquence de S. Jean Chrysostôme. C'est un des plus beaux génies qui aient paru, non-seulement dans l'Église, mais dans le monde Littéraire. Les Philosophes eux-mêmes, & les Rhéteurs de son siècle qui n'avoient pas embrassé le christianisme, ont reconnu & célébré son grand talent pour l'éloquence. Extrêmement simple dans toute sa vie & dans tout son extérieur; sévère dans sa doctrine, & sur-tout dans sa conduite, il étale dans ses Discours un luxe vraiment asiatique, que lui avoit fait adopter le goût de son siècle, & un peu la nature de son génie. Il n'a pas, à beaucoup près, la sévérité de style qui distingue l'éloquence de Démosthène, dont il avoit fait une grande étude, ni même celle de Cicéron, à qui on reprochoit de son temps un style trop fleuri. Mais quels que soient les défauts de ce Père de l'Église, qui savoit si bien faire goûter par le charme de la diction la morale austère de l'Évangile, il est certain que la Traduction de M. l'Abbé Auger, & par le choix des morceaux, & par la manière dont il les a traduits, sera infiniment utile aux jeunes Ecclésiastiques qui se disposent à la prédication. Nous ajoutons qu'elle peut être intéressante pour les simples fidèles qui voudront s'édifier, & même pour les Littérateurs & Amateurs des Lettres qui seront curieux de connoître les productions nobles

Digitized by Google

nobles & sublimes de l'imagination la plus féconde, peut-être, après celle d'Homère.

Nous allons nous arrêter un moment sur Cicéron, qui est connu d'un plus grand nombre de personnes, dont la lecture a occupé l'enfance de la plupart de nos Lecteurs, & dont les grands traits ont enflammé d'abord, ont exalté leur imagination dans sa première effervescence. M. l'Abbé Auger a choisi les principaux Discours dont on s'occupe dans les classes. Il dédie son Ouvrage à l'Université, dans laquelle il a été élevé; & il témoigne à cette mère des études toute la reconnoissance, tout le respect, toute l'affection dont il paroît pénétré pour elle. Dans une courte Préface, écrite avec soin, & qui annonce un sage Critique & un Littérateur judicieux, il montre combien il est difficile de traduire Cicéron; il rend compte de tous les soins qu'il a pris pour y réussir, & prouve qu'une bonne Traduction de cet Orateur peut être également utile aux Maîtres & aux Disciples. C'est une vérité qui sera beaucoup mieux prouvée par sa Traduction même que par la Préface qui la précède. Nous regrettons que la multiplicité des Ouvrages dont nous avons à parler depuis quelque tems, nous laisse peu d'espace à remplir, & nous force de nous borner dans nos citations.

Parmi les Discours traduits par M. l'Abbé Auger, on distinguera celui qui est intitulé *de Signis*, sur les statues, ou plutôt (car le titre latin est beaucoup plus étendu) sur les



Digitized by Google

vals de tous les monumens des Arts, statues, vases, tableaux, tapisseries & autres. C'est peut être le Discours où Cicéron déploie le mieux toutes les ressources de l'éloquence & toutes les richesses de son génie. Quoique les objets nombreux dont il y traite se ressemblent assez, il y règne une variété qui étonne. Récits & mouvemens, style plaisant ou sérieux, faits développés ou accumulés, magnificence ou légèreté de style, tout y est mêlé avec un art admirable. Le Traducteur, à l'exemple de Cicéron, a su varier ses formes en écrivant; & il a triomphé heureusement des plus grandes difficultés, sans laisser rien perdre à la liberté de son style.

M. l'Abbé Auger avoit annoncé qu'il donneroit à la suite du Discours contre Verrès *sur les Supplices*, ceux pour la loi Manilia & pour Roscius d'Amérie; mais il a préféré la seconde Philippique, comme une Pièce bien plus intéressante. Elle termine le troisième volume. Nous allons en citer l'exorde:

« Par quel effet de ma destinée arrive-t'il, » pères conscrits, que dans ces vingt dernières années, personne n'ait été l'ennemi » de la République, sans m'avoir en même-» temps déclaré la guerre? Ceux dont je parle » sont présens à votre souvenir; il n'est pas » besoin que je vous les rappelle. J'ai été » vengé pleinement, & plus que je ne l'aurois désiré moi-même. Je suis surpris, Antoine, que les imitant dans leurs excès, » vous ne redoutiez pas leur fin déplorable.

Digitized by Google

» L'inimitié des autres m'étonnoit moins.
» Aucun d'eux ne s'étoit annoncé le premier
» mon ennemi : c'étoit moi qui les avois at-
» taqués pour l'intérêt de la République.
» Mais vous, que je n'ai pas même offensé
» de parole, jaloux de paroître plus audacieux
» que Catilina, plus furieux que Clodius,
» vous m'avez provoqué par vos injures;
» vous vous êtes persuadé que rompre avec
» moi vous feroit un mérite auprès des Ci-
» toyens pervers. Que dois-je croire ? Que
» j'ai été mépriſé ? Je ne vois ni dans ma
» vie, ni dans mes actions, ni dans mon
» crédit, ni dans mes talens, quelque mé-
» diocres qu'ils ſoient, ce qu'Antoine peut
» trouver de mépriſable. A-t'il penſé pou-
» voir facilement me noircir aux yeux du
» Sénat? Mais cet ordre qui a rendu à un
» grand nombre de Citoyens diſtingués le
» témoignage d'avoir illuſtré la République
» par leurs conquêtes, n'a rendu qu'à moi
» ſeul celui de l'avoir ſauvée par mes con-
» ſeils. A-t'il voulu faire aſſaut d'éloquence?
» C'eſt un bienfait de ſa part, puiſque je ne
» ſaurois trouver un plus beau champ que
» d'avoir à parler pour moi & contre An-
» toine. Voici, ſi je ne me trompe, quel a
» été ſon vrai motif: il n'auroit pu perſuader
» aux gens de ſon eſpèce qu'il étoit l'ennemi
» de la patrie, s'il ne ſe fût déclaré le mien. »

Voilà bien l'art, l'adreſſe, & même la teinte d'amour-propre qui caractériſe l'éloquence de Cicéron. Citons encore, pour faire



Digitized by Google

mieux connoître le ſtyle du Traducteur, un morceau du Diſcours *ſur les Supplices*. L'Orateur, après avoir décrit, avec une éloquence auſſi noble que pathétique, le ſupplice de Gavius, Citoyen Romain, que Verrès avoit condamné au ſupplice infâmant de la croix, s'écrie: « Mais pourquoi m'occuper ſi long-» temps de Gavius? comme ſi vous euſſiez » été l'ennemi perſonnel de cet homme, & » non pas en général l'ennemi du nom & des » priviléges de tous les Citoyens. Non, ſans » doute; ce n'eſt pas contre la perſonne de » Gavius, mais contre la liberté commune » que vous étiez déchaîné. Car enfin, Verrès, » les Mamertins ayant dreſſé la croix, ſui-» vant leur uſage, derrière la ville, ſur la » voie Pompeïa, pourquoi ordonner qu'on » la dreſsât du côté qui regarde le détroit, & » ajouter même (vous ne pouvez le nier, » l'ayant dit en préſence de tout le peuple) » que vous choiſiſſiez cette place pour que » Gavius, qui ſe diſoit Citoyen Romain, » pût appercevoir l'Italie du haut de ſa croix, » & découvrir de loin ſa patrie? C'eſt la » ſeule croix, depuis la fondation de Meſſine, » qu'on ait dreſſée en ce lieu. Si donc Verrès » a choiſi de préférence l'aſpect de l'Italie, » c'étoit afin que le malheureux Gavius, ex-» pirant dans la douleur & les tourmens, re-» connût qu'un bras de mer fort étroit étoit » le ſeul eſpace qui ſéparoit pour lui la liberté » & la ſervitude; c'étoit afin que l'Italie vît » un de ſes enfans attaché à une croix, ſubir

Digitized by Google

» le ſupplice ignominieux des eſclaves. Faire
» enchaîner un Citoyen Romain, eſt un at-
» tentat; le faire battre de verges, eſt une
» atrocité; le faire mourir, eſt preſque un
» parricide; que dirai-je de le faire attacher
» à une croix? Eſt-il une expreſſion aſſez
» forte pour un crime auſſi horrible? Verrès
» n'eſt pas encore content: qu'il regarde,
» dit-il, ſa patrie; qu'il meure à la vue des
» loix & de la liberté. Ce n'eſt pas Gavius,
» ce n'eſt pas un ſeul homme, ce n'eſt pas
» un ſeul Citoyen Romain que vous avez fait
» attacher à une croix & périr dans les tour-
» mens: ce ſont les privilèges de la liberté
» commune, ce ſont les droits de la Cité
» Romaine que vous avez immolés, autant
» qu'il étoit en vous, ſur cet inſtrument du
» plus infâme ſupplice. Et remarquez l'au-
» dace de cet homme. Penſez-vous qu'il n'ait
» pas regretté de ne pouvoir dreſſer cette
» croix pour les Citoyens Romains, dans le
» Forum de votre ville, dans la place des
» Comices, à la tribune aux harangues? L'en-
» droit de ſa Province le plus voiſin de Ro-
» me, le plus ſemblable à nos places publi-
» ques, par l'affluence des navigateurs, ce
» tyran l'a choiſi; il a voulu que le monu-
» ment de ſa ſcélérateſſe & de ſon audace
» fût placé à la vue de l'Italie, à l'entrée de
» la Sicile, &c. »

La traduction de ce Diſcours, ainſi que des autres, nous a paru auſſi facile qu'exacte, deux qualités qu'on ne concilie pas aiſement.



Digitized by Google

M. l'Abbé Auger se propose de publier par la suite tous les Discours de Cicéron, en les faisant précéder, comme il l'a déjà fait pour Demosthène, de longs préliminaires sur l'éloquence chez les Romains; sur la vie, le caractère & l'éloquence du plus beau génie qu'ils aient eu; sur les Loix, le Barreau & la Jurisprudence de Rome, &c. Nous croyons qu'une Traduction de Cicéron, faite avec autant de soin, peut donner une idée de cet Orateur aux personnes qui ignorent sa langue, être infiniment utile à ceux qui ne la savent pas assez bien, & agréable à ceux qui la possèdent le mieux.

*HISTOIRE des troubles de l'Amérique Angloise, écrite sur les Mémoires les plus authentiques.* 4 Vol. *in*-8°., avec des Cartes. Prix, 16 liv. brochés, 20 liv. reliés; par François Soulés. A Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, n°. 13.

ENFIN nous allons donc avoir des Histoires complettes d'une révolution importante dont nous avons été les spectateurs, & en quelque sorte les agens. Nous saurons comment & pourquoi des sujets se sont armés, & jusqu'à quel point leurs motifs furent excusables. Grace à la multiplicité des Feuilles périodiques, & à la liberté que les Anglois ont conservée d'exposer en public dans le Parlement, dans les Communes, dans des Pamphlets la situation de l'Angleterre, nous avons

Digitized by Google

des notions à-peu-près étendues & très-exactes de tout ce qui s'eſt paſſé tant en Amérique qu'en Europe. Le travail des Hiſtoriens ſe réduit pour nous au talent de bien expoſer la néceſſité ou l'occaſion de cette grande révolution, d'en déduire clairement les ſuites, & de faire paſſer ſous nos yeux tous les Perſonnages qui ont coopéré à cette étonnante inſurrection. Le ſiècle à venir y trouvera un plus grand prix, parce qu'il y apprendra tout ce qu'il ignore; mais il pourra confronter, rapprocher les différens Écrivains, donner ſa confiance au plus véridique, & eſtimer celui dans l'Ouvrage duquel il retrouvera ces grands apperçus & ces baſes légiſlatives qui annoncent l'homme de génie. Nous ne pouvons encore établir des parallèles; le temps ne nous a point aſſez inſtruit. L'*Hiſtorien* même ne préſente point des vérités généralement reconnues. Les détails n'ont point cette certitude invariable qui guide le Lecteur. Nous pourrions peut être aſſurer que c'eſt trop ſe hâter de donner l'Hiſtoire des États-Unis, dont la Conſtitution n'eſt point affermie, & qui ne comptent pas un luſtre de liberté. Ils ſe réveillent à peine d'un long ſommeil. Les cendres du volcan ſur lequel ils ont marché fument encore autour d'eux. Nous regarderons donc comme des Eſſais toutes les Hiſtoires qui vont paroître juſqu'à ce que l'opinion les ait conſacrées.

Il n'eſt pas douteux que le ſujet ne ſoit capable d'échauffer des ames patriotes, celles



Digitized by Google

pour qui le ſeul nom de liberté eſt un objet d'idolâtrie, & les hommes de génie qui demandent de grands traits, de grandes criſes, des commotions, pour offrir des tableaux frappans & des leçons utiles. Le temps des Républiques paroiſſoit évanoui. Il ſembloit que la liberté n'avoit plus dans aucun coin du Monde une place pour de nouveaux autels. Les Dominateurs des deux Mondes paroiſſoient s'entendre trop bien pour laiſſer eſpérer que les Suiſſes & les Hollandois alloient avoir des imitateurs. Il ſembloit que le dix-huitième ſiècle, qui a ſi long-temps plaidé en faveur des droits impreſcriptibles de l'homme, n'avoit point aſſez de force pour tenter cette ſublime & dernière épreuve! Combien on a dû être étonné. Eh! quels matériaux offerts à la Philoſophie! Qu'on ouvre toutes les Hiſtoires, on y cherchera en vain une révolution auſſi prompte, auſſi pure dans les motifs, auſſi régulièrement exécutée dans une domination auſſi vaſte. Les armes des Grecs & des Romains firent de lentes & pénibles conquêtes. C'eſt la raiſon, c'eſt la connoiſſance des grands principes qui en moins de deux luſtres a conquis la liberté dans le nouveau Continent.

Tous les eſprits étoient préparés à la révolution, & tous l'ont accueillie avec un ſentiment qui en a hâté les progrès. Telle eſt l'influence de la Philoſophie ſur un ſiècle qui, certes, ſera un des plus remarquables dans les faſtes du Monde. Venons-en à l'Hiſtoire que

Digitized by Google

M. François Soulés vient de nous donner *des troubles de l'Amérique Angloise.*

M. Soulés se transporte au delà du théâtre de la guerre; & avant d'en venir à l'histoire de la division entre la Métropole & les Colonies, il présente le tableau de la Constitution Britannique, afin de pallier la rebellion des Insurgens. Ce tableau n'est pas neuf, les couleurs en sont usées. Rien de frappant dans les réflexions de l'Auteur; mais il n'en est pas moins vrai que ce tableau devenoit nécessaire. Par lui, la révolte des Américains paroît seulement une déduction de leurs droits & des Chartes en vertu desquelles les Colonies se sont formées & peuplées. Ce qui eût été rébellion dans tout autre État n'étoit en Amérique que l'expression d'une défense légitime. L'Auteur passe ensuite à la forme d'administration établie dans chaque Colonie, & par ces deux rapprochemens on est forcé de convenir que les Américains pouvoient se croire presque libres, ou du moins soumis à des conditions que le Gouvernement Britannique devoit respecter.

Enfin arrive l'époque de la guerre. M. Soulés trace l'historique des débats pour l'impôt du thé qui la précedèrent; mais il ne parle point du célèbre interrogatoire subi par Benjamin Francklin à la Barre du Parlement d'Angleterre, qui est un modèle de législation & un morceau unique par la force des raisons & par leur précision lumineuse. Il n'est pas non plus question de celui de Penn;



Digitized by Google

l'un & l'autre avoient annoncé au Gouvernement une ſciſſion inévitable s'il ne prenoit point des meſures plus équitables. M. Soulés ne nous paroît point aſſez appuyer ſur les détails préliminaires & ſi curieux des premières Aſſemblées des Colonies & de la formation de ces Comités Provinciaux qui enfin ſe conſtituèrent en un Congrès permanent. Il nous ſemble qu'il pouvoit trouver des ſecours ſatisfaiſans ſur cette première partie de ſon Ouvrage.

Mais nous ne lui reprocherons rien à l'égard des premières opérations hoſtiles qu'il décrit avec vérité & dans le plus grand détail. La conduite des Gouverneurs Bernard & Dunmore eſt expoſée dans toute ſon intégrité, ainſi que les préparatifs des Philadelphiens & des Virginiens. Il nous ſemble auſſi qu'il élève au Généralat de l'armée Américaine le célèbre Washington une année plus tard qu'il n'y a été promu, & qu'il recule auſſi l'époque où les jeunes gens riches de Boſton s'enrégimentèrent d'eux-mêmes, & vinrent offrir à la Patrie leur bras, leur ſang & leur fortune.

La manière de M. Soulés eſt en général très-ſage. Il n'outre rien, & ſe tient continuellement en meſure. S'il décrit les horreurs de la guerre civile, il ne force point le crayon ni le pinceau; s'il parle d'un ſuccès, il ne s'y arrête point avec trop de complaiſance. Il ſuit les progrès de la révolution ſans y mettre ni enthouſiaſme ni chaleur. Les prodiges ſe multiplient; il les annonce, cela lui ſuffit.

Digitized by Google

Montgommery, Arnold, Gatt, Sullivan, Washington reçoivent chemin faisant un tribut circonspect d'éloges. Cependant, à la justification près du Général Bourgoyne & de celle de Keppel, on voit que M. Soulés a un peu néglige les Généraux Anglois. Sa prédilection pour l'Amérique perce, & il s'en faut bien que nous l'en blâmions. Il nous semble aussi qu'il n'est pas revenu assez souvent au Congrès, & qu'il n'a point assez fait connoître la fermeté & la tenue de cette nouvelle Magistrature, dans laquelle un Citoyen succédoit à l'autre, & y apportoit du courage, des lumières & de l'opiniâtreté. M. Adams, qui a mis tant d'activité dans toutes ses actions; M. Jefferson, qui fut un des premiers à prononcer contre la tyrannie; M. Dean, qui cherchoit en Europe des amis, des protecteurs, de l'or & des soldats, paroissent trop en subalternes. M. Soulés n'étoit point embarrassé par la foule des grands noms. Il n'écrivoit point les fastes d'une Monarchie dans laquelle une Noblesse nombreuse environne sans cesse le Temple de la gloire. Il présentoit une République naissante. Rien ne l'empêchoit de graver sur l'airain immortel les têtes qui l'ont créée, & de les graver avec leur caractère. Si les harangues ont été trop prodiguées par les Historiens Romains, & même par les Modernes, on n'en doit point conclure qu'elles sont devenues un luxe inutile & une pure redondance historique. Elles eussent jeté



Digitized by Google

dans l'Ouvrage de M. Soulés de grands traits & un intérêt soutenu. On eût aimé entendre ces hommes dont il raconte les actions. Pourquoi n'a-t il jamais placé un Orateur dans le Congrès & dans les Assemblées Provinciales? Ce qu'il a fait en exposant les débats parlementaires, ne pouvoit-il pas l'exécuter en rendant compte des résolutions du Congrès? Une grande Histoire n'est point un Abrégé, & trop de rapidité est un défaut.

Nos Lecteurs nous entendroient mal s'ils pensoient qu'ils ne doivent qu'une demi confiance à l'Ouvrage de M. Soulés. Il voit bien en général; il est simple, mais clair; il est peu de détails qui lui soient échappés; on connoît l'Amérique & les Insurgens dans son Histoire. Il n'eût tenu qu'à lui que nous y trouvassions la clef des operations de la France, de l'Espagne, & de cette neutralité armée dûe au grand Frédéric II, qui apprit à l'Allemagne comment elle devoit s'y prendre pour faire respecter ses pavillons.

M. Soulés nous fait connoître sans partialité la situation de l'Angleterre, mais pas assez peut être le génie, les ressources de Lord North dont il expie toutes les fautes.

Le quatrième Volume renferme les événemens des années 1781, 82, 83, tant dans l'Amérique Septentrionale que dans les Indes & dans la Méditerranée. Ce sont les époques les plus remarquables, & tout devient important à compter de l'entreprise trop mal secondée sur l'Isle de Jersey jusqu'au siége de

Digitized by Google

Gibraltar. Le combat de la flotte de M. de Graſſe y eſt rapporté d'une manière qui ne déplaira certainement point, & on lira avec encore plus de ſatisfaction le détail un peu trop rapproché des campagnes & des combats du Bailli de Suffren. Les Officiers François reçoivent de l'Auteur, à meſure que l'occaſion s'en préſente, de juſtes éloges. Nous ſommes fâchés que l'Auteur réduiſe à une menace puérile le ſort du Capitaine Aſgill, qui offroit un épiſode ſi touchant, & une leçon ſi frappante ſur le droit affreux des repréſailles. L'Auteur ſe borne en général à la narration hiſtorique, ſans profiter des réſultats philoſophiques ou légiſlatifs que chacun des faits importans pouvoit produire. Il eſt cependant vrai que ſans l'interceſſion du Miniſtère de France, le Capitaine Aſgill eût été la victime de la ſcélérateſſe de Lippencott. On lira avec un ſentiment d'admiration la Lettre que le Général Washington adreſſa au Congrès en dépoſant ſa dignité & ſon épée. Ses vues ſont celles d'un homme de bien, d'un grand Légiſlateur & de l'ami de la paix.

Ce Volume eſt terminé par un apperçu ſur la dette & les finances des États-Unis, contenant des détails exacts ſur l'état du papier-monnoie & ſur ſon établiſſement. L'Auteur s'eſt ſervi *de l'Eſſai ſur les États-Unis*, que M. Demeunier a publié, & qui lui a paru mériter toute ſa confiance. Comme l'argent fut toujours le nerf de la guerre, il eſt curieux de s'inſtruire des moyens par leſquels les États-

Digitized by Google

Unis ſont parvenus à établir un équivalent d'une monnoie qu'ils n'avoient point, & comment le crédit des États & la confiance des particuliers ſe ſont ſoutenus malgré des variations qui pouvoient avoir des ſuites funeſtes; car le diſcrédit eût amené la déſertion, & la Patrie n'auroit eu ni Soldats ni Citoyens. Ces détails financiers deviennent intéreſſans, & jettent un grand jour ſur les démarches & la conduite du Congrès & des Américains. C'eſt ainſi que l'eſprit philoſophique ſait rapprocher tout ce qui eſt utile, & fondre tous les traits enſemble pour produire un grand tableau. Ce n'étoit pas ainſi que l'Hiſtoire étoit écrite ſous le ſiècle de Louis XIV. Ce n'eſt pas ainſi qu'on a reproduit à nos yeux les révolutions anciennes. Les combats de Salamine & de Marathon ſont très-connus; mais on ignore comment les Grecs ont alimenté leurs flottes & ſoudoyé l'Étranger. On ne ſait où les Achéens ont pris l'or avec lequel ils s'affranchirent. Les Hiſtoriens du ſiècle préſent l'emporteront de beaucoup ſur tous les autres, & nous ſommes perſuadés de cette vérité honorable pour nos Écrivains modernes.

Nous ſommes convaincus que l'Hiſtoire des Américains ſera accueillie des François. On y lira avec plaiſir tout ce que la France a fait pour eux, la protection que M. de Vergennes leur a accordée, les ſecours que M. Necker leur a donnés, & le déſintéreſſement de Louis XVI; on y verra des noms qui nous

Digitized by Google

ſont devenus chers, & dont la guerre a reſpecté les perſonnes.

La partie Militaire, tous les détails des campemens, des marches, des opérations de campagne forment la partie la plus complette du travail de M. Soulés. Rien n'y eſt omis, & il paroît qu'il a eu des notions sûres.

On doit voir que malgré nos obſervations critiques, nous avons pour cette Hiſtoire un fonds d'eſtime que nous ne prendrons point la peine de diſſimuler. Nous ne dirons rien du ſtyle de M. Soulés, qu'il auroit pu, ſans beaucoup d'efforts, rendre plus correct & d'un ton noble & ſoutenu. Il eſt certain qu'il n'a point prétendu à ce mérite, qui cependant eſt devenu aujourd'hui une qualité eſſentielle, dont nous ne diſpenſons plus l'Écrivain, quelque profond, quelque penſeur qu'il ſoit. Le bon Abbé de Saint-Pierre ſe fit pardonner ſes négligences en faveur de ſes motifs; mais il n'a point cru devenir un modèle.

*Louise*, ou *la Chaumière dans les marais*, traduit de l'Anglois, 2 Vol. *in*-12. Prix, 2 liv. 8 ſols brochés, & 3 liv. francs de port par la poſte. A Paris, chez Buiſſon, Libraire, hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins, n°. 13.

Il eſt important de tranſcrire pour cette fois l'avis du Traducteur, qui prévient avec modeſtie ſes Lecteurs ſur les négligences de ſtyle qu'on pourroit lui reprocher. Il paroît

Digitized by Google

qu'il s'eſt mis à ſon aiſe, & qu'il a cru devoir ſe contenter de rendre l'Anglois intelligible à quiconque n'entend que le François.

« Le petit Ouvrage dont on offre ici la Traduction aux Perſonnes qui ne pourroient en jouir dans l'original, a le double mérite d'être écrit par une femme, & d'être fondé ſur des faits récens généralement connus dans le Comté de Cumberland. Si la peine que l'on a priſe à conſerver dans la Traduction la noble & intéreſſante ſimplicité de ſtyle qui lui a fait une réputation ſi rapide dans Londres, produit l'effet que l'on oſe en attendre, il n'y a rien à dire ſur le mérite de l'Ouvrage; il doit ſe recommander de lui-même. Les Papiers-Nouvelles, les Journaux, tout retentit encore de ſes éloges. On en préfère la manière & le *faire* à ceux des Romans les plus modernes qui ont eu le plus de réputation. Il n'eſt donc pas douteux que ſi la Traduction ne faiſoit pas la même ſenſation, c'eſt la faute de l'Auteur de cet avis. Il ne la prend cependant ſur lui qu'à la condition raiſonnable qu'en ouvrant le Livre on ne s'attendra pas à trouver un ſtyle peigné, corrigé par l'Académie dans toute la rigueur de la *phraſéologie* Françoiſe, malheureuſement trop conſultée par la plupart des Traducteurs. »

» Ce qu'on va lire eſt de l'Anglois rendu intelligible pour quiconque n'entend que le François. On a précieuſement conſervé les expreſſions & les images qui, dans les circonſtances où elles ſont employées, diffèrent le

Digitized by Google

plus de celles qu'employeroit un François. On regarde cette manière de traduire comme l'unique moyen de faire connoître à l'Étranger le vrai genie de la Langue Angloise. »

Nous pourrions faire quelques observations sur la véritable manière de faire passer dans notre Langue le génie d'une Langue étrangère, & nous en concluerions qu'on peut transporter parmi nous des beautés étrangères sans que nous soyons dispensés de bien écrire dans notre Langue. On a tant différé sur la meilleure manière de traduire, que nous n'avons rien à ajouter à tant de démonstrations. Le secret de l'art consiste à calquer une Langue sur l'autre, sans que celle qui reçoit l'empreinte de la première en soit altérée. Il faut savoir réduire les grands tableaux qu'on ne peut conserver en entier sans les rendre ridicules. Ce Roman est en effet plein d'intérêt, quoique la charpente soit très-peu de chose; mais tel est le *faire* des Anglois, tout est racheté par le naturel des détails, & par une peinture de mœurs qui ressemble toujours.

Nous avons dit deux mots de l'intrigue en annonçant l'Édition qui en a été faite par un autre Libraire. Cette concurrence à traduire le même Ouvrage, prouve certainement en faveur de l'original.

Digitized by Google

# ANNONCES ET NOTICES.

*Œuvres de Jurisprudence de M. Bouhier, Président à Mortier au Parlement de Dijon, de l'Académie Françoise, &c.*, recueillies & mises en ordre, avec des Notes & Additions, par M. Joly de Bevy, Président à Mortier au même Parlement, Tome I. A Dijon, chez Louis Frantin, Imprimeur du Roi.

Les Ouvrages du Président Bouhier jouissent de la célébrité la plus méritée. Nous reviendrons sur ce premier Volume.

*Le petit Grandisson, second Volume.*

Ce Volume est le neuvième de la souscription de Sandford & Merton, & du petit Grandisson, 12 Vol.

La souscription pour les douze Volumes est de 13 liv. 4 sols pour Paris, & de 16 liv. 4 sols pour la Province port franc par la poste.

On souscrit au Bureau de l'Ami des Enfans, rue de l'Université, n°. 28.

S'adresser à M. Leprince, Directeur.

*Voyage de Henri Swinburne en Espagne*, traduit de l'Anglois, 1 Vol. *in* 8°. sur grand raisin. Prix, 6 liv. broché. On en a tiré quelques Exemplaires sur grand raisin superfin. Prix, 12 liv. broché. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur du Clergé, rue Pavée-Saint-André.

*La Religion considérée comme l'unique base du bonheur & de la véritable Philosophie*, par Mme la

Digitized by Google

Marquise de Sillery, ci-devant Mme la Comtesse de Genlis, nouvelle Édition, revue, corrigée & augmentée, *in* 8°. Prix, 5 liv. broché, & 6 liv. relié, *in* 12. 2 liv. 8 sols broché, 3 liv. relié. A Orléans, de l'Imprimerie de Couret de Villeneuve, & se trouve à Paris, chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente.

On voit que cette Édition a suivi de bien près la première, dont nous avons rendu compte dans ce Journal.

*Azémia*, ou *les Sauvages*, *Comédie en trois Actes & en prose, mêlée d'Ariettes*, représentée à Fontainebleau devant Leurs Majestés, le 17 Octobre 1786, & à Paris le 3 Mai 1787. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue de Marivaux, près la Comédie Italienne.

Cette Pièce, qui a réussi, est d'un Homme de Lettres connu par d'autres Ouvrages estimés.

Le même Libraire a mis en vente *la Négresse*, Opéra-Comique de MM. Radot & Barré, qui est encore à présent au milieu de son succès.

*Traité de la Péremption d'Instance*, par feu M. J. Melenet, ancien Avocat au Parlement de Dijon, nouvelle Édition, augmentée d'un Traité de feu M. le Président Bouhier sur la même matière, avec des Additions & des Notes, *in*-8°. d'environ 200 pages. Prix, 2 liv. 8 sols broché. A Dijon, chez L. N. Frantin, Imprimeur-Libraire; & se trouve à Paris, chez Delalain l'aîné, Libraire, rue Saint Jacques.

Le même Libraire a mis en vente le trente-troisième Volume *du Dictionnaire des Auteurs Classiques*.

Il vient d'acquérir à lui seul *le Traité des Testa-*



Digitized by Google

*mens & des Substitutions de Furgole*, 3 Vol. *in*-4°. Prix, 36 liv. reliés.

*Bibliotheque Universelle des Dames, Tome IX du Théâtre.* A Paris, rue & hôtel Serpente.

Ce Volume contient deux Comédies de Molière, *le Dépit Amoureux* & *les Précieuses Ridicules*. Les deux Préfaces sont de Voltaire. La souscription pour les vingt-quatre Volumes reliés est de 72 liv., & de 54 liv. pour les Volumes brochés.

*Analyse Critique de Tarare*, Brochure *in* 8°. de 26 pages. A Ormutz; & se trouve à Paris, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, & chez les Marchands de Nouveautés.

*Annales Poétiques depuis l'origine de la Poesie Françoise, Tome XXXVIII.* A Paris, chez les Éditeurs, rue de la Jussienne, vis-à-vis le Corps-de-garde, & chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins.

Les Éditeurs de ce grand & intéressant Ouvrage touchent bientôt au bout de leur carrière. La Littérature leur sera redevable d'une Collection qui devenoit de jour en jour plus nécessaire.

*Sacrorum Bibliorum Vulgata Editionis Concordata*, ad recognitionem jussu Sixti V. Pont. Max. Bibliis adhibitam, à Francisco Luca primùm recensitæ; deinde à Nuperto Phalesio expurgatæ; nunc verò rursùm emendatæ, ac plusquàm quater mille versiculis auctæ, curâ & studio Balthazaris Tourniaire, Presbyteri Sestaricensis, & in Ecclesia Bellocarensi Beneficiati. Editio novissima, amplissima, & cum ipso Bibliorum textu verbo ad verbum col-

Digitized by Google

lata, 4 Vol. *in*-12. Avenione, Typis Franciſci Seguin, Typographi & Bibliop. juxtà plateam S. Deſiderii.

*L'Emprunteur*, *Comédie en un Acte & en vers*, par M. de Saint-Marrin. Prix, 1 liv. 10 ſols. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Auguſtins.

*L'Usure conſidérée relativement au droit naturel*, ou *Réfutation*, 1°. *de Grotius*, *Puffendorf*, *Noodt*, *Wolff & autres Juriſconſultes étrangers*; 2°. *de Dumoulin*; 3°. *du Traité des Prêts de Commerce*; 4°. *de la Théorie de l'intérêt de l'argent*, 2 vol. *in*-12. Prix, 5 liv. 10 ſols brochés franc de port par-tout le Royaume. A Paris, chez Benoît Morin, Libraire, rue Saint Jacques.

L'Auteur traite ſon ſujet en quatre chapitres, ſous-diviſés en pluſieurs articles & paragraphes. Il ſoutient que l'Uſure (& par ce mot il entend même le ſimple intérêt de l'argent) eſt contraire au droit naturel & à la ſaine raiſon. Il appuie cette aſſertion ſur le témoignage des Théologiens, & même des Juriſconſultes François. Cet Ouvrage peut être utile à ceux qui écrivent ſur ces ſortes de matières.

*Traité de la Fièvre maligne ſimple & des Fièvres compliquées de malignité*, par M. Chambon de Montaux, de la Faculté de Médecine de Paris, de la Société Royale de Médecine, Médecin de l'Hôpital de la Salpétrière, &c., 4 Vol. *in*-12. Prix, 10 liv. brochés, & 12 liv. reliés. A Paris, rue & hôtel Serpente.

Cet Ouvrage en deux Parties, dont l'une traite de la Fièvre maligne ſimple, & l'autre des Fièvres compliquées de malignité, paroît avec une Approbation très-honorable des Commiſſaires de la So-

Digitized by Google

ciété Royale nommés pour l'examiner. Il seroit inutile de rien ajouter au jugement qu'ils en ont porté. Il s'y ont trouvé beaucoup d'érudition, une critique judicieuse, un plan méthodique, une théorie fondée sur des observations de pratique.

*Carte de la Lune*, par J. Dominique Cassini. Cette Carte, la plus grande & la plus exacte qui ait été publiée, est de 20 pouces de diamètre ; elle est intéressante par son objet, par son Auteur, par ses détails & par la beauté de son exécution. Prix, 6 liv. A Paris, chez Dezauche, successeur des sieurs Delisle & Phil. Buache, premiers Géographes du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, rue des Noyers.

*Plan de Saint-Jean-de-Luz, avec les différens Projets d'agrandissement du Port*, dédié & présenté le 10 Juin 1787, à Mgr. Comte d'Artois, par les sieurs Thouars & Dupuis, Graveurs, ayant 27 pouces de large, sur 22 de hauteur. Prix, 8 liv. en papier de Hollande enluminé, 6 liv. en papier de France enluminé, & 3 liv. en papier de France en noir. A Paris, chez le sieur Thouars, rue Pavée, au Marais, n°. 6, & chez le sieur Dupuis, Graveur, rue Mignon, en face de l'Imprimerie du Parlement. Ce Plan, qui réunit au fini du burin une exactitude peu commune, ne peut qu'intéresser les Amateurs, & principalement les Armateurs & Négocians ; il est enrichi d'Observations qui ne laissent rien à desirer pour avoir une idée des travaux & de l'importance du Port de Saint-Jean-de-Luz ; les travaux sont les mêmes que ceux de Cherbourg ; on y emploie également les cônes. Ce Plan représente le Port, la Ville, les rues, les digues, les rivières, les marais, les bois, &c. Saint Jean de-

Digitized by Google

Luz est situé sur les frontières de la France, aux pieds des Pyrénées, à trois lieues de Bayonne.

*Vue Perspective de la Ville de Rouen*, peinte par J. F. Hue, Peintre du Roi & de son Académie de Peinture & de Sculpture, gravée par F. Godefroy, de l'Académie Impériale de Vienne, &c. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois, près le Théâtre François, vis-à-vis la rue de Vaugirard, n°. 127, & chez M. Hue, rue du Fauxbourg Montmartre, au coin de la rue Bergère.

Cette Estampe est gravée avec beaucoup de soin, & d'un effet très-gracieux.

*Humanité & Bienfaisance du Roi*, Estampe gravée d'après P. L. de Bucourt, Peintre du Roi, par Guyot. Prix, 3 liv. A Paris, rue Saint Jacques, n°. 9; & à Versailles, chez Blaizot, rue Satory.

Cette Estampe en couleur représente une des Actions d'Humanité de notre Monarque; elle est la troisième d'une suite que donne l'Auteur sous le titre de l'Héroïsme National. Le sujet de celle qui suivra est Henri IV aux portes de Paris.

*Collection de la Musique de M. Grétry, Numéro 1, pour deux Violons*, contenant l'*Ouverture & trois Airs du Mariage d'Antonio*, par M. Corbelin, seul chargé par M. Grétry d'arranger la Musique de ses Opéras pour tous les Instrumens. Prix, 2 liv. 8 sols. On peut vendre ce Numéro par moitié, chacune coûtera 1 liv. 10 sols. A Paris, chez M. Corbelin, Professeur de Musique, Place Saint Michel, maison du Chandelier.

*Numéros 5 & 6 du Journal de Clavecin*, par les meilleurs Maîtres. Prix, séparément 3 liv. Abonne-

Digitized by Google

ment 15 liv. pour douze Livraisons, qui se font tous les seconds Dimanches de chaque mois. — *Numéros 21 à 24 du Journal de Harpe*, par les meilleurs Maîtres. — *Numéros 31 à 34 du Journal Hebdomadaire*, composé d'Airs arrangés pour le Forte-Piano. Prix, chaque Numéro 12 sols. Abonnement pour cinquante-deux Numéros 15 liv. franc de port. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

*Numéros 203 & 204 du Journal d'Ariettes Italiennes*, dédié à la Reine, contenant *un Air du Pittor Parigino*, Musique del signor Cimarosa. Prix, 2 liv. 8 sols, & une Scène de l'*Incognita Perseguitata* del signor Anfossi. Prix, 3 liv. 12 sols. A Paris, chez M. Bailleux, Marchand de Musique de la Famille Royale, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie, à la Règle d'or. Prix de l'Abonnement pour vingt-quatre Numéros 30 & 42 liv.

## TABLE.


*Les Cachots*, Elégie, 97
*Vers à Mlles Descarsin*, 100
*Sur l'Amour*, ibid.
*Charade, Enigme & Logogryphe*, 101
*Péristère*, 103
*Discours choisis de Cicéron*, 119
*Histoire des Troubles de l'Amérique Angloise*, 128
*Louise*, 136
*Annonces & Notices*, 138


## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 22 Juillet 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 20 Juillet 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

DE

# BRUXELLES.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 5 Juillet.*

IL a paru, le 8 de Juin, deux Réglemens du Roi de Danemarck, concernant les droits & les devoirs réciproques des Seigneurs fonciers & des fermiers. On le promet de ces Réglemens fondés sur la justice, la liberté & la sûreté, de grands avantages pour l'agriculture.

La Compagnie d'Asie fera incessamment la distribution du dividende de l'année derniere; il monte à 60 rixdalers par action.

La permission d'importer dans les Evêchés d'Aggershaus & de Christiansaud, du seigle, de l'orge, de l'avoine & de la farine d'avoine venant de l'étranger sur des bâti-



Digitized by Google

mens nationaux ou étrangers, a été prorogée jusqu'à la fin du mois de Juillet de l'année prochaine; le droit de douane pour ces denrées est de 7 schellings & demi par tonne.

On apprend d'Odensée, que le Prince Royal de Danemarck y est arrivé le 17 Juin, après avoir fait la revue des troupes en garnison à Nestved, Slagelse & Nybourg.

Depuis le 13 jusqu'au 15 on a vu entrer dans le Sund 194 bâtimens de diverses nations.

On écrit de Sendomir en Pologne, que le tonnerre est tombé sur l'Eglise pendant l'office, & qu'il a tué la Comtesse de Popiel & 10 autres personnes.

Suivant des lettres de Pétersbourg, le Gouvernement a rendu un *Ukase* contre les duels; les contrevenans seront punis d'exil & de prison dans la Sibérie. Elles ajoutent que la petite escadre qui va faire voile pour les Indes Orientales, doit examiner les côtes de la Chine & du Japon, & tenter des découvertes sur les côtes de Kamtschatka.

La grande chaleur a occasionné des maladies épidémiques sur les frontieres de la Turquie. Pour en garantir le cordon des troupes Russes, les Commandans ont fait distribuer des préservatifs, & ils veillent à ce qu'il ne s'établisse aucune communication avec les sujets Ottomans. Les troupes

Digitized by Google

du Grand Seigneur sont en mouvement & se resserrent près de Chozim.

*De Berlin, le 4 Juillet.*

Le Roi ayant jugé à propos d'établir un Conseil supérieur pour toutes les affaires relatives à l'armée, S. M. en a confié la Présidence en chef au Duc regnant de Brunswick, la vice-Présidence au Général de *Mollendorf*, la troisieme place au Lieutenant-Général de *Rohdig*, que S. M. a nommé en même temps premier Ministre de la guerre, & la quatrieme place au Major-Général de *Kannewurf*. Ce Conseil est réparti en sept départemens, dont chacun aura un Directeur & un Assesseur.

Dans le premier département seront réunies toutes les affaires relatives à l'Infanterie; le Directeur en est le Major général de Viettinghofen, & l'Assesseur le Major de Manstein; le second département s'occupera de toutes les affaires de la Cavalerie sous la direction du Major-général de Pfuhl, le Major-Baron de Schroëtter, Assesseur; le troisieme département s'occupera de l'Artillerie, sous la direction du Colonel de Ditmar, le Colonel de Muller, Assesseur; le quatrieme département s'occupera des affaires du Corps de Génie. —— Le Directeur & l'Assesseur ne sont point encore nommés. Le cinquieme département s'occupera de tout ce qui est relatif à la subsistance de l'armée, sous la direction du Lieutenant-général & Ministre de la guerre de Schulenbourg; Assesseurs, le Major-général de Froideville & le Co-



Digitized by Google

lonel de Bockelberg. Le ſixieme département s'occupera des affaires relatives à l'habillement des troupes & aux munitions de guerre, ſous la direction du Major général de Boyen; Aſſeſſeur, le Major de Voſs. Le ſeptieme département s'occupera des affaires relatives aux Invalides, ſous la direction du Major-général de Colong; Aſſeſſeur, le Lieutenant-Colonel de Panſdorf.

S. M. a ſupprimé entierement le nouvel impôt ſur la farine de ſeigle, par une lettre écrite le 24 Juin au Miniſtre d'Etat, le Baron de *Werder*, & dont voici la traduction fidele :

*Mon cher Miniſtre privé d'Etat de Werder*, ayant examiné l'état actuel des revenus de l'Etat, j'ai trouvé que je pouvois procurer à mes bons ſujets quelque ſoulagement. En conſéquence, je vous ordonne de ſupprimer entiérement, dans le tarif d'acciſe, la nouvelle taxe ſur la farine de ſeigle. Ma volonté eſt que, dans le cours de l'année, vous balanciez avec exactitude les droits d'acciſe & de douane, & que vous me faſſiez le rapport de leur produit, afin que, ſuivant cette balance, je puiſſe modérer encore davantage les impoſitions actuellement ſubſiſtantes, autant que les beſoins de l'Etat le permettront; car le bien être de mon peuple eſt le principal objet de mes ſoins. Les preuves que vous m'avez données de votre probité, de votre habileté & de votre zele pour mon ſervice, ne me laiſſent pas douter un inſtant que vous ne faſſiez tout ce qui dépendra de vous, pour que je puiſſe effectuer mes vues paternelles. Vous pouvez publier cette Lettre, qui renferme mes ordres & mes véritables intentions. Je ſuis votre

Digitized by Google

bien affectionné Roi. A Charlottenbourg, le 24 Juin 1787.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME.

S. M. a auſſi réduit à 2 pour cent les droits de tranſit ſur l'Oder, pour les marchandiſes & productions de Ruſſie, & à 3 pour cent les mêmes droits ſur l'Elbe.

Un payſan de la Pruſſe, qui avoit appris le ſuccès du meûnier *Arnold*, préſenta au feu Roi de Pruſſe un mémoire contre le Tribunal, devant lequel il avoit perdu un procès. Le Roi ayant ordonné à ce Tribunal de revoir l'affaire, les Juges confirmerent leur premiere Sentence. Enfin, après une troiſieme reviſion, toujours contre le payſan, le Roi écrivit au Préſident de *Munchhauſen*, ces mots : *mal informé, mal examiné, mal jugé.* Le Préſident répondit ſur le même papier : *Sire, V. M. peut diſpoſer de ma tête, mais non de ma conſcience, la Sentence reſtera telle qu'elle a été prononcée.* Cette noble hardieſſe frappa le Roi, & l'on crut d'abord que le Préſident ſeroit puni ; mais quelques heures après S. M. lui écrivit le billet ſuivant : *Mon cher Préſident de Munchhauſen, je loue votre intégrité & votre fermeté, & je vous accorde un ſupplément d'appointement de 800 dahlers.*

*De Vienne, le 4 Juillet.*

L'Empereur que l'on attendoit ſeulement



Digitized by Google

leiz du courant, eſt arrivé en cette Capitale, le 30 Juin, à 5 heures du ſoir; & ſon retour a cauſé une joie univerſelle.

L'eſprit de ſédition parmi les Valaques de la Tranſylvanie n'a pas encore ceſſé; ils continuent de ſe permettre des déſordres affligeans pour les habitans paiſibles de cette Province. A ce fléau ſe joint dans ce moment une grande diſette de denrées, qui a occaſionné une maladie épidémique très-meurtriere. On aſſure qu'un grand nombre d'habitans ſe nourrit de ſon & de racines ſauvages.

Pluſieurs lettres, écrites par des perſonnes reſpectables, à la ſuite de l'Empereur, aſſurent que la plus grande partie de la Tauride eſt abſolument nue & dépeuplée, & qu'il s'en faut que la ville de Cherſon & ſon commerce ſoient dans un état auſſi floriſſant, que le prétendent pluſieurs Gazetiers & Journaliſtes.

*De Francfort, le 9 Juillet.*

Le 24 Juin on a reconnu à l'Obſervatoire de Manheim, une aurore boréale ſur les 11 heures du ſoir. Sa durée a été à peine de 10 minutes; ſes colonnes, au nombre de ſept, baſſes & bien marquées, ne montoient gueres au-deſſus du 40e. degré, &

Digitized by Google

s'inclinoient presque perpendiculairement à l'horison. Une heure avant la formation de ce météore, on avoit remarqué un changement considérable dans les instrumens météorologiques; le vif-argent dans le barometre avoit descendu de 4 dixiemes de ligne, dans le thermometre d'un degré, & dans l'hygrometre de 2 degrés & demi. L'aiguille aimantée avoit rétrogradé de 16 minutes.

L'Assemblée du Cercle de Souabe, tenue à Ulm, a arrêté de lever un subside extraordinaire, de 17 Romains.

Il est certain, dit une lettre de la Moldavie, du 16 Mai. que Sahim Gueray, ancien Khan de la Crimée, est arrivé sur le Pruth, & que le 1 Juin il a fait dresser un camp près de la ville de Focsani. Il a avec lui une escorte de 500 hommes. On assure que le Capidgi Bachi, qui l'accompagne, a ordre de faire passer ce Prince à Adrianople.

Plusieurs Feuilles Allemandes ont publié dernierement les particularités suivantes, touchant la mystérieuse destinée de ce *Sahim Gueray*, actuellement vagabond.

Sahim Gueray avoit, sous divers prétextes, refusé de se rendre aux invitations de S. H.; mais enfin, au mois d'avril, il fit savoir au Commandant de Chozzim qu'il étoit résolu de partir; & effectivement il sortit de la ville accompagné de 60 domestiques, d'un Pacha & de deux Capidgi-Bachi; ces derniers devant lui servir d'escorte & lui procurer toutes les com-



Digitized by Google

modités durant son voyage. Cependant, au lieu d'aller en droiture vers la Silistrie, il ne faisoit qu'aller & venir d'un endroit à l'autre dans la principauté de Moldavie, incommodant par-là infiniment les habitans, forcés à lui fournir des vivres de toute espece. Le Pacha qui le suivoit ne pouvoit jamais lui parler & encore moins l'approcher pour lui communiquer les dépêches qu'il recevoit de Constantinople; le prince le traitoit constamment avec le dernier mépris; & lorsque dans les cas indispensables il avoit à lui parler, il le faisoit de fort loin & toujours indirectement par le canal des interpretes. La Porte, informée de la conduite hautaine de Sahim-Gueray & de son extrême irrésolution, donna ordre à un Capidgi Bachi & à quelques autres officiers de se rendre en Moldavie, & de prendre si bien leurs mesures pour que l'Ex-Kan passât le Danube, bon gré, malgré. Ces Officiers arriverent dans ladite principauté, le 20 du mois de Mai, & communiquerent aussi-tôt à l'Hospodar les ordres dont ils avoient été chargés par S. H. Ils firent en conséquence toutes les dispositions nécessaires avec tant de diligence & de secret, que Sahim-Gueray se trouva hors d'état de leur opposer aucune résistance, avant d'avoir eu la moindre connoissance de ce qu'on tramoit contre lui: dès le 16 il fut forcé de suivre les nouveaux guides qui le transporterent en Valachie où il entra le 29. Comme tout étoit préparé sur le Danube, on croit qu'il aura pu passer ce fleuve au commencement de ce mois. Le bruit est général qu'on doit le transporter dans l'île de Négrepont, qui est le lieu ordinaire où la Porte envoie les Princes exilés de la Cour Ottomane.

Digitized by Google

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 5 Juin.*

L'Evêque d'Arequipa, à son arrivée d'Amérique à Cadix, a eu ordre du Roi de se rendre aux Capucins jusqu'à nouvel avis de Sa Maj. pour avoir quitté son Diocese sans permission.

Le Roi vient d'élever, au grade de Lieutenant-Général de ses Armées, le Comte Montijo, Capitaine d'Halebardiers; le Marquis de Villena, Grand-Ecuyer; le Comte de Fernan Nugnès, Ambassadeur à Versailles; & Don Jérôme Caballero, Commandant la Brigade des Carabiniers.

Les fievres tierces continuent de régner à Aranjuès. Presque tous les Ministres & plusieurs de leurs Commis en sont attaqués. L'Infant Don Gabriel, s'alita Dimanche dernier avec la fievre précédée de frissons. Le mardi suivant, il a été déclaré que S. A. R. avoit la fievre tierce simple.

On écrit du Ferrol que, depuis huit mois que le vaisseau le *Saint-Joseph* est sorti de la Havane richement chargé, & ramenant en Europe le Marquis de Périja, ancien Commandant du Régiment de Cavalerie de Farneye, on n'en a eu aucune nouvelle, ce qui fait craindre qu'il n'ait péri corps & biens.

Une femme de Fuen-Salida, village de la Castille nouvelle, agée de 64 ans, nourrit



Digitized by Google

un de ſes petits fils, & a du lait très abondamment. Le Roi & la Famille Royale ont voulu la voir, & lui ont donné des aumônes conſidérables.

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le* 10 *Juillet.*

Mercredi dernier, 4 de ce mois, S. M. a élevé le Général *George-Auguſte Elliot* à la dignité de Pair d'Angleterre, ſous le titre de Baron de *Heatfield*. On lui avoit offert, dit-on, de le nommer Lord *Gibraltar*, comme le Général *Stanhope*, au commencement du ſiecle, fut créé Lord *Mahon*; mais la modeſtie qui a diſtingué toutes les actions du Chevalier *Elliot*, lui a fait préférer de porter le ſimple nom d'une de ſes terres, dans le Comté de Suſſex.

Le jour précédent, le Chancelier s'étant rendu chez M. *Pitt*, on tint ſur les affaires de Hollande un Conſeil de deux heures, dont les réſolutions furent immédiatement tranſmiſes à l'Amirauté. Par un effet des mêmes conjonctures, le Duc de Richmond, Grand-Maître d'Artillerie, a renvoyé la tournée qu'il ſe propoſoit ſur les côtes du Royaume.

Enfin hier, après l'arrivée d'un Exprès, expédié de la Haye par notre Miniſtre plénipotentiaire, M. le Chevalier Harris, le Conſeil s'eſt aſſemblé tout de ſuite, & a

Digitized by Google

convoqué pour aujourd'hui le Bureau de l'Amirauté.

Le Capitaine H. Clobury Chriſtian eſt nommé au commandement du *Coloſſus*, de 74 can., dernierement lancé à Woolwich, & que l'Amirauté vient de mettre en commiſſion, pour le réunir à l'eſcadre du Commodre Gower, qui n'a pas encore fait un mouvement. On preſſe à Chatam la conſtruction du *Royal George* & de la *Reine Charlotte*, tous deux de 110 canons; & au premier jour on lancera du même chantier le *Leviathan*, de 74 can.; le *Marlborough*, & la *Défenſe*, de la même force, ſont en réparation dans les baſſins. Le *Prince de Galles*, de 90 can., dernierement lancé à Woolwich, a pris ſes agrès, & eſt arrivé à Goſport. (Station des vaiſſeaux de guerre dans la rade de Spithéad.)

Vendredi dernier, Lord *Rodney* eut une longue conférence avec S. M. au palais Saint-James, & le Commodore *Gower* un entretien de pareille durée avec Mylord *Howe*, premier Lord de l'Amirauté.

Depuis 4 jours les Fonds publics ſont retombés. Les 3 pr. 100 conſolidés ſe trouvent en ce moment à 71 & demi.

L'ordinaire de la Marine Royale, ſuivant l'état dreſſé par les Commiſſaires des différens ports, le 30 Juin dernier, préſente:

A *Plimouth*, 38 vaiſſeaux de ligne deux de 90 canons, onze frégates, 2 ſloops, un cutter & un yacht.



Digitized by Google

A *Portſmouth*, 46 vaiſſeaux de ligne, un de 50 canons, 26 frégates & 6 ſloops

A *Chatham*, 35 vaiſſeaux de ligne, 5 de 50 canons, 20 frégates & 9 ſloops.

A *Sheerneſſ*, 7 vaiſſeaux de ligne, un de 50 canons, 9 frégates & 10 ſloops.

A *Woolwich*, 1 de 50, 19 frégates, 11 ſloops & trois cutters.

A *Deptfort*, 17 frégates, 9 ſloops & 1 cutter.

Depuis que cet état a été dreſſé, il a été mis en commiſſion trois vaiſſeaux de ligne, le *Bedford*, le *Magnificent*, & le *Coloſſus* de 74 canons, & 2 frégates, & le *Prince*, vaiſſeau de ligne de 90 canons, a été lancé à Woolwich, comme nous venons de le rapporter.

Les droits paiés la ſemaine derniere à la Douane de Londres, ſur les marchandiſes importées de nos Colonies & des Etats d'Amérique, indépendamment de ceux qu'on a perçus ſur les marchandiſes de toutes les autres parties du monde, ſe ſont élevées à 6000 liv ſterl. *par jour*. Samedi dernier ces entrées monterent même à 10,000 liv. ſterl. L'exportation des marchandiſes Britanniques a excédé encore de beaucoup cette immenſe importation; ce même ſamedi il en fut enregiſtré à la Douane pour la valeur de 350,000 liv. ſterl. dont les deux tiers ſortoient des Manufactures d'Angleterre & d'Irlande.

Le Général Elliot a fait tranſporter ſes chevaux de Gibraltar. On diſtingue particu-

Digitized by Google

lièrement dans ce haras trois superbes étalons Arabes, un vieux cheval que le Général avoit emmené avec lui à Gibraltar il y a près de 20 ans, & trois ânes d'Espagne.

Un particulier a tanné des peaux de chèvre & de veau pour l'usage des Relieurs, dans la marre chaude d'une eau où l'on avoit fait cuire des artichaux. Ce moyen a aussi-bien réussi que si l'on s'étoit servi de galles blanches ou de l'écorce de saule.

La feuille de prunellier, bouillie dans une décoction d'eau d'orge détrempé, pour en faire de la dreche, lui a paru également efficace pour pénétrer ces veaux de la matière végétale nécessaire à leur destination.

Par les expériences qu'il a faites sur la racine de l'iris jaune, il s'est assuré qu'elle produisoit le même effet que la meilleure galle blanche, qui est bien supérieure en force & en beauté à celui que donne la meilleure de toutes les écorces.

Il a teint quelques-unes de ces peaux en rouge, en jaune & en bleu, & elles se sont trouvées presqu'aussi belles que le maroquin, & très peu inférieures aux cuirs de Lisbonne.

Le fait suivant arriva il y a quelques années à bord d'un des vaisseaux de la Compagnie des Indes. Ce navire étant en chargement à Bencoolen, un des Matelots disparut. Après bien des recherches inutiles, soit à terre, soit à bord des autres bâtimens, on jugea qu'il s'étoit accidentellement

Digitized by Google

noyé. Sa perte fut d'autant plus sensible, que c'étoit un bon marin & un excellent nageur. Au bout de quelque tems, le vaisseau, ayant completté une cargaison de poivre, mit à la voile, & arriva à Deptford. On déchargeoit le vaisseau, lorsqu'au grand étonnement de l'équipage, on trouva sous le poivre le Matelot qu'on avoit tant cherché. Ses habits étoient parfaitement conservés & son corps, sans autre altération que celle causée par la pression, ne donnoit pas le moindre signe de putridité, quoique la traversée eût duré cinq mois entiers.

L'un de nos Journaux a recueilli dernierement quelques faits assez curieux sur le Numéraire & sur la valeur des salaires, à différentes époques de la Monarchie Angloise.

Vers l'an 900, le Roi Alfred laissa à chacune de ses filles 100 liv. sterl. par an.

En 1221, Jeanne, fille aînée du Roi Jean, à son mariage avec Alexandre, Roi d'Ecosse, eut un douaire de mille liv. sterl. par an.

En 1278, Edouard I donna au fils du Roi des Romains, qui épousoit sa fille Jeanne, 10,000 marcs sterl., à condition cependant que cette somme seroit restituée, si le Prince mouroit avant sa femme.

En 1314, on assigna à la Princesse Elisabeth, épouse de Robert Bruce, Roi d'Ecosse, qui étoit détenue en Angleterre, une somme de 20 schel. par semaine pour son entretien & celui de sa famille.

Digitized by Google

En 1350, Jeanne d'Oxfort, Nourrice du Prince Noir, obtint une penſion de 10 l. ſterl. par an; & Madeleine Plumpton, Berceuſe eut 10 marcs ſterl.

Les penſions, accordées par le Roi aux Cardinaux & aux grands Officiers du Pape, qui étoient en quelque ſorte retenus à la Cour d'Angleterre, s'élevoient au plus à 50 marcs par an.

En 1351, les Ouvriers reçevoient le montant de leurs ſalaires en bled, ſur le pied de 10 den. ſterl. le boiſſeau. Un Maître Charpentier, Maçon ou Couvreur avoit 3 den. par jour; ſes Ouvriers 2 den., & ſes Manœuvriers 1 den. & demi.

En 1402, le ſalaire du Lord, premier Juge du Banc du Roi, étoit de 40 liv. ſt. par an.

En 1408, le Lord, premier Juge de la Cour des Common's Pleas, avoit 55 marcs par an.

En 1545, on augmenta le ſalaire du premier Juge du Banc du Roi de 30 l. ſterl., & celui de chaque Juge du même Tribunal. Celui des Common's Pleas fut augmenté à la même époque de 20 liv. ſter.

Sous le regne de Henri VII, qui, en ſuivant l'ordre chronologique, devoit être placé plus haut, un Amiral en activité avoit, s'il étoit ſimple Chevalier, 4 ſchel. par jour; s'il étoit Baron, 6 ſchel. 8 deniers; s'il étoit Comte, 13 ſchel. 4 den.

Digitized by Google

Feu M. *Edouart Wortley Montague*, non content de courir l'Egypte comme un Arabe, eut envie de se faire Mahométan. Il en prit effectivement l'habit & les habitudes; on le vit enfin laisser croître sa barbe, fumer avec une longue pipe, croiser les jambes, prendre de l'opium, ne boire que du café, & bannir les tableaux de ses appartemens. Il n'oublia pas de former un joli sérail. Ce mortel original mourut à Venise, en revenant en Angleterre, où il vouloit finir ses jours sans quitter cependant l'habit ni les mœurs turques. N'ayant point d'héritiers, & possédant des biens considérables, il chargea par lettre, M. *Brecknock*, qui fut ensuite pendu en Irlande avec *Fitz Gerald*, de lui chercher une femme. Il l'avoit averti qu'une *femme enceinte* s'il la trouvoit, lui conviendroit encore mieux. La mort dérangea ce projet, & sa fortune passa à Milady Bute, sa sœur, qu'il vouloit précisément frustrer de cet héritage.

Suivant le rapport du Comité de la Chambre basse, chargé d'examiner les comptes des Inspecteurs de la taxe des pauvres, il conste, qu'année moyenne, le total de cette taxe s'est élevée en Angleterre & dans la Principauté de Galles seulement, *à deux millions quatre mille deux cent trente huit liv. sterl.* A 1500 liv. sterl. près, en moins, la dépense a égalé la recette. Le Comité a indiqué plusieurs économies à faire, qui diminueront la taxe, & mettront les Paroisses à même de distribuer les secours avec plus de discernement.

Digitized by Google

# FRANCE.

*De Verſailles, le 11 Juillet.*

Le 24 du mois dernier, Leurs Majeſtés & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Baron de Saint-Paër, Officier au régiment des Gardes Françoiſes, avec demoiſelle de Gorenflots.

Le Prince de Croy, le Marquis de Cuſtine & le Baron de Livron, qui avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 2, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté, & de la ſuivre à la chaſſe.

Le ſieur Giſors, Architecte, ancien penſionnaire du Roi à Rome, a eu, le 3, l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le projet d'une place pour la ſtatue du Roi, en face de celle de Henri IV, & devant la place Dauphine, qui ſe trouveroit décorée d'un arc de triomphe.

Le 8 de ce mois, les Députés des Etats d'Artois furent admis à l'audience du Roi, & préſentés à Sa Majeſté par le Maréchal de Lévis, Gouverneur-Général de la Province, & par le Maréchal de Ségur, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, au Département de la Guerre, ayant celui de la Province d'Artois. La députation, conduite à l'audience du Roi par le ſieur de Watronville, Aide des cérémonies, étoit compoſée, pour le Clergé, de l'Abbé de Fabry, Chanoine & Vicaire-Général de Saint-Omer, qui porta la parole; pour la Nobleſſe, du Marquis d'Eſ-

Digitized by Google

tourme, Maréchal des Camps & Armées du Roi; & pour le Tiers-Etat, du sieur Quesnoy, Ecuyer, Avocat en Parlement, & ancien Echevin de la ville d'Arras. Ils eurent ensuite l'honneur de faire leurs revérences à la Reine & à la Famille Royale.

*De Paris, le 18 Juillet.*

Lettres-Patentes du Roi, du 18 Juin 1787, qui reglent les procédures qui seront suivies par la Chambre des Comptes, pour la discussion des biens du sieur Megret de Serilly.

On nous mande du Soissonnois un acte d'intrépidité de la part d'une jeune fille de 22 ans, bien digne des récompenses qui en ont été la suite. Le public, en lisant ce trait, partagera sans doute les sentimens des rémunérateurs.

« Dernièrement, une bête carnaciere inconnue, qu'on a su depuis être un loup de la » grande espece, s'étoit cachée dans un champ » ensemencé en seigle, dans la Paroisse de » Caillonel, près de Chaulny, & avoit enlevé » un enfant de 11 ans. Aussi-tôt, une fille de » cette Paroisse, nommée *Marie-Anne Bara*, » âgée de 22 ans, attirée par les cris de la mere » de l'enfant, court seule & sans armes, en pré» sence de plusieurs hommes qui n'osent la suivre, atteint la bête, la combat, la poursuit à » travers un marais, franchit comme elle un » fossé; l'atteint de nouveau, lui arrache enfin » sa proie de la gueule, emporte l'enfant encore » tout palpitant, & le rend à sa mere. Malheu-

Digitized by Google

» reuſement l'enfant étoit mort, quoique ſon » corps fût encore entier. M. l'Intendant de Soiſ» ſons, informé de cette action courageuſe, a » chargé le ſieur *Goulliut*, ſon Subdélégué à » Chaulny, ainſi que le ſieur de *Bonnival*, Maire » de la ville, de remettre à la fille *Bara* une gra» tification de ſa part, & de lui faire tous les » honneurs qui dépendroient d'eux. En conſé» quence, la fille *Bara* a été mandée, & s'eſt » rendue à Chaulny le jour de la Saint Pierre, » accompagnée de ſes pere & mere, frere & » ſœur, de 8 jeunes filles, vêtues comme elle, » en blanc, & de tous les habitans du village, » ayant le Curé à leur tête. La Milice Bourgeoiſe » a été au-devant d'elle, & l'a conduite à l'Hôtel» de-Ville, à travers de plus de 4,000 Specta» teurs. Là, le Subdélégué & le Maire lui ont » remis, dans une bourſe que Madame *de Mau*» *clerc*, Abbeſſe de l'Abbaye Royale de la Fere, » avoit faite pour elle, les gratifications qui lui » étoient deſtinées. Les Dames de la ville ſe ſont » plu également à honorer & récompenſer le cou» rage de cette fille par des préſens de différentes » eſpeces. Après la cérémonie, la fille *Bara* a été » conduite avec ſes compagnes, ſon Curé & au» tres, chez le Maire, qui lui avoit fait préparer » une collation.

» Il a été fait des battues pour tâcher de tuer » le loup; juſqu'à préſent, elles ont été inutiles. »

Juſqu'ici les avantages de l'Inoculation ont été à peu-près reſſerrés dans l'enceinte des grandes villes, & les campagnes y ont peu participé. Il ſe oit donc à ſouhaiter que l'exemple que nous avons publié fût imité par les Seigneurs attentifs au bonheur de leurs vaſſaux.

Digitized by Google

» M. de *Chamiſot de Boncourt* voulant faire inoculer ſes enfans, pria M. *Pinſon*, Chirurgien-major des Cent-Suiſſes, de vouloir ſe charger de ce ſoin. »

» Mais il ne ſuffiſoit point à ce ſeigneur de voir ſes enfans à l'abri de ce cruel fléau, ſes tendres ſollicitudes s'étendent ſur chacun de ſes vaſſaux. Il fait part de ſon projet à M. *Pinſon*, qui l'adopte avec joie. On fait venir au Château les peres & meres des enfans qui n'ont pas eu la petite vérole : on leur montre les enfans de leur ſeigneur inoculés. Cette vue les amena facilement à la propoſition qu'on vouloit leur faire. Le Chirurgien leur offre de leur rendre le même ſervice gratuitement, & le ſeigneur ſe charge des ſecours dont ils pourront avoir beſoin ; il donne même des lits à ceux qui ne pourroient pas être inoculés chez eux. Tous ſouſcrivent unanimement avec des témoignages de reconnoiſſance à la propoſition, & non-ſeulement les enfans du village qui ſe trouverent en état furent inoculés ; mais le bruit s'en étant répandu, on en amenoit des environs. M. *Pinſon* leur prodigua à tous ſes ſoins déſintéreſſés. Le plus heureux ſuccès a couronné la bienfaiſance de ces deux amis de l'humanité. Tous les enfans jouiſſent de la meilleure ſanté ; les peres & meres béniſſent leurs bienfaiteurs à qui ils croient devoir la conſervation de leurs enfans. »

» Les états de la population de la Séné-
» chauſſée d'Angers portent le nombre des
» naiſſances, en 1786, à 10,530, dont
» 5352 garçons & 5178 filles ; celui des
» morts à 10,174, dont 6262 hommes &
» 3912 femmes ; & celui des mariages à

Digitized by Google

» 2734. La différence en plus des naiſſances » aux morts eſt de 356. Les naiſſances des » garçons ont ſurpaſſé de 174 celles des » filles ; mais il eſt mort auſſi 350 hommes » de plus que des femmes. Il y a eu 15 pro- » feſſions religieuſes, 4 d'hommes & 11 de » femmes, & il eſt mort en religion huit » hommes & 13 femmes, en tout 21. L'an- » née 1786, comparée pour les naiſſances » aux deux années précédentes, a été une » des plus favorables ; celle de 1785 l'a ſeule » emporté, puiſqu'il y a eu 408 naiſſances » de plus. Il en réſulte que la population a » reçu un accroiſſement qui ſera ſenſible » dans la ſuite, s'il ne ſurvient point de ma- » ladies épidémiques, & ſi les récoltes ſont » ſuffiſantes pour procurer la ſubſiſtance né- » ceſſaire à la claſſe indigente.

François Bochard & Jeanne Muſſault, Métayer au château de la Soriniere, ayant eu quatre garçons & une fille de leur légitime mariage, les ont tous mariés, le 19 de ce mois, dans l'Egliſe de S. Pierre de Chemillé, ſavoir : deux garçons avec deux ſœurs, & la fille avec leur frere, & les deux autres garçons avec deux ſœurs d'une autre famille. M. de la Soriniere, connu par ſon zele pour l'agriculture & ſon amour pour la claſſe reſpectable des cultivateurs, n'a pas cru pouvoir mieux ajouter au plaiſir de cette fête, qu'en donnant à tous ces jeunes gens dont il connoît l'induſtrie & l'activité, chacun un établiſſement dans ſes terres.

Un particulier, qui prenoit les boues de S. Amand en Flandre, fit un voyage à Tour-

Digitized by Google

nay, dans la Flandre-Autrichienne, à cinq lieues de l'. Il rapporta dans une sacoche, à cheval, un sac de douze cents francs, qui, s'étant apparement délié ou troué, se vuida complettement le long de la route. Il comprit, en arrivant aux boues, qu'il avoit perdu tout son argent en détail; car, un quart-d'heure auparavant, il avoit encore senti des pieces dans son sac. Il fit publier ce qui venoit de lui arriver: c'étoit un jour de marché; & la route de St.-Amand à Tournay, étoit peuplée d'habitants des villages voisins, qui alloient à la ville ou qui en venoient. Au bout de quelques jours, chaque Curé ayant annoncé à son prône la perte de douze cents francs, & l'adresse du propriétaire; celui-ci reçut, par écus de six francs, par petits écus, toute la somme qu'il avoit perdue, à l'exception de douze francs seulement. Plus de cent paysans la lui rapporterent en détail; l'un avoit trouvé 3 liv. l'autre 9 francs, & ainsi du reste. Je demande si notre siecle fournit beaucoup d'exemples d'une fidélité si scrupuleuse, & d'une probité si générale. (*Journal de Normandie*).

Il y a quelque tems, un paysan s'arrêta devant la Salle du Spectacle de Rochefort. Il s'adressa au receveur des billets: *Je n'ai jamais vu la Comédie*, dit-il en son patois. *J'ai envie de voir ce que c'est. Je veux bien payer, mais je veux être à la premiere place.* Un des Acteurs étant alors dans le Bureau, lui promit de le satisfaire, le conduisit sur le Théâtre, où il le plaça dans un fauteuil. On jouoit ce jour-là *Gaston & Bayard*. La vue de cet homme, son costume, égayerent les Spectateurs, & l'on conçoit que la Piece ne fut guères entendue. Le paysan ouvroit de grands yeux pour voir tous les mouvemens des Acteurs. Lorsque l'on

Digitized by Google

fut parvenu à la sixiéme Scène du cinquiéme Acte, où Altemore veut massacrer Bayard, le payſan, qui vit l'Acteur s'avancer, la lance à la main, s'élance aussi tôt sur lui, le désarme, le prend à la gorge, le terrasse en lui disant : *Il y a assez long-temps que tu fais souffrir ce brave homme là par tes trahisons, mais tu ne lui en feras pas davantage.* On eut toutes les peines du monde à arracher l'Acteur de ses mains. La Piéce ne fut pas achevée. ( *Affiches de Caën.* )

» On écrit de la Guadeloupe que M. de *Nadau*, d'une famille originaire d'Aunis, ancien Gouverneur de l'île de la Guadeloupe, est mort à la Grande Terre dont il étoit natif, le 2 Janvier dernier, âgé de quatre-vingt-trois ans huit mois & demi, pere d'une nombreuse postérité, distingué par ses services & ses alliances.

M. *Nadau*, a rendu de grands services à l'Etat, lors du siege de la Guadeloupe par les Anglois commandés par le Chef d'escadre *Moore*, qui avoit à ses ordres douze vaisseaux de ligne, quatre galiotes à bombes, quatre-vingt navires de transport, six mille hommes de troupes réglées, non compris les milices & les negres travailleurs des îles voisines, qui donnerent l'attaque le 22 Janvier 1759, bombarderent la Basse-terre, le fort, & firent une descente au bourg Saint-François. La garnison abandonna le fort, & ce fut alors que feu M. Nadau, le premier qui ait établi un ordre général de service, & un plan de défense pour les colonies, les mit en pratique, & défendit cette île, avec seulement cent cinquante hommes de troupes, deux mille Miliciens, presque sans munitions & sans secours de la Martinique, pendant trois mois & demi. Cette résistance, dont la jalousie

Digitized by Google

lui avoit ravi la récompense ; lui fit obtenir une capitulation aussi glorieuse pour les armes de France, qu'avantageuse aux insulaires : c'est ce qui lui mérita les suffrages les plus flatteurs de la part de tous les Généraux & autres Officiers en place dans les Colonies, ainsi que de plusieurs Ministres. Louis XV, voulant perpétuer à la postérité les services signalés d'un si brave guerrier, sur le rapport qui lui en fut fait par M. *de Boynes*, lui fit expédier un brevet honorifique, donné à Versailles le 31 Décembre 1771, registré au Conseil supérieur de l'île de la Guadeloupe, le 8 Novembre 1773. »

La Société Royale d'Agriculture a tenu sa Séance publique, le 19 Juin, à l'Hôtel de l'Intendance, en cette Capitale.

Plusieurs discours & mémoires ont été lus dans l'ordre suivant.

» 1°. Le discours de M. le Duc *de Charost* » où il a fait voir toute l'influence que l'agri- » culture a nécessairement sur la prospérité de » l'Etat.

» 2°. Un Mémoire de *Dom Franc*, Reli- » gieux de la Congrégation de St. Maur, sur » la chasse des bizets ou pigeons ramiers qui » se fait dans la Bigorre. »

» 3°. Un Mémoire de M. *Turgot* sur les dé- » gâts que font dans les jeunes plantations, les » habitans des campagnes, & sur la nécessité de » réformer ces abus désastreux. »

» 4°. Des Observations de M. *Desmarest* » sur la maniere d'élever les bêtes à corne » dans l'Auvergne, la Marche & le Limousin, » & sur les différens voyages qu'on leur fait » faire. »

» 5°. Un Mémoire de M. *Parmentier* sur la » culture

Digitized by Google

» culture des pommes de terre qu'il a faite sur » près de 60 arpens, pris dans les plaines des » sablons & de Grenelle, terrains ingrats dont » on n'avoit jamais tenté de tirer aucun parti, » & dont le produit sera distribué parmi les » cultivateurs de la généralité, pour qu'ils » puissent varier & renouveller les bonnes es- » peces de pommes de terre qui commencent » à dégénérer. »

» 6°. Un Mémoire de M. *Thouin* sur la plan- » tation à faire de diverses especes d'arbres sur » les bords du nouveau canal de Bourgogne.

» Un Mémoire de M. *Cadet Devaux* sur la » maniere de préserver les bleds de la carie. »

» 8°. Un Mémoire de M. de *Guerchy* sur les » meilleurs moyens d'améliorer les races des » bestiaux dans la généralité. »

» Enfin un Exposé des travaux de la société » pendant l'année 1786, par M. *Broussonet*, » qui a rendu compte de ce qui s'est passé » aux *Comices*, assemblées de laboureurs qui se » tiennent dans les différens cantons des en- » virons de Paris. »

» Plusieurs dames ont fait elles-mêmes la » distribution de différens prix ; les uns accor- » dés aux meilleurs Mémoires sur les ques- » tions proposées par la Société l'année der- » niere ; & les autres accordés comme motif » d'encouragement, aux cultivateurs à qui l'on » est redevable de l'introduction de quelque » procédé nouveau, ou de l'amélioration de » quelque culture. »

Dans l'un de nos précédens Numéros on a lu un projet de substituer les Enfans trou- » vés aux Milices, qui forment les recrues des Régimens ; on a lu pareillement une



Digitized by Google

critique un peu vive de ce projet, dont l'auteur, M. l'Abbé de la Motte, Chanoine & ancien Militaire, se plaint avec autant de vivacité dans une lettre qu'il nous adresse. Pour ne plus revenir sur cet objet, qui nous est étranger, nous extrairons de cette lettre la justification, sommaire que l'Auteur présente de ses idées.

« Il y a bien de la légereté, dit M. l'Abbé de la M... dans la maniere dont M. *Peuchet* a pris le plan de mon mémoire. Il est le seul qui au premier coup d'œil n'ait pas vu que mon principal but est d'abolir le tirage du sort & les classes des matelots. Mais comme dans un projet de réforme, il ne suffit pas de détruire, & qu'il faut encore édifier, en supprimant les milices, il faut les remplacer. Je propose pour cela les Enfans-Trouvés, dont le nombre augmente tous les jours; & je ne désavouerai pas que, quoique ce ne soit là qu'une idée accessoire de mon plan, j'ai cru qu'il seroit avantageux à l'Etat, même sous un second point de vue ».

» En effet, la plupart des Enfants-Trouvés s'échappent ou sont chassés des hôpitaux. Sans feu ni lieu, sans surveillans, sans parens, sans amis, ils deviennent des mendiants, des filous, des brigands; c'est une espece de miracle quand ils ne tournent pas mal. Ici ils auront une nourriture, un entretien, un état assuré. Ce qui rend désespérant l'état de la plupart des Miliciens & autres soldats forcés ou surpris, c'est la maison paternelle & les petites propriétés qu'il faut abandonner; ce sont les liens du sang qu'il faut rompre, ce qui ne peut se faire sans déchirer le cœur: cette maison paternelle, ces propriétés, ces liens du sang n'existent point pour les Enfans-

Digitized by Google

Trouvés. Ils seront soldats dès l'âge de 14 ans; & avant d'avoir connu d'autre état : on ne regrette jamais & on n'ambitionne guere les états qu'on ne connoit point ».

Pour que la critique de M. *Peuchet* fût juste; il falloit donc attaquer l'ensemble de mon mémoire : partir de la nécessité où est l'Etat de se procurer des troupes sans les acheter; comparer ensuite les enfans des laboureurs qu'on fait tirer au sort, avec les Enfans-Trouvés; examiner dans la balance de l'équité, s'il y a plus d'injustice & d'inhumanité de prendre un Enfant-Trouvé pour en faire un soldat, que de prendre le fils d'un laboureur, au moment qu'il commence d'être en état de donner du secours à ses parens; de l'arracher de leurs bras, & de plonger ainsi dans le désespoir un pere & une mere qui se verront bientôt dans l'impossibilité de cultiver le petit champ qui les a nourris jusqu'ici; examiner s'il y a plus d'injustice & d'inhumanité de prendre un Enfant-Trouvé, que d'enlever un malheureux, qui, en aidant à conduire un bateau d'Orléans à Nantes, ou de Toulouse à Bordeaux, faisoit subsister une femme & trois enfans, forcés de mourir de faim après l'enlevement de leur pere. Voilà la question que M. *Peuchet* devoit examiner d'après mon plan, la décider en faveur des Enfans-Trouvés, & appuyer sa décision sur des raisons solides. C'est ce qu'il n'a pas fait : il n'a pas du tout parlé des Miliciens ni des Matelots enclassés : insensible au sort de ceux-ci, il ne montre de l'entrailles paternelles que pour ceux-là ».

*Le bien*, nous dit-il, *qu'on leur a fait en les recevant dans les hôpitaux, donne-t-il le droit de disposer de leur liberté?* Le bien, lui répondra-t-on, qu'a fait un laboureur en fécondant par ses soins un champ qui auroit resté en friche, donne-t-il le droit de disposer du jeune compagnon de ses



Digitized by Google

travaux, destiné à les continuer ? Pourquoi vouloir *qu'ils embrassent un état pour lequel ils peuvent avoir une grande aversion* ? Je demande si d'après les faits que j'ai cités dans mon mémoire, & de la plupart desquels j'ai été témoin oculaire, on peut conclure que les pauvres paysans qu'on fait tirer au sort aient beaucoup d'inclination pour cet état ? *Sont-ils votre propriété, pour que vous ayez le droit d'en disposer aussi absolument* ? Des enfans que l'Etat a recueillis, nourris & élevés jusqu'à 14 ans, sont-ils moins sa propriété que les enfans d'un laboureur qui ne lui ont rien coûté ?

M. *Peuchet* me traite de barbare, parce que j'ai dit qu'ils seroient soldats à vie, qu'il n'y auroit pour eux ni congé ni sémestre : mais c'est ici une suite de l'état des choses : où iroient-ils passer leur sémestre ? Où se retireroient-ils après leur congé absolu ?

*Il n'y auroit que les beaux hommes qui auroient la liberté de se marier*, ajoute-t-on.

» Voici ma proposition, telle qu'on la lit dans votre Journal n°. 19 : « On permettra » facilement aux soldats de se marier, mais ce » ne sera qu'aux plus beaux hommes & aux plus » sages ». Personne n'ignore avec quelle difficulté on permet aux soldats françois de se marier. Le célibat forcé me paroit contraire au droit naturel, & dangereux pour les mœurs ; je voudrois qu'on se relâchât sur ce point, & qu'on permît *facilement* de se marier. La restriction que j'en fais aux plus beaux hommes & aux plus sages, est une proposition vague qui laisse la liberté d'en marier la moitié. Il faut être bien aveuglé par la passion de déclamer, ou avoir l'esprit bien faux, pour conclure de ma proposition, que je veux *les condamner à un éternel célibat* ».

Digitized by Google

« Comme je me ſuis engagé à répondre à toutes les objections, permettez-moi, Monſieur, encore deux lignes pour réfuter l'idée du militaire qui prétend que les Enfans-Trouvés ne ſont pas dignes d'être ſoldats. Je me contenterai de lui dire qu'on ne les a jamais refuſés dans la troupe ; que les gentilhommes Eſpagnols qui ſe connoiſſent en ſentimens & en délicateſſe, ne ſe croient pas deshonorés en admettant les Enfans-Trouvés dans des ordres de Chevalerie, qui exigent d'ailleurs des preuves de nobleſſe ; & qu'enfin tout le monde ſait que chez les Turcs, le fameux corps des Janiſſaires a été long-tems uniquement compoſé des enfans de tribut, auxquels on peut abſolument aſſimiler nos Enfans-Trouvés ».

*Montauban, le 20 Juin* 1787.

Joſeph Ignace-Magnus, Comte de Spatre, Baron de Coonenberg, Maréchal des camps & armées du Roi, Commandeur de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, Général-major en Suede, Commandeur de l'Ordre de l'Epée, eſt mort à Paris, le 23 du mois dernier.

Céſar Eléonore, Comte de Sarcus, Commandeur de l'Ordre de Saint Lazare, Brigadier des Armées du Roi, & ancien Capitaine de Grenadiers au Régiment des Gardes-françoiſes, eſt mort, à Paris, le mois dernier.

L'utilité de la poudre anti-hémorragique du ſieur Faynard, eſt démontrée par ſes ſuccès conſtans ; ils ont mérité à ſon Auteur un privilege excluſif de 30 ans, & l'ordre d'en approviſionner les hôpitaux de la guerre & de la marine, ainſi que tous les hôpitaux du Royaume. L'effet



Digitized by Google

de cette poudre eſt d'arrêter les hémorragies, tant internes qu'externes, vomiſſemens, crachemens de ſang, d'arrêter ou guérir les pertes, ſaignement de nez, &c. Dans les amputations, il ne faut pas de ligatures; & ſur toutes les coupures & bleſſures quelconques, il ſuffit de l'appliquer; elle ne cauſe ni inflammation ni irritation. On ſent, par ces effets conſtatés, l'avantage dont ſeroit cette poudre dans les armées, ſur les champs de bataille, dans toutes les circonſtances où les ſecours ſont preſſans, & toujours trop tardifs, lorſqu'ils ne ſont pas à portée. Le ſieur Faynard en a établi un dépôt chez le ſieur Billotte, Receveur de la Loterie royale de France, rue de la Ferronerie; un autre auſſi chez lui, rue Beaubourg, n°. 74; à Verſailles, chez le ſieur Lavallée, à la Braſſerie, avenue de Paris; & à Meaux, chez le ſieur Duſtel, rue au Lin. Le prix des boites eſt de 12 & 24 livres.

Les Payeurs des Rentes, 6 premiers mois de 1787, ſont à la Lettre *A*.

*P. S.* Cinquante louis d'or de récompenſe à la perſonne qui indiquera la demeure actuelle des ſieur & dame Marguerite Salios, Commiſſionnaires de Correſpondance, qui demeuroient en 1773, 74 & 75 au village ou hameau de Sange, en Bourgogne, ou en Gatinois; qu'ils ont quitté dans le courant du mois d'Avril de ladite année 1775, pour aller (a-t-on dit) ſe fixer dans la Province d'Auvergne, d'où ils ſont originaires; ayant mille louis à leur remettre, ainſi que des papiers de la plus grande conſéquence.

S'adreſſer à M. Robert de Villeneuve, Avocat en Parlement, rue du Fouare, maiſon de M.

Digitized by Google

de S. Geny, Auditeur des Comptes. A Paris.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, sont : 1, 44, 8, 57 & 6.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 14 Juillet.*

La Lettre du Prince de Kaunitz que nous avons rapportée, & que ce Ministre, ainsi que les Observateurs impartiaux, avoient cru propre à rallentir l'effervescence & à suspendre de nouvelles démarches de la part de nos Provinces, jusqu'au retour de l'Empereur, n'a pas rempli ce but desirable. Non seulement les Etats de Brabant ont manifesté de nouveau la défiance la moins équivoque ; mais ils disputent aujourd'hui à l'Empereur le droit de LEUR PROPOSER même quelqu'innovation dans les Constitutions Belgiques, & ils exigent péremptoirement entr'autres le rétablissement des Couvens supprimés. On n'aura pas de doute sur ces dispositions, en lisant la Requête suivante, dressée le 30 du mois dernier, par les Etats de Brabant, & remise à Leurs Altesses Royales.

MADAME ET MONSEIGNEUR,

Nous avons délibéré sur le contenu de la dépêche du Prince de *Kaunitz* du 18 de ce mois, que Vos Altesses Royales ont eu la bonté de nous communiquer par le moyen de nos Commissaires députés : Nous ne pouvons rendre trop de graces au Ministre de la bienveillance que



Digitized by Google

Son Alteſſe veut bien porter à la Nation Belgique en général; nulle Nation n'en eſt plus digne, ſoit par ſon attachement, ſoit par ſa ſenſibilité.

Qu'il nous ſoit permis d'expoſer à Vos Alteſſes Royales que la dépêche du Prince Miniſtre nous tranquiliſe d'autant moins, que nous y trouvons avec tout le public éclairé, les plus fortes raiſons d'inquiétudes; Vos Alteſſes Royales pourront ſe convaincre des plaintes du public par la repréſentation ici jointe des Syndics des Nations de Bruxelles, tant pour eux que comme conſtitués: en effet, nous ne pouvons croire que la réclamation de nos droits inconteſtables, le redreſſement des infractions faites à nos loix fondamentales, aſſurées par le ſerment du Souverain, aient pu être enviſagés de bonne foi comme une affaire problématique, ou ſujette à quelque diſcuſſion ſérieuſe, ſurtout après des remontrances auſſi énergiques que générales; d'ailleurs il eſt tout naturel que plus la Nation a vu multiplier & prolonger les vues de lui enlever ſes droits, plus elle ait annoncé ſes efforts pour ſe les conſerver.

Nos inquiétudes redoublent, lorſque nous conſidérons qu'il réſulte de la dépêche miniſterielle qu'on ne renonce pas ſans réſerve à ce régime terrible & deſtructeur, qui eût réduit ces Provinces floriſſantes en un déſert effroyable, qui eſt oppoſé en tout à nos loix conſtitutives, celles que nous reclamons depuis ſi long-tems ſur les titres les plus évidens, les plus ſacrés, celles dont nous ne pourrons nous départir jamais en la moindre partie.

Vos Alteſſes Royales avoient daigné déclarer le 30 Mai, que les infractions faites à nos priviléges ſeroient redreſſées & remiſes dans le même état, comme elles étoient paſſé deux cens

Digitized by Google

ans, qu'elles se confioient pleinement que Sa Majesté confirmeroit cette déclaration.

Mais la lettre du prince de *Kaunitz* fait espérer seulement que » Sa Majesté n'ayant voulu » certainement que le bien, elle consentira à » ce qu'il se fasse de la façon qui pourra être la » plus agréable aux états & aux peuples de ses » Provinces Belgiques; qu'elle écoutera avec » bonté ce qu'on jugera pouvoir lui proposer; » qu'elle concertera volontiers avec les états de » ces Provinces tout ce qui pourra tendre à cette » fin ».

Il semble, *Séréniſſimes Gouverneurs-Généraux*, que tout l'augure que nous pouvons tirer de ces expressions, c'est que les négociations subtiles seroient mises à la place d'une violence qu'on a trouvé impossible: nous avons d'autant plus de raisons de le croire, que la lettre du Ministre fait entrevoir les pleins pouvoirs qui seront donnés à Vos Altesses Royales, comme devant être bornés toujours dans le même sens, à un arrangement convenable avec ses fidelles états des Pay-Bas: enfin il nous paroît qu'on ne peut pas douter de ces vues, lorsqu'on fait attention que le Ministre est persuadé que ce n'est *qu'en attendant* que Sa Majesté daignera ratifier nommément la déclaration que Vos Altesses Royales nous ont donnée, le 30 Mai dernier, & laisser, *jusques là*, toutes choses sur le pied de cette déclaration.

Il est plus pressant que jamais de dissiper les allarmes de la Nation par le redressement effectif des infractions faites à ses droits, de même qu'aux droits quelconques, publics & particuliers, sur le pied de la déclaration de Vos Altesses Royales: qu'elles daignent donc nous donner les assurances les plus positives que d'abord



Digitized by Google

on entamera ce salutaire ouvrage ; de plus, que dans l'arrangement qu'on médite de faire avec les états, il ne sera pas question de proposer même quelque chose qui puisse tendre à des innovations contraires en rien que ce puisse être au Pacte inaugural qui lie Sa Majesté comme Duc de *Brabant*.

C'est avec raison que nous mettons à la tête des infractions la violation des propriétés ecclésiastiques, sur tout la suppression arbitraire des Couvens.

Le placard sur les Monasteres prétenduement inutiles, n'ayant été homologué par le Conseil qu'avec la limitation précise de ne pouvoir préjudicier aux priviléges, il s'ensuit que la publication qui en a été faite, est inopérante pour le droit, & que les individus des maisons supprimées peuvent à toute heure réclamer leur état & leurs biens.

C'est ce qui nous fait espérer que Vos Altesses Royales ne trouveront pas de difficulté d'ordonner, en nous donnant les assurances susdites, que les Couvens supprimés soient rétablis incessamment & qu'on commence par ceux qui pourront l'être le plus facilement, qu'elles daigneront ordonner encore que les fonds de tous les Monasteres supprimés en *Brabant*, nous soient renseignés & rémis à notre administration pléniere ; ce qui ne peut amener aucune confusion, parce que nous sommes sûrs que dans tous les cas les individus Religieux se contenteront de vivre provisoirement en communauté au moyen de leurs pensions.

Que Vos Altesses Royales veuillent donc peser dans leur sagesse combien l'objet de nos présentes remontrances est important, appuié sur les titres les plus indubitables, comme sur la

Digitized by Google

néceſſité indiſpenſable d'une prompte exécution.

Nous ſommes &c.

*Les Prélats, Nobles, & Députés des Chefs Villes repréſentant les trois Etats de ce Pays & Duché de Brabant*

*De notre Aſſemblée générale tenue à Bruxelles le 30 Juin 1787.*

Voici la réponſe des Gouverneurs Généraux à cette Requête.

MARIE CHRISTINE, &c. ALBERT-CASIMIR &c. Lieutenans-Gouverneurs & Capitaines Généraux des Pays-Bas, &c. &c. &c.

Très-Révérends, Révérends Peres en Dieu, nobles, chers & bien amés, nous avons examiné les deux délibérations que vous avez préſentées, & nous avons obſervé avec peine, qu'il réſultoit de la premiere, que la communication de la dépêche que nous avons reçue de Vienne en date du 18 du mois dernier, n'avoit point raſſuré les eſprits à l'égard de la ratification prochaine de Sa Majeſté ſur notre déclaration du 30 Mai dernier, que même au contraire on en avoit conçu quelqu'ombrage. Et pour le diſſiper & faire diſparoître toute défiance, nous vous déclarons que nous ne doutons nullement que Sa Majeſté ne donne cette ratification & ne nous munifie des pleins pouvoirs tels que nous lui avons demandé, pour procéder à votre entiere ſatisfaction, ainſi que reſpectivement à celle des états des différentes Provinces Belgiques, non-ſeulement au prompt redreſſement de toutes les infractions aux conſtitutions & priviléges, ſur le pied repris dans la ſuſdite déclaration du 30 Mai, mais auſſi à



Digitized by Google

l'examen & arrangement, le tout concurſivement avec vous & les autres états des Provinces, de pluſieurs objets importans au bien des ſujets Belgiques, & qui n'intéreſſeront d'ailleurs en aucune maniere les conſtitutions & priviléges.

Vous ſentez toute la convenance d'attendre, pour opérer cet ouvrage vraiment ſalutaire, les pouvoirs du Souverain; ceux qui nous ont été donnés pour le Gouvernement de ce Pays, étant, dans leur exercice, bornés à ne pouvoir pas opérer contre des ordres directs de Sa Majeſté, ainſi que nous l'avons dit par notre déclaration ſuſmentionnée du 30 Mai.

Vous devez être convaincus, que dans les arrangemens qu'on examinera avec vous, il ne ſera aucunement queſtion de propoſer quelque choſe qui puiſſe être contraire aux conſtitutions & priviléges publics & particuliers.

Nous nommerons inceſſamment aux Abbayes vacantes, & non-réſervées à la nomination de Majeſté, tant en *Brabant* que que dans les autres Provinces, & cela par une ſuite de notre conviction à l'égard de la ratification de Sa Majeſté & conſidérant que cette ratification fait ceſſer la ſuſpenſion proviſionnelle aux Abbayes laiſſées à notre nomination.

Quant à votre demande relativement à la caiſſe de religion, & au rétabliſſement des Couvens ſupprimés, il eſt ſenſible que ces deux objets ſont intimément liés enſemble & avec l'examen que vos Commiſſaires doivent faire des revenus, prétentions, fonds & charges de cette caiſſe, dans laquelle d'ailleurs ſe trouve confondu tout ce qui concerne les autres Provinces; de façon que pour arrêter un plan d'exécution, à l'égard du rétabliſſement deſdits Cou-

Digitized by Google

vens, qui ne rencontre point d'embarras, & n'occasionne point d'inconvéniens, notamment par le défaut de fonds pour les pensions & secours des individus dont les maisons n'avoient aucun bien, ou encore, pour les individus qui ne désireroient pas de se réunir, il faut nécessairement avoir sous les yeux les états de biens & charges, tant généraux que particuliers.

Nous recevrons volontiers les plans & projets que vous formerez à cet égard; & si dans le moment, les individus de quelques Couvens, dont les bâtimens existeroient encore, désiroient de se réunir parmi les pensions qui leur sont accordées, & quelques sommes d'argent ou secours qui leur seroient ultérieurement nécessaires, nous vous déclarons, que nous donnerons d'abord à cet égard les ordres afferans, d'après ce que votre prudence, à la quelle Nous nous confions, vous portera à nous suggérer: & nous nous flattons que notre présente dépêche fera cesser entiérement toute défiance ultérieure. A tant Très-Révérends, Révérends Pères en Dieu, Nobles Chers & Bien-Amés, Dieu vous ait en sa sainte garde. De *Bruxelles*, le 2 Juillet 1787. Etoit *paraphé* CR. *vt. signé* MARIE & ALBERT. Plus bas, par Ordonnance de Leurs Altesses Royales, *contresigné* DE REUL.

*Pour Copie* DE COCK.

On répand qu'à l'ouverture des Etats de Hainaut, le Pensionnaire de cette Assemblée a publié du balcon de l'Hôtel-de-Ville l'Alliance de la Province avec le Brabant & la Gueldre Autrichienne. Dans une de leurs déclarations à l'Empereur, les Etats de Flandres ont consigné la liste des revenus

Digitized by Google

que S. M. I. a retirés de cette Province, l'une des plus riches & des plus peuplées de l'Europe, depuis le mois de Novembre 1755 jusqu'en Octobre 1786. Il résulte de cette notice, qu'y compris non seulement les subsides proprement dits, mais encore les dons gratuits & frais de Gouvernement, la Flandres a payé en trente années 74,581,484 florins de Brabant.

Le Prince-Evêque de Liege a envoyé, le 26 Juin, un détachement de 140 hommes, avec du canon, à Spa, pour y maintenir l'ordre, & faire exécuter son Réglement qui défend de jouer des jeux de hasard, ailleurs qu'aux Vauxhall & à la Redoute. La Chambre Impériale de Wetzlar a également rendu, le 28 du même mois, un Décret qui interdit au sieur *Leroy* d'ouvrir aucune assemblée pour les jeux de hasard.

---

L'importance de l'événement qui a arrêté le voyage de la Princesse d'Orange à la Haye, & les suites qui peuvent en résulter, rendent nécessaire la lecture des principales pieces officielles & des résolutions qui y sont relatives. Trois instances réitérées des Etats-Généraux auprès des Etats de Hollande, ayant été infructueuses, L. H. P., dans une quatrieme délibération à ce sujet, ont pris lecture de la lettre écrite

Nimegue, le 1 de Juillet, par S. A. R.

Digitized by Google

aux Etats de Hollande, & dont voici la teneur :

*Nimègue, le premier Juillet* 1787.

« Quelque grande qu'ait été notre surprise, lorsque Jeudi dernier 28 juin, nous avons été arrêtée par ordre de la Commission de V. N. & G. P., établie pour la défense de leur province & de la ville d'*Utrecht*, & lorsque nous avons été empêchée par elle de poursuivre notre voyage à notre château *du Bois*, près de la *Haie*, malgré les assurances les plus fortes que nous donnâmes, que notre voyage avoit pour unique but le rétablissement de la tranquillité & de la paix ; & que pour prévenir toute espece de mouvement, nous l'avions tenu aussi secret que possible : Nous ne pouvons dissimuler à *V. N.* & *G. P.* que nous avons été encore plus sensiblement touchée de la maniere dont elles ont envisagé & traité cette démarche. Lorsqu'étant revenue à *Schoonhoven*, de l'endroit où nous avions été retenue, nous donnâmes connoissance à *V. N.* & *G. P.* & à *L. H. P.* de cet événement extraordinaire, & que, de la maniere la plus modérée, nous leur eûmes démontré combien un pareil traitement quadroit peu avec nos sentimens & nos desseins, & combien nous désirions de poursuivre notre voyage pour les réaliser, nous nous flattions alors, qu'en considération des égards que nous croyons nous être dus de la part de *V. N.* & *G. P.*, elles désapprouveroient la conduite de leurs députés envers nous ; qu'au moins à cette nouvelle, elles se hâteroient de convoquer leur assemblée, & qu'avec toute la promptitude possible elles nous auroient donné les moyens de nous rendre à notre destination & d'exécuter le plan que nous avions fait pour le bien de la patrie.

Digitized by Google

Nous avons été étrangement surpris que *V. N.* & *G. P.* nous aient non-seulement fait attendre leur réponse jusqu'au samedi matin 30 juin; mais qu'encore cette réponse ne nous apprit autre chose, sinon qu'elles n'avoient pu prendre aucune résolution sur notre lettre, tandis que par celle que nous reçûmes de ladite commission, nous apprimes que sa conduite avoit été approuvée par V. N. & G. P, Cette approbation, N. & P. S. l'empêchement mis à notre voyage, & les difficultés que l'on a fait à la pluralité de votre assemblée de nous laisser passer librement à notre Château, quoique nous eussions suffisamment fait connoître nos intentions, verbalement & par écrit, & malgré les plus fortes instances de la part des Sgrs. *Etats-Généraux* de nous laisser passer; tout cela nous a prouvé d'une maniere non équivoque qu'on ne se fioit pas à notre parole sacrée, ni aux intentions que nous avions déja manifestées; ce que nous considérons comme un obstacle mis de propos délibéré & par violence, à la liberté qui appartient à chacun d'aller où bon lui semble, & sur-tout à nous, vu nos relations avec toute la république, & avec votre province en particulier. »

« Sur cela, nous n'avons pas héfité N. G. & P. S., de sortir de votre province & de revenir ici. Puis donc qu'il a plu à V. N. & G. P. de faire échouer par une telle conduite, nos vues salutaires & pacifiques, nous croyons nous devoir à nous-même, non-seulement d'exiger de la maniere la plus sérieuse une réparation convenable & publique, mais encore de déclarer solemnellement, que nous regardons comme responsables des suites fâcheuses que pourroient avoir dorénavant les dissensions actuelles, sûr-

Digitized by Google

ce même une guerre civile, que nous avons voulu prévenir par notre entremise ; que nous regardons, disons-nous, comme responsables de ces suites fâcheuses, ceux qui, par leur influence, vous ont forcé à vous opposer à nos vues avec tant de violence : Cependant nous ne cesserons jamais de veiller avec le plus grand zele aux vrais intérêts d'une nation, de laquelle nous avons reçu en général, même au milieu de son égarement & des outrages que V. N. & G. P. nous ont faits, plus de marques de vénération & d'amour, que nous n'aurions osé en attendre, après les procédés & les résolutions insultantes de V. N. & G. P. à notre égard ».

Sur ce, N. & P. S nous prions Dieu, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.

(Signé) WILHELMINE.

Les Députés des Provinces respectives ont pris copie de cette lettre, & ont manifesté l'attente où ils sont, que les Etats de Hollande se rendront à leurs instances itératives, afin de *prévenir à tems de nouveaux désastres*. La province de *Groningue* a accédé à cette résolution des quatre voix de *Gueldres*, *Zélande*, *Frise* & *Utrecht* ; celle de Hollande s'y est refusée, & les Députés d'Overyssel ont réservé les ultérieures délibérations de leurs commettans. Le 7, l'Ordre Equestre & les villes qui votent avec lui, ayant insisté à l'Assemblée des Etats de Hollande, sur la nécessité de prier instamment la Princesse d'Orange de se rendre à la Haye, la ville d'*Amsterdam* a pressé l'avis contraire, en se fondant sur les dangers de

Digitized by Google

ce voyage ; les autres villes ne se sont pas encore expliquées : mais il est très probable qu'elles déclineront l'avis de l'Ordre Equestre.

Le 6 de ce mois, ces mêmes Etats de Hollande ont pris la résolution de demander la Médiation du Roi de France, sur le pied proposé par la ville d'Amsterdam. 12 voix contre 7 ont formé la majorité ; & le Grand-Pensionnaire a été chargé de donner connoissance de cet arrêté à M. le Marquis de *Verac*, Ambassadeur de France : le lendemain il a été proposé aux Etats-Généraux qui l'ont pris *ad referendum*.

La Commission de défense, résidant à Woërden, a remis aux Etats de Hollande une déclaration des Bourgeois armés, qui forment aujourd'hui le cordon de la Province, contenant des menaces de représailles contre les adhérans du parti contraire, étendues à tous les Administrateurs d'Etat, Régens des villes, Officiers, Ministres de Police, qui donneront des preuves de lenteur & de foiblesse dans le maintien des loix propres à arrêter le tumulte, les pillages & la violence, *ou qui tâcheroient d'excuser leur indifférence, en affectant une activité trompeuse*, &c. &c. On a retiré de Gorcum le détachement du Corps Franc de la Haye, qu'on y avoit envoié, pour fortifier la garnison de cette Résidence.

« Le Drossart *van der Meer* a découvert » derriere le Logement du *Doelen*, lieu d'as-

Digitized by Google

» semblée ordinaire » du Conseil de guerre de » la Bourgeoisie de la *Haye*, & maison princi- » palement destinée aux assemblées des bour- » geois armés, dont même elle porte le nom » (*Schutters Doelen*) cinq caisses remplies d'ar- » mes à feu, & 22000 cartouches à balle; ces » munitions avoient été encaissées dans ledit lo- » gement par trois Officiers de cette bourgeoi- » sie armée : la dénonciation en ayant été faite » au College de Mrs. les Conseillers Députés, » ces caisses furent apportées par leur ordre, » chez eux : mais le Magistrat de la *Haye* » étant intervenu, & ayant demandé d'être » mis en possession de ce dépôt dangereux, le » Souverain a consenti que ces caisses fussent » transportées dans un souterrain de la maison. (*Gazette d'Amsterdam*, n°. 55.

Le Conseil Comité des Etats de Hollande a fait arrêter & conduire à la prison criminelle M. *Timmersman*, Capitaine de Cavalerie, accusé d'avoir voulu emmener deux escadrons du régiment de Hesse Philipstadt qu'il commandoit à la Haye.

Le 6, sur les ordres des Etats d'Utrecht, siégeant à Amersfoort & du Prince Statthouder, le régiment de Bade Dourlach est entré, sans éprouver de résistance, dans la petite ville de Wyck, près Duurstede. Elle est située à l'endroit où le Leck se sépare du Rhin. C'est une des 5 villes qui ont voix aux Etats de la Province d'Utrecht.

Le désarmement des Corps Francs dans les Provinces où ils ont perdu la supériorité, continue à s'effectuer en plusieurs

Digitized by Google

lieux, avec tous les excès qui accompagnent la guerre civile. Le peuple de Middelbourg s'est jetté sur les maisons des Patriotes, les a saccagées, & s'est livré contr'eux à toutes les fureurs qu'on doit attendre, partout où la violence est devenue la seule loi. La Bourgeoisie de Flessingue, dans la même Province, a forcé sa Magistrature à anéantir le Corps patriotique. Les Etats de Gueldres & le Stathouder ayant envoié le régiment des Mariniers de Salm à Harderwick, ville de Gueldre sur le Zuider Zée, les Membres du Corps-Franc qui s'y trouvoient, se sont retirés à Amsterdam.

Le 7, les Députés du Conseil de guerre & de la Bourgeoisie *Patriote* d'Amsterdam, escortés d'un détachement de Grenadiers, ont fait nommer par la Régence deux nouveaux Bourguemaîtres, à la place de MM. Dedel & Bee's, dernierement cassés. (*Gazette d'Amsterdam*, n°. 55.)

Les deux partis en étant venus aux mains à *Deventer*, la premiere ville de l'Overyssel, le Stathouder, dit-on, y a envoié de Zutphen un bataillon du régiment de *Sulyard* & un détachement du régiment de *Pous*, Cavalerie.

Le 9, dans l'après midi, est arrivé à la Haye un courrier extraordinaire de la Cour de Berlin, au Baron de *Thulemeyer*, Ministre de S. M. P. Cet Envoié se trouvoit à Nimegue, d'où il est revenu peu d'heures

Digitized by Google

après la venue du courrier ; & le lendemain il a été en conférence avec le Président des Etats Généraux, auquel il a remis un Mémoire de la part du Roi de Prusse, dont voici la teneur :

*Mémoire présenté à LL. HH. PP. les Seigneurs Etats-Généraux des Provinces Unies, par Son Excellence M. le Baron de Thulemayer, Envoyé extraordinaire de S. M. le Roi de Prusse.*

Hauts & Puissans Seigneurs,

La sagesse de Vos HH. PP. a prévu l'étonnement & la douleur profonde dont S. M. Prussienne a dû être atteinte en apprenant que le voyage projetté de son auguste sœur pour La Haye, entrepris dans les vues les plus salutaires, a été traversé près de Schoonhoven par des gens armés : le Roi est instruit de l'opinion éclairée qui a prévalu dans l'Assemblée de LL. HH. PP. à l'égard de cet attentat imprévu & atroce, autant que des résolutions qui en sont résultées, & y applaudira certainement.

C'est par ordre exprès de S. M. P. que le soussigné a communiqué L. N. & G. P. les Etats de Hollande, le Mémoire dont une copie se trouve à la suite de ces lignes, & par lequel il insiste sur une satisfaction éclatante autant que sur la punition des auteurs de l'injure commise. VV HH. PP. y coopéreront sans doute avec le zele empressé que le Soussigné a eu le bonheur de leur reconnoître dans plus d'une occasion pour le maintien de l'amitié & de l'harmonie qui jusqu'ici ont subsisté entre les deux Etats.

A la Haye, le 10 Juillet 1787.

*Mémoire présenté à LL. NN. & GG. PP. les Seigneurs Etats de Hollande & de West-Frise, par Son Excellence M. le Baron de Thulemeyer.*

Digitized by Google

*Envoyé extraordinaire de S. M. le Roi de Prusse.*

Nobles, Grands & Puissans Seigneurs,

Le Roi n'a pu apprendre qu'avec une forte sensibilité l'attentat commis près de Schoonboven contre la personne de son auguste sœur, que les vues les plus salutaires conduisoient à La Haye. Son Altesse Royale, retardée dans sa route, s'est vue entourée de gardes, & des gens armés ont même été placés dans son appartement.

C'est par ordre exprès de S. M. Prussienne que le soussigné, son Envoyé extraordinaire, a l'honneur de s'adresser à Vos N. & G. P. pour insister de la maniere la plus pressante & la plus forte sur une satisfaction éclatante de cette injure, & sur la punition de ceux qui l'ont commise. Il s'empressera à instruire le Roi son maître de l'impression que les représentations de son Ministre auront produite sur l'Assemblée souveraine de la Hollande. Sa Majesté jugera, par le résultat des délibérations de Vos Nobles & Grandes Puissances à cet égard, du prix auquel elles évaluent son amitié & sa bienveillance.

A La Haye, le 10 Juillet 1787.

*Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.*

Lorsque feu le Lord Foley eut achevé sa maison de Londres, un fameux Manufacturier de Birmingham fournit toutes les serrures, à l'exception d'une, laquelle étant destinée à fermer le cabinet de sa Seigneurie, devoit être construite exprès à Londres, & d'une forme particuliere. Le Manufacturier, quelque tems après, étant venu à Londres, eut occasion de voir le Lord Foley. Celui-ci lui montra avec empressement sa serrure à secret, & lui présentant la clef qui servoit à l'ouvrir, lui demanda s'il auroit pu lui en faire une pareille. Le Manufac-

Digitized by Google

turier témoigna beaucoup de surprise, & en ayant demandé le prix, sut qu'elle avoit coûté *quatorze guinées*. Il pria le Lord de lui permettre de démonter la serrure ; & sa Seigneurie y ayant consenti, il lui montra sa marque particuliere, l'assura qu'elle étoit de sa fabrique, & qu'il l'avoit vendue au Marchand de Londres, la somme de *trois guinées*.

L'Evêque d'Exeter ayant établi une maison de charité pour le maintien de vingt-cinq vieilles femmes pauvres, demanda au Lord Mansfield une inscription pour cet hospice. Sur quoi sa Seigneurie prit un crayon & du papier, & écrivit ce qui suit :

*Sous ce toît*

*Le très-révérend Seigneur, Evêque d'Exeter,*

ENTRETIENT

*Vingt-cinq Femmes.* (*Morning Hérald*).

Un Législateur asiatique, dans la vue de réformer les vices de la Constitution, avoit promulgué un nombre infini de Loix, dont la plupart ne concernoient que des objets de peu d'importance. Se trouvant un jour indisposé, il fit appeller son Médecin, homme d'esprit, & fort attaché aux institutions de ses ancêtres. Il ordonna au Malade une quantité de médicamens & de drogues qu'il devoit prendre à la fois. Le Patient allarmé lui demanda pourquoi il prodiguoit tant de remedes. — C'est pour vous rendre la santé le plutôt possible, répondit le Médecin. — Mais parmi tant de remedes, observa le malade, n'est-il pas à craindre qu'il n'y en ait qui contrebalancent, ou même qui détruisent l'effet des autres ? — Vous avez raison, cela pourroit arriver, dit le Médecin, j'avoue mon tort ; mais mon intention étoit de traiter votre indisposition de la même maniere que vous

Digitized by Google

traitez notre Constitution. Que conclure de cet apologue, sinon que la multiplicité des Loix prouve la foiblesse d'un Gouvernement? ) *Pub. Advertiser* (*London Chronicle.*)

Le 27, M. Lunardi a fait sur la Tamise l'expérience d'une machine à nager qu'il avoit annoncée. Il s'est livré au courant de l'eau dans cette machine; à trois heures & demie, passé vis-à-vis Sommerset-Place, il a suivi la marée sans aucun risque & fort commodément; en passant par la grande arche du pont de Londres où la chute d'eau est le plus considérable, & s'est arrêté à Tower-Stairs. Il a remonté la riviere dans un bateau, & s'est retiré dans un Yacht qui étoit mouillé à Billinsgate.

La riviere étoit couverte de barques remplies de spectateurs; les rivages, les deux ponts de Friards-Bridge, & London-Bridge, jusqu'à la Galerie du monument, étoient remplis de monde.

Mais la plupart des spectateurs ont été trompés dans leur attente. Les barques entouroient de si près M. Lunardi qu'il étoit impossible de le discerner. Les applaudissemens ont été assez répétés pour inspirer un peu de vanité à l'homme le plus modeste: mais ils auroient été encore plus généraux si l'intrépide nageur avoit été plus à découvert. — La machine est faite en fer-blanc. Vers son milieu est une ouverture circulaire qui entoure le corps du Nageur. Dans la partie supérieure sont ménagées plusieurs cellules propres à serrer les provisions & apparaux, qui dans le besoin peuvent servir de lest. L'effet de la machine est infaillible dans la mer même la plus orageuse, & l'individu qui s'en serviroit, seroit vraisemblablement plutôt affamé que noyé. ( Morning-Herald. )

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.

SAMEDI 28 JUILLET 1787.

## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*TRADUCTION d'un morceau du Paſtor Fido :* Care ſelve, beate, &c.

FORÊT ſolitaire & chérie
Qu'habitent le repos, la paix & le bonheur,
Belle & ſilencieuſe horreur,
De vous revoir que mon âme eſt ravie !
Si le ciel, au gré de mes vœux,
M'eût permis de vivre tranquille,
Pour le ſéjour même des Dieux,
Je ne changerois pas l'ombre de cet aſyle.
Qui, tout ce qui ſéduit les aveugles humains,
Ces vains tréſors pour qui le vulgaire s'empreſſe,



Digitized by Google

Sont plutôt à mes yeux pauvreté que richeſſe,
Plutôt de vrais maux que des biens.
Loin de les poſſéder nous en ſommes eſclaves.
Ce ſont des chaînes d'or, de ſuperbes entraves
Qui nous cauſent mille tourmens.
Eh ! que nous ſert de joindre à la jeuneſſe
L'éclat de la beauté, les grâces, les talens,
. . . . . une illuſtre nobleſſe,
Tous les bienfaits de la terre & des cieux,
De vaſtes & riches domaines,
Et des troupeaux féconds dans de fertiles plaines,
Si parmi tant de biens le cœur n'eſt pas heureux ?
J'aime mieux mille fois le ſort de la Bergère,
Qui, ſimple & propre en ſes habits,
Ne connoît point l'orgueil d'une pompe étrangère,
Et dont les ſeuls attraits ſont le luxe & le prix.
Riche des dons que la Nature
Sur elle a verſés ſans meſure,
Sa pauvreté pour elle eſt le vrai bien ;
Auſſi loin des beſoins de l'affreuſe indigence,
Que des ſoucis cuiſans qui ſuivent l'opulence,
Elle poſſède tout en ne deſirant rien.
Elle eſt pauvre, il eſt vrai ; mais ſon âme eſt contente.
Le miel de ſes eſſaims, le lait de ſes brebis,
Les plus ſimples des mets ſont ſes mets favoris.
Le lait n'égale pas ſa blancheur éclatante ;
Le miel moins qu'elle a de douceur,
La même Naïade en ſon onde

Digitized by Google

Lui préſente un miroir, un bain, une liqueur.
A ſon bonheur qu'importe tout le monde ?
Pour elle c'eſt en vain que le ciel tonne & gronde ;
Peut-elle craindre ſa fureur ?
Non, il n'eſt rien qui l'épouvante :
Elle eſt pauvre, il eſt vrai ; mais ſon âme eſt contente ;
Un ſoin pourtant l'occupe & remplit tout ſon cœur ;
Ce ſoin bien doux jamais ne la tourmente ;
C'eſt celui des troupeaux & d'un Berger chéri,

. . . . . .

. . . . . .

. . . que l'Amour, l'Amour ſeul a choiſi,
A l'ombre d'un myrte fleuri
Elle donne & reçoit ſans ceſſe,
Sans défiance, ainſi que ſans détour,
De nouveaux gages de tendreſſe :
Ses charmes & ſon cœur l'aſſurent du retour.
Belle, ſenſible, heureuſe amante,
Elle eſt pauvre, il eſt vrai ; mais ſon âme eſt contente ;
O bonheur que j'envie ! ô trop fortuné ſort !
Le mien eſt de mourir cent fois avant ma mort.



Digitized by Google

## *Le Cygne et les Canards, Fable.*

Les Canards dès long-temps animés & jaloux
Contre un Cygne fameux par son charmant plumage,
Tinrent conseil & conspirèrent tous
De ternir sa blancheur, qui leur faisoit ombrage.
On le propose, on le résout;
Et pour mieux en venir à bout
On s'en approche, on l'entoure, on le loue
Sur son chant & sur sa beauté,
Et cependant chacun tâche de son côté,
Du pied, du bec, de l'aile à le couvrir de boue.
Le Cygne, par hasard, qui se mire dans l'eau,
De ces vils animaux apperçoit l'artifice.
Il s'y plonge aussitôt, il en revient plus beau,
Et de ces ennemis il confond la malice.

Connois-tu de ces vers le sens mystérieux?
C'est l'innocent Damon, ce sont ses envieux
Que par tous ces traits on désigne.
Qu'ils l'attaquent de toutes parts,
Le Cygne sera toujours Cygne,
Et les Canards seront toujours Canards.

(*Par M. Guérin.*)

Digitized by Google

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade eſt *Hautbois*; celui de l'Énigme eſt *Maiſon*; celui du Logogryphe eſt *Chapeau*, où l'on trouve *chape*, *Pe-cha*, *cape*, *ache*, *cap*, *eau*, *peau*.

## CHARADE.

EN parcourant la gamme on trouve mon premier;
Souvent à certain jeu l'on gagne mon dernier;
Pour t'aſſurer la nuit tu portes mon entier.

(*Par M. Gaudriot, Sergent au Régiment de Picardie, Infanterie.*)

## ÉNIGME.

SOUTIEN du Trône & de l'autorité,
Plus d'un Monarque populaire
Fait de mon affreux miniſtère
La vertu de néceſſité.
Lecteur, la défiance eſt ma ſeule ennemie;
Mais malgré ſon flambeau, par un charme vainqueur,
En Sorbonne, au Palais, même à l'Académie,
J'ai couvert plus d'un ſot du bonnet de Docteur;



Digitized by Google

Dans la paix comme dans la guerre,
Compagne de la ruſe & de la fauſſeté,
Juſqu'aux pieds des autels je marche en ſûreté
Sous le voile épais du myſtère.
Trompeuſe avec impunité,
Jamais la bonne-foi n'aura ſur moi d'empire;
Car j'emprunte pour mieux ſéduire
Le maſque de la vérité.

(*Par M. Sebire de Beaucheſne.*)

## *LOGOGRYPHE.*

LE jour comme la nuit je ſuis utile au monde;
De même que le froid j'écarte la chaleur.
L'on m'oppoſe au ſoleil au milieu de ſa ronde;
J'éloigne de la nuit la trop grande fraîcheur.
Toujours diſcret témoin de l'ivreſſe amoureuſe
Je dérobe au grand jour l'ardeur voluptueuſe,
Les ſoupirs des amans, le mal craint des époux,
On trouve en mes ſix pieds, quoiqu'en diſe l'Athée;
L'Être dont l'exiſtence eſt par-tout démontrée;
Deux des quatre élémens que ſa main a formés;
Un ſeul de tous les tons que le chant a créés;
Un lieu cher aux Marins après un long voyage;
Ce qui de la beauté vient effacer l'image;
. . . . . .
La montagne où Pâris en jugeant la querelle
De trois Divinités, proclama la plus belle.

(*Par M. F.... jeune Abonné.*)

Digitized by Google

# NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Éloge Hiſtorique de M. de Burigny, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres*, par M. Dacier, Secrétaire Perpétuel de l'Académie.

Nous avons aſſez fait connoître le talent de M. Dacier pour ces ſortes d'éloges, la pureté de ſon goût, la douce élégance de ſon ſtyle, la ſageſſe & la fineſſe de ſes réflexions, la grâce dont il accompagne les critiques délicates & preſque imperceptibles que la vérité le force quelquefois de mêler aux louanges.

Nous avons pris plaiſir auſſi à rendre, il y a quelques années, au vertueux Littérateur qui eſt aujourd'hui le ſujet de cet éloge, un hommage public & inattendu auquel il a bien voulu paroître ſenſible. (Voyez le Mercure du 25 Janvier 1783, pages 169 & 170.)

Nous allons ſeulement tirer de cet éloge, lu dans la ſéance publique de la Saint Martin 1786, quelques anecdotes qui feront de plus en plus connoître & M. de Burigny & M. Dacier.

Jean Leveſque de Burigny naquit à Reims en 1692, d'une famille honorable à tous égards, mais dont nous remarquerons ſeule-



Digitized by Google

ment ici que dans un eſpace de temps aſſez borné, elle a fourni trois ſujets à l'Académie des Belles-Lettres, M. de Burigny & MM. de Pouilly père & fils; M. de Champeaux, troiſième frère de M. de Pouilly le père, & de M. de Burigny, fut Miniſtre du Roi dans différentes Cours, & ſe diſtingua dans la carrière des négociations. M. de Pouilly le père étoit un de ces ſavans rares, qui ſavent ſurtout éclairer l'érudition par la critique, & l'hiſtoire par la philoſophie. C'étoit d'ailleurs un Philoſophe aimable & ſenſible. On en peut juger par ſa *Théorie des ſentimens agréables*.

En parlant de la diſpute qui s'éleva dans l'Académie ſur la certitude ou l'incertitude de l'Hiſtoire des premiers ſiècles de Rome, M. Dacier dit que la décence & l'eſtime mutuelle en bannirent l'aigreur; cela eſt bien aiſé à dire à M. Dacier qui, dans la diſpute la plus prolongée, ſauroit ne mettre jamais d'aigreur; M. de Pouilly n'en mit jamais non plus; mais les deux ſavans qui lui répondirent ne purent pas démentir ſi long temps le caractère de ſavans. A la ſeconde ou troiſième réplique, l'aigreur ſe montre. Au reſte, ils gagnèrent leur procès auprès des Savans, ils le perdirent auprès des Philoſophes.

Nous ne dirons rien de M. de Pouilly le fils, il eſt vivant, & les fonctions de la Magiſtrature le diſputent aux occupations Littéraires ſans le leur enlever.

M. de Burigny n'a ceſſé de travailler pen-

Digitized by Google

dant une vie de quatre-vingt-quatorze ans ; & c'eſt peut être le ſeul Homme-de-Lettres qui n'ait jamais mis ſes Ouvrages au-deſſus de leur valeur ; ils avoient tous un grand mérite d'érudition & de recherches ; ſes Vies de Grotius, d'Éraſme, du Cardinal du Perron, de Boſſuet, & d'autres productions plus conſidérables, contiennent preſque toujours tout ce qu'il eſt poſſible de ſavoir ſur la matière traitée dans chacun de ces Ouvrages ; & quand on voudroit ne les regarder que comme des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire, on n'en pourroit pas trouver de plus sûrs, de mieux rédigés, ni de plus fidèlement tirés des ſources les plus pures.

« Peu d'Écrivains, dit M. Dacier, ont été » plus laborieux & plus féconds que M. de » Burigny, & aucun peut-être n'a réuni plus » de vertus & de qualités eſtimables, & ne » les a poſſédées à un plus haut degré. Il étoit » bon, vrai, ſimple, indulgent & facile ; il » avoit cette candeur naïve, cette franchiſe » aimable, cette bonhommie intéreſſante, » cette égalité de caractère qui annoncent » une âme dont toutes les affections ſont » douces, pures & innocentes. Savant ſans » faſte, ſans prétention, ſans intrigue, ſans » envie, il a offert, pendant ſa longue carrière, le ſpectacle rare & digne de remarque d'un Homme-de-Lettres entièrement » dépouillé de toute eſpèce d'amour propre, » & qui n'ambitionnoit ni la gloire ni la renommée, & moins encore les titres & les



Digitized by Google

» récompenſes Littéraires. Il travailloit, parce » qu'il étoit heureux en travaillant, parce » que l'étude étoit ſon unique paſſion; il pu» blioit ſes Ouvrages, parce qu'il ſe croyoit » obligé de communiquer aux autres les lu» mières qu'il avoit acquiſes.

« Un de ſes amis lui parloit un jour avec » éloge de quelques articles de l'*Europe ſa*» *vante*, dont il le croyoit l'Auteur: *Vous* » *avez raiſon*, dit M. de Burigny, *ces articles* » *ſont excellens, ils ne ſont pas de moi.* Cet ami ajoutant que les derniers volumes de ce Journal lui paroiſſoient inférieurs aux autres: « *Ils ſont preſque tout entiers de moi*, ré» partit M. de Burigny. *Ne cherchez pas à* » *vous rétracter*, pourſuivit-il, *il y a long*» *temps que je les ai jugés comme vous.* »

M. de Burigny chériſſoit la mémoire de ſes amis morts, autant qu'il les avoit chéris vivans. Une perſonne d'un rang élevé parloit un jour très-mal de M. de Saint-Hyacinthe dans un cercle nombreux. M. de Burigny, qui étoit préſent, fit tous ſes efforts pour défendre ſon ami; mais preſſé de plus en plus, & pénétré de douleur de ne pouvoir détruire les imputations dont on le chargeoit: « Monſieur, s'écria-t'il en fondant en lar» mes, je vous demande grâce, vous me dé» chirez l'âme; M. de Saint-Hyacinthe eſt » un des hommes que j'ai le plus aimés; » vous le peignez d'après la calomnie, & je » proteſte ſur mon honneur qu'il n'a jamais » reſſemblé au portrait que vous en faites. »

Digitized by Google

M. de Burigny avoit alors quatre-vingt ans, & il y en avoit au moins trente que Saint-Hyacinthe ne vivoit plus.

Un homme si digne d'avoir des amis, trouva dans ses amis & ses parens les consolations les plus touchantes dans sa vieillesse & dans sa dernière maladie, qui fut peut être la seule. « Sollicité anciennement par Mme Goffrin » d'occuper un appartement chez elle, il » avoit cédé aux instances de l'amitié : re- » cueilli ensuite par Mme la Marquise de la » Ferté-Imbault, comme une portion pré- » cieuse de l'héritage de sa mère, il avoit » retrouvé en elle les mêmes sentimens & » les mêmes procédés. Elle avoit pour lui » cette amitié prévenante, si douce, sur-tout » à la vieillesse, ces attentions nobles & dé- » licates qui partent d'un cœur excellent, » poli par l'usage du grand monde, cette con- » sidération & ces égards qu'une âme bonne » & vertueuse se plaît à témoigner au mé- » rite & à la vertu rendus encore plus res- » pectables par l'âge ; & personne n'a plus » contribué qu'elle au bonheur de ses der- » nières années. En publiant ici ce que M. de » Burigny devoit à la mère & à la fille, & » sa reconnoissance, je ne suis que son or- » gane, dit M. Dacier, je ne fais que répé- » ter ce qu'il disoit sans cesse, ce qu'il m'a » chargé de redire, & j'acquitte en son nom » la dette de son cœur. »

Il s'éteignit le 8 Octobre 1785, entre les bras de M. de Pouilly, son neveu, & de Mme



Digitized by Google

de Broca, sa nièce, fille de M. de Champeaux, qui avoit renoncé à tout pour se dévouer sans réserve à M. de Burigny, « & lui » a prodigué avec un courage, une constance » & une assiduité au-dessus de ses forces, les » soins les plus touchans & les plus empressés. Une fille tendre n'auroit rien fait de » plus pour le meilleur & le plus chéri des » pères.

» Ainsi mourut dans sa 94^e année, sans » douleur, sans remords & sans crainte, le » respectable Doyen de la Littérature de la » France & de l'Europe, dont la vie entière » a été la preuve de ce qu'a dit Cicéron, du » bonheur que procurent les Lettres dans » tous les âges. Elles avoient nourri sa jeu» nesse, elles embellirent ses plus beaux » jours, elles furent son refuge & sa consolation dans ses peines, elles le rendirent » heureux par-tout & dans tous les mo» mens; elles ont fait le charme de sa vieil» lesse; & pour dernière faveur elles hono» rent sa mémoire. »

Digitized by Google

*Recherches Hiſtoriques ſur les Maures, & Hiſtoire de l'Empire de Maroc*, par M. D. Cheniés, chargé des Affaires du Roi à Maroc ; Ouvrage dédié à Mgr. Comte d'Artois, 3 Vol. *in*-8°., avec des Cartes Géographiques. Prix, 15 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Couture-Saint-Gervais, n°. 7 ; Bailly, Libraire, rue Saint Honoré, & Royez, Libraire, quai des Auguſtins.

Les Maures ſont d'anciens Peuples répandus en Afrique, plus occupés de la vie paſtorale que de projets ambitieux. Entraînés par le cours des événemens, ils ont participé aux principales révolutions que l'Afrique & l'Europe ont éprouvées ; & comme on n'a preſque point parlé d'eux, l'Ouvrage que nous annonçons a le mérite de la nouveauté. L'Auteur s'étoit borné à ne donner que l'Hiſtoire iſolée de l'Empire de Maroc, qu'il a été à portée de bien connoître par le ſéjour qu'il y a fait pour le ſervice de S. M. ; mais *après avoir vu les Maures répandus dans cet Empire, accablés ſous le joug d'un pouvoir abſolu, il a été d'autant plus avide de les connoître dans leurs beaux jours, & de les ſuivre dans les différentes époques de leur origine, de leur élevation & de leur décadence.* C'eſt ainſi qu'il s'annonce dans l'Épître dédicatoire à Mgr. Comte d'Artois, où il développe rapidement le plan de ſon Ouvrage. Le Diſcours préliminaire eſt plein de diſcuſſions hiſtori-

Digitized by Google

ques; elles ſont d'autant plus intéreſſantes qu'à défaut de notions exactes ſur les Peuples qui ont habité la Mauritanie, on eſt forcé de ſe livrer à des conjectures pour démêler l'origine & la filiation des Tribus qui les compoſent.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre Livres. Dans le premier l'Auteur donne une idée ſuccinte de la Mauritanie dans les ſiècles appelés fabuleux, de ce qu'elle a été pendant la rivalité de Rome & de Carthage, ſous la dépendance des Romains & ſous la domination des Vandales, juſqu'à l'expulſion des derniers ſous l'Empire de Juſtinien.

La religion de Mahomet ayant donné à l'Univers une nouvelle face, après que ce Légiſlateur eut armé ſes proſélytes du glaive du fanatiſme, l'Auteur fait de cette révolution le ſujet de ſon ſecond Livre, qui paroît étranger à ſon Ouvrage, & qui ne l'eſt pas, puiſque ce n'eſt qu'après que les Arabes & les Maures furent unis par une même religion qu'ils s'emparèrent d'une partie de l'Europe. Avant de parler des ravages qui réſultèrent de cette union, il a paru néceſſaire de montrer le rapport qu'il y avoit entre ces Peuples, auxquels une conformité dans la façon de vivre, dans le langage, les uſages & les mœurs ſemble donner une même origine. Cette Diſſertation contient des détails intéreſſans ſur les Arabes, ſur Mahomet, ſur l'influence qu'eut ſa religion dans la chaîne des événemens, ſur les Califes, & ſur les varia-

Digitized by Google

tions qu'éprouvèrent les Califes juſqu'au moment où les Arabes, devenus maîtres de la Mauritanie, ſe confondent avec les Maures.

A peine les Arabes eurent-ils envahi les bords ſeptentrionaux de l'Afrique, qu'unis aux Maures ils participent enſemble à la plus étonnante révolution; ils s'emparent de l'Eſpagne, qui, étoit au pouvoir des Goths, & qui, *gouvernée par des Souverains livrés à la diſſipation & au goût du plaiſir, n'étoit pas en état de réſiſter à une invaſion que l'éloignement des Arabes n'avoit pas même permis de craindre, & contre laquelle la rapidité de leurs armes n'auroit pas donné le temps de ſe préparer.* Tome I, page 257. Cette conquête & les guerres que les Eſpagnols & les Arabes-Maures eurent à ſoutenir pendant près de huit ſiècles, ſont le ſujet du troiſième Livre. Dans les premiers momens de cette invaſion, on voit les Arabes-Maures s'étendre dans la Gaule Gothique, & porter leurs armes téméraires juſques ſous les murs de Tours, d'où ils ſont chaſſés par Charles Martel. Concentrés enfin en Eſpagne, ils y éliſent des Califes d'Occident, & ne reconnoiſſent plus la ſouveraineté des Califes d'Aſie. L'élection des Califes ayant occaſionné des troubles parmi les Mahométans Eſpagnols, quelques Chefs ambitieux profitent de l'inconſtance des Peuples pour s'emparer de l'autorité, & diviſent cet Empire en pluſieurs petits Royaumes, qui n'ayant qu'une foible exiſtence, ſont contraints à la fin du onzième ſiècle d'appeler les

Digitized by Google

Empereurs de Maroc à leur ſecours, & de les reconnoître pour Maîtres. Les diviſions dont leur Empire fut continuellement agité n'ayant pas permis aux Conquérans de Maroc d'aller au ſecours de l'Eſpagne, ils en perdent inſenſiblement la ſouveraineté. Dans cette ſuite de révolutions les Royaumes de Tolède, de Sarragoſſe, de Cordoue, de Valence, Séville & autres furent anéantis; & la puiſſance Mahométane en Eſpagne ſe borna au Royaume de Grenade, qui ſuccomba lui-même à la fin du quinzième ſiècle, lorſque les Royaumes de Léon, de Caſtille, de Navarre & d'Arragon, qui avoient été ſi long-temps diviſés, furent enfin réunis en une ſeule Monarchie ſous Ferdinand & Iſabelle. Après la conquête du Royaume de Grenade l'Eſpagne éprouva de nouvelles calamités. Les Maures, qui ne ſupportoient qu'avec répugnance la domination Eſpagnole, ſuſcitèrent des ſéditions; & pour en prévenir les ſuites Philippe III, au commencement du dix-ſeptième ſiècle, les fit ſortir de ſon État. En terminant ce Livre, l'Auteur fait quelques reflexions politiques ſur l'état de l'Eſpagne après le quinzième ſiècle, ſur les eſpérances qu'elle dut concevoir des ſoins que Charles III ne ceſſe de donner à ſa proſpérité, & ſur divers uſages qu'elle a conſervés. Les conquêtes des Portugais dans l'Empire de Maroc, dont il a paru néceſſaire de parler ſéparément, font le ſujet du dernier Chapitre.

Ces trois Livres, qui forment les deux pre-

Digitized by Google

miers Volumes, réuniſſent les événemens qui intéreſſent les Maures depuis les premiers âges de l'Hiſtoire juſqu'à leur expulſion d'Eſpagne. Repouſſés dans les déſerts de l'Afrique, d'où ils étoient ſortis, on les y retrouve dans le quatrième Livre, qui forme le dernier Volume, accablés ſous le joug du deſpotiſme, n'ayant conſervé aucune idée des Sciences, dont ils ont eux-mêmes tranſmis les premiers élémens à l'Europe. Ce quatrième Livre comprend l'Hiſtoire de l'Empire de Maroc, ſur lequel nous n'avions que des relations vagues & imparfaites, qui donnent un nouveau prix à cet Ouvrage. On y trouve les détails les plus exacts ſur l'étendue, les villes, les ports & rades, le climat, les productions, le commerce, la Religion & le gouvernement de cet Empire, ſur les uſages & mœurs de ſes habitans, & ſur les forces militaires & maritimes, & les revenus du Souverain. Ces détails ſont ſuivis de l'Hiſtoire des Souverains de Fez & de Maroc, & ſur les différentes Dynaſties depuis la fondation du Royaume de Fez dans le huitième ſiècle juſqu'à ce jour. En voyant cette ſuite de ravages & de dévaſtations qu'a éprouvé l'Empire des Maures depuis le dixième ſiècle, on croiroit que ſes uſurpateurs n'avoient conſacré leurs armes qu'à la tyrannie & au malheur de l'humanité, & on voit avec plaiſir que le joug qu'ils portent ſous l'Empereur régnant eſt un peu moins rigoureux. Le dernier Chapitre de ce Livre donne une notion des relations & inté-

Digitized by Google

rêts de commerce entre les Puiſſances Européennes & l'Empire de Maroc. Ce léger apperçu hiſtorique & politique eſt traité avec autant de connoiſſance que de circonſpection.

*L'Hiſtoire de la Mauritanie moderne*, comme l'obſerve M. de Chéniés dans ſon Diſcours préliminaire, *quoique variée par une ſucceſſion d'uſurpations, de perfidies & de ſcènes tragiques, n'a pas cet intérêt qu'imprime l'Hiſtoire des Nations éclairées qui ont ſu allier des vertus morales à des projets ambitieux.* On doit lui ſavoir d'autant plus de gré d'avoir tiré parti *de ce ſol ingrat & aride*, & d'avoir rendu ſes recherches auſſi intéreſſantes par leur exactitude que par leur variété. Il y a répandu des réflexions très-judicieuſes amenées par les circonſtances ſur le rapport qu'il y a entre les Mahométans orientaux & les occidentaux, qui, unis par une même religion, diffèrent par quelques uſages qui tiennent au climat, aux habitudes & à la nature du gouvernement. Quoiqu'on ait beaucoup parlé des Ottomans, on trouve toujours quelque choſe à en dire, & on eſt d'autant plus curieux de les mieux connoître, que l'influence qu'ils ont ſur l'état politique de l'Europe, fait que dans ce moment ils inſpirent encore plus d'intérêt.

Cet Ouvrage, dont le plan nous a paru bien fait, & qui eſt écrit avec ſageſſe, ne peut qu'être agréable au Public dans un ſiècle où l'on eſt ſi avide de connoître les mœurs, les uſages, le commerce & les intérêts politi-

Digitized by Google

ques des Peuples répandus sur le Globe. L'accueil favorable que ces recherches historiques ont reçu avant que nous ayons pu en parler, a prévenu les éloges que nous étions dans le cas d'en faire, & justifie l'approbation qui en a été donnée par le Censeur.

*Œuvres de Jurisprudence de M. Bouhier, Président à Mortier au Parlement de Dijon, de l'Académie Françoise, &c.* recueillies & mises en ordre avec des notes & additions, par M. Joly de Bevy, Président à Mortier au même Parlement; dédiées au Roi. Tome I^er^. A Dijon, chez Louis-Nicolas Frantin, Imprimeur du Roi, & se trouve à Paris, chez Delalain l'aîné, Libraire, rue S. Jacques. Prix, 24 liv. en feuilles.

De tous les monumens destinés à augmenter la masse de nos connoissances, il n'en est peut être point de plus utiles que ceux qui ont pour objet de ramener la Jurisprudence à cette uniformité qui doit être l'objet de toutes les loix & le vœu de tous ceux qui se consacrent à l'administration de la justice. Il n'en est même point qui aient un rapport plus direct & plus nécessaire avec nos mœurs, & les principes du Gouvernement sous lequel nous vivons. « Car il faut des Tribunaux dans » une Monarchie, ainsi que l'a judicieuse- » ment observé l'Auteur de l'Esprit des » Loix. Ces Tribunaux donnent des déci-

Digitized by Google

» sions, elles doivent être conservées; elles » doivent être apprises pour que l'on juge » aujourd'hui comme l'on jugea hier, & » que la propriété & la vie des Citoyens y » soient assurées & fixées comme la consti- » tution même de l'État. * »

Pénétré de cette grande vérité, M. le Président de Bevy, propriétaire de tous les Ouvrages de Jurisprudence du célèbre Président Bouhier, s'est déterminé à les rendre publics; & il s'est dépouillé, comme il l'annonce lui même, *du préjugé de plusieurs propriétaires de manuscrits, qui ne les estiment qu'autant qu'ils les conservent pour eux seuls.* Rien assurément ne justifie mieux le choix qu'a fait de lui le petit-fils de M. Bouhier **, en l'appelant pour recueillir l'héritage le plus précieux de ce savant Magistrat, le fruit de ses travaux & de ses veilles.

Ainsi, grâce au zèle & aux soins de M. de Bevy, notre Littérature va s'enrichir de la Collection complette des Œuvres de Jurisprudence de M. le Président Bouhier. C'est s'acquérir des droits à la reconnoissance publique, que de faire un aussi noble emploi de ses momens de loisir & de délassement.

Nous connoissions déjà une partie de cette Collection par les deux volumes *in-folio* d'observations *sur la Coutume du Duché de Bourgogne*, imprimés en 1742 & 1746, & l'Édi-

* Esprit des Loix, Liv. 6, Chap. premier.

** M. le Président de Bourbonne.

Digitized by Google

leur remarque avec justesse que tout ce que l'on auroit pu reprendre dans cet Ouvrage, c'est le titre trop modeste qui lui avoit été donné ; car les questions qui y sont traitées n'intéressent pas moins les habitans de tous les autres pays coutumiers ou de droit écrit de ce Royaume, que les personnes qui résident dans le Duché de Bourgogne. Aussi à peine cet Ouvrage parut-il, qu'il fut également recherché par les Magistrats & les Jurisconsultes de tous les Tribunaux de la France, & même des pays étrangers.

Cet empressement est d'un augure favorable pour la nouvelle Édition que l'on annonce. En effet, à en juger par le Prospectus & par la Table des matières du Recueil qui en composera la seconde partie, il n'est pas possible de concevoir un plan plus vaste & plus utile pour ceux qui se destinent à l'étude de la Jurisprudence.

Depuis long-temps on gémissoit sur la forme de nos Recueils, parce qu'étant divisés par lettres alphabétiques, ils ne présentoient point cet ensemble, cette suite de vérités qui appartiennent à une même science, ou qui forment la base constitutive d'une de ses parties.

Mais le Recueil de M. le Président Bouhier, loin d'avoir cet inconvénient, nous offrira au contraire une méthode simple & suivie, d'après laquelle il sera facile de saisir la chaîne de tous les principes qui lient entre-

Digitized by Google

elles les différentes branches du système de notre Jurisprudence.

Comme cette partie ne sera que la dernière de l'Édition complette des Œuvres de ce Magistrat, nous ne pouvons en donner, dans ce moment, que cette idée générale.

A l'égard du premier Volume, qui paroît actuellement, il comprend le texte des anciennes & nouvelles coutumes du Duché de Bourgogne, & l'Histoire de leurs Commentateurs, le tout imprimé dans le même ordre que dans l'édition de 1742.

Mais ce qui n'étoit point dans cette ancienne édition, c'est une conférence raisonnée où l'Auteur propose toutes les questions qui peuvent naître sur chaque article de la coutume de Bourgogne, & où il indique les sources auxquelles on peut recourir pour les résoudre. Cette conférence est faite avec tant d'ordre, elle annonce une si grande érudition, elle est d'ailleurs l'ouvrage d'un homme si versé dans la connoissance des Loix, qu'elle ne sauroit manquer d'être regardée comme un répertoire très-précieux pour toute personne qui cherche à s'instruire dans la science à l'étude de laquelle M. Bouhier avoit consacré toute sa vie.

C'est sur-tout dans les questions qu'il a rassemblées sous le titre des *Droits de Justice*, sous celui *des Successions* & sur la matière *des Retraits*, que l'on reconnoîtra avec quelle justesse il savoit saisir les rapports qui se trouvent entre le droit particulier de la

Digitized by Google

Province pour laquelle il écrivoit, & celui de tous les autres pays coutumiers ou de droit écrit de ce Royaume.

Les recherches les plus pénibles, les détails les plus minutieux ne rebutent point ce Magistrat; on reconnoît par-tout l'homme de génie qui sait placer à-propos tous les matériaux de l'édifice dont il a conçu l'ensemble, & dont il pose les fondemens. Mais il faut étudier l'Ouvrage même pour pouvoir l'apprécier, & pour bien comprendre les principes que l'Auteur développe en indiquant les sources où l'on doit les puiser, & en classant toutes les conséquences qui en dérivent, ainsi que toutes les exceptions qui les modifient.

C'est à la suite de cette conférence que l'Éditeur a placé les différentes dissertations que M. Bouhier avoit données en 1742, sous le titre d'*Observations sur la Coutume du Duché de Bourgogne*. Quoique toutes annoncent également une profonde connoissance des principes adoptés par nos Tribunaux, il en est cependant qui méritent une méditation plus particulière & plus réfléchie.

Telle est, par exemple, la dissertation dans laquelle M. Bouhier trace les caractères qui servent à distinguer les pays de droit écrit de ceux que l'on appelle plus particulièrement pays coutumiers. Telle est aussi celle intitulée *de l'excellence du droit Romain par-dessus celui de nos coutumes, &c.* Il seroit même à désirer que notre jeunesse pût

Digitized by Google

avoit ſans ceſſe ſous les yeux les ſages réflexions par leſquelles l'Auteur combat l'opinion de ceux qui croient ſuppléer par les ſeules lumières de la raiſon à l'étude des loix, ſans leſquelles l'équité n'eſt plus qu'un mot vuide de ſens, & une règle auſſi arbitraire qu'incertaine.

Cette étude ſi négligée actuellement, eſt cependant d'autant plus néceſſaire, que ſi aujourd'hui toutes les Provinces de ce Royaume peuvent, à de certains égards, être aſſimilées aux pays coutumiers, l'on ne peut douter que de toute ancienneté, & preſque juſqu'à ces derniers temps, le droit Romain n'ait été reconnu pour droit commun dans toute la France, ſans en excepter même les pays coutumiers. Les preuves que M. Bouhier donne de cette aſſertion ſont ſi ſenſibles, qu'il eſt bien difficile de réſiſter à leur évidence.

Mais c'eſt principalement dans ſes diſſertations ſur la perſonnalité ou la réalité des ſtatuts, que ce Magiſtrat développe cette étendue de connoiſſances & cette profondeur de génie qui lui ont fait aſſigner parmi les Juriſconſultes un rang auſſi diſtingué que celui qu'il occupoit déjà comme Littérateur. On ſait combien il y a de diverſité dans les opinions des Auteurs qui ont écrit ſur cette partie importante de notre droit. On ſait que malgré les recherches des Voët, des Slockmans, des Rodenburg, des Dumoulin, des d'Argentré, des Boullenois, des Froland, les principes qui devoient fixer notre indé-

ciſion,

Digitized by Google

cision, étoient presques aussi incertains qu'ils étoient peu connus. En discutant de nouveau cette matière, M. Bouhier démontre non-seulement les défauts des règles qu'on avoit proposées jusqu'alors, mais il établit encore celles qui doivent servir d'une manière invariable à distinguer les statuts, & qui caractérisent leur personnalité ou leur réalité. Il va plus loin, il fait l'application de ses principes à tous les cas qui peuvent se présenter. Rien n'est plus satisfaisant que les détails dans lesquels il entre à cet égard sur la qualité des statuts qui règlent en général l'état & la condition des personnes, leurs droits & leurs devoirs personnels, leurs conventions & les formalités des actes qui en constatent l'existence. Rien également n'est plus solide que les observations que propose M. Bouhier sur les statuts qui règlent la nature & la qualité des immeubles, sur ceux qui regardent les successions légitimes & la conservation des biens dans les familles, sur ceux enfin qui ont introduit des précautions en faveur de tierces personnes, & qui ont pour objet la police civile ou criminelle.

Mais que cet Auteur est grand, lorsqu'après avoir discuté ces questions importantes, il termine cette partie de son Ouvrage par la réflexion modeste que l'on ne peut se refuser le plaisir de présenter, ne fût-ce même que pour donner une légère idée de son style. " Je finirai ici, dit M. Bouhier, mes réflexions sur la réalité ou la personnalité des



Digitized by Google

» ſtatuts. Je ne ſais ſi j'aurai eté aſſez heu-
» reux pour y donner des règles qui puiſſent
» fixer déſormais l'incertitude dans laquelle
» on a flotté juſqu'à preſent ſur cette ma-
» tière. En tout cas, je ne ſaurois me repen-
» tir de mon travail, s'il peut engager quel-
» que meilleur eſprit à perfectionner un Ou-
» vrage ſi important pour le bien public. »

Combien cette modeſtie & cette ſimplicité précieuſes ſont rares aujourd'hui!

*ASPASIE, traduit de l'Anglois*, 2 Vol. *in*-12. Prix, 3 liv. brochés. A Paris, chez Buiſſon, Libraire, hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins, n°. 13.

CE Roman doit être diſtingué du trop grand nombre de traductions modernes dont chaque mois nous offre preſque un eſſai. Il doit tenir ſinon une place abſolument remarquable dans la claſſe des Romans d'amour, au moins un rang bien au-deſſus de la médiocrité. L'action eſt ſimple, l'intrigue n'eſt point embrouillée, rien n'eſt forcé dans les perſonnages, & ſi chacun n'a pas une phyſionomie tranchante & particulière, du moins la couleur totale de l'Ouvrage eſt-elle aſſez douce pour ne pas fatiguer par ſon uniformité. Ce ſont d'honnêtes gens mis à côté de quelques fripons; mais ces derniers ſont toujours tenus ſur le ſecond plan, & les dangers qu'Aſpaſie court, ſans nous faire frémir & ſans nous épouvanter, ne produiſent ni trop ni trop

Digitized by Google

peu d'intérêt. On la voit aller, venir, craindre, se combattre, se vaincre; & on la trouve si bien soutenue de toute sa vertu, si sage avec si peu d'ostentation, qu'on n'est jamais fortement secoué, & on ne se sent point tenté de la perdre de vue. Aspasie & Milord Derville sont les deux seuls personnages que l'Auteur ait soignés. Le reste rentre dans la masse des situations & des caractères romanesques, & ne présente que le vieux magasin des Romans mis à contribution.

Essayons de donner une courte analyse de ce Roman. Aspasie a perdu son père, tué d'un coup de pistolet par Richard son frère. Le vieux Hanbury, son ayeul, prend soin d'elle. Elle grandit, & toutes ses années sont marquées par des traits de bienfaisance. L'assassin de son père n'avoit pas été connu. Richard, déshérité par son père à cause de l'attentat qu'il s'étoit permis sur la mère d'Aspasie, s'étoit marié, & vivoit en France, d'où il étoit revenu secrètement pour commettre l'assassinat de Henri Hanbury, son frère. Fatigué d'errer dans un pays étranger, & convoitant la riche succession de son père, il étoit revenu s'établir aux environs du château de Hanbury. Edward son fils fut chargé d'intéresser Aspasie, & de la déterminer à engager le vieux Hanbury à lui pardonner. Aspasie réussit à les réconcilier; mais quelle fut sa récompense? Richard découvrit le testament de son père, le scella, & en fit fabriquer un autre qui dépouilloit Aspasie de toute



Digitized by Google

ſa fortune. Le vieux Hanbury mourut, Aſpaſie perdit un ami, un père & tous ſes biens. Elle vint ſe jeter dans les bras de Miladi Derville, qui vivoit à Londres. Miladi vivoit avec ſon mari dans des termes qui ſont aſſez communs dans nos mœurs, c'eſt-à-dire, qu'elle étoit très-diſſipée, & qu'elle n'aimoit ni ne recherchoit ſon mari. Milord vit Aſpaſie, l'eſtima & l'aima. Il ne ſe déclara point ouvertement; mais il en dit aſſez, & une aventure ſur mer en apprit aſſez à Aſpaſie pour qu'elle lui impoſât ſilence. Miladi, devenue amoureuſe d'un Colonel, perſonnage merveilleux & décrié, prend la fuite avec lui, & ſe réfugie en France. Aſpaſie quitte la maiſon de Milord, & après quelques revers, dont le plus affreux eſt de tomber dans un lieu de debauche lorſqu'elle fuyoit pour éviter la rencontre de Derville, elle mène une vie tranquille dans une habitation champêtre. C'eſt là que dévorant tous ſes ſouvenirs, voulant oublier Milord qui avoit oſé lui écrire une lettre peu ménagée, le haſard fait trouver dans le fils de ſon hôteſſe le fauſſaire qui avoit fabriqué le teſtament de ſon ayeul. Ce ſcélérat, empriſonné pour d'autres crimes, & prêt à ſubir ſon châtiment, remet à Aſpaſie le véritable teſtament. Elle a la bonté d'en prévenir ſon oncle, qui ſe tue pour échapper à la rigueur des loix. Aſpaſie prend poſſeſſion de tous ſes biens ſans reprendre ſa première tranquillité. Son cœur étoit trop agité.

Enfin Miladi Derville ſe retrouve ſous ſes

Digitized by Google

pas, mais pauvre, souffrante, & sous les traits hideux de la débauche défigurée par la honte & par la misère ; elle meurt dans ses bras. Milord Derville, devenu libre par cette mort, se justifie de la lettre dont Aspasie se plaignoit, & qu'il n'avoit point écrite. Aspasie consent à l'épouser.

Ce simple exposé annonce le degré d'intérêt que le Roman renferme. Nous sommes assurés qu'il trouvera des Lecteurs. Le style de la traduction n'est point brillant ; il est simple, sans recherche ; le Traducteur dit ce qu'il veut dire sans rien outrer, sans rien embellir.

*EXTRAIT du Rapport fait à l'Académie Royale des Sciences, le 4 Juillet 1787, d'une expérience de M. Diller, Physicien Hollandois.*

L'ACADÉMIE Royale des Sciences a chargé MM. le Roy, Brisson, Lavoisier, Monge, Bertholet & de Fourcroy d'examiner un nouveau genre de feux produits par la combustion des gaz inflammables, & exécutés par M. Diller, Physicien Hollandois. Les Commissaires nommés ont assisté au spectacle que M. Diller leur en a donné au Panthéon. Leur mission paroissoit particulièrement destinée à présenter dans leur rapport de simples conclusions sur l'agrément & le peu de danger de ce spectacle. Mais ils ont reconnu que le spectacle proposé par M. Diller constitue un



Digitized by Google

art nouveau, où des expériences Physiques très-agréables sont dirigées par des moyens de mecanique ingénieux, & où se trouvent réunis & comme opposés les uns aux autres l'appareil le plus compliqué en apparence, & l'exécution la plus simple, les matériaux les plus inflammables & la combustion la plus tranquille. Ils ont étendu leurs observations sur toutes les parties de ce nouvel art. Voici l'abrégé des détails qu'ils ont exposés à l'Académie.

M. Diller emploie trois différens airs ou gaz inflammables, qu'il désigne par la couleur de leurs flammes, l'air blanc, l'air bleu & l'air vert. Sans faire un mystère de ses recherches, M. Diller n'a point dit par quels procédés il retire ces trois fluides élastiques. La diversité de la couleur de ces flammes dépend du mélange des différens gaz. L'*air blanc* frappe sur-tout par l'éclat & l'intensité de sa flamme. M. Diller le propose pour l'usage des phares. Une propriété bien précieuse de ces trois gaz est de ne point détonner avec l'air atmosphérique. Le mélange de cet air avec ces gaz en modifie seulement les flammes en affoiblissant leurs nuances, de sorte que M. Diller en fait un de ses procédés les plus utiles. M. Diller ne fait point usage du gaz inflammable préparé avec le fer, qui a l'inconvénient de détonner, & qui d'ailleurs produit une flamme beaucoup moins belle. Par une petite addition de ces gaz, on fait perdre au gaz inflammable préparé avec le

Digitized by Google

fer, cette propriété de détonner avec l'air atmosphérique.

M. Diller emploie un art très-simple pour extraire ses gaz inflammables. Des bouteilles ordinaires, un grand nombre de vessies garnies de tubes & de robinets lui suffisent. La manière de contenir de grandes quantités de ces gaz sans risque de les perdre, & les moyens de se procurer des réservoirs légers & commodes au-dessous des machines destinées à offrir le spectacle de leur inflammation, sont aussi un des procédés les plus simples & les plus ingénieux imaginés par ce Physicien. Il est impossible de donner ici l'extrait de la description qu'en fait le rapport des Commissaires, parce que dans ce genre l'extrême précision peut être à-la-fois obscure & infidelle. Les appareils imaginés par M. Diller, pour faire passer les gaz inflammables dans les machines à l'extrémité desquelles ils doivent brûler, sont plus compliqués que les précédens. Il faudroit en citer la description entière pour les faire bien connoître; nous devons nous borner à en faire concevoir le mecanisme général, tel que l'expose le rapport. Qu'on se figure une suite de canaux qui se remplissent séparément de trois divers fluides élastiques inflammables. Qu'on termine les extrémités de ces canaux par une infinité de tubes ouverts, & qu'on se peigne les ouvertures de ces tubes tournés en haut, en bas, de côté & en devant, ayant les formes de trous ronds, de quarrés, de



Digitized by Google

fentes, d'étoiles, &c. & l'on concevra quelle variété d'effets on peut attendre de ces machines.

Les appareils à feu de M. Diller reçoivent une nouvelle variété par les mouvemens qu'il a ſu imprimer à des tubes à flamme, ſoit par le gaz, ſoit par le mécaniſme. L'enſemble de ces tubes repréſente différens ſujets. Une mécanique neuve, plus recherchée, a fourni à ce Phyſicien des moyens d'offrir des effets plus ſinguliers. Il a communiqué le mouvement à deux animaux, l'un repréſentant un ſerpent, & l'autre un dragon, qui parcourent une courbe très-irrégulière, en prenant eux-mêmes diverſes figures par des mouvemens particuliers communiqués aux différentes parties de leurs corps, effet qu'il étoit extrêmement difficile de produire.

L'examen des procédés & du mécaniſme imaginés par M. Diller, a donné aux Académiciens qui l'ont fait une idée encore plus avantageuſe de ſes talens, que le ſpectacle même auquel ils ont aſſiſté. Mais le motif principal de leur miſſion ayant été de rendre compte de ce ſpectacle, ils le garantiſſent très-agréable & ſans aucun danger. On nous ſaura gré d'extraire encore quelques détails de leur rapport.

Ce ſpectacle a deux parties. Dans la première, les effets ſont dûs à la manipulation même opérée par M. Diller. Des veſſies pleines chacune en particulier des trois gaz que nous avons deſignés, placées ſous ſes bras,

Digitized by Google

qui les compriment plus ou moins fortement, donnent, par l'inflammation de ces gaz, & par le moyen des tubes diverſement percés, par leſquels elles ſont terminées, des flammes différentes de couleur, d'étendue, d'éclat & de formes. Ce ſont ſucceſſivement des ſoleils, des étoiles, des triangles, des croix de Malthe, dont les nuances varient ſans ceſſe au gré de M. Diller.

Dans la ſeconde partie, les effets ſont produits par les machines dont il eſt queſtion plus haut. Ces machines offrent en général des figures d'animaux, de plantes, & d'autres objets dont la décoration eſt intéreſſante. A l'aide des tubes communiquans, M. Diller les offre par parties; des troncs d'arbres ſe chargent de feuilles, de fleurs & de fruits. Des animaux ſe pourſuivent & s'évitent; l'œil eſt toujours agréablement frappé.

M. Diller, avec ces trois machines, peut former cinq à ſix ſpectacles différens. Enfin, un avantage que ſes feux ont ſur l'artifice ordinaire, c'eſt que la combuſtion des gaz inflammables n'eſt accompagnée d'aucune mauvaiſe odeur.

Il réſulte donc de l'examen des procédés & du ſpectacle de M. Diller, que ce Phyſicien a pouſſé très-loin l'art qu'il a pour ainſi dire créé; que ſon travail annonce des connoiſſances exactes de phyſique & de méchanique; que les effets produits par ſes machines ne ſont accompagnés d'aucun danger, & que l'enſemble de ſes procédés eſt digne des



Digitized by Google

éloges de l'Académie. M. Diller joint au mérite de l'invention, celui de pouvoir fabriquer lui-même ses machines avec un soin qui ne laisse rien à desirer.

# VARIÉTÉS.

*LETTRE au Rédacteur du Mercure.*

MONSIEUR,

M. ROBINSON, qui vient de traduire le Roman de Galathée & les Nouvelles de M. le Chevalier de Florian, a fait voir qu'il possédoit à fond les richesses de notre langue & de la sienne, mérite qui manque à la plupart des Traducteurs. L'élégance de son style, le choix de ses expressions, la couleur propre qu'il donne aux tableaux répandus dans les deux Ouvrages, annoncent un Écrivain exercé à sentir avec délicatesse & à s'exprimer avec grace. Le goût que l'on a depuis quelque temps en France pour la langue Angloise, ne peut que gagner à voir se reproduire dans cette langue les Écrits qui nous ont charmés. L'union plus intime qui s'établit entre les deux Nations, doit les engager à se communiquer leurs richesses littéraires; c'est un commerce qui tourne à l'avantage de toutes les deux. Si l'excellente Traduction de l'Histoire de Charles-Quint a servi dans le temps à aider les efforts des Anglois qui veulent se perfectionner dans notre langue, pourquoi ne verrions-nous point Galathée & les

Digitized by Google

Nouvelles qui l'ont ſuivie, procurer le même avantage aux perſonnes de l'un & l'autre ſexe, pour qui l'Anglois eſt devenu une étude auſſi utile qu'agréable?

Les talens de M. Robinſon, déjà ſi avantageuſement connus dans ſa patrie, méritent de l'être parmi nous, & mon but eſt de relever ici quelques idées qu'il a jetées dans une Epître dédicatoire qui précède ſa Traduction de Galathée. Il faut voir avec quelle ſagacité il y a démêlé les principes du Roman paſtoral. Cette Epître eſt adreſſée à Miſs Harlow, fille aînée du Lord-Chancelier d'Angleterre, auſſi diſtingué par ſes dignités que par ſon mérite perſonnel & ſon goût pour les Sciences. Les idées de M. Robinſon ſur le genre paſtoral ſont neuves & rendues avec élégance. Il eſt heureux pour nous que Galathée l'ait ſi bien inſpiré, puiſque cette production charmante lui a donné lieu de développer les reſſorts ſecrets qui ont conduit M. le Chevalier de Florian au ſuccès brillant qu'a eu ſon Ouvrage, fait pour ſervir de modèle aux Ecrivains qui entreront dans la même carrière.

Mais il eſt temps d'écouter M. Robinſon.

Les Italiens, dit-il, en exceptant cependant l'Aminthe du Taſſe, prouvent par leur exemple que le langage & l'imagination travaillent en vain dans l'abſence de la Nature. Tout l'eſprit de Guarini, le génie de Boranelli & le brillant de Marin ne peuvent lutter avec les beautés ſimples de l'inimitable Geſner. Un Allemand ſent, & il écrit comme il ſent, & tandis qu'il écrit le cœur lui fournit une langue facile & expreſſive, ſans qu'il ait beſoin du ſecours de l'art. Nous nous trompons dans la pourſuite de la Nature. Il eſt impoſſible qu'une ame affoiblie par l'art l'atteigne jamais. Il n'y a que le premier mouvement d'un génie naturel qui puiſſe la ſaiſir dans ſes véritables formes, & il faut plus



Digitized by Google

de talent pour éviter l'art que d'art pour atteindre la Nature.

Cette dernière observation est très-fine, & renferme une censure ingénieuse de tant d'Ouvrages où la Nature est comme accablée sous les faux ornemens de l'art.

M. Robinson ne se borne point à établir que le naturel & le sentiment doivent être la base du Roman Pastoral, il le compare avec l'Églogue, & l'un & l'autre avec l'Epopée & la Poésie Dramatique. Cet apperçu, qui est absolument neuf, fait infiniment d'honneur à l'esprit d'observation qui semble distinguer M. Robinson. Voici comme il s'exprime sur ce sujet.

Le Roman Pastoral est précisément à la simple Eglogue ce que la Poésie Epique est au Poëme Dramatique; l'un & l'autre doivent former un tout complet. Quoiqu'ils soient semés d'Episodes & embellis d'ornemens, il faut qu'ils aient toujours en vue un objet principal & unique qui s'apperçoive dans tout le cours de l'Ouvrage. L'étendue du sujet ne fait rien à cette règle que la Nature elle-même semble nous tracer; car la Tragédie a son but ainsi que l'Epopée; & un Berger qui chante sur son chalumeau, doit avoir un objet dans sa chanson comme s'il faisoit un récit de plusieurs Volumes.

Les réflexions de M. Robinson sur l'unité de temps, & de lieu ne sont pas moins justes. Il remarque que le Roman Pastoral relativement à l'unité de temps, est dans une juste distance de l'Epopée & du Drame; il n'est ni aussi borné que le dernier ni aussi étendu que le premier.

Il ajoute que c'est le nom en lui-même qui détermine l'unité de lieu. La scène doit être champêtre; & comme les soins, les intérêts & les entreprises des gens de la campagne s'étendent rarement au delà de l'ombrage de leurs bois ou des bords de leurs

Digitized by Google

ruisseaux, de même l'ensemble d'une aventure pastorale doit être renfermé dans les limites d'un seul manoir, ou, si l'on veut, d'un seul village. Le sujet, en donnant plus de carrière à l'imagination, se resserre dans un plus petit espace, parce qu'une Fée & une Dryade font plus avec leur pouvoir magique dans l'emplacement étroit d'une petite colline ou sur l'écorce sacrée d'un vieux chêne, que les Héros dans de vastes plaines ou sur l'immense Océan.

M. Robinson s'élève avec raison contre les Auteurs qui s'embrouillent dans les fils embarrassés d'aventures trop compliquées qui font perdre de vue l'objet principal. Il cite à ce sujet un Roman Pastoral de son pays, c'est l'Arcadie de Sidney, Ouvrage qui eut une grande réputation dans son temps: il prend un autre exemple pour appuyer ses principes, c'est l'Astrée de d'Urfey, qui fit les délices de nos ayeux, & qui a précisément les mêmes défauts que M. Robinson reproche à son compatriote, c'est-à-dire, trop de réflexion dans les détails, & trop de confusion dans les aventures.

M. Robinson compare avec beaucoup d'esprit les excursions de la Muse Pastorale à celles des Abeilles, si bien décrites dans les Géorgiques.

Un simple Extrait ne nous permet point de faire connoître tout le mérite des idées répandues dans l'Épître de M. Robinson. Nous nous contenterons de citer ce dernier morceau, où l'Auteur se propose de faire sentir de quelle manière on peut rapprocher les Héros & les Bergers dans le Roman Pastoral.

Je conviens, dit-il, qu'il n'est pas aisé de lier ensemble & de mettre en rapport les grandes actions & les aventures du Village; mais la cabane peut se vanter d'une grande action faite avec simplicité comme on en voit tant de petites faites avec faste

Digitized by Google

dans les Palais. La grandeur d'ame depuis le trône jusqu'à l'herbe eſt toujours environnée de la même gloire : il n'y a que les ombres de différence ; de manière que le Prince qui aime véritablement, & qui eſt noble & vertueux, ſe rapproche du Berger qui a les mêmes inclinations. C'eſt l'ame qui forme les rapports. Les ſituations de la vie ſont accidentelles ; nos ſentimens ſont inhérens à notre ame ; & ſi deux ames ſont également douées de vertu, mettez de niveau le Palais & la chaumière, & une action faite dans un Village ſera auſſi grande que celle qui a pour théâtre une Capitale.

On voit que ceci n'eſt pas moins heureuſement exprimé que profondément ſenti, & que le plus grand honneur que M. le Chevalier de Florian pouvoit recevoir en Angleterre, étoit d'avoir un Traducteur du mérite de M. Robinſon.

La Traduction de Numa va ſuivre celle de Galathée. M. Robinſon s'en occupe dans ce moment, & elle paroîtra bientôt.

J'ai l'honneur d'être, &c.

# SPECTACLES.

## *COMÉDIE FRANÇOISE.*

LE Jeudi 19 de ce mois, on a repréſenté, pour la première fois, *les Amis à l'Epreuve*, Comédie en un Acte & en vers.

Dorival aime Éliſe, jeune veuve qu'un premier hymen a rendue malheureuſe. Une timidité inſurmontable ne lui a pas encore

Digitized by Google

permis de faire l'aveu de sa tendresse. Enfin le jour est venu où Florville, père d'Élise, veut absolument que Dorival se déclare; il l'y engage, & le presse même de profiter de l'instant où sa fille est seule. Dorival se décide avec beaucoup de peine; il se rend en effet auprès d'elle; mais il revient comme il étoit parti. Un bruit inopiné lui a fait craindre d'être interrompu. Il se détermine à écrire. Florville exhorte sa fille à renoncer au veuvage; il ne lui cache point qu'un galant homme dont il approuve la recherche aspire à sa main. Élise reconnoît Dorival au portrait qu'a fait son père; elle témoigne les plus vives alarmes, parce qu'elle n'est point indifférente aux soins de Floricourt, ami de Dorival, qui a servi avec lui en Amérique, qui lui doit & la vie & la connoissance de Florville. Floricourt paroît; Élise lui communique ses inquiétudes, & sort. A peine est-elle sortie, que Dorival rentre, apprend à son ami qu'il aime & qu'il n'ose le dire. A l'embarras de Floricourt, il forme des soupçons sur lesquels il est bientôt rassuré. En conséquence il reprend courage, & forme la résolution de s'expliquer avec Élise. Florville lui en fait un devoir, en lui annonçant que s'il se tait, il parlera pour lui. Il risque donc son aveu, dont la fin est suspendue par une lettre de Floricourt. Celui-ci immole l'Amour à la reconnoissance, il va retourner en Amérique. Dorival court après son ami; en vain Florville veut arrêter ses pas,

Digitized by Google

parce qu'il croit qu'il n'a point déclaré son amour. Une lettre que je laisse entre les mains d'Élise vous apprendra tout, répond Dorival. Cette lettre, que Florville soupçonne être de Dorival, produit un quiproquo assez plaisant, après lequel Florville apprend que sa fille aime Floricourt. Il se fâche, s'emporte; mais Dorival revient avec son ami, calme le père d'Élise, lui demande pour un autre ce qu'il eût été trop heureux d'obtenir pour lui-même. Florville se trouve obligé de céder aux instances de Dorival, de Floricourt & de sa fille.

Il y a peu de comique dans cette petite Pièce; mais il y règne un intérêt doux. Les Scènes en sont filées & coupées avec adresse. Le dialogue en est généralement naturel & agréable; on a même applaudi à quelques vers tournés avec facilité, & dans lesquels on trouve ensemble de l'esprit & de la grâce. Cet Ouvrage, dont le fonds ressemble un peu à celui de l'*Amitié à l'Epreuve*, Conte moral de M. Marmontel, ne peut que faire honneur à M. Pierre, Auteur de l'*Ecole des Pères*, dont les représentations se continuent avec succès.

Digitized by Google

## *COMÉDIE ITALIENNE.*

LE même jour on a repréſenté, pour la première fois, *Renaud d'Aſt*, Comédie en deux Actes & en proſe, mêlée d'ariettes.

L'Oraiſon de Saint-Julien, Conte que le bon La Fontaine a imité de Bocace, eſt dans les mains ou dans la mémoire de tout le monde. Il eſt donc inutile d'en rappeler l'idée; l'analyſe de Renaud d'Aſt, qui en eſt une imitation, ſuffira pour établir la différence qui exiſte entre l'action du Conte & celle de la Comédie dont il a fourni le fonds.

Céphiſe, amante aimée de Renaud d'Aſt, croit que ſon amant eſt mort. Il s'eſt trouvé à une bataille dans laquelle on l'a dit tué. Pour ſe rappeler les traits d'un objet chéri, elle a peint Renaud de mémoire; & ſon tuteur, M. Liſimon, Gouverneur de la ville de....., lui a laiſſé cette triſte ſatisfaction. Pendant que Céphiſe donne les derniers coups de pinceau au portrait de ſon amant, on entend une voix plaintive; c'eſt celle d'un homme égaré dans les bois, dépouillé par des brigands, mourant de froid & de faim, qui demande un aſyle. Marton, Femme-de-Chambre de Céphiſe, prend pitié du pauvre malheureux, demande à ſa maîtreſſe la permiſſion de l'introduire dans la maiſon, le voit, s'y intéreſſe davantage, & parvient à lui obtenir la

Digitized by Google

faveur de s'approcher du feu. Céphise se retire dans sa chambre, & Marton introduit le jeune homme, qui n'est autre que Renaud d'Ast. Il raconte à la Soubrette comment il a été dépouillé dans la forêt. Marton, qui le voit presque nud, va lui chercher un habit de Lisimon. Pendant ce tems, Renaud, resté seul, remarque un portrait, s'y reconnoît. Sa surprise est extrême. Marton rentre, reconnoît à son tour l'original du portrait, lui demande s'il ne se nomme point Renaud d'Ast. Sur l'affirmative elle s'écrie, appelle sa maîtresse, qui revient, & les amans sont dans les bras l'un de l'autre. A peine ont-ils eu le temps de se parler, que Lisimon rentre avec son Valet Allain. Renaud se cache derrière le portrait. Lisimon fait apporter les habits de Renaud, qu'on a trouvés entre les mains des voleurs. Il le suppose mort, cherche à consoler Céphise de ce malheur, dont, au fond, il n'est pas très-chagrin; & comme sa Pupille tourne souvent la tête du côté du portrait, il présume que c'est un objet dont il faut lui ménager la présence; il ordonne donc à Allain de le placer dans un cabinet. Allain prend le tableau, Renaud recule, & se trouve introduit dans le cabinet, toujours caché par le tableau; après quoi tout le monde sort pour aller souper. Renaud, enfermé, cherche à sortir, & sort en dérangeant un dessus de porte. Il entreprend de se faire entendre, car il meurt de faim; il trouve une guitarre, en rattache les cordes, & s'accompagne en chantant à voix basse une Ro-

Digitized by Google

mance. Allain, à qui Marton a ordonné de porter une collation en cachette dans le fallon, & qui a entendu la guitarre, entre avec inquiétude, se rassure, & se demande à qui cette collation est destinée; il pense qu'elle ne peut être destinée qu'à lui; mais Renaud s'en est emparé; il s'effraie, crie; Marton vient, le tranquillise, le renvoie. Céphise ne tarde point à revenir; mais elle veut que son amant ne la compromette point, & qu'il s'éloigne le plus tôt qu'il lui sera possible. On entend Lisimon, on cache Renaud derrière un paravent. La présence de Lisimon inquiette beaucoup les deux femmes; mais leur inquiétude redouble quand Lisimon prend sa guitarre, & demande qui l'a mise d'accord. Marton déclare que c'est elle. Lisimon la veut contraindre à en pincer; elle feint une timidité insurmontable & une impossibilité absolue d'en jouer devant personne. Lisimon lui propose d'aller se placer derrière le paravent; elle accepte; Lisimon chante, & Renaud accompagne. Lisimon, stupefait, veut chanter un second couplet, & pour ne point gêner Marton, passe derrière le paravent, Renaud s'esquive par l'autre côté, prend la guitarre, & accompagne encore. Mais Lisimon revient à pas de loup, & surprend les amans. Il est furieux; il avoit sur sa Pupille des vues que le retour de Renaud annulle. On lui appelle que, ce jour même, il a donné sa parole d'honneur que si Renaud fût revenu, il lui

eût donné la main de Céphiſe ; il cède, & tout le monde eſt content.

Il ne faut point juger un Opéra-Comique comme une Comédie. L'action principale de Renaud d'Aſt eſt lente & même un peu nue ; mais ce défaut eſt racheté par une foule d'incidens agréables, plaiſans, & par des tableaux d'un très-heureux effet. Le premier Acte a des longueurs dont il eſt très-aiſé de ſe débarraſſer ; le ſecond eſt occupant & comique. Les Auteurs ſont MM. Radet & Barré. La muſique eſt de M. le Chevalier d'Aleyrac ; elle a été très applaudie. En général l'Ouvrage a eu un très-grand ſuccès. Mlle Renaud y chante avec une perfection dont elle ſeule, juſqu'ici, a préſenté le modèle.

## ANNONCES ET NOTICES.

ON mettra en vente Lundi prochain 30 de ce mois, hôtel de Thou, rue des Poitevins, n°. 17, *la vingt-troiſième Livraiſon de l'Encyclopédie.*

Cette Livraiſon eſt compoſée du Tome I première Partie de l'Agriculture, du Tome III dernière Partie des Finances, du Tome III première Partie de la Marine, du Tome VII première Partie de la Juriſprudence. Le prix de cette Livraiſon eſt de 24 liv. brochée, & de 22 liv. en feuilles. Le port de chaque Livraiſon eſt au compte des Souſcripteurs.

Digitized by Google

*Collection des plus beaux Ouvrages de l'Antiquité, Statues, Bustes, Groupes, Bas-reliefs, Vases, Trophées, Ornemens d'Architecture, &c.* choisis parmi les monumens des Étrusques, des Grecs & des Romains, gravée par Wilmen. Prix, 2 liv le Cahier. A Paris, chez Esnaux & Rapilly, rue Saint Jacques, n°. 269.

Il paroît deux Cahiers ou Livraisons de cette Collection, qui doit être utile aux Artistes & agréable aux Amateurs de l'Antiquité.

*Bibliothèque Universelle des Dames, Tome II des Romans.* A Paris, rue & hôtel Serpente.

Ce Volume contient *la Fleur des Batailles*, & l'Histoire *de Rigda* & *de Regner Lodbrog.*

*Voyages imaginaires, romanesques, merveilleux, allégoriques, amusans, comiques & critiques*, suivis *des Songes & Visions & des Romans cabalistiques*, ornés de figures, troisième Livraison, deux Volumes, contenant *la Suite des Aventures de Robinson Crusoé.*

Cette Collection formera quarante Volumes *in*-8°. Le prix est de 3 liv. 12 sols le Volume broché, avec deux Planches.

Il paroîtra régulièrement deux Volumes par mois.

On s'inscrit pour cette Collection à Paris, rue & hôtel Serpente, chez Cuchet, Libraire-Editeur des Œuvres de le Sage, dix-sept Volumes *in*-8°., avec figures, de celles de l'Abbé Prevost, trente-neuf Volumes *idem*, & du Cabinet des Fées, trente-sept Volumes *in*-8°. & *in* 12, avec & sans figures.

On souscrit chez le même pour la Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France, dont il

Digitized by Google

paroît douze Volumes *in*-8°. par an, & pour la Bibliothèque des Dames, ou petite Bibliothèque Encyclopédique, dont il paroît annuellement vingt-quatre Volumes petit format.

On trouve chez Royez, Libraire, quai des Auguſtins, les Editions ſuivantes d'une correction très-ſoignée, imprimées avec les caractères de Barkenville, ſur de beau papier de France. A Kelh : *Les Caractères de Théophraſte & de la Bruyère*, un Volume grand *in*-8°. Prix, 6 liv. — *Publii Virgilii Maronis Bucolica, Georgica & Aeneis*, un Volume *in*-8°. 6 liv. — *Les Géorgiques de Virgille, traduites en vers françois, avec les Notes & Variantes, accompagnées du texte latin*, par M. l'Abbé Delille, de l'Académie Françoiſe, un Volume *in*-8°. 6 liv. — *Les mêmes, ſuivies du texte latin*, 6 liv. — *De la manière d'écrire l'Hiſtoire*, par M. l'Abbé de Mably, ſuivie *d'un Supplément*, par M. G d L. B. deux Parties grand *in*-18, 3 liv. — *Les Parties ſéparées* à 2 liv. — *Hymne au Soleil*, par l'Abbé de Reyrac, 1 liv. 4 ſols. — *Muſarion, ou la Philoſophie des Graces, Poëme en trois Chants, traduction libre de l'Allemand de M. Vieland*, format *in*-8°. 1 liv. 10 ſols. — *Le même*, format petit *in*-18, 1 liv. 10 ſols.

*Traduction d'Horace*, par M. Gin, Conſeiller au Grand-Conſeil, nouvelle Edition, qui ſe fait chez Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts.

La publication du ſecond Volume de cette ſuperbe Édition eſt retardée par de nouveaux arrangemens qu'a pris M. Didot pour donner à ſon papier fin un plus grand degré de perfection. L'impreſſion recommence dans ce moment, & le Graveur a eu le temps

Digitized by Google

de préparer les Estampes du deuxième & du troisième Volumes.

Il ne reste qu'une soixantaine d'Exemplaires de l'*in* 4°. tiré à huit cens, qui seront du prix de 48 liv. par Volume au lieu de 36 liv., & de 72 liv. avec le Texte Grec au lieu de 54 liv. pour ceux qui n'auront pas pris le premier Volume avant la publication du second.

*L'Arithmétique Méthodique & démontrée, appliquée au Commerce, à la Banque & à la Finance, avec un Traité complet des Changes étrangers & arbitrages opérés par la règle conjointe, & plusieurs Factures & Comptes simulés des Pays étrangers*, par J. Cl. Ouvrier Delille, Expert Écrivain & Arithméticien Juré, ancien Professeur, Membre du Bureau Académique d'Ecriture, & grand Messager-Juré de l'Université de Paris, quatrième Edition, corrigée & considérablement augmentée par l'Auteur, *in*-8°. Prix, 4 liv. 4 sols broché. A Paris, chez l'Auteur, rue du Foin-Saint Jacques, n°. 14, & chez la Veuve Desaint, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques; Durand, Libraire, rue Galande; Nyon, Libraire, rue du Jardinet; Savoye, Libraire, rue Saint Jacques, & Delalain jeune, Libraire, rue Saint Jacques.

Ces Ouvrages sont d'une utilité réelle. Comme pour les Livres de calcul, tels que celui-ci, les fautes, trop ordinaires aux Contre-facteurs, peuvent être de conséquence, l'Auteur a jugé à propos de signer tous les Exemplaires qui se vendront.

*Paris & la Province*, ou *Choix des plus beaux Monumens d'Architecture anciens & modernes en France*, dessiné par A. Sergent, gravé en couleur par Joseph-Alexandre Lecampion, augmenté d'un

Digitized by Google

Texte explicatif de M. P. Sylvain Maréchal, premier quartier, la Cité, deuxième Livraison. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Editeur, rue Saint Jacques, à la Ville de Rouen, n°. 8, & chez Leſclapart, Libraire, rue du Roule, n°. 11.

*Réformes de S. M. l'Empereur Joſeph II*, grande Eſtampe, gravée d'après de France, par Gottemberg. Prix, 24 liv. A Vienne en Autriche, chez Artaria; & ſe trouve à Paris, chez Guttemberg, rue Saint-Hyacinthe, n°. 5.

Cette belle Eſtampe repréſente un des événemens politiques d'Allemagne les plus remarquables, & qui ont été les plus remarqués dans ces dernières années. Cet Ouvrage, qui a dû coûter beaucoup de travail à l'Artiſte, & qui fait Anecdote, joint au mérite du burin celui de préſenter les détails les plus piquans.

## TABLE.

*Traduction d'un morceau du Paſtor Fido*, 145
*Le Cygne & les Canards, Fable*, 148
*Charade, Enigme & Logogryphe*, 149
*Eloge de M. de Burigny*, 151
*Recherches ſur les Maures*, 157
*Œuvres de Juriſprudence de M. Bouhier*, 163
*Aſpaſie*, 170
*Extrait du Rapport fait à l'Académie des Sciences*, 173
*Variétés*, 178
*Comédie Françoiſe*, 182
*Comédie Italienne*, 185
*Annonces & Notices*, 188

## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 28 Juillet 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 27 Juillet 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

## *TRAITÉ D'ÉCRITURE SUR L'ENSEIGNEMENT*, ou *nouvelle Méthode plus claire & plus facile que toutes celles qui ont paru jusqu'à présent.* *Par* DEFARGUES.

LE point capital d'un Traité élémentaire, est d'exposer si clairement la matière qui en est l'objet, qu'elle puisse être saisie de tous les esprits, & de faciliter l'exécution

* Cette Feuille de Supplément est destinée à la publication *des Prospectus & Avis particuliers* de la Librairie.

Au moyen de cette Feuille, les Prospectus qui ci-devant se perdoient & n'étoient pas lus du public, se conserveront au moins autant que chaque Mercure. Il y a plus, leurs frais se trouveront considérablement diminués; une partie de la composition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépense commune pour chacun d'eux.

La partie littéraire du Mercure n'étant composée que de deux feuilles, on ne pouvoit aussi y parler que très imparfaitement des Ouvrages concernant *les Sciences & les Arts*. On pourra dans les Prospectus s'étendre particuliérement sur ces objets.

On doit s'adresser à M. MOUTARD pour l'insertion & le payement. Les frais pour 2 pages reviennent à 42 liv., 4 pages 84 liv., &c. Outre le prix ci-dessus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Prospectus.



Digitized by Google

des Préceptes, au point que chacun puisse les mettre en pratique de soi-même.

C'est à quoi on s'est attaché dans l'Ouvrage qu'on présente au Public; cet Ouvrage est le fruit de vingt-cinq ans d'étude, d'expérience & de réflexions sur l'Art de l'Écriture, que l'Auteur a professé avec succès, tant à Lyon que dans les différentes villes de commerce du Royaume.

On commence par avertir des défauts à éviter dans l'enseignement & dans l'exécution, sans se permettre ni censure, ni critique, ni personnalité.

On procède ensuite à faire connoître les instrumens de l'Art, & la manière de les disposer & de les mettre en œuvre; de là on passe aux Principes généraux, desquels on descend dans le détail des Principes particuliers sur tous les Caractères de l'Alphabet, pris à part; & on fait un article pour chacun, en commençant par les Lettres mineures, & en finissant par les majeures.

On débute par les Préceptes de l'Ecriture dite Bâtarde, parce qu'elle a plus d'analogie avec la Coulée. L'usage plus étendu de ces deux sortes d'Ecritures a paru les faire marcher devant toute autre.

De la Coulée on passe à l'Expédiée, genre d'Ecriture dont on n'avoit encore point traité. On trouvera dans cet Ouvrage une Méthode facile & très-abrégée de se former à cette Ecriture, très-utile à tous ceux qui, n'ayant besoin d'écrire que pour leur correspondance épistolaire, se forment en peu

Digitized by Google

de mois un caractère agréable à la vue, & facile à lire.

On traite en dernier lieu de la Ronde. Quoiqu'on n'ait pas suivi l'ordre des Maîtres de Paris, on n'a pas prétendu le blâmer.

Comme il est nécessaire de faire marcher ensemble la pratique & la théorie, on a inséré dans l'Ouvrage, des Planches, où la forme de chaque lettre est analysée & démontrée par l'Exemple qui sert de Maître, en mettant sous les yeux l'application des Préceptes. Ces Planches ont été exécutées avec le plus grand soin, par le sieur *Beaublé*, un des plus célèbres Artistes dans ce genre.

Voilà tout le plan de cet Ouvrage, dans lequel on a deux points de vue principaux; le premier, d'avancer les progrès de l'Ecriture en général; le second, d'en faciliter la pratique & le succès à ceux qui, ayant reçu de la Nature les dispositions pour y réussir, sont éloignés des grandes villes, dans lesquelles se réunissent les bons Maîtres, & à ceux qui sont trop peu favorisés de la Fortune pour se procurer leurs secours; inconvéniens qui font périr le germe des talens chez un grand nombre, faute de culture.

Le prix de cet Ouvrage est de 18 liv. On s'adressera pour les Envois en Province, directement à M. JOURDAN, Négociant, rue Aumaire, chez qui est le Dépôt général; & chez BEAUBLÉ, Graveur, rue & Hôtel Saint-Severin, N°. 27.



Digitized by Google

*COMMENTAIRE SUR LA LOI DES DOUZE TABLES.* Dédié au Roi. *Par M, BOUCHAUD, Conseiller d'Etat, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, Docteur-Régent de la Faculté de Droit, &c. 1 Vol.* in-4°. *de 863 pag, Prix, 15 liv. br., & 18 liv. rel. A Paris, chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.*

L'OUVRAGE que l'on présente au Public est le résultat des études de M. BOUCHAUD, sur les Antiquités de la Jurisprudence Romaine. Malgré les détracteurs du Droit Romain, on ne peut disconvenir que *la Loi des Douze Tables* ne soit un des monumens les plus curieux de l'Antiquité parmi les Anciens. Les Auteurs les plus graves, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Cicéron, Tite-Live, Florus, Tacite & autres, ont regardé cette Loi comme un chef-d'œuvre de législation. Parmi les Modernes, les plus habiles Jurisconsultes se sont empressés d'en recueillir les fragmens, & de les commenter. Ce fut sans doute avec raison qu'ils consacrèrent leurs veilles à nous faire connoître une Loi empruntée en grande partie des plus sages Législateurs de la Grèce, & qui, chez les Romains, étoit la base de tout Droit *public, privé & sacré.* Dans un Discours préliminaire, l'Auteur discute divers points d'Histoire, d'Antiquité & de criti-

Digitized by Google

que, qui servent à donner des notions générales de *la Loi des Douze Tables*. Il examine, par exemple, quelles furent les villes de la Grece d'où les Romains empruntèrent cette Loi ; si les Loix des Rois de Rome & les anciennes Coutumes du peuple Romain furent insérées dans *la Loi des Douze Tables*; si l'on peut faire remonter l'origine de cette Loi jusqu'à celle de Moïse ; s'il est possible & s'il est de quelque utilité de restituer l'ancien langage de *la Loi des Douze Tables*.

M. Bouchaud distingue les vrais fragmens de *la Loi des Douze Tables* d'avec ceux qui lui sont mal à propos attribués. Il fait voir que les Loix des Décemvirs, malgré l'extrême rigueur de quelques-unes, furent en général recommandables par leur sagesse & leur équité. Ce Commentaire a trois principaux objets.

1°. De déterminer le sens de chacune de ces Loix, en donnant la vraie signification des mots dont elle se sert.

2°. De faire voir que *la Loi des Douze Tables* renferme divers points d'Antiquité, par exemple, la perquisition du vol, *cum lance & licio*; l'Obvagulation, c'est-à-dire, la plainte faite à haute voix pendant trois jours de marché, à la porte de la Partie adverse, ou du Témoin qui refusoit de venir rendre témoignage, plainte où il étoit permis par la Loi de dire des injures. La Confarréation, c'est-à-dire, le mariage le plus auguste & le plus solennel qui fût



Digitized by Google

autrefois en usage chez les Romains ; de quelle manière se faisoit anciennement à Rome la consécration des choses réservées pour le culte des Dieux ; quelle fut l'origine, le progrès & la marche, soit des jugemens du peuple, soit des jugemens publics ; quelles formalités s'observoient quand il étoit question de faire passer une nouvelle Loi, &c. &c.

Ce second objet du Commentaire appartient également à la Littérature & à la Jurisprudence.

3°. Dans la troisième partie de ce Commentaire, qui est purement de Droit, l'Auteur établit & développe la vraie disposition de chaque chef de *la Loi des Douze Tables*, & fait voir l'influence qu'il eut sur une Jurisprudence plus moderne, où l'on a peine à trouver un point de Droit de quelque importance, qui ne découle de *la Loi des Douze Tables* comme d'une source féconde.

Les Amateurs de l'Antiquité, ceux qui cultivent la Littérature ou la Philosophie, peuvent puiser dans cet Ouvrage des connoissances utiles. On n'avance rien ici qui ne soit confirmé par Cicéron. Voici comme cet Orateur parle de *la Loi des Douze Tables* (*).

(*) Voyez la nouvelle Traduction de Cicéron, par M. Clément, tome II, page 104 de l'édition *in*-12 ; & tome I, page 242 de l'édition *in*-4°., premier Dialogue de l'Orateur, chapitre 43.

Digitized by Google

» Les Loix civiles, les Douze Tables,
» les Livres des Pontifes, donnent à ceux
» qui aiment à s'inſtruire, des lumières ſur
» l'Antiquité, ſur la Langue & la manière
» de vivre de nos ancêtres. Si vous avez
» du goût pour la Politique & l'Adminiſ-
» tration, ſciences qui, ſuivant Scævola,
» ne ſont pas du reſſort de l'Orateur, ne
» les trouvez-vous pas dans les Douze Ta-
» bles? Si la Philoſophie a pour vous des
» attraits, je dirai hardiment que le Droit
» civil en eſt la ſource.

» Les Loix n'inſpirent-elles pas l'amour
» de la vertu, puiſqu'on y voit la gloire
» & les récompenſes décernées aux actions
» délicates ou utiles au Public, & le crime &
» la mauvaiſe foi punis par l'amende, l'ignO-
» minie l'exil & la mort? Elles nous appren-
» nent, non par la voie lente des diſputes,
» mais par l'empire de l'autorité, à modérer
» nos déſirs & dompter nos paſſions, à veiller
» ſur nos propriétés, & à ne point uſur-
» per ou envier celles des autres ".

*N. B.* Il a été tiré cinquante exemplaires de cet Ouvrage ſur grand papier fin vélin d'Annonay, dont le prix en feuilles eſt de 30 liv.

---

*Le grand Livre des Peintres*, ou *l'Art de la peinture, conſidéré dans toutes ſes parties, & démontré par principes, avec des Réflexions ſur les Ouvrages de quelques bons Maîtres, & ſur les défauts qui s'y trouvent*, par Gérard de Laireſſe, *auquel on a joint les principes du Deſ-*



Digitized by Google

*sein, du même Auteur ; traduit du Hollandois sur la seconde édition, avec 35 Planches en taille-douce.* 1787. *A Paris, chez* MOUTARD, *Imprimeur-Libraire de la* REINE, *rue des Mathurins, Hôtel de Cluni. 2 vol. in-4°. Prix 24 liv. bl. & 30 liv. rel.*

LE talent supérieur que Laireſſe a montré dans toutes les parties de la Peinture, & les beautés admirables de tous genres qui caractériſent la plupart de ſes chef-d'œuvres, rendront à jamais précieuſe la connoiſſance des principes qu'il s'étoit formés ſur ſon Art, & des procédés qu'il a employés pour le porter au plus haut degré de perfection ; ce qui a fait dire à un homme de génie & de goût (*) » que *le grand Livre des Peintres de Laireſſe*, ſi ſecourable pour les jeunes » Elèves, lui a mérité le titre de Bienfaiteur des » Arts, que ſes travaux ont illuſtrés «. Auſſi cet Ouvrage a-t-il été traduit en pluſieurs Langues, & a-t-il obtenu à ſon Auteur la reconnoiſſance & les éloges de tous les Artiſtes.

Gérard de Laireſſe, né à Liège en 1640, étoit fils de Reinier de Laireſſe, Peintre du Prince de Liége.

En 1690, à l'âge de cinquante ans, Laireſſe fut frappé de cécité ; mais, malgré ce malheur, il conſerva un fond de gaité, comme on le verra en liſant ſon Ouvrage. Il joignoit à ſes talens pour la Peinture, la Muſique & la Poéſie ; ce qui a fait dire de lui par un Poëte Hollandois :

Il peint en Poéſie, & décrit en Peinture.

Laireſſe mourut à Amſterdam le 28 Juillet 1711, âgé de ſoixante-onze ans. On voit dans l'égliſe de Sainte-Urſule, deux grands tableaux de Lai-

(*) Geſner, Lettre ſur le payſage.

Digitized by Google

reſſe, la Pénitence de St. Auguſtin, & ſon Baptême; le martyre de Sainte Urſule dans l'égliſe de ce nom, à Aix-la-Chapelle.

Le ſallon du château de Soesdyk en Hollande, l'ancien théatre d'Amſterdam qui a été brûlé il y a quelques années, étoit auſſi de lui.

Houbraken a donné dans ſes Vies des Peintres Hollandois, une ample deſcription des Ouvrages en bas-relief que Laireſſe a faits pour décorer la maiſon de M. de Flines à Amſterdam, & qui ſuffiroient pour immortaliſer cet Artiſte, par le beau génie, le grand ſavoir & la richeſſe de la compoſition allégorique qu'on y trouve.

---

*Œuvres complettes d'Antoine-Raphaël Mengs, premier Peintre du Roi d'Eſpagne, &c., contenant différens traités ſur la théorie de la Peinture, traduites de l'Italien. Paris. MOUTARD. 1787. 2 vol. in-4°. avec ſon Portrait, 18 l. bl & 24 l. rel.*

Doué d'un génie vaſte, d'une ame ſenſible, & d'un eſprit auſſi délicat que philoſophique, Mengs a réfléchi toute ſa vie ſur ſon Art, ainſi qu'on peut s'en convaincre par ſes Ecrits. Cette édition eſt enrichie des Notes de M. le Chevalier d'Azara, Miniſtre de la Cour d'Eſpagne, & des Mémoires ſur la Vie de Mengs.

*N. B.* Il a été tiré vingt-cinq exemplaires de Laireſſe & de Mengs ſur papier de Hollande, dont le prix eſt de 24 liv. pour Mengs, & de 36 liv. pour Laireſſe.

---

*AVIS SUR LA GALERIE HISTORIQUE UNIVERSELLE DE M DE P***, dont il paroît neuf Livraiſons, chez MÉRIGOT le jeune, Libraire à Paris, ſur le quai des Auguſtins; chez GIARD, Libraire à Valenciennes, ſur la place; & chez les principaux Libraires de l'Europe. Prix, 3 liv. 12 ſ. chaque Livraiſon de huit Portraits.*

M. DE PUIOL, Auteur de toutes les parties de cet Ou-



Digitized by Google

[illegible], [illegible] en sa qualité de Prévôt de la ville de Vé[illegible] qui a été obligé de se rendre à l'Assemblée [illegible], a été [illegible] pour avancer le temps [illegible] de cette [illegible] fut [illegible] [illegible] tous les souscripteurs, & celui de [illegible] [illegible] à [illegible], il doit d'avance pas [illegible] [illegible] ses engagemens, qu'il veut, avant qu'il [illegible] en [illegible], mériter l'accueil favorable que le Public a fait à son Ouvrage. La dixième Livraison, composée des Portraits & des Abrégés de la Vie d'Aristote, de Justinien, de Caton, d'Utique, de Charlemagne, d'A. van-Dyck, d'Esp. Fléchier, de Madame de Graffigny, & du Maréchal de Noailles, paroîtra vers la fin d'Août prochain.

---

*NOUVEAU PORTE-FEUILLE AGENDA*, ou *Souvenir portatif, divisé en cinq Parties, composé de six Cahiers pour chaque année, le Cahier contenant deux mois.* Première Livraison, *six derniers mois de la présente année 1787. Premier Cahier, Juillet & Août; deuxième Cahier, Septembre & Octobre; troisième Cahier, Novembre & Décembre.*

CE Porte-feuille réunit à l'avantage de pouvoir contenir beaucoup de papiers, celui de présenter, chaque jour séparément, tout ce que le besoin peut exiger; souvenir, recette, dépense, rentrée & payemens, perte & gain; le tout partagé par des feuillets blancs pour les notes & observations, ou pour suppléer aux endroits qui n'auroient pas suffi pour l'objet.

Le Répertoire alphabétique & indicatif,

Digitized by Google

le tout eſt avec la préciſion la plus exacte pour ſuffire à l'année entière ſans aucune interruption.

Les ſix derniers mois de la préſente année y ſeront diviſés en trois Cahiers, qui ſeront datés & intitulés pour les deux mois qu'ils contiendront; & ſe remplaceront ſucceſſivement dans le Porte-feuille à la fin des deux mois, ſans aucune interruption de dates.

Par le moyen de ces Cahiers de remplacement, l'on ne ſera plus obligé de porter continuellement ſur ſoi ce qui eſt devenu inutile depuis les premiers mois de l'année; & lorſque le beſoin néceſſitera quelques recherches ſur les Cahiers précédens, l'on aura le Répertoire qui ſera continuellement adapté d'un Cahier à l'autre ſuivant, qui indiquera promptement le Cahier, la page, le jour, & l'article qu'on aura beſoin.

La grandeur de ce Porte-feuille eſt de ſix pouces de long ſur quatre de large. La fermeture ordinaire ſera à patte, dite à l'Angloiſe, étant celle la plus commode pour contenir un grand nombre de papiers, & s'ouvrant plus facilement.

Il y en aura qui réuniront, dans l'intérieur, une partie fermante à clef, pour y pouvoir mettre des billets en ſûreté.

Le ſieur SALMON ſe chargera d'adapter ſes Cahiers aux Portes-feuilles que les perſonnes pourroient avoir.



Digitized by Google

Il a paru au commencement de l'année un Livre d'ordre *in*-4°. Beaucoup de personnes ont paru désirer d'en avoir un à peu près semblable, qui fût commode & portatif. C'est pour satisfaire aux demandes qui lui en ont été faites, que le sieur SALMON s'est empressé de donner ce dernier, qui a commencé au premier Juillet, & se continuera le premier Janvier 1788, ainsi de suite pour chaque année. Il n'y aura que les Cahiers étant absolument les mêmes pour la grandeur.

*Prix des différentes sortes dudit Porte-feuille.*

Porte-feuille simple en marroquin, doublé en peau..... 12 liv.
Le même avec serrure en dedans..... 15
Le même doublé en soie..... 18
Le même doublé en marroquin & serrure en dedans..... 24

Les personnes qui désireront y faire ajouter une Plume économique, payeront de plus 7 l. 10 s.

(*Nota*) Le papier & l'impression des Cahiers seront de même à tous. Prix, brochés sans Porte-feuille..... 6 liv.

Il y a encore quelques exemplaires de celui *in*-4°.

---

*TRADUCTION LITTÉRALE DES ŒUVRES D'HORACE, pour servir à la* Nouvelle Méthode d'Enseignement. *Suite de la vraie manière d'apprendre une Langue quelconque, vivante ou morte, par le moyen de la Fran-*

Digitized by Google

*çoise. -- 2 Vol. in 8°. -- Prix 7 liv. broch. A Paris, chez l'Auteur, près du Luxembourg, rue Sainte-Catherine d'Enfer, N°. 16, vis-à-vis le cul-de-sac Saint-Dominique; chez Morin, Libraire, rue Saint-Jacques, à la Vérité; & chez La Porte, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.*

EN général on traduit un Auteur, d'une Langue dans une autre, pour le faire connoître & entendre. Mais à qui prétend-on le faire connoître & entendre? Ceux qui savent la Langue de l'original, n'ont pas besoin de traduction, à moins qu'on ne suppose qu'ils ne savent pas la leur propre. C'est donc uniquement pour ceux qui, ou ne la savent point encore cette Langue étrangère, ou qui ne la savent qu'imparfaitement, qu'un Traducteur doit travailler, afin de les mettre en état de comprendre clairement & sans peine le Texte étranger aussi bien que lui-même.

Nous avons en françois un assez grand nombre de Traductions d'Horace; pourquoi donc ce Poëte chéri passe-t il encore pour si difficile à entendre? & pourquoi en effet l'entend-on encore si peu, malgré les belles & magnifiques Traductions qu'on en a faites? La raison en est claire: c'est qu'on ne l'a traduit jusqu'ici que pour les Lecteurs qui étoient censés l'entendre, & non pas pour ceux qui, convaincus de leur

Digitized by Google

ignorance, l'étudient pour s'instruire & pour se fortifier dans la Langue du Poëte Latin.

Or c'est pour ces derniers seuls que l'on donne aujourd'hui cette Nouvelle Traduction des Œuvres d'Horace, dans un goût tout-à-fait neuf, & avec une tournure, qui, quoique françoise, ne dérobe cependant point aux yeux du Lecteur attentif la marche grammaticale de l'idiome latin; connoissance essentielle & indispensable pour s'assurer que l'on entend véritablement le Texte original.

La routine ordinaire de l'explication consiste à lire d'abord le latin, que l'on construit comme on peut, & que l'on rend ensuite en François tant-bien que mal. La *Nouvelle Méthode d'enseignement*, qui ne laisse rien à deviner, mais qui conduit droit au but, en marchant toujours du connu à l'inconnu, suit précisément l'inverse de la routine, & prescrit au contraire de lire d'abord le françois, qu'il ne s'agit plus que de reconnoître parfaitement dans le Latin. Par ce moyen, vous voilà à l'abri de tout contre-sens, parce que vous savez d'avance le vrai sens de ce que vous voulez expliquer, & par conséquent en état de le rendre en françois selon votre goût particulier, au cas que vous ne vouliez pas vous en tenir à la traduction littérale, laquelle cependant sera probablement presque toujours la meilleure, comme plus ressemblante à l'original.

Digitized by Google

Car prenons pour exemple, entre une infinité d'autres, le premier vers de la première Ode d'Horace, *Mœcenas, atavis edite Regibus*; aussi-tôt que vous avez lu dans la traduction à côté : *Mécenes, issu d'aïeux Rois*; ne voyez-vous pas du premier coup d'œil, par le françois seul, que *édite*, au vocatif, est l'adjectif de *Mœcenas*; & que *atavis Regibus* est à l'ablatif, à cause de ce même adjectif *edite*, qui est un participe passé passif? Donc vous entendez ce premier vers autant bien qu'il est possible de l'entendre.

Si vous aimez mieux traduire ce même vers, en disant : *Mécenes, qui comptez des Rois parmi vos aïeux*; ou bien, *qui tirez votre origine de race royale*; ou *descendu d'aïeux de sang royal*; ou, *noble rejeton de Rois vos aïeux*; ou *dont la noble extraction remonte aux anciens Rois d'Etrurie*, &c. &c. A la bonne heure, j'y consens; mais quelque tour pompeux que vous preniez; quelques belles périphrases que vous employiez, direz-vous autre chose que, *issu d'aïeux Rois*? Vous ne faites qu'allonger le Texte original pour lui donner une emphase qu'Horace auroit pu vraisemblablement étaler tout aussi bien que vous, & qu'il a néanmoins rejetée. Car vous ne nierez point qu'il n'eût pu dire aussi en sa Langue (à la mésure près qu'il auroit sû sans doute y adapter), comme vous lui faites dire dans la vôtre : *Mecœnas, qui tuos inter tuos Reges numeras; qui tuam*

Digitized by Google

*à regali ſtirpe ducis originem ; Regum, avorum tuorum nobilis ſoboles ; crete ſanguine regio ; clarum cujus ad veteres Etruriæ Reges genus refertur* (voyez Livre III, Ode 23, comment Horace exprime cette même penſée). Il a préféré la belle ſimplicité dont vous le dépouillez ; & il a dit uniquement : *iſſu d'ancêtres Rois* ; ce qui, ſelon lui, fait une auſſi belle figure que toutes vos paraphraſes.

D'ailleurs, où voulez-vous qu'un commençant, qui ne ſait que ſes deux Grammaires Françoiſe & Latine (quoiqu'elles ſoient ſuffiſantes pour lui faire entendre Horace avec une traduction littérale), puiſſe trouver dans le latin tous ces mots inutiles : *qui comptez parmi vos, qui tirez votre origine, race royale, ſang royal, dont la noble extraction remonte, Etrurie ?* Aucune de ces expreſſions, quoique bien adaptées au ſens de la phraſe, ne paroît dans le latin. Par votre élégante traduction, vous ne faites que préparer une torture à l'Etudiant, qui a bien de la peine à reconnoître votre françois dans ces quatre mots uniques, *Mecœnas, atavis edite Regibus*, que vous prétendiez pourtant lui expliquer ; au lieu que la traduction littérale, exprimée auſſi en quatre mots : *Mécenes, iſſu d'aïeux Rois*, rend trait pour trait l'original en bon françois, ſans ajouter ou retrancher la moindre choſe ; & par conſéquent eſt meilleure à tous égards que toutes celles que vous pourriez lui ſubſtituer.

Digitized by Google

Si vous dites qu'elle eſt plate, dites donc auſſi que l'original eſt plat ; car ſi je calque une eſtampe ſur un deſſein que vous trouvez parfait, il faut de deux choſes l'une, ou que vous conveniez que la copie calquée ſur lui eſt excellente auſſi, ou, ſi vous la rebutez, que vous confeſſiez de même que vous vous êtes trompé dans le jugement que vous aviez porté ſur l'original.

Tels ſont les principes d'après leſquels la Traduction que nous annonçons a été faite. Elle eſt littérale autant que notre Langue a pu le permettre ſans la rendre plate ; & lorſque les latiniſmes ont obligé le Traducteur d'ajouter quelques mots au Texte, ces mots ſont preſque toujours imprimés en italique, ou bien le latiniſme eſt accompagné d'une note qui ſert à le faire connoître & à l'éclaircir. Il a été néceſſaire de prendre cette précaution, parce que notre Traduction (qui n'étoit point deſtinée à voir le jour, mais ſeulement à ſervir aux études domeſtiques d'une jeune perſonne dont on vouloit faire un jour une Inſtitutrice, profeſſion dont la Société auroit grand beſoin) devoit ſeule & par elle-même, ſans le ſecours d'aucun Maître, rendre l'Ecolière capable d'entendre ſon Horace en peu de temps ; ce qu'elle n'avoit pu obtenir par le moyen des autres Traductions exiſtantes, & cela parce qu'aucune n'eſt littérale. On a même pouſſé le ſcrupule juſqu'à refondre

Digitized by Google

ſucceſſivement tous les paſſages françois qui ne contribuoient pas efficacement à lui faire reconnoître du premier coup la marche & le ſens figuré & poétique de l'original; en ſorte que c'eſt la jeune Elève elle-même, & non pas tout-à-fait l'art du Traducteur, qui a donné à cet Ouvrage le vrai ton qui lui convenoit pour REMPLIR L'OBJET QU'ON S'ÉTOIT PROPOSÉ.

On apprendra en partie dans la Préface du Livre, & tout au long dans une Brochure toute récente, intitulée: *Démonſtration & Pratique de la Nouvelle Methode d'enſeignement*, à comprendre enfin ce que c'eſt que ce *nouvel Enſeignement*, qui n'eſt pas encore à beaucoup près auſſi connu qu'il devroit l'être pour l'utilité publique, tant pour s'inſtruire ſoi-même, que pour enſeigner à d'autres.

Car cette *Nouvelle Méthode* n'eſt pas ce que l'on appelle communément un *ſyſtême*: c'eſt une véritable découverte, démontrée en rigueur, & qui mérite ſeule de prendre la place de l'ancienne routine très-défectueuſe uſitée parmi nous depuis plus de huit cents ans; puiſqu'elle eſt capable, comme l'expérience l'a prouvé, & le prouve encore tous les jours, de changer preſque en mois le temps employé ci devant aux études qui demandoient un ſi grand nombre d'années, & dont néanmoins on retiroit ordinairement ſi peu de profit.

C'eſt ſur-tout de ces ſortes d'Ouvrages,

Digitized by Google

utiles à la Société, que le Public désireroit trouver dans les Journaux, des annonces, des analyses, & des extraits propres à les faire connoître ; mais MM. les Rédacteurs sont si accablés du seul travail d'annoncer, qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper d'autre chose. Il faut donc chercher un moyen d'y suppléer, au risque de passer pour Panégyriste de soi même. C'est une extrémité assez dure, il est vrai ! mais qu'y a-t-il à craindre lorsqu'on ne dit que la vérité, dont tout Lecteur impartial est naturellement juge ?

Nous dirons donc en peu de mots ce que renferme l'Ouvrage intitulé : *Démonstration & Pratique de la Nouvelle Méthode d'enseignement* que le Public a intérêt de connoître.

Il est divisé en deux Parties.

Dans la première Partie, après avoir fait voir le mauvais état des études, tant en France que dans les pays étrangers, & l'absurdité de la routine actuelle, l'Auteur propose de mettre à sa place une pratique diamétralement opposée, c'est-à-dire, une *Nouvelle Méthode d'enseignement*, qui, depuis le premier pas dans la carrière de l'instruction, jusqu'à la parfaite acquisition des Langues que l'on veut apprendre, conduit constamment, sûrement & agréablement les Elèves à leur but, en les faisant toujours passer, insensiblement *du connu à l'inconnu* ; de manière que sans fatigue &

Digitized by Google

ſans dégoût ils y parviennent infailliblement & dans le moins de temps poſſible.

De l'exemple d'un enfant qui d'ordinaire ne parle point encore à trois ans, & qui parle à quatre, ſe tire une induction toute naturelle; ſavoir, qu'un an, ou dix-huit mois tout au plus, doivent ſuffire pour apprendre & ſavoir le latin, ou toute autre Langue, ſi on l'apprend moins par préceptes que par uſage, comme l'enfant a appris le françois.

Mais comment ſe procurer cet uſage dans un pays où l'on ne parle point *latin*, *italien*, *anglois*, *allemand*, *&c.*? L'Auteur prouve très-bien que ſans ſe déplacer on peut aiſément ſe le procurer en France.

*En premier lieu*: par le moyen d'une petite Grammaire Françoiſe véritablement élémentaire, très-courte, très-claire, à la portée de tout le monde, & débarraſſée de toute la métaphyſique des Grammaires ſavantes; de façon qu'elle ne renferme préciſément que les définitions des dix parties du diſcours avec leurs exemples, la déclinaiſon & conjugaiſon de la Langue nationale, & l'influence qu'ont ces mêmes parties les unes ſur les autres.

*En ſecond lieu*: par le moyen d'une ſeconde Grammaire, ou Latine, ou toute autre étrangère, calquée ſur la Françoiſe ou nationale; dans laquelle Grammaire Latine ou étrangère on ne fera entrer, comme dans

Digitized by Google

l'autre, que ce qu'il y a de véritablement élémentaire.

*En troisième lieu* : par le moyen de Livres classiques à quatre faces, tels que les deux qui ont déjà paru ; savoir, *les Fables latines de Phèdre*, & le Traité de Morale, intitulé, *les Quatre Chapitres.*

*En quatrième lieu* : par le moyen des Traductions littérales que l'on fera d'Auteurs étrangers, pareilles à celle que l'on annonce aujourd'hui d'*Horace, pour le latin*, & à celle qu'on a donné ci-devant de *Raſſelas, Prince d'Abyſſinie, pour l'anglois.*

L'énumération de ces Livres deſtinés aux études eſt ſuivie d'une leçon unique de latin, ſous la forme de Dialogue ou Scène aſſez amuſante, entre une jeune Demoiſelle & un Homme de Lettres, qui, en une ſeule ſéance, rend ſon Ecolière du moment capable d'apprendre le latin toute ſeule avec la plus grande facilité, en lui montrant ſimplement la manière dont elle doit s'y prendre pour ſe ſervir utilement des Livres du *Nouvel Enſeignement.*

Et pour prouver ſans réplique que ce même procédé doit & peut s'étendre à toute autre Langue étrangère, l'Auteur a ajouté une autre leçon ou Scène d'Allemand, entre une Dame Allemande de haut parage, mariée en France, ſa fille, & une gouvernante. Ces deux Scènes, appliquées au latin & à l'allemand, ſont également applicables à toute autre Langue étrangère,

Digitized by Google

& seront d'un très-grand secours, tant pour les Maîtres qui jugeront à propos d'enseigner selon la *Nouvelle Méthode*, que pour tout Adulte qui voudra apprendre par lui-même sans autre aide que ses Livres élémentaires

La seconde partie de cet Ouvrage, imprimée à Londres, est un *Essai en forme de Mémoire, sur l'éducation de la Jeunesse*; pour servir de Réponse à deux Questions générales, qui renferment toutes celles que l'on peut faire sur cette matière; savoir: 1°. *Quels sont les vices de l'éducation actuelle, tant par rapport à l'esprit, que par rapport au cœur?* 2°. *Quels sont les moyens de les corriger?*

Il n'étoit pas difficile de faire la liste des vices de l'éducation actuelle. Tout le monde les connoît plus ou moins, & surtout les parens qui sont obligés de faire, durant un grand nombre d'années, des dépenses très-considérables pour entretenir leurs enfans dans des maisons d'éducation, où ils ne font, pour ainsi dire, que végéter, & d'où ils sortent la plupart sans être devenus meilleurs.

La difficulté consiste à trouver ce qu'il faudroit mettre à la place des abus, pour procurer aux jeunes gens une éducation raisonnable & effective.

Tel est l'objet dont l'Auteur s'est occupé dans son Essai, qui, n'étant guère susceptible d'extrait, doit se lire dans le Mémoire même. Il suffit, pour en donner une

Digitized by Google

idée, d'exposer à la curiosité du Lecteur un petit nombre de vérités singulières dont peu de gens se doutent, & dont on ne peut pourtant s'empêcher d'être convaincu après en avoir lu la preuve.—Par exemple;

Que le vice radical de l'éducation actuelle parmi nous, c'est l'ignorance de la Langue Françoise par principes.

Que dans toutes les maisons d'éducation, il ne faut faire apprendre par cœur d'autres leçons que les définitions du Catéchisme, de la Morale, & de la Grammaire nationale, & que ces leçons doivent être apprises en commun.

Que l'éducation doit être générale pour tous, & uniforme dans toutes les parties du royaume.

Que nuls Elèves ne doivent être admis à l'étude du latin, ou autre Langue étrangère, sinon ceux qui savent parfaitement la Grammaire Françoise nationale élémentaire.

Que le papier, l'encre & les plumes, ainsi que les Dictionnaires, sont inutiles dans les écoles de latin ou autres Langues.

Que dans quelque classe que ce soit, il ne doit y avoir aucun mauvais Ecolier, & que s'il s'en trouve un seul, ce n'est pas la faute du Disciple, mais de la pratique de l'enseignement mal exécutée.

Que dans toutes les maisons quelconques d'éducation, il faut absolument abolir tous les jours de congé surajoutés aux

Digitized by Google

Dimanches & Fêtes, & sur-tout les vacances, &c. &c.

Comme la Grammaire Allemande, promise depuis long-temps, & retardée par des contre-temps, est enfin sous presse, elle paroîtra sans faute avant la fin du mois d'Août prochain. L'Auteur ose se flatter qu'elle ne sera pas plus mal reçue que ne l'ont été la *Latine*, l'*Angloise* & l'*Italienne*, puisqu'elle est calquée comme celles-ci, sur la *Françoise*, qui leur sert de base à toutes, & qui fait, pour ainsi dire, la moitié de chacune d'elles. On a eu soin aussi de l'accompagner d'un grand tableau de la Déclinaison & Conjugaison Allemande, d'une Table fort exacte des Verbes irréguliers avec toutes leurs variations, & enfin d'un petit Traité de la Prononciation, suffisant pour apprendre à bien lire, & vérifié par la peinture de tous les sons qui peuvent se rencontrer dans la Langue Allemande. Cet exercice de la prononciation est exécuté le moins mal qu'il a été possible, sur plusieurs Fables, tant en prose qu'en vers, présentées sous quatre colonnes de face : la première contient le Texte allemand ; la seconde peint la Prononciation ; la troisième explique servilement le Texte, & sert de Dictionnaire ; & la quatrième est une Traduction françoise.

*Lu & approuvé le 24 Juillet 1789.* MÉRIGOT *le jeune, Adjoint.*

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

DE

# BRUXELLES.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 12 Juillet.*

LA Gazette de la Cour de Pétersbourg a publié une relation circonſtanciée, mais fort ſtérile du ſéjour de l'Impératrice à Cherſon & en Crimée. Des audiences & des complimens forment la moitié de ce récit, dont la plupart des particularités étoient déjà connues. Nous ajouterons à celles que nous avons rapportées, que S. M. I. a fait grace à 48 criminels, & que des trois vaiſſeaux de guerre lancés à Cherſon, l'un de 80 can. a été baptiſé le *Joſeph II*, le ſecond de 60 can., le *Wolodimir*; & le troiſieme, de 50 can., l'*Alexandre*. L'Impératrice à ſon retour ſéjournera à Moſcou, où le



Digitized by Google

bruit public lui faiſoit même paſſer l'hiver. Les Grands-Ducs *Alexandre* & *Conſtantin* s'y ſont rendus le 2 Juin.

Quatre bâtimens baleiniers, qui viennent d'arriver ici du Groënland, ont apporté la nouvelle, que 8 bâtimens Anglois, deux Hollandois & un Danois ont péri, que 120 autres étoient enfermés par les glaces, que ces bâtimens en ſortiront probablement, mais que la cargaiſon de chacun n'excédera pas 2 ou 3 poiſſons.

Du 19 au 22 Juin il eſt arrivé dans le Sund 129 vaiſſeaux de diverſes nations, parmi leſquels ſe ſont trouvés les vaiſſeaux Hollandois, le *Delft*, de 64 can., & le *Caſtor*, de 44.

Le 23 entrerent dans le Sund 54 navires, dont entr'autres 2 brigantins de guerre Ruſſes. Le même jour une chaloupe du vaiſſeau Hollandois le *Caſtor* fut ſubmergée avec 9 hommes & un cadet de marine.

Un Reſcrit du Roi de Danemarck a ordonné un dénombrement général de la population du royaume. L'opération a commencé le 1 de ce mois.

Un Ouvrage périodique Allemand, dont on eſtime les recherches & l'exactitude, a publié récemment un détail économique ſur la Nouvelle Ecoſſe, qu'il n'eſt pas indifférent de rapporter.

Cette province qui, depuis la derniere paix de Paris, a reçu des accroiſſemens conſidérables de population, mérite d'être connue plus parti-

Digitized by Google

culiérement. Les Loyalistes y ont formé de nouveaux établissemens; plusieurs des nouvelles villes sur la côte renferment aujourd'hui jusqu'à dix mille habitans. L'hiver n'y est pas aussi rude qu'on l'a prétendu, & il s'en faut que son climat soit aussi froid que celui de la Nouvelle-Angleterre, où les ports sont pris de glace, tandis que ceux de la Nouvelle-Ecosse sont encore libres. Le chêne blanc, qui est très-recherché pour le commerce des Indes occidentales, est rare dans cette Province & éloigné de la côte; mais elle est couverte de bois de sapin; les habitans en coupent pour des mâts, des chevrons & d'autres bois de construction. L'orne à sucre y croît aussi en abondance. Seize livres pesant de son suc produisent cent livres de sucre brun. Les gros-ormes peuvent être percés deux fois dans l'année, & chaque fois on en retire environ 20 gallons ou 80 pots de suc. Les pommiers réussissent bien aux environs d'Anapolis, & entre Hallifax & Minas; mais les poiriers & les pruniers ne prosperent que difficilement. — La pêche de la merluche se fait dans toutes les saisons sur les bancs de sable, à une profondeur de 30 à 60 brasses. Les barques employées à cette pêcherie, tiennent la mer depuis deux jours jusqu'à huit; le poisson pris est salé aussitôt dans les barques, & conduit ensuite à terre pour y être seché. Cette pêche a occcupé dix mille personnes dans l'été de 1785: 120,000 quintaux de poisson ont été pris; on en a exporté 40,000, qui ont valu aux habitans 26 mille liv. sterl (1). Le nombre des naturels di-

(1) Ce calcul prouve que, malgré l'augmentation de la population dans la Nouvelle-Ecosse, la pêche de la



Digitized by Google

minue ſenſiblement. Les canots d'écorce d'arbre dont ils ſe ſervent, ont 18 pieds de long ſur 2 de large, & peſent 80 à 90 livres; malgré la fragilité de ces canots, les naturels y naviguent par-tout & paſſent même le *Fundy-bay*. Les loups ſont très-rares dans la Nouvelle-Ecoſſe; mais on y trouve une grande quantité d'élans du poids de 800 à 1000 livres; on en a tué environ 4000 près d'une habitation pendant l'hiver de 1785. — La rivière de Sainte-Croix, qui ſe jette par trois bras dans la *Paſſa-maquoddy*, ſépare la Nouvelle-Ecoſſe des Etats-Unis; les limites entre ces deux pays ne ſont pas déterminées exactement; elles doivent paſſer par la riviere principale: mais on demande, avec raiſon, lequel des trois bras de la riviere Sainte-Croix mérite cette dénomination? — Les établiſſemens des Loyaliſtes, dans cette Province, ſont conſidérables. *Saint André*, ſur la riviere de Sainte-Croix, renferme 600 maiſons: on compte, dans la ville de *Parr-Town* ſur la riviere de Saint-John, dix mille habitans, dont la plupart ſont aiſés; beaucoup d'habitans de New-Yorck ſont venus s'établir dans cette ville après la paix; les bâtimens qui en partent par an, tant pour la pêche de la baleine que pour les Indes occidentales, montent à 60. La ville de *Barrington* ſur la côte orientale, a une population de 4000 habitans, & celle de *Shelburne*

---

merluche n'eſt pas beaucoup augmentée, puiſque l'exportation de ce poiſſon avoit produit, il y a plus de 20 ans, 20,000 liv. ſterl. Ainſi cette province ne ſera pas de long-temps en état d'approviſionner de merluche les Iſles à ſucre, où la conſommation annuelle de ce poiſſon s'élève au moins à 140,000 quintaux.

Digitized by Google

ou de *Port-Roseway* une de 13,000 ; le commerce de cette dernière ville emploie environ 300 bâtimens : avant la dernière guerre, on n'y comptoit que 50 habitans ; les Loyalistes & les fugitifs des Etats Unis ont porté la population de cette ville & des environs à 30,000. En général, les côtes de la Nouvelle-Ecosse sont cultivées aujourd'hui par-tout, & la population de ce pays est quatre fois plus forte qu'autrefois. — On a bâti à *Shelburne* 400 bâtimens depuis l'évacuation de New-Yorck : son port est excellent, & on trouve dans son voisinage, du bois de construction de toute espèce. — La population de *Lunebourg*, qui fut établie en 1763 par des Colons Allemands, monte actuellement, y compris les environs, à 5000 habitans.

*De Berlin, le 11 Juillet.*

Le 2, le Lieutenant-Général de Rohdig & le Ministre de guerre de Schulenbourg prirent place dans le Conseil privé d'Etat.

En vertu d'une promotion dans le Corps Diplomatique, S. M. a nommé Ministre d'Etat privé & de guerre le Baron de Schwarzenau ; son Ministre plénipotentiaire à la Diete de Ratisbonne, M. de Buchholz, Conseiller privé de Légation, & Envoié extraordinaire à la Cour de Varsovie ; l'Abbé Ciofani, Résident à la Cour de Rome ; le Comte de Carraneo, Conseiller de Légation & Résident à Venise ; & les Secrétaires de Légation Ganz, à Ratisbonne ; & de Vigneulle, à Paris, Conseillers de Légation.



Digitized by Google

S. M. a donné ordre de rassembler sur les frontieres de Hollande, dans le Duché de Cleves, 40 bataillons & 30 escadrons, une partie des Houzards de Zieten & des Dragons, formant une armée de 50 à 60 mille hommes, sous les ordres de S. E. le Général de *Gaudi*. Le département de la guerre a expédié dans le Duché de Magdebourg des ordres de préparer en diligence tout ce qui est nécessaire au passage, au séjour & à l'approvisionnement de ces troupes. On assure qu'elles sont destinées à obtenir des Etats de Hollande une satisfaction éclatante, de la démarche qu'on a hasardée contre la Princesse d'Orange.

Dans cette conjoncture, nos Lecteurs verront sans doute avec plaisir un état détaillé de l'armée Prussienne, telle qu'elle est composée actuellement. Nous répondons de l'exactitude de cette nomenclature, qui n'est prise d'aucun Papier public, & que nous tenons de bonne main.

CUIRASSIERS.

1. Gardes du Corps.
2. Gens d'armes.
3. Royal Carabiniers.
4. Général Régiment.
5. Général de Cavalerie, Dalwig.
6. Lieut. Gén. Panwitz.
7. ——— Bohlen.
8. Major Gén. Rohr.
9. ——— Prince Louis de Wurtemberg.
10. ——— Marwitz.

Digitized by Google

11. ——— Backhof.
12. ——— Braunſchweig.
13. ——— Mendgen.

Chaque Régiment de Cuiraſſiers a 5 eſcadrons, ou 10 Compagnies, excepté le N°. I. qui n'eſt que de trois eſcadrons ou 6 Compagnies. Chaque Compagnie de 75 Maîtres. Force totale du Régiment, 750 hommes.

Cuiraſſiers, 9450.

DRAGONS.

1. Général de Cavalerie, Platen.
2. Lieut. Gén. Margrave Anſpach, Bar.
3. Count Lottum.
4. ——— Poſadowsky.
5. ——— Thun.
6. ——— Boſſe.
7. Major Gén. Kalkreeuth.
8. ——— Borck.
9. ——— Mahlen.
10. ——— Zitwitz.
11. ——— Roſenbruck.
12. ——— Goetzen.

Chaque régiment de Dragons, de cinq eſcadrons, ſauf les Nos. 2 & 4 qui ſont doubles, ou de 10 eſcadrons. Force du Régiment ſimple, 750 h., double 1500.

Dragons, 10,500

HUSSARS, (*Cavalerie légère.*)

1. Lieut. Gén. Czettritz.
2. ——— Uſedom.
3. Major Gén. Hohnſtock.
4. ——— Boſniaken.



Digitized by Google

5. ——— Schulenburg.
6. ——— Groeling.
7. ——— Koeſzeggy.
8. ——— Pr. Eugene of Wurtemberg.
9. ——— Eben.
10. ——— Wolky.

Chaque régiment de Houzards, 10 eſcadrons, chacun de 150 chevaux. Force du Régiment, 1500 h.

Huſſards, 15,000.

Corps de Chaſſeurs à cheval, 200 hom.

INFANTERIE.

1. Premier régiment des Gardes.
2. Second régiment des Gardes.
3. Grenadiers Gardes.
4. Gén. Feld Maréchal Duc de Brunſwick.
5. Général d'Infant. Prince Henry de Pruſſe,
6. ——— Prince Ferdinand de Pruſſe.
7. ——— Tauenzien.
8. ——— Prince Fred. de Brunſwick.
9. ——— Wunſch.
10. ——— Moellendorf.
11. Lieut. Gén. Eichmann.
12. ——— Comte Crockow.
13. ——— Lengefeld.
14. ——— Schwarz.
15. ——— Braun.
16. ——— Comte Anhalt.
17. ——— Knobelſdorf.
18. ——— Comte Schlieben.
19. ——— Erlach.
20. ——— Lehwald.
21. ——— Vieux Woldeck.
22. ——— Vieux Bornſtaedt.
23. ——— Pfuhl.
24. ——— Gaudi.
25. ——— Troſchke.
26. Maj. Gén. Margrave Hen. de Pruſſe.

Digitized by Google

27. ——— Stwoilinsky
28. ——— Comte de Goltz.
29. ——— Budberg.
30. ——— Wenleisen.
31. ——— Woldeck le jeune.
32. ——— Comte d'Eglofstein.
33. ——— Schoenfeld.
34. ——— Comte Henkel.
35. ——— Leipziger.
36. ——— Koenitz.
37. ——— Comte Schwerin.
38. ——— Hager.
39. ——— Romberg.
40. ——— Bruning.
41. ——— Raumer.
42. ——— Koschenbahr.
43. ——— Wolframsdorf.
44. ——— Goetzen.
45. ——— Beville.
46. ——— Prince d'Hohenlohe.
47. ——— Bonin.
48. ——— Bornstaedt le jeune,
49. ——— Schotten.
50. ——— Lichnofsky.
51. ——— Favorat.
52. ——— Eckartsberg.
53. ——— Voss.
54. ——— Mensel.
55. ——— Wildau.
56. ——— Prince de Prusse, fils aîné du Roi.

Chaque Régiment d'Infanterie consiste en 2 bataillons, ou 10 Compagnies de Fusiliers, à 142 h. par Compagnie, & 2 Compagnies de Grenadiers, chacune de 152 h. Force du Régiment, les Grenadiers compris, 1704 h.



Digitized by Google

Les Grenadiers de deux bataillons forment ensemble un bataillon de 4 Compagnies. L'armée Prussienne a 33 de ces bataillons de Grenadiers, en comptant ceux des Régimens de garnison qui sont d'Ordonnance.

Infanterie, 95,424 h.

RÉGIMENS DE GARNISON.

1. Lieut. Gén. Saleumon, 1 bataillon.
2. ——— Sasse, 4 bataillons.
3. ——— Kowalsky, 4 bataillons.
4. Major Gén. Coubiere, 1 bat.
5. ——— Natalis, 4 bat.
6. ——— Hulsen, 1 bat.
7. ——— Heuking, 4 bat.
8. ——— Vittinghof, 1 bat.
9. Colonel Berrenhauer, 4 bat.
10. ——— Pirch; 4 bat.
11. ——— Hallemann.
12. ——— Koenitz, 4 bat.

36 bataillons de garnison, chacun de 710 hom.

Troupes de garnison. 29,560 hom.

(Leurs six bataillons de Grenadiers forment 4260 hom.)

*VOLONTAIRES ou RÉGIMENS FRANCS.*

1. Major Gén. *Chaumontet.*
2. *Arnauld.*
3. Colonel. *Muller.* Suisse (1).

Chacun de 10 Compagnies, à 142 hom. sans Grénadiers.

4260 hommes.

(1) On vient de donner deux Compagnies de Grenadiers au régiment de *Muller*.

Digitized by Google

*Régimens de Milice.*

Sont au nombre de 4, en quartier à Berlin, Koënigsberg, Stettin & Magdebourg. Chaque Régiment, 10 Compagnies de 142 hom. sans Grenadiers.

5660 hommes.

*Corps de l'Artillerie.*

Sous le commandement du Général *Dirmar*, & consiste en six Régimens, chacun de 10 Compagnies, de 165 hom.

Artilleurs, 9900.

*Bataillon de Chasseurs.*

Major-Gén. des *Granges*, 710 hommes.

*Bataillon d'Ingénieurs.*

Colonel, *Regler*, 710 hom.

*Bataillon d'Invalides.*

Colonel, *Pelchrzim*, 710 hom.

## RÉCAPITULATION.

### CAVALERIE.

| | | |
|---|---|---|
| Cuirassiers | 9450 | |
| Dragons, | 10,500 | 35,150 |
| Hussars, | 15,000 | |
| Chasseurs à cheval, | 200 | |

### INFANTERIE.

| | | |
|---|---|---|
| Infanterie, | 81,424 | |
| Troupes de garnison, | 25,560 | |
| Garnis. Grenad. | 4260 | |
| Volontaires, | 4160 | |
| Milice, | 5680 | 147,254 |
| Artillerie, | 9900 | |
| Chasseurs, | 710 | |
| Ingénieurs, | 710 | |
| Invalides, | 710 | |
| Total, | | 182,364 men. |



Digitized by Google

Le Roi a assigné sur sa cassette une somme annuelle de 8000 dahlers pour le soutien des pauvres de cette Capitale. S. M. a aussi augmenté de 5500 dahlers sur les fonds de sa cassette, le traitement annuel des Prédicateurs Allemands de cette Capitale.

Les fonds que le Roi vient d'accorder pour les nouveaux établissemens sur la Wartha, montent à 300,000 dahlers.

S. M. a établi un College ou département particulier pour les affaires relatives aux Ecoles, & à l'instruction publique dans ses états, & lui a assigné les sommes nécessaires pour cet objet.

*De Vienne, le 11 Juillet.*

Le 1 de ce mois, l'Archiduc François est parti de cette Capitale, pour se rendre à Brinn & à Olmuz; de-là S. A. R. ira à Plesl & Theresienstadt, & ensuite au camp près de Prague.

Une Ordonnance de l'Empereur, du 20 Février, que l'on vient de publier dans la Hongrie, enjoint de traiter la classe de gens appellés *Bohémiens*, comme les autres sujets de S. M., & de faire sortir de ses Etats ceux qui ne voudront point prendre une demeure fixe, ou apprendre un métier.

L'Empereur ayant examiné les fonds de la Caisse de Religion, & les ayant trouvés insuffisans à l'entretien des nouvelles Cures & à d'autres établissemens pieux, a mis en

Digitized by Google

économat les revenus de tous les Couvens d'hommes & de femmes existans dans ses états. On fixera des pensions aux Religieux & aux Religieuses, & le surplus sera versé dans la Caisse de Religion.

Le Gouvernement de l'Autriche intérieure a fait publier le relevé suivant : pendant l'année 1787, on a compté dans les trois Provinces, qui composent l'Autriche intérieure, 49,753 naissances, dont 26,113, en Stirie, 8,748 en Carinthie, & 14,892 en Carniole ; 41,193 morts, dont 22,134 en Stirie, 6,825 en Carinthie, & 12,234 en Carniole ; & 11,267 mariages, dont 6,256 en Stirie, 1,570 en Carinthie, & 3,441, en Carniole. L'excédant des naissances sur les morts étoit de 8,560.

La Porte Ottomanne continue de faire des armemens maritimes. La premiere division, qui fit voile le mois dernier pour la mer Noire, est composée de 6 vaisseaux de ligne, de 6 frégates, 6 galiotes bombardieres, 6 galeres & beaucoup de petits bâtimens armés ; elle est aux ordres de Hassan Bey. Dix neuf autres vaisseaux de 15, 20 & 25 can. sont prêts à faire voile.

Deux vaisseaux de ligne & quelques petits bâtimens sont allés dans l'Archipel faire le recouvrement du tribut annuel.

*De Francfort, le 17 Juin.*

On écrit de Vienne, que l'on travaille en ce moment dans les fonderies Impériales à fondre du canon pour le compte de la

Digitized by Google

Cour de Pétersbourg. Ces canons seront transportés sur le Danube à Cherson.

Suivant les mêmes lettres, l'Empereur a choisi le Comte de Cobenzel, vice-Chancelier d'Etat, pour remplacer dans les Pays-Bas le Comte de Belgjoioso; mais cette nouvelle ne prend pas faveur.

On apprend de Cassel, que le Général Anglois *Faucett* y est arrivé, & l'on présume qu'il est chargé d'une négociation relative aux troupes Hessoises.

On écrit de Dresde, que le Comte de Baudissin, qui a tué en duel le Comte de Gersdorf, a été condamné à 6 mois de prison au château de Konigstein, à payer au fisc 2000 rixdalers & à perdre sa place. Le Major de Thiele & le Lieutenant de Loben, qui avoient assisté au duel, seront démis de leurs places, & emprisonnés pour 4 mois dans une forteresse.

La Régence de l'Electorat d'Hanovre ayant reconnu qu'il étoit avantageux à la Principauté de Calenberg, de cultiver le lin, non seulement pour en faire de la filasse, mais aussi pour en tirer la graine que jusqu'ici on faisoit venir des Provinces sur la Baltique, vient de publier des Lettres circulaires, dans lesquelles elle exhorte les cultivateurs de cette Principauté à cultiver du lin pour en tirer la graine, & accorde à ceux qui s'en occuperont un gratification de 5 rixdalers par acre.

En 1786, on a compté dans l'Electorat d'Hanovre, 7,198 acres ensemencés de lin. Le produit de toiles & des fils dans la même année, a été de 288,852 rixdal. On peut évaluer aujourd'hui

Digitized by Google

à un million de rixdalers le commerce des toiles & fils des états du Roi d'Angleterre en Allemagne.

Le Magazin historique de Gottingue présente un état de la surface & de la population des pays qui composent l'Electorat d'Hanovre. D'après ce tableau, rédigé sur les résultats d'un arpentage nouveau & général, l'Electorat contient seulement 513 & sept huitiemes milles carrés géographiques, & sa population est actuellement de 850,000 ames, ce qui donne 1653 individus par mille carré. La population de la Principauté de Calenberg est la plus forte. On y compte par mille carré 2556 individus.

Dans une fouille faite au bourg de Darowar, en Esclavonie, on a déterré des vestiges bien conservés d'un ancien Temple, dont le pavé est en mosaïque. Plusieurs tombeaux de marbre ont été aussi découverts, dans l'un desquels on a trouvé des ossemens, un anneau d'or avec un gros rubis, une chaîne d'or garnie en perles & émeraudes, & un tuyau de verre rempli d'une matiere balsamique; l'inscription de ce tombeau porte les mots suivans: *Costa divi Commodi de Jesero.*

On a publié en Hongrie un Décret de l'Empereur, daté du 3 Mai, dans lequel S M. permet aux Juifs, qui demeurent dans des quartiers ou des rues particulieres, de travailler les dimanches & les Fêtes dans leurs maisons, & de tenir boutique ouverte. Mais elle leur interdit dans ces jours la vente de leurs marchandises, s'ils demeu-

Digitized by Google

rent dans des rues ou quartiers habités par des Chrétiens.

L'éducation du ver à soie & la culture du mûrier réussissent parfaitement dans les Comitats de Szalnd, de Samogitie, d'Eisenbourg & d'Oedenbourg. L'année derniere on a recueilli dans le premier de ces Comitats 2800 liv. pesant de soie.

Le sieur *Adrien Riedel*, Capitaine-Ingénieur-Géographe & Conseiller de l'Electeur Palatin, se propose de publier incessamment un Atlas de toute la Baviere. Cet Ouvrage presqu'entiérement achevé est, dit-on, fait avec la plus grande exactitude; il sera composé de 24 à 28 feuilles de la grandeur de celles de la Baviere que l'Ingénieur *Michel* a commencées. Les cartes seront exécutées d'après le plan que le Comte *Schmettau* a suivi pour la carte de Mecklenbourg-Strelitz.

On a fait un relevé exact des sommes d'argent qui, depuis 280 ans, ont passé d'Allemagne à Rome, pour des Brefs de confirmation & de dispenses, & pour les annates & les *Pallium*. Le total monte à 87,773,400 florins du Rhin. Les sommes envoiées à Rome, dans cet espace de tems, par des particuliers, par les Ordres mendians, &c. s'élevent pour le moins aussi haut; ensorte que l'Allemagne seule a fait passer à Rome, en moins de trois siecles, 1,755,468,000 florins, soit 351,093,600 liv. de France.

« Près de Stadthausen, dans l'Autriche antérieure, & de la petite riviere la *Schlichem*,

Digitized by Google

se trouvent les montagnes, appellées *Heaberg*, dont une partie se détacha, il y a 14 ans, & combla dans la vallée une étendue de bois, de terres & de prés. Le 14 Mai dernier, la même montagne crevassa à la cime, & il en roula dans la vallée des rochers énormes de pierres calcaires. Depuis cette époque, la chûte de pierres & de terres continua, & ces décombres couvrent déja une grande partie de la forêt. On a observé que dans une demie heure, la terre s'est déplacée de dix pouces. Le 17 du même mois, les crevasses étoient prolongées jusqu'à 20 pas des terres labourables de Stadthausen. Les habitans sont dans une anxiété inexprimable. Ils craignent pour leurs champs, leurs maisons & leur vie. Les Naturalistes expliquent cet événement de la manière suivante. Il se trouvoit autrefois au dessous de la pente des rochers calcaires un petit étang d'une profondeur considérable. Jusqu'à la profondeur de 10 à 12 pieds, la montagne est formée d'une argile bleuâtre, facile à dissoudre; & au-dessous de cet argile se trouve une autre couche d'argile, plus compacte & plus grasse, qui resiste à l'impression de l'eau. Il est à présumer que les eaux de cet étang ont passé entre ces deux especes d'argiles, & qu'elles dissolvent successivement la couche supérieure; cette dissolution produit les crevasses, & tant que la masse, qui fuit, ne trouvera pas suffisamment de résistance de l'autre côté de la riviere de *Schlichem*, où s'éleve une

Digitized by Google

autre montagne, rien ne pourra arrêter la chûte des terres & des rochers dans la vallée.

## ITALIE.

*De Rome, le 20 Juin.*

Le 12 de ce mois, le Tribunal de la Rote a définitivement jugé le Procès célébre de la donation faite à la famille du Pape, & ensuite révoquée par *D. Amanzio Lepri.* Cette donation a été déclarée nulle, & les biens du défunt adjugés à l'héritiere *Lepri.* Ce jugement équitable a été reçu avec un applaudissement général, & honore l'impartialité des Juges.

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 25 Juin.*

Les accidens arrivés depuis peu dans cette Capitale, par l'étourderie des cochers, ont déterminé le Roi à rendre un Edit, qui est sous presse, & par lequel il est défendu de faire atteler aux carrosses, au-delà de deux mules ou de deux chevaux. Les cochers qui contreviendront à l'Edit seront condamnés à dix ans d'exil, ainsi que ceux qui s'aviseront à l'avenir de dompter des chevaux ou des mules dans la ville ou dans la banlieue.

Le Comte de Fernand-Nugnez, notre Ambassadeur à Versailles, doit partir incessamment pour sa destination.

On assure que le Duc de Villa Hermosa est nommé à l'Ambassade de Londres.

Digitized by Google

On apprend de Plazencia, ville Epiſcopale de la province de Guipucoa, que Jeanne Ibaſeta, épouſe d'Emmanuel Trevinijo, Armurier, y a accouché, le 2 de ce mois, de deux filles & d'un garçon. Elle avoit accouché le 20 Septembre dernier de deux garçons & d'une fille, & de deux filles environ un an auparavant ; de ſorte que dans l'eſpace de 20 mois elle a fait 8 enfans.

On écrit du Ferrol, que la frégate la *Sainte-Léocadie*, de 36 can., y a été lancée à l'eau, le 2 de ce mois.

Du 1 au 8 il eſt entré à Cadix deux frégates & un paquebot, venant de Campêche, de la Havane & de Carthagene, avec des cargaiſons de la valeur d'environ 900 mille plaſtres fortes en argent & en marchandiſes ou autres effets.

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 17 Juillet.*

Jeudi 12, on ſcella au Bureau du Marquis de *Carmarthen*, Secrétaire au département de la Politique étrangere, des dépêches qui furent expédiées en diligence à la Cour de Berlin. Le courrier, qui en eſt chargé, a eu ordre de prendre à Harwich un cutter, ou tel autre navire bon voilier, s'il n'y trouvoit aucun des paquebots, que les vents contraires retiennent à Helvoëtſluys.

On a ſurmonté la réſiſtance du Général

Digitized by Google

*Elliot* à accepter le titre caractéristique de sa gloire, qu'on lui destinoit; le Roi l'a créé Baron *Heatfield de Gibraltar*, en lui accordant, ainsi qu'à sa postérité, le droit de joindre l'écusson de Gibraltar à celui de la famille *Elliot de Stobbs*.

Le Général *Faucett*, Adjudant Général de l'armée, après diverses conférences avec S. M., s'est embarqué pour l'Allemagne, & doit se rendre à Hanovre, Cassel & Berlin.

L'Amirauté a remis à S. M. & au Conseil privé la liste exacte de tous les vaisseaux qui se trouvoient en commission au 1 Juillet. Voici le détail des vaisseaux de ligne.

*Plymouth.*

| | | |
|---|---|---|
| Powerful, | 74 | Amiral T. Graves. Capit. Sutherland. |
| Bombay-Castle, | 74 | R. Fanshaw. |
| Culloden, | 74 | Sir Thomas Rich. |
| Carnatic, | 74 | Hon. P. Bertie. |

*Portsmouth.*

| | | |
|---|---|---|
| Triumph, | 74 | Amiral Lord Hood. Capit. John Knight. |
| Le Pégase, | 74 | S. Marshall. |
| Magnificent, | 74 | G. Berkley. |
| Bedford, | 74 | Robert Mann. |
| Elizabeth, | 74 | J. Bourmaster. |
| Edgard, | 74 | Comt L. Gower. Capit. Thompson. |
| Ganges, | 74 | Sir Roger Curtis. |
| Goliath, | 74 | A. Dickson. |
| Standard, | 74 | C. Chamberlin. |
| Crown, | 64 | C. M. Pole. |
| Ardent, | 64 | F. J. Harwell. |

Digitized by Google

*Sheerneſſ.*

| | | |
|---|---|---|
| Irréſiſtible, | 74 | Sir A. S. Hanmond. |
| Scipio, | 64 | S. Ludwidge, |

*Woolwich.*

| | | |
|---|---|---|
| Coloſſus, | 74 | H. C. Chriſtian. |

*Eſcadre de la Méditerranée.* 1 vaiſſeau de 50 can. 4 frég. & 2 ſloops.

=*De la Jamaïque.* 1 vaiſ. de 50 can. 5 frég. & 3 ſloops.

=*Iſles-du-Vent.* 1 vaiſ. de 50 can. 4 frég. & 2 ſloops.

=*Amérique Septentrionale.* 1 vaiſ. de 50 can. 2 frég. & 2 ſloops.

=*Terre Neuve.* 1. vaiſ. de 50 can. 2 frég. & 1 ſloop.

=*Côte d'Afrique.* 2 ſloops.

*En équipement.* 3 frég.

*En croiſiere dans la Manche, mer du Nord, côte d'Irlande.* 7 frég. & 28 ſloops.

Six yach's.

Total en commiſſion.

| | |
|---|---|
| Vaiſſeaux de ligne, | 18 |
| =De 50 can. | 5 |
| Frégates. | 28 |
| Sloops. | 39 |
| Yachts. | 6 |
| | 96 |

Le bruit s'étoit répandu qu'une grande partie de la derniere flotte marchande, partie pour Quebec avoit péri ; heureuſement cette nouvelle vient d'être détruite. Un ſeul

Digitized by Google

navire a échoué à la hauteur des bancs de Terre Neuve, mais l'équipage s'est sauvé; un autre a été fort endommagé, & les dix autres sont arrivés saufs à Quebec.

Plusieurs de nos Lecteurs qui, journellement entendent parler des Pompes à feu, seront sans doute bien aises de connoître l'origine & les auteurs de cette invention, les perfectionnemens successifs qu'elle a acquis en Angleterre; enfin les usages innombrables auxquels on l'applique aujourd'hui dans cette Isle. La plupart de ces notions sont absolument inconnues en France, où l'on ne se doute pas de la multitude d'emplois qu'on fait ici de la Pompe à feu.

C'est le Marquis de Worcester qui a donné le premier l'idée d'appliquer la force expansive de l'eau réduite en vapeur à la méchanique : cet homme singulier fit imprimer en 1663 un petit ouvrage intitulé *Centurie d'inventions* : sa description d'une machine pour élever l'eau par le moyen du feu, s'accorde assez bien avec celle que publia dans la suite le Capitaine Savary, & qu'il donne comme de son invention. En effet, le Marquis de Worcester ne s'est pas expliqué si clairement, que Desaguliers ait eu raison d'accuser Savary de lui avoir dérobé son invention. Assurément l'homme qui a pu construire une pompe d'après la petite notice du Marquis de Worcester, mérite d'être rangé parmi les inventeurs.

Le Capitaine Savary ayant bu dans une taverne une bouteille de vin de Florence, & mis le vaisseau vuide sur le feu, il en plongea ensuite le goulot dans un bassin d'eau, & vit remplir

Digitized by Google

tout-à-coup sa bouteille par l'eau qui s'éleva pour prendre la place de la vapeur condensée. Desaguliers assure qu'il n'a jamais pu parvenir à répéter cette expérience, parce que la bouteille s'est brisée dans ses mains au moment même que le fluide s'y précipitoit : mais depuis, l'on a été plus heureux ; avec quelque promptitude que l'eau se soit élevée dans sa bouteille, elle a constamment résisté. Il est certain que le Capitaine Savary acheta & détruisit tous les exemplaires du livre du Marquis de Worcester, qu'il put se procurer. Nous ne croyons pas néanmoins que ce soit une raison de le regarder comme un plagiaire ; un inventeur réel découvrant ensuite qu'il a été prévenu, auroit agi de même.

La premiere pompe à feu consistoit en une chaudiere, un vaisseau à vapeurs ou recipient, & un tuyau garni de deux soupapes, s'ouvrant en haut comme celles des pompes ordinaires. La chaudiere communiquoit avec le récipient par le moyen d'un tuyau, dont les deux extrémités touchoient d'une part à la chaudiere, de l'autre au récipient ; & ce dernier communiquoit avec le tuyau principal par un tube sortant de son intérieur, & implanté dans le tuyau principal entre la soupape supérieure & l'inférieure. La chaudiere remplie d'eau à certaine hauteur & chauffée, le récipient également rempli : on tournoit le robinet du tuyau de communication entre les deux vaisseaux. La vapeur qui s'élevoit de la chaudiere, passoit immédiatement à travers ce tuyau ; & en pressant sur la surface de l'eau contenue dans le récipient, la faisoit jaillir dans le tuyau principal, dont la soupape supérieure lui ouvroit l'entrée ; les deux soupapes ne s'ouvrant que par en haut, il étoit impossible que l'eau retombât par l'inférieur. Quand

Digitized by Google

l'homme employé au service de la machine, s'appercevoit que toute l'eau étoit sortie du récipient, (ce qu'il étoit aisé de vérifier par le degré de chaleur du bas de ce vaisseau), il tournoit un robinet placé de maniere à rafraichir l'extérieur du récipient en l'arrosant d'eau froide; on avoit eu soin auparavant de fermer le robinet du tube de communication avec la chaudiere, pour empêcher l'introduction de nouvelle vapeur. Il est aisé de voir l'effet de cette opération. La vapeur ainsi refroidie dans le récipient, se condensoit en gouttes adhérentes aux parois intérieures; il n'y avoit plus ni air ni vapeur; en un mot, le vuide s'opéroit. On remarquera que la partie inférieure du tuyau principal est supposée plongée dans l'eau qu'il s'agit d'élever. Cette eau doit donc s'élever dans le récipient par le tuyau principal, en raison de la pression de l'air ambiant, comme dans les pompes ordinaires & pas plus haut, c'est-à-dire, à 33 pieds anglois. Le froid de la surface externe avertit l'ouvrier quand le vaisseau est rempli; alors il tourne les deux robinets dont on a parlé ci-dessus. Il interrompt ainsi le jet d'eau destiné à refroidir le récipient; la vapeur recommence à s'élever de la chaudiere, reprend son cours, & fait monter l'eau comme ci-devant par la pression.

Autrefois on étoit dans l'usage d'adapter à ces machines deux récipiens ou vaisseaux à vapeur, dont l'un élevoit l'eau par condensation, tandis que l'autre la recevoit réduite en vapeurs. On a perfectionné depuis ce méchanisme, en faisant entrer l'extrêmité du tube de condensation dans le récipient. De cette maniere, on opere le vuide beaucoup mieux & plus promptement qu'en faisant jaillir un filet d'eau sur les parois

Digitized by Google

parois extérieures du récipient pour le refroidir.

Les avantages de cette machine ſont qu'on peut la dreſſer dans preſque toutes les ſituations ; qu'elle n'exige qu'un très-petit emplacement, & enfin que ſes parties éprouvent très-peu de frottement. Quant aux déſavantages, les voici : une grande partie de la vapeur ſe condenſe & perd ſa force en entrant en contact avec l'eau du récipient, & il faut augmenter la chaleur & l'élaſticité de cette vapeur en proportion de la hauteur à laquelle on ſe propoſe d'élever l'eau. Ces deux circonſtances exigent un grand feu & beaucoup de force & d'épaiſſeur dans le cuivre quand la hauteur eſt conſidérable, autrement l'appareil eſt en danger de crever.

L'art d'élever l'eau par la vapeur fut ſingulièrement avancé par Thomas Newcomen, marchand de fer, & John Calley vitrier, tous deux de Dartmouth. Ils firent, en 1710 & 1711, des expériences pour s'aſſurer ſi l'on pouvoit mettre un piſton en feu au moyen de la vapeur. Nous renverrons nos lecteurs à la notice intéreſſante que donne à ce ſujet le Docteur Deſaguliers dans le ſecond volume de ſes leçons de Phyſique.

Dans la pompe à feu de Newcomen & Calley, exécutée comme on l'a vue pluſieurs années à Pimlico près de Londres, le récipient de la machine à feu du Marquis de Worceſter eſt remplacé par un cylindre vertical de fer fondu, dont l'orifice inférieur admet la vapeur qui s'exhale d'une chaudiere. Un piſton garni de ſon cuir de maniere à remplir exactement le corps de pompe, eſt ſuſpendu à un des bras d'un levier, de façon qu'il peut ſe mouvoir perpendiculairement dans le cylindre. A l'autre bras du



Digitized by Google

levier pend un poids très-pesant, qui est attaché à la partie supérieure d'une pompe aspirante & foulante, construite comme elles le sont ordinairement.

La machine est-elle en repos ? le poids exerce son action, & tire en haut le piston qu'il amene presque jusques à la tête du cylindre. Il faut observer qu'indépendamment du tuyau qui communique avec la chaudiere, il y en a deux autres dans le corps du cylindre, l'un destiné à y faire entrer de l'eau froide, & l'autre appellé tuyau d'issue qui sert à évacuer l'eau introduite, soit sous la forme de vapeur, soit dans son état de fluide par le tuyau d'injection. Le tuyau d'issue se prolonge sous un réservoir d'eau & est coudé à son extrémité, recourbé en haut & couvert par une soupape. Quand on veut faire jouer cette machine, on remplit la chaudiere jusqu'à une certaine hauteur, & on fait bouillir l'eau. Le tuyau de communication étant ouvert, la vapeur monte à la partie supérieure du cylindre, & l'air renfermé, beaucoup plus pesant, s'échappe par la soupape du conduit d'issue. Alors deux ouvriers tournent deux robinets dont l'un ferme le tuyau à vapeur, & l'autre ouvre celui d'issue qui lance un filet d'eau froide contre le fond du piston. Cette eau retombe en gouttes & fait le vuide en moins de deux secondes, en condensant la vapeur. Dans cette situation, la partie supérieure du piston éprouve la pression de toute la colonne atmosphérique, poids qui n'est contrebalancé par aucune force agissante sur la surface opposée, puisque l'air & la vapeur ont été évacués; en conséquence le piston cede, s'abaisse, & sa descente dans le corps de pompe fait mouvoir un levier qui éleve un poids considérable, & une verge de pompe à son autre ex-

Digitized by Google

trémité. L'ouvrier s'aperçoit que le piston touche le fond; il tourne de nouveau les deux robinets; l'injection cesse, & la vapeur rentre dans le cylindre. Il y a rupture d'équilibre, le poids suspendu à l'autre bras du levier s'abaisse à son tour & tire le piston-foulant dans son corps de pompe. La répétition alternative de ce procédé d'injecter de l'eau froide & de couper communication à la vapeur, fait descendre le piston comme ci-devant. Opération que l'on peut continuer tant qu'on le veut. Dans cette machine, les robinets sont ouverts & fermés en même-temps par un méchanisme attaché au levier même; les gens attachés à la servir, n'ont donc guères autre chose à faire que de veiller à entretenir la chaudiere & à empêcher que le feu s'éteigne.

Le principal avantage qu'a cette pompe sur la premiere, c'est qu'on peut porter l'eau à telle élévation qu'on veut, sans augmenter la force de la vapeur qui n'a jamais besoin de surpasser de beaucoup la pression de l'atmophere. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que la chaudiere court infiniment moins de risque de crever. Le *maximum* de la puissance de cette machine dépend de la surface du piston Plus elle est grande, plus grande est la colonne atmosphérique qui la presse, & en conséquence d'autant plus pesant doit être le poids destiné à contrebalancer son action. Si le piston a 36 pouces de diametre, il sera pressé par une colonne d'atmosphere qui pesera autant qu'une colonne de mercure de ce diametre, & de 30 pouces de hauteur, ce qui équivaut au moins à 7 tonnes.

*La fin à l'ordinaire prochain.*



Digitized by Google

# FRANCE.

*De Verſailles, le 15 Juillet.*

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Chantemerle, Ordre de S. Auguſtin, dioceſe de Troyes, l'Abbé de Caſtres, Vicaire général de Bordeaux; à celle de Belleville, même Ordre, dioceſe de Lyon, l'Abbé Clément du Mez, Aumônier de Sa Majeſté, Vicaire-général de Senlis; à celle de Solignac, Ordre de S. Benoît, dioceſe de Limoges, l'Abbé de Foucauld, Vicaire général d'Arles; & à celle de Doue, Ordre de Prémontré, dioceſe du Puy, l'Abbé des Granges, Vicaire-général du même dioceſe.

*De Paris, le 25 Juillet.*

RÉGLEMENT FAIT PAR LE ROI, le 8 Juillet 1787, ſur la formation & la compoſition des Aſſemblées qui auront lieu dans la province de l'Iſle de France, en vertu de l'Edit, portant création des ASSEMBLÉES PROVINCIALES.

Le Roi ayant, par ſon Edit du mois de Juin dernier, ordonné qu'il ſeroit inceſſamment établi dans les provinces & généralités de ſon Royaume, différentes Aſſemblées, ſuivant la forme qui ſera déterminée par Sa Majeſté, elle a réſolu de faire connoître ſes intentions ſur la formation & la compoſition de celles qui auront lieu dans la province de l'Iſle-de-France. Les diſpoſitions que Sa Majeſté a ſuivies, ſont gé-

Digitized by Google

n'étalement conformes à l'esprit qui a dirigé les délibérations des Notables de son Royaume qu'elle a appellés auprès d'elle ; mais en les adoptant, & malgré les avances qu'elle s'en promet, Sa Majesté n'entend pas les regarder comme irrévocablement déterminées, elle sait que les meilleures institutions ne se perfectionnent qu'avec le temps ; & comme il n'en est point qui doive plus influer sur le bonheur de ses sujets que celle des Assemblées provinciales, elle se réserve de faire à ces premiers arrangemens, tous les changemens que l'expérience lui fera juger nécessaires : c'est en conséquence qu'elle a voulu que les premières Assemblées dont elle ordonne l'établissement, restent pendant trois ans telles qu'elles seront composées pour la premiere fois : ce délai mettra Sa Majesté à portée de juger des effets qu'elles auront produits, & d'assurer ensuite la consistance & la perfection qu'elles doivent avoir : en conséquence Sa Majesté a ordonné ce qui suit :

L'administration de la province de l'Isle-de-France sera divisée en trois especes d'Assemblées différentes, une municipale, une de département & une provinciale.

L'Assemblée provinciale se tiendra dans la ville de Melun : celle de département, dans le chef-lieu ; enfin les Assemblées municipales, dans les villes & les paroisses qu'elles représentent.

Elles seront élémentaires les unes des autres, dans ce sens que les Membres de l'Assemblée de la province seront choisis parmi ceux des Assemblées de département ; & ceux-ci pareillement parmi ceux qui composeront les Assemblés municipales.

Elles auront toutes leur base constitutive dans



Digitized by Google

ce dernier élément formé dans les villes & paroisses.

( Voyez pour le dispositif le Réglement des Assemblées Provinciales de la Champagne. )

*Idem* du 5 Juillet 1787, sur la formation & composition des Assemblées dans la province de Soissonnois, &c.

*Idem*, du 8 Juillet 1787, dans la province d'Auvergne.

*Idem*, du 5 Juillet 1787, dans la province des trois Evêchés.

*Idem*, du 8 Juillet 1787, dans la Généralité d'Amiens.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 14 Juillet 1787, par lequel le Roi révoque la Commission établie par l'Arrêt du 22 Septembre 1786, renvoie devant les Juges ordinaires les instances relatives aux marchés illicites d'Effets publics, & ordonne qu'à l'exception des Actions de la Caisse d'Escompte, aucuns des Papiers & Effets de Compagnies & Associations particulieres, ne pourront être négociés à la Bourse de Paris, que comme des Billets & Lettres de change entre particuliers.

Le Roi s'étant fait représenter, en son Conseil, les Arrêts des 7 Août & 2 Octobre 1785 & 22 Septembre 1786, par lesquels renouvellant les Ordonnances & Réglemens concernant la bourse, Sa Majesté avoit proscrit les négociations abusives qui s'y faisoient, & évoqué à elle & à son Conseil toutes les contestations nées & à naître, au sujet desdites négociations; & Sa

Digitized by Google

Majesté étant informée que, malgré les dispositions des Arrêts, l'agiotage qu'elle avoit voulu réprimer, se perpétue & s'étend encore tous les jours, elle a cru devoir changer quelques-unes des dispositions dudit Arrêts, & y en ajouter d'autres qui allassent autant qu'il est possible à la source du mal, & en prévinssent encore plus certainement les suites.

Sa Majesté a en effet reconnu que ce n'étoit pas par sa surveillance directe & celle de son Conseil, que l'agiotage pouvoit être arrêté. Si ceux qui s'y livrent emploient, pour assurer leur gain, des moyens contraires à la probité & proscrits par les loix, les Tribunaux ordinaires sont leurs Juges naturels & suffisent pour les réprimer. S'ils n'emploient pas des moyens illicites, ils sont encore condamnables; mais semblables à ceux dont les actions sont contraires aux mœurs, sans être contraires aux loix, ils doivent être abandonnés aux remords, à la honte & aux malheurs que, malgré quelques exemples rares, entraînent tôt ou tard des spéculations auxquelles une extrême avidité ne permet pas de mettre de mesures. Mais en même tems que le Roi ne veut gêner les actions de ses Sujets que conformément à la loi, & qu'il est dans l'intention de Sa Majesté de renvoyer aux Tribunaux ordinaires les jugemens de celles qu'elle défend, il est de sa sagesse & même de sa justice, d'ôter aux spéculations qui offensent l'honnêteté publique, toute facilité & tout aliment, & surtout de ne leur pas permettre cette espèce de publicité, qui ne doit être accordée par le gouvernement qu'à celles qu'il est dans le cas d'approuver.

D'après ces principes, Sa Majesté ayant considéré que l'agiotage portoit principalement sur



Digitized by Google

les Papiers & les Effets des Compagnies & Associations particulieres, dont les profits incertains & calculés d'après la seule avidité, donnoient lieu à des spéculations hasardées, elle a jugé convenable de restreindre dans de justes bornes la négociation qui est faite de ces Papiers & Effets dans la Bourse de Paris, & même d'interdire dans les Journaux & Papiers publics, la publication du cours qu'ils peuvent avoir. Cette publication peut être regardée comme une sorte d'autorisation capable d'induire en erreur les sujets du Roi, en leur faisant confondre, comme également solides, tous les Effets auxquels elle s'étend; & la Bourse qui, par son institution, doit être le théatre de la bonne-foi & de la confiance, ne doit pas offrir le spectacle d'un jeu indiscret & ruineux, également préjudiciable au crédit public & à la fortune des particuliers. A quoi voulant pourvoir, &c.

Un vaisseau de la Compagnie Angloise des Indes, parti de Macao le 15 Janvier dernier, y avoit laissé le Comte de la Peyrouse radoubant ses vaisseaux, qui paroissoient avoir beaucoup souffert. L'escadre devoit mettre à la voile, dès que ses bâtimens seroient réparés, & ses équipages rafraîchis. Depuis, on a eu des nouvelles directes des voyageurs, qui confirment, à ce qu'on dit, ce premier rapport.

On mande de Cherbourg qu'on y a coulé le dernier des cinq cônes, préparés pour cette année. En voilà 15 de placés; mais les cinq derniers embrassent autant d'espace que sept à huit des précédens.

La nuit du 28 Juin le tonnerre est tombé

Digitized by Google

sur un pavillon du Château de Tiviers, en Saintonge, (à 3 lieues & demie de Saintes), la girouette lui a servi de conducteur, la matiere fulminante a couru sur l'angle extérieur du donjon, & s'est dissipée avec une explosion terrible : plusieurs tuiles ont été arrachées, la charpente n'a pas été endommagée. —— Les girouettes des châteaux & les croix des Eglises doivent être regardées comme les conducteurs de la matiere du tonnerre, ces corps électriques formant par leur position un courant d'air, attirent puissamment la foudre, l'orgueil des grands pourroit, sans déroger à ces prétentions, faire de ces vains attributs de la noblesse, autant de paratonneres qui préserveroient les châteaux des effets de ce météore redoutable, dont la physique enchaîne le pouvoir. —— La foudre est tombée quelques jours après dans plusieurs endroits des environs : le désir d'être utile à nos concitoyens nous dicte ces observations, que nous étendrons dans le numéro suivant, en indiquant les moyens d'élever les paratonnerres.

La nuit du 16 au 17 Juin, la femme *Jaulin*, de Castres sur Garonne, est accouchée à terme de 3 filles bien constituées. Par un heureux hasard, trois de ses belles-sœurs se sont trouvées nourrices en même temps, & ont pris les trois enfans qui se portent bien ainsi que la mere.

I. La Société Royale d'Agriculture de Paris avoit proposé, dans sa Séance publique du 30 Mars 1786, pour sujet d'un Prix de 1000 livres & d'un jeton d'or de la valeur de 100 livres, la question suivante :

« Quelles sont les espèces de Prai-



Digitized by Google

» cielles qu'on peut cultiver avec le plus d'avan-
» tage dans la Généralité de Paris, & quelle en
» eſt la meilleure culture ? »

La Société a adjugé le Prix à M. Gilbert, Profeſſeur à l'Ecole Royale Vétérinaire.

II. La Société avoit annoncé qu'elle diſtribueroit dans cette Séance des Prix aux Agriculteurs qui ſe ſeroient diſtingués dans le courant de l'année par l'emploi de quelque procédé nouveau, ou du moins peu connu, ou qui lui auroient adreſſé des Mémoires qu'elle auroit approuvés : elle en a diſtingué ſix auxquels elle a décerné des Prix de la valeur d'un jeton d'or dans l'ordre ſuivant :

A M. Coiteau, Fermier à l'Epine.

A Madame Cretté de Palluel, réſidante à Dugny,

A M. Leduc, Maûnier à Creteil.

A M. Bidault, Curé de Bazoches.

A M. Pierre Deſouche, habitant de Villeneuſe.

Un pareil Prix avoit été adjugé à M. Heurtault, Fermier à Pereuſe, Paroiſſe de Jouarre, pour avoir chaulé ſes grains pendant pluſieurs années avec beaucoup d'intelligence & de ſuccès; mais ce Cultivateur étant mort depuis peu de tems, la Société, pour ne point priver ſa famille de cette marque d'encouragement, a voulu que le Prix fût remis entre les mains de ſa veuve.

## PRIX PROPOSÉS.

La Société propoſe pour ſujet d'un nouveau Prix, de *déterminer par des expériences ſuivies & comparées, quelles ſont les meilleures méthodes qu'on doit ſuivre pour obtenir les parties fibreuſes des végétaux, & pour en reconnoître les qualités.*

Digitized by Google

Le Prix sera de 600 livres, auxquelles on ajoutera un jeton d'or. Les Mémoires seront reçus jusqu'au premier Mars 1790.

II. La Société avoit proposé pour sujet d'un Prix extraordinaire, *de trouver une Etoffe de plus de durée, plus chaude, moins chere & moins perméable à la pluie que les étoffes employées ordinairement aux vêtemens des gens de la campagne*; non seulement elle n'a reçu aucune étoffe propre à remplir les conditions demandées dans son Programme; mais, par l'examen du travail des concurrens, elle a reconnu qu'il étoit très-difficile de réunir dans une étoffe toutes les qualités qu'elle avoit paru exiger. Elle a donc cru devoir se borner à une des conditions les plus importantes, celle de préserver de la pluie. En conséquence elle propose pour sujet d'un nouveau Prix, *de faire connoître quelles sont les étoffes qui peuvent être en usage dans les différentes Provinces de France ou des Pays étrangers, & sur-tout dans les Pays de montagnes, & dont les Bergers & les Voyageurs se servent pour se garantir des pluies longues ou abondantes.*

Le Prix sera de 600 livres, les Mémoires seront reçus jusqu'au premier Mars 1789.

III. La Société propose, pour sujet d'un Prix de 300 livres, la question suivante:

« Quelles sont les plantes qu'on peut cultiver avec le plus d'avantage dans les terres » qu'on ne laisse jamais en jachères, & quel » est l'ordre suivant lequel elles doivent être » cultivées? »

Ce Prix sera distribué dans la Séance publique de 1788: les Mémoires seront remis avant le premier Mars de la même année.

IV. La Société propose un Prix de la valeur de 600 livres en faveur du meilleur Mé-



Digitized by Google

moire qui lui aura été adressé sur le sujet suivant :

« Perfectionner les différens procédés employés pour faire éclore artificiellement & élever des poulets, & indiquer les meilleures pratiques à suivre dans un établissement de ce genre fait en grand ».

Ce Prix sera distribué dans la Séance publique de 1788, & les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Mars de la même année.

V. La Société annonce qu'elle décernera un Prix de 300 livres à l'Auteur du meilleur Mémoire sur la question suivante :

« Quels sont les moyens les plus efficaces de » détruire la cuscute ou teigne qui se trouve » communément dans les luzernieres ? »

VI. La Société propose un Prix de 600 livres, qui sera adjugé dans la Séance publique de 1790, à l'Auteur du meilleur Mémoire sur la question suivante :

» Quels sont les moyens les plus sûrs pour » obtenir de nouvelles variétés des végétaux » utiles dans l'Economie rurale & domestique, » & quels sont les procédés à suivre pour acclimater dans un pays les différentes variétés de végétaux ? »

Les Ouvrages destinés au Concours, ne seront reçus que jusqu'au premier Mars 1790.

VII. La question suivante forme le sujet d'un autre Prix de 600 livres qui ne sera distribué que dans la Séance publique de 1790 :

« Quels sont les Végétaux croissant naturellement dans le Royaume, ou dont la culture y » seroit facile, qui peuvent fournir une matiere » colorante en bleu, & quels sont les moyens de » déterminer avec précision la quantité de cette » substance dans les diverses plantes qui la contiennent ? »

Digitized by Google

Les Mémoires ne seront reçus que jusqu'au premier Mars 1790.

VIII. Il sera accordé dans la Séance publique de 1788, un Prix de la valeur d'un jeton d'or à la personne qui aura présenté dans l'année un *Instrument*, *soit nouveau*, *soit perfectionné*, dont la Société aura reconnu l'utilité en Economie rurale ou domestique.

IX. Un Prix de même valeur que le précédent sera adjugé dans la même Séance, à l'Auteur de l'Ouvrage que la Société aura jugé être le plus à la portée des Habitans de la campagne, & le plus propre à leur donner des connoissances utiles en morale & en Economie rurale & domestique.

Les Ouvrages destinés à concourir pour ce Prix, ne seront reçus que jusqu'au premier Mars 1788.

Charles de Beauclerc, Baron d'Achères, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, ancien Capitaine au régiment d'Harcourt, Dragons, est mort, le 24 du même mois, à Saint Liez, dans l'Orléanois, âgé de 82 ans.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 21 Juillet.*

Les espérances conçues ici sur les dispositions de S. M. I. se sont évanouies. Déjà une lettre de ce Monarque, datée de Lemberg, le 24 Juin, nous avoit annoncé son mécontentement, & le plan qu'il alloit suivre. On s'est confirmé dans ces craintes, à

Digitized by Google

la réception d'une dépêche de LL. AA. RR. nos Gouverneurs-Généraux, aux Etats de Brabant, & dont la teneur porte :

Le Chancelier de la Cour & Ministre d'Etat, Prince de Kaunitz, nous a fait connoître, par un Message, en date du 25 Juin dernier, qu'il avoit fait à S. M. I. l'Exposé des différens rapports du Gouvernement-Général, y compris celui du 18 du même mois, touchant les Affaires importantes qui se traitent actuellement aux Etats des Provinces des Pays Bas : Il nous mande, que S. M. n'a pas trouvé bon de suivre la voie que le susdit Chancelier lui a proposée, suivant l'avis & la proposition du Gouvernement même ; mais qu'il se promet qu'on pourroit atteindre le même but en suivant la voie, que S. M. a prescrite, étant à Lemberg, par sa Lettre du 24 Juin.

Qu'ainsi le dessein de S. M. est que toutes les Provinces envoyent des Députés, qui doivent être pourvus d'un Mémoire, contenant toutes les plaintes & les appréhensions de leurs Corps respectifs ; que S. M. veut bien entrer en discussion sur ces objets & les expliquer avec eux, puisque de cette maniere, il sera plus facile de s'entendre mutuellement, qu'en traitant les affaires par écrit, & que les Députés seront en même-temps en état, de voir & rechercher par eux-mêmes, toutes les Institutions de ce Pays : Que S. M. a raison de se rendre en personne dans les Pays Bas, quand Elle aura été en conférence avec les Députés ; mais qu'en attendant tout doit rester suspendu. Que de plus, S. M. considérant la juste confiance que nous avons acquise près des Etats des Pays-Bas, l'intention de S. M. est, que nous nous rendions en toute diligence près de sa Personne ; nous en avons

Digitized by Google

reçu l'ordre particulier par une Lettre écrite de la propre main de S. M., afin que nous puissions nous y trouver, comme Médiateurs des Etats près du Souverain : S. M. veut, que son Ministre Plénipotentiaire, le Comte de Belgiojoso se rende aussi à Vienne. Nous espérons qu'en vous faisant part des ordres de Sa Majesté, vous vous arrangerez quant aux objets qui nous sont relatifs. Avec quoi &c.

(*Signés*) MARIE. ALBERT.

Immédiatement après cette communication, les Etats se sont assemblés, & ont adressé à LL. AA. RR. des représentations, dans lesquelles ils supplient LL. AA. RR. d'attendre de nouveaux ordres de l'Empereur, avant de quitter les Pays-Bas; ils annoncent qu'ils craignent d'avoir été représentés comme un peuple rebelle, tandis que leur soumission & leur zele ont toujours éclaté; de sorte que le salut ou la perte du peuple dépend du départ de LL. AA. RR. Si elles partent, tout est perdu; si elles restent, tout est sauvé : enfin ils déclarent qu'ils n'enverront pas des Députés à Vienne.

Un courrier de Vienne a apporté également des dépêches directes de l'Empereur, en date du 5. S. M. I. y déclare, « que son » intention n'a jamais été de renverser la » constitution de ses Provinces Belgiques; » mais seulement de rendre au plus grand » avantage du pays, sans altérer ses privi- » leges; que les réformes, ordonnées dans » l'administration de la Justice, ont été

Digitized by Google

» motivées sur les demandes réitérées de ses » sujets; & que loin de prévoir de l'opposition & de la résistance à ses vues, S. M. » devoit s'attendre à la reconnoissance générale; cependant, aujourd'hui, Empereur, je » veux bien, en bon père & en homme qui » sait compâtir à la déraison, n'attribuer ce » qui s'est passé, & ce que vous avez osé, » qu'à de fausses interprétations faites par » l'intérêt privé, & non par l'amour du » bien général, qui n'a rien à perdre dans » les réformes que j'ai projettées. Cette dépêche, qui mérite beaucoup de réflexions, finit par les deux paragraphes suivans,

Quoi qu'il en soit, je veux bien que l'exécution des nouvelles Ordonnances en question reste présentement en suspens, & lorsque LL. AA. RR., mes Lieutenans & Gouverneurs Généraux, conformément aux intentions que je leur ai fait connoître en dernier lieu, se seront rendues à Vienne, avec les Députés des différens Etats, pour me représenter de vive voix leurs griefs, & apprendre mes intentions, qu'ils trouveront toujours calquées sur les principes de l'équité la plus parfaite, & uniquement tendantes au bien-être de mes sujets, nous conviendrons ensemble des dispositions à faire pour le bien général, selon les loix fondamentales du pays.

» Mais si, contre toute attente, cette dernière démarche de ma bonté envers vous étoit méconnue, au point que vous vous refusiez à me venir porter vos plaintes, vos craintes, vos doutes, & à m'entendre avec confiance, & que vous continuiez vos excès honteux & vos démarches inexcusables; alors vous en tirerez vous-mêmes

toutes les malheureuses conséquences qui en résulteront, ce qu'à Dieu ne plaise.

Les Etats de Flandres, qui se sont assemblés le 8, ont adressé de nouvelles représentations très fortes à L. A. R., & l'on attend avec impatience la réponse à celles qui ont été envoiées à Vienne, le 6.

Quelque chose de plus extraordinaire, c'est une adresse de la Noblesse de Flandres aux Etats de cette Province. On se croit aux jours du Duc d'*Albe* & de *Philippe II*, en lisant ce morceau étrange, dont nous rapporterons quelques fragmens.

Si le spectacle d'un grand homme, aux prises avec l'infortune, est digne d'un Dieu, que dirons-nous de celui d'une Nation courageuse & fiere, qui, avec les seules armes de la justice & de la raison, triomphe des efforts du pouvoir arbitraire? Ce spectacle auguste nous étoit réservé; nous en jouissons en ce jour; heureux de vivre, puisque nous vivons avec vous. Déjà la Patrie renaissante ose lever un front radieux; les manes de ces Héros, qui cimenterent de leur sang la liberté publique, attachent sur nous des regards approbateurs, & semblent se dire, nous ne sommes pas morts tout entiers. *Esclaves*, il y a peu de jours, votre zele immortel a brisé nos fers & nous a rendu tous les droits *de l'homme* & de citoyen. Nous ne retracons pas à vos yeux le déplorable tableau de la constitution arrachée de ses fondemens antiques, de nos loix fondamentales détruites & foulées aux pieds; nous ne vous parlons pas de cette exécrable magistrature, qui, restrainte *en apparence* aux seules affaires d'administration.... Encore un pas, & nous

Digitized by Google

eussions vu renaître ces jours funestes de l'empire, expirant, où le métier infame de délateur étoit la seule route aux honneurs & à la fortune. Nous eussions vu s'étendre le crime de leze-majesté, sur l'épouse désolée, sur la mere inconsolable, dont les pleurs auroient baigné la cendre d'un époux ou d'un fils immolé ; nous eussions vu poursuivre comme sacrileges *ceux qui auroient osé douter de la vertu de Narcisse ou de Sejan.*

Déjà la suppression illégale de plusieurs maisons religieuses nous a montré ce que l'on doit attendre d'un pouvoir qui ne connoît point de frein ; les possessions mêmes d'un ordre de citoyens, qui versa des flots de sang pour la défendre & pour les soutenir, ne sont plus respectées. On nous enleve la plus belle prérogative de nos fiefs, la juridiction seigneuriale ; cette juridiction, le patrimoine de nos peres, le prix de leurs exploits glorieux ; cette juridiction qui nous a été garantie tant de fois par le Souverain même, soit par les actes d'investiture, soit par le pacte inaugural.

Et cependant si quelque chose doit être sacré, c'est la propriété du citoyen ; c'est le premier qui entoura un champ d'une haie & s'en réserva les fruits à lui seul, qui fut le véritable fondateur de la société civile. La conservation des fruits de ce champ furent la base du contrat social ; point de propriété, point de peuples, point de Souverain.

Les Etats de Hollande ont déjà répondu, dit on, au Mémoire que leur a remis l'Envoyé de Prusse, de la part du Roi son Maître, & ont expédié à Berlin, par un Courier extraordinaire, cette Réponse déclinatoire, en-

Digitized by Google

core inconnue au Public, quoique les Gazetiers en aient deviné le contenu.

Les Etats d'Utrecht ont publié une Amnistie générale en faveur des Habitans de *Wyck*, rentrée sous leur obéissance; mais en en excepiant les nommés de *Nyff*, Chef du Corps Franc, le Ministre Evangélique *van der Kempt*, qui s'étoit armé dès l'origine, & le Bourguemaître *la Faille*, tous trois traduit à Amersfoort, & destinés à un procès criminel. Les habitans d'Utrecht, par représailles, disent ils, ont fait enfermer toutes les familles & les Membres de l'ancienne Régence dans leurs maisons, les regardant comme des ôtages.

L'ancienne Constitution & les droits du Stathoudérat, tels qu'ils furent établis en 1747, & consolidés en 1766, ayant été confirmés par la Régence de Middelbourg, le calme s'est rétabli dans cette Capitale de la Zélande, & au même prix, à Fleffingue & Zirickzée, deux villes dont les Conseils avoient penché vers le Parti *Patriote*.

Les Etats d'Overyssel, qui vont de concert avec ceux de Hollande, ont fait rentrer la ville de Hasselt dans le devoir, en pardonnant la révolte qui l'y avoit soustraire. Ils ont aussi suspendu le Prince d'Orange de la dignité de Stathouder & de ses charges de Capitaine & d'Amiral-Général de la Province; ensuite, ils ont mis à la tête de leurs Corps Francs un Officier François, nommé *Ternant*.

Digitized by Google

Le 18 de ce mois, M. le Marquis de *Verac*, Ambaſſadeur de France, a remis, de la part du Roi ſon Maître, au Greffier de LL. HH. PP., un Mémoire dont voici la teneur :

*Hauts & Puiſſans Seigneurs.*

» Le Roi a été informé que les Etats de la province de Hollande ont propoſé le 7 de ce mois à V. H. P. de recourir à ſa médiation pour la conciliation des différends qui diviſent la République. Sa Majeſté a été infiniment ſenſible à cette marque de confiance, & elle a ordonné au ſouſſigné ſon Ambaſſadeur, de déclarer à Vos Hautes Puiſſances, non-ſeulement qu'elle eſt diſpoſée à y répondre, mais auſſi qu'elle s'empreſſera, autant qu'il pourra dépendre d'elle, au rétabliſſement du calme dans la République, & de la bonne harmonie entre les différens membres de l'Union. Le Roi ſaiſit avec empreſſement cette occaſion, pour exprimer à V. H. P. la vive douleur que lui cauſent les troubles qui agitent les Provinces-Unies, & pour fixer leurs regards ſur les déſaſtres qui en ſeroient la ſuite, s'ils n'étoient bientôt arrêtés.

» Sa Majeſté penſe, que pour atteindre ce but ſalutaire, il eſt inſtant que V. H. P. prennent les meſures les plus promptes & les plus efficaces, pour arrêter dès à préſent les meſures hoſtiles auxquelles on ſe livre dans pluſieurs provinces : V. H. P. préviendront ainſi la guerre civile, & faciliteront le ſuccès de la conciliation, qu'il eſt ſi déſirable d'effectuer. Cette exhortation de la part du Roi lui eſt dictée par l'amitié qu'il porte à la République, l'intérêt qu'il prend à ſa conſervation & à ſa proſpérité, &

Digitized by Google

l'affection particuliere qu'il a pour chacun des membres qui la constituent.

*La Haye, le* 18 *Juillet.*

LE MARQUIS DE VERAC.

Des lettres authentiques de la Westphalie & du Duché de Cleves confirment, que toutes les troupes Prussiennes de ces quartiers sont en mouvement. C'est le 7 que le Général de *Gaudi* reçut à Wesel les ordres de sa Cour. Un courrier passa sur le champ à Cleves, avec des dépêches au Président de la Régence. Tous les Colleges de guerre & d'Etat s'assemblerent immédiatement, & ordonnerent les livraisons de chevaux & d'approvisionnemens nécessaires. A la parade de 11 heures à Wesel, on avertit tous les Officiers de préparer leurs équipages de campagne, & de se tenir en état de marcher au premier signal. Le lendemain 8, on tira les canons du parc, & on en fit l'examen. Des courriers ont été expédiés en diligence à tous les Régimens cantonnés à Hanv, à Bielefeld, Hervorden, Minden, Embden, &c. avec ordre de se mettre en marche. Deux Régimens de Cavalerie sont déjà partis, & l'on a tracé deux camps, l'un à Goch, l'autre à Emmerick. On a mis un *embargo* sur tous les bâtimens Hollandois qui se trouvoient à *Wesel*, afin de les employer au transport des munitions de guerre. Le 10 on avoit à peu près achevé de préparer les cartouches, & ce jour là on a fait l'inspection générale des magazins d'approvisionnement.

Digitized by Google

« Le bruit court qu'il existe un traité d'alliance offensif & défensif entre la Grande-Bretagne & la Prusse, qui a été scellé du grand » Sceau Jeudi dernier. Ce traité a été, ajoute-t-on, immédiatement envoyé à la Cour de » Berlin par un Courier particulier, qui avoit » ordre de louer un Cutter, ou tout autre navire » qu'il pourroit trouver pour faire la traversée, » s'il n'y avoit point de paquebot à Harwich. (*Morning-Herald, Gazetteer. London Chronicle.*)

» En 1777, M. Hastings, Gouverneur général, reçut une pétition de la part de Shaw-Allum, Empereur du Mogol, & descendant de Tamerlan, par laquelle cet Empereur lui demandoit du secours contre les Mahrattes. »

« En 1787, M. Hastings fut pris & mis sous la garde de l'Huissier de la Chambre des Communes, & fut obligé de s'agenouiller devant celle des Pairs, & de demander à être élargi sous caution. »

« En 1777, M. Pitt plaida deux causes dans Westminster-Hall, pour lesquelles il reçut deux guinées. L'audience finie, il alla manger sa cotelette au café d'Holyland, & se retira dans son cabinet, dans Lincoln's Inn. »

« En 1787, M. Pitt donna une audience au Cock-Pitt, à laquelle la plus grande partie de la Noblesse qui étoit en ville, & tous les Ministres étrangers assistèrent, pour lui rendre leurs hommages. »

« En 1777, M. Burck étoit regardé comme le premier Orateur de la

« En 1787, on n'a fait que tousser dans la même Chambre; lors-

Digitized by Google

Chambre des Communes, & comme le plus formidable antagoniste des Ministres. »

« En 1777, le Lord North tenoit le timon de l'Etat, & dirigeoit toutes les affaires publiques du Royaume. »

« En 1777, Sir —— étoit garçon de taverne, & n'étoit remarquable que par la propreté avec laquelle il se mettoit, par son activité & la maniere respectueuse dont il faisoit la révérence à ceux qui lui donnoient un schelling. »

« En 1777, un nommé *Arnold*, étoit à la tête des troupes Américaines, qui se retirerent du Canada : il fut un de ceux qui firent prisonnier le Général Burgoyne à Saratoga. »

« En 1777, le Colonel Conway, étoit Aide-

que M. Burke parle, on le laisse parler seul, & il n'est formidable, dit la même Feuille, qu'au parti avec lequel il vote. »

« En 1787, on a vu par les Feuilles publiques que le *pauvre* Lord North (1) fut conduit par la main hors de l'Abbaye de Westminster, par une de ses filles. »

« En 1787, Sir —— est Nabab, Baronet & Représentant d'un Comté en Parlement. Il a beaucoup d'argent dans les fonds publics ; il a des possessions immenses, & fait des procès à ceux qui osent chasser sur ses terres sans être qualifiés. »

« En 1787, ce même Arnold a des conférences à la Cour de S. James, &c. &c. &c.

« En 1787, ce même Militaire a prêché

(1) *Le Lord North est devenu aveugle.*

Digitized by Google

de-camp de sir Henry Clinton, & apporta en Angleterre les dépêches de ce Général. »

« En 1777, le Docteur Prettyman étoit Boursier d'un College, & Précepteur d'un jeune homme: en 1783, il devint Secrétaire de son Eleve, devenu Ministre; il se trouva dans la galerie de la Chambre des Communes pour l'entendre parler, & fut obligé d'en sortir avec les autres spectateurs, sur la motion de sir J. Lowther. »

un sermon sur le texte suivant: « Si quelqu'un » te frappe sur la joue » gauche, présente-lui » la droite. »

« En 1787, le Docteur Prettyman prit son siege dans la Chambre des Pairs, & parla en faveur d'un Voiturier insolent, arrêté sur l'ordre du Chancelier; tandis que M. Pitt étoit debout au-dessous de la barre, pour l'entendre. »

(*Extrait du World.*)

Lorsque la Princesse d'Orange fut dernièrement arrêtée en allant à la Haye, le Comte de Bentinck dit au fils aîné de S. A. R.: « Il faut, » mon Prince, que votre pere imite Amilcar, » pere d'Annibal, & vous fasse jurer aux pieds » des Autels de ne jamais pardonner à ces audacieux insurgens. » A quoi le jeune Prince répondit avec beaucoup de sang-froid, mais avec fermeté: « Monsieur le Comte, je crois pouvoir » me flatter de ne jamais manquer à ce que je » dois à mes augustes parens; je sens aussi que je » n'oublierai point ces insultes récentes; mais » si l'on vient à réparer ces torts, je me flatte » d'être trop bon Hollandois pour ne pas pardonner & oublier. »

(*Morning-Chronicle; Universal Register.*)

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE,

## DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

*Le Journal Politique des principaux évènemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.*

SAMEDI 4 AOUT 1787.



*A PARIS,*

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

*Avec Approbation & Brevet du Roi.*

Digitized by Google

# TABLE

## Du mois de Juillet 1787.


PIÈCES FUGITIVES.

*Réponse à une invitation de dîner à la Campagne*, 3
*Madrigal*, 5
*Les Anes, Fable*, ibid.
*Vers présentés à S. A. S. Mme la D. de B.*, 49
*Vers à M. d'Hermite de Maillane*, 50
*La Fête de l'Aigle, Fable Allégorique*, 51
*Les Cachots, Elégie*, 97
*Vers à Mlles Descarsin*, 100
*Sur l'Amour*, ibid.
*Traduction d'un morceau du Pastor Fido*, 145
*Le Cygne & les Canards, Fable*, 148
*Charades, Enigmes & Logogryphes*, 6, 53, 101, 149

NOUVELLES LITTÉR.

*Discours sur le Droit Romain*, 9
*Vies des Grands Hommes du Christianisme*, 17
*Geneviève de Cornouailles*, 25
*Les Terriers rendus perpétuels*, 29
*Atlas du Commerce*, 55
*Histoire de la dernière Guerre*, 69
*Optique de Newton*, 72
*Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Paris*, 79
*Louisa, ou la Chaumière*, 80
*Péristère*, 103
*Discours choisis de Cicéron*, 119
*Histoire des Troubles de l'Amérique Angloise*, 126
*Louise*, 135
*Eloge de M. de Burigny*, 151
*Recherches sur les Maures*, 157
*Œuvres de Jurisprudence de M. Bouhier*, 163
*Aspasie*, 170
*Extrait du Rapport fait à l'Académie des Sciences*, 173
*Variétés*, 40, 178

SPECTACLES.

*Acad. Royale de Musiq.* 30
*Comédie Françoise*, 82, 182
*Comédie Italienne*, 185
*Annonces & Notices*, 43, 90, 138, 188



A Paris de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.



Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
### SAMEDI 4 AOUT 1787.

## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*A ZULMÉ, en lui envoyant un Bouquet, le jour de Sainte-Madeleine.*

LA céleſte Beauté, qu'on célèbre en ce jour,
Fut ſenſible, dit-on, & même un peu fragile;
Mais à la voix du ciel ſon cœur devint docile,
Et l'Amour répara les fautes de l'Amour.
De ſon ſort, ô Zulmé, que le vôtre diffère!
Sans avoir ſes penchans, vous avez ſes appas:
Jadis, ainſi que vous, Madeleine fut plaire;
Mais elle eut des remords, & vous n'en aurez pas.

(*Par M. D....., à Moulins.*)



Digitized by Google

## RONDE *pour le jour de Sainte-Anne, Fête de Mme la Comteſſe* DE CH.....

AIR : *Connoiſſez-vous l'Amiral Anſon ?*

LES Ris, les Plaiſirs & les Jeux
Nous procurent des jours heureux.
Ici-bas, ils prirent naiſſance
Pour nous faire aimer l'exiſtence :
Par eux, les Dieux nous font ſentir
Qu'il faut ſe preſſer de joüir.
De nos momens faiſons un prompt uſage,
De roſes ſemons, ſemons notre paſſage,
De roſes ſemons notre paſſage.

N'EST-IL pas vrai, mes bons amis,
Qu'ici tous ces Dieux ſont admis ?
Autrefois leur troupe infidelle
Voloit bientôt de Belle en Belle ;
Par ſa gaîté, par ſes talens,
Ma Nanette les rend conſtans,
De nos momens, &c.

L'AMOUR, ce petit Dieu ſournois,
Dans ces lieux loge en tapinois.
Nanette interdit à ſon âme
Les tranſports d'une vive flamme ;

Digitized by Google

Mais on m'a dit que le matin
Par fois lui chante mon refrain.
De nos momens, &c.

Sachons écouter nos desirs;
Il n'eſt qu'un temps pour les plaiſirs.
La riante & fraîche jeuneſſe
Bientôt nous fuit & nous délaiſſe.
Avec elle, nous dit l'Amour,
Inſenſés, pourquoi perdre un jour?
De vos momens faites un prompt uſage;
De roſes ſemez, ſemez votre paſſage,
De roſes ſemez votre paſſage.

Quand la vieilleſſe aux cheveux gris
Nous viſitera, mes amis,
Du charmant Dieu de la tendreſſe
Nous ne goûterons plus l'ivreſſe:
L'Amitié, Bacchus reſteront;
Avec nous ces Dieux chanteront.
De nos momens faiſons encore uſage, &c.

En attendant ce bon vieux temps,
Mettons à profit nos inſtans.
Le charme de notre exiſtence,
Ma Nanette, c'eſt ta préſence;
Le ſecret de nous rendre heureux
Eſt dans ton cœur, eſt dans tes yeux.
De nos momens, &c.

(*Par Mme de M .....*)



Digitized by Google

*LE MISANTROPE Scythe, ou Hiſtoire d'Aſem, tirée des Eſſais du Docteur Goldſmith, Auteur du Vicaire de Wakefield.*

DANS ces contrées où le Taurus, élevant ſa tête au-deſſus des orages, ne préſente aux yeux du voyageur étonné que des rochers eſcarpés, d'où ſe précipitent des torrens écumeux, & qu'environnent toutes les variétés d'une nature ſauvage; vers le milieu de cette montagne horrible, loin de toute ſociété, & déteſtant le commerce des hommes, vivoit le miſantrope Aſem.

Aſem avoit paſſé ſa jeuneſſe parmi ces mêmes hommes qu'il haiſſoit; il partagea long-temps leurs plaiſirs, & reſſentit pour eux la plus vive affection. Sa fortune fut entièrement épuiſée à ſecourir les malheureux. Jamais le pauvre n'eut en vain recours à lui. Jamais le voyageur fatigué ne manqua de trouver l'hoſpitalité dans ſa maiſon; enfin Aſem ne ceſſa de faire le bien, que lorſqu'il n'en eut plus le pouvoir.

Après avoir diſſipé toutes ſes richeſſes dans des actes de bienfaiſance, il crut qu'il trouveroit quelques ſecours remoiſſans chez ceux qu'il avoit aidés, & il s'adreſſa à eux

Digitized by Google

avec une confiante sécurité ; mais ces hommes ingrats le jugèrent bientôt importun ; car la pitié est de tous les sentimens celui qui dure le moins.

Asem vit alors le genre-humain sous un aspect bien différent de celui qu'il lui avoit d'abord tant plu. Il découvrit des vices innombrables, où il n'en avoit point auparavant soupçonné ; & de quelque côté qu'il se retournât, la dissimulation, l'ingratitude, la trahison qu'il apperçut, augmentèrent son horreur pour la société. Ainsi, résolu de la fuir, il se retira sur le sommet sauvage & stérile du Taurus, pour s'y abandonner tout entier à son ressentiment, & ne vivre qu'avec le seul homme honnête qu'il connut au monde, c'est-à-dire avec lui-même.

Là, une caverne lui servoit d'abri contre l'inclémence de l'air ; des fruits sauvages qu'il recueilloit avec peine sur le penchant de la montagne, le nourrissoient, & l'eau d'un torrent étoit sa boisson. Farouche & solitaire, il passoit ses jours livré à de profondes méditations, & il s'enorgueillissoit de pouvoir exister dans une indépendance absolue.

Au pied de la montagne un lac immense présentoit sa surface brillante, & réfléchissoit comme un miroir les horribles rochers qui le couronnoient. Asem descendoit quelquefois au bord de ce vaste lac, & promenoit un regard triste sur l'étendue des eaux. « Oh » que la Nature est admirable ! s'écrioit-il » alors. Oh qu'elle est belle, même dans ses



Digitized by Google

» aſpects les plus ſauvages ! quel ſublime
» contraſte entre la plaine unie que l'onde
» offre à mes yeux, & l'effrayante maſſe de
» ce mont, dont le ſommet eſt caché dans
» la nue ! mais la beauté de ces objets eſt
» encore bien au-deſſous de leur utilité. De-
» là ſortent cent fleuves qui vont porter la
» vie & la fécondité aux diverſes contrées
» qu'ils arroſent. Tout ce qui exiſte dans
» l'Univers eſt beau, juſte & ſage, excepté
» l'homme. L'homme ſemble une erreur de
» la Nature, & le ſeul monſtre qui ait été
» créé. Les ouragans & les tempêtes ſont
» ſouvent utiles ; mais l'homme ingrat &
» criminel eſt une tache à l'éternelle beauté.
» Pourquoi ſuis-je né parmi cette eſpèce
» odieuſe, dont les vices ſont le ſeul repro-
» che qu'on puiſſe faire à la ſageſſe du
» Créateur ? Sans doute il n'y auroit dans la
» Nature qu'uniformité, ordre & harmonie
» ſi les hommes n'étoient point vicieux. Eh
» pourquoi le ſont ils ? Pourquoi un monde
» parfait n'eſt-il pas l'ouvrage d'un agent
» parfait ? O Alla ! peux tu me laiſſer ainſi
» dans les ténèbres, le doute & le déſeſpoir ? »

En achevant ces mots il alloit ſe précipiter dans le lac pour ſe débarraſſer de tant d'incertitude, & mettre un terme à ſon anxiété. Mais il apperçut tout-à-coup un être majeſtueux, marchant ſur la ſurface des eaux, & s'avançant vers le côté où il étoit. Un objet auſſi imprévu changea le deſſein d'Aſem qui, en le conſidérant attentivement,

Digitized by Google

crut voir en lui quelque chose de divin.

« Fils d'Adam, lui cria le Génie, ne » t'abandonne plus à ton désespoir. Le père » des croyans a vu ta justice & tes malheurs, » & il m'envoye pour te secourir. Donne- » moi la main, & suis moi, sans crainte où » je vais te conduire; je suis le Génie de la » Conviction, employé par le grand Pro- » phète à guérir de leurs erreurs ceux qui se » trompent, non par un vain esprit de cu- » riosité, mais avec des intentions justes. » Viens. »

Asem obéit immédiatement. Son conducteur le fit marcher quelque temps sur le lac. Quand ils furent parvenus vers le milieu, ils s'enfoncèrent, & ils descendirent plusieurs centaines de coudées. Asem se crut perdu pour jamais; mais lui & son céleste guide, arrivés au fond des eaux, se trouvèrent dans un autre monde, où aucun pied mortel n'avoit encore pénétré. L'étonnement d'Asem fut inconcevable, quand il vit un soleil semblable à celui qui nous éclaire, un ciel serein au-dessus de sa tête, & une verdure fleurie sous ses pieds.

« Te voilà plein d'admiration, lui dit le » Génie; mais suspends-là pour un moment. » Ce monde a été formé par Alla, à la prière » & sous l'inspection de notre grand Pro- » phète, qui avoit un jour les mêmes doutes » dont ton âme étoit remplie au moment » que je t'ai rencontré, & dont les consé- » quences ont manqué de t'être si funestes.



Digitized by Google

» Les habitans raisonnables de ce monde » sont formés d'après tes propres idées; ils » sont absolument sans aucun vice, & ne » font jamais de mal. D'ailleurs ce globe » ressemble parfaitement à la terre. Si tu le » trouves meilleur que celui que tu viens de » laisser, tu es le maître d'y passer le reste » de ta vie. Mais avant que tu te décides, » permets-moi de te faire connoître les » compagnons de ta nouvelle demeure. »

» Un monde sans vice, des êtres raisonnables sans immoralité, s'écria Asem avec » un transport de joie! Je te rends grâce, ô » Alla! puisque tu as enfin entendu mes » prières. C'est ici, sans doute, c'est ici qu'on » doit rencontrer la joie, la tranquillité & » le bonheur.

» Point tant d'exclamations, lui répliqua » le Génie; regarde autour de toi, réfléchis » sur tous les objets qui te frapperont, & » fais-moi part de tes remarques. Mais parcourons un peu le pays, dirige-toi du côté » que tu voudras, je te suivrai, & je t'éclairerai sur tout ce qui t'intéressera. »

Asem & son compagnon marchèrent quelques-temps en silence. Asem étoit confondu d'étonnement; mais enfin recouvrant un peu son sang-froid, il observa que la campagne, quoiqu'égale à celle qu'il avoit laissée, semblait conserver l'aspect rude & sauvage des premiers jours de la création.

« Je vois là des animaux de proie, dit

Digitized by Google

» Asem, & d'autres qui paroissent seulement
» crées pour leur subsistance. Il en est de
» même du monde qui est au-dessus de nos
» têtes. S'il m'avoit été permis de donner
» mes conseils à notre saint Prophète, il se
» seroit épargné cette faute, & on n'auroit
» point vu des animaux voraces & destruc-
» teurs, qui ne sont employés qu'à tour-
» menter les autres espèces. Ta bienveil-
» lance pour les animaux est bien remar-
» quable, dit le Génie en souriant; mais
» quant à ce qui concerne les créatures pri-
» vées de raison, ce mot de ressemble exac-
» tement à l'autre, & cela par une cause
» bien sensible. La terre peut supporter une
» plus grande quantité d'animaux, parce
» qu'ils se mangent les uns les autres, que
» s'ils vivoient tous des productions végé-
» tales. Ainsi, des êtres d'une espèce diffé-
» rente, formés pour s'entrenourrir, au-
» lieu de diminuer leur multitude, subsis-
» tent dans le plus grand nombre possible.
» Mais avançons du côté du pays habité, qui
» est devant nous, & vois ce qu'il t'offre
» pour ton instruction. »

Ils eurent bientôt traversé la forêt, & ils entrèrent dans une campagne où vivoient des hommes sans aucun vice. Asem jouissoit d'avance en idée des plaisirs qu'il alloit avoir parmi une innocente société. Mais à peine sortoient-ils du bois, qu'ils rencontrèrent un homme épouvanté, courant de toute sa force, & poursuivi par une avare d'ea-

reuils. « Bon Dieu, s'écria Aſem, pourquoi » fuit-il ? Peut-il avoir peur d'animaux ſi mé- » priſables ? » Comme il prononçoit ces mots, il apperçut deux chiens prêts à ſaiſir un autre homme qui ſe ſauvoit, non moins effrayé que le premier. « Ceci me ſemble » bien ſurprenant, dit Aſem à ſon guide ; je » ne puis en concevoir la raiſon. Chaque » eſpèce d'animaux, répondit le Génie, eſt » devenue ici très-puiſſante, & d'autant » plus nombreuſe, que les hommes ont jugé » qu'il ſeroit injuſte de rien détruire ; » auſſi leur pays eſt-il ſans ceſſe troublé & » ravagé par les animaux. On auroit dû les » combattre, s'écria Aſem, ne voyez-vous » pas le danger d'une telle négligence ? Où » eſt donc cette tendre affection que tu avois » pour les êtres foibles, répliqua le Génie » en ſouriant ? Tu ſembles avoir déjà oublié » tes principes d'équité. Je dois avouer mon » erreur, ajouta Aſem, je ſuis maintenant » convaincu que nous devons néceſſaire- » ment être coupables d'injuſtice & de tyran- » nie envers les êtres privés de raiſon, ſi nous » voulons exiſter tranquillement. Mais ne » nous arrêtons pas plus long temps à ce que » les hommes doivent aux brutes, & exa- » minons leur rapport entre-eux. »

A meſure qu'ils s'avançoient dans la campagne, Aſem étoit extrêmement ſurpris de ne rencontrer ni jolies maiſons, ni villes, ni aucune marque d'induſtrie. Son conducteur obſervant ſon étonnement, lui dit que les

Digitized by Google

habitans de ce nouveau monde étoient satisfaits de leur simplicité première; que chacun d'eux avoit sa chaumière qui, quoique pauvre, lui suffisoit pour loger sa petite famille; qu'ils étoient trop honnêtes gens pour s'amuser à bâtir des maisons commodes, qui leur donneroient de l'orgueil, & reveilleroient l'envie des spectateurs, & qu'enfin celles qu'ils construisoient étoient pour leur nécessité, & non point pour faire une folle parade d'élégance. « Ainsi, dit Asem, ils n'ont ni Archi-» tectes, ni Peintres, ni Sculpteurs; ils » s'épargnent des arts inutiles. Cependant je » vous prie de me présenter sans délai dans » la société des hommes sages. Il n'y a rien » qui me plaise plus au monde qu'une con-» versation agréable, rien que j'aime autant » que la sagesse. La sagesse, répondit le » Génie, combien elle est ridicule! nous » n'avons point ici de sagesse; car elle y se-» roit inutile. La vraie sagesse est la connois-» sance de nos devoirs envers les autres, & » des devoirs des autres envers nous. Or, à » quoi cette connoissance serviroit-elle ici? » Chaque individu fait ce qui lui convient » à lui seul, & il laisse ses voisins en faire de » même. Si par ce mot sagesse tu entends » une frivole curiosité, des spéculations va-» gues, & ces sortes de plaisirs qui tirent » leur origine de la vanité ou de l'intérêt, » nous sommes trop bons pour les recher-» cher. Tout cela peut être juste, dit Asem, » mais j'observe que le goût de la solitude

Digitized by Google

» paroît être général; chaque famille eſt ſé-
» parée des autres & renfermée en elle même.
» Cela eſt vrai, répondit le Génie, nous
» n'avons point ici de ſociété, ni nous ne
» pouvons en avoir. Toutes les ſociétés ſont
» formées par la crainte ou par l'amitié. Ici,
» le peuple eſt trop humain pour inſpirer
» aucune crainte; & comme chacun a le
» même mérite, nul ne peut s'attirer une
» amitié particulière.

» Fort bien, dit le Miſantrope! Mais
» comme je dois paſſer ma vie au milieu de
» ce peuple, ſi je n'y trouve ni beaux-arts,
» ni ſageſſe, ni amitié, je ſerai au moins
» bien-aiſe d'y rencontrer un compagnon
» qui me communique ſes penſées, & à
» qui je puiſſe faire part des miennes. Et
» pourquoi cela, répliqua le Génie? La flat-
» terie & la curioſité ſont des vices qu'on
» n'admet point en ces lieux; & quant à
» l'inſtruction, nous n'en avons pas beſoin.

» Au moins, reprit Aſem, les habitans doi-
» vent être heureux. Contens de ce qu'ils
» poſſèdent, ils ne ſe tourmentent point par
» avarice pour amaſſer au delà de ce qu'il
» leur faut; ils ont le temps & le deſir de
» ſecourir ceux qui ſont dans l'infortune. »

Dans le même inſtant ſon oreille fut frappée par les cris & les lamentations d'un malheureux couché ſur le côté du chemin, & qui déploroit ſa misère. Aſem vola vers lui, & le trouva plongé dans les cruelles angoiſſes de la faim.

Digitized by Google

« Que ceci me paroît étrange, s'écria le » fils d'Adam ! Comment des hommes, qui » n'ont aucun vice, peuvent-ils voir des » malheureux ſans les ſoulager ?

» N'en ſois point étonné, lui dit le mourant, il ſeroit de la plus grande injuſtice » que des êtres qui n'ont abſolument que ce » qu'il leur faut pour eux-mêmes, ſe priváſſent du peu qu'ils ont, afin de me le » donner. Comment leur ſeroit-il poſſible de » s'en paſſer ? Ils devroient ſe procurer au-» delà de ce qui leur eſt néceſſaire, s'écria » Aſem. Oui, j'abandonne l'opinion que » j'avois il n'y a qu'un moment, & je vois » que tout eſt doute, perplexité & confuſion.

» Ce n'eſt pas même une vertu parmi ces » hommes, que de n'être point ingrat, puiſ-» qu'on n'y reçoit jamais de bienfait. Mais » ils ont ſans doute quelque autre bonne » qualité : l'amour de la patrie eſt, ſans doute, » dans leur cœur.

» Paix, Aſem, lui dit ſon conducteur avec » une contenance mêlée de ſévérité & de » nobleſſe, raiſonne plus conſéquemment. » Le motif particulier qui nous fait préférer » notre intérêt à celui des étrangers, eſt le » même qui nous engage à chérir notre pays » plus que tout autre. Mais rien n'eſt plus éloi-» gné du vice qu'une bienveillance générale, » comme tu vois qu'on la pratique ici.

» Quelle bienveillance, s'écria avec dou-» leur le triſte Aſem ! & dans quel étrange

» monde suis-je maintenant ! la tempérance
» est la seule vertu qu'on y trouve. La gran-
» deur d'âme, la libéralité, l'amitié, la sa-
» gesse, les conversations instructives, l'a-
» mour de la patrie sont des vertus incon-
» nues. Il me semble à présent que de se
» borner à ne pas connoître le vice, ce n'est
» point être vertueux. O bon Génie ! rame-
» ne-moi dans ce monde que je mépriſois.
» Un monde dont Alla a été le Légiſlateur,
» vaut mieux que celui qu'a inventé Mahò-
» met. Je puis à présent supporter l'ingra-
» titude, la haine & le dédain ; je l'ai peut-
» être mérité. Quand j'accuſois la sagesse de
» la providence, je prouvois la foiblesse de
» mes vues. C'est pourquoi je vivrai déſor-
» mais exempt de vice moi-même ; mais
» j'aurai pitié de ceux que le vice séduira. »

A peine il eut prononcé ces mots, que le Génie prenant un air satisfait, rassembla ses foudres autour de lui, & disparut comme un éclair. Asem, rempli d'étonnement & de terreur, cherchoit encore son monde imaginaire ; mais jetant les yeux sur ce qui l'entouroit, il se trouva à la même place & dans la même situation où il étoit en commençant à s'abandonner à son déſeſpoir. Son pied droit étoit levé pour se précipiter dans le lac, lorsque la Providence l'arrêta tout-à-coup, & le frappa par le tableau des vérités qu'elle imprima dans son âme. Il quitta alors le bord du grand lac avec tranquillité, renonça à l'horrible séjour qu'il habitoit, & marcha

Digitized by Google

vers Ségeſtan, lieu de ſa naiſſance. Là, il s'appliqua au commerce, il profita de cette ſageſſe qu'il avoit acquiſe dans ſa ſolitude. Son travail & ſon économie lui procurèrent en peu d'années une aſſez grande opulence. Le nombre de ſes domeſtiques s'accrut. Ses amis revinrent de tous côtés ; il les reçut avec bienveillance ; & une jeuneſſe malheureuſe fut ſuivie d'une vieilleſſe remplie d'aiſance, de joie & de tranquillité.

(*Par M. de Larival.*)

---

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure precédent.*

LE mot de la Charade eſt *Falot* ; celui de l'Énigme eſt *Politique* ; celui du Logogryphe eſt *Rideau*, où l'on trouve *Dieu*, *air*, *eau*, *ré*, *rive*, *ride*, *Ida*.

---

## *CHARADE.*

TU trouveras, mon cher Damon,
Quatre voyelles dans mon nom.
Dans la première, une exclamation ;
Prenons-en deux, une conjonction ;
Joignons en trois, une affirmation ;

Digitized by Google

Et de mon tout dans la réunion
Ce qu'il faut en confession.
(*Par le F. Venance Dougados, de Carcassonne, Religieux Capucin, Etudiant en Théologie, au Couvent d'Orient en Rouergue.*)

## ÉNIGME.

JE suis une Dame étrangère;
Je sers l'intérêt, le plaisir;
J'en rougis pourtant d'ordinaire;
Car quoique femme on peut rougir.
Mais admirez mon caractère,
Caractère rare en effet,
Je suis la dupe du mystère,
Et je brûle pour le secret.

(*Par le même.*)

## LOGOGRYPHE.

MÉLANGE trop confus, peut-être,
De lueur & d'obscurité,
L'oisiveté me donna l'être,
Et je vis de l'oisiveté.
Pour savoir qui je suis, épargne un soin extrême;
Cher Lecteur, tu me tiens, tu me vois, c'est moi-même.
Dérange mes dix pieds, d'abord tu trouveras

Digitized by Google

Ce qui porte un Héros au milieu des combats ;
Deux fleuves renommés ; un produit de la terre ;
Une Belle qui plut au maître du tonnerre ;
Un instrument chéri du plus savant des Dieux ;
Un oiseau babillard ; un fruit délicieux ;
De la mort des Martyrs un instrument funeste ;
Ce que mon pauvre auteur doit fuir comme la peste ;
Ce qui de ses pareils fixe l'ambition,
Et dont le sort jaloux prive encor son mention ;
Un monstre fabuleux, vorace, carnivore ;
Ce qui compte le temps par un airain sonore ;
Un mortel qu'on élève au souverain pouvoir,
Et ce qui nous contient dans un juste devoir.

( *Par le même.* )

## NOUVELLES LITTERAIRES.

*Les Métamorphoses d'Ovide, en vers François ; Livre IV, avec une Préface & des Notes* ; par M. de Saint-Ange. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny ; Valleyre, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Bouclerie, & au Palais Royal, 1787.

LE mérite de cette Traduction est connu ; occupons-nous de ce quatrième Livre.

Ovide compare les embrassemens de Sal-

Digitized by Google

macis & d'Hermaphrodite, qui ſe débat contre-elle, au ſerpent emporté en l'air par un aigle, malgré tous les efforts qu'il lui oppoſe:

*Denique nitentem contra elabique volentem*
*Implicat, ut ſerpens quem regia ſuſtinet ales,*
*Sublimemque rapit. Pendens caput illa, pedeſque*
*Alligat, & candâ ſpatiantes implicat alas.*

Un ſerpent par un aigle emporté dans les airs,
Tel entoure à la fois de longs anneaux divers,
Et ſa tête & ſes flancs, & ſes ſerres cruelles,
Et de nœuds redoublés embarraſſe ſes aîles.

Ce tableau du combat de l'aigle & du ſerpent ſemble avoir plu particulièrement aux Poëtes Latins. M. de Voltaire, dans la Préface de l'*Orphelin de la Chine*, cite, à ce qu'il nous ſemble avec un peu trop d'éloge, un tableau à peu-près pareil, qui ſe trouve dans des vers de Cicéron:

*Sic jovis Altiſoni ſubitò pennata ſatelles*
*Arboris è trunco ſerpentis ſæucia morſu*
*Subjugat ipſa feris transfigens unguibus anguem.*
*Semanimum & variâ graviter cervice micantem,*
*Quem ſe intorquentem lanians roſtroque cruentans,*
*Jam ſatiata animos, jam duros ulta dolores,*
*Abjicit efflantem, & moribondum affligit in undâ.*

M. de Voltaire a honoré ce morceau d'une Traduction que nous trouvons bien ſupérieure à l'original.

Digitized by Google

Tel on voit cet oiſeau qui porte le tonnerre,
Bleſſé par un ſerpent élancé de la terre :
Il s'envole, il entraîne au ſéjour azuré
L'ennemi tortueux dont il eſt entouré.
Le ſang tombe des airs ; il déchire, il dévore
Le reptile acharné qui le combat encore ;
Il le perce, il le tient ſous ſes ongles vainqueurs ;
Par cent coups redoublés il venge ſes douleurs.
Le monſtre en expirant ſe débat, ſe replie ;
Il exhale en poiſons les reſtes de ſa vie ;
Et l'aigle tout ſanglant, fier & victorieux,
Le rejette en fureur, & plane au haut des cieux.

Mais c'eſt dans Virgile & dans un Livre de l'Énéïde où on ne va guères chercher de grandes beautés, (le onzième) qu'on trouve ce même tableau tracé véritablement par la main d'un grand Peintre.

*Utque volans altè raptum cùm fulva draconem*
*Fert Aquila, implicuitque pedes atque unguibus hæſit ;*
*Faucius at ſerpens ſinuoſa volumina verſat,*
*Arrectiſque horret ſquamis & ſibilat ore,*
*Arduus inſurgens ; illa haud minùs urget adunco*
*Luctantem roſtro, ſimul æthera verberat alis.*

Quelles images ! quelle énergie & quel bonheur d'expreſſion ! *Implicuitque pedes atque unguibus hæſit ;* vous voyez l'aigle enfoncer tranquillement & fortement ſes ongles dans le corps du ſerpent pour le tenir aſſujetti, *ſinuoſa volumina verſat, arrectis horret ſqua-*

Digitized by Google

*mis ;* il eſt impoſſible de peindre plus énergiquement les efforts inutiles & la colère impuiſſante du ſerpent. A ce trait qui termine le tableau, *ſimul æthera verberat alis*, vous croyez entendre le battement des ailes & voir leur mouvement. C'eſt bien véritablement

L'aigle fière & rapide aux ailes étendues.

Le tableau de Cicéron a été traduit par M. de Voltaire, celui d'Ovide par M. de Saint Ange, celui de Virgile attend encore un Traducteur.

Ovide n'ayant peint le combat de l'aigle & du ſerpent que pour faire une comparaiſon, y a joint encore deux comparaiſons différentes.

*Utque ſolent hederæ longos intexere truncos,*
*Utve ſub æqueribus deprenſum Polypus hoſtem*
*Continet, ex omni dimiſſis parte flagellis.*

Ces vers aſſurément n'étoient pas faciles à rendre, & la difficulté nous ſemble heureuſement vaincue.

Tel au tronc d'un érable ou d'un chêne noueux
Serpente & s'entrelace un lierre tortueux ;
Tel encor reſſerrant les réſeaux qu'il déploie,
Un Polype ſous l'onde enveloppe ſa proie.

M. Dorat a imité cette Fable de *Salmacis* ; M. de Saint-Ange le juge avec une ſévérité qu'on ne peut guères taxer d'injuſtice, &

Digitized by Google

qui offre des observations utiles pour le goût. Les amis de M. Dorat en rabattront ce qu'ils voudront ; mais il faut que les jeunes gens sachent ce que les Gens de-Lettres ont à dire contre le genre & le talent de M. Dorat.

*Decipit exemplar vitiis imitabile.*

« Toutes ces images, si heureuses & si poétiques (celles que nous venons de rapporter d'Ovide & de M. de Saint-Ange) sont » effacées, dit ce dernier, dans l'Imitation de » M. Dorat. Il choisit précisément la moins » neuve pour la conserver ; encore l'exprime-t'il d'une manière triviale, rebattue & » défectueuse :

Tel le lierre en naissant, sur la terre couché,
Serpente autour du chêne & s'y tient attaché.

» Qu'importe ici la circonstance *du lierre en naissant sur la terre couché?* Qui ne sent » combien elle est inutile, fausse & hors de » place ? Veut-on voir quel heureux usage » Despréaux a su faire de la même figure ?

Comme on voit dans les champs un arbrisseau débile
Qui, sans l'heureux appui qui le tient attaché,
Languiroit tristement sur la terre couché.

» Belle preuve que souvent l'emploi d'une » image ou d'une pensée en fait tout le prix ! »

On ne peut nier que ces rapprochemens & ces comparaisons ne soient très-propres à former le goût. M. Dorat n'est pas mieux

Digitized by Google

traité sur plusieurs autres détails de la même Fable de Salmacis.

« S'agit-il de décrire la fontaine de Salmacis? Il remplace par des images vagues & » factices la poésie la plus vraie & la plus pittoresque:

D'un ombrage éternel le printemps la couronne,
Et Flore n'y craint point le retour de l'automne.

» Ces rapprochemens froids & mesquins » de Flore & de l'automne ne sont point » d'Ovide, mais de M. Dorat, » à qui M. de Saint-Ange applique ici, *suivant l'intention & l'esprit du fondateur*, ces deux vers bien connus:

Et rebattant toujours leurs insipides airs,
Sans Flore & les Zéphirs n'auroient point fait de vers.

Ovide avoit dit avec simplicité:

*Non illic canna palustris,*
*Non sterilis ulva nec acutâ cuspide junci;*
*Perspicuus liquor est stagni tamen ultima vivo*
*Cespite cinguntur, semperque virentibus herbis.*

Rien n'en ternit la glace unie & diaphane;
Ni l'algue ni le jonc jamais ne la profane.
Un tapis de gazon qui borde le bassin,
D'une verte ceinture environne son sein.

On voit quelle est l'attention du Traducteur à rester toujours aussi près de l'original que les entraves de la poésie peuvent le permettre.

Digitized by Google

mettre. *La verte ceinture*, qui moins bien placée & moins bien employée, pourroit avoir quelque air de recherche, eſt parfaitement juſtifiée ici par les deux mots *cinguntur & virentibus*.

Le portrait du fils de Mercure & de Vénus, tracé par le Poëte François, qui avoit l'ambition d'être le Peintre des Graces, (toujours M. Dorat) n'a pas plus que tout le reſte le ſuffrage de M. de Saint-Ange.

Il découvre à la Nymphe en quittant ſes habits,
La jeuneſſe en ſa fleur prête à donner des fruits:
Ce ne ſont point ces traits, cette expreſſion mâle,
Et ces muſcles nerveux qui fatiguoient Omphale,
Ni de nos demi-Dieux les brillans attributs.

Soyez bien perſuadé, dit M. de Saint-Ange, qu'il n'eſt queſtion dans Ovide ni d'Omphale, ni de Vénus, ni d'Adonis; qu'on n'y trouve point cette petite antithèſe de *fleur* & de *fruits*, ſi froide & ſi déplacée. Ajoutons que la rime de *fruits* avec *habits* eſt plus qu'inſuffiſante. Les *muſcles nerveux qui fatiguoient Omphale*: cette expreſſion ne déplaira pas à tout le monde; mais pourquoi nous dire tout ce que le jeune Hermaphrodite n'eſt pas, au lieu de nous dire ce qu'il eſt? Je ſais qu'on peint auſſi par les contraſtes & les négations; mais il faut ſur-tout peindre poſitivement & diſtinctement ſon objet.

On ne trouve pas davantage dans Ovide, dit M. de Saint-Ange, les deux vers ſuivans



Digitized by Google

pour exprimer la métamorphose du jeune homme & de la Nymphe :

Sur une même tige ainsi l'on voit deux roses
Mourir en même-temps, en même-temps écloses.

Toujours des roses ! & puis qui parle ici d'éclore & de mourir en même-temps ? Ovide n'a rien de semblable. Son style n'offre aucune de ces mignardises.

*Velut si quis, eonducta cortice, ramos*
*Crescendo jungi, pariterque adolescere cernat.*

Tels deux jeunes rameaux, serrés de nœuds étroits,
Ne forment qu'une tige, & croissent à-la-fois.

C'est beaucoup pour un Traducteur, sur-tout pour un Traducteur en vers, de n'être pas trop inférieur à l'original, c'est une grande gloire de l'égaler ; oserions nous dire que dans quelques détails M. de Saint-Ange nous paroît avoir de l'avantage sur le sien, & qu'il lui arrive quelquefois de l'embellir, mais toujours en prenant son esprit, toujours en le suivant pas à pas, & comme il est permis à l'art d'embellir la Nature, en la servant & en lui obéissant.

Lorsqu'Apollon s'introduit chez Leucothoë, sous les traits d'Eurynome, sa mère, & demande à l'entretenir en particulier :

*Res, ait, arcana est : famulæ, discedite, neve*
*Arripite arbitrium matri, secreta loquenti.*

Digitized by Google

Éloignez-vous, dit-il, & laissez une mère
Avec sa fille ici s'expliquer sans mystère.

Nous ne citons pas ces vers comme bien difficiles, ni comme bien remarquables; nous observons seulement que les vers François nous paroissent l'emporter pour la précision & le naturel sur les vers latins; ceux-ci ont peut-être le défaut d'être un peu traînans. Quand on a dit: *Res areana est, famule discedite*, tout paroît dit, & l'action & le motif, & ce qui suit fait un peu longueur.

*Neve*
*Arripite arbitrum matri secreta loquenti.*

Dans le François, au contraire, il n'y a rien de trop; car le motif n'est expliqué qu'après qu'Eurynome a dit:

Et laissez une mère
Avec sa fille ici s'expliquer sans mystère.

Apollon, seul avec Leucothoë, se fait connoître à elle:

*Omnia qui video, per quem videt omnia tellus,*
*Mundi oculus: mihi, crede places.*

Par moi seul on voit tout; seul je vois tout au monde;
Mais je n'y vis *jamais* rien de si beau que vous.
Je vous aime, & vous plaire est mon vœu le plus doux.

Nous remarquons deux choses sur ces vers; l'une, qu'à la réserve du seul mot que nous avons souligné dans le second vers, tous les



Digitized by Google

autres mots ſont des monoſyllabes, de ſorte que ce ſont preſque trois vers monoſyllabiques de ſuite; ſingularité dont on ne trouveroit peut-être point d'autres exemples; mais ſingularité abſolument indifférente, & qui n'eſt ni un mérite ni un défaut.

La ſeconde choſe eſt qu'à toute rigueur, le ſecond vers:

**Mais je n'y vis jamais rien de ſi beau que vous,**

n'eſt pas dans l'original, & qu'il a l'air d'une galanterie Françoiſe; mais il lie parfaitement bien le premier vers avec le troiſième, & il eſt bien dans l'eſprit de l'original, puiſqu'il s'agit d'une déclaration d'amour qu'Apollon fait à Leucothoé:

*Pavet illa: metuque*
*Et colus, & fuſus digitis ceciderе remiſſis;*
*Ipſe timor decuit: nec longiùs ille moratus,*
*In veram rediit faciem ſoliumque nitorem.*
*At virgo, quamvis inopino territa viſu,*
*Victa nitore, Dei, poſitâ vim paſſa querelâ eſt.*

Leucothoé pâlit. Une frayeur ſoudaine
Fit tomber ſes fuſeaux de ſa main incertaine.
Mais ſa pâleur encore ajoute à ſa beauté.
Le Dieu, jaloux de vaincre un reſte de fierté,
Se montre à ſes regards ſous ſa forme immortelle,
Et ſon front de rayons & d'amour étincelle;
L'amante, à cet aſpect qui trouble tous ſes ſens,
Cède, ſans trop ſe plaindre, à ſes deſirs preſſans.

Digitized by Google

Dans ce morceau le Traducteur nous paroît ajouter diverſes beautés à l'original.

Le Dieu, jaloux de vaincre un reſte de fierté,
Se montre à ſes regards ſous ſa forme immortelle.

Le premier de ces deux vers n'eſt pas dans l'original; mais le ſentiment qu'il exprime devoit être dans le cœur d'Apollon, & par amour & par vanité, ſi on peut appeler vanité dans un Dieu le ſentiment de ſes forces & la connoiſſance de ſes moyens de plaire. Il ſavoit qu'en ſe montrant ſous ſa forme divine, il accéléreroit ſa victoire, il ſe hâte donc de la prendre,

*Nec longiùs ille moratus.*

Le Traducteur ne fait donc que développer avec goût un ſens très-fin, caché ſous les expreſſions ſimples d'Ovide, & juſtifié après coup par cet hémiſtiche:

*Vitta nitore Dei.*

Il en eſt à peu-près de même de ce vers:

Et ſon front de rayons & d'amour étincelle.

Ovide dit ſeulement *ſolitum nitorem*, ce qui ne déſigne que les rayons; mais l'Amour qui enflammoit les regards du Dieu, & paſſionnoit ſon viſage, étoit une autre beauté, *nitor*, qui appartenoit au moment & à la ſituation, & que le Traducteur a bien fait de lui donner.

Pour offrir des exemples de genre & de



Digitized by Google

caractère divers, rapportons ici la métamorphose d'Atlas en rocher, à l'aspect de la tête de Méduse; c'est un tableau qui demande de la vigueur dans l'expression.

*Quantus erat, mons factus Atlas. Jam barba comæque*
*In sylvas abeunt: juga sunt humerique manusque;*
*Quòd caput antè fuit, summo est in monte cacumen,*
*Ossa lapis fiunt: tùm partes auctus in omnes*
*Crevit in immensum, (sic Di statuistis) & omne*
*Cum tot sideribus cœlum requievit in illo.*

Soudain à cet aspect d'horreur inanimé,
En un mont sourcilleux Atlas est transformé.
Sa taille s'agrandit: son front sombre & terrible
Est la cîme d'un roc neigeux, inaccessible.
Sa barbe, ses cheveux se changent en forêts;
Ses épaules, ses bras, en côteaux, en sommets.
Ses vastes ossemens de rochers ont la forme,
Sa base inébranlable est une masse énorme.
Sa hauteur est immense; &, par l'ordre des Dieux,
Ce colosse à jamais porte le poids des cieux.

Dans la Fable d'Andromède & de Persée, le Traducteur décrit plus fortement qu'Ovide le monstre marin qui vient pour dévorer Andromède:

Avec un bruit affreux
L'onde s'enfle, & vomit de ses flancs écumeux
Un monstre armé de dents, à la gueule béante,
Qui sous son corps au loin presse la mer broyante.

Digitized by Google

Ovide s'étoit contenté de dire :

*Unda*
*Insonuit, venientque immenso bellua ponto*
*Eminet, & latum sub pectore possidet aquor.*

M. de Saint-Ange paroît avoir voulu tout autant lutter contre Racine, dans le récit de Théramène, que contre Ovide dans cette description du monstre.

Ovide continue :

*Conclamat virgo : genitor lugubris & amens*
*Mater adest : ambo miseri, sed justiùs illa.*

Andromède dans l'air jette un cri plein d'horreur ;
Céphée & Cassiope, éperdus de terreur,
Père trop malheureux, mère trop criminelle,
Sont punis dans leur fille, & plus justement qu'elle.

Ici M. de Saint-Ange paroît avoir cru que dans ces mots :

*Sed justiùs illa.*

Le mot *illa* étoit à l'ablatif, puisqu'il a traduit, *& plus justement qu'elle.* Ce seroit une erreur ; *illa* est au nominatif. Ovide ne compare point Céphée & Cassiope avec Andromède, mais Cassiope seulement avec Céphée, tous deux malheureux ; mais Cassiope l'ayant plus mérité que Céphée.

*Ambo miseri, sed justiùs illa.*

En effet, on ne reproche rien à Céphée, au lieu qu'on reproche à Cassiope des discours



Digitized by Google

pleins d'orgueil & d'irrévérence envers les Dieux.

Andr. mêle expioit le crime de sa mère.....
De l'orgueil maternel elle expioit le crime.

M. de Saint-Ange lui-même fait entre Céphée & Cassiope ce partage du malheur d'un côté, & du crime de l'autre.

Père trop malheureux, mère trop criminelle.

M. de Saint-Ange termine deux vers par le même mot, & les fait rimer ainsi fort commodément. Voici l'exemple, page 40.

Ses hydres irrités sur sa tête frémissent,
Sur son dos, dans son sein ils rampent, ils frémissent.

Voilà pour les petits Critiques une grande occasion de faire bien du bruit; mais nous sommes obligés de leur enlever cette joie, de leur avouer qu'il ne s'agit-là que d'une faute d'impression, & que dans le second vers, au lieu de ces mots: ils *frémissent*, il faut lire: *ils se glissent*.

Ils pourront se dédommager sur ce vers qui abonde un peu trop en consonnances:

Et *rodant* en *grondant dans* les bois se retire.

On trouve chez les Libraires indiqués dans le titre, les trois premiers Livres, formant le premier volume, de même format & de même caractère que ce quatrième Livre.

Digitized by Google

*MÉMOIRES Philoſophiques, Hiſtoriques, Phyſiques concernant la Découverte de l'Amérique, ſes anciens habitans, leurs mœurs, leurs uſages, leur connexion avec les nouveaux habitans, leur religion ancienne & moderne, les produits des trois règnes de la Nature, en particulier les mines, leur exploitation, leur immenſe produit ignoré juſqu'ici*; par Don Ulloa, traduit par M..... 2 Vol. *in*-8°. Prix, 8 liv. brochés, 10 liv. reliés, 9 liv. brochés franc de port par la poſte. A Paris, chez Buiſſon, Libraire, hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins, n°. 13.

Il exiſtoit déjà de cet Ouvrage deux Traductions, mais qui n'ont pas encore été imprimées. Dans ſon Avant-Propos, le nouveau Traducteur fait ſentir toute l'utilité de l'Ouvrage de Don Ulloa; & en recommandant d'y joindre la lecture de celui que M. Reinhold Forſter a écrit ſur les Découvertes faites dans le Nord par les Anciens, & *les Lettres du Comte Carlo Carli ſur l'Amérique*, il met ſes Lecteurs en état de prendre des notions exactes & approfondies ſur les Antilles & le Nord de l'Amérique.

Don Ulloa commence par examiner les différentes poſitions des terreins ſur la ſurface du Globe, & les effets qui en réſultent.



Digitized by Google

Cet examen commence la chaîne de ſes obſervations, & annonce que l'Hiſtoire Naturelle eſt la partie dominante de ſes recherches. La poſition des terreins de l'Amérique & la variété étonnante qu'on y obſerve lui offrent des réſultats curieux & juſtes. Il parcourt toutes les contrées, & les préſente avec leurs vrais caractères, leurs températures & les différens climats, les cauſes de leurs inégalités, ſoit accidentelles, ſoit locales, & les variétés dans les productions végétales de chaque terroir. Don Ulloa donne un précis de toutes ces productions qui intéreſſe infiniment l'Hiſtoire Naturelle; il le fait ſuivre de celui des animaux quadrupèdes, volatils, inſectes, poiſſons; il n'omet aucun détail ſur ce qu'il y a de particulier ſur les lacs & les rivières, & ſur les qualités des différentes eaux. Il traite très au long des foſſiles & des pétrifications. Les maladies particulières aux climats ſont comme la concluſion des obſervations de l'Auteur.

L'argent & la manière de le tirer eſt le ſujet du douzième Diſcours. Ses réflexions ſont très-philoſophiques ſur ce metal. L'or & l'argent, dit-il, ſont donc actuellement des matières qui font les liens de l'intérêt réciproque chez toutes les Nations. Le temps, le travail, les ſoins, les veilles, le repos, la vie, la mort même, tout eſt réglé, eſtimé par le prix de ces métaux.... L'Hiſtoire nous apprend que dès les temps les plus anciens l'or & l'argent avoient été employés; mais

Digitized by Google

depuis la découverte de l'Amérique ces métaux ont été comme le ressort qui a mis toutes les Nations en mouvement, & qui entretient leur activité & la passion qu'elles ont de s'en procurer. Le commerce réciproque qu'ils ont fait naître a civilisé nombre de Nations barbares, a couvert la mer de flottes qui sont devenues comme autant de républiques sur les ondes. Les Arts ont été poussés plus loin; l'industrie s'est perfectionnée par une nouvelle impulsion; les Peuples se sont éclairés, la terre a été plus connue, ses productions plus examinées, mieux apperçues, appliquées à des usages plus avantageux; mais si ces avantages sont incontestables, on peut dire que d'un autre côté la découverte de ces trésors a été suivie des plus malheureuses conséquences, sur-tout pour la Nation chez laquelle ils étoient renfermés. Les vexations, la barbarie même qu'on a exercées contre elle l'ont presque fait disparoître de dessus la surface du Globe. Les guerres que l'envie, la cupidité ont suscitées ne cessent de temps à autre qu'en laissant sous la cendre un feu caché qui les rallume bientôt. Ce n'est pas qu'il n'y ait jamais eu de guerre auparavant entre les différentes Nations qui rampent sur le Globe; car le cœur de l'homme ne sait jamais s'arrêter dans les bornes du besoin, ni même de l'aisance & des plaisirs; mais on ne se fixa plus que sur ces richesses factices qui deviennent la ruine des États où elles se trouvent actuellement en plus grande abon-



Digitized by Google

dance. — Toutes ces observations ne sont que trop fondées. L'Auteur, après les avoir poussées aussi loin que l'humanité l'exigeoit, reprend sa carrière, & suit en Physicien éclairé tous les sillons indicateurs de ces puissans métaux. Il peint l'avidité des mineurs sans relâche fixés sur la surface de la terre, brûlant d'en ouvrir les entrailles & d'en arracher le métal dont ils sont affamés. Les facilités que le Gouvernement lui donne, les avances de mercure qu'il fait à tous les Entrepreneurs n'échappent point à Don Ulloa, & en général il fait connoître toute l'Administration Royale & l'état actuel des mines. Le détail de cette dernière partie est très-curieux; il donne des notions exactes sur la richesse de l'Espagne.

Le second Volume renferme tout ce qu'il importoit de savoir sur les Indiens indigènes des deux parties de l'Amérique, sur leurs mœurs comparées ensemble, leur religion, leurs sépultures, les causes de leur diminution, les castes des métifs, l'antiquité des Indes occidentales & des choses qui s'y sont conservées. L'Auteur parle de différens Ouvrages, de plusieurs figures d'idoles, de leur langue. Ce Volume est terminé par des observations qui ajoutent à l'Ouvrage de Don Ulloa, ou qui le rectifient. Ces additions forment une partie très-intéressante, & nous ne pouvons que conseiller à nos Lecteurs de les lire avec soin.

Le motif de Don Ulloa n'a point été de

Digitized by Google

faire un Livre, mais celui bien plus noble de nous donner des notions ſûres dont nous manquions ſur l'Amérique. A peine connoiſſons-nous la Phyſique, les antiquités, le caractère, le génie, les inſtitutions des Américains. Les Conquérans de cette partie du Monde ont été ſi preſſés d'égorger les habitans qu'ils n'ont point laiſſé au Naturaliſte le loiſir de les obſerver, & il ſemble que les Modernes aient dédaigné de les étudier. Don Ulloa ſupplée à ce ſilence, & on doit lui en ſavoir gré. Nous ne marquerons que les Diſcours qui nous ont le plus attachés. Celui où il traite des maladies particulières à chaque climat, dans lequel il ſe trouve d'accord avec M. Deſportes, Auteur d'un bon Ouvrage ſur les maladies de Saint-Domingue. Il obſerve que dans la partie haute du Pérou la petite vérole fait des ravages affreux, & il recommande l'inſertion. M. de la Condamine, qui a tant combattu en faveur de l'inoculation, y eſt rappelé. Don Ulloa indique d'autres cauſes de mortalité. Il ſemble que les hommes ſoient occupés à tranſporter les Peuples des deux parties du Monde ancien dans le Monde nouveau, en voyant l'Amérique continuellement recrutée de Nègres d'Afrique & d'Européens. Les naturels ne ſont plus. Nous échangons les hommes pour de l'or & de l'argent.

Don Ulloa, après avoir parlé des mines, examine quel fut l'état du Monde primitif. Il conſulte la terre, & ſuit les degrés de ſes

Digitized by Google

différentes révolutions. Ce ſont les monumens les plus certains, puiſque la tradition ne remonte pas chez les Américains au delà de l'ère Chrétienne, époque du premier des Incas. L'Auteur de l'Eſſai ſur la Population de l'Amérique avoit aſſuré hardiment qu'elle avoit été peuplée avant le déluge, & que le déluge avoit épargné ce continent. M. de Buffon a réfuté cet Écrivain. Don Ulloa ne s'écarte point de la Genèſe. Il examine enſuite comment l'Amérique s'eſt peuplée. Il croit que les Hébreux en ſont les premiers populateurs, & s'appuie ſur la conformité de caractère & de langue. Il penſe que des Navigateurs Hébreux ou allies de ceux-ci ont peuplé le Nouveau-Monde. Il voit dans l'arche de Noe, le premier modèle des vaiſſeaux, & tout eſt expliqué par cette antiquité. De l'Aſie, de l'Afrique, des parties méridionales de l'Europe aux Indes le paſſage ne fut pas difficile; il n'y avoit qu'à ſe confier aux vents. Ceux que des vents favorables avoient pouſſés les trouvèrent contraires au retour, & furent contraints de reſter. On les crut engloutis, & on abandonna la navigation comme une invention funeſte. Ce ſyſtême eſt conjectural; mais il eſt probable, & nous ne croyons point qu'on puiſſe le combattre par un autre plus démonſtratif. La population de l'Amérique eſt du moins expliquée. Nous ſavons qu'il y a beaucoup d'opinions différentes ſur cette population. M. de Buffon penſe que les Tartares ſont les

Digitized by Google

fondateurs d'une partie de l'Amérique ; que les habitans du nord de ce continent au détroit de Davis & des parties ſeptentrionales de la terre de Labrador ſont venus du Groënland, anterieurement peuplé par les Lapons. Grotius donne pour origine aux Américains ſeptentrionaux les Peuples de Norwège, aux méridionaux les Chinois & les Éthiopiens ; d'autres peuplent l'Amérique de Scythes Nomades, d'autres de Carthaginois, de Tyriens, de Juifs. Mais quand ils y ont jeté les hommes, ils ſont embarraſſés d'y tranſporter les végétaux & les animaux de leurs climats. Les probabilités du ſyſtême de Don Ulloa nous paroiſſent plus ſimples & plus déterminantes. Nous terminerons cette analyſe par un doute qu'il ne ſera pas ſi facile de reſoudre. Les monumens, les pierres monſtrueuſes de la forteresſe de Cuſco qui ont fait croire que les Indiens ont connu l'art de fondre les pierres, prouvent que les Arts ont été en vigueur parmi eux. Comment un Peuple qui les a connus peut-il en perdre juſqu'au moindre ſouvenir, & retomber dans l'enfance du premier âge ? Il eſt des degrés dans l'ignorance ; mais un dénuement total, une réduction abſolue ſont preſque impoſſibles. Je penſerois plutôt que des Étrangers ſe ſont ſervis des naturels du pays pour élever ces monumens, & que l'Architecte ayant diſparu, le manœuvre a jeté le ciſeau. Les Indiens en ſont réduits à la vie animale, & la tradition la plus

Digitized by Google

reculée chez eux eſt le ſouvenir des Incas leurs Souverains.

## SPECTACLES.

### *COMÉDIE ITALIENNE.*

Les Comédiens de ce Spectacle ont eſſayé, le Mardi 24 Juillet, de remettre ſous les yeux du Public, *la Vie eſt un Songe*, Comédie héroïque de Boiſſy, en trois Actes & en vers.

Cet Ouvrage, qui offre un mêlange continuel du bouffon & du pathétique, eſt une traduction, ou, pour mieux dire, une imitation de *la Vita è un ſogno*, Comédie Italienne, traduite en François en cinq Actes & en proſe, & repréſentée à Paris, avec ſuccès, en 1717. La Pièce Italienne n'étoit elle-même qu'une copie de la *Vida es ſueno*, Comédie Eſpagnole du célèbre Caldéron. L'imitation faite par Boiſſy fut jouée, pour la première fois, au mois de Novembre 1732; elle réuſſit. Le Public François, qui avoit vu avec une avide curioſité une ſtatue de pierre marcher, agir & parler ſur la Scène, vit ſans ſurpriſe, & même avec intérêt, un Arlequin multiplier les lazzis, les bouffonneries, les caricatures à côté d'un Prince, dont le caractère impé-

Digitized by Google

tueux & terrible parle tour-à-tour à l'âme par l'effroi & par la pitié. Ce goût ultramontain eut de la vogue pendant quelque temps, par la seule raison qu'il étoit bizarre & nouveau, & les François trouvèrent bon que l'Arlequin qu'ils avoient adopté déshonorât, comme le *Gracioso* des Espagnols, un sujet moral par des charges basses & dégoûtantes. Il étoit impossible que cette extravagante union de la bouffonnerie & du tragique trouvât un grand nombre d'approbateurs dans un temps où les idées sur l'Art Dramatique sont devenues généralement plus saines, où les esprits ont acquis plus de délicatesse : aussi avons-nous vu avec étonnement remettre au Théâtre la Vie est un Songe ; aussi la tentative des Comédiens Italiens n'a-t'elle eu aucun succès. Ce n'est pas que la Pièce ait été mal rendue par les Sujets qui représentent aujourd'hui le genre François à la Comédie Italienne, il y auroit de l'injustice à le dire, & de l'indiscrétion à demander si elle a été mieux jouée autrefois. Nous ne l'avons point vu représenter dans sa nouveauté ; mais nous l'avons vu jouer, il y a environ vingt ans, par des Acteurs dont les talens étoient estimables, & la représentation n'en étoit guères tolérée qu'en faveur du jeu toujours intéressant, plaisant & comique du célèbre Carlin. Cet homme vraiment inimitable, dont la finesse, l'esprit, la légèreté guidoient tous les mouvemens, dont toutes les attitudes étoient naturelles & vraies, qui

Digitized by Google

sembloit animer son masque par le caractère de toutes les passions, qui savoit être balourd avec grâce, & bête avec esprit, pouvoit seul attacher, comme malgré eux, des hommes éclairés, à un personnage factice, dont la figure est révoltante, le costume invraisemblable & l'esprit souvent plus que bouffon. Avec Carlin le règne des Arlequins est passé sans retour. Ceux qui imitent aujourd'hui sa charge sur des tréteaux réussissent, parce qu'ils paroissent sur des tréteaux, & devant des spectateurs dont le goût, l'esprit & les connoissances sont à la hauteur de leurs talens. On nous dira peut-être que le succès des Arlequins de M. de Florian parle contre notre opinion; nous répondrons que cet Écrivain leur a créé un caractère neuf, qui ne ressemble en rien à celui des *Zanni* du Théâtre Italien; & que si ses Arlequins ont réussi, ce n'est pas par leur masque, mais par l'esprit qu'il leur a donné.

---

Le Vendredi 27, on a représenté pour la première fois *Lanlaire*, Parodie de *Tarare*, en un Acte & en prose, mêlée de vaudevilles.

On a vu dans ce Journal un extrait fidèle des cinq Actes de Tarare & de son Prologue. Comme la Parodie, à l'exception de quelques Scènes, se traîne pas à pas sur l'intrigue de Tarare, il est inutile d'en donner l'analyse. Il suffira de dire que le farouche *Atar* est pa-

Digitized by Google

rodié par *Cochemar*, le Grand-Prêtre par *Barbette*, *Aſtaſie* par *Larmoyante*, *Calpigi* par *Magigi*, *Tarare* par *Lanlaire*, *Altamort* par *Braquemort*, l'*Enfant* par *Nicodème*, * &c. &c.

On lit dans le Dictionnaire Dramatique, article *Parodie*: « Les règles de la Parodie » regardent le choix du ſujet & la manière » de le traiter. Le ſujet qu'on entreprend de » parodier doit être un Ouvrage connu, cé- » lèbre, eſtimé; nul Auteur n'a été autant » parodié qu'Homère. Quant à la manière » de parodier, il faut que l'imitation ſoit » fidele; la plaiſanterie, bonne, vive & » courte; & l'on doit y éviter l'eſprit d'ai- » greur, la baſſeſſe d'expreſſion & de l'obſ- » cénité. Il eſt aiſé de voir par-là que la Pa- » rodie & le burleſque ſont deux genres très- » différens..... La bonne Parodie eſt une plai- » ſanterie fine, capable d'amuſer & d'inſ- » truire les eſprits les plus ſenſés & les plus » polis; le burleſque eſt une bouffonnerie » miſérable qui ne peut plaire qu'à la po- » pulace. »

D'après cet extrait, dont toutes les idées ſont juſtes & fondées, en raiſon comme en principes, nous pouvons avancer que Lanlaire eſt une mauvaiſe Parodie. Elle porte ſur

* Ce perſonnage eſt repréſenté par M. Thomaſſin, vêtu d'un fourreau, & la tête couronnée d'un bourrelet; ce qui, comme on voit, eſt une charge très-plaiſante & d'un excellent goût.

Digitized by Google

un ſujet célèbre & connu ; mais la plaiſanterie en eſt triſte, lente & pleine d'aigreur. L'expreſſion en eſt négligée, plus ſouvent baſſe & triviale. Si l'on y rencontre quelques épigrammes, elles annoncent une intention déterminée d'attaquer moins l'Ouvrage parodié que la perſonne de ſon Auteur. Les eſprits ſenſés & polis n'y ont rien trouvé qui fût digne de leur plaire ; & comme on y a très-vigoureuſement applaudi quelques miſérables bouffonneries, on peut croire que ce jour-là, comme à l'ordinaire, le Parterre Italien étoit occupé en partie par cette populace, qui fait les ſuccès des Ouvrages qui échappent de temps en temps aux tréteaux pour venir ſouiller le Théâtre de la Comédie Italienne, dont ils éloignent les honnêtes gens. Les huées & les ſifflets ont accompagné le dénouement, & ont continué de ſe faire entendre long temps après la deſcente du rideau. Du ſein de ce bachanal ſe ſont élevées quelques voix qui ont appelé l'Auteur ; inſenſiblement les Spectateurs ſe ſont écoulés, & l'on n'a plus vu ſur le viſage des uns que le regret d'avoir perdu leur temps, & ſur celui des autres, que le chagrin de n'avoir pas pu ſatisfaire, à leur gré, la malignité qui les avoit conduits au Spectacle.

Digitized by Google

# ANNONCES ET NOTICES.

*Galerie Universelle des Hommes qui se sont illustrés dans l'Empire des Lettres depuis le siècle de Léon X jusqu'à nos jours, des grands Ministres & Hommes d'Etat les plus distingués, ornée de leurs Portraits*, huitième, neuvième & dixième Livraisons, A Paris, chez Lottin de Saint-Germain, Imprimeur-Libraire, rue Saint-André-des-Arcs, & Leroy, Libraire, rue Saint Jacques.

Nous avons annoncé avec des éloges mérités les premières Livraisons de ce grand Ouvrage.

*L'Art de vérifier les Dates*, par Dom Clément, *in-folio*, troisième Edition. Prix, 24 liv. A Paris, chez Jombert jeune, actuellement rue Pavée-Saint-André des-Arcs, maison de M. Didot l'aîné.

Voici la cinquième Livraison qui complette le second Volume de cet excellent Ouvrage si digne de sa célébrité. Le prix des deux Volumes est de 108 liv. Le suivant doit compléter l'Ouvrage. On a tiré de cet Ouvrage vingt-cinq Exemplaires en grand papier. Prix, 150 liv. pour chacun des trois Volumes.

*Mémoire sur les Haies destinées à la clôture des prés, des champs, des vignes & des jeunes bois*, où l'on traite des différentes espèces de Haies, de leur construction & de leurs avantages, couronné par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, dans la Séance publique du 31 Août 1784, par M. Amoreux fils, Docteur en Médecine en l'Université de Montpellier, Bibliothé-

Digitized by Google

caire, Membre de plusieurs Académies, *in*-8°. de 248 pages. A Paris, chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente.

Le suffrage de l'Académie qui a couronné cet Ouvrage doit le recommander au Public. Cette production peut être utile aux Propriétaires & aux Habitans de la campagne.

*L'Art de préparer les alimens suivant les différens Peuples de la terre*, auquel on a joint *une Notice succinte sur leur salubrité ou insalubrité*; par M. Buc'hoz, Auteur de différens Ouvrages économiques, *in*-8°., deuxième Édition, Tome I. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, au-dessus du Collége d'Harcour.

*Manuel de l'Artilleur*, ou *Traité des différens objets d'Artillerie-Pratique dont la connoissance est nécessaire aux Officiers du Corps-Royal*, par M. le Chevalier d'Urtubie, Chef de Brigade au Corps-Royal d'Artillerie, seconde Edition augmentée, *in*-12. A Paris, chez Didot fils aîné, Libraire, rue Dauphine.

Cet Ouvrage corrigé & augmenté, a le double mérite d'une méthode simple & précise & d'une utilité réelle. Les jeunes gens qui suivent la carrière de l'Artillerie ne peuvent lire qu'avec fruit cet Ouvrage Elémentaire.

Le Sieur Contet, Maître de Langues Françoise & Angloise, s'étant apperçu que ses Écoliers ne parvenoient à la connoissance de la conjugaison des verbes qu'avec grande peine, & après un espace de temps qui en rebutoit plusieurs, a composé & publié à Londres, d'où il est nouvellement arrivé, une très-grande Table pour cette partie du discours, ac-

Digitized by Google

compagnée d'un Traité de cette même partie ; l'une & l'autre écrits dans les deux Langues.

La Table présente en un seul point de vue les terminaisons de tous les temps dans les deux Langues, avec les diverses manières emphatiques de conjuguer en Anglois & une phrase Françoise & Angloise sur chaque temps, & le Livre explique la manière de s'en servir.

Cet Ouvrage se vend par l'Auteur, rue des Vieux Augustins, hôtel de Beauvais, & par le sieur Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins. Prix, 4 liv. 10 sols.

Le Sieur Burlandeux, Maître Perruquier, rue du Mail, n°. 36, au premier, Inventeur des nouvelles Perruques annoncées dans plusieurs Journaux, offre de les fournir aux Amateurs toutes peignées, moyennant prix convenu, & promet qu'à quelque distance que l'on demeure, on sera servi aussi exactement que si l'on habitoit le quartier du sieur Burlandeux.

*L'Amour couronné par les Graces, & les Graces enchaînées par l'Amour*, deux Estampes en manière Angloise, de forme ovale en hauteur, gravées par Alexandre Chaponnier, d'après les Desseins originaux de J. B. Huet, Peintre du Roi. Prix, 3 liv. chacune d'une seule couleur, bistre & chaix 4 liv., & coloriées 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Honoré, entre la rue des Bons-Enfans & le Palais Royal, maison de M. Erembert, Parfumeur.

Ces deux Estampes sont agréablement gravées.

*Préceptes pour l'Orgue dans un genre nouveau*, à l'usage des Dames Religieuses & de ceux qui touchent l'Orgue, avec le mélange des jeux & la manière d'imiter le tonnerre ; par M. Coretes, Cheva-

Digitized by Google

lier de l'Ordre de Christ, Livre I. Prix, 6 liv. A Paris, chez Mlle Castagnery, rue des Prouvaires, près celle Saint Honoré, n°. 33.

*Numéro 7 du Journal de Violon*, dédié aux Amateurs, composé d'Airs connus de tout genre pour deux Violons ou deux Violoncelles. Prix de l'Abonnement pour douze Numéros, qui paroissent exactement le premier de chaque mois, 15 & 18 liv. Séparément 2 liv. A Paris, chez M. Bornet l'aîné, Professeur de Violon, rue Tiquetonne, n°. 10.

*Sonate à trois mains pour le Piano-Forte ou le Clavecin*, par M. F. Mezger. Prix, 3 liv. 12 sols. *Numéro 43 du Journal de Pièces de Clavecin*, par différens Auteurs. Prix de l'Abonnement pour les douze Numéros 30 liv. port franc. A Paris, chez Boyer, rue de Richelieu, à l'ancien Café de Foy, & chez Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

## TABLE.


| | | | |
|---|---|---|---|
| *Zulmé*, | 3 | *Les Métamorphoses d'Ovide*, | 19 |
| *Ronde pour le jour de S. Anne*, | 4 | *Mémoires Philosophiques, historiques, &c.* | 33 |
| *Le Misantrope Scythe*, | 6 | *Comédie Italienne*, | 42 |
| *Charade, Enigme & Logogryphe*, | 8 | *Annonces & Notices*, | 45 |


## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 4 Août 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 3 Août 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

# DE

# BRUXELLES.

## TURQUIE.

*De Conſtantinople, le 25 Juin.*

LA deuxieme diviſion de l'armée Ottomanne, forte de 30 voiles, eſt entrée dans la mer Noire, le 10 de ce mois, & un vent favorable l'a conduite en 4 jours à ſa deſtination. Il eſt reſté 10 bâtimens à l'entrée du Boſphore, & ils vont être joints par un pareil nombre ſortis le 19 du port de Conſtantinople. Les troupes continuent de ſe raſſembler avec une grande activité, & ne commettent dans les environs de cette Capitale aucun des déſordres dont on s'étoit plaint en de pareilles circonſtances.

L'*heureux Préſage*, de 74 canons, conſtruit par les Ingénieurs François, a été lan-



Digitized by Google

cé avec le plus grand ſuccès, en préſence du Grand-Seigneur & de toute ſa Cour; les Ingénieurs ont été revêtus de pelliſſes, & Sa Hauteſſe leur a donné des marques de ſa ſatisfaction.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 19 Juillet.*

L'Impératrice de Ruſſie, dans ſa tournée en Tauride, a laiſſé partout des marques de ſa munificence. Elle a fait diſtribuer de l'argent aux troupes de cette province, & aſſigné des fonds pour la conſtruction de deux Moſquées; l'une à Karaſu-Baſar, l'autre à Baktſchiſarai.

Pluſieurs feuilles publiques aſſurent que *Joſeph II* & l'Impératrice de Ruſſie ont arrêté à Cherſon les préliminaires d'un Traité éventuel. La Ruſſie, ajoute-t-on, ſe contente de ſes poſſeſſions actuelles, & s'engage à ne point s'oppoſer aux projets d'aggrandiſſement de l'Empereur du côté des provinces Ottomannes, *auſſi-tôt que les circonſtances le permettront.* Dans le cas où le Nieſter ſerviroit de frontiere aux deux Empires, alors la navigation ſur ce fleuve ſeroit commune à leurs ſujets reſpectifs.

On a inſéré dans les Actes hiſtoriques qui paroiſſent à Weimar & dans le Journal des Francmaçons une lettre du Profeſſeur *Woog* de Leipſic, dont voici l'extrait :

Digitized by Google

» Les Clercs des Francmaçons de l'ob-
» ſervance ſtricte, ſont des fanatiques qui
» ſe vantent de pouvoir citer & de repré-
» ſenter les eſprits, & de poſſéder la pierre
» philoſophale; ils ſe propoſent d'établir
» l'empire de mille ans, &c. Ils récitent
» tous les jours des heures en latin, & chan-
» tent des hymnes; la langue latine eſt leur
» langue chapitrale. Le Baron de Hund,
» un de leurs membres zélés, a embraſſé,
» depuis ſon adoption, la Religion Catho-
» lique; & il eſt toujours accompagné d'un
» Capucin. Les Supérieurs connus de ces
» Francmaçons ſont le Baron de Raven de
» Ranefeld, dans le Meklenbourg, le Con-
» ſeiller privé d'Uffel à Zelle, le Baron de
» Hund & le prédicateur Stark de Koënigs-
» berg. ( Ce dernier eſt aujourd'hui premier
» Prédicateur de la Cour de Darmſtadt.
» Madame la Comteſſe de Recke, née
» Comteſſe de Meden, en parle auſſi dans
» ſon Ouvrage ſur Caglioſtro. ) Le plus
» grand nombre de ces Francmaçons fana-
» tiques ſont dans les loges de Pruſſe & de
» Courlande; ils ont auſſi des loges à Roſ-
» tock, Zelle & Darmſtadt, mais ils ſont
» peu nombreux dans ces villes. Ces Franc-
» maçons ne reçoivent dans leurs loges que
» ceux qui ont tous les degrés militaires de
» la ſtricte obſervance. Les Supérieurs pren-
» nent dans les loges l'habillement des
» Evêques Catholiques; les autres, des



Digitized by Google

» longs frocs blancs, avec une croix rou-
» ge ſur le côté gauche, & ils couvrent la
» tête d'un chapeau rouge hexagone. A la
» réception le récipiendaire eſt ſacré & oint
» comme un Prêtre, & on lui place ſur
» l'occiput un petit bonnet rouge de ſix
» pieces.

*De Berlin, le 18 Juillet.*

S. M. vient de conſacrer un fonds additionnel de 35,000 dahlers à l'adminiſtration de la Juſtice. En notifiant cette réſolution au Grand-Chancelier, le Roi lui a écrit en ces termes :

*Mon cher Chancelier* DE CARMER, « Je vous renvoie ci-joint le plan de répartition qui m'a été préſenté concernant les 35000 écus qui doivent ſervir d'un nouveau fonds à l'adminiſtration de la juſtice dans mes Etats; lequel plan a mérité toute mon approbation. Je donne avec plaiſir cette ſomme, pour vous mettre en état de conſerver la juſtice diſtributive dans toute ſon ancienne dignité, & de travailler toujours de plus en plus à ſon amélioration. Vous avez juſqu'ici choiſi la meilleure route pour y parvenir; c'eſt de quoi je vous témoigne par la préſente toute ma ſatisfaction, en vous encourageant à ne point abandonner cette route, malgré tout ce qu'une envieuſe & téméraire critique pourroit dire & inventer pour vous en détourner. Vous pourrez compter conſtamment ſur toute mon aſſiſtance, parce que je ſais que vous abhorrez, comme moi, toute injuſtice & toute partialité. Efforcez-vous donc de faire dominer ſans

Digitized by Google

ceſſe dans tous les tribunaux pruſſiens ce ton de la plus ſcrupuleuſe impartialité, qui les a rendus juſqu'ici ſi reſpectables, & faites tout votre poſſible pour que le dernier des Officiers de Juſtice s'y conforme habituellement. A cette occaſion, je vous exhorte à porter particuliérement toute votre attention aux cauſes litigieuſes ſuſcitées par les payſans, leſquelles ſont une véritable peſte pour la campagne; elles fatiguent ſans néceſſité les propriétaires des terres, & réduiſent à la mendicité le malheureux & contentieux cultivateur. Je veux qu'on remédie avec toute la prudence poſſible à cet inconvénient. J'ai trop de confiance en l'équité de l'Ordre de la Nobleſſe de mes Etats, pour pouvoir me perſuader qu'il cherchera à opprimer mes ſujets; & je ſuis convaincu que la plupart de ces conteſtations naiſſent par d'inſidieuſes ſuggeſtions de quelques inſtigateurs que cherchent à exciter les laboureurs contre leurs ſeigneurs territoriaux. C'eſt de cette eſpece d'hommes dangereux dans l'Etat, qu'il faudra faire dorénavant une exacte enquête, & leur infliger les peines corporelles qu'ils méritent, en les condamnant aux travaux dans les forteresſes. A cette fin, vous aurez à faire publier les ordres précis que je vous donne à cet égard, par-tout où beſoin ſera, afin que la connoiſſance en parvienne à chacun. Au reſte, je vous renouvelle par la préſente l'aſſurance que je ſuis toujours votre affectionné Roi ».

*Signé* FRÉDÉRIC GUILLAUME.

A Charlottembourg, le 6 Juillet 1787.

La Claſſe de Philoſophie ſpéculative de l'Académie de Pruſſe, avoit propoſé pour le Prix de 1787 la Queſtion ſuivante.

» Quels ſont dans l'état de la nature les fon-



Digitized by Google

» demens & les bornes de l'autorité des parens » ſur les enfans ? Y a-t-il de la différence entre » les droits du pere & ceux de la mere ? Juſqu'à » quel point les loix peuvent-elles étendre ou » limiter cette autorité » ?

Les Pieces envoyées au concours ont été reçues juſqu'au premier de Janvier 1787, & le Prix devoit être adjugé le 31 de Mai de la même année.

Mais, comme le nouveau Regne a cauſé des changemens dans la date des Aſſemblées publiques, on a renvoyé cette déciſion juſqu'au 24 de Janvier 1788 ; & ceux qui voudront encore travailler ſur ce ſujet, peuvent envoyer leurs Ecrits juſqu'au premier de Novembre 1787, à M. le Conſeiller privé *Forney*, Sécretaire perpétuel de l'Académie, en ſe conformant d'ailleurs aux clauſes ordinaires, énoncées dans les Programmes.

*De Vienne, le 18 Juillet.*

En conſéquence des dernieres dépêches reçues des Pays Bas, au commencement du mois, le Conſeil Aulique de guerre fut aſſemblé dans la nuit du 5 au 6, & la ſéance dura juſqu'au lendemain. Ce jour-là (6), S. M. I. fit expédier des lettres réquiſitoriales à divers Princes de l'Empire, pour leur demander le paſſage d'une armée de 60 mille hommes. En même temps, 12 régimens d'Infanterie, cantonnés en Bohême, Autriche, Tyrol, Briſgaw, eurent ordre de ſe mettre en marche, ainſi que 4 régimens de Cavalerie, 4 compagnies de Canonniers & une de Pontonniers. Il eſt en-

Digitized by Google

joint à tous ces Régimens de ſe mettre ſur le pied de guerre ; enſorte que ceux d'Infanterie ſeront de 3 mille hommes, les Officiers & Bas Officiers compris. 10,000 Croates doivent joindre cette armée. Les camps, conſtructions & revues générales ont été contremandées. Les Officiers achetent partout des chevaux, & les paient fort cher : l'Empereur en a fait donner de ſes écuries. Voici la liſte des Régimens qui ont ordre de marcher. INFANTERIE. *Stein*, *Langlois*, *Ferdinand de Toſcane*, *Pellegrini*, *Giulay*, *Archiduc Ferdinand*, *Ant. Eſterhazy*, *Nicol. Eſterhazy*, *Thurn*, *Kinsky*, *Neugabauer* & *Bender*. CAVALERIE. *Waldeck*, l'*Empereur*, *Richecourt*, *Haddick*. Les Généraux nommés pour commander les Brigades & les Corps détachés, ſont : le Comte *Emmanuel Eſterhazy* ; les Généraux *Tercy*, *Neugebauer*, *Gemingen*, *Brechenville*, *Lewenher*, *Stader*, *Eder*, *Alviney*, *Winckheim*, *Thirheim* *Schinder* & *Nadaſty*. On ne connoît point encore le Général en chef ; les uns nomment le Duc *Albert de Saxe-Teſchen*, d'autres le Maréchal de *Laudhon* ; d'autres enfin M. de *Laſcy*. A l'exception du régiment de *Preiſſ*, toute la garniſon de cette Capitale doit ſe tenir prête à marcher.

Le Feldt-Maréchal Laudhon & d'autres Généraux ſe rendent tous les jours au palais de l'Augarten, où l'Empereur ſéjourne actuellement.



Digitized by Google

Le Colonel Legisfeld avoit été chargé de l'administration de l'armée qui passa dans les Pays-Bas, il y a trois ans. A son retour, il fut accusé de péculat, & arrêté. On vient de juger son procès, ainsi que celui de ses complices. Voici l'extrait de cette Sentence mémorable :

*Légisfeld* démis de sa charge, dégradé de noblesse & déshonoré, conduit à la place de justice, pour y être pendu, étranglé jusqu'à ce que la mort s'ensuive.

« L'Empereur a modéré la peine de mort, & » l'a condamné à être exposé trois jours au carcan, avec un écriteau portant : *Faussaire, Infidele, Voleur du Trésor de S. M.*, & ensuite » à tirer les batteaux pendant douze années, » après quoi il sera banni de tous les Pays héréditaires, & ses biens confisqués ».

*Léopold Lasolaye*, condamné à deux ans d'arrêt dans une forteresse.

« L'Empereur l'a condamné à un an d'arrêt aux » fers dans les petites casemates ».

*Ettlinger*, démis de sa place, déclaré inhabile à tout emploi, condamné à restituer le double, à être envoyé aux travaux publics & pendant deux ans aux fers.

« L'Empereur l'a condamné à être exposé » avec le susdit *Legisfeld* à la honte, avec écriteau portant : *pour avoir divulgué des secrets d'office, accepté des présens au service, & favorisé les tromperies d'autres Officiers*, ensuite être » détenu aux fers pendant deux années dans les » grandes casemates, & balayer les rues ».

*De Sonnefeld*, démis de sa place, condamné à restituer le double de la valeur des présens qu'il a acceptés, être détenu un an aux arrêts, y

Digitized by Google

compris le tems qu'il a déjà subi depuis le 15 Octobre 1786, & ensuite libre.

« L'Empereur le condamne à être remis au » civil pour être détenu pendant un an dans les « petites casemates, sans cependant le déclarer » inhabile du service de Sa Majesté, ni dégradé » de noblesse ».

*J. Winter* relâché de ses arrêts.

*J. Kubin* condamné pour un mois au prévôt aux fers.

*Charles Lasolaye* banni pour la vie des Pays-Bas héréditaires ».

« L'Empereur le condamne à être mis dans » une prison qu'il désignera, jusqu'à nouvel » ordre ».

*Nicolas Pols*, démis de sa place, déclaré inhabile au service, & condamné à restituer le double.

« L'Empereur le condamne a être démis de sa » place & à restituer le double, & ensuite aux » arrêts aux fers pendant un an.

La veuve *Maderers*, relâchée des arrêts, & perdant sa pension.

*Schmelossky* est déclaré entiérement innocent, & recevra un dédommagement de deux cents ducats.

*De Hondt* sera jugé à Bruxelles.

L'Auditeur *Allen*, qui a conduit le procès, est fait Auditeur de l'Etat-Major, & récevra un présent de 100 ducats.

*De Francfort, le 24 Juillet.*

Le Lieutenant Général, Baron de *Gauli*, Inspecteur Général des troupes Prussiennes en Westphalie, a adressé une lettre circu-



Digitized by Google

laire aux divers Officiers Généraux sous ses ordres. Le Général de *Budberg*, qui commande à Lipstadt (1) & dans le Comté de la Marck, y a fait publier cette dépêche, qui porte :

» Le Roi ne pouvant regarder avec in» différence l'insulte faite en Hollande, le » 28 Juin, à S. A. R. la Princesse d'*Oran*» *ge*, voulant déterminé à la venger, si on » ne donne pas une satisfaction éclarante à » cette Princesse, S. M. a ordonné de te» nir prêts les Régimens en Vestphalie, » pour qu'ils puissent se mettre en marche » au premier ordre.

Les bataillons de Grenadiers, en garnison à Soest, se sont mis en marche, & les ordres ont été expediés de tous côtés pour l'achat des chevaux nécessaires à l'artillerie & aux bagages. On enleve les magasins de grains & de fourrages de toute espece. L'Armée, à ce qu'on croit, marchera sur deux colonnes, dont l'une par Duisberg sur le Rhin, & l'autre par Vetel.

Le 6 de ce mois, les trois Colleges de l'Empire ont pris en considération la promotion des Généraux de l'Empire ; le Margrave Christophe de Bade & le Prince de Hohenzollern-Hechingen, ont été désignés

(1) Comme Comte de la Marck, le Roi de Prusse partage la souveraineté de Lipstadt avec le Comte de la Lippe Detmold, & tout ce qui regarde le militaire lui appartient à lui seul.

Digitized by Google

pour la dignité de Feld Maréchal de l'Empire ; le Prince Louis George de Heſſe-Darmſtadt, & le Comte de Koënigſerg pour celle de Général d'Artillerie de l'Empire ; le Landgrave de Furſtenberg pour celle de Général de Cavalerie ; les Princes de Solms Braunfels, d'Oettingen-Spielberg & le Comte Herman de Hohenzollern Hechingen pour celle de Lieutenant Feld-Maréchal.

## PORTUGAL.

*De Lisbonne, le 7 Juillet.*

Par un Décret, en date du 18 Juin, S. M. T. F. dans la vue de relever les pêcheries du Royaume & des iſles adjacentes, a accordé pour dix ans une exemption de tous droits ſur le Thon, pêché dans le royaume d'Algarve, & ſur tout autre poiſſon ſéché ſur les côtes de ſes états en Europe. La pêche de la *Sardine*, à l'exception de celle qui eſt ſaupoudrée de ſel, jouira à l'avenir de la même faveur.

La néceſſité de repeupler la province d'*Alemtejo*, où les bras manquent depuis long-temps, a déterminé S. M. T. F. à permettre que 900 familles des *Iſles Açores* viniſſent s'établir dans l'Alemtejo, où le Surintendant général de la police du royaume a reçu ordre de leur faire preparer des habitations, & de leur fournir les inſtrumens & uſtenſiles néceſſaires.



Digitized by Google

On vient d'apprendre la facheuſe nouvelle, que le vaiſſeau Portugais, *Saint-Sacrement & Notre Dame d'Arrabida*, vulgairement appellé le *Navire de l'huile*, parce qu'il appartient à la Ferme de la pêche de la baleine, a été brûlé le lendemain de ſon arrivée à *Rio de Janeiro*. Sa cargaiſon étoit très importante : on n'en a pu rien ſauver. Heureuſement perſonne n'a péri dans cet accident.

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 12 Juillet.*

M. de Caballero, nouveau Miniſtre de la guerre, a fait, le 1 de ce mois, ſes remerciemens au Roi, & a été en cette qualité préſenté à la Famille Royale. C'eſt un Officier de très-bonne mine, & qui montre beaucoup de vigueur, quoique âgé de 63 ans.

On apprend de Carthagene, que l'eſcadre de M. de Langara eſt entrée en ce port, le 25 Juin, & que les bâtimens à la ſuite ſont reſtés dans la baie.

Depuis le 17 du mois paſſé juſqu'au 28 il eſt entré à Cadix 17 frégates, brigantins, ſaïques ou polacres, venant de Honduras, de la Havanne, de Montevideo, de la Guaira, de Campêche, de Vera Cruz & de la nouvelle Orléans. Ils portent pour le compte de S. M. environ 800 mille piaſtres, & plus d'un million pour le commerce.

Digitized by Google

# GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 10 Juillet.*

Le Baron de *Nolcken*, Envoyé extraordinaire de la Cour de Stockholm, remit le 11 de ce mois à S. M. ſes nouvelles Lettres de créance qui lui donnent le caractere additionnel de Miniſtre plénipotentiaire.

Le 21, le Comte de *Luſi*, Envoyé de Pruſſe, accompagné des Secrétaires d'Etat, a eu une conférence ſecrette avec Sa Majeſté.

L'Amirauté vient de mettre en commiſſion le *Narciſſe* de 24 canons, dernierement équipé à Woolwich. Cette frégate, commandée par le Capitaine d'*Auvergne*, a ordre de croiſer dans la Manche pendant 3 mois, & d'établir à Portſmouth ſon lieu de *rendez-vous*.

Mardi dernier, 800 bons matelots, ſur deux alléges, ſont partis de la riviere pour le Nore, d'où un navire les conduira à Portſmouth.

Le *Vanſittart*, venant de la Chine & du Coromandel, eſt arrivé au *Land's End*; il étoit parti des Dunes le 19 Février 1786. Peu de jours auparavant, le *Comte de Talbot*, autre vaiſſeau de la Compagnie des Indes, eſt arrivé à la hauteur de Portſmouth. On attend au premier jour le *Valentine* & le *Pitt*.

Les lettres apportées par le vaiſſeau le *Comte de Talbot*, apprennent que le Rajah de

Digitized by Google

Tanjaour est mort le 31 Janvier, après une longue maladie. Ce Prince avoit eu le malheur de perdre tous ses enfans & ses petits-enfans qui lui ont été enlevés à la fois par une maladie contagieuse. On croit que le chagrin qu'il en a conçu a beaucoup accéléré sa mort. Peu de temps avant de mourir, il avoit adopté pour fils & pour héritier, avec toute la solemnité d'un âge en cette occasion, un jeune homme de la Cour. On ne sait pas encore si le Nabab d'Arcate laissera tranquillement ce jeune homme gouverner un pays dont il a depuis si long-temps médité la conquête. D'ailleurs, la guerre entre Tippoo-Saïb, le Nizam & les Marattes, n'est point poussée avec vigueur, & se réduit à quelques escarmouches.

Des nouvelles authentiques diminuent de beaucoup la perte annoncée de divers navires au Groënland. Le Capitaine Wolfe, commandant le *John & Mary*, arrivé à Hull le 15 de ce mois, rapporte qu'à son départ le 23 Juin dernier, 4 bâtimens seuls avoient péri, & que les équipages avoient été sauvés. Il est déjà rentré dans différens ports d'Angleterre & d'Ecosse, 52 bâtimens venant de cette pêche de la baleine, avec des cargaisons plus ou moins considérables.

L'Amirauté a reçu & publié la liste des vaisseaux de guerre qui se trouvent en construction, plus ou moins avancée dans les différens chantiers du Roi ou des Particu-

Digitized by Google

liers, au compte de S. M. Ces vaisseaux sont:

| | | |
|---|---|---|
| Le Royal-George. | 110 can. | |
| La Reine Charlotte. | 110 | |
| Le Glory. . . . | 98 | |
| Le Boyne. . . . | 98 | |
| Le Windsor Castle. | 98 | |
| Le Prince de Galles. | 98 | |
| Le Brunswick. . | 74 | |
| Le César. . . . | 74 | |
| L'Excellent. . . | 74 | Prêt à être lancé. |
| Le Leviathan. . | 74 | *Idem.* |
| Le Capitaine. . | 74 | *Idem.* |
| Le Swiftsure. . . | 74 | *Idem.* |
| L'Illustre. . . . | 74 | |
| Le Monarque. . | 74 | |
| L'Orion. . . . | 74 | *Idem.* |
| Le Vétéran. . . | 64 | *Idem.* |
| Le Léopard. . . | 50 | *Idem.* |
| Le Sheerness. . . | 44 | *Idem.* |
| Le Laurel. . . | 28 | |
| Le Serpent, sloop. | 16 | |

On a mis sous les yeux des Lords de la Tréforerie un plan de consolidation & d'économies, dans les différentes branches de l'Excise, qui sauveront au Gouvernement 200,000 liv. sterl. par an.

De mémoire d'homme on n'avoit vu un état de recettes, tel que celui qu'offre la Douane, depuis le 7 Avril dernier, jusqu'au 5 de ce mois. Le revenu des droits payés pendant ce trimestre s'éleve à la somme étonnante de 948,624 liv. sterl., ce qui fait environ 23 millions tournois.

Rien ne prouve mieux le juste respect que

Digitized by Google

ſon porte ici au peuple, & ſon pouvoir, que le fait ſuivant. La ſemaine derniere, le ſieur Walter, Imprimeur très-intelligent, paſſant dans la rue de *Poultry*, fut rencontré par le détachement des Gardes, qui eſt de piquet à la Banque, depuis la ſédition de 1780. Les ſoldats marchoient deux à deux ſur le trottoir, & pouſſerent à trois repriſes le ſieur Walter dans la rue. Dès le jour même, cet Imprimeur alla porter plainte de cet attentat ſur la liberté perſonnelle à l'Alderman Wilkes, & la répéta dans une lettre au Lord Maire; lettre imprimée le lendemain dans l'*Univerſal Régiſter*, dont le ſieur Walter eſt Editeur. D'une voix unanime, le Collége des Aldermans chargea le Lord Maire de s'adreſſer officiellement au Secrétaire d'Etat du Département de la Guerre. Le Miniſtre manda le Capitaine Trevelyan qui commandoit le détachement en queſtion, lui adreſſa une forte réprimande, & ordonna qu'à l'avenir, les ſoldats défileroient un à un ſur les trottoirs.

*Fin des Obſervations ſur la Pompe à feu.*

Quelqu'ingénieuſe que ſoit cette machine, quelqu'art qu'on y ait déployé, il en exiſte une bien plus parfaite & à laquelle elle doit céder à tous égards. Ce ſont MM. Watts & Boulton de Birmingham qui l'ont inventée & perfectionnée. Dans leur pompe, au lieu de ſe ſervir du poids de l'air pour abaiſſer le piſton, ils emploient la

Digitized by Google

vapeur lancée contre ce même piston ; la partie supérieure du cylindre est fermée, & sa verge du piston lisse & polie passe par une ouverture garnie d'un cuir qui intercepte communication à l'air. On fait monter le piston en conduisant la vapeur hors du cylindre dans un autre vaisseau à distance considérable où elle rencontre un jet d'eau fraîche qui la condense, tandis que l'action de la pompe qui chasse l'eau injectée maintient un vuide constant dans la partie inférieure du cylindre. La force de la vapeur employée dans cette machine surpasse ordinairement d'un quart celle de la colonne atmosphérique, & le jeu régulier de tout l'appareil est entretenu par le principal levier.

Les avantages qu'offrent ces différences dans la construction, sont de pouvoir augmenter l'action de la pompe, en augmentant seulement la force de la vapeur sans aggrandir le diametre du cylindre, & une moindre dépense de cette vapeur, puisque la condensation s'opere à distance au cylindre qu'on n'a pas besoin de réfroidir en jettant de l'eau dessus. Cette derniere disposition rend la machine capable de frapper plus de coups en une minute & avec beaucoup moins de combustible qu'il n'en falloit dans l'ancienne. Dans quelques-unes des dernieres perfectionnées, on a rendu égale l'action de la vapeur sur le levier en courbant son extrémité. En effet de cette maniere on l'allonge vers la fin du coup, point où l'effort de la vapeur est foible.

MM. Watts & Boulton ont appliqué la force immense de cette machine à une multitude d'opérations utiles ; ils remplacent ainsi une infinité de bras conservés à l'agriculture : pour y parvenir, il leur a fallu non-seulement faire des dépenses prodigieuses, mais encore déployer

Digitized by Google

un art, une industrie qui donne la plus haute confiance en leurs lumieres, & fait honneur à leur patrie. La premiere application de ces machines, est de fournir d'eau les grandes villes, de dessecher les marais, d'épuiser les mines; il n'y a que quelques années qu'on a songé à en tirer parti pour les moulins de toute espece, dont le travail ne souffrira plus d'interruption, puisque voilà un premier moteur trouvé qu'on a toujours sous la main. Nous nous croyons dispensés d'insister sur l'avantage inconcevable de pouvoir dresser à son gré des pompes, des moulins, des usines & toute autre machine de ce genre mise en mouvement jusqu'ici au moyen de l'eau, du vent ou de la force des animaux, dans quelque situation que ce soit, pourvu qu'on puisse se procurer du combustible à bon compte.

En effet, pour peu que l'on considere combien l'action du vent est variable & foible dans les machines établies jusqu'à présent, que la dépense de l'eau, même quand on peut s'en procurer, n'est jamais assez peu considérable pour ne pas entrer en ligne de compte; & enfin, qu'il n'y pas de coin sur le globe où on puisse entretenir soit des chevaux, soit des bœufs, à aussi bon marché que le feu qu'il faut pour obtenir une quantité de vapeur qui fasse le même ouvrage, on sera forcé d'avouer que cette derniere condition n'en borne l'usage en aucun lieu particulier; on sera convaincu, & on se dira qu'il est sûr qu'on en peut tirer les plus grands avantages, quelques soient les espérances qu'on fonde sur cette heureuse invention, elles seront remplies, elles seront passées.

Nous possédons déjà des moulins à vapeur pour la filature du coton, le triage des huiles, le rapage du tabac, la préparation des drogues,

Digitized by Google

des épiceries & des couleurs, la forge des métaux & la mouture des grains. Les moulins d'*Albion*, près du pont de *Black Fryars* à Londres, du côté du Comté, ſont le plus beau modele en ce genre. La deſcente du piſton y donne lieu à un mouvement volontaire par le moyen d'une manivelle coudée, fixée à l'autre bras du levier, qui agit à peu-près comme nous le voyons tous les jours dans les rues, lorſque les rémouleurs mettent en jeu avec le pied leur meule à aiguiſer. Ici une pompe à feu fait tourner dix paires de meules, dont chacune mout jour & nuit neuf boiſſeaux de bled par heure. Cette même pompe met encore en mouvement les bluteaux, les tamis pour ſaſſer la farine & en faire de différentes qualités; elle charge & décharge les corbeilles, vanne exactement le bled, & enfin lui fait ſubir toutes les préparations juſqu'à la derniere qui le met en état d'être employé par le boulanger.

Il eſt impoſſible de décrire dans un eſſai auſſi court que nous donnons, l'état où doivent être les inventions multipliées, toutes auſſi ingénieuſes les unes que les autres, qui lient ces différentes parties avec le premier moteur, les font agir enſemble ou ſéparément, & les meuvent, les détachent, les arrêtent à la volonté de quelques ouvriers qui ſurveillent la machine.

Nous promettons à tous les amateurs des ſciences, à tous les amis de l'humanité, une ſatisfaction faite pour leur cœur à la vue de cette magnifique invention; & ce qui ajoutera ſans doute à leur plaiſir, ce ſera d'apprendre que les profits honorables qu'elle procure à ſes inventeurs les ont déjà placés dans ce degré d'opulence auquel ils étoient ſi dignes d'atteindre.

Digitized by Google

*De Paris, le 31 Juillet.*

Réglement fait par le Roi, du 12 Juillet 1787, sur la formation & la compoſition des Aſſemblées qui auront lieu dans la Généralité d'Auch, en vertu de l'Edit portant création des *Aſſemblées Provinciales.*

*Idem* du 12 Juillet 1787, ſur la formation & la compoſition des Aſſemblées qui auront lieu dans la province de Limoſin, en vertu de l'Edit portant création des *Aſſemblées provinciales.*

*Idem*, même date, ſur la formation & la compoſition des Aſſemblées qui auront lieu dans la province de Poitou, en vertu de l'Edit portant création des *Aſſemblées provinciales.*

*Idem*, même date, ſur la formation & la compoſition des Aſſemblées qui auront lieu dans la province d'Alſace, en vertu de l'Edit portant création des *Aſſemblées provinciales.*

Réglement fait par le Roi, du 8 Juillet 1787, ſur la formation & la compoſition des Aſſemblées qui auront lieu dans les Duchés de Lorraine & de Bar, en vertu de l'Edit portant création des *Aſſemblées provinciales.*

Le Roi ayant, par ſon Edit du mois de Juin dernier, ordonné qu'il ſeroit inceſſamment établi dans les Provinces & Généralités de ſon Royaume, différentes Aſſemblées, ſuivant la

Digitized by Google

forme qui sera déterminée par Sa Majesté, elle a résolu de faire connoître ses intentions sur la formation & la composition de celles qui auront lieu dans les Duchés de Lorraine & de Bar. Sa Majesté a cru devoir se borner, quant à présent, à déterminer ce qui regarde la formation de l'Assemblée provinciale. Cette Assemblée lui procurera, sur ce qui concerne les autres, tous les éclaircissemens qui lui sont nécessaires; & quand Sa Majesté les aura reçus, elle pourra donner à ces diverses Assemblées, la nature & la perfection qu'elles doivent avoir. En conséquence, &c.

Réglement fait par le Roi, du 12 Juillet 1787, pour la premiere Assemblée de la province de Haynault, en vertu de l'Edit portant création des *Assemblées provinciales*.

Le Roi a, par son Edit du mois de Juin dernier, ordonné qu'il seroit établi dans les Provinces & Généralités de son Royaume, des Administrations provinciales. Occupé d'un objet aussi important, Sa Majesté a pris connoissance du régime suivi anciennement dans la Généralité du Haynault; & voulant connoître si ce régime devoit être remplacé par celui qu'elle a préféré pour les autres Provinces du Royaume, ou s'il étoit possible de le modifier de maniere que le retour de cette Province à ses anciens usages ne nuisit point à ses intentions, elle a déterminé qu'il seroit convoqué dans la ville de Valenciennes, une Assemblée consultative qui sera composée du Duc de Croy, que Sa Majesté en a nommé Président, & de dix-sept personnes, choisies par elle dans l'Ordre Ecclésiastique, dans celui de la Noblesse & dans le Tiers-Etat: Veut & entend Sa Majesté que lesdites personnes par elle choisies, s'assemblent le 3 du mois d'Août

prochain, dans ladite ville de Valenciennes, à l'effet de prendre une connoiſſance particuliere & approfondie des formes des Adminiſtrations provinciales que Sa Majeſté vient d'établir dans les autres Généralités de ſon Royaume, & de s'occuper en même temps de l'examen attentif des formes anciennes de l'Adminiſtration de ladite Généralité du Haynault, & de celles qui ſubſiſtent encore : à l'effet de voir les rapports qui peuvent exiſter entre cet ancien régime & celui deſdites Adminiſtrations provinciales, & les avantages reſpectifs de ces deux formes d'adminiſtration. Autoriſe Sa Majeſté le Duc de Croy & les dix-ſept autres perſonnes qui s'aſſembleront avec lui, à s'en aſſocier encore ſix autres à leur choix pour procéder audit examen ; & lorſque ledit examen aura été fait, veut Sa Maj. que les Mémoires en réſultant lui ſoient auſſitôt renvoyés, pour être ſtatué par elle ſur la forme à établir dans la Généralité du Haynault, de la maniere la plus utile à ladite Généralité, & la moins éloignée qu'il ſera poſſible de ſes coutumes & uſages, &c.

Le Conſeil a jugé l'affaire de MM. *Tourton & Ravel.* Ces Banquiers avoient préſenté Requête en caſſation du Jugement de la Commiſſion, qui les avoit condamnés à payer le montant des lettres-de-change adultérées. Leur requête a été rejettée, & le Jugement confirmé.

« Le 2 de ce mois, au commencement d'un » orage qui a duré 5 heures, le tonnerre eſt tom- » bé ſur la pointe du clocher de l'Egliſe iſolée » de Notre-Dame de la Roque Bruſſane en Pro- » vence. Il a abattu une partie de la fléche, cou- » pé la chaîne de fer de la cloche, & conduit

Digitized by Google

» par la corde qui y étoit attachée, il a renversé » ſé mort le ſonneur au pied de l'Autel. Le bruit » de cet accident a conſterné tous les habitans ; » mais le ſon des cloches de la Paroiſſe n'a point » diſcontinué, ni pendant la ſuite de cet orage, » ni pendant l'orage ſurvenu le lendemain. Ce » n'eſt pas tout : on s'occupe de rétablir la fléche » de ce clocher, quoiqu'on ait vérifié qu'à l'épo- » que du 7 Septembre 1731, elle fut écraſée » par un accident ſemblable. Si ces effets, ſi les » inſtructions d'un Curé reſpectable, ſi les inſpi- » rations de quelques bons Citoyens ne peuvent » éclairer le peuple ſur le préjugé qui attache » une efficacité à la ſonnerie des cloches pendant » les orages, & une ſorte de mérite aux clo- » chers terminés en pointe, il n'eſt point éton- » nant que les cataſtrophes éloignées, retracées » annuellement, & les réflexions répandues ſur » cette pratique ſuperſtitieuſe & meurtriere, » n'aient fait encore qu'une impreſſion par- » tielle, &c. »

*Lettre écrite au Rédacteur.*

*Monſieur*,

» La fille *Salmon*, femme *Savary*, jouit » en paix, & avec toute la ſécurité d'une » conſcience intacte, du triomphe de ſon » innocence. Elle partage avec ſon époux » les bienfaits de L. A. S. M. le Duc & » Madame la Ducheſſe d'Orléans. Ce cou- » ple, que l'on peut citer comme un mo- » dele de l'union conjugale, coule des jours » heureux, ſans ſoupçon & ſans défiance ; » il ſe croit à l'abri des impoſtures & des » perfidies. Cependant la calomnie la plus » affreuſe vient de publier & dans la Capi-

Digitized by Google

» tale & dans la Province, que cette femme » a empoisonné son mari. Permettez que » je me serve de la voie de votre Journal » pour détromper le public sur une telle » atrocité, qui doit faire frémir les ames les » plus apathiques.

*Montargis*, 5 *Juillet* 1787.

GASTELLIER, Maire.

Le 16 de ce mois, vers une heure de relevée, le feu prit à une maison du Bourg d'Oisemont qui en contenoit 256. Dans l'espace de deux heures, 205 maisons, les bâtimens en dépendans, une grande partie des meubles, grains, fourrages & effets qu'ils renfermoient, les Titres, Papiers, Minutes des Notaires & du Greffe, Régistres du Contrôle, & les Rôles d'Impositions, furent la proie des flammes. L'Eglise, quoique nouvellement & solidement reconstruite, fut enveloppée dans cet Incendie. On évalue la perte à 1500 mille liv. Plus de 1200 habitans sont aujourd'hui privés d'asyles : un très grand nombre manque de vêtemens & de ressources pour la subsistance. M. *d'Agay*, Intendant de Picardie, a, sur le champ, pourvu à la nourriture de tant de malheureux, par des distributions de pain. Il a fait donner les autres secours qu'un événement aussi triste pouvoit rendre nécessaires dans les premiers momens, en attendant les soulagemens plus considérables que la bienfaisance du Gouvernement & des cœurs sensibles leur fait espérer. (*Affiches de Picardie.*)

Le Parlement de Toulouse vient de rendre un Arrêt solemnel, qui venge à la fois la nature & la justice ; *Catherine Estinés*, qui languissoit depuis deux ans dans les prisons,

Digitized by Google

prisons, sous une accusation d'empoisonnement & de parricide, vient d'être justifiée. L'Arrêt casse la procédure faite précédemment contre cette infortunée, & condamne le Procureur du Roi de Cazaux & son pere, contumaces; le Juge & le Greffier en 4000 liv. de dommages & intérêts envers l'accusée; en outre, condamne à dix ans de galeres les contumaces, & les autres à dix ans de banniſſement, ordonne la rayure & biffure de la Sentence des Officiers de la Riviere Baſſe, &c.

Pour la derniere fois nous revenons ſur une diſcuſſion interminable, & nous oſons le dire, inutile, qui a trop long tems partagé deux antagoniſtes, dont le dernier nous écrit en ces termes :

Monſieur,

Ce n'eſt point ſans avoir profondément examiné le projet de M. l'Abbé de la Motte, que je l'ai qualifié de *barbare*. Quel autre nom, en effet, peut-on donner à un ſyſtême qui tend directement à établir le principe fondamental de l'eſclavage? Qui ſuppoſe que l'on peut diſpoſer de la liberté d'un homme ſans le conſulter, ſans paſſer avec lui aucune tranſaction volontaire? L'induction que M de la Motte veut tirer de la milice ne prouve rien; car en ſuppoſant qu'il y eût quelques abus dans cette partie de la police intérieure de l'Etat, ſeroit-ce une raiſon pour l'autoriſer dans une autre. Mais outre cela le deſpotiſme qu'il propoſe d'exercer ſur les Enfans Trouvés differe abſolument de la néceſſité où ſont les fils de labou-



Digitized by Google

reurs de tirer à la milice. 1°. Parce que le fils de labou eur peut ſe ſouſtraire à cette obligation en ſe mariant. 2°. Parce qu'avec de l'argent, il peut avoir un homme pour tenir ſa place. 3°. Parce que le milicien eſt le ſoldat national choiſi par le ſort, & deſtiné à défendre ſa propriété, ou celle de ſa famille. Mais l'enfant-trouvé qui n'a pour tout bien que ſa liberté, pour toute reſſource que l'eſpoir de ſe diſtinguer & d'acquérir de l'aiſance par ſon travail; lui qui n'a ni propriété, ni famille, & à qui le titre de bâtard fait perdre une partie des droits de l'homme civil; vous voulez lui arracher ſa liberté, le rendre eſclave *pour toute ſa vie*, l'aſſujettir à devenir le gardien de gens qui le mépriſent au point de lui ravir le droit de diſpoſer de lui-même? Ajoutez de plus que le ſoldat milicien ne ſert que pour un tems, qu'il a l'eſpérance prochaine & bien fondée de rentrer au ſein de ſa famille, qu'il en reçoit de petits ſecours, que ſouvent même il paſſe ſes huit années de ſervice au milieu des ſiens. Mais l'enfant-trouvé à qui vous donnez des chaînes forcées pour toute ſa vie, quel dédommagement trouve-t-il d'un ſi dur aſſujettiſſement? Quel eſpoir le ſoutiendra au milieu de ſa captivité? *Il ſera nourri & logé*, dites-vous; mais les forçats ſont auſſi nourris & logés. D'ailleurs, ne voyez-vous pas que vous allez multiplier les déſertions, & les châtimens qui les accompagnent, par cette crainte éternelle? Et que dira l'homme ſenſible, quand il verra que cette déſertion n'eſt qu'une infraction faite à un engagement forcé, & par conſéquent illégal?

Il eſt malheureux, ſans doute, que les enrôlemens qui ſe font ſur nos côtes arrachent

Digitized by Google

des bras à l'agriculture, & dépeuplent les campagnes. C'eſt à la ſageſſe du Gouvernement à modifier les réglemens qui les preſcrivent de maniere à en diminuer les inconvéniens. Mais il manqueroit ſon but, & ſacrifieroit inutilement un grand nombre d'individus, en voulant recruter ſes flottes avec des enfans-trouvés, d'une maniere arbitraire. Pourquoi donc lui en ſuggérer le deſſein? L'Ordonnance de la Marine de 1681 (Liv. 2. Tit. 1. Art. 6.) preſcrit, à la vérité, aux Armateurs de prendre des enfans dans les Hôpitaux, près des ports, pour en faire des mouſſes; mais cette diſpoſition n'a preſque jamais été remplie exactement, ſans doute par la difficulté d'un pareil ſervice. (Commentaire ſur l'Ordonnance de 1681, par Valin, au lieu cité). Ce ſeroit donc une contrainte gratuite & deſtructive d'y vouloir forcer des ſujets nourris & élevés loin de la mer. Ceux des enfans-trouvés qui ſe ſentent du goût pour cet état, ſont très à même de s'engager pour la marine, ſans qu'il ſoit néceſſaire de les y aſſujettir arbitrairement.

L'Auteur du projet aſſure que *la plupart des enfans-trouvés s'échappent ou ſont chaſſés des Hôpitaux pour devenir des fripons & des brigands.* Cette aſſertion injurieuſe & dénuée de preuves, n'eſt fondée que ſur un préjugé vague & ſans fondement. L'Adminiſtration des enfans-trouvés a pourvu, en très grande partie, à leur aſſurer un ſort dans le monde. *Voyez* le Réglement fait en 1761. pour cet objet, l'Arrêt du 10 Août 1783, &c. & vous verrez combien plus que moi M. L. D. la M. s'expoſe au reproche de légereté.

Enfin, les enfans-trouvés ne ſont point inutiles, bien loin d'être des brigands, dans les en-



Digitized by Google

droits où ils se trouvent. Ils apprennent des métiers, deviennent domestiques, quelques-uns des artistes intelligens; d'autres desservent les Hôpitaux, un grand nombre se marient, même ceux qui ne sont pas beaux hommes. En un mot, rien en eux n'autorise à les déposséder arbitrairement de leur liberté, le seul bien qui leur reste, & que personne n'a droit de leur ôter.

Je crois toutes ces raisons justes & faciles à sentir, c'est pourquoi je vous prie de vouloir bien encore les rendre publiques pour servir de réponse à la lettre de M. l'Abbé de la Motte.

J'ai l'honneur d'être, &c. PEUCHET.

» On regarde communément les fouines » comme des animaux dangereux pour la » volaille; mais on ne s'étoit pas encore » avisé de penser qu'elles pussent l'être pour » les hommes : l'exemple suivant fera voir » ce qu'on doit penser sur cet article. Au » commencement de 1758, une femme du » village de Chaumeny, près l'Aigle en » Normandie, laissa un enfant de 9 mois dans » son berceau pour aller dans sa cour : les » cris de l'enfant la rappellerent bientôt au- » près de lui; elle trouva tout en sang son » bonnet ôté, la tête percée de deux trous, » le front & les mains ecorchés; elle cher- » cha la cause de cet accident; & ne la » trouvant pas, elle appella ses voisines; » ce les-ci, à force de recherches, crurent » apperce voir un animal caché dans un trou » de la muraille, & elles se tinrent tran- » quilles pour tâcher de l'attraper, s'il re-

Digitized by Google

» venoit à la charge ; il y revint en effet, » & elles le prirent : c'étoit une fouine, qui » la nuit précédente avoit étranglé six pou- » lets à cette femme. Elles avoient été pen- » dues au plancher : la fouine, attirée par » l'odeur, étoit entrée & en avoit fait tom- » ber une qu'elle avoit mangée ; elle s'étoit » ensuite adressée à l'enfant, qu'elle auroit » vraisemblablement dévoré, si on lui en » avoit donné le temps. Heureusement les » plaies qu'elle lui avoit faites n'étoient pas » mortelles, & il est guéri de cet accident. (*Journal de Provence.*)

La Société Littéraire de Grenoble, dans sa Séance du 2 Mai de cette année, avoit décerné à M. Achard de Germanes, Avocat au Parlement, un prix de 300 liv. ; mais M. de Germanes a prié la Société de disposer de cette somme, pour en faire l'objet d'une nouvelle question à proposer. En conséquence, la Société propose au concours l'*Eloge historique du Chevalier Bayard.* —Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 300 livres, qui sera distribuée dans la séance publique du mois de Mai 1788. —On recevra des mémoires jusqu'au premier Avril.

Dans la même séance du 2 Mai, on a annoncé le programe suivant. La société adjugera un prix dans la séance publique du mois de Février de l'année 1788, au meilleur mémoire « sur les moyens de perfectionner la filature » des soies, afin de pouvoir obtenir, dans les » derniers apprêts, les soies de premiere qua- » lité ; & sur les avantages ou inconvéniens » qui résulteroient de l'usage du charbon de » pierre dans les triages de soie ».



Digitized by Google

—Le prix ſera une médaille d'or de la valeur de 300 livres, & une de 150 livres pour l'*acceſſit*. Les mémoires ſeront envoyés avant le premier Janvier 1788.

Dans la même ſéance, la Société a renouvelé l'annonce du ſecond prix qu'elle diſtribuera, cette année, dans la ſéance publique qu'elle tiendra au mois de Septembre prochain, « ſur les branches d'induſtrie qui conviendroient » le mieux aux Cantons de cette Province qui » en ſont dépourvus, & notamment dans le » Haut-Dauphiné; ſur les moyens d'accroître » les progrès de l'agriculture dans ceux qui ne » ſeroient ſuſceptibles d'aucun genre d'induſtrie, » ſans préjudicier néanmoins au rétabliſſement » des bois ».

Ce prix ſera une médaille d'or de la valeur de 300 livres, & une de 150 livres pour l'*acceſſit*.

Le ſieur Deſnos, Ingénieur-Geographe & Libraire de Sa Majeſté Danoiſe à Paris, rue Saint-Jacques, au globe, vient de mettre en vente quinze Almanachs nouveaux pour l'année 1788, qui, réunis à ſa Collection, la complettent à cent, y compris ceux de Géographie & d'Hiſtoire. Ces Almanachs, pour n'être pas confondus avec les autres, ſeront compoſés de 96 pages d'impreſſion, de chanſons, romances, vaudevilles, par les meilleurs Auteurs. Ils ſeront enrichis de 12 jolies gravures, à côté deſquelles les chanſons analogues ſeront gravées en taille-douce, avec perte & gain, & un ſtylet pour écrire qui en fait la fermeture. Vol. in-24, relié en maroquin, du prix de 4 liv. 10 ſols pour Paris, & 5 liv. pour la Province, rendus francs de port. Ceux qui deſireront s'en procurer, n'auront qu'à les déſigner par leurs numéros, ſous leſ-

Digitized by Google

quels ils ſe trouvent dans le Catalogue qui ſe diſtribue gratuitement pour éviter les mépriſes.

Le ſieur Deſnos aſſure aux Commerçans une remiſe honnête ſur le prix; il donnera en ſus à ceux qui en prendront douze le treizieme gratis. Il faut que les demandes en ſoient faites avant le premier Septembre. Il n'en ſera pas relié plus que le nombre de ceux qui ſe ſeront fait inſcrire d'ici à ce temps-là; les lettres non affranchies ne ſeront pas reçues.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 28 Juillet.*

Le départ de L. A. R. pour Vienne & l'envoi d'une Députation des Provinces Belgiques, exigés par l'Empereur, n'avoient pas moins rencontré d'oppoſitions que tout le reſte. Dans une repréſentation du 8, les Etats de Flandres avoient déclaré ce départ & cette députation abſolument inutiles; ils s'écrioient qu'ils étoient *à deux doigts de leur perte*, ſi l'une & l'autre s'effectuoient; qu'ils n'avoient aucun beſoin de *médiateurs*, & que jamais, entr'autres, on ne les convaincroit de la néceſſité d'établir les nouveaux Tribunaux, & un Séminaire général *où l'on enſeigne une doctrine hétérodoxe.* Les Papiers publics exagéroient encore la fermeté de cette réſiſtance. Le 20 Juillet, la Gazette de *Leyde* informa l'Europe que les Etats réunis étoient d'accord ſur l'*impoſſibilité de ſatisfaire aux ordres de l'Empereur*; qu'il *n'y avoit pas de*



Digitized by Google

*doute là dessus*, que *la Nation Belgique étoit unanime à cet égard, que la milice Bourgeoise formoit déjà une armée de combattans*, que les Ecoliers de Louvain s'étoient chargés du rôle de défenseurs de l'ordre public, violé par S. M. I., & que leurs Patrouilles & leurs Inscriptions rendoient ces Ecoliers dignes de l'estime de l'Univers. C'est le 20 Juillet qu'on écrivoit ces histoires; & le 18, on décidoit ici de respecter les volontés de l'Empereur. Cette sage résolution, à laquelle il faut croire que la prudence seule a contribué, a été précédée de quelques démarches publiques, dont voici le précis.

En date du 16, les Etats de Brabant avoient adressé à L. A. R. de nouvelles représentations, dans lesquelles ils se montroient alarmés des mouvemens militaires, qui se faisoient dans les Etats de l'Empereur en Allemagne, &c. Nos Gouverneurs Généraux répondirent à cette Adresse, par la lettre suivante.

Très Révérends, Révérends Peres en Dieu, Nobles, Chers & Bien-Amés. Nous avons examiné votre représentation en date du 16 du courant, par laquelle vous témoignez vos inquiétudes sur ce que, même après la nomination des Députés des Etats des Provinces pour se rendre aux pieds du Trône, la multitude ne se porte à des excès sur des préparatifs militaires simplement ordinaires, en les confondant avec des préparatifs inquiétans, qu'elle prendroit pour des projets de sévérité, contradictoires à la dépêche de S. M. en date du 3 du courant: excès

qui seroient doublement désagréables dans les circonstances : sur quoi, pour les prévenir, vous nous suppliez de rassurer les esprits ; nous vous faisons en conséquence les présentes pour vous dire : que du moment que les Etats des Provinces envoyent des Députés aux pieds du Trône, les embarras dont il s'agit depuis quelques mois, sont regardés comme terminés & finis, & nous sommes persuadés avec vous, que le calme & la sérénité renaîtront d'abord ; cependant, pour calmer le peuple, nous n'hésitons point de déclarer, qu'il ne peut s'agir & qu'il ne s'agira pas de faire aucun déplacement des troupes ou préparatifs militaires inquiétans, de quoi nous nous sommes assurés & concertés avec le Général Commandant.

Quant aux mouvemens qu'on annonce parmi les troupes de S. M. en Allemagne, nous vous assurons qu'ils se bornent aux ordres donnés à différens régimens de se concentrer sur les frontieres des Provinces Allemandes de leur cantonnement, sans passer outre, & à celui de Bender, qui est encore dans sa garnison à Fribourg, de se tenir prêt ; mais ces mouvemens ne doivent point vous alarmer dans la persuasion où nous sommes que la fidélité envers S. M. de tous les ordres de l'Etat, de chaque membre en particulier & de la Nation en général, les rendra d'abord sans objet, ainsi qu'il est de la connoissance des différens membres des trois ordres des Etats à qui nous avons fait communiquer les informations qui nous ont été transmises à cet égard.

Quant au Trésor-Royal, au Gouvernement, aux magasins & munitions à Malines & autres effets Royaux, comme le calme sera retabli, & qu'aucun mouvement ou préparatif inquiétant



Digitized by Google

ne le troublera, nous assurons avec vous, que tout tumulte, qui porteroit vers ces établissemens, est peu probable, il suffira par conséquent dans le cas non prévu d'un tumulte quelconque, que la Bourgeoisie se mette d'abord en devoir de l'appaiser sur le pied usité dans semblable cas, & que selon qu'il s'éléveroit au point que le civil ne pût y obvier, qu'on s'adresse d'abord en forme au militaire pour agir de concert : du reste, on pourra, selon le besoin, placer un détachement de la Maréchaussee aux environs du magasin à poudre proche de la ville de Malines, outre la garde militaire qui y est stationnée.

Le lendemain (19), les Etats donnant au peuple l'exemple de l'obéissance, ont nommé leurs Députés à Vienne, & ont informé de cette résolution L. A. R., qui sont parties le 20 à 1 heure du matin. Le 21, le Comte de Belgiojoso s'est également mis en route pour Vienne, où les Députés des différentes Provinces se rendront incessamment.

En attendant l'heureuse issue de ces préliminaires de conciliation, on travaille à maintenir partout la tranquillité, à prévenir les tumultes, & à calmer le peuple, qu'il est plus aisé de mettre en mouvement, que de diriger & de retenir.

Le Cardinal de Frankenberg, Archevêque de Malines, est arrivé ici le 22, de retour de Vienne, & a assisté le lendemain à la tenue des Etats.

On apprend de Breda, que le régiment

Digitized by Google

du Général d'*Envie* y a arboré la cocarde *Orange*, que ce mouvement eſt devenu général, que les Patriotes y ont été déſarmés, & que les plus ardens d'entr'eux ſe ſont rendus à Rotterdam.

Le Corps des Officiers du régiment de Heſſe-Philipſtadt Cavalerie, a fait imprimer dans les Papiers publics la déclaration ſuivante :

« Le corps d'Officiers du Régiment de Cavalerie de S. A. S. le Lieutenant-Général » Landgrave de Heſſe-Philipſthal, en garniſon » à Doesburg, ayant appris tant par les papiers » que par les bruits publics, que S. A. R. a été » arrêtée à Schoonoven par un détachement dudit Régiment, ſe trouve obligé, pour la conſervation de l'honneur & réputation dudit » corps, d'avertir le Public que ceux qui ſe » ſont laiſſés employer à cette action indigne, » n'ont été ni des Officiers ni des Cavaliers appartenans au ſuſdit Régiment; mais quelques » déſerteurs qui ont abandonné leurs étendards, » ayant à leur tête un Lieutenant nommé *van Marle*, qui par des raiſons à lui connues a préféré le métier de partiſan à l'honneur de ſervir » dans un Corps qui oſe ſe vanter d'avoir toujours ſervi avec diſtinction ».

« Le ſouſſigné, ainſi que tout le corps d'Officiers ici préſent, ſe flattent donc que le public équitable & éclairé ne leur imputera pas » une action auſſi lâche, pour laquelle ils ont » toute l'horreur qu'elle mérite, n'ayant jamais » renié leur attachement légitime pour l'ancienne conſtitution, & pour la ſérénissime maiſon » d'Orange ».



Digitized by Google

Par un Edit. daté d'Amersfoort, le 9 de de ce mois, les Etats d'Utrecht ont accordé une amnistie générale à tous les habitans de *Wyck*. Ils l'ont même étendue sur les sieurs *Nys* & *van der Kemp*, actuellemens detenus, *quoique*, disent les Etats, *ils s'en soient rendus absolument indignes, en excitant les habitans à se soulever contre leur Souverain légitime.* « Pour prévenir de » nouvelles tentatives de la part de ces deux » personnes, elles sont mises provisionnelle- » ment sous une garde sûre.

La Cour provinciale d'Arnheim a rendu, au nom des Etats de Gueldres, une proclamation qui ordonne à tous les sujets de la Province qui, en qualité d'auxiliaires, se sont rendus à Utrecht, pour y prendre du service, de l'abandonner sans délai, sous peine d'être punis selon l'exigence du cas. Par le même Edit, il est défendu à aucun des habitans, sous des peines pareilles, de se rendre à Utrecht & de s'y enrôler.

Le Baron de *Thulemeyer*, Ministre de Prusse à la Haye, a reçu un nouveau Courier de Berlin, après l'arrivée duquel il a demandé une conférence au Grand Pensionnaire de Hollande. On suppose qu'il a remis à ce Magistrat une déclaration ultérieure de S. M. P. touchant la réponse des Etats de Hollande au Mémoire que nous avons rapporté il y a quinze jours. Cette réponse de L. N. & G. P., telle qu'elle circule dans

Digitized by Google

les Gazettes nationales, est de la teneur suivante.

Que L. N & G. P. ont trop d'égards pour S. M. le Roi de Prusse, & pour son illustre Maison, pour pouvoir souffrir qu'il fût commis dans ce pays quelque attentat, (expression dont s'est servi le susdit Envoyé) contre Madame la Princesse d'Orange, sœur de S. M. Qu'aussi, L. N. & G. P. ne sauroient douter que S M. le Roi de Prusse ne veuille avoir pour L. N. & G. P. les égards que les Puissances Souveraines se doivent les unes aux autres: qu'ainsi L. N. & G. P. ne peuvent pas attendre de la façon de penser de S. M., que le Roi considéreroit comme des attentats contre la personne de S. A. R., les mesures de L. N. & G P. qui, en qualité de seul & unique Souverain de cette Province, ont cru devoir les prendre; mesures d'ailleurs qui ne tendoient qu'à la conservation de la tranquillité publique, à la sûreté des habitans & au bien-être de l'Etat, & cela uniquement parce que S. A. R. s'est trouvée impliquée dans les mesures prises à ce sujet. Que L. N & G. P. auroient desiré que S. M. eût été exactement informée avant tout, des circonstances qui ont eu lieu dans ce cas singulier, par un récit fidele de ce qui s'y est passé; L. N. & G. P. ont raison de ne pas douter qu'alors, le Mémoire de M. l'Envoyé Thulemeyer n'auroit pas été remis comme il l'a été: que cependant, L. N. & G. P. ne sauroient attendre de l'élévation des sentimens de S. M. le Roi de Prusse, que ce Monarque voulût exiger que S. A. R. Madame la Princesse d'Orange, fût supérieure au Souverain même de cette Province; & sur ce fondement, que S. M. voulût

auſſi conſidérer comme un attentat, ou comme une injure faite à la perſonne de Madame ſa Sœur, tous les empêchemens qu'elle a pu rencontrer dans ſon voyage pour ſe rendre à la Haye; voyage contraire aux intérêts de l'Etat.

Que cependant, L. N. & G. P. pour donner une preuve éclatante du prix qu'Elles mettent à l'amitié & à la bienveillance de S. M., ne font aucune difficulté de déclarer de leur côté, que quant à ce qui regarde le fait même, Elles en ont été vivement touchées, & qu'Elles ne deſiroient rien avec plus d'ardeur, que d'avoir eu les moyens de le prévenir; qu'il eſt plus que vraiſemblable, qu'effectivement cet accident auroit été prévenu, ſi S. A. R., au lieu de partir à l'improviſte, après une abſence d'environ deux ans, pour rentrer ſur le territoire de cette Province, eût prévenu, d'une manière convenable, L. N. & G. P. du deſir qu'Elle avoit de venir dans la Maiſon du Bois (près de la Haye), & des motifs qu'y l'y conduiſoient, puiſque de cette façon, non ſeulement L. N. & G. P. auroient été dans la poſſibilité de juger d'avance du fondement de ce deſir & des motifs de S. A. R., mais que même Elles auroient pu faire part à Madame la Princeſſe, des conſidérations que ce voyage devoit naturellement leur ſuggérer: que même alors, L. N. & G. P. auroient pu & auroient dû faire reſſouvenir Madame la Princeſſe de la maniere que le Prince Stadhouder quitta, avec toute ſa Famille, cette Province, au mois de Septembre 1785.

Le mécontentement du Prince contre le Souverain de la Province de Hollande, montré clairement & à pluſieurs repriſes, rapproché d'une foule de démarches viſiblement tendantes à faire ſentir à cette Province les ſuites & les fruits de ce

Digitized by Google

mécontentement, & l'emploi même de toutes les forces de la République qui étoient sous sa main, dirigé à cette fin ; le contenu de ce Déclaratoire, qui a fait tant de bruit, & donné par le susdit Prince, le 26 Mai dernier ; Mémoire où l'on perd absolument de vue toutes les idées d'une reconnoissance effective de l'indépendance entiere de la Souveraineté de cette République, d'où il est résulté malheureusement que toutes les relations entre L. N. & G. P. & le Stadhouder actuel, sont devenues très-incertaines & très-indécises ; & enfin la division extrême qui regne dans les sentimens de la Nation, dont la plus considérable & la plus respectable portion, en réclamant ses libertés, est extraordinairement prévenue contre le Stadhouder, en voyant clairement le but auquel il tend, pendant qu'une autre partie, nourrissant des sentimens opposés, & que la populace trompée & sans jugement, comprise dans cette seconde portion, a déja abusé de la maniere la plus scandaleuse, en plusieurs endroits, du nom d'Orange, qu'elle en fait même un cri de révolte, pour ainsi ouvrir la scene la plus affreuse de sédition & de destruction ; que tout cela méritant les plus sérieuses considérations, auroit pu être remis sous les yeux de S. A. R., comme pouvant beaucoup influer sur la tranquillité de cette Province ; que de plus, par rapport au dessein & au motif du voyage de Madame la Princesse d'Orange, on auroit pu aussi lui représenter, qu'autant que son arrivée ici pouvoit avoir pour objet de faire disparoître, soit par son entremise, soit en entamant des conférences avec le Souverain, tous les différends & les dissentions qui se sont élevés dans l'Etat ; que ce but, quelque louable & quelque estimable qu'il soit en lui-même, considéré dans son principe général, n'auroit jamais produit ces
Digitized by Google

pendant le fruit qu'on s'en étoit promis, vu le manque d'impartialité néceſſaire; impartialité, qu'après tout ce qui eſt arrivé, la Nation ne pourroit pas ſuppoſer dans Madame la Princeſſe; impartialité néanmoins qui eſt la premiere qualité requiſe dans une Médiatrice, puiſque les conférences qu'on avoit en vue d'entamer, n'auroient au moins pu avoir lieu, auſſi long-temps que le Stadhouder, comme principale perſonne, auroit perſévéré opiniâtrement dans ſa façon de penſer & d'agir connue, contre le Souverain de cette Province; ſuppoſé toutes fois que les termes de Médiation & autres, dont on s'eſt ſervi, puiſſent être employés dans un ſens propre, entre le Stadhouder & ſon Souverain, ou la perſonne qui l'auroit repréſenté. Que conſéquemment, L. N. & G. P. n'auroient pu s'empêcher de conclure de toutes ces conſidérations, les choſes étant ainſi, que d'un côté, il auroit été impoſſible que l'arrivée de Madame la Princeſſe dans cette Province eût contribué aux deſſeins pacifiques qu'elle dit avoir eus; que d'un autre côté, le but de ſa venue ayant malheureuſement été trompé, ce voyage même devoit être différé encore pour quelque temps, pour contribuer au repos & à la tranquillité de cette Province, qui étoit ſans doute le but que S. A. R. ſe propoſoit, en venant à la Maiſon du Bois. Ce retard étoit indiſpenſable pour éviter les nouvelles agitations, que l'arrivée de S. A. R. auroit infailliblement cauſées dans les eſprits, dont la façon de penſer eſt ſi différente; que par l'occaſion qu'elle auroit donnée à une populace emportée, cette populace, ſous les apparences de ſe livrer à une joie publique, dans l'idée fauſſe de s'acquitter par là de ſes devoirs envers la Maiſon d'Orange & de lui faire honneur, auroit lâché la bride aux deſirs qu'on nour-

Digitized by Google

rit & qu'on excite parmi elle, & se seroit livrée à la sédition & au désordre de toute espece, au grand préjudice du Pays & des Citoyens qui l'habitent. L'expérience malheureuse de ce qui est arrivé dans plus d'une Province, le même jour qu'on croyoit Madame la Princesse arrivée à la Haye, les séditions affreuses, les pillages & les cruautés auxquelles on s'y est livré précisément ce même jour, ne confirment malheureusement que trop les considérations que nous venons d'indiquer, sur les suites infaillibles qu'auroit eues l'arrivée de Madame la Princesse à la Maison du Bois.

*La fin à l'ordinaire prochain.*

Le 9 de ce mois, les Etats de Zélande ont pris une résolution, par laquelle ils approuvent la conduite que font leurs Députés aux Etats Généraux, de reconnoître les Députés à la même assemblée, nommés par la ville d'Utrecht. Ils approuvent également la résistance du Conseil d'Etat à exécuter les résolutions prises à la même époque (15 Juin), & le prient *de persister dans ces preuves de leur zele & de leur constance à conserver les privileges de la Confédération.* Ils ajoutent « qu'ils sont d'intention de rester fideles à l'Union, autant que la chose » sera possible; mais que dans le cas où l'un » des Confédérés viendroit à la rompre, » ou employeroit des démarches violentes, » soit contre l'Assemblée de L. H. P., soit » contre quelques uns de ses Membres, soit » enfin contre des Colleges de la Généralité, leurs Députés & ceux des autres Pro-

Digitized by Google

» vinces qui resteroient unis, transporte-
» roient l'Assemblée des Etats-Généraux
» hors de La Haye, dans un lieu sûr, afin
» de concerter avec le Conseil d'Etat les
» mesures à prendre pour protéger avec vi-
» gueur les privileges de la Confédération.

La *Frise* ayant également déclaré illégitimée la nouvelle Députation de la ville d'Utrecht, les Etats de Hollande l'ont prise sous leur protection, & ont fait déclarer aux Etats Généraux, que *si cette Députation étoit exclue de l'Assemblée, ils interdiroient aux Députés des Etats d'Amersfoort le territoire de la Hollande.* Cette Déclaration, à ce que disent quelques Gazettes, a été prise *ad referendum* par les six autres Provinces.

Les Etats d'Utrecht assemblés à Amersfoort, s'étant plaints à L. H. P. des obstacles que deux cutters d'Amsterdam, en croisiere dans le Zuy-derzée, mettoient à la libre navigation de l'Ems, le Stathouder, dit-on, avoit ordonné d'armer quelques bâtimens pour réprimer ces courses. D'après cela, les Etats de Hollande ont défendu aux Amirautés de la Province, d'obéir à S. A. S. & de laisser armer aucuns navires. Le Stathouder, ajoute-t-on, avoit révoqué ces ordres; mais le Conseil d'Etat a passé outre, en enjoignant à l'Amirauté d'Amsterdam de faire entrer deux vaisseaux dans le Zuy derzée, pour en chasser les deux cutters. C'est le Gazetier d'Amsterdam qui fait mention

Digitized by Google

de ces nouveaux ordres, qui paroiſſent inconciliables avec leur révocation de la part de S. A. S., ſi elle a exiſté.

Le Conſeil de guerre de la Bourgeoiſie armée d'Utrecht, a déclaré au Comité de défenſe, » qu'il n'entend pas que jamais on » penſe à livrer la ville, quelle que ſoit l'ex- » trémité à laquelle elle ſeroit réduite; qu'on » doit la défendre juſqu'à ce qu'elle ſoit un » *monceau de cendres*, & que s'il le faut, » ceux qui ſurvivront au *carnage*, *mettront* » *le feu aux quatre coins de la ville*, *avant* » *de l'abandonner*. C'eſt encore le Gazetier d'Amſterdam qui fait part au Public de cette réſolution.

Trois Officiers de Marine du département de *Horn* ayant arboré la cocarde Orange, hiſſé le pavillon du Prince au-deſſus de celui des Etats, & manqué de reſpect à l'un des Conſeillers Députés, ont été caſſés & mis en jugement. Ces petits faits ſe multiplient à l'infini dans la République, & ne tarderont pas à faire place à de plus ſérieux événemens.

Le 23, un courrier extraordinaire venant de Berlin, a apporté à la Chambre des Domaines, guerre & finances du Duché de Clèves, des ordres confirmatifs & immédiats, ſignés de S. M., de preſſer tous les préparatifs neceſſaires à l'armée qui doit arriver. M. *Fleſch*, Commiſſaire-général des vivres, s'eſt déjà rendu à Weſel, où l'on at-

Digitized by Google

tend au premier jour les huſſards de *Schullenburg*, partis de la Poméranie, ainſi que les troupes du Duché de Magdebourg & de la Principauté d'Haberſtat, qui ſont en marche avec toute leur artillerie. Les divers Régimens qui forment l'armée ont ordre d'être raſſemblés, & prêts à entrer en campagne, le 30 de ce mois.

*Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.*

Il n'y a que quelques mois, dit le **Morning-Hérald**, qu'un batelier de la Tamiſe hérita, par la mort d'un oncle qu'il avoit à Deptford, d'une fortune conſidérable. Le teſtateur ne l'avoit pas nommé; il avoit ſeulement dit dans ſon teſtament: « Je laiſſe tout mon bien à mon héritier légitime ». Lorſque le batelier eut pris poſſeſſion de cet héritage, il invita à un dîner de famille les autres pauvres parens du défunt, qui avoient d'abord cru que l'oncle étoit mort, ſans faire de teſtament. Après le dîner, il partagea entre eux la ſomme de ſept mille livres ſterling, s'en réſervant environ 2,000 & un domaine de 160 livres ſterl. de revenu annuel, ſitué près de Graveſend, où il s'eſt retiré. Il s'amuſe ſouvent à conduire des paſſagers à Londres; mais il ne le fait jamais *gratis*, pour ne pas faire tort à ſes anciens camarades.

Dans une aſſemblée qui a été tenue à Londres, par les courtiers des fonds publics, il a été réſolu, *nemine contradicente*, que tous les courtiers qui ne feroient point honneur à leurs engagemens auroient leurs noms inſcrits ſur un tableau publiquement expoſé dans le

Digitized by Google

café où se transigent ces sortes d'affaires : ceux qui nommeront les personnes qui les auront fait opérer ne seront point inscrits, mais les joueurs qui leur auront donné des ordres, le seront à leur place. ( *Gazetteer public. Ledger* ).

On vient de jetter à Woolwich un canon de bronze, d'après un plan donné par un officier ingénieur. On doit en faire bientôt l'essai en présence des officiers de l'artillerie, pour en déterminer l'utilité. Selon le rapport de l'inventeur, un canon construit d'après ses principes n'aura besoin que de cinq huitiemes de la quantité de poudre qu'on emploie ordinairement, & portera cependant plus loin ; il croit qu'on peut le perfectionner encore ; l'économie seule, dans l'article de la poudre, rend cette invention très-importante. ( *Morning-Post* ).

Le *Gazetter* raconte que le Chancelier de l'Echiquier, qu'il allure être remarquable, par la maniere tranchante avec laquelle il donne son opinion, & la fermeté avec laquelle il la soutient, parlant dans un diner ministériel de l'énergie & des beautés de la langue latine, observa qu'elle étoit infiniment supérieure à la langue Angloise. Ayant ajouté, pour prouver ce qu'il avançoit, que deux négations rendoient une chose plus *positive* en latin, qu'une affirmation simple : « il faut en ce cas, répliqua le lord Thurlow, que votre pere & votre mere fussent tous les deux *négatifs*, car je ne connois rien d'aussi *positif* que leur fils.

## GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

PARLEMENT DE PARIS. GRAND'CHAMBRE.

*Cause entre les Sieurs & Dame Paillet, & B... & Rosalie le Quint, tant en son nom que comme*

Digitized by Google

*Tutrice d'Etienne de Mazieres, fils naturel du feu Sieur de Mazieres.*

ALIMENS demandés par un enfant naturel à la succession de son pere, & dommages-intérêts accordés pour injures proférées contre la mere.

Le sieur de Mazieres, Trésorier de France, au Bureau des Finances de..., libre de ses actions dès l'âge de 20 ans, par la mort de ses pere & mere, se livra d'abord aux écarts des passions: ensuite fatigué de ce tourbillon de plaisirs, qui n'entraîne après lui que dégoût & les remords, il s'attacha à une jeune gouvernante, qu'il avoit prise pour avoir soin de sa maison. Cette fille, nommée *Rosalie le Quint*, ne résista pas à l'attrait séduisant d'être courtisée par un jeune maître; devenue mere, elle se flatta bientôt de l'espoir de légalité, & d'amener insensiblement le sieur de Mazieres à légitimer, par le mariage, les nœuds illicites qui l'attachoient à elle. En effet, plein d'attention pour Rosalie le Quint pendant sa grossesse, il ne dédaigna pas d'avouer, par sa présence au baptême & sa signature sur le registre, l'enfant dont elle étoit accouchée; il le fit seulement présenter comme fils légitime de Joseph Albert, ses deux noms de baptême véritables, auxquels il ne voulut pas ajouter celui de Mazieres, avec sa qualité de trésorier de France; il y substitua celui de Bourgeois de Paris; mais il paya fort exactement les mois de nourrice de cet enfant, qu'il alloit très-fréquemment visiter; il se proposoit d'épouser la mere, & alors il lui auroit été facile de faire rectifier l'erreur qui se trouvoit sur l'extrait baptistaire de son fils; mais une mort subite enleva le sieur de Mazieres avant l'âge de 25 ans. Il laissoit pour héritiers deux sœurs

Digitized by Google

mariées, l'une à M. P..., l'autre à M. B... ; leur fortune déjà considérable, s'augmenta bientôt du double par celle de leur frere. —— La mere de l'enfant naturel du sieur de Mazieres se présenta pour demander des alimens à sa succession opulente; les deux sœurs, ou plutôt leurs maris ne jugerent pas à propos de la reconnoître, ni de lui faire un sort ; alors elle se vit forcée à former sa demande en Justice : elle demanda une pension pour son enfant, & une somme pour lui tenir lieu de dot lorsqu'il seroit en âge d'être établi. —— Une Sentence par défaut adjugea à Rosalie le Quint les conclusions qu'elle avoit prises ; les deux sœurs du sieur de Mazieres en ont porté l'appel à la Cour. Elles ont révoqué en doute la paternité, parce que l'acte de baptême ne faisoit pas mention du nom de Mazieres ; elles ont attaqué la conduite de la fille le Quint ; elles ont prétendu qu'elle avoit déjà été mere, avant d'etre entrée au service de leur frere, que la paternité étoit plus que douteuse, que la fille le Quint avoit fait même, au commencement de sa grossesse, une déclaration de paternité sur le compte d'un Ecclésiastique. —— Rosalie le Quint a prouvé la paternité dont il s'agit, par le rapport des noms de baptême du pere, présent à l'acte & signature dudit acte, avec ceux de Mazieres dans ses lettres ; elle l'a prouvée par comparaison d'écritures, ordonnée & faite par Experts ; elle l'a prouvée par la déposition de différentes personnes, qui ont affirmé que le sieur de Mazieres avoit, non-seulement reconnu sa paternité, mais encore qu'il avoit promis de se marier avec la mere de son enfant naturel ; elle a prouvé la fausseté des imputations de débauche qui lui étoient faites, soit d'une

Digitized by Google

premiere grossesse avant qu'elle connût le sieur de Mazieres, soit d'une déclaration de grossesse sur le compte d'un Ecclésiastique, soit enfin sur les manieres libres avec plusieurs hommes; elle a demandé la suppression de ces injures, & des dommages, intérêts. —— Arrêt du 15 Avril 1785, qui a condamné les dames P... & B... solidairement, comme héritieres du sieur de Mazieres, a faire au nommé Etienne de Mazieres une pension alimentaire de 1500 livres sans retenue, payable par quartier, entre les mains de la mere Rosalie le Quint, & sur ses quittances, jusqu'à la majorité de l'enfant, & après sa majorité, sur ses simples quittances; en outre, à lui payer 6000 liv. lors de son établissement ou mariage; a ordonné la réforme de l'extrait baptistaire dudit enfant sur les registres de la paroisse de St. Sulpice, pour l'année 1782; & qu'au lieu des mots, *fils de Joseph Albert, Bourgeois de Paris*, & de *Rosalie le Quint, son Epouse*, seront mis ceux-ci : *fils naturel de Joseph Albert de Mazieres, Ecuyer, Président, Trésorier de France du Bureau des Finances, de la Généralité de Montauban, & de Rosalie le Quint*; a ordonné la suppression des termes injurieux répandus dans les Requêtes desdites dames P... & B..., les a condamnées en 1000 liv. de dommages-intérêts envers Rosalie le Quint, & en tous les dépens.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.

SAMEDI 11 AOUT 1787.

## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*A M. DE MARMONTEL, en lui envoyant un exemplaire de* Pauline & Valmont, *Comédie imitée de* Laurette, *Conte moral.*

DAIGNERAS-TU la reconnoître,
Ma Pauline, enfant égaré,
Qui de toi jadis reçut l'être,
Et, fière dame à dégénéré?
La bienveillance paternelle
Sollicite & presse ton cœur;
Tu dois, en faveur du modèle,
Faire grâce à l'imitateur.
Eh! combien de fois a ta Muse



Digitized by Google

N'a-t'on pas fait d'heureux larcins?
Des trésors ravis à tes mains
Ta richesse devient l'excuse.
Ainsi j'ai vu l'Agriculteur,
Sage & modeste bienfaiteur,
Ressentir un plaisir extrême,
Quand sur ses pas l'enfant joyeux
S'emparoit des épis nombreux
Qu'il eût pu recueillir lui même.

( *Par M. Bodard.* )

---

*SUR le grand nombre de Souscriptions,* (depuis un écu jusqu'à 50000 liv.) *que chaque jour multiplie relativement aux Hôpitaux à construire.**

MOINS gais que les François, Messieurs les étrangers,
Croyez vous pour cela votre âme plus humaine?
Les bons Parisiens, que la nouveauté mène,
Dès qu'il faut s'attendrir, cessent d'être légers.
La bienfaisance règne au pays des charades,
Et si bien captive les cœurs,

---

* Cette petite Pièce a été lue le 18 Juillet, à la Séance publique du Musée de Paris, ainsi que la Fable suivante.

Digitized by Google

Que l'Hôpital bientôt parmi ses bienfaiteurs
Comptera jusqu'à ses malades.

*(Par M. le Marquis de Fulvy.)*

---

## *Le Petit Prince & les Cartes, Apologue.*

D'un beau Poupon Royal la majesté future
Avec des cartes s'amusoit.
Ignorant leur emploi, l'Enfant ne s'y plaisoit
Que par l'attrait de leur peinture,
Et rejettoit, non sans dédain,
Tout ce qui n'étoit pas figure.
L'une, plus sensible à l'injure
D'être prise pour du frétin,
Fit cette remontrance au petit Souverain.....
Peintures sont chez nous ce qu'est votre noblesse.
Elle a bien son mérite : occupez-vous des Grands.
Mais les petits aux yeux de la sagesse
Doivent-ils être indifférens ?
Gardez-vous donc de jamais croire
Que le jeu subsiste sans nous.
Lisez.... consultez notre Histoire ;
Interrogez nos Rois de couleurs rouge & noire.
Bonnement ils vous diront tous
Que de notre union résultent les grands coups,
Et que d'un Roi son peuple est la force & la gloire.
Pour vous défendre enfin de prendre un ton si haut



Digitized by Google

Avec la carte la plus mince,
Apprenez qu'au piquet, mon joli petit Prince,
Faute d'un huit on est capot.

(*Par le même.*)

---

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade est *Ouie*; celui de l'Énigme est *Cire d'Espagne*; celui du Logogryphe est *Logogryphe*, où l'on trouve *gloire, Pô, Loire, orge, Io, lyre, pie, poire, gril, or, poil, ogre, horloge, Roi, loi.*

---

## CHARADE.

UN pronom possessif, feminin, singulier,
Qu'admet entretien familier,
Devinez mon premier.
Une épithète,
Ou même mon entier, qu'à l'envi l'on répète,
Non sans étonnement, non sans se récrier,
A qui diroit : *souvent je vois femme muette*,
Devinez mon dernier.
Un très-fameux ouvrage
Que la critique aux dents d'acier

Digitized by Google

Mord avec rage,
Devinez mon entier.
(*Par l'Auteur du Manuel des Oisifs.*)

## ÉNIGME.

Si le tendre Amour me chérit,
Au Dieu du vin si je sais plaire,
C'est qu'à l'un je présente un lit,
Et qu'à l'autre je donne un verre.
(*Par M. Lar..., de Faluise, Etudiant en Droit.*)

## LOGOGRYPHE.

Je n'habite point dans les villes,
Je hais le faste de la Cour;
C'est sur les montagnes stériles
Que j'aime à fixer mon séjour,
Et ne plais qu'aux âmes tranquilles.
Mes neuf pieds vous offrent, Lecteur,
Du Messie un adorateur;
Un art qu'enhardit l'ignorance;
Ce qui met rimeur aux abois;
Un Saint illustre en pays Champenois,
Qui baptisa l'un de nos plus grands Rois,



Digitized by Google

Et dont l'ampoule en merveilles féconde,
Pleine sera jusqu'à la fin du monde ;
Un nom bien doux, mais trop commun ;
Un être par fois importun,
Et pour qui soupirent les filles
Autant laïdrennes que gentilles ;
Je vous offre encore aisément
D'un Prélat le riche ornement ;
Ce que cache Églé qui veut plaire ;
Chez le Turc un titre éminent ;
Un Empereur massacré par son frère ;
Et de l'Espagne une rivière,
Avec mon fidèle habitant ;
Enfin, pour ôter tout mystère,
Vous avez mon nom sous les yeux
Lorsqu'on vous sert un vin fameux,
De Bacchus présent admirable,
Et que tout gourmet véritable
Doit toujours avoir à sa table.
Lecteur, qui m'avez deviné,
Êtes-vous assez fortuné
Pour avoir en votre puissance
De ce nectar par-tout vanté ;
Buvez-en par reconnoissance
Une bouteille à ma santé.

( *Par un Amateur impartial* )

Digitized by Google

# NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*OBSERVATIONS fondamentales sur les Langues Anciennes & Modernes*, ou *Prospectus de l'Ouvrage* intitulé: *La Langue primitive conservée*, par M. le Brigant, Avocat; *in*-4°. de 112 pages. Prix, 3 liv. A Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

LE but de M. le Brigant, dans ce Prospectus & dans l'Ouvrage qu'il annonce, est de prouver qu'il y a eu une langue primitive monosyllabique, des élémens de laquelle toutes celles qui existent sur le globe ont été formées; que cette langue est l'ancien Celtique; qu'elle n'est point perdue, ainsi que les Savans l'ont cru généralement; qu'elle est parlée dans quelques Provinces avec plus ou moins d'altérations; savoir, en France, dans l'ancienne Armorique, appelée Petite-Bretagne, & en Angleterre, dans le pays de Galles; enfin qu'elle s'est conservée dans toute sa pureté, ou à très-peu de chose près, dans une partie du Diocèse de Tréguier, c'est-à-dire, à Pontrieux, & dans le petit territoire qui environne cette ville. Il en conclut que c'est rendre un véritable service aux Savans,



Digitized by Google

que de mettre à leur portée cette langue matrice, dans laquelle on retrouve avec la même signification presque tous les monosyllabes dont sont composés les mots de tous les idiômes connus; cette langue usuelle, facile à apprendre, soumise aux mêmes règles de grammaire que les autres, & au moyen de laquelle ils seront en état d'entendre diverses langues, en moins de temps qu'on n'en sacrifie aujourd'hui à l'étude d'une seule.

En conséquence M. le Brigant propose par souscription un Ouvrage divisé en quatre parties, dont la première contiendra: « la filiation » historique & critique des langues de l'ancien & du nouveau monde, depuis l'origine du Celtique jusqu'à présent. Cette » filiation, établie sur les monumens de » l'*Histoire* & sur ceux de la *Nature*, sera » fortifiée de preuves que cette langue, qui » remonte à la plus haute antiquité, s'est » conservée entière, & qu'elle est actuellement parlée & usuelle. La seconde contiendra la grammaire & la syntaxe de la » langue celtique existante; la troisième, » une méthode pour décomposer les mots » des autres langues par leurs élémens primitifs, c'est-à-dire, par les monosyllabes » radicaux du Celtique; & la quatrième, un » Dictionnaire & un Vocabulaire complet » des radicaux monosyllabiques, & des mots » composés de cette langue, sous chacun desquels on a rassemblé les altérations, les » modifications, les extensions de leur sens

Digitized by Google

» propre ou figuré chez les différens peu-
» ples. »

C'eſt une grande découverte que celle qu'annonce M. le Brigant, ſi elle n'eſt pas chimérique, ſi ce n'eſt pas un vain eſprit de ſyſtême qui en a conçu, qui en a lié les rapports. C'eſt ce qu'il s'agit d'examiner; & ſi elle eſt ſuffiſamment prouvée, il eſt inutile de développer aux yeux des Savans la foule d'avantages qui en réſulte pour l'étude de l'antiquité.

Cette idée d'un peuple primitif & d'une civiliſation ſucceſſive portée d'une extrêmité de la terre à l'autre, a été long-temps l'objet de l'examen des Savans. Sans parler de ce qu'en ont dit les Philoſophes anciens, & ſans ſortir de ce ſiècle, on ſait tout ce qu'on doit à cet égard aux recherches de MM. Freret, Boullanger, dont les Ouvrages très-connus il y a vingt ans, ne méritoient pas peut-être l'oubli dans lequel ils paroiſſent tomber, & de M. Poinſinet de Sivry, Auteur d'un ſyſtême fort ingénieux, qui ſert de ſuite & de complément à celui de M. Boullanger *. Au-

* C'eſt ce même M. de Sivry dont on remet aujourd'hui avec tant de ſuccès la Tragédie de Briſéis. Fait pour ſe diſtinguer également dans la carrière des Sciences & dans celle des Beaux-Arts, il a ſu tranſporter dans notre poéſie les beautés des langues anciennes avec leſquelles il eſt familier, & cependant il a vécu dans l'infortune, & c'eſt à ſes malheurs mêmes qu'on doit la repriſe d'un Ouvrage dont on avoit entièrement oublié le mérite & l'Auteur.



Digitized by Google

jourd'hui la plume éloquente de M. Bailly ; l'érudition immense de M. Court de Gébelin ; & de quelques autres, & plus récemment encore, le style élégant de M. Rabaut de Saint-Étienne, &c. ont répandu sur ce point d'Histoire ancienne un nouveau degré d'intérêt. Tous s'accordent à reconnoître que dans un canton de la terre, qu'il ne s'agit plus que de déterminer, un peuple a connu le premier les charmes de la civilisation, & les a fait connoître aux autres par l'empire de la persuasion ou de la force, & par le droit de conquête.

Quelle que soit l'origine des sociétés, il paroît en effet très-probable qu'elles ont commencé par un seul peuple. Du moment qu'éclairé par un événement quelconque, des hommes ont pu renoncer à leur vie errante, isolée & précaire ; dès qu'ils ont senti l'avantage de vivre rassemblés, & de se prêter des secours mutuels, ils ont eu besoin de s'entendre, & de convenir de signes fixes & invariables pour exprimer entre-eux leurs premiers besoins. Le geste, trop borné, trop équivoque, n'a pu leur suffire. La voix, & cette faculté d'en varier à l'infini les accens, les articulations, exclusivement accordée à l'espèce humaine, leur a paru d'un bien plus grand secours. Ainsi s'est formée la langue ; mais bornée d'abord à peindre les objets qui frappoient les sens, elle a dû être monosyllabique. Pourquoi en effet l'homme auroit-il employé deux sons pour exprimer

Digitized by Google

une seule idée? Les voyelles simples, ces sons que la voix profère avec le moins de travail & d'effort, ont été consacrées aux mots d'un plus fréquent usage; les consonnes ont servi à les modifier. Ce n'est que par degrés & dans un état de civilisation déjà bien établi, que les idées métaphysiques ont servi de liaison aux idées matérielles; & qu'en se multipliant dans l'esprit par de nouveaux rapports, elles ont produit des mots composés.

En suivant toujours cette hypothèse, le goût de la société a dû produire celui des conquêtes. Dans un temps où l'art de cultiver la terre étoit encore ignoré, ou ne faisoit que de naître, le même canton n'a pu long-temps suffire à ses habitans nouvellement rassemblés, & qui se multiplioient en raison de leur civilisation. Il a donc fallu qu'une partie de ce peuple allât chercher plus loin une nourriture, un asyle, des jouissances que leur terre maternelle ne pouvoit plus leur procurer. Delà ces émigrations fréquentes, dont l'antiquité nous a laissé tant de traces. A mesure qu'ils ont rencontré d'autres hommes, ou ils les ont soumis par le nombre & la force, ou ils les ont attirés par l'espoir de jouir des avantages qu'ils devoient à leur réunion. Ils ont dû par conséquent leur communiquer les signes d'expression à l'aide desquels ils s'entendoient eux-mêmes, & qui auront été d'autant plus facilement adoptés par leurs nouveaux compagnons, que ceux-ci n'en avoient point d'autres à leur opposer.



Digitized by Google

Ainsi, de proche en proche, la terre a été entièrement habitée, & la langue du premier peuple, qui n'en étoit encore qu'à ses premiers élémens, a été la même par-tout.

Lorsqu'enfin les idées se sont compliquées, & n'ont pu être rendues que par des mots composés, ces nouvelles combinaisons n'ont plus été le résultat d'une convention unanime; les peuples séparés les uns des autres, en employant les mêmes radicaux, les ont modifiés avec un degré d'énergie ou de mollesse proportionné à l'influence du climat qu'ils habitoient. C'est là ce qui explique la diversité que l'on trouve dans les mots de différentes langues, dans lesquels on reconnoît cependant des élémens semblables qui ont conservé l'identité de son & de signification. Nous en avons des exemples approchés dans nos langues modernes. Un mot grec approprié à l'anglois, à l'espagnol, au françois, ne sera pas le même, il aura subi dans chacune de ces langues une différente altération. De CHOLÈ, qui signifie *bile*, & de MÉLAINA, qui veut dire *noire*, les Italiens ont fait *malinconia*, & les françois *mélancholie*.

Si l'on nioit que cette civilisation universelle ait été l'ouvrage d'un seul peuple, si l'on prétendoit que plusieurs sociétés se sont formées à-la-fois dans divers climats, & que chacune d'elle, inspirée par le besoin, a conçu l'idée sublime du commerce de la parole, on demanderoit comment il est pos-

Digitized by Google

sible que chaque langue ayant été formée séparément, ait conservé néanmoins tant de ressemblance avec les autres; pourquoi la syntaxe est-elle par-tout à peu-près la même? Pourquoi tant de mots de différens idiômes ont-ils gardé entre eux un air de contrariété? « Tout publie, dit M. le Brigant, que » les idiômes de tous les pays sont sortis d'une » *langue matrice*; comme tous les animaux, » tous les végétaux, malgré les variétés frappantes dans quelques espèces, sont sortis » d'un germe indestructible qui en a assuré » la perpétuité. Mais s'il étoit possible de » douter qu'une première langue ait été la » mère féconde de tant de sœurs de caractères différens, les doutes résisteroient-ils » à ces innombrables rapports, à cet air de » famille, qui déclare une origine commune? »

Mais quelle est cette première langue, la source unique de toutes les autres? Plusieurs Savans ont accordé la préséance, tantôt à l'hébreu, tantôt à l'arménien, tantôt au phrygien, tantôt au phénicien. De toutes les conjectures sur la langue primitive, celle qui place l'hébreu à la tête des autres paroît la plus imposante à M. le Brigant. « On se contentera, dit-il, de rappeler un principe » assez généralement reçu sur cette matière; » *les mots de même signification dans lesquels* » *il entre le plus d'élémens, doivent être re-* » *gardés comme les plus éloignés de leur* » *source*. D'après cette règle de critique, il

» étoit naturel de prendre l'hébreu pour la » tige des autres langues orientales, & d'af» ſigner à celles-ci le rang de ſimples dia» lectes. »

Si la *maternité* n'eſt accordée que conjecturalement à l'hébreu pour les langues orientales, ce titre n'eſt conteſté par perſonne au celtique pour les langues du Nord. Mais ces deux langues ont entre-elles beaucoup de reſſemblance; elles ont une foule de mots communs; elles ne ſauroient donc être toutes deux originales; l'une a évidemment ſervi à former l'autre. Laquelle maintenant eſt la plus ancienne? « En ſuivant cette même » règle, ajoute l'Auteur, l'hébreu lui-même » ne paroîtroit que le premier ou le plus » ancien dialecte de la langue celtique. Celle» ci, débarraſſée de toute ſuperfluité, de » toute rédondance, même dans ſes mots » compoſés, (parce qu'ils ne ſont formés » que de ſes propres radicaux) répond par » des ſons accompagnés de la même idée aux » ſons de beaucoup de mots hébreux com» poſés, & dont la langue hébraïque, telle » que nous l'avons aujourd'hui, n'a pas les » radicaux..... Il ſemble donc que c'eſt au » celtique qu'on doit remonter pour trou» ver l'origine de ces différentes langues. »

La langue la plus monoſyllabique doit être regardée comme la langue formatrice. L'ancien celtique a cet avantage: il ne s'agit donc plus que d'examiner ſi ſes élémens ſe retrouvent en effet dans toutes les autres langues;

Digitized by Google

& M. le Brigant a multiplié les exemples qui tendent à le prouver. Il s'essaye sur quelques phrases de la Bible, parce que ce Livre, traduit en grand nombre d'idiômes, offre plus de moyens de comparaison. Mais il ne se contente pas d'appliquer sa méthode aux langues anciennes & connues de l'Asie & de l'Europe, il trouve dans le Hanscrit, cette langue sacrée des Bramès, ignorée même des peuples de l'Inde, où elle est née, & mystérieusement concentrée dans un petit nombre de Prêtres; il trouve dans le Chinois qui, par l'usage de ses clefs monosyllabiques, semble être entièrement séparé de tous les autres langages de l'Univers; il trouve enfin dans tous les dialectes sauvages une identité de radicaux avec le celtique, qui ne permet guères de douter que cette langue n'ait servi à les former.

Rapportons l'une des expériences de M. le Brigant sur les langues orientales. « Tout le » monde connoît le fameux passage de la » Genèse: *Dieu dit, que la lumière soit, & la lumière fut*.... Si les élémens ordinaires » du langage de l'homme se sont anéantis en » s'étendant, en se modifiant chez les différens peuples, il n'en doit rester aucune » trace. Si, au contraire, l'expression de la » même idée, la peinture de la même image » reparoissent par-tout avec des sons empruntés d'une seule langue, la conservation des élémens primitifs n'est plus douteuse.

Digitized by Google

» Dans le Celtique, ce que nous nommons *lumière*, a été considéré comme un » objet éclatant qui s'*ouvre* un passage à travers la voûte céleste. Le mot *or*, qui exprime cette idée, & qui s'est conservé dans » les langues orientales, & dans mille occasions, signifie alternativement *lumière*, » *ouverture*, *porte*. * C'est aussi le mot spécifiquement propre à rendre le texte de » la Genèse dans la langue des Armoricains. »

| Véhi | or | a | voé | or |
|---|---|---|---|---|
| *soit-elle* | *ouverture ou lumière* | & | *fus* | *ouverture ou lumière.* |

Voici cette même phrase en hébreu, en chaldéen, en syriaque.

*Hébreu*, Iéhi os va Iéhi or
*Chaldéen*, Iéhi nhora va havah nhora
*Syriaque*, Nehvi nouhro va vahvo nouhro

« L'hébreu s'écarte si peu des sons du celtique, qu'on ne peut douter que ces deux

---

* Comme dans *aurore*, en latin *aurora*, que l'on prononçoit, ainsi que les Italiens, *aourora*. Ce nom est composé de deux monosyllabes celtiques ; *or*, qui signifie *porte*, & *aour*, qui signifie *or*, *de l'or*. L'aurore, cette *lumière* brillante qui précède le soleil, est donc désignée par l'expression de *porte dorée*. « Dans notre langue même, les mots *lumière* & » *ouverture* se remplacent l'un par l'autre. La *lumière* d'un fusil est l'*ouverture* par laquelle le feu » se communique. »

Digitized by Google

» langues ne soient à peu-près de la même » antiquité. Le chaldéen joint des lettres » emphatiques aux mots hébreux sans rien » ajouter au sens des mots. Le syriaque est » encore plus chargé de syllabes inutiles. » Son caractère est de placer par-tout la » lettre O. » Mais les élémens celtiques se reconnoissent facilement dans les trois autres langues. Il faut lire dans le Prospectus même les raisons satisfaisantes que donne l'Auteur, des variations qui ont déguisé ces mots.

« Les Arabes, en traduisant la Genèse, » ont employé le verbe *naître* pour le verbe » *être*. Au lieu de l'expression qui nous élève » jusqu'à la pensée de la création, ils n'ont » présenté que l'idée de naissance, qui est » plus à notre portée. »

*Arabe*, Ikon il nour facan il nour
*naisse la lumière & naquit la lumière*

*Celtique*, hi gan an or foe gan an or
*elle naisse la lumière fut née la lumière*

M. le Brigant rend encore raison d'une manière ingenieuse & solide, de la différence qui se trouve entre les mots *nour* & *or*.

« Le Persan a lié l'idée de *lumière* à celle » de *rougeur*. » L'analogie en est sensible.

*Persan*, baschat rouchnai vou bond rouchnai
*soit rougeur & être rougeur*

*Celtique*, bezet ruénai vo bout ruénai
*soit rougeur & sera être rougeur*

Les Grecs, comme les Arabes, se sont

Digitized by Google

ſervi, en traduiſant le texte hébreu, du verbe *naître*. La verſion des Septante porte :

*Grec*, genetheto phos kai egeneto phos
*ſoit née lamière & fut née lumière*

*Celt.* ganet é feor ag ganet aou feor
*née ſoit l'ouverture & née fut l'ouverture*

Voici cette même traduction en latin :

*Latin*, fiat lux & facta eſt lux
*ſoit faite lumière & faite fut lumière*

*Celt.* feet luh a feag et luh
*ſoit lumière & faite fut lumière*
*ou ce qui luit ou ce qui luit*

Enfin la voici en françois :

que la lumière ſoit faite & la
*ké al luhmeïerai bezet feag-et a al*
que la qui à moi luire fait ſoit faite & la

lumière fut faite.
*luhmeïerai foé feet.*
qui à moi luire fait fut faite.

« Voilà donc une langue exiſtante, parlée, uſuelle, qui fournit des ſons & une » ſignification qui répondent aux ſons diverſifiés qu'emploient *pour exprimer la même idée* les langues anciennes, celles du moyen » âge & les langues modernes. Quelle autre » langue ſoutiendroit cette épreuve ? »

M. le Brigant défie les Savans d'en trouver une : en effet, ce privilege eſt annexe à une langue compoſée de monoſyllabes, & aucune, ſi ce n'eſt peut-être la Chinoiſe, ne l'eſt au-

Digitized by Google

tant que le Celtique. C'eſt avec la même méthode & le même bonheur que M. le Brigant s'eſt eſſayé ſur les premiers vers de l'Enéïde, ſur le Chinois, ſur quelques ſtances de Hanſcrit, ſur les langues des Caraïbes & ſur celle de l'Iſle Taïti, qui, ainſi que toutes celles des Iſles de la mer Pacifique, paroît dérivée de la langue des Malais, ſelon le ſentiment de M. Anderſon, dans le troiſième Voyage de Cook. Par tout il a trouvé des rapports extraordinaires avec ſa langue originelle. Les altérations que ces élémens ont éprouvées en changeant de climat, ne ſont pas même auſſi conſidérables qu'on pourroit le craindre, & il n'en eſt aucune qu'il n'explique avec aſſez de probabilité. Ses réflexions ſur la différence qui exiſte dans l'arrangement des mots de langues differentes, & ſur la difficulté qui en réſulte pour la traduction, ne ſont pas moins ſatisfaiſantes La diverſe acception même que prend chaque mot en paſſant d'un idiôme dans l'autre, & qui eſt employé tantôt au figuré, tantôt au propre, forme dans ce Proſpectus un article à part qui jette encore plus de jôur ſur le ſyſtême de l'Auteur.

Toutes ces preuves raſſemblées tendent donc à démontrer que toutes les langues ont été formées d'une langue primitive, & que cette langue eſt la Celtique, puiſqu'on reconnoît ſes élémens dans la plus grande partie des mots de tous les idiômes de l'Univers. Il faut avouer qu'il eſt difficile de ſe refuſer aux raiſons ſéduiſantes qu'il en apporte, & que dans

Digitized by Google

la manière de les préſenter M. le Brigant, loin de craindre les objections paroît mettre toute ſon attention à les appeler, à les prévenir. Il reſte à prouver que cette langue Celtique eſt la même que celle qui eſt parlée aujourd'hui dans une partie de la Bretagne, & qu'elle s'y eſt conſervée à-peu-près dans toute ſa pureté. La première de ces preuves eſt facile à donner; elle exiſtoit même avant le ſyſtême de M. le Brigant. Tous les mots Celtiques qui ont été conſervés par les Conquérans des Gaules, ont été retrouvés dans la langue des Armoricains, dans celle qu'on parle au pays de Galles, & même, aſſure-t-on, dans celle des Baſques, nation qui a conſervé en grande partie ſon caractère primitif & originel au milieu du mélange des autres Nations.

Quant à ce que le Celtique que l'on parle à Pontrieux doit être regardé comme plus pur que les autres, la preuve en eſt dans l'abondance de ſes monoſyllabes. Il eſt certain qu'une langue s'altère en ſe compoſant, &, comme l'a déjà dit l'Auteur, que les mots où il entre le plus d'élémens doivent être regardés comme les plus éloignés de leur ſource. Ainſi de ce que le dialecte de Pontrieux eſt plus monoſyllabique que les autres, il en réſulte la preuve de ſa plus grande antiquité.

Mais, dira-t-on, le ſyſtême de M. le Brigant eſt-il donc inconteſtable? Ne ſait-on pas combien tout ſyſtême eſt arbitraire, combien ce qu'on y trouve de ſéduiſant dépend ſouvent de l'adreſſe de ſon Auteur? Croira-t-on

Digitized by Google

qu'il suffise d'apprendre le Celtique pour être en état d'entendre tous les idiômes du Monde? Croira-t-on qu'une langue aussi bornée puisse contenir assez de mots pour correspondre à la foule innombrable de ceux qui composent le langage des Peuples différens?

Il faut entendre l'Auteur lui-même répondre de la manière la plus satisfaisante à ces deux dernières questions; mais il me semble cependant que M. le Brigand donne un peu trop d'étendue à son système. Toutes les fois que dans une phrase de quelque langue il s'est rencontré des mots dont l'analogie avec la sienne a été perdue par de trop grandes altérations, il a peut-être cherché trop loin le fil qui pouvoit les renouer. Pourquoi ne pas convenir qu'il est des mots qui à force de déguisemens deviennent méconnoissables? Ne suffit-il pas que le plus grand nombre lui serve à prouver ce qu'il prétend?

Peut-être aussi est-ce trop restreindre la formation des langues que de les borner au Celtique pour unique source. N'est-ce pas assez que cette langue, dont on ne peut contester l'ancienneté, ait servi à former le plus grand nombre des langues connues? Le Chinois, par exemple, qui par ses clefs, ses monosyllabes, paroît n'avoir aucun rapport avec les idiômes des autres Nations, semble être aussi original que le peuple qui le parle. Ce peuple, qu'il faut peut-être regarder comme Autochtone, malgré le sentiment des Savans

Digitized by Google

qui l'ont fait descendre tantôt des Phéniciens, tantôt des Egyptiens; ce peuple qui toujours conquis, a su faire adopter à ses vainqueurs, & préserver de tout mélange ses mœurs, ses coutumes, ses habillemens, sa religion, a dû conserver aussi sa langue primitive. Ennemi de toute communication, sa langue, qui ne s'est point étendue au-delà de ses limites, peut de même n'avoir été formée par aucune autre.

C'est par les conquêtes, nous l'avons déjà dit, qu'une langue se répand, c'est aussi l'opinion de M. le Brigand; mais nous sommes étonnés qu'il prétende que la langue Celtique, la même que la Gauloise, soit venue de proche en proche du fond de l'Asie jusqu'à nous. L'Asie est un pays abondant & fertile. Il l'étoit autrefois encore plus qu'aujourd'hui. Or ce n'est guères dans un pays abondant que la civilisation a pu commencer, ou du moins ce n'est pas de là que les émigrations ont dû partir. Il est naturel de rester où l'on est bien. Il est plus vraisemblable que c'est du Nord de l'Europe que sont sorties ces Colonies qui ont peuplé le reste de la terre. A mesure que les hommes s'y sont multipliés, ce sol ingrat n'a pu fournir à leur subsistance. L'Asie, dont ils étoient voisins, leur offroit plus d'avantages; il est naturel qu'ils aient commencé par s'en emparer.

Pour en revenir à l'Ouvrage de M. le Brigand, en supposant que son système n'ait

Digitized by Google

pas réellement toute l'étendue qu'il lui donne, que ſon imagination, exaltée par la bonté de ſa découverte, trouve dans quelques mots des rapports qui n'y ſont pas effectivement, il n'en eſt pas moins vrai que l'Ouvrage qu'il annonce ſera infiniment utile. On ne peut nier que la langue Celtique ne ſoit d'une antiquité très-reculée; que par conſéquent elle n'ait ſervi à former, ſinon toutes les langues, au moins un grand nombre de langues. Il eſt donc fort à deſirer d'en avoir la Grammaire, le Dictionnaire, un Vocabulaire complet; & M. le Brigand, dont elle eſt la langue maternelle, & dont les recherches profondes & la connoiſſance de beaucoup d'autres langues vivantes & mortes ont encore éclairé l'eſprit, eſt plus fait qu'un autre pour exécuter cette tâche avec ſuccès. La dernière ſection du Proſpectus traite en détail des vices eſſentiels des Dictionnaires Celtiques que nous avons, & de la néceſſité d'en faire un meilleur.

Nous nous ſommes fort étendus ſur cet article, quoiqu'il ne ſoit encore queſtion que du Proſpectus; mais c'eſt que ce Proſpectus contient l'idée développée de l'Ouvrage même, & que c'eſt cette idée qu'il s'agiſſoit d'examiner. Si elle eſt juſte la queſtion eſt décidée; l'Ouvrage ne peut manquer d'être bon, & il ne reſte aucun doute ſur la manière dont il ſera exécuté. Ce Proſpectus d'ailleurs écrit avec beaucoup de méthode, de clarté, de chaleur & d'énergie, eſt fait pour inſpirer la plus favorable prévention. L'Auteur a eu

Digitized by Google

l'art de répandre même des traits de sentiment dans une matière qui paroît si peu susceptible d'élégance & de grace. Nous en citerons pour exemple ce qu'il dit au sujet du mot *femme* dans les langues Sauvages.

« M. Forster a cité le mot *fefeine* comme » une expression des Isles de la mer du Sud » pour dire *une femme*. Il est composé de trois » radicaux Celtiques *fé-en-né*, qui mot à » mot veulent dire *feroit lui*, est; (elle est » ce qui feroit lui; elle est lui.) Le mot » latin *fœmina* & notre mot *femme* ont pour » racine *foe-men* (qui fut moi.) Hymen en » Grec est formé de hi-men (elle, moi.) » L'hymenaios des Grecs & l'hymenée des » François viennent de *hi men e*, qui signifient littéralement *elle, moi, est* (elle est » moi.) Cette tournure peut nous paroître » singulière, parce que les peuples nouveaux » ont altéré, dénaturé les expressions pleines » de vie des premiers temps. Nous avons » réduit à de simples & froides dénominations, la réunion de mots qui, dans leur » origine, présentoient un sentiment ou une » image. Cependant rien ne prouve mieux » combien ces tournures sont naturelles, que » l'adoption unanime de peuples placés à de » si grandes distances. Tous ont désigné la » femme par l'expression du sentiment vif & » profond qu'elle inspire. Ce n'est point un » étranger, *c'est un autre moi-même*; *c'est* » *moi, c'est moi*: nous ne ferons qu'un » *elle, moi.* »

L'Ouvrage

Digitized by Google

L'Ouvrage annoncé contiendra deux Volumes *in* 4°., & coûtera 24 liv. en papier d'une qualité supérieure, 48 liv. en papier vélin. On payera 12 liv. en souscrivant & 12 liv. en recevant le premier Volume. L'impression sera commencée & la souscription fermée dès qu'on aura reçu de quoi couvrir les frais de la moitié d'un Volume. Ceux qui n'auront pas souscrit payeront chaque Exemplaire 30 liv., & 63 liv. en papier vélin. On souscrit à Paris, chez Barrois l'aîné, Libraire, au haut du quai des Augustins. Il délivrera une promesse de fournir l'Ouvrage ou de rendre l'argent.

*Le Paradis Perdu, Traduction nouvelle.* 3 vol. petit *in*-12. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins.

Les conceptions de l'homme sont les mêmes sur toute la terre; mais la manière de les exprimer, l'opinion & le goût varient comme le climat & le gouvernement. Ici, les images que présente la Nature diffèrent; là, l'organisation de l'État introduit dans le langage une dissimulation qui s'étend insensiblement sur toutes les matières. Tandis qu'en Turquie une discussion sur la liberté politique seroit couverte du voile de l'allégorie, ou traitée avec un respect religieux, en Angleterre elle est agitée en riant. On voit dans ce pays l'élite de la nation mêler



Digitized by Google

la bouffonnerie aux discours les plus graves sur cet objet. Le Théâtre, qui est le miroir des mœurs d'un peuple, est chez celui-ci sur-tout fortement empreint de ce mêlange. On auroit tort de condamner ce goût, parce qu'il tient au gouvernement, & que tout considéré, la liberté vaut encore mieux que le bon goût. Cependant il est certain qu'il ne peut ni ne doit nous plaire, à nous autres François. Voilà pourquoi les Pièces de Shakespear ont tant de succès chez cette nation, & en auroient si peu chez nous; voilà pourquoi la meilleure traduction de cet Auteur ne réussira jamais.

Quoique ces différences nationales soient particulièrement frappantes dans les productions destinées au Théâtre, elles se font aussi ressentir dans tous les autres Ouvrages de Littérature. Le Poëme épique, susceptible de toutes les teintes de l'imagination & du sentiment, y est sur-tout asservi. Il y auroit bien un moyen de faire disparoître dans une traduction ces différences quelquefois si choquantes; ce seroit de naturaliser cette traduction pour le peuple à qui elle est consacrée, en supprimant les disparates de l'original, & y substituant des équivalens appropriés au goût de ce peuple. Mais ce grand travail exigeroit avec une connoissance parfaite, presque impossible, des deux langues des deux peuples, de leur gouvernement, de leurs mœurs, de leurs usages respectifs, un génie tout aussi rare. Et malgré cela encore

Digitized by Google

il resteroit toujours un désir, ce seroit de voir les vraies formes de l'original.

Ainsi, il faut en revenir à ces deux grands principes de l'art de traduire, l'élégance & la fidélité. Ces principes sont bien plus difficiles à appliquer qu'on ne se l'imagine. Ce n'est pas l'élegance des mots, mais celle des choses; ce n'est pas la fidélite de la lettre, mais celle de l'esprit. Le Peintre Traducteur ne doit pas copier en mosaïque & faire un tableau de rapport. Il faut qu'il copie l'original comme celui-ci a copié la nature, que l'on voye sa touche & son génie dans la ressemblance la plus parfaite que permette l'esprit de sa langue.

Ces principes, qui ont été si heureusement mis en pratique dans les versions d'Homère, du Tasse & de l'Arioste, il est bien étonnant qu'on ait différé jusqu'à ce moment à en faire usage pour le Poëme certainement le plus original, & peut être le plus sublime qui ait été composé dans aucune langue. Nous connoissions deux Traductions du *Paradis Perdu*, l'une par Dupré de Saint-Maur, l'autre par Racine le fils. La première est une imitation lâche & traînante, qui a presque par-tout affoibli ou supprimé entièrement les grandes beautés de l'Homère Anglois; l'autre est une version mot pour mot d'un Écolier de sixième. Cependant celle-là ouvrit les portes de l'Académie à son Auteur; elle jouit encore d'une certaine réputation. Mais il faut convenir que la récompense étoit



Digitized by Google

une excessive faveur, & que l'espèce de succès de l'Ouvrage doit être bien moins attribué à son propre mérite, qu'à l'ignorance où l'on étoit de la langue Angloise dans le temps où il parut, & au penchant qui entraînoit déjà les François vers cette Nation.

Les vœux du Public viennent enfin d'être remplis, & nous annonçons une Traduction du *Paradis Perdu*, où la plus exacte fidélité est unie à la plus poétique élégance; où toutes les beautés d'imagination, de sentiment & d'expression du Poëme Anglois sont conservées, où les formes originales sont exprimées avec un air de liberté qui les rend comme propres au Traducteur. Il y a bien quelques taches, mais elles sont légères, & il sera facile de les faire disparoître. Nous allons justifier notre assertion, en citant quelques passages pris au hasard de cette version, & des deux précédentes.

*Commencement du deuxième Chant, par Dupré de Saint-Maur.*

« Assis sur un trône, érigé par le crime;
» Saran dominoit sur les rebelles esprits.
» L'éclat qui sortoit de sa couronne effaçoit
» les plus brillantes productions de l'Ormus
» & de l'Inde, & des riches contrées où
» l'Orient somptueux répand, d'une main
» prodigue, sur ses Rois barbares, l'escarboucle & le rubis. Cependant son orgueil
» n'étoit point encore satisfait; il en vouloit

Digitized by Google

» à la monarchie ſuprême ; & ſans ſonger
» aux événemens paſſés, ſon imagination
» ſuperbe, portée dans un avenir chimérique,
» lui dicta ces mots. »

*Même paſſage par Racine.*

« Élevé ſur un trône, dont la richeſſe ſurpaſſe
» celle d'Ormus & de l'Inde, & toutes
» celles de l'Orient pompeux, qui d'une
» main ſi prodigue verſe l'or & les perles ſur
» ſes puiſſans Monarques, Satan étoit aſſis
» dans une royale majeſté. Il doit ſa criminelle
» grandeur à ce qui paroît aux démons
» ſon mérite. Du déſeſpoir même, paſſant à
» des eſpérances ſans bornes, il aſpire bien
» plus haut, inſatiable d'une folle guerre
» qu'il veut continuer encore contre le ciel ;
» & incapable de prendre pour leçons les
» événemens paſſés, il développe en ce Diſcours
» les projets de ſon orgueilleuſe imagination. »

Il eſt inutile de relever tous les défauts de ces deux fragmens, ainſi que de celui dont nous allons les faire ſuivre ; le Lecteur les appercevra facilement de lui même, & ils deviendront ſur-tout frappans par la comparaiſon de la nouvelle traduction. Voici comme elle nous rend ce paſſage.

« Éminemment élevé ſur un trône, dont
» la pompeuſe majeſté eût éclipſé ſans peine
» & les richeſſes de l'Inde & de l'Ormus, &
» tout ce que l'Orient peut, de ſa main opulente, répandre de perles & d'or ſur ſes

» Rois barbares, Satan étaloit son orgueil.
» Porté par son mérite à cette périlleuse
» grandeur, & du sein du désespoir parvenu
» au-delà de toute espérance, il aspiroit en-
» core plus haut. Infatigable soutien d'une
» folle guerre contre l'Éternel, c'est en ces
» mots qu'il donna l'essor à sa fière ima-
» gination. »

*Fragment du quatrième Chant, par Dupré de Saint-Maur.*

« La nuit s'approchoit, & le crépuscule
» avoit revêtu les campagnes de ses sombres
» livrées. Le silence venoit à sa suite. Les
» animaux & les oiseaux s'étoient retirés aux
» lieux de leur repos; tous, hors le rossignol,
» qui, accoutumé aux veilles amoureuses,
» passe les nuits entières à chanter. Il enton-
» noit déjà ses doux sons; le silence étoit
» ravi. Déjà le firmament étinceloit de vifs
» saphirs: Hespérus, conducteur des bandes
» étoilées, brilloit à leur tête; mais bientôt la
» lune se levant dans une majesté nébuleuse,
» avec un port de reine, dévoila sa tendre
» lumière, & jeta sur l'obscurité son man-
» teau d'argent. »

Nous croyons devoir nous dispenser de citer d'autres morceaux de la traduction de Racine. Celui que nous avons copié plus haut a donné une idée suffisante de son extrême pauvreté; ainsi, nous passerons tout de suite à la nouvelle Traduction.

« La nuit s'approchoit, & déjà le gris cré-

Digitized by Google

» pufcule, accompagné du ſilence, avoit
» étendu ſes modeſtes couleurs ſur la Na-
» ture : tout repoſoit ; les animaux, ſur leur
» lit de verdure ; les oiſeaux, dans leur nid.
» Le ſeul roſſignol ſe faiſoit entendre ; ſeul,
» durant la nuit entière, il chantoit ſes
» amours, il charmoit le ſilence. Déjà la
» route céleſte étincelloit d'ardens ſaphirs ;
» le chef des bandes étoilées, Heſpérus,
» montoit dans les airs brillant du plus vif
» éclat ; & la lune, enveloppée à ſon lever
» dans une ſombre majeſté, Reine des cieux,
» ſe dégageoit enfin du voile qui couvroit
» ſon incomparable lumière, & jetoit ſur
» les ténèbres ſon manteau d'argent. »

*Fragment du ſixième Chant, par Dupré de Saint-Maur.*

« L'Apoſtat, entouré de Chérubins, cou-
» verts de boucliers dorés, paroiſſoit comme
» un Dieu ſur ſon char. Il deſcendit de ſon
» trône éclatant. Les deux armées n'avoient
» plus entre-elles qu'un intervalle étroit,
» mais d'autant plus terrible. On les voyoit
» en préſence l'une de l'autre, front contre
» front, dans un ordre formidable. Avant
» que l'on en vint aux mains, Satan, ſous
» une armure d'or & de diamant, s'avança
» à grands pas, & ſe pouſſa comme une tour
» à la tête de ſon avant-garde ténébreuſe. »

*Même fragment par le nouveau Traducteur.*

« Élevé comme un Dieu au centre de ſon

» armée, l'Apostat étoit porté sur un char
» aussi brillant que le soleil; d'ardens Ché-
» rubins, armés de boucliers d'or, entou-
» roient ce simulâcre de majesté suprême. »
» Déjà la bataille alloit s'engager, déjà il
» ne restoit plus qu'un étroit intervalle entre
» le front immense & terrible des deux
» armées; Satan s'élance de son trône éblouïs-
» sant sur cette arène redoutable, revêtu
» d'une armure de diamans & d'or; d'un pas
» vaste & superbe il s'élance comme une
» tour à la tête de sa sombre avant garde. »

Nous ne prolongerons pas davantage ces citations; mais nous avons lu & comparé attentivement, & nous pouvons assurer que cette nouvelle traduction est par-tout infiniment supérieure aux deux qui l'ont précédée. Nous invitons les amateurs de l'Anglois à la rapprocher de l'original; nous pensons qu'elle soutiendra avec un égal succès cette dernière épreuve.

Tout homme qui traduit bien un Poëte doit être un Écrivain réfléchi, capable de bonne productions originales. Dans le petit nombre de notes imprimées à la fin de cette traduction, comme un essai dans ce genre de travail, nous en avons remarqué une sur les langues qui annonce le talent d'exprimer avec éloquence des pensées neuves & profondes. Nous sommes d'ailleurs instruits que l'Auteur a fait d'autres notes avec un précis sur Milton, qui nous confirment dans notre opinion.

Digitized by Google

# VARIÉTÉS.

## *LETTRE au Rédacteur du Mercure.*

MONSIEUR,

Vous savez sûrement l'histoire de La Fontaine, Ce Poëte qui, comme on peut bien croire, ne lisoit pas souvent les Prophètes, en trouve un jour un sous sa main : c'étoit Baruch. La beauté des images, l'éclat des expressions de l'homme inspiré, qui lit dans le ciel les événemens de la terre, & raconte ce qui doit arriver dans deux ou trois mille ans, comme une chose qui se passe sous ses yeux : toutes ces beautés enfin, bien plus immortelles que celles du génie, puisqu'elles sont émanées de celui qui a créé tous les génies de l'Univers, frappent d'étonnement & d'admiration le bon & naïf Fabuliste. La Fontaine n'est plus occupé que de Baruch. Il demande à tous ceux qu'il rencontre : *avez vous lu Baruch?* Il voudroit que Baruch fût lu de tout le monde. Pour moi, Monsieur, qui ne vais pas souvent au Palais, j'y suis allé hier ; j'ai entendu plaider M. Gerbier ; & au sortir de cette audience, j'étois tenté de demander à tous ceux que je rencontrois dans les rues : *avez-vous entendu plaider Gerbier?* J'avoue que je ne croyois point que le Barreau donnât encore des modeles d'une éloquence si exempte de toute espèce de déclamation & de mauvais goût, d'une éloquence si vraie, si noble & si touchante. La cause est du plus grand intérêt & d'un intérêt universel ; elle avoit attiré un concours prodigieux de Citoyens de



Digitized by Google

tous les ordres qui rempliſſoient le Palais des Loix. L'avidité ordinaire d'entendre un Orateur ſi renommé, & dont l'éloquence depuis près de quarante ans ajoute aux ſolemnités de la juſtice, étoit hier ſingulièrement augmentée : on diſoit de toutes parts que c'étoit la dernière fois qu'il parloit, que c'étoit pour la dernière fois que le Barreau alloit l'entendre : lui-même l'annonça dans ſon exorde ; & tous les cœurs émus aſſiſtoient à ces derniers efforts d'un ſi beau talent comme à une cérémonie ſacrée. Je voulois connoître un peu la cauſe avant que l'Orateur prît la parole, & je ſavois qu'elle avoit déjà été plaidée par l'Avocat que M. Gerbier devoit combattre. Je m'adreſſai à un homme en robe, qui, je crois, étoit Avocat auſſi ; je ne le choiſis ni trop vieux, parce que je voulois qu'il fût poli & complaiſant, ni trop jeune, parce que je voulois qu'il fût bien inſtruit & qu'il fût ſans paſſion. Mon choix fut très-heureux ; je tombai ſur un homme de robe qui parloit bien, & ne faiſoit point de phraſes, qui avoit l'eſprit aſſez net pour mettre un procès à la portée de l'intelligence humaine ; il ſut ou m'épargner les mots du Palais, ou me les expliquer, ou les employer de manière qu'ils n'avoient pas beſoin d'explication. Dans l'affaire qui attire tant de monde, me dit-il, il eſt queſtion d'une jeune femme qui a ignoré ſa naiſſance pendant vingt ans, qui pendant vingt ans a erré dans ces conditions de la ſociété où ſont preſque tous les malheurs. Ayant toujours l'idée qu'elle appartenoit à une de ces premières Familles du Royaume qui poſsèdent tous les biens & toutes les diſtinctions de la ſociété, elle demande aujourd'hui à prouver qu'elle eſt fille légitime de la Marquiſe d'Huchen, & ſœur de Mme la Marquiſe de Roquelaure. C'eſt ce que nous appelons au Palais *une queſtion d'Etat* On penſe aſſez généralement que les dépoſitions des témoins ſont

Digitized by Google

toutes en sa faveur, qu'elle prouve avec assez d'évidence que la naissance & l'état qu'elle réclame lui ont été ravis par un crime; mais voici la grande difficulté. De savans Jurisconsultes, qu'elle a pris pour conseils & pour guides, lui ont fait attaquer les auteurs de ce crime devant le Tribunal destiné à punir tous les délits, *par la voie criminelle*, dans le langage des Jurisconsultes; & l'on prétend *qu'une question d'État* ne peut pas être portée devant ce Tribunal; que c'est par la voie civile & non par la voie criminelle qu'il faut prouver son *état*. J'étois un peu étonné, je l'avoue: je savois que si on me volois vingt écus, je pouvois poursuivre l'auteur de ce léger délit par la voie criminelle; & je ne pouvois trop comprendre comment cette voie n'étoit pas ouverte à une personne à qui on a volé une naissance illustre, avec une grande considération & de grands biens qui y sont attachés d'ordinaire. Je me gardai cependant d'imiter la légèreté de ceux qui jettent du ridicule sur les formes de la justice, parce qu'ils ne pénètrent pas dans cette profonde raison des siècles qui les a dictées. Je n'étois qu'un auditeur; je m'imposai le devoir d'un juge. Avant de prononcer je voulus être instruit. Je ne tardai pas à l'être. Dès les premiers mots de l'exorde, l'Orateur éclaircit la difficulté par une distinction lumineuse. Il distingua les questions d'état dans lesquelles il est constaté qu'il y a eu *un état* supprimé où le crime est déjà prouvé, & où l'on cherche seulement les coupables; & les questions d'État où il n'est pas encore établi qu'on ait jamais eu un état, comme les enfans trouvés, comme les enfans présentés au baptême par des personnes qui ignoroient leur naissance. Dans les questions d'état de ce dernier genre, a dit M. Gerbier, la raison comme la loi s'oppose à ce qu'on prenne la voie criminelle; car lorsqu'il n'est pas établi qu'il y a eu un crime, il n'est pas



Digitized by Google

raisonnable d'aller à la recherche des criminels; mais par une suite du même principe, lorsqu'il est constaté qu'il y a un crime, la loi & la raison exigent qu'on en poursuive les auteurs par la voie criminelle. J'ignore jusqu'à quel point cette distinction est fondée en Jurisprudence; car je ne suis pas Jurisconsulte. mais j'apperçus d'une manière sensible l'effet qu'elle produisit sur les Magistrats & sur la foule attentive aux paroles de l'Orateur; je vis que tous les esprits sortoient comme d'un état de gêne & d'inquiétude. La Loi parut triompher en quelque sorte dans le temple de la Justice, lorsque l'éloquence eut démontré qu'elle s'accordoit parfaitement avec la raison, qu'elle n'étoit que la raison elle-même. Je vis encore combien un Orateur donne de faveur à sa cause lorsqu'il débute par une vérité importante, & qu'il la rend très-sensible. M. Gerbier, après cet exorde, entra dans l'exposition des faits, & tous les esprits étoient d'avance disposés à le croire. Le reste du plaidoyer, qu'il n'a pu achever dans cette audience, fut l'histoire des malheurs de la jeune veuve dont il défendoit la destinée. Et ce récit, où l'Orateur ne montroit jamais l'ambition d'être pathétique, fut toujours touchant. On ne versoit point de larmes, mais il y en avoit dans tous les yeux; & ces larmes étoient à-la-fois l'effet des malheurs qu'il racontoit, & de l'admiration qu'inspiroit son talent. On n'applaudit guère le Discours que lorsqu'il fut achevé; car on auroit craint d'en perdre une seule parole dans le bruit des applaudissemens; mais après que l'Orateur eut cessé de parler, la foule des Citoyens qui avoient accouru pour l'entendre, les jeunes Avocats qui étoient venus chercher un souvenir qui doit les inspirer toute leur vie, les Magistrats auxquels cette voix éloquente a si souvent embelli leurs pénibles fonctions, toute cette multitude immense qui rempliſſoit le Palais,

Digitized by Google

ſe preſſoit autour de lui, les uns pour le voir, les autres pour l'embraſſer, un grand nombre pour l'approcher ſeulement. Je fus convaincu que les triomphes des Cicéron & des Démoſthène ſe renouvellent encore pour ceux qui en ont l'éloquence. En même-temps que j'étois rempli de l'impreſſion de toutes ces âmes & de la mienne, je cherchois à me rendre compte de ce qui la produiſoit. Je ne voyois point dans le plaidoyer de M. Gerbier aucune de ces beautés ambitieuſes & éclatantes ; ce n'étoit point une diſcuſſion dont on eût peine à meſurer toute la profondeur ; point d'images très-neuves & très-vives, point de ces apoſtrophes par leſquelles chaque Auditeur ſe ſent interrogé & preſſé de répondre ; il me paroiſſoit qu'un faiſeur de Rhétorique n'auroit pas pu prendre un ſeul exemple de ſes pédanteſques préceptes dans le plaidoyer de M. Gerbier. Qu'eſt-ce qui en faiſoit donc la force, l'intérêt & le charme ? Un eſprit excellent ; la plus claire & la plus ſaine logique répandue dans chaque phraſe & dans toute l'étendue du Diſcours ; Une éloquence très-ſage, mais rendue très-touchante par des mots ſortis de l'âme de l'Orateur, & portés dans celle des Auditeurs par une voix & par des accens très-pathétiques ; une de ces phyſionomies de caractère & de vérité que la Nature donne à preſque tous les hommes d'un grand talent, & qui deviennent plus frappantes encore lorſque l'âge de la beauté eſt paſſé, parce que toutes les impreſſions de la vie s'y voient comme raſſemblées ; un débit à-la-fois familier & noble, qui par ſa familiarité pénètre comme un entretien intime, & par ſa nobleſſe tranſporte l'imagination dans une ſcène majeſtueuſe & ſolemnelle. Voilà quels ſont non pas les ſecrets, mais les moyens du talent de M. Gerbier, & c'eſt par ces moyens que l'homme éloquent a toujours été comme un Souverain au milieu

Digitized by Google

de ſes ſemblables. Je ſortois enchanté d'avoir eu le courage de venir à une Audience, lorſque j'entendis dire: *Voilà Mme Sirey*. Elle arrivoit ſeulement; elle s'étoit entendue traiter un peu durement dans l'Audience précédente, & par je ne ſais quelle circonſtance elle n'avoit pu arriver à temps pour entendre l'Orateur qui avoit fait tourner tout l'intérêt public vers elle. C'étoit un véritable malheur, & Mme Sirey en paroiſſoit extrêmement touchée. On voyoit qu'elle avoit peine à retenir ſes pleurs, & il n'en faut pas tant pour fixer les regards ſur une femme jeune & jolie dont on vient d'entendre raconter les infortunes. M. Gerbier avoit dit qu'elle étoit l'image vivante de la Marquiſe d'Huchen ſa mère. Un heureux haſard en effet a imprimé ſur tous ſes traits & dans toute ſa phyſionomie cette grace, cette fineſſe & cette élégance qui ſemblent être particuliérement les attributs de ceux qui ſont nés dans un rang noble & diſtingué. On diroit que prévoyant le malheur auquel elle étoit deſtinée, la Nature a voulu faire de ſa perſonne même comme un titre de plus pour établir ſa naiſſance. On m'a aſſuré que cette eſpèce de preuve n'eſt pas rejetée par les Loix, & cela fait honneur à la philoſophie de ceux qui ont dicté les Codes. — Permettez-moi, Monſieur, de faire en finiſſant une réflexion qui ne doit pas offenſer les véritables Gens-de-Lettres, & qui eſt très-honorable pour le Barreau. Il n'eſt ſi mince Littérateur qui ne ſe mette ſans façon au-deſſus des talens les plus diſtingués du Palais. Pour parler avec dédain des Gerbier & des Target, il leur ſuffit d'avoir imprimé des Libelles ou un Diſcours écrit en François & couronné dans une Académie d'Allemagne, ce qui eſt à-peu-près auſſi honorable que ſi un Diſcours écrit en Allemand étoit couronné par l'Académie Françoiſe. Cependant ces Ouvrages du Palais qu'on voudroit dédaigner, occupent aujourd'hui la Nation,

Digitized by Google

qui, depuis quelque temps, lit plus *de Mémoires que de Discours, d'Epîtres & de Poëmes*, & qui en cela est approuvée par le bon goût comme par la raison; car elle retire sans doute plus de plaisir comme plus d'utilité de ces Plaidoyers & de ces Mémoires éloquens où l'on agite avec une philosophie si nouvelle les intérêts éternels de toutes les Sociétés, que de ces Poëmes & de ces Épîtres d'un Poëte

Qui dans ses vers pillés nous répète aujourd'hui
Ce qu'on a dit cent fois, & toujours mieux que lui.

Rien n'est au-dessus du génie qu'exige une belle Tragédie, & un Poëme épique qui peut être lu après ceux d'Homère, de Virgile & du Tasse; mais les Plaidoyers de M. Gerbier, les deux Mémoires où M. de Lacretelle a lié les plus grandes questions du gouvernement des États à la cause de quelques particuliers le Mémoire par lequel un Magistrat intrépide a suspendu & arrêté en l'air, pour ainsi dire, la barre qui alloit frapper trois malheureux déjà presque étendus sur la roue; le Mémoire où M. Target a approfondi pour la première fois les vrais principes du mariage avec une érudition qui parcourt tous les siècles, & une philosophie qui n'appartient qu'au nôtre; les Mémoires par lesquels M. de Seize s'est placé au premier rang des Écrivains du Palais en traitant d'arides questions sur les lettres-de-change; le Mémoire par lequel M. Godard a réhabilité la mémoire de plusieurs innocens à qui il auroit sauvé la vie si les bourreaux ne la leur avoit pas arrachée avant que sa voix se fît entendre; plusieurs Mémoires dans lesquels M. de Comyras a traité des questions de jurisprudence avec cette clarté, ce bon goût & cette discussion facile, précise & lumineuse qu'il a transportée de la Littérature dans sa Profession; tous ces Ouvrages sont, par le talent même

Digitized by Google

d'écrire, au-dessus des productions qui donnent tant d'orgueil à nos Littérateurs & si peu de gloire. Pour les égaler, il ne suffit pas de jeter par hasard ou à force de travail quelques périodes de vers dans les moules des vers de Boileau ou de Rousseau, & pour les surpasser il faut laisser à la Postérité de grands Ouvrages où la Philosophie & l'Éloquence se trouvent réunies au plus haut degré, des monumens tels que le *Novum Organum*, l'Esprit des Loix & l'Émile, qui perfectionnent les institutions humaines ou l'esprit humain. On se plaint que le goût des Lettres se perd; ce goût ne se perd point; mais l'espèce humaine change d'âge; elle passe de l'adolescence à l'âge mûr; on laisse le tableau des passions qui a été tracé cent fois, & qui seroit toujours le même pour aller à la découverte des vérités qui peuvent être infinies. Les Beaux-Arts n'ont pour objet que ce qu'il y a de plus sensible, de plus au-dehors dans l'homme & dans la Nature. La Philosophie a pour objet la Nature toute entière & l'homme tout entier; & pourquoi distinguer même la Philosophie des Beaux-Arts? Ah! sans doute il n'y a rien de si beau, il n'y a rien de si digne de notre admiration que l'art qui arrache des profondeurs du cœur humain ou des profondeurs de la Nature les vérités les plus propres à ajouter quelques instans heureux à ce cercle de foiblesses, de misères & d'ennui qui composent notre destinée. On accuse la Philosophie de dessécher les ames en éclairant les esprits: quelle étrange accusation! & comme à son absurdité on reconnoît le délire de l'envie! Non, dans l'homme ainsi que dans l'Univers la lumière & la chaleur naissent de la même source. L'Écrivain qui me donne le plus d'émotions est aussi celui qui élève & qui étend davantage mes idées. Gens-de-Lettres, gens du monde, j'ignore ce que vous avez senti dans vos lectures. Je vais vous dire moi ce que j'ai éprouvé dans les miennes. Je ne suis

Digitized by Google

jamais si prompt à recevoir cette impression délicieuse qui porte aux yeux de douces larmes, que dans les momens où je lis des Ouvrages qui montrent au genre humain l'espérance d'un nouveau bonheur. Un grand nombre de pages du Télémaque, de l'Esprit des Loix & de l'Émile ont été couvertes de mes larmes, comme le quatrième Livre de l'Énéide, les belles Tragédies de Racine & de Voltaire, & les derniers Volumes de Clarisse. Je ne connois pas même de belle & grande pensée qui, bien méditée dans le recueillement, ne soit la source d'une multitude de sentimens touchans & pathétiques. Mais vous voulez que le génie vous émeuve, & vous ne lui en laissez pas le temps. Dans votre légèreté, en courant après tous les plaisirs, vous échappez à toutes les fortes impressions, & vous perdez à-la-fois les grandes passions & les grandes idées. Que peut il vous rester pour le bonheur ? Et vous vous plaignez encore que l'ennui vous accable ! Me voilà bien loin de M. Gerbier, de Mme Sirey & de leur cause; mais je ne m'en suis éloigné qu'après m'être séparé d'eux. M. Gerbier doit plaider encore Samedi, & je pourrai bien vous parler encore de son éloquence.

DON COSSEPH D'USTARITZ.

*A F. aux R., ce 28 Juillet 1787.*

---

## *EXTRAIT d'une Lettre de Rome.*

L'ÉLÉGANT ciseau de M. François Carradori de Pistoie, Sculpteur de S. A. R. J. le Grand Duc de Toscane, vient de produire le buste du célèbre Antonio Sacchini, qu'on a placé avec une inscription en son honneur dans la Chapelle du Panthéon contiguë au pilastre où se trouve déjà le monument de

Digitized by Google

l'immortel Raphaël d'Urbin. Par une heureuſe combinaiſon de poſition & de circonſtances on ne pourra plus, en viſitant ce Temple, ſe rappeler le ſouvenir de ce Peintre admirable ſans y joindre celui d'un Compoſiteur qui, dans un genre différent, en approcha de ſi près par l'amour qu'il eut toujours pour ſon Art, l'eſtime qu'il inſpira aux Artiſtes ſes confrères, la douceur de ſon caractère & l'amabilité de ſes mœurs. L'inſcription latine eſt du très ſavant Abbé Louis Lanzi. Elle eſt courte, mais elle exprime avec beaucoup d'énergie les regrets qu'a excité dans toutes les parties les plus policées de l'Europe la perte d'un génie auſſi élégant & auſſi original. On ſera ſans doute bien aiſe de la lire ici :

ANTONIO. SACCHINIO. DOMO. NEAPOLI
QUEM IN. FACIENDIS. MUSICIS. MODIS.
PRÆSERTIM. AD. HEROAM. SCÆNAM
ITALIA. GERMANIA. ANGLIA. GALLIA
PRÆSENTEM. ADMIRATÆ. SUNT
MORTUUM. LUGENT
ANTON. BART. DESFEBVES. DANNERYUS
AMICO. OPTIMO. QUI. VIX. AN. LI
DECESS. LUTETIÆ. PARISIOR.
AN. M. DCC. LXXXVI.

Digitized by Google

# SPECTACLES.

## COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Mardi 31 Juillet, on a repréſenté, pour la première fois, *Antigone*, ou *la Piété Fraternelle*, Tragédie en cinq Actes.

Le ſuccès de cet Ouvrage a été équivoque à la ſeule repréſentation qui en ait été donnée au moment où nous écrivons; avant de le comparer aux Tragédies de Sophocle, de Rotrou & de Pader d'Aſſezan, ſur le même ſujet, nous attendrons que l'Auteur ait fait à quelques parties de ſa Pièce, & principalement à la cataſtrophe, les changemens que le Public lui a indiqués. On prétend qu'Antigone eſt la production d'un Écrivain qui paroît pour la première fois dans la carrière Dramatique; c'eſt une raiſon de plus pour lui donner le temps de ſe juger, & pour retarder nos obſervations.

Digitized by Google

# ANNONCES ET NOTICES.

*Plusieurs Mémoires de M. de Forge, Chevalier, ancien Ecuyer de main du Roi*, A Bruxelles; & se trouve à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

M. de Forge a proposé divers Établissemens qui méritent d'être examinés, mais sur lesquels il ne nous appartient pas de prononcer.

Son Projet sur les eaux tend à procurer aux Citoyens une eau pure & salubre, à la Ville un million de revenu sans aucune charge pour qui que ce soit, & de procurer au Roi une épargne de plus de six millions que lui coûteroient deux ponts en pierre.

Comme ce plan combat celui des pompes à feu de Chaillot, M. de Forge annonce un moyen infaillible d'assurer le sort des Actionnaires, quelle que soit leur situation actuelle, si toutefois on sait profiter de son Mémoire.

Enfin il a donné un troisième Mémoire, dans lequel nous avons cru trouver des vues & des observations importantes, & qui tend à l'extension du commerce extérieur, à la sûreté du commerce intérieur & à l'accroissement de la Marine militaire.

*Histoire des Troubles de l'Amérique Angloise, écrite sur les Mémoires les plus authentiques*, dédiée à S. M. T. C. par M. François Soulés, 4 Vol. *in-8°*, avec des Cartes. Prix, 16 liv. brochés, 20 liv. reliés & 18 liv. brochés francs de port par la poste. A Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins.

C'est par erreur qu'en rendant compte de cet Ou-

Digitized by Google

vrage, on a dit que l'Auteur n'avoit pas fait mention du célèbre interrogatoire de M. Penn. On le trouve pages 248 à 251 du premier Volume. On s'est également trompé en datant de l'année où M. Washington fut élevé au Généralat. Le Journal du Congrès de 1775 en fixe la date au 15 de Juin.

*Téréé*, *Tragédie*, par M. le Mierre, de l'Académie Françoise, représentée pour la première fois sur le Théâtre François le 25 Mars 1761, & remise le 28 Février 1787. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques.

*Bibliothèque Universelle des Dames.* A Paris, rue & hôtel Serpente.

Il paroît de cette Collection le quatorzième & le quinzième Volumes de l'Hiſtoire. La ſouſcription pour les vingt-quatre Volumes reliés eſt de 72 liv. & de 54 liv. pour les Volume brochés. Les Souſcripteurs de Province payeront de plus 7 liv. 4 ſols à cauſe des frais de poſte.

*Costumes Eſpagnols, deuxième Livraiſon.* A Paris, chez Gauguery, Libraire, rue Jacob, en face de celle des deux Anges, ou à Verſailles, au grand eſcalier de marbre, au premier perron.

Cet Ouvrage curieux & bien exécuté peut faire pendant aux *Coſtumes François*.

*Cours d'Hydrographie ou de Navigation profeſſé à Paris, & mis à la portée de tous les Navigateurs*, par M. de Laſſale, Profeſſeur de Mathématiques & d'Aſtronomie, 2 Vol. *in*-8°. Prix, 6 liv. brochés, & 7 liv. 4 ſols francs de port. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Auguſtins.

Digitized by Google

Cet Ouvrage est le même *Cours d'Hydrographie* que l'Auteur donne à Paris depuis 1784. Il n'a fait que le simplifier par la méthode pour le mettre à la portée de tous les Navigateurs.

*Commentaire sur la Loi des Douze Tables*, dédié au Roi, par M. Bouchaud, Conseiller d'État, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, Honoraire de l'Académie de Dijon, &c., *in*-4°. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluni.

Nous reviendrons sur cet utile & savant Ouvrage.

*Lettre à M. le Marquis de Ximenès sur l'Influence de Boileau en Littérature.* A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins.

Quand l'Académie de Dijon proposa pour le sujet d'un Prix d'Éloquence la fameuse question des Sciences & des Arts, J. J. Rousseau prouva d'une manière très-éloquente qu'elles avoient été funestes aux mœurs. L'Académie de Nismes ayant proposé l'*Influence de Boileau sur son siècle*, l'Auteur de cette Lettre a pris parti contre Boileau. La Lettre ne fera pas la même fortune que l'Ouvrage du Philosophe de Genève, mais elle ne lui cède en rien du côté de l'esprit paradoxal. Au reste, on y trouvera des idées ingénieuses & cette facilité de style qui caractérise l'Auteur à qui on l'attribue, M. le Chevalier de Cubières, dont nous avons parlé plusieurs fois avec éloge.

*Dictionnaire Universel de Police*, par M. Desessarts, Avocat, Membre de plusieurs Académies, Député de la Ville de Cherbourg, Tome III.

Digitized by Google

A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluni.

Nous avons parlé des premiers Volumes de cet intéressant Ouvrage.

*Cours Élémentaire de Chimie Théorique & Pratique, pour servir à l'Education des Enfans de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans*, par M. A***, Lecteur de Mgr. le Duc d'Orléans, *in*-8°. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins.

On a rassemblé dans cet Ouvrage utile la plupart des procédés agréables & utiles qui dérivent de cette Science.

*Mémoire sur l'amélioration de la Sologne*, par M. d'Autroche, Membre de la Société Royale d'Agriculture d'Orléans. A Orléans, chez Jacob Aimé, Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis Saint Sauveur; & se trouve à Paris, chez la Veuve Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Cet Ouvrage nous a paru mériter l'éloge qu'en fait le Censeur, en disant qu'il y a remarqué les vues d'un homme sage & d'un excellent Citoyen.

*Rade de Cherbourg en trois Cartes bien gravées*. A Paris, chez Tilliard, Graveur, quai des Augustins, près la rue Pavée, n°. 42.

Le même Artiste s'occupe d'une suite relative à cet objet, & il annonce pour la fin de l'année le Tableau de l'immersion d'une caisse conique en présence du Roi, & de la Flotte d'évolution qui fut envoyée à cet effet.

*Numéros 205 & 206 du Journal d'Ariettes Italiennes*, dédiés à la Reine, contenant un Air del signor Cimarosa. Prix, 2 liv. 8 sols, & un Air de

Digitized by Google

Sacchini, même prix. Abonnement pour vingt-quatre Numéros 36 & 42 liv. A Paris, chez M. Bailleul, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie, à la Règle d'or.

*Partition & Parties séparées de la Négresse, ou le Pouvoir de la Reconnoissance, Comédie en un Acte & en Vaudevilles, mêlée de Divertissemens*, par MM. Radet & Barré, représentée au Théâtre Italien le 15 Juin 1787. Prix, 12 liv. A Paris, chez Imbault, rue Saint Honoré, entre l'hôtel d'Aligre & la rue des Poulies, n°. 627.

Cette jolie Comédie doit être agréablement reçue en Province. Les Airs très-bien arrangés par M. Lescot, Musicien du Théâtre Italien, sont choisis avec beaucoup d'intelligence & de goût.

## TABLE.


| | | | |
|---|---|---|---|
| *A M. de Marmontel*, | 49 | *Observations Fondamentales sur les Langues*, | 55 |
| *Sur les Souscriptions pour les Hôpitaux*, | 50 | *Le Paradis Perdu*, | 73 |
| *Le Petit Prince & les Cartes, Apologue*, | 51 | *Variétés*, | 81, 89 |
| *Charade, Enigme & Logogryphe*, | 52 | *Comédie Françoise*, | 91 |
| | | *Annonces & Notices*, | 92 |


## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 11 Août 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 10 Août 1787. BAULIN.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

## DE

# BRUXELLES.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 27 Juillet.*

PEu avant l'arrivée du Roi de Suede en Finlande, on y a publié une permiſſion de S. M. aux ſujets de cette province, de braſſer des eaux de vie, moyennant une modique redevance au tréſor royal. On aſſûre que les autres provinces du Royaume obtiendront la même faveur, les grandes villes exceptées.

Le 11 de ce mois, le Prince Royal de Danemarck eſt arrivé à Gadebuſch avec ſa ſuite. Son Alteſſe Royale ſe rendit auſſitôt à Wackenſtadt, pour y examiner le terrein où en 1712 ſe donna une bataille ſanglante entre les troupes Danoiſes & Suédoiſes, &



Digitized by Google

elle repartit dans l'après-midi pour Ratzebourg.

On voit circuler ici l'état suivant de la Marine de la Porte Ottomane & de la Russie dans la Mer Noire.

Etat de la Marine Ottomane.

*En construction*, 2 de 74 can. 1 de 72, 1 de 64, 2 de 36, 2 de 32, 2 de 14, 1 de 10, & 4 chaloupes-canonieres; en tout, 16 vaisseaux.

*En mer*, 4 de 52, 1 de 44, 1 de 32, 1 de 22, 1 de 20, 2 de 16, & 15 de 12; en tout, 25.

*En rade*, 1 de 72, 2 de 66, 4 de 58, 1 de 38, 1 de 34, 2 de 32 & 1 de 20; en tout, 12.

*En armement*, 2 de 52, 2 de 32, 2 de 30, 1 de 50, 3 chaloupes-canonieres & 6 galeres; en tout, 15.

*Dans le port*, 2 de 66, 1 de 56, 4 de 52, 3 de 32, 2 de 20, 1 de 14 & 3 de 12; en tout, 16.

Etat de la Marine Russe; *à Sewastopole* le 17 Janvier 1787, 5 de 66, 10 de 40, 2 de 50 & 1 de 36.

*A Cherson*, 1 de 66, 1 de 50.

*En construction*, 1 de 80, 1 de 66 & 1 de 50. (lancés pendant le séjour de l'Impératrice à Cherson.)

*A Taganrok*, 4 de 40, plusieurs transports & autres petits bâtimens.

*De Vienne, le 26 Juillet.*

Les Lettres réquisitoriales pour le passage de nos Régimens, expédiées aux Princes-Directeurs du Cercle du Haut Rhin, sont datées du 6 de ce mois. Le premier corps qui paroît s'être mis en mouvement, est la

Digitized by Google

régiment de Bender, parti de Fribourg en Brisgaw, pour se rendre à Luxembourg : il est de 2990 hommes, & mene avec lui six pieces de campagne.

Le Baron de *Wenstern* a eu dernierement une audience de l'Empereur, dans laquelle il a remis à S. M. I. ses lettres de créance, en qualité de Ministre plénipotentiaire de l'Electora d'Hanovre.

Le 13 de ce mois on observa ici de nouveau une aurore boréale, plus considérable que celle du 13 Mai. Elle parut vers les 11 h. du soir, & dura presque toute la nuit. Le temps étoit calme ; le barometre marquoit 27 pouces & 8 lignes, & le thermometre de Reaumur 14 degrés au-dessus de zéro.

La Sentence du Colonel *Legisfeld* & des autres accusés de prévarications s'exécute journellement. Le Baron de *Lassolaye*, condamné à être enfermé à perpétuité dans une forteresse, a été conduit, le 9 de ce mois, à Munkatsch en Hongrie.

Le 17, deux compagnies du régiment de l'Artillerie de campagne sont parties de Prague, pour se rendre à Budweis & de-là à Linz.

Une partie du Corps des Bombardiers a reçu le 12 l'ordre de se tenir prête à marcher dans les Pays Bas.

Le 8, un courrier a apporté à Lintz ordre aux régimens de Langlois & de Stein,



Digitized by Google

de ſe tenir prêts à marcher. En conſéquence on a rappellé les temeſtriers.

Les régimens de Terzi & de Durlach, en garniſon à Graz doivent ſe rendre à Bude & à Peſt.

Le 11, le Prince Charles Egon de Furſtemberg, Chevalier de la Toiſon d'or, Chambellan & Conſeiller privé de l'Empereur, eſt mort à Prague, dans ſa 69e. année.

*De Francfort, le 31 Juillet.*

Suivant nos lettres de Berlin, le Roi a conféré le commandement de Weſel au Lieutenant général Baron de *Gaudi*; elles ajoutent que le Général Hollandois *Dumoulin* entrera au ſervice du Roi, & qu'il aura la direction du Corps du Génie & de l'Artillerie. Il paſſe pour certain que le Duc régnant de Brunſwick commandera l'armée Pruſſienne à Cleves, où S. A. S. a déja envoié 50 chevaux de ſes écuries.

S. M. P. vient d'aſſigner une ſomme de 100,000 dahlers pour la conſtruction d'une grande route depuis Magdebourg juſqu'à Bœrenbourg, & de-là à Groskugel.

Le commerce de la ville d'Erlangen dans la Principauté de Bayreuth ſe ſoutient toujours d'une maniere très-avantageuſe. On ſait que cette ville doit ſes principaux établiſſemens manufacturiers aux Réfugiés françois, dont les deſcendans ont ſu les conſer-

Digitized by Google

ver dans un état floriſſant. Voici les principales fabriques dans cette ville : ſavoir, 5 de mégiſſerie, dont les entrepreneurs ſont tous François; ils n'admettent point d'apprentif Allemand; 6 pour gants : on en fabrique par an de toutes les couleurs au-delà de 10,000 douzaines; 30 pour chapeaux : elles fourniſſent par an plus de 600 douzaines de chapeaux fins, qui tous paſſent à l'étranger; 13 de bonneterie qui occupent continuellement 580 métiers; pluſieurs d'Indienne & de toile de coton, dont la plus conſidérable eſt celle du ſieur Hartner, qui occupe 6 à 700 perſonnes; 4 pour pains d'épices, dont il paſſe une grande quantité à l'étranger, & une fabrique de glaces.

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 19 Juillet.*

Les différens bâtimens qui arrivent d'Alger, rapportent qu'il y périt chaque jour de la peſte 150 à 200 perſonnes : ce fléau ne ceſſe ſes ravages que dans les lieux qu'il a dépeuplés; les Religieux attachés à l'hôpital des Catholiques ont ſuccombé, & laiſſent cette maiſon ſans ſecours ſpirituels. La Cour vient de recevoir des dépêches de notre Conſul auprès de cette Régence. Il n'en a rien tranſpiré; mais on craint quelque rupture, avec d'autant plus de fonde-



Digitized by Google

ment, que le Dey a trouvé mauvais que M. de Langara, en croisant avec son escadre, se soit approché des côtes de cette Régence. Il est d'ailleurs certain que le Dey a refusé de rendre deux bâtimens de notre nation pris en dernier lieu par les Algeriens, & qu'il a également retenu douze hommes de l'equipage, sous prétexte qu'ils n'étoient pas munis d'un Passe-port du Roi. Enfin on ajoute que le Dey a fixé au 11 de ce mois la sortie des chebecs & autres corsaires, & qu'il leur a permis de s'emparer indistinctement de tout ce qu'ils trouveroient sur leur chemin.

Les lettres du Mexique des mois d'Avril & Mai annoncent la consternation des habitans, occasionnée par de fréquens tremblemens de terre.

S. M., par Ordonnance du 22 Juin dernier, permet à tous fabricans d'étoffes de soie & de velours & autres, tant nationaux que François, & autres étrangers, d'établir dans tout le Royaume le nombre des métiers qu'il leur conviendra de mettre en œuvre, & accorde à cet effet une liberté illimitée.

La frégate la *Fortune*, frétée pour le compte des finances royales, est arrivée à *Cadix*, de Carragene en Amérique, avec 2,832,099 piastres fortes, & quantité d'autres marchandises, & sept autres bâtimens sont aussi entrés dans ce port, venant de

Digitized by Google

Honduras, de la Louisiane, de Campêche & de la Havanne, avec 122,569 piastres fortes, & pour plus de 200 mille piastres de marchandises.

Il est également entré le 30 Juin & le 2 de ce mois à la Corogne, à S. Sébastien & à S. André, 3 frégates venant de la Guayra & de la Havanne, avec 228,993 piastres fortes & beaucoup d'effets précieux.

L'on a enfin reçu à Cadix de bonnes nouvelles du vaisseau de la Compagnie royale des Philippines & d'une frégate du Roi, fretée pour le compte de la même Compagnie. Le vaisseau, appellé la *Conception*, commandé par Don Ramon de Ansoategi, & parti de Malaga le 5 Janvier dernier, est très-heureusement arrivé à Montevideo; & la frégate l'*Astrée*, aux ordres de Don Alexandre Malespina, partie de ce port au mois de Décembre dernier, est arrivée au Callao sans aucun accident. L'équipage de l'un & de l'autre jouissent de la meilleure santé; ce qui détruit complettement les faux bruits qui avoient couru sur le sort de ces deux navires.

Le Roi, par deux décrets du 8 de ce mois, a divisé en deux départemens celui des Indes. Don Antoine Porlier a été chargé de celui de justice & de grace, & S. M. a nommé Don Antoine Valdez à celui de guerre, de finance, de commerce & de navigation.



Digitized by Google

Par un de ces décrets, le Roi divise ces deux départemens, & par l'autre elle crée deux nouvelles places de Secrétaire d'Etat en faveur de MM. Porlier & Valdez. S. M. a aussi rendu un autre decret du même jour, 8 de ce mois, par lequel elle ordonne l'établissement à perpétuité d'une *Junta* (assemblée) suprême d'Etat, composée des Secrétaires d'Etat de tous les départemens, qui se tiendra au moins une fois par semaine, & qui connoîtra de toutes les affaires, qui sont portées aujourd'hui aux Bureaux & aux Tribunaux de chacun des différens départemens; des réglemens & lois du Royaume, établis ou à établir, changer & réformer. Dans des cas graves & des circonstances critiques on y admettra les Conseillers d'Etat, nommés par le Roi à cet effet, les Officiers-généraux & autres personnes instruites, dont S. M. jugera la présence & l'intervention nécessaires.

## ITALIE.

*De Livourne, le 11 Juillet.*

Nos Gazettes Italiennes, en particulier celle de ce port, fertiles en inventions & en nouvelles hasardées du Levant, viennent de faire arriver un bâtiment d'Alexandrie, avec la relation que voici, & dont la moindre attention fera connoître la valeur. C'est un prétendu *Négociant*, qui raconte en ces

Digitized by Google

termes les nouveaux faits militaires de l'Egypte.

» On a vu avec une joie universelle arriver ici du Caire le fameux Capitan Pacha, déterminé à abandonner ces lieux, & qui doit s'embarquer sur la caravelle la *Sultane*, de 60 canons, pour se rendre à Constantinople. Il emporte avec lui le riche trésor qu'il a enlevé à ces *malheureux marchands*, & particulierement à ceux qui furent *soupçonnés d'être les secrets amis* d'Amurat Bey *. Il a porté la tyrannie à l'excès ; & tout le monde attend avec impatience le moment de son départ. Il a dépouillé tous les Arabes, & *saccagé leurs forteresses*, quoiqu'ils se soient toujours montrés obéissans aux ordres du Divan. Les contributions qu'il a levées en argent montent à des sommes incroyables ; &, malgré tant d'innovations, il n'a pas su rendre le calme à l'Egypte où tout est encore dans la plus grande confusion. Le Capitan Pacha voyant enfin que pendant quelques semaines les rebelles qui s'étoient réfugiés dans les montagnes de la haute Egypte, ne paroissoient plus, résolut de faire prendre des quartiers à ses troupes au Caire, & de quitter ce pays, laissant la direction des opérations à Ismaël Kiaja, en lui donnant plein-pouvoir sur les ennemis. Tout à coup les Beys fugitifs reparurent de

* Le Narrateur pourroit bien être du nombre de ces *amis secrets*, si toutesfois cette leure n'est pas imaginaire.



Digitized by Google

nouveau avec de nombreuses troupes, & surprirent l'avant garde de l'armée Ottomanne, qu'ils chargerent avec tant de courage, qu'après différentes attaques, le vaillant Amurat remporta une victoire complette, & *détruisit entierement l'armée ennemie*. Au milieu d'un si grand désordre le Commandant en chef jugea qu'il ne *pouvoit mieux faire que de se retirer ici*, où il y a une flotte à ses ordres.

Un Capitaine de bâtiment a rapporté qu'il avoit laissé à 30 milles au couchant une escadre de 18 bâtimens, *qu'il avoit jugés être Vénitiens* *. On ne sçait pas à quelle fin ces bâtimens peuvent parcourir les côtes de Syrie, à moins qu'on ne veuille conjecturer que leurs opérations doivent se diriger contre l'escadre Turque, qui est à l'ancre dans ce port.

Une autre lettre d'Alexandrie détaille en ces termes l'organisation du Gouvernement actuel de l'Egypte.

« Vous me priez de vous donner une idée du Gouvernement actuel de l'Egypte. Je pourrai vous satisfaire en faisant une description succincte de ce qu'il devroit être & de ce qu'il étoit avant les guerres de la Syrie de 1771, qui donnerent naissance, sous le fameux Aly-Bey, à tous les troubles qui ont agité plus ou moins ce Royaume jusqu'à ce jour. En général, il y a déja nombre

* Notez que cette escadre est rentrée dans les ports depuis deux mois.

Digitized by Google

d'années que les Constitutions fondamentales de ce Royaume sont ébranlées. La confusion & le désordre regnent aujourd'hui dans ces Provinces florissantes qui se trouvent opprimées par les tyrannies, les extorsions & la mauvaise foi des Citoyens les plus riches, par l'esprit d'indépendance & par la soif insatiable d'accumuler des richesses. Mais je vais vous donner une relation du Gouvernement, tel qu'il devroit être au Grand-Caire, Capitale de l'Egypte, dont dépend tout le reste.

» Un Pacha que le Grand-Seigneur envoie tous les ans au Caire, ou qu'il confirme dans sa place chaque année. Vingt-quatre Beys, appellés *Sangiak*, qui sont comme Gouverneurs des Provinces; mais leur nombre n'est jamais complet. Un de ces Beys est Defterdar ou Grand-Chancelier, qui devient ensuite Caimacan ou Lieutenant en l'absence du Pacha, dont il fait dans ce cas les fonctions. Un autre d'entre les susdits Beys est Schich el-Belad, c'est-à-dire, Chef du pays, qui forme la seconde charge. Un troisiéme Bey est l'Ehmire-el-Hag, conducteur de la caravane de la Mecque, qui part régulièrement tous les ans du Caire le 27 de la Lune de Schianal & revient le 5 ou le 7 de la Lune de Safar. Les susdites trois charges se donnent tous les ans par le Grand-Seigneur. Trois autres Beys sont destinés annuellement par le Pacha aux départemens de la Géorgie dans la Haute-Egypte & de Manusie & Bekere qui embrassent les deux parties du Nil, depuis les confins de la Haute-Egypte, jusqu'à Damiette & Alexandrie. Un autre Bey est aussi nommé tous les ans par le Pacha pour porter le Kasné ou Tribut d'Egypte au Grand-Seigneur. Ce Kasné doit être composé de 1200 bourses du Caire, chacune contenant 625 piastres de 40 Para,



Digitized by Google

& formant en tout 187,500 séquins. Ce Bey part du Caire par terre pour Constantinople, & s'en retourne par mer. Les autres Beys restent au Caire & devroient tous être sous la domination du Pacha ; mais il y a déjà très-long-temps qu'ils s'en sont soustraits, & souvent le Pacha est obligé d'agir à leur fantaisie ; autrement, ils le déposent. Il y a en Egypte sept Ogeaks ou sept sortes de Milices, dont deux de Fantassins & cinq de Cavaliers. Les Fantassins sont les Janissaires & les Azabs, & les Cavaliers sont les Mutfarraca, les Sciansties, les Giumélies, les Tufekgies & les Sécraksés. Les fortereſſes sont sous la dépendance du Mutfarraca, dont l'Aga & celui des Sciansties sont une espece de Maitres des Cérémonies du Pacha, qui sont obligés de marcher à pied devant lui, avec un bâton à la main, dans toutes les fonctions qu'il remplit. Les Ogeaks ont chacun un Sardar dans la Haute-Egypte, à Suez, à Damiette, à Rosseto & à Alexandrie, & le Pacha a un Aga dans chacun de ces endroits. L'Ogeak des Janissaires, qui est le plus respectable & le plus fort, nomme un Aga particulier, qui doit faire sa ronde dans la ville du Caire, & qui a droit de mort sur toutes sortes de personnes. Il y a encore au Caire un Vali qui marche pendant la nuit & qui a aussi droit de mort sur tous ceux qui ne sont pas soldats, ou qui ne sont pas au service des Commandans. Il y a aussi au Caire un Mohtesseb qui doit inspecter les poids & mesures. Celui ci a le droit de bastonnade seulement. & ce droit est aussi accordé à l'Andobasey-el-Boab, qui est une espece de petit Lieutenant de Police qui est nommé tous les trois mois par la Porte & tiré des Janissaires. Dans les autres endroits principaux de l'Egypte, il y a également des Lieutenans de Police sous différentes dénominations,

Digitized by Google

qui ont auſſi le droit de donner la baſtonnade. Il y a au Caire un Kadi Aker, qui eſt envoyé tous les ans de Conſtantinople, & il y a en outre beaucoup de Mehkemes protégés par les Scieks ou Chefs de loix. Dans d'autres endroits principaux, il n'y a qu'un ſimple Kadi. Ces Kadis jugent toutes les affaires en dernier reſſort, & en général, tous les contrats doivent être faits dans leurs Mohkemes; autrement, ils ſont nuls. Le mépris que l'on a pour ces Conſtitutions fondamentales, auxquelles on s'eſt refuſé de ſe conformer depuis ſi long-temps, a été & eſt encore la ſource des maux que nous éprouvons aujourd'hui. Je vous donnerai dans une autre lettre le détail de tout ce que pourroit être le riche commerce que nous faiſons, & de ſes différentes branches. »

» Suivant quelques avis récens, il y a eu le 30 de Mai dernier un combat ſanglant à » la vue de Meſſine, entre un vaiſſeau de » guerre Maltois, & un corſaire Algérien » de même force. Les Algériens commencerent l'attaque, en lachant une bordée » qui emporta le mât de mi'aine, & tua ou » bleſſa 20 hommes. Les Maltois rendirent le feu avec la plus grande bravoure. » L'engagement dura près de deux heures. » Le feu prit aux deux vaiſſeaux, mais il » fut bientôt éteint par l'activité des équipages. Malgré cette périlleuſe ſituation, » ils ne diſcontinuerent pas de ſe battre » avec le plus grand acharnement, réſolus » de périr ou de vaincre. Le brave Chevalier qui commandoit le vaiſſeau Maltois,

Digitized by Google

» fut tué d'un coup de canon, au moment
» où il cloüoit le drapeau au mât. Sa
» mort ne ralentit cependant pas les ef-
» forts de son équipage. Les corsaires ne
» montrerent pas moins d'intrépidité, fai-
» sant un feu continuel de toutes les parties
» de leur vaisseau. Au moment où ils furent
» assez près les uns des autres pour en venir
» à l'abordage, plus de 60 de ces barbares
» ayant un Officier à leur tête, sauterent à
» bord du vaisseau Maltois, l'épée à la
» main, jurant de ne donner ni de recevoir
» aucun quartier. Cette action hardie pro-
» duisit un des plus horribles combats qu'on
» ait jamais vu, avec des pistolets & des
» lances, & qui dura jusqu'à ce que les Al-
» gériens avec leur intrépide chef fussent
» tous tués. Le massacre n'empêcha pas les
» pirates de faire un second abordage, dans
» lequel les Maltois accablés par le nombre
» furent contraints de se soumettre; mais
» avant que les infideles puissent prendre
» possession du vaisseau, il sauta en l'air,
» & tous ceux qui étoient à bord, périrent,
» excepté quelques matelots Maltois qui se
» sauverent sur des débris, & furent reçus
» le lendemain par une barque Napolitai-
» ne, qui les conduisit à Naples. Ils assu-
» rent que le corps du vaisseau Algérien a
» été si endommagé dans l'engagement,
» ainsi que les voiles & les cordages, &
» qu'il restoit si peu d'hommes à bord, qu'il
» étoit impossible qu'il gagnât Alger.

Digitized by Google

*De Florence, le 13 Juillet.*

On a déja commencé par ordre du Souverain & sous la direction immédiate du Gouvernement, l'impression des Actes & Mémoires de l'Assemblée tenue à Florence par les Evêques de la Toscane.

On écrit de Rome l'anecdote suivante.

« Le 5 au soir, environ quatre heures après le coucher du soleil, on vit sur le cours de Rome, qui étoit en grande partie éclairé par la lune, se promener à pied une très-grande dame qui portoit un turban garni de gaze, fait à la nouvelle mode, orné de plumes & de galons, & un collier pareillement garni de gaze; elle étoit vêtue en habit de gala, & portoit un large mantelet sur ses épaules; elle étoit servie par deux écuyers qui se relevoient alternativement, précédée de deux laquais portant chacun une grande lanterne, & suivie d'un page qui lui portoit la queue. Ce cortege qui fit plusieurs tours sur le cours, attira la curiosité d'un grand nombre de personnes qui vouloient voir quelle étoit cette grande Dame; d'abord par respect on se tint éloigné; mais la foule s'étant accrue, on s'approcha de plus près, & on vit avec surprise que c'étoit un jolie bourique à laquelle les deux Ecuyers soutenoient les pieds de devant. Cette farce a beaucoup amusé toute la ville; mais la tendre & sensible moitié du genre humain se trouvant ridiculisée par cette plaisanterie, a fait les instances les plus pressantes pour faire punir les auteurs de leur effronterie.

Digitized by Google

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 31 Juillet.*

Le Parlement qui, au terme de sa premiere prorogation, devoit s'assembler aujourd'hui, a été prorogé de nouveau au 16 Octobre prochain. Le Parlement d'Irlande l'est au Mardi 25 Septembre.

Le 27, le Roi, après le lever, eut une conférence avec les Secrétaires d'Etat, le Secrétaire de la Guerre & Lord *Howe*. Une heure après le départ de S. M. pour Windsor, il arriva un Exprès de Hollande au Bureau du Marquis de *Carmarthen*, avec des dépêches qui sur le champ furent envoyées à Windsor.

Le lendemain 28, il s'est tenu un Conseil extraordinaire, occasionné par ces dépêches; Conseil qui a duré près de six heures.

*Le Public Advertiser* & le *Morning-Post* assurent que le résultat de cette délibération a été de mettre fin aux projets du parti appellé *Patriotique*, sur les prérogatives du Stadhouder, & de maintenir ce Prince dans tous les droits que lui assure la Constitution. On ajoute qu'il y a eu ordre de rédiger en conséquence des dépêches pour l'Etranger, qui, suivant le bruit public, ont été expédiées le soir même; & annoncent la résolution précise de secourir le Stadhouder, quelques puissent être les suites d'un parti aussi vigoureux.

Digitized by Google

M. Eden, nommé par S. M. ſon Miniſtre plénipotentiaire à Madrid, eſt parti le 29 pour ſa deſtination.

C'eſt Mylord Hood que les rumeurs du moment mettent à la tête de l'eſcadre en armement, ou plutôt armée; mais immobile encore.

Le Commodore *Gower*, diſent à ce ſujet divers Papiers, a accepté le commandement d'une autre eſcadre pour l'Inde, qui ſera compoſée d'un vaiſſeau de 74 canons & de trois frégates. Ce Commodore aura le choix de ſes vaiſſeaux & des Officiers; mais ces forces maritimes, ſi peu conſidérables, n'appareilleront qu'au mois d'Octobre au plutôt, vû que la ſaiſon pour doubler le Cap de Bonne-Eſpérance eſt paſſée.

Indépendamment des vaiſſeaux de garde qui ſont à Spithead, il s'y trouve actuellement l'*Aventure* de 44 canons, deſtinée pour l'Afrique, le *Boreas* de 28, & le ſloop le *Ratler*. Ces deux derniers doivent faire voile inceſſamment pour la Jamaïque.

Les vaiſſeaux le Lord *North*, le *Carnatic*, le *Ganges* & le *Sullivan*, venant de la Chine & d'autres établiſſemens de la Compagnie des Indes, ſont arrivés ſaufs ces jours derniers, & n'ont apporté d'autre nouvelle intéreſſante, ſinon que l'on goûtoit de plus en plus l'adminiſtration du Comte de Cornwallis.

Mercredi dernier, on a lancé à Harwich

Digitized by Google

l'*Excellent*, vaiſſeau neuf, de 74 can. qui depuis cinq ans étoit en conſtruction.

On prétend que la ſaiſon derniere, la Compagnie des Indes a envoié à Europe & de l'Inde à la Chine 700,000 liv. ſterl. d'argent en eſpeces, & pour 3,000,000 liv. ſterl. de draperies.

Suivant les dernieres lettres de Dublin, on y a eſſuyé, le 26, l'orage le plus terrible. Les éclats de tonnerre ſe ſuivirent ſans interruption, & la pluie étoit ſi forte, que dans certaines rues, l'eau s'élevoit juſqu'aux roues des voitures. Pendant cette tempête, on a obſervé un globe de feu qui avoit à-peu-près la forme d'un tonneau. Il deſcendit dans une direction oblique, & lorſqu'il fut aſſez près de terre, il finit par une exploſion plus bruyante que celle de pluſieurs pieces de canon tirées à la fois.

Ce météore fut remplacé par une petite boule de feu qui s'éleva avec la rapidité d'une fuſée volante, & creva dans l'air.

« On fait de grands préparatifs à l'Obſervatoire du Roi à Windſor. Leur objet eſt » de s'occuper de certaines obſervations aſtronomiques ſur la ſituation actuelle des » corps céleſtes. On prétend qu'elles font » remarquer dans les aſtres errans (*ſidera errata*) des phénomènes auſſi curieux » qu'extraordinaires. On doit faire en même » temps des expériences ſur les inſtrumens » inventés depuis peu. »

Digitized by Google

*N. B.* Ce Paragraphe a bien l'air d'une allégorie.

## FRANCE.

*De Verſailles, le 1 Août.*

Les ſieurs Foullon de Doué, de la Villeurnoy, & Rouillé, Maîtres des Requêtes, nommés aux Sous-Intendances de Bayonne, de Pau & de Champagne, ont eu l'honneur de faire leurs remercîmens au Roi, préſentés par le ſieur de Villedeuil, Contrôleur-général des Finances.

Le ſieur de Sauvigny, Chevalier de Saint-Louis, Cenſeur-royal, a eu l'honneur de préſenter au Roi les 35, 36, 37 & 38es. Cahiers de ſes *Eſſais hiſtoriques ſur l'Hiſtoire des Francs*, dont deux contiennent les *Lettres de Sidonius Apollinaris.*

Le ſieur Lagrange, Libraire, rue Saint-Honoré, vis-à vis le Lycée, a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le tome III de la *Collection des meilleurs Ouvrages françois*, compoſés par des femmes, par la demoiſelle de Kéralio.

*De Paris, le 8 Août.*

» Un des voyageurs qui ont accompa-
» gné le Comte de la Peyrouſe, dans ſon
» expédition autour du monde, & à qui l'é-
» tat de ſa ſanté n'a pas permis de le ſui-
» vre, l'a quitté à Macao, & eſt de retour

Digitized by Google

» ici. Il contredit le rapport du Capitaine » Anglois, qui disoit que la *Bousſole* & l'*Aſ-* » *trolabe* avoient été fort mal-traitées. Il » fait le plus grand éloge du Commandant » & des ſoins qu'il prend de ſes équipages, » qui ont été conſtamment dans le meilleur » état. Selon ſes rapports, le Comte de la » Peyrouſe a viſité la riviere de Cook ; il a » vu quelques naturels de ces côtes deſertes » qui lui ont préſenté d'aſſez belles pelle- » teries ; ils donnoient à entendre qu'ils en » alloient chercher d'autres, & qu'ils aver- » tiroient les peuplades voiſines. Mais le » Comte de la Peyrouſe n'étant point là » pour trafiquer, ne crut point devoir les » attendre. Ses inſtructions n'étant pas de » s'élever dans le nord, ni de trop s'expoſer » dans les glaces, il n'a été qu'au 60°. de- » gré nord. En quittant la Chine, il ſe pro- » poſoit de longer les côtes du Japon, de » viſiter la mer de cet Archipel, & d'aller » hiverner aux iſles des Amis. Il verra Ota- » hiti, la Nouvelle Zélande, la Nouvelle- » Hollande, & reviendra en Europe par le » cap de Bonne-Eſpérance.

Les Aſſemblées Provinciales dont nous avons annoncé les Réglemens de formations s'aſſembleront dans le courant de ce mois, S. M. a nommé les Préſidens & un certain nombre de Membres ; celle de la Généralité de Paris ſe tiendra à Melun, où les logemens ont été déjà marqués. M. le Duc du Châtelet, dit-on, en eſt nommé Préſident ; les cinq Membres de la

Digitized by Google

Noblesse nommés par Sa Majesté, sont, à ce qu'on assure, M. le Duc de Montmorency, le Vicomte de Noailles, le Prince de Chalais, le Comte de Crillon & le Marquis de Guerchy; ceux du Clergé sont MM. les Abbés de la Bintinaye, Vicaire Général de Paris, de Blanc, Chanoine de Notre-Dame, de Damas, de Tressan, de Chambertrand, & le Général des Mathurins; & pour le Tiers-Etat, M. de la Noue, ancien Lieutenant-Général de Meaux, Henri Procureur du Roi, de Versailles, Sarazin de Maraise, Secretaire du Roi; Borel, Lieutenant-Général de Beauvais, Jobert, propriétaire de Tonnerre, & Bailli laboureur à Trapes.

Sa Majesté a nommé aussi les Présidens des Assemblées de district de la Généralité; à Corbeil, M. le Bailly de Crayfol; à Saint-Germain, M. l'Archevêque de Paris; à Beauvais, M. l'Evêque. Au Département de Senlis, qui comprend Senlis, Compiegne & Pontoise, M. l'Evêque de Senlis; à Montfort-Lamaury, qui comprend Montfort, Dreux & Mantes, le Comte de Surgeres; à Meaux, M. l'Evêque de cette Ville; à Rosoy, qui comprend Rosoy, Provins & Coulomiers, le Marquis de Montelquiou; à Melun & Etampes, le Baron de Juigné; à Nemours & Montereaux, le Comte d'Osfonville; à Sens & Nogent, le Duc de Mortemar; à Joigny & Saint-Florentin, le Vicomte de la Rochefoucault; à Tonnerre & Vezelay, le Doyen du Chapitre de Tonnerre. Les Présidens des autres Assemblées Provinciales sont: pour le Poitou, M. l'Evêque de Poitiers; pour le Limousin, le Duc d'Ayen; pour le Hainault, le Duc de Croy; pour la Lorraine & le Duché de Bar, M. l'Evê-

Digitized by Google

que de Nancy; pour l'Alsace, le Bailli de Flachslanden; pour la Généralité d'Auch, M. l'Archevêque d'Auch; pour l'Auvergne, le Vicomte de Beaune, &c.

Le treize de Juillet, vers les dix heures du matin, il s'éleva un nuage poussé par un vent du nord-oueſt, qui vint fondre en grêle sur Revel en Dauphiné, & qui, dans l'espace de moins d'un quart d'heure, ravagea trois Paroisses de cette communauté, Revel, Primarette & Pizieux. Elle tomba en très grande quantité; & il y avoit beaucoup de grains gros comme des noix. Les malheureux habitans de ces Paroisses commençoient leurs moissons de la plus belle espérance. Ils eurent à peine le temps de se mettre eux mêmes à l'abri; & leurs récoltes de toute espece furent totalement perdues. L'année derniere, ils avoient éprouvé le même accident, qui a réduit plus de 250 familles à la mendicité. =Les personnes charitables qui voudront s'intéresser à leur triste sort, & les aider de quelques bienfaits, sont priées de les faire remettre à Vienne en Dauphiné, chez M. Fornier, Avocat & Subdélégué de l'Intendance.

Le Dimanche 22 Juillet, une grande affluence de Spectateurs à Rouen s'étoit portée de toutes parts pour voir le sieur *Gervais de Colonges* marcher sur la riviere, *à pieds levés, avec des sabots élastiques de son invention*, comme il l'avoit annoncé.

L'expérience devoit avoir lieu à six heures; mais l'habile Physicien fit d'abord un acte de

Digitized by Google

prudence, en attendant la chute du jour. Ce fut alors qu'il sortit de l'isle de mad. *Lucas*, suivi d'un petit bateau, qui avoit l'air d'être là en cas d'accident. Tout alla bien tant qu'il resta dans un très-grand éloignement. Ses pieds enveloppés de deux grandes boîtes de fer-blanc, qu'il agitoit avec force, & plus encore l'impossibilité de voir son petit manége, firent croire qu'en effet il *marchoit à pieds levés*. Mais le malheur est que, séduit par quelques applaudissemens qui s'éleverent, il oublia la prudence au point de s'approcher à cinquante pas des Spectateurs. Et alors le moins intelligent put discerner le *radeau* nageant à fleur d'eau, sur lequel il étoit assis, au moyen d'un montant de fer, armé d'un petit strapontin, qui lui servoit de siege. La mal-adresse avec laquelle il remuoit les pieds, dans une direction opposée à sa marche réelle, fit même juger que le radeau étoit fixé au bateau qui le suivoit pour lui imprimer le mouvement. En sorte que toute l'Expérience du sieur *Gervais de Colonges* a consisté *à lever les pieds*, & à se montrer dans une posture aussi comique que gênée, qui, d'un peu loin, lui donnoit assez l'air d'un homme empalé. Les gens sensés se sont contentés de rire pour leur argent; mais, malheureusement pour lui, il se trouvoit parmi les Spectateurs quelques étrangers, qui, accoutumés chez eux à punir, par des voies de fait, les Histrions & les Bateleurs qui leur déplaisent, lui jetterent des pierres. Probablement cet exemple dangereux eût été suivi par un grand nombre, si la douceur nationale & sa gaieté naturelle n'avoient pris le dessus, & ne se fussent exaltées en brocards & en sifflets. ( *Journal de Normandie.* )

Digitized by Google

*Lettre au Rédacteur.*

« Je n'ai pas pu lire, Monsieur, sans beaucoup d'étonnement, la copie de la lettre écrite de la Guadeloupe, insérée dans le Mercure de France du Samedi 21 Juillet. Personne ne respecte plus que moi la mémoire des Officiers qui se sont distingués en défendant l'Etat ; mais je ne puis être assez étonné du dessein que manifeste l'Auteur de ces détails sur la vie militaire de M. *Nadau*, de discréditer un Officier général qui est pour le moins aussi respectable sous tous les rapports que pouvoit l'être feu M. *Nadau*, pour faire l'éloge de ce dernier.

« M. Nadau, dit l'Ecrivain de la Guadeloupe, n'a capitulé que parce qu'il manquoit des secours qui lui étoient nécessaires. Un peu de mémoire seulement, & ce fait sera promptement éclairci. Il m'est même inutile de réviser ce qui est consigné dans l'histoire de la dernière guerre pour prouver qu'il est faux.

« Permettez-moi, Monsieur, de parcourir rapidement des faits si connus qu'ils suffisent pour démontrer que la reddition de la Guadeloupe étoit indépendante des secours que l'on dit que M. Nadau se plaignoit de n'avoir pas reçu.

« Lorsque les Anglois eurent inutilement tenté le siege de la Martinique, ils rembarquerent leurs troupes, & les conduisirent à la Guadeloupe avec l'espérance de s'emparer de cette isle. C'est dans cette circonstance que le Gouverneur de la Martinique fit passer sur des pirogues & des bateaux les secours que la prudence lui permettoit de soustraire à la défense de la Martinique & d'offrir à M. Nadau ; mais

M.

Digitized by Google

M. de Bompar étant arrivé avec des ordres péremptoires de la Cour pour se faire fournir tout ce dont il auroit besoin, il fut décidé, d'après les représentations du Gouverneur de la Martinique sur la situation fâcheuse de M. Nadau, qu'il seroit embarqué avec quinze cents hommes de troupes à ses ordres sur les vaisseaux & frégates que commandoit M. de Bompar. M. Nadau fut informé par l'Officier qu'il avoit envoyé à la Martinique demander des secours, qu'ils arriveroient à jour nommé, & ce fut le lendemain de cette nouvelle qui étoit encourageante, que la capitulation fut signée, quoique M. Nadau eût écrit positivement qu'il pouvoit tenir encore quinze jours. Cela peut être prouvé, disons plus, tout cela l'a été jusqu'à l'évidence. Pourquoi donc l'apologiste de M. Nadau se fait il un plaisir d'altérer les faits, & d'annoncer que la Guadeloupe fut rendue parce que cet Officier *n'avoit seulement que cent cinquante hommes de troupes, deux mille miliciens presque sans munitions & sans secours de la Martinique pendant trois mois & demi ?* Pourquoi attendre la mort de M. Nadau, qui savoit le contraire, pour s'exprimer ainsi ? & pourquoi enfin veut-il persuader que la jalousie a cherché à ravir à M. Nadau sa gloire & son mérite militaire ? Il semble que *le brevet honorifique qui lui fut donné le 31 Décembre* 1771 est plus que suffisant pour attirer la jalousie.

« Qu'il est malhonnête de troubler la tranquillité d'un brave Militaire encore existant, & de vouloir lui arracher le laurier mérité pour en couvrir la tombe d'un Officier qui repose après quatre-ving-trois ans d'une vie agitée, & qui, s'il pouvoit être rappellé à la lumiere, démentiroit lui-même ce que son apologiste a fait im-



Digitized by Google

primer. J'ai l'honneur d'être, &c. Paris, le 3 Août 1784.

*Autre Lettre au Rédacteur.*

*Lyon, ce 26 Juillet 1787.*

Monsieur,

« J'ai lu dans votre Mercure du Samedi 21 Juillet dernier, que M. Lunardi avoit fait sur la Tamise l'expérience d'une machine en fer-blanc propre à rester dans l'eau sans danger. Je suis le premier inventeur de cette machine, machine, à laquelle j'ai donné le nom d'*anneau hydrostatique*, dont une brochure intitulée, *Théorie de l'anneau hydrostatique*, qui se trouve chez Rollet, Libraire, rue Merciere, à Lyon, & dans laquelle j'explique la construction de cette machine, les principes sur lesquels elle est fondée la maniere de se l'adapter au corps, ainsi que tous ses effets, dont les principaux sont de pouvoir prendre les bains sans danger, faire plusieurs lieues en profitant du courant de l'eau (ayant les pieds & les mains en liberté, & le corps dans une position verticale), & traverser les rivieres ».

« Cette machine pese environ sept livres, & déplace quarante-cinq livres d'eau, plus ou moins, suivant la partie du corps qu'on veut faire surnager; elle coûte environ vingt-quatre livres, & peut durer plusieurs années; c'est un anneau ou cylindre évidé en fer blanc, de six pouces & demi de hauteur, sur dix-neuf pouces de diametre total, le canal circulaire, dont l'épaisseur est de trois pouces & demi, est rempli de vessies, dans lesquelles on introduit de l'air, ensorte que par ce moyen l'on seroit encore exempt de tous dangers, quand même par une cause quelconque l'eau viendroit à pénétrer

Digitized by Google

à travers la machine, ce qui seroit le cas le plus extrême ».

« Pour se l'adapter au corps, il faut placer les pieds dedans, & la lever à deux pouces au-dessous des bras, où il faut la fixer avec des tresses, de maniere qu'elle ne puisse monter ni descendre de l'endroit que je viens d'indiquer, afin que le centre de gravité du corps soit toujours au-dessous de la machine. J'en ai fait faire plusieurs expériences sur la Saône l'année derniere, qui ont toutes constaté les effets ci-dessus.

ETEVENARDS, Professeur de Mathématiques ».

Il y a long-temps que l'on désiroit une traduction complette des voyages du sieur Pallas en différentes provinces de l'Empire Russe & dans l'Asie septentrionale ; les observations qu'il a faites sur l'Histoire Naturelle, les minéraux, la botanique, la physique, l'astronomie, & tout ce qui concerne les mœurs, les usages, les religions, les cultes, les langues, les traditions, les monumens & antiquités des peuples qui habitent les contrées qu'il a parcourues en philosophe & en observateur, intéressent généralement les sciences ; & c'est un service que leur a rendu le sieur Gauthier de la Peyronie, Commis des Affaires Etrangeres, en entreprenant de les traduire. Cet Ouvrage, qui formera cinq volumes *in*-4°. & un de planches, sera accompagné des notes, corrections & additions que le sieur Pallas a eu l'occasion de faire depuis la publication de ses voyages, & qu'il a communiquées à son Traducteur. Le premier volume & les planches qui lui appartiennent, paroîtront au mois de Mars 1788, & les autres de six en six mois. Le prix de chaque volume est de 24 liv., la souscription ouverte chez le sieur *Lagrange*, Libraire, rue



Digitized by Google

Saint-Honoré, vis-à vis le Lycée, ſera fermée le 31 Janvier prochain; après cette époque, le prix de chaque volume ſera de 32 liv. On paie 24 liv. en ſouſcrivant, autant en recevant le ſecond, & ainſi des autres juſqu'au dernier, qui ſera délivré *gratis* aux Souſcripteurs.

Les Mémoires deſtinés à concourir aux Prix propoſés par la Société Royale d'Agriculture, & annoncés précédemment, ſe ont adreſſés, ſous le couvert de M. l'Intendant de Paris, à M. *Brouſſonet*, Secrétaire perpétuel de la Société, rue des Blancs-Manteaux, N°. 57; & s'ils lui ſont remis entre les mains, il en donnera un récépiſſé, où ſeront marqués la ſentence de l'ouvrage & le numéro indiquant l'ordre de la réception.

Très-haute, très puiſſante & très-illuſtre Dame Madame Marie Louiſe-Urſule Comteſſe de Baſſompierre, Abbeſſe de l'inſigne Chapitre Noble de Pouſſay, y eſt morte le 6 Juillet 1787.

Les Payeurs des Rentes, 6 premiers mois de 1787, ſont à la Lettre *A*.

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1 de ce mois, ſont: 64, 12, 31, 54 & 4.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 5 Août.*

On a publié ces jours derniers une Déclaration de S. M. I., qui porte:

Digitized by Google

Sa Majeſté étant informée qu'on continue à faire & répandre des écrits ou imprimés, renfermant des perſonnalités odieuſes ſur différens individus, ou des aſſertions ou réflexions dont le but eſt évidemment d'empêcher le retour du calme & de la tranquillité publique, elle a, à la délibération du Lieutenant-Gouverneur, & Capitaine général des Pays-Bas, par *interim*, défendu, comme elle défend par les préſentes tous libelles imprimés ou écrits diffamatoires, ainſi que ceux qui tendroient à empêcher le retour du calme & de la tranquillité publique, à peine de 500 florins d'amende à charge des Auteurs, Imprimeurs, Diſtributeurs ou Colporteurs de ſemblables écrits ou imprimés, chargeant bien expreſſément les Conſeillers Fiſcaux de veiller particuliérement à l'exécution de la préſente Déclaration, & de faire, le cas échéant, les devoirs & pourſuites y afférans, &c.

Fait à Bruxelles ſous le cachet ſecret de Sa Majeſté, le 25 Juillet 1787. *Signé*, DE REUL.

Le 27 Juillet, l'Abbé de *Grimberghe*, le Comte de *Limminghe*, & M. *Beeckman de Vieuſart*, Députés des Etats de Brabant à Vienne ſont partis pour cette Capitale. Ils ſont chargés de préſenter à l'Empereur les griefs de chacune de nos Provinces; mais, à ce qu'on aſſure, ſans pleins-pouvoirs de tranſiger, avant d'en avoir référé à leurs commettans. En l'abſence de LL. AA. RR. le Général Murray, Commandant des troupes de S. M. aux Pays Bas, exercera les fonctions de Gouverneur-général, par *interim*.



Digitized by Google

Les Etats de Hollande terminent en ces termes leur Réponse au Mémoire du Roi de Prusse ; Réponse dont nous avons donné la premiere partie au Journal précédent.

« Que L. N. & G. P. pensent que ces réflexions appuyées par des instances, telles que l'importance de la chose les exigeoit, mises sous les yeux de S. A. R. l'auroient convaincue de la nécessité de différer ce voyage ; que par-là Madame la Princesse auroit compris l'importance pour elle de travailler de concert avec L. N. & G. P. au bien-être du pays, & à y rétablir la tranquillité & le bon ordre ; & que de plus elle auroit empêché que son but louable & pacifique n'eût précisément tourné contre son intention, au détriment de la chose publique, en la faisant servir elle-même au tumulte & au pillage qui auroient été les suites infaillibles de son arrivée dans la Province : L. N. & G. P. pensent avec d'autant plus de confiance que ces réflexions auroient fait une vive impression, qu'elles veulent bien se persuader que S. A. R. auroit été réellement disposée à prouver par des effets les sentimens estimables qu'elle a déclaré avoir pour le bien de l'Etat.

« Que cependant l'arrivée imprévue de S. A. R. que certainement qui que ce soit, connoissant l'état des choses, n'auroit pu prévoir, ayant été toute occasion à L. N. & G. P. de faire part de leurs susdites considérations à Madame la Princesse, doit être considérée comme l'unique cause de l'accident qui fait le sujet du Mémoire de M. l'Envoyé extraordinaire ; accident auquel L. N. & G. P. ont été certainement aussi sensibles que S. M. le Roi de Prusse a pu l'être lui-même.

Digitized by Google

« Que néanmoins, pour ce qui regarde cette arrivée, à laquelle personne ne devoit s'attendre, & attendu que L. N. & G. P. par cette raison, l'ignorant eux-mêmes, ne pouvoient donner aucuns ordres quelconques qui y fussent relatifs, l'empêchement qui a été apporté à la continuation du susdit voyage de S. A. R. ne doit paroître étrange à qui que ce soit, puisque, comme L. N. & G. P. en ont été informées dans la suite, Messieurs les Députés, chargés des moyens de défense de cette Province, & auquel il avoit été particuliérement enjoint d'écarter tout ce qui pouvoit être préjudiciable à cette Province, en vertu de leur obligation à cet égard, avoient donné un ordre général d'arrêter toute personne quelconque qui voudroit entrer dans la Province, sans aucune exception, & dont la présence pourroit être nuisible à la tranquillité publique, de la retenir jusqu'à ce que Messieurs les susdits Députés auroient donné des ordres ultérieurs à ce sujet; qu'en conséquence de cet ordre général, qui a été donné sans penser absolument à un voyage que Madame la Princesse pourroit faire dans cette Province, S. A. R. a été effectivement retenue : Il ne peut donc pas paroître aucunement étrange que les susdits Députés ayant été promptement informés du fait, aient fait difficulté de permettre que Madame la Princesse poursuivît son voyage, & qu'avant tout ils aient voulu connoître l'intention de leurs hauts commettans, qui devoit leur être parfaitement inconnue pour ce cas particulier & imprévu; sur-tout Messieurs les Députés, auxquels l'état des choses étoit parfaitement connu, & qui déjà n'ignoroient pas les mouvemens que le voyage de Madame la Princesse avoit occasionnés, pour-



Digitized by Google

voient facilement prévoir combien cette venue donneroit occaſion aux troubles & aux dépréda-tions dont il a été parlé plus haut; & qu'ainſi conſidérant que le ſecret ſoigneuſement gardé ſur ce voyage, & la maniere cachée dont il avoit été entrepris, en rendoit les effets poſſibles, d'autant plus dangereux, du moins pour L. N. & G. P., l'on ne peut pas dire qu'ils aient outrepaſſé les bornes d'une prudence néceſſaire, lorſque craignant de prendre pour leur compte les ſuites dangereuſes qui étoient plus que probables, ils ont perſuadé à S. A. R. de ſuſpendre ſon voyage juſqu'à ce qu'ils euſſent reçu les ordres de L. N. & G. P., & qu'on eût le tems de prendre des meſures pour la conſervation du repos public.

Que tout ce qui a eu lieu dans cette rencontre, pour autant que L. N. & G. P. en ſont informées, s'eſt paſſé d'une maniere très décente; de ſorte que quelques-uns de Meſſieurs les Commiſſaires ſuſdits ont accompagné S. A. R., à ſa propre requiſition & pour la ſûreté de ſa perſonne, avec une eſcorte de cavaliers juſqu'à Schoonhoven : qu'arrivée en cette ville, & y étant reſtée un peu plus d'un jour, S. A. R. a jugé à propos, après avoir appris les Délibérations proviſionnelles de L. N. & G. P. ſur cette affaire, de retourner à Nimegue; deſſein, à l'exécution duquel elle n'a éprouvé aucune oppoſition quelconque; preuve évidente qu'on ne lui a ôté rien de ſa liberté, tandis que de plus, il n'eſt parvenu ni par les lettres de S. A. R. ni d'ailleurs aucunes plaintes à L. N. & G. P. ſoit au ſujet de la conduite tenue par Meſſieurs les Commiſſaires ſuſdits envers S. A. R. dans cette rencontre, ſoit ſur tel autre fait quelconque qui eût ſeulement l'ombre d'un traitement

Digitized by Google

indécent ou injurieux, ou d'un manque d'égards convenables pour ſon illuſtre perſonne, au ſujet de quoi L. N. & G. P. pourroient ſe croire en quelque façon autoriſées ou en droit de décerner quelque peine ou correction envers Meſſieurs les Commiſſaires ſuſdits, dont la démarche a prévenu plus que probablement un tumulte populaire :

« Que L. N. & G. P. s'aſſurent avec raiſon que S. M. Pruſſienne, après avoir reçu ces détails, voudra bien ſe convaincre qu'elle n'avoit pas été informée auparavant avec l'impartialité requiſe, concernant le fait mentionné dans le Mémoire de M. l'Envoyé extraordinaire de Thulemeyer; que de plus M. de Thulemeyer ſera prié d'aſſurer S. M. Pruſſienne que L. N. & G. P. mettant le plus haut prix à l'amitié de S. M., ſouhaitent d'en donner les preuves les plus indubitables dans toutes les occaſions, particuliérement auſſi de leur conſidération & de leurs égards pour la perſonne de S. A. R. Madame la Princeſſe d'Orange & de Naſſau ; mais qu'elles croient auſſi pouvoir attendre en même tems de l'équité de S. M. qu'elle n'exigera jamais de leur part qu'elles négligent en quelque façon de prendre toutes les meſures néceſſaires, auxquelles tout Souverain eſt indiſpenſablement tenu & obligé pour la conſervation du repos & du bien-être des Citoyens confiés à ſes ſoins ; tandis que finalement L. N. & G. P. peuvent encore donner à Sa Majeſté Pruſſienne l'aſſurance la plus pléniere que dans leurs délibérations ultérieures ſur cet objet, elles ne ſeront mues par aucun autre motif que par ceux qui tendent au but ſalutaire de la tranquillité publique ; qu'en outre, attendu que, ſuivant les informations données par M. l'Envoyé de Rhede, S. M. Pruſſienne s'eſt auſſi adreſ-



Digitized by Google

sée sur cette affaire à la Cour de France, M. le Conseiller Pensionnaire sera prié, ainsi qu'il est prié par la présente, de donner connoissance de cette Résolution à M. le Marquis de Verac, Ambassadeur de S. M. T. C. près la République, avec priere d'en faire parvenir à sa Cour les informations nécessaires : enfin qu'il sera aussi envoyé par lettre copie de cette résolution aux Seigneurs Etats des autres Provinces.

« Messieurs de l'Ordre Equestre & les Nobles ont inhéré leur annotation contraire, & ce qu'ils ont fait insérer dans les Registres, à la date des 7 & 19 de ce mois, & y ont persisté. —— Les Députés des villes de Delft, la Brille, Edam & Medenblik ont inhéré la déclaration qu'ils ont faite le 10 de ce mois. —— Messieurs les Députés des villes de Hoorn & d'Enkhuisen ont inhéré l'annotation qu'ils ont faite le 10 du courant.

Les Etats Généraux ont fait au Mémoire particulier qui leur fut remis le mois dernier par l'Envoié de Prusse, une Réponse d'autant plus opposée à celle qu'on vient de lire. Ils y disent, qu'après les plus vives & les plus inutiles instances auprès des Etats de Hollande, n'ayant obtenu aucun succès, « ils laissent entierement au compte » des dits Etats de Hollande, les suites qui » pourront résulter de ces événemens, & » qu'ils n'en veulent être aucunement res- » ponsables ». L'extrait de cette Réponse a été expédié au Baron de Rheede, Envoié de la République à la Cour de Berlin, pour lui servir d'instruction.

Digitized by Google

La province d'Overyssel a accepté la Médiation de la France. Celle de Frise l'a déclinée, étant d'avis qu'au préalable il falloit essayer tous les moyens intérieurs qu'offre la Constitution. Les quatre Provinces de Gueldres, Zélande, Utrecht & Groningue n'ont pas encore fait connoître leur résolution à ce sujet.

La nuit du 26 au 27, il y a eu encore une escarmouche nocturne entre les troupes d'Utrecht & celles des Etats-Généraux. 380 hommes de la garnison d'Utrecht ayant fait une sortie sur le château de Zoestdyk appartenant au Stathouder, ils y ont trouvé 200 soldats du régiment de Hesse-Darmstadt, qui les ont repoussés & forcés à la retraite. Elle se fit sans ordre; une partie du détachement d'Utrecht y rentra le lendemain; une autre se rendit à Hilversum, & une troisieme s'est égarée. Les assaillans ont perdu quatre hommes tués, huit blessés restés sur le champ de bataille, & 14 prisonniers. Tel est du moins le compte que rendent de cette affaire les Gazettes patriotiques, entr'autres celles d'Amsterdam.

Suivant les nouvelles de Zeist, le Colonel *Erpel*, Commandant du second bataillon de Hesse-Darmstadt, qui a soutenu la rencontre dont il vient d'être parlé, a été légerement blessé; & le Major Seiffart, du même Corps, a eu le bras cassé. Le Prince de Hesse Darmstadt, ayant appris l'engage-



Digitized by Google

ment, se mit à la tête d'un détachement de Cavalerie, que la retraite des assaillans rendit inutile; mais qui a ramené, s'il faut en croire les rapports du camp, 50 prisonniers.

Les Bourgeois armés d'Amsterdam ont ajouté aux cassations précédentes, celle de M. W. Backer, Grand Officier de la ville.

Les Etats de Zélande ont défendu par un Edit, & sous des peines rigoureuses, à toute personne, Bourgeois ou Militaires, d'entrer & de traverser la Province en armes, sans la permission de L. N. P., ou de leur comités, ou sans patentes du Stadhouder. Interdisant le transport de canons, armes & munitions de guerre, sans la permission de l'Amirauté de Middelbourg, qu'ils autorisent à équipper quelques vaisseaux armés pour la sûreté des ports & fleuves de la Province.

Le 26, les Etats Généraux prirent la résolution de donner ordre au Fiscal de Leurs Hautes-Puissances de poursuivre criminellement tous les Officiers des troupes nationales à la répartition de la Hollande, qui ont obéi aux ordres de cette Province. Le lendemain, les Etats de Hollande ont pris à leur tour une résolution, par laquelle ils défendent au Fiscal des Etats-Généraux d'exécuter sur leur territoire les ordres desdits Etats Généraux, sous peine de punition affictive & corporelle. Leurs Nobles & Grandes-Puissances ont en même-tems donné

Digitized by Google

ordre aux Officiers, commandans les Régimens à leur solde, de faire arrêter tout employé qui se présenteroit pour donner suite contre eux à cette résolution des Etats-Généraux.

L'Electeur de Cologne, en sa qualité d'Evêque de Munster, a reçu de la Cour de Berlin, & agréé les lettres réquisitoriales pour le passage d'un corps de troupes Prussiennes, sur le territoire de Munster. Les listes qui courent des Régimens qui doivent former l'armée de S. M. P. dans le Duché de Cleves ne sont pas bien exactes. On sait seulement qu'il s'y trouvera les régimens d'Infanterie de *Meusel*, *Woldeck le jeune*, *Budberg*, *Eichman*, *Gaudi*, *Eckartsberg*, *Knobelsdorf*, *Leipziger*, *Natalis* & deux bataillons de Grenadiers de *Langler* & de *Renners*; les régimens de Cuirassiers de *Marwitz*, de *Rohr* & de *Kalkreuth*; les Dragons de *Lottum*, les Houzards noirs de *Ziéthen*, aujourd'hui *Eben*, & de Schulenburg, & deux Compagnies d'Artillerie, avec le canon de quatre grosses batteries.

Il est arrivé à Wesel 10 millions de rixdalers pour le service de l'armée Prussienne, qui se rassemble avec activité, & qui pour le moment ne passera pas 40 mille hommes.

On a ici, écrit-on de Smyrne, des nouvelles très-favorables de l'*Egypte*, & il paroît que *la Capitan-Pacha* y a remporté une victoire complette sur les Beys Rebelles. Voici

Digitized by Google

l'Extrait d'une Lettre écrite d'Alexandrie, en date du 15 Mai dernier, qui donne une idée de l'état des choſes dans cette contrée.

« L'armée du Capitan Pacha, comme j'eus l'honneur de vous marquer par ma derniere, réunie aux armées des Beys de ſon parti, après avoir remporté une victoire ſur les Beys rebelles, les avoient obligés de fuir & de ſe retirer dans les déſerts. Après cela, le Capitan-Pacha a rappellé ſon armée, ne laiſſant ſur les frontieres que ſon *Haſſan Bey* & autres *Beys* avec peu de monde. *Haſſan-Bey* a fait ſemblant de ſe retirer du lieu où il étoit campé; là-deſſus les Beys rebelles ont quitté les déſerts pour ſe procurer des vivres, ce qui fait conclure aux partiſans des Rebelles, que ces *Beys* peuvent ſe remettre en état de réſiſter opiniâtrement au Capitan-Pacha; mais les gens ſenſés concluent avec fondement, que cette démarche n'étoit qu'un trait de politique de la part du Capitan Pacha & Haſſan Bey, pour engager les Rebelles à rentrer dans l'Egypte, les opérations y étant plus aiſées que dans les vaſtes déſerts, & ſe rendre par là maîtres non-ſeulement de leur perſonne, mais auſſi de leurs richeſſes, qui peuvent être d'un grand ſecours au Capitan Pacha. L'on avoit publié qu'il devoit ſe retirer; mais ce n'étoit qu'un faux bruit, puiſqu'on ne lui permet pas de quitter ce pays avant qu'il ait laiſſé les affaires dans le meilleur ordre poſſible.

Digitized by Google

Il fait préparer de nouvelles troupes, qui partiront dans peu pour la Haute Egypte, & se combineront avec celles de Hassan-Bey. »

---

*Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.*

Les lettres d'Amérique nous ont appris que le 20 du mois d'Avril dernier, vers les six heures & demie du soir, un incendie terrible éclata dans la partie méridionale de la ville de Boston, dans la Nouvelle-Angleterre; & qu'avant qu'on pût l'éteindre, une église, & plus de cent autres bâtimens furent consumés par les flammes. Comme le vent étoit très violent, le feu se communiqua rapidement de la premiere maison à plusieurs autres qui l'environnoient, ce qui ayant produit vingt incendies à la fois, il fut impossible aux habitans d'en arrêter les progrès. Plusieurs de ceux dont les maisons étoient embrâsées ne savoient où transporter leurs effets, qui étoient gagnés par les flammes dans les endroits où ils croyoient les conserver. Cette catastrophe a ruiné un grand nombre de familles qui sont dénuées de tout. On a ouvert dans ce pays une souscription volontaire pour les soulager.

Les moteurs de cette œuvre charitable se flattent que les ames bienfaisantes s'empresseront d'y contribuer, sans avoir égard à la distance où se trouvent les malheureuses victimes de cet incendie, & à la différence de leurs opinions politiques. Ils annoncent que le montant des contributions sera transmis à un comité à Boston, par le Capitaine Tristram Barnard, du navire *la Mary*, qui doit mettre à la voile pour Boston le

Digitized by Google

30 du courant, & qu'à son retour il sera présenté aux bienfaiteurs un état de la maniere dont leurs dons auront été employés. Les auteurs de la souscription disent qu'elle n'a été sollicitée ni par les Américains, ni par aucun des parens ou amis des infortunés.

On reçoit les contributions volontaires chez plusieurs Banquiers de Londres. Ce moyen de subjuguer les Américains est sûrement plus efficace que ne l'a été la guerre : aussi peut-on dire avec assez de vérité que si l'Amérique a été enlevée à la couronne d'Angleterre, elle ne l'a pas été à la bourse de Londres, qui a conservé une grande partie de son influence & de ses liaisons mercantiles sur le continent américain. Le moment de voir ce nouvel Empire se diviser n'est peut-être pas aussi éloigné qu'on le pense. C'est à Boston qu'on a commencé la révolution, & c'est-là qu'on voit déjà s'en préparer une autre. Les Etats de Vermont ont pris depuis la paix une consistance enviée déjà par les Bostoniens, qui tronveront dans les Etats de New-York, Connecticut & Rhode-Island, les dispositions les plus favorables pour opérer le schisme politique qui paroît aujourd'hui vouloir se former (*Gazeter*).

*Lettre d'un Officier à bord de l'un des vaisseaux destinés pour* Botany-Bay, *datée de Ténériffe, le 5 Juin.*

« Après trois semaines d'une traversée fort agréable, nous sommes arrivés ici Dimanche au soir. La meilleure santé a constamment régné sur la flotte, & les choses n'ont pas encore changé à cet égard, puisque nous n'avons perdu depuis l'embarquement que cinq d'entre les malfaiteurs. Sur la plupart des vaisseaux, on a ôté les fers à ces misérables, & leur conduite a justifié

Digitized by Google

cette condeſcendance. De plus, pendant notre ſéjour ici, tout le monde a eu ſa part des productions de ce pays ſtérile & avare. On a fait des diſtributions générales de tout ce qu'on a pu ſe procurer en fait de viande & de légumes, de ſorte que nous avons tout lieu d'eſpérer pour long-tems une continuation de bonne ſanté. S'il n'arrive rien d'extraordinaire, nous mettrons à la voile pour Rio-Janeïro, le 8 de ce mois, & peut-être nous arrêterons-nous un jour ou deux à Saint-Jago, en traverſant les iſles du Cap-Vert. Mais je ne vous garantis point ce dernier article; au contraire, je penſe que le Commodore ſe hâtera le plus qu'il lui ſera poſſible d'atteindre Rio-Janeïro, vu que ce port eſt celui où l'on trouve en plus grande abondance les proviſions néceſſaires pour un ſi long voyage. J'avois preſque oublié de vous dire que le Commodore Philip a conduit ce matin vingt Officiers, c'eſt-à-dire le plus grand nombre qu'il pouvoit tirer des vaiſſeaux ſans nuire à l'ordre, chez le Marquis de Branciforte, le Gouverneur Eſpagnol de cette iſle. Votre ſerviteur étoit du nombre. Son Excellence a bien voulu nous recevoir avec politeſſe & affabilité, deux vertus qui le diſtinguent d'ordinaire, au rapport de tous les habitans de Ténériffe, &c. » ( *Morning Chronicle* ).

« Shaïk Soliman, ſimple ſoldat du vingtieme bataillon des Cypayes, en garniſon à Chepauk, a été convaincu, à la ſeſſion du diſtrict de Madras du mois d'Octobre dernier, d'avoir tué ſa femme. Le fait étoit clairement prouvé, mais le priſonnier a propoſé pour ſa défenſe les moyens extraordinaires que nous allons rapporter. Il a dit, qu'étant tombé, par différentes circonſtances, dans un état de miſère inſupportable, il avoit penſé, de même que ſa femme, que la

Digitized by Google

mort étoit infiniment préférable aux tourmens continuels de la plus malheureuse existence, qu'après avoir discuté long-tems ce triste sujet, ils étoient convenus qu'il tueroient d'abord leur enfant ( c'étoit une petite fille ), ensuite sa femme, & qu'il finiroit par se tuer lui-même. Ce plan horrible, mais froidement concerté, avoit été dérangé, disoit-il, par la tendresse maternelle, sa femme ne pouvant supporter l'idée de voir égorger son unique enfant, l'avoit engagé à la tuer la première; il n'avoit pu lui refuser sa demande, & avoit terminé ses souffrances en lui plongeant un poignard dans le sein. Tandis que dans les angoisses du désespoir il se préparoit à détruire sa fille, les gardes alarmés par ses cris étoient entrés, & l'avoient empêché d'exécuter son projet.

« Les Jurés ayant égard à ces différentes circonstances, l'avoient déclaré dans leur Verdict, *coupable sans malice;* mais la Cour leur ayant remontré l'illégalité d'un tel prononcé, ils ont consenti à le juger seulement coupable, en le recommandant fortement à la clémence de Sa Majesté. Cet infortuné criminel est en prison, jusqu'à ce que le Roi ait décidé de son sort.

Le projet favori de Cromwel étoit de réunir la Grande-Bretagne & les Provinces-Unies, & de n'en former qu'une République. Voici ce que dit à ce sujet le Protecteur à l'Ambassadeur Hollandois, & que nos Feuilles ont traduit des Annales des Provinces-Unies, par Basnage.

« Nous professons la même Religion, nous ne pouvons donc rien faire qui soit plus agréable à la Divinité, ou qui puisse nous mettre à même de résister plus efficacement aux ennemis de notre sainte réformation, que de nous réunir de la ma-

Digitized by Google

niere la plus ſtricte. Aucun intérêt perſonnel ne m'engage à propoſer la réunion des deux Républiques. Le ſeul objet qui dirige mes actions, eſt uniquement la gloire de Dieu ; je le prends à témoin de ma ſincérité. Satisfait d'être l'inſtrument du ciel dans l'exécution d'un ouvrage d'une ſi grande conſéquence pour la Religion, je ne deſire point qu'il en rejailliſſe ſur moi aucun avantage perſonnel. Que les deux Nations ne ſoient plus qu'un ſeul & même peuple. Qu'elles ſoient gouvernées par un Parlement ſouverain, dans lequel les Provinces-Unies auront leurs Députés. J'obéirai moi-même, comme tout autre ſujet, à ce Tribunal auguſte, & je ne conſerverai d'autre autorité, que celle qu'il jugera convenable de me confier. »

Une Princeſſe Polonoiſe, qui loge à l'hôtel de Grenier, dans Jermyn-ſtreet, où tous les étrangers conſidérables deſcendent à Londres, ayant ces jours derniers fait porter une lettre par un porteur de chaiſe, fut ſi contente de ſa diligence, que quoique la commiſſion valût à peine un ſchelin, elle fit donner une demi-guinée à l'honnête Irlandois, qui avoit eu la *modeſtie* de demander trois ſchelins pour ſes peines. Cette demande étoit exorbitante, mais la Princeſſe, contente de la promptitude avec laquelle il avoit fait ſa commiſſion, voulut le récompenſer de ſon activité. Quelques momens après, le porteur revint, en diſant que la demi-guinée étoit trop légere, & *qu'il lui en falloit une autre à la place*. La Princeſſe ayant entendu le bruit qu'il faiſoit dans ſon antichambre, demanda à ſes gens ce que c'étoit : on lui dit qu'il manquoit ſix ſous à la demi guinée qu'elle avoit donnée au porteur, & qu'il n'en vouloit point. « Eh bien! reprenez-la, & donnez-lui les trois ſchelins qu'il a demandés. »

Digitized by Google

Voyant qu'il falloit en passer par-là, le porteur redemanda humblement, mais en vain, la demi-guinée qu'il avoit rendue; obligé de se retirer, il se promit bien, en damnant toute la création, & commençant par lui, qu'il ne seroit pas une autre fois si difficile.

## GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

*Cause entre la demoiselle G... fille du feu sieur G... Notaire Royal, Intimée.*

*Et le sieur D..... Docteur en Médecine, Appellant.*

DIFFAMATION, injures atroces répandues contre une Demoiselle par un Médecin qu'elle avoit refusé d'épouser.

M. *Favard*, Avocat de la demoiselle G...; a fait imprimer pour sa cliente, un Mémoire, dont voici l'exorde. —La demoiselle G.... outragée, diffamée, maltraitée par le sieur D... avec un acharnement incroyable, doit-elle obtenir contre lui une réparation éclatante & des dommages-intérêts proportionnels à la gravité de l'offense faite tant à son honneur qu'à sa personne ? Tout homme honnête & sensible peut juger cette question. Voici les faits qui l'ont fait naître. —Le sieur D...., fils d'un Médecin de L... vint s'y fixer en 1780, & y exercer la même profession; il y trouva la demoiselle G.... la vit, conçut de l'inclination pour elle, & la demanda en mariage; elle refusa de s'expliquer. Le sieur D.... s'est établi depuis, il a épousé une femme dont la fortune étoit de beaucoup supérieure à celle de la demoiselle G.... Depuis ce mariage, la demoiselle G... a mené au sein de sa famille une vie douce & paisible. Cependant le sieur D.... con-

Digitized by Google

servoit le projet de se venger de la demoiselle G...., qui avoit refusé de l'épouser : on prétend qu'il ne tarda pas à le mettre en exécution, quoique les liens dans lesquels il s'étoit engagé, eussent dû lui faire oublier celle qu'il avoit inutilement recherchée. Il ne craignit donc pas de prostituer sa qualité de Médecin pour la faire servir d'instrument à sa haine. ——Instruit que plusieurs personnes de considération demandoient en mariage la demoiselle G...., il alla les trouver & leur fit entendre que *sa santé étoit dérangée, qu'elle ne leur convenoit pas, qu'elle ne pouvoit pas se marier*, qu'il en parloit *savamment, parce que sa qualité de Médecin l'avoit mis à portée de se convaincre, en la voyant, comme malade, qu'elle n'étoit pas propre au mariage.* Cette inculpation ne manqua pas d'opérer l'effet que le sieur D... en attendoit ; mais ce n'étoit point assez, il voulut joindre des voies de fait à la diffamation. Ayant un jour rencontré la demoiselle G.... dans la rue, il lui donna des coups de pieds, lui cracha plusieurs fois au visage, & prit la fuite en criant & répétant : *Adieu, je te méprise, & toutes les fois que je te trouverai, je t'en ferai autant.*——On prétend, qu'indépendamment de ces atrocités, le sieur D..... interceptoit les lettres qui étoient adressées à la demoiselle G..... Celle ci ne put souffrir plus long tems les excès auxquels le sieur D.... se livroit contre elle : elle rendit plainte devant le Juge de C.... F....; on informa, & le sieur D.... fut décrété d'ajournement personnel. Sentence contradictoire, qui, sans régler le procès à l'extraordinaire, « fit défense » au sieur D.... de récidiver, à peine de punition exemplaire, le condamna en 6000 liv. » de dommages-intérêts applicables, du consente-

» ment de la demoiselle G.... moitié aux pau-» vres de sa paroisse, & moitié aux prisonniers » de C.... F..., & ordonna l'impression & affiche » du Jugement ». —— Le sieur D.... a interjetté appel de cette Sentence le 6 Septembre 1786. Arrêt est intervenu qui a confirmé la Sentence des Juges de C.... dans toutes ses dispositions, a condamné l'appellant en l'amende & aux dépens; & cependant par grace, a modéré les dommages-intérêts de 6000 liv. applicables aux pauvres, à 600 liv., faisant droit sur les nouvelles & plus amples conclusions prises sur l'appel par la demoiselle G...., a condamné le sieur D.... à lui payer la somme de 3000 livres par forme de réparation civile, supprimé les termes injurieux & calomnieux répandus dans le Mémoire du sieur D...., ordonné l'impression & l'affiche de l'Arrêt à ses frais.

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

*Cause entre le sieur Cousin, tuteur à la substitution du Comte d'Estourmel, —— & la Comtesse d'Estourmel, légataire universelle de la Demoiselle Flavi d'Estourmel. Validité du legs de la chose d'autrui.*

Un legs fait par un mari, de la totalité d'un conquêt de Communauté est-il valable pour le tout, ou seulement pour la portion appartenante au mari dans ledit conquêt? Telle étoit la question à décider dans cette cause; l'Arrêt a jugé l'affirmative. —— Le feu Comte *d'Estourmel* avoit avant son mariage acquis la moitié de la terre *d'Eccuvilly*, il a depuis acquis l'autre moitié de cette terre, qui par conséquent étoit, pour ladite moitié, un conquêt de communauté, il en devoit appartenir le quart à la femme commune en biens, ou à ses héritiers. Le Comte d'*Estour-*

Digitized by Google

*mel* à fait, le 12 Mars 1768, ſon teſtament, par lequel il a légué à la dame d'Eſtourmel ſon Epouſe l'uſufruit & jouiſſance de tout ce qu'il poſſédoit, autant que les Coutumes de la ſituation des biens le lui permettoient, & inſtitué la demoiſelle Flavi d'Eſtourmel ſa ſœur légataire univerſelle en uſufruit de tous ces mêmes biens, en cas qu'elle ſurvive la Comteſſe d'Eſtourmel; & a inſtitué ſon frere légataire univerſel en propriété de ſes terres d'Eccuvilly & de Buſſy, & généralement de tous ſes autres biens, avec charge de ſubſtitution à ſon fils aîné, à ſes deſcendans, de mâle en mâle, & à défaut de mâle dans cette branche, il y a ſubſtitué celle de ſon frere le Chevalier de Malte, en cas qu'il ſe marie, mais toujours de mâle en mâle auſſi long-tems que la ſubſtitution puiſſe avoir lieu. Le Comte d'Eſtourmel eſt mort en Janvier 1778. Il a été fait un partage de la communauté entre la dame Comteſſe d'Eſtourmel & la demoiſelle Flavy, par acte du 24 Septembre; & par acte du 2 Janvier 1779, il a été fait auſſi un partage entre la demoiſelle Flavy, héritiere du Comte d'Eſtourmel, le Marquis d'Eſtourmel, légataire univerſel en propriété des terres d'Eccuvilly & de Buſſy, ainſi que des portions diſponibles des autres terres, & le tuteur à la ſubſtitution. —— Le montant du legs du Marquis d'Eſtourmel a été liquidé à la ſomme de 398,051 liv. pour les trois quarts ſeulement de la terre d'Eccuvilly. On a penſé que l'autre quart appartenoit à la Comteſſe d'Eſtourmel, comme commune & ayant droit dans la moitié de la moitié de ladite terre achetée durant le mariage, & étant par cette raiſon conquêt de communauté. —— La demoiſelle Flavy, héritiere du Comte d'Eſtourmel, eſt depuis décédée, & a

Digitized by Google

fait la Comteſſe d'Eſtourmel ſa belle-ſœur ; ſa légataire univerſelle : celle-ci, pour aſſurer ſa propriété, a ſollicité un Arrêt d'homologation de l'acte de liquidation & partage, du 2 Janvier 1779, qui lui a donné le quart de la terre d'Eccuvilly, & a fait aſſigner le tuteur à la ſubſtitution d'Eſtourmel, pour voir déclarer l'Arrêt commun avec lui ; mais le tuteur réfléchiſſant ſur la maniere dont on avoit opéré le partage & liquidation, a cru que les intérêts de la ſubſtitution avoient été léſés dans cette diſtraction du quart de ladite terre d'Eccuvilly, au profit de la Comteſſe d'Eſtourmel, parce que l'héritier du Comte d'Eſtourmel auroit dû ne pas conſentir aucune diſtraction de la terre léguée & ſubſtituée, & auroit dû ſe charger, conformément aux principes en matiere de legs de la choſe d'autrui, de payer ſeul à la veuve le quart de ladite terre, formant pour la Comteſſe d'Eſtourmel ſa part de moitié dans le conquêt de communauté. En conſéquence, il a pris des lettres de reſciſion contre cet acte, dont il a ſollicité l'entérinement. —— La veuve Comteſſe d'Eſtourmel a ſoutenu la validité des opérations de partage, & que ſon mari n'avoit pu diſpoſer de ſon droit inconteſtable dans le *quart* de cette terre, comme conquêt de communauté, pour la moitié acquiſe pendant le mariage. —— L'Arrêt du 4 Mai 1787 a entériné les lettres de reſciſion priſes par le tuteur ; ce faiſant, a remis les parties au même & ſemblable état qu'elles étoient avant l'acte du 2 Janvier 1779, & condamne la Comteſſe d'Eſtourmel aux dépens.

Digitized by Google

# MERCURE
# DE FRANCE.

SAMEDI 18 AOUT 1787.

## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*FRAGMENT traduit du Poëme des Jardins, par le Père Rapin.*

Commencement du premier Chant.

J'ENSEIGNE à cultiver le domaine de Flore,
Et les fruits délicats des larmes de l'Aurore;
Docile à mes leçons le bois s'élevera;
Prompte à se diriger l'onde m'obéira,
Et Pomone à ma voix deviendra plus féconde.

O vous, dont les regards embellissent le monde;
Dieux! ouvrez aux Zéphirs un ciel pur & serein!
Rempli du feu sacré qui brûle dans mon sein,
J'ose enfin parcourir cette route inconnue,



Digitized by Google

Du cygne de Mantoue autrefois apperçue,
Quand, terminant sa course & regagnant le port,
Il voulut, ranimé par un nouveau transport,
Chanter l'art des jardins aux peuples d'Ausonie :
Pussé-t'il m'enflammer de son divin génie !
Et quand d'un vol sublime il plane dans les cieux,
Puissé-je en l'admirant le suivre au loin des yeux !

TOI, l'honneur & l'appui du Barreau de la France,
Toi qui rends à nos Loix leur force & leur puissance,
De tes devoirs sacrés si le poids important
Permets que l'amitié te dérobe un instant,
Parois, ô Lamoignon ! préside à cet ouvrage ;
Force ta modestie à souffrir mon hommage ;
Et tandis que Thémis, sûre de ta vertu,
T'opposant pour modèle au siècle corrompu,
Abandonne à tes soins son orageux empire,
Daigne aux filles du Pinde accorder un sourire !
Mais que vais je entreprendre, illustre Lamoignon !
Soutiendrai-je la gloire & l'éclat de ton nom ?....
Oui, pour te célébrer ma timide musette
Osera s'élever au ton de la trompette ;
Oui, chanté dans mes vers ton nom s'agrandira,
Et de mes simples fleurs ton front s'honorera.

D'ABORD il faut chercher sous un ciel salutaire
Un terrein qu'en naissant l'astre du jour éclaire.
Malheur, si d'un côteau le jardin dominé,
Par des marais dormans étoit empoisonné !

Digitized by Google

D'un ciel ouvert & pur les fleurs se réjouissent,
Et ne font que languir près des eaux qui croupissent.

Étudie avant tout la nature des lieux ;
Le sol humide & gras aux fleurs plaira le mieux :
Lui-même il se trahit par l'herbe qui le couvre,
Et jamais sans succès la bêche ne l'entrouvre.
Mais au fonds argileux, du lézard habité,
Mais à celui qui n'offre, en son aridité,
Que le tuf dévorant ou la craie infertile,
Ne vas pas consacrer un travail inutile,
Et ne permets jamais que le hoyau trompé
S'attache au sol rougi, par la pierre usurpé.
Interroge la terre ; à sa superficie
De verdure souvent elle rit embellie ;
Mais plus profondément son sein est-il creusé ?
Le vice se découvre à l'œil désabusé.

Si la terre & le ciel à la fin te secondent,
(Car le ciel & la terre ensemble correspondent)
Qu'abattus sous tes coups les bois tombent soudain ;
Recules ton enclos, affranchis ton jardin ;
A l'ombrage ennemi sans pitié fais la guerre ;
Qu'alors d'un bras nerveux on retourne la terre,
Et que chaque monceau, sous la bêche écrâsé,
Au loin laisse le champ s'étendre égalisé.
Mais ne fatigues point un terrein neuf encore ;
En cadres dessinés quand le buis le décore,
Il faut que de ses eaux le ciel l'ait humecté ;



Digitized by Google

Du pluvieux automne attends l'humidité;
Enfin crois-tu la terre assez désaltérée ?
L'hiver de ses frimats l'a-t-il bien pénétrée,
Et déjà revois-tu le printemps de retour ?
A ton champ reposé donne un second labour ;
Qu'avec soin le rateau de nouveau l'applanisse,
Et de ses festons verds que le buis le garnisse.

Les jardins autrefois n'empruntoient rien de l'art ;
Sans culture, sans soins, la Nature au hasard,
A côté de la rose, auprès du lys superbe,
Comme en un champ sauvage y laissoit régner l'herbe ;
Et le buis serpentant au loin ne traçoit pas
Ces chemins alignés où se plaisent nos pas.

De cet art élégant Flore fit la conquête.
Du Dieu de la vendange on célébroit la fête :
On s'empresse, on accourt ; les Dieux des champs voisins
Viennent tous rendre hommage au père des raisins ;
Sur sa lourde monture, au milieu d'eux, Silène
Penché nonchalamment arrive hors d'haleine,
Et lui-même excitant ses convives joyeux,
Bacchus verse à longs flots son jus délicieux.
Chère aux bords Phrygiens, soudain parut Cybèle,
Orgueilleuse, peut-être, ou sure d'être belle,
Flore, cheveux épars, Flore, sans nul atour,
Suivoit négligemment les Nymphes d'alentour,
A railler toujours prompte, une folle jeunesse

Digitized by Google

D'un rire universel accueillit la Déesse,
Qui, timide & honteuse, alors baissa le front.
Cybèle, par pitié, veut réparer l'affront,
Conduit Flore à l'écart & soigne sa parure;
Quelques fleurs en guirlande ornent sa chevelure;
D'autres, d'un teint vermeil relèvent l'incarnat,
Et des feuilles de buis en tempèrent l'éclat.
Ainsi, l'art sut venger cette jeune immortelle,
Et rendre à ses autels une grâce nouvelle.

Ainsi, par la culture embellissant les fleurs,
Dès-lors l'art inventa les jardins enchanteurs,
Inconnus à la Grèce, à l'antique Ausonie.
Là, tout bravoit la règle & blessoit l'harmonie;
Nos dessins élégans, nos chemins gracieux
Dans leurs jardins grossiers ne charmoient point les yeux;
Et leurs rustiques mains ne savoient pas encore
Distribuer les fleurs, ni de buis les encadrer.
Qui pourroit disputer le talent aux François?
Aucun peuple ne sut avec plus de succès
D'un parterre brillant varier l'artifice;
Leur ciel est-il plus doux ou leur sol plus propice?
A leur génie heureux cet art seroit-il dû,
Ou sur les pas des arts l'auroient-ils attendu?

Ne te hâte donc point, sans un habile maître,
De former ton jardin ni ta maison champêtre:
Par son crayon savant que le plan dessiné,



Digitized by Google

Soit d'un œil rigoureux long-temps examiné;
Craios que l'art en défaut trop tard ne te surprenne;
Observe avec prudence, avant qu'il entreprenne,
S'il ne tolère point quelque difformité,
Et songes qu'un seul trait dépare la beauté.

*La suite au Mercure prochain.*

---

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure precédent.*

LE mot de la Charade est *Tarare*; celui de l'Énigme est *Fougère*; celui du Logogryphe est *Hermitage*, où l'on trouve *Mage*, *magie*, *rime*, *Remi* (saint), *ami*, *mari*, *mitre*, *âge*, *Emir*, *Gita*, *Tage*, *Hermite*.

---

## CHARADE.

MON premier des saisons mesure la distance;
Mon second naît d'un instrument;
Mon tout enfin est ce qu'attend
Un Laboureur de sa semence.

(*Par la Rév. Mère C... des V., de Tournon.*)

Digitized by Google

## ÉNIGME.

JE tiens d'un élément ma première substance,
Un autre m'a donné ma force & ma couleur,
Un troisième a des droits sur ma reconnoissance,
En purgeant toute tache empreinte dans mon cœur;
Car je suis, malgré moi, souvent dépositaire
De bien de vilains cas qui sur terre se font;
Mais jaloux d'être net, ennemi du mystère,
A trahir tout secret on me voit toujours prompt.
Quand je suis bien poli, riche, & de taille fine,
J'habite des palais, d'élégantes maisons;
On m'envoie à la Cour, la Reine m'examine,
Je lui touche la main sans beaucoup de façons;
Mais quelque soit mon air & ma belle origine,
Mêmes destins & mêmes noms,
Me mettent au niveau de tous mes compagnons.
Tout Médecin prudent me consulte sans cesse,
Et je dicte souvent l'ordonnance qu'il laisse.
J'étois léger le soir, je pèse le matin,
Bientôt vous me verrez léger comme la veille;
L'illustre Jeanne d'Arc, dont vous savez la fin,
Opéroit tous les jours cette heureuse merveille.

(*Par Mme la Marquise de B..., en Vivarais.*)

## LOGOGRYPHE.

J'exerce mon pouvoir d'une manière étrange.
Le matin je refuse & le soir je permets ;
L'inconstance est mon lot, & dicte mes arrêts.
O toi, sexe trompeur, mais qu'on trompe en échange,
A ma bizarre loi que d'amans tu soumets !
Sur mes sept pieds, Lecteur, réfléchis & combine.
Très-fréquemment dans ta cuisine
Le poisson que je porte à tes yeux est offert,
Ainsi que le petit fruit verd
Avec lequel on l'assaisonne.
Décompose toujours, à l'instant je te donne
Ce qu'au cœur de l'été le villageois moissonne ;
Un oiseau babillard ; une arme des anciens ;
Ce qu'il faut rechercher pour avoir de bons chiens ;
Ce que dans les cafés très-souvent l'on propose ;
Ce que l'on éprouve au piquet ;
D'une bouche sans soin le dégoûtant effet ;
Et dès l'instant qu'elle est éclose,
De l'abeille qui va picorant mainte fleur,
L'utile & précieux labeur ;
Plus, ce qui porte en l'âme une fureur soudaine ;
Enfin un bois enceint qui décore un domaine.

(*Par M. Durion, Contrôleur des Aydes, à la Châtre en Berri.*)

Digitized by Google

# NOUVELLES LITTERAIRES.

*Œuvres Complettes de M. Marmontel, Hiſtoriographe de France, & Secrétaire Perpétuel de l'Académie Françoiſe.* Édition revue & corrigée par l'Auteur. Tomes V, VI, VII & VIII *in*-12. A Paris, chez Née de la Rochelle, Libraire, rue du Hurepoix, près du pont S. Michel.

ON a déjà remarqué que la gloire des Lettres, une fois parvenue à ſon plus haut degré, avoit toujours penché vers ſon déclin. Il ſeroit inutile de chercher à prouver que cette époque eſt arrivée pour nous. Il eſt évident que nous n'ajoutons plus rien à la gloire de nos grands Orateurs & de nos grands Poëtes.

Ne cherchons point ailleurs, que dans la nature des choſes humaines, la cauſe de cette dégradation inévitable. Diverſes influences peuvent accélérer ou retarder les progrès des talens; mais une fois montés au plus haut point, c'eſt naturellement qu'ils en deſcendent; ils touchent à leur déclin, par la ſeule raiſon qu'ils ſont à leur apogée. A cette époque, environné de chef d'œuvres immortels, qui d'ailleurs ont formé tant de juges ſi habiles & ſi zélés dans l'art des comparaiſons,



Digitized by Google

déſeſpérant de faire mieux que ſes maîtres ; on ſe fatigue à faire autrement ; on croit innover, créer, quand on ne fait que dénaturer ; perſuadé que le génie eſt au-deſſus des règles, on croit qu'il ſuffit de braver les règles pour faire preuve de genie ; on veut s'ouvrir des routes nouvelles ; chaque nouveau principe adopté eſt une erreur, chaque production eſt un monſtre.

Mais ſi ce moment de dégénération eſt funeſte au goût, c'eſt auſſi le moment le plus favorable pour donner des règles au talent ; c'eſt, pour ainſi dire, l'inſtant d'une bonne légiſlation littéraire. Alors tous les principes de goût ont été ſi ſouvent ſoumis à la diſcuſſion des connoiſſeurs, du Public même ! alors on a comparé tant de chef-d'œuvres entr'eux ! ſans doute, il eſt naturel que les règles d'un genre ſoient tracées d'après le premier chef-d'œuvre qu'il a produit. Ces règles forment un code ſacré, d'après lequel le pédant, & même l'homme de goût, jugent toutes les productions. Et cependant le génie, maîtriſé par ſon inſtinct créateur, invente ce qu'il produit, développe dans ſes créations des moyens qu'on n'avoit point prévus, & enfante des chef d'œuvres que les règles ne ſauroient avouer. Il s'agit alors de prononcer entre les règles & lui ; delà, des diſcuſſions, des guerres Littéraires qui, ſi elles pouvoient ſe terminer, aboutiroient à diffamer un grand Homme pour en illuſtrer un autre.

C'eſt quand les chef-d'œuvres abondent ;

Digitized by Google

c'eſt quand des eſſais nombreux ont arraché à l'Art tous ſes ſecrets, & que le génie a déployé tous ſes divers moyens de création; c'eſt alors qu'éclairé tout à-la-fois par l'autorité de la raiſon & par celle des grands modèles, on peut, à l'aide de l'expérience, aſſigner à chaque genre de juſtes limites, & tracer des règles invariables au talent; ou plutôt c'eſt alors qu'on peut lui enſeigner ſes devoirs, ſans lui laiſſer ignorer ſes droits; concilier les loix & les privileges du génie, & inſcrire parmi les règles mêmes des exceptions à ces mêmes règles. En un mot, les loix qu'on a dictées dans des momens où l'art n'avoit pas encore multiplié ſes chef d'œuvres, deviennent l'arme du pédantiſme & l'épouvantail du talent; celles qu'on rédige d'après la comparaiſon & la diſcuſſion des divers modèles, guident le goût ſans l'effrayer; le réſultat des unes eſt, pour ainſi dire, un culte ſuperſtitieux qui retrécit l'empire des Arts; celui des autres forme une religion ſage & éclairée, qui y maintient le régime le plus utile & le plus glorieux.

Jamais aucun moment ne fut plus favorable pour tracer un Code Littéraire; & pour en venir à l'Ouvrage dont nous avons à entretenir nos Lecteurs, aucun Littérateur n'avoit des droits plus réels & plus reconnus que ſon Auteur, pour rédiger ce même Code. Familiariſé avec les grands Maîtres, anciens & modernes, éclairé par l'expérience de ſon propre talent, portant dans les diſcuſſions Littéraires un



Digitized by Google

goût fécondé par la philoſophie, non cette philoſophie sèche & aride dont les calculs deſtructeurs glacent l'imagination, mais celle qui la rend utile ſans la rendre moins aimable; M. Marmontel vient de réunir à la nouvelle Édition de ſes Œuvres ſes *Élémens de Littérature*, imprimés dans l'Encyclopédie, & dont le ſuccès n'avoit fait que s'augmenter & s'affermir juſqu'à ce jour. Moyennant beaucoup de nouveaux articles qu'il vient d'y ajouter, on peut donner ſon Ouvrage pour le plus complet qui exiſte dans ce genre. Il a cru devoir préférer l'ordre alphabétique, qui convient, comme il eſt dit dans l'averiſſement, à un Livre élémentaire, où chaque article porte avec ſoi le développement, le complément de ſon idée, & où il s'agit de définir plus que de raiſonner. Mais pour ne laiſſer rien à deſirer à ceux qui voudroient faire de ſes élémens une étude raiſonnée & ſuivie, il ſe propoſe de donner à la fin une table méthodique, où chaque article ſera claſſé dans l'ordre le plus naturel.

On n'attend pas de nous l'analyſe d'un Ouvrage qui n'en eſt point ſuſceptible. Mais en parcourant ces quatre volumes ſans ordre, comme ils ſeront lus, nous en détacherons quelques traits, quelques détails qui pourront donner une idée de la manière dont l'Ouvrage eſt conçu & exécuté. Nous citerons néanmoins bien peu, en conſidérant la foule des morceaux que nous aurions à citer. Nous n'avons pas même la prétention de les

Digitized by Google

indiquer tous; c'eſt une nomenclature qui n'apprendroit rien à nos Lecteurs, & qui prendroit trop d'etendue dans le court eſpace que cet article doit occuper.

M. Marmontel marchoit entre deux écueils; & il nous paroît les avoir évités tous deux avec un égal bonheur. Il avoit à ſe garantir de cet aveugle fanatiſme qui adopte toutes les règles ſans reſtriction, & cet eſprit d'indépendance ſi fort à la mode aujourd'hui, qui affecte de n'en admettre aucune, mais qui les craint bien plus qu'il ne les mépriſe. M. Marmontel a fait éclater par-tout cet eſprit de ſageſſe qui ſe rend compte de ſes opinions; il ſait modifier les règles qu'un cenſeur mal-adroit applique toujours matériellement ſans jamais les interpréter; il n'ignore pas que les Légiſlateurs Littéraires, n'ayant pu prévoir tous les cas, n'ont pu indiquer toutes les exceptions; & qu'on devroit établir en principe que les loix qu'on donne au talent ſont moins faites pour gêner ſon eſſor que pour le diriger vers le ſuccès.

Par exemple, Voſſius, en parlant de la diviſion d'une Pièce en cinq Actes, établit en règle, que dans le premier on expoſe, que dans le ſecond on développe l'intrigue, que le troiſième doit être rempli d'incidens qui forment le nœud, que le quatrième prépare les moyens du dénouement, auquel le cinquième doit être uniquement employé.

« Mais, dit M. Marmontel, ſi la Fable eſt » telle qu'une Scène l'expoſe & qu'un mot

Digitized by Google

» la dénoue, comme il arrive quelquefois, » que devient la division de Vossius? » C'est ainsi qu'un sage critique fait voir dans les principes du goût ce qu'on doit suivre à la lettre & ce que l'on doit modifier.

Parmi d'excellentes observations que renferme l'article *Action*, nous avons remarqué cette réflexion sur la pantomime. « On a pu » voir que, dans le ballet des Horaces, tout » le génie de Corneille étoit perdu. Aucun » des sentimens, ni d'Horace le père, ni » d'Horace le fils, ni de Corneille, n'étoit » rendu nettement, ni ne pouvoit l'être. » Assurément ce n'est pas que l'action ne » soit vive & tragique, sur tout depuis la » Scène du *qu'il mourut*, jusques à la mort » de Camille. Mais le moyen d'exprimer » par le geste les mouvemens de l'âme du » vieil Horace & de sa fille! La pantomime » est un canevas que chaque Spectateur rem- » plit dans sa pensée. Or, quand le Parterre » seroit plein d'hommes de génie, & d'un » génie égal à celui de Corneille, il seroit » encore loin de suppléer à la méditation du » Poëte dans le silence du cabinet. »

Le talent de l'Écrivain fait toujours disparoître dans cet Ouvrage la sécheresse du précepte. Parmi les exemples nombreux que nous pourrions en donner, nous choisissons la définition de l'*éloquence sacrée*.

« Ce qui nous reste de l'éloquence poli- » tique de ces temps-là, s'est refugié dans » les États Républicains. Quant à l'éloquence

Digitized by Google

» morale, la Religion lui a élevé, non pas
» une tribune, mais un trône; & ce trône
» est la chaire.

« Pour se faire une idée du ministère
» qu'elle y exerce, il faut se figurer dans un
» temple, au pied des autels, sous les yeux
» de Dieu même, & en présence de tout un
» peuple, une lice ouverte, où l'éloquence,
» aux prises avec les passions, les vices, les
» foiblesses, les erreurs de l'humanité, les
» provoque les unes après les autres, quel-
» quefois toutes ensemble, les attaque, les
» combat, les terrasse avec les armes de la
» foi, du sentiment & de la raison. »

« L'homme qui parle est l'envoyé du ciel;
» & par la sainteté de son caractère, il sem-
» ble porter sur le front le nom du Dieu dont
» il est le Ministre; la cause qu'il défend est
» celle de la vérité & de la vertu: ses titres
» sont les droits de l'homme, la loi de la
» Nature empreinte dans tous les cœurs, &
» la loi révélée, écrite & consignée dans le
» dépôt des Livres Saints; les intérêts qu'il
» agite sont ceux du ciel & de la terre, du
» temps & de l'éternité. Enfin les clients
» qu'il rassemble autour de lui, & comme
» sous ses aîles, sont la Nature, dont il défend
» les droits; l'humanité, dont il venge l'in-
» jure; la foiblesse, dont il protège le repos
» & la sûreté; l'innocence, à laquelle il prête
» une voix suppliante pour désarmer la ca-
» lomnie, ou des accens terribles pour l'ef-
» frayer; l'enfance abandonnée, pour qui

Digitized by Google

» dans l'auditoire, il cherche des cœurs pa-
» ternels; la vieilleſſe ſouffrante, l'indigence
» timide, la grande famille de J. C., les
» malheureux en faveur deſquels il émeut
» les entrailles du riche & du puiſſant. Tel
» eſt le fidèle tableau du plaidoyer évangé-
» lique. »

Avant de quitter cet article, qu'on nous permette de rapporter ici un ſublime trait d'éloquence que M. Marmontel a entendu lui-même du célèbre Miſſionnaire Bridaine.

« Un homme accuſé d'un crime dont
» il étoit innocent, étoit condamné à la
» mort par l'iniquité de ſes Juges. On le
» mène au ſupplice, & il ne ſe trouve ni
» potence dreſſée ni bourreau pour exécuter
» la ſentence; le peuple, touché de compaſ-
» ſion, eſpère que ce malheureux évitera
» la mort. Un homme élève la voix, & dit:
» *Je vais dreſſer une potence, & je ſervirai*
» *de bourreau.* Vous frémiſſez d'indignation!
» Eh bien, mes frères, chacun de vous eſt
» cet homme inhumain. Il n'y a plus de Juifs
» pour crucifier J. C.; vous vous levez, &
» vous dites: c'eſt moi qui le crucifierai. »

M. Marmontel cite avec raiſon cette parabole comme un trait ſublime d'éloquence; & l'on n'eſt pas ſurpris que ces mots aient fait retentir de ſanglots tout l'auditoire.

Cet article *chaire*, ainſi que *barreau*, *beau*, *Comédie* & *comique*, offrent des diſſertations intéreſſantes, & ſont ſemés de traits curieux.

Digitized by Google

Dans l'article *délibératif*, c'eſt avec autant de préciſion que de vérité que M. Marmontel fait voir comment la différence des mœurs d'Athènes & de Rome a dû influer ſur l'éloquence de leurs Orateurs. « Le peuple Athénien étoit plus délicat & plus ſenſible que » le peuple Romain aux charmes de l'élocution ; ſes écoles & ſon théâtre, la poéſie » & la muſique, la culture de tous les Arts » l'avoient poli juſqu'à l'excès; & quoiqu'on » lui dît, il falloit lui parler avec élégance. » L'Orateur même qui, comme il arrivoit » ſouvent à Demoſthène, étoit obligé de » monter ſur le champ dans la tribune, & » d'y parler à l'improviſte & d'abondance, » avoit à ménager des oreilles que Cicéron » appelle *teretes & religioſas*. Un mot dur » auroit tout gâté.

« Le peuple Romain étoit plus occupé des » choſes, & moins curieux des paroles, quoi- » qu'il le fût beaucoup plus encore qu'il n'ap- » partenoit à un peuple uniquement politique & guerrier; mais il étoit fier, épineux, » difficile ſur tout ce qui touchoit ſon orgueil, & par conſéquent très-ſenſible aux » bienſéances du langage, vu que les bienſéances ne ſont que des égards. Ce qu'il » falloit reſpecter ſur-tout, c'étoit l'opinion » qu'il avoit de lui-même. Indigne d'être » libre, depuis qu'il ſe laiſſoit corrompre, il » n'en étoit que plus jaloux de cette idée de » liberté qu'il portoit dans ſes aſſemblées. A » des factieux mercénaires, qui ne deman-

Digitized by Google

» doient qu'à ſe vendre, & que les Grands » achetoient à vil prix, il falloit parler de » liberté, de dignité, de majeſté publique; » à ceux qui avoient laiſſé maſſacrer les deux » Gracques, & Sylla mourir dans ſon lit, il » falloit parler comme aux Romains du tems » de Publicola; & ſi l'éloquence Romaine » n'eût pas été adulatrice, ce n'eût pas été » l'éloquence. »

» Le peuple d'Athènes étoit vain, mais » d'une vanité dont il rioit lui-même. Il » étoit léger, mais docile; d'une imagina- » tion vive, mais mobile comme le ſable, » où les impreſſions ſe gravent aiſément & » s'effacent de même; & ſur le Théâtre & » dans la Tribune, il trouvoit bon, comme » un enfant aimable, mais incorrigible, qu'on » lui reprochât ſes défauts.

» Ariſtophane & Démoſthène auroient » été mal reçus à Rome; & Cicéron, à qui » l'on reprochoit d'être flatteur & de man- » quer de nerf, n'étoit que ce qu'il falloit » être pour les Romains. Il ſavoit mieux » qu'un autre employer à propos la véhé- » mence & l'énergie; mais ce n'étoit jamais » au Peuple que l'invective s'adreſſoit. . . .

» Démoſthène connoiſſoit de même ſon » Auditoire, & le ménageoit moins. . . . .

» Le Peuple Romain étoit naturellement » féroce; il falloit l'adoucir, l'apprivoiſer: » une éloquence inſinuante & perſuaſive » étoit celle qui lui convenoit : ce fut l'élo- » quence de Cicéron. Le Peuple d'Athènes

Digitized by Google

» étoit ſenſible & doux, mais léger, diſtrait, » diſſipé; il falloit le fixer, l'aſſujettir, le » dominer par une éloquence preſſante, » vigoureuſe & rapide, pleine de force & » de chaleur: ce fut celle de Démoſthène. » Je ne parle pas de la différence des ſujets, » qui devoit influer encore ſur le génie & » la manière de l'Orateur; mais j'oſe dire » que l'un & l'autre étoient à leur place, & » je ne doute point que Démoſthène à Rome » n'eût tâché d'être Cicéron, & que dans » Athènes Cicéron n'eût tâché d'être Dé- » moſthène. »

Le plaiſir que nous avons eu à tranſcrire a prolongé un peu cette citation; mais nous ne doutons pas que nos Lecteurs ne ſoient entraînés comme nous en la liſant. Tout ce morceau préſente dans un degré bien éminent l'homme inſtruit, l'Obſervateur, le Philoſophe & l'Écrivain. On voit par cet article & une foule d'autres que cet Ouvrage n'eſt pas conçu d'une manière sèchement didactique, & qu'il n'eſt point d'âge auquel la lecture ne puiſſe en profiter. Les plus fines nuances du goût y ſont ſaiſies avec la plus grande ſagacité. Dans l'article *Délicateſſe*, après avoir cité pluſieurs morceaux où ſe trouve cette qualité du ſtyle, tel que ce vers de Phèdre à Hyppolite:

**Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrois pas.**

M. Marmontel ajoute: « Dans aucun de » ces exemples la bouche ne dit ce que le

Digitized by Google

» cœur ſent; mais l'expreſſion le laiſſe entre-
» voir, & en cela la *fineſſe* & la *delicateſſe*
» ſe reſſemblent; mais la fineſſe n'a d'autre
» intérêt que celui de la malice ou de la va-
» nité: ſon motif eſt le ſoin de briller & de
» plaire; au lieu que la *délicateſſe* a l'inté-
» rêt de la modeſtie, de la pudeur, de la
» fierté, de la grandeur d'ame; car la géné-
» roſité, l'héroïſme ont leur délicateſſe
» comme la pudeur. »

Quand M. Marmontel eſt obligé de combattre l'autorité de quelque grand nom, c'eſt avec une circonſpection qu'on pourroit trouver trop modeſte, mais qu'on voudroit voir imiter plus ſouvent. En obſervant que ſur l'entremiſe des Dieux dans la Tragédie, Ariſtote & Voltaire ont été d'un avis oppoſé, il s'exprime ainſi: « En ceci peut-être a-t-il
» (Ariſtote) raiſon, quoique l'Auteur de
» *Sémiramis* ſoit d'un avis oppoſé au ſien.
» *Je voudrois ſur-tout*, dit celui ci, *que l'in-*
» *tervention de ces êtres ſurnaturels ne pa-*
» *rût pas abſolument néceſſaire*, & c'eſt ainſi
» que l'ombre de Ninus vient arrêter le ma-
» riage inceſtueux de Sémiramis avec Ni-
» nias, tandis que la lettre dépoſée dans les
» mains du Grand Prêtre auroit ſuffi pour
» empêcher l'inceſte. Malheureuſement la
» lettre de Ninias eſt néceſſaire pour la re-
» connoiſſance, & elle y produit un ſi grand
» effet qu'il n'eſt point de raiſon qui n'ait
» dû céder au beſoin qu'en avoit le Poëte. Il
» ne m'appartient pas de décider entre ces

Digitized by Google

» deux avis; cependant il me semble que
» plus le prodige a paru nécessaire pour ré-
» veler un crime ou pour en empêcher un
» autre, plus il est vraisemblable que le Ciel
» l'ait permis. Si par un moyen naturel la
» même révolution avoit pu s'opérer, à
» quoi bon le prodige? Ce ne seroit qu'un
» jeu de théâtre d'autant plus évraément qu'il
» seroit superflu. »

Au reste, ce raisonnement nous paroît sans replique.

Donnons une idée de la manière dont M. Marmontel définit. On verra qu'elle n'est nullement servile, & qu'il n'adopte rien qu'après l'avoir cité au tribunal de sa raison.

ÉLOQUENCE. « Lorsqu'on l'a définie l'*Art de persuader*, on n'a pensé qu'à l'Éloquence du Barreau & de la Tribune; mais, 1°. l'Éloquence étoit un don avant que d'être un Art, & l'Art même en seroit inutile à qui n'en auroit pas le don. L'Éloquence artificielle n'est donc que l'Éloquence naturelle, éclairée & réglée dans l'usage de ses moyens. 2°. Persuader n'est pas toujours l'intention de l'Éloquence; & ni celle du Théâtre ni celle de la Chaire n'a essentiellement ni habituellement la persuasion pour objet. Très souvent elle la suppose, & ne fait que s'en prévaloir.

» Pour donner une idée plus étendue & plus complette de l'Éloquence, je croirois donc pouvoir la définir la faculté d'agir sur les esprits & sur les ames par le moyen

Digitized by Google

» de la parole. *Sur les esprits*, c'est le talent » d'instruire; *sur les ames*, c'est le talent » d'intéresser & d'émouvoir, & de ces deux » talens résulte au plus haut point le talent » de persuader. » Au reste, ce qu'on remarquera dans ces *Elémens*, & ce qui est un point bien important dans ces sortes d'Ouvrages, c'est la vérité des principes. Les décisions sont marquées au coin du bon goût, & les raisonnemens à celui d'une excellente logique. Nous savons bien qu'on a accusé M. Marmontel d'avoir trop ou trop peu loué quelques Écrivains célèbres, tels que Lucain & Boileau; mais même en admettant ce reproche dans son intégrité, nous ne croyons pas qu'on pût en rien conclure contre ses principes. Comme c'est l'esprit seul qui adopte les principes, & que le sentiment influe sur leur application, on peut estimer trop ou trop peu tels & tels Auteurs sans errer sur l'Art qu'ils ont cultivé. C'est ainsi qu'on peut avoir des idées très-saines sur la beauté, & trouver plus jolie telle femme qui doit passer pour l'être moins.

Au reste, on peut dire en général que quand M. Marmontel parle de nos plus grands modèles, c'est avec le ton de l'estime la plus profonde; & si la critique peut attaquer quelques-uns de ses jugemens, ce seroit dans quelques-unes de ces questions sur lesquelles on a disputé jusqu'à nos jours, & il faut avouer que dans des questions qu'on a discutées plusieurs mille ans, il doit être per-

Digitized by Google

mis à chaque Littérateur de hasarder son opinion particulière.

Si nous nous étions proposé de parler des morceaux les plus importans, nous ne passerions pas sous silence l'article *Genie*, qui est rédigé avec autant de clarté que de sagesse & de raison. Au reste, ce talent de présenter avec clarté, même des idées métaphysiques, se trouve au plus haut degré dans ces Élémens. L'Auteur veut-il parler de l'illusion théâtrale qui ne doit pas être complette? « Dans le comique, dit-il, rien ne répugne » à une pleine illusion, & l'impression du » ridicule n'a pas besoin d'être tempérée » comme celle du pathétique; mais si dans le » comique même l'illusion étoit complette, » le Spectateur croyant voir la Nature ou- » blieroit l'Art, & seroit privé par la force de » l'illusion de l'un des plaisirs du spectacle. »

En effet, ce n'est pas un grand plaisir de voir un Avare; mais c'en est un de voir un Avare bien représenté. Qu'on vous fasse voir le portrait d'une personne qui vous est connue, mais indifférente, il vous fera plaisir; vous l'admirerez si vous le trouvez parfaitement ressemblant: si vous rencontrez la personne même, vous n'y ferez aucune attention.

Qu'on nous permette d'ajouter ici une réflexion. Au Théâtre, lorsqu'un amant, par exemple, ou un personnage qui veut le paroître, pour tromper ou pour s'amuser, fait une fausse déclaration d'amour, l'Auteur, par la teinte de ses expressions, & l'Acteur même

par le geſte & le debit, peignent ce défaut de ſincérité de maniere que le Spectateur ſoit dans la confidence, tandis que l'autre perſonnage en eſt la dupe. Le Critique qui cherche la vérité complette, criera que le perſonnage ne doit pas s'y tromper, puiſque le Spectateur ne s'y trompe point ; mais il aura tort de crier. Il nous ſemble que d'après ce même principe on pourroit encore juſtifier les *aparte* que tant de gens condamnent, & qui ſont ſi fréquens dans nos meilleurs Auteurs Dramatiques.

On ſent combien il nous ſeroit facile de prolonger cet article ; mais pour nous renfermer dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites, nous allons finir par une réflexion ſur Corneille à propos de ſa Tragédie de *Nicomède*. « C'eſt une choſe digne d'admiration, dit M. Marmontel, que les » diverſes tentatives qu'a faites le génie de » Corneille en créant parmi nous la Tragé- » die, pour en étendre & varier le genre. Il » a tout oſé, juſqu'à riſquer au Théâtre un » Héros moqueur, &c. »

On avoit bien admiré juſqu'ici l'inimitable talent avec lequel Corneille avoit varié les caractères de ſes Tragédies ; mais perſonne n'avoit encore préſenté cette fécondité comme un effort pour *étendre & varier le genre tragique*. En adoptant cette idée, ajoutons que ce qui rend ici Corneille bien admirable en effet, c'eſt qu'en même temps qu'il étendoit le domaine de la Tragédie, il

en

en étoit le législateur par ses préceptes & ses exemples, de manière qu'il laissoit à la Tragédie un empire plus étendu & mieux gouverné, ce qui n'est pas la marche ordinaire des autres conquérans.

C'est avec regret, & sans doute au grand regret de nos Lecteurs, que nous nous arrêtons ici pour les inviter à ne pas juger cet Ouvrage d'après la très foible idée que nous venons d'en donner. C'est un Livre vraiment classique, utile par son objet, précieux par la manière dont toutes les matières y sont traitées, très-agréable à lire par l'art avec lequel l'Auteur a su le semer à propos d'anecdotes & de détails piquans, digne en un mot de son Auteur, qui s'y montre partout comme un excellent Écrivain & un profond Littérateur.

*Causes célèbres & intéressantes, avec les Jugemens qui les ont décidées*, rédigées de nouveau par M. Richer, ancien Avocat au Parlement, Tomes XIX & XX, *in*-12. A Amsterdam; & se trouvent à Paris, chez Duplain, Libraire, cour du Commerce, 1787. Prix, *6* liv. les deux Volumes reliés.

Peu d'Ouvrages ont eu plus de succès & essuyé plus de critiques que le *Recueil des Causes célèbres & intéressantes* de M. Gayot



Digitized by Google

de Pitaval. Le succès naissoit de la nouveauté du genre, & la critique de l'exécution. On sait que ce Rédacteur n'a suivi aucune méthode dans son Recueil, que les faits y sont jetés sans ordre, qu'ils y sont noyés dans un tas de réflexions triviales; que le Lecteur est souvent obligé de deviner les circonstances les plus importantes; que les moyens y sont exposés avec une prolixité qui leur fait perdre tout l'intérêt dont ils sont susceptibles.

Il étoit donc essentiel de donner à cet Ouvrage une forme nouvelle. C'est ce travail que M. Richer a commencé en 1772, & qu'il a continué depuis avec beaucoup de zèle & de succès. Il a placé les faits dans un ordre méthodique; il les a debarrassés de tous les accessoires qui leur étoient étrangers, & qui faisoient disparoître l'intérêt principal; il s'est attaché, autant que les espèces des causes le lui ont permis, à disposer la narration de manière que le Lecteur ne prévit point le jugement de la cause, & que son opinion restât incertaine jusqu'à la fin. Il a cru avec raison que cette méthode rendroit chaque cause plus intéressante en éveillant la curiosité du Lecteur, & en tenant son esprit en suspens.

M. Richer ne s'est pas contenté de substituer son style à celui de M. Gayot de Pitaval, & de renverser l'ordre vicieux que ce Rédacteur avoit suivi dans chaque cause; il a ajouté des moyens à ceux que son prédécesseur avoit employés, à ceux mêmes qui se trou-

Digitized by Google

vent dans les Mémoires où il a puisé. Pour donner à ce Recueil un nouveau degré de supériorité sur l'autre, M. Richer a intercallé un grand nombre de causes importantes, que le premier Éditeur n'avoit pas connues ou avoit négligées. Elles sont indiquées par un signe placé à côté du titre. M. Gayot de Pitival avoit inséré dans sa Collection beaucoup de morceaux historiques, qui paroissent au premier coup-d'œil ne devoir pas être compris dans un Recueil de Causes. M. Richer avoit d'abord été tenté de les supprimer; mais il est vraisemblable, puisqu'il les a conservés, qu'en réfléchissant mieux sur ce genre d'histoires, il aura senti qu'elles répandent trop d'intérêt & de variété sur le fonds principal, & que d'ailleurs elles ne s'éloignent pas assez de l'objet de l'Ouvrage pour les rejeter.

Les deux Volumes que nous annonçons renferment six Causes principales. La première est une *supposition de part* relative à la succession du Duc de Douglas, ouverte en Écosse. Cette grande affaire a occupé en même-temps, il y a vingt-sept ans, les Tribunaux de France & de la Grande-Bretagne, & a fait naître entre eux une espèce de conflit de juridiction. L'enfant dont on contestoit l'état a été déclaré par la Cour des Pairs de la Grande-Bretagne fils légitime de Miladi Jeanne Douglas, & par conséquent héritier du feu Comte de Douglas son oncle.

A la suite de cette Cause on trouve celle



Digitized by Google

de Pierre de Rohan, connu ſous le nom du Maréchal de Gié, qui, après avoir joui ſous Louis XI & Charles VIII d'une faveur que juſtifioient ſes exploits militaires & ſes talens dans les négociations, s'attira la diſgrace d'Anne de Bretagne, épouſe de Louis XII, en arrêtant les préparatifs que cette Reine faiſoit dans une maladie de ſon mari pour ſe retirer dans ſon duché de Bretagne. Anne de Bretagne perſuada à Louis XII que cette réſiſtance étoit un crime de lèſe majeſté. Elle fit nommer une Commiſſion pour juger le Maréchal; mais quoique le Procureur-Général eût conclu à ce qu'il eût la tête tranchée, & que ſes biens fuſſent confiſqués, l'Arrêt le priva ſeulement de ſes places, le ſuſpendit pour vingt ans de l'office de Maréchal, & lui fit défenſes d'approcher pendant ce temps de dix lieues de la Cour.

Cette Cauſe eſt ſuivie de celle du Connétable de Bourbon, condamné comme rébelle au Roi & ennemi de l'État. On ſait que ce Prince, perſécuté par la Ducheſſe d'Angoulême qui en étoit devenue amoureuſe, & qu'il n'aimoit pas, après avoir eſſuyé beaucoup de déſagrémens à la Cour, & ſe voyant menacé, à la mort de la Ducheſſe de Bourbon ſa femme, de perdre tous les biens de la Maiſon de Bourbon s'il n'épouſoit la Ducheſſe d'Angoulême, qui prétendoit avoir droit à cette ſucceſſion, ſe détermina à paſſer auprès de l'Empereur Charles-Quint, & en combattant pour les Impériaux reprit le Milanez,

Digitized by Google

assiégea Marseille, gagna la bataille de Pavie, où François I. fut fait prisonnier, & après plusieurs autres opérations militaires tomba au pied des murs de Rome, trois ans après sa rébellion, percé d'un coup d'arquebuse qu'il reçut de la main d'un des siens. Pendant qu'il avoit les armes à la main contre l'État, le Parlement de Paris instruisoit son procès. On le continua après sa mort; & le 26 Juillet 1527, le Roi étant au Parlement, assisté des Pairs, fit prononcer par le Chancelier du Prat, au Parquet, & par le Greffier criminel, à l'entrée du Parquet, l'Arrêt qui déclare Charles de Bourbon criminel de lèse-majesté, rébellion & félonie: « Ordonne que ses armes » seront effacées, le prive du nom de Bour» bon, abolit sa mémoire à jamais, & déclare » tous ses biens confisqués & réunis à la » Couronne de France. »

Cette Cause est terminée par des détails sur un grand nombre de complices du Connétable. M. Richer y a ajouté le procès de Jacques de Beaune, Baron de Samblançai, Sur-Intendant des Finances sous Charles VIII, Louis XII & François I, & qui fut aussi la victime de l'esprit vindicatif de la Duchesse d'Angoulême. Samblançai avoit constamment joui de la réputation d'homme irréprochable. François I. l'appeloit son père. Malheureusement pour Samblançai, la Duchesse d'Angoulême, mère du Roi, détestoit Lautrec; elle jura sa perte, parce qu'il avoit parlé trop librement de ses intrigues amoureuses. Lau-



Digitized by Google

tree, étant Gouverneur du Milanez, avoit demandé cent mille écus pour la solde de l'armée d'Italie. Cette somme ne lui fut point envoyée. Les Suisses l'abandonnèrent : de là la perte du Milanez. Le Roi, qui savoit que cette somme avoit été mise en réserve, demanda à Samblançai pourquoi il ne l'avoit point envoyée. Celui-ci répondit avec l'ingénuité qui lui étoit naturelle, que la mère du Roi étoit venuë elle-même à l'épargne, & qu'elle avoit voulu être payée de tout ce qui lui étoit dû; qu'elle l'avoit menacé de le perdre s'il refusoit de lui accorder ce qu'elle demandoit, & lui avoit promis de le mettre à couvert de toute poursuite si Lautrec ne trouvoit point d'argent à son entrée dans Milan. Le Roi manda sa mère, devant laquelle Samblançai répéta tout ce qu'il venoit de dire. Elle lui donna un démenti, & demanda justice au Roi contre ce téméraire. Comme ses propres quittances auroient pu déposer contre elle, un Italien nommé Gentils, Commis de Samblançai, avoit été chargé auparavant de les lui dérober. Il les avoit remises à la Duchesse d'Angoulême, qui pouvoit par ce moyen nier sans aucune crainte d'avoir reçu de l'argent du Sur-Intendant. Samblançai ne pouvant représenter les titres de sa justification, fut arrêté dans l'anti-chambre du Roi, & mis en prison. On lui nomma des Commissaires. Ce furent le Chancelier du Prat, qui devoit, comme on sait, toute sa fortune à la mère du Roi, l'Italien Gentils,

Digitized by Google

qui étoit devenu depuis Président aux Enquêtes, & quelques autres Conseillers dévoués au Chancelier. Le malheureux Samblançai fut condamné comme coupable de péculat, & pendu à Montfaucon le 14 Août 1523, à l'âge de soixante-deux ans. « Mais sa mémoire, dit M. Richer, fut rétablie par » l'aveu que la Duchesse, à l'article de la » mort, fit au Roi son fils. Elle lui révéla les » artifices qu'elle avoit employés pour perdre Samblançai, & lui en demanda pardon; & le Roi crut que, toute considération à part, il devoit à la mémoire de Samblançai & à l'honneur de la famille de publier cette confession. » M. Richer ajoute qu'il ne paroît pas que la condamnation de Samblançai ait fait beaucoup de tort à sa mémoire, même dans le temps où il fut exécuté. Marot, son contemporain, ne craignit pas de faire & de publier une pièce de vers en son honneur. Ces traits de courage & de noblesse sont très-communs dans l'Histoire des Gens-de-Lettres.

La place de Sur-Intendant fut donnée à un certain Ponchet, auquel Gentils joua le même tour qu'il avoit joué à Samblançai. Il lui retint furtivement des acquits, dont la suppression lui ôta la faculté de justifier ses comptes, & il fut pendu comme convaincu du crime de péculat. Mais la perfidie de Gentils ne tarda pas à être découverte & prouvée, & il fut pendu à son tour.

Ce Volume est terminé par des observe-



Digitized by Google

tions sur le crime de lèse-majesté. Le Volume suivant renferme l'Histoire de Marie Stuart, Reine d'Écosse, condamnée à mort par Élisabeth, Reine d'Angleterre ; l'Histoire du Prêtre Pierlot, condamné à Liége, il y a deux ans, à être rompu vif après avoir été tenaillé huit fois, pour avoir assassiné les deux servantes de son bienfaiteur, & son bienfaiteur lui même de la manière la plus féroce. A la fin de ce Volume est une Cause relative aux droits des Curés concernant les pouvoirs de leurs Vicaires.

On trouve chez le même Libraire les dix-huit premiers Volumes, dont il vient de faire l'acquisition.

*PHYSIQUE du Monde, avec des Planches enluminées.* A Paris, chez Visse, Libraire, rue de la Harpe.

LES sept volumes de cet Ouvrage, dont le huitième est sous presse, renferment les matières suivantes :

Le premier volume contient l'examen critique de tous les systèmes présentés sur la Cosmogonie, particulièrement de celui de M. le Comte de Buffon, & un essai sur l'histoire de la Cosmogonie.

Le second volume renferme toute l'Astronomie physique & la table synoptique de tous les mouvemens & de toutes les vîtesses des planètes, tant principales que secondaires.

Digitized by Google

Le troisième volume renferme l'examen critique de tous les systêmes sur la lumière, & la théorie complette des Auteurs.

Le quatrième présente l'examen critique de toutes les opinions sur les couleurs & la théorie des Auteurs.

Le cinquième expose l'histoire de l'examen des opinions de tous les anciens Philosophes sur le feu, depuis les temps mythologiques jusqu'à Nollet.

Le sixième présente l'examen critique de tous les Physiciens modernes depuis Nollet, & celle des principaux Chimistes sur le feu.

Le septième présente la théorie des Auteurs appliquée à tous les phénomènes du feu.

Cela forme une histoire complette des opinions sur le feu, un examen exact de toutes les idées des Physiciens sur ce grand agent de la Nature, & une théorie complette dans laquelle on considère ses effets sur les trois règnes. Or, la théorie du feu est la base de la Physique & de la Chimie.

Le huitième volume, qui est sous presse, traitera de l'irradiation solaire & de tous les effets qu'elle produit.

On trouve au commencement ou à la fin de chacun de ces volumes differentes dissertations intéressantes, ainsi que les critiques qui ont été faites de cet Ouvrage, & leur réfutation.



Digitized by Google

*Discours sur la manière de combattre de la Cavalerie contre l'Infanterie en plaine. — Demonstration de la Commensurabilité de la Diagonale & de son rapport exact avec le côté du quarré ;* par René-Alexandre, 2^e^ du nom, Marquis de Culant, Mestre de Camp de Dragons. Brochures *in*-8°. A Cologne, & se trouvent à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Outre ces deux Ouvrages, qui sont d'un genre bien différent, nous avons déjà annoncé de M. le Marquis de Culant une *nouvelle règle de l'Octave*, & un *Discours d'un Mandarin sur la nature de l'âme ;* il nous étoit échappé un Recueil de Fables, Contes, Épigrammes, Pièces fugitives & pensées diverses, imprimé deux fois sous le titre de *Morale enjouée ;* & en nous occupant de cet article, nous venons de recevoir de lui une Ode sur la Mort du Duc de Brunswick, Pièce qui a concouru pour le Prix de l'Académie Françoise.

La liste seule de ces différens Écrits est un éloge pour leur Auteur. Il est rare qu'un homme du monde, ayant suivi la carrière que sa naissance lui indiquoit, puisse réunir un si grand nombre de connoissances, au point de pouvoir écrire dans autant de genres que l'a fait M. le Marquis de Culant.

Nous nous abstiendrons de prononcer sur

Digitized by Google

sa découverte en géométrie ; & nous nous en rapportons à lui-même sur la justesse des principes qui composent sa *manière de combattre de la Cavalerie*. Au reste, cet Ouvrage a obtenu un suffrage assez glorieux, celui du Roi de Prusse, dont on peut voir une lettre imprimée à la suite de ce même Ouvrage. Mais nous profiterons de cette occasion pour tirer de son Recueil de Fables, dont nous n'avons pas rendu compte, un apologue qui très-sûrement obtiendra le suffrage de nos Lecteurs.

## *Le Roi de Perse.*

Un Roi de Perse, anti-chrétien,
Et cependant homme de bien,
Faisoit bâtir un palais magnifique ;
Rien n'y manquoit, si ce n'est qu'un portique,
Trop étroit d'une toise ou deux,
Défiguroit l'entrée & déplaisoit aux yeux.
Pour y remédier, il ne falloit qu'abattre
La maison d'un voisin ; mais cet opiniâtre,
Quoique pauvre, & dans l'embarras,
Refusoit tout, honneurs, charges, ducats.
Le Roi peut bien, disoit-il, me la prendre ;
Mais je ne la lui donne pas,
Et veux encor moins la lui vendre.
Certains Ambassadeurs de quelques autres Cours,
Surpris, choqués de ce discours,
S'écrièrent, faites-le pendre ;



Digitized by Google

Sire, montrez quel eſt votre pouvoir.
Le Roi leur dit ſans s'émouvoir :
Il augmente ma gloire encor par ſon caprice ;
Car mon palais, ce ſuperbe édifice,
N'eſt que pure oſtentation,
Et ſa maiſon fait voir ma modération.
Un plus grand Prince auroit dit, ma juſtice.

La multiplicité des Ouvrages dont nous ſommes chargés encore, ne nous permet pas de citer d'autres Pièces. Mais nous allons tranſcrire au moins l'envoi de l'Ode ſur la mort de Léopold, que l'Auteur adreſſe à Mgr. Comte d'Artois.

Grand Prince, en tout temps acceſſible,
Tu veux qu'on chante Léopold ;
Vers les cieux ton âme ſenſible
T'eût fait prendre le même vol ;
Mais ſi l'occaſion offerte
T'eût ainſi conduit à ta perte,
Chacun gémiroit ſur ton ſort ;
Et j'aime mieux, tu peux m'en croire,
Voir ce trait manquer à ta gloire
Que d'avoir à pleurer ta mort.

Digitized by Google

*MÊLANGES de Littérature étrangère, Tomes V & VI.* A Paris, chez Née de la Rochelle, Libraire, rue du Hurepoix, près le Pont Saint Michel.

LORSQUE l'amour des richeſſes eſt devenu l'eſprit dominant d'une Nation, qu'elles ſont ſeules conſidérées, que l'eſtime publique eſt un bien ſtérile; la ſeule affaire importante eſt celle de l'argent & du plaiſir. On ne lit plus; on dénigre les Auteurs qui ont encore l'amour de la véritable gloire & le zèle pur du bon goût; on recueille avec ſoin tout ce qui peut les noircir. Les hommes qui portent envie au mérite perſonnel, parce qu'ils n'en n'ont qu'un d'emprunt, triomphent; la Littérature tombe dans le diſcrédit; &, comme l'a ſi bien remarqué Voltaire,

On paſſa du Permeſſe au rivage du Gange,
Et le ſacré vallon fut la place du change.

Enfin ſi les Belles-Lettres ne ſont pas entièrement négligées, elles ne ſont plus qu'un objet de curioſité comme les Nouvelles Politiques. Alors les Journaux & les Recueils deviennent à la mode. On ſait combien les Recueils purement agréables ſe ſont multipliés. Celui de M. de Grandmaiſon ſe diſtingue de tous les autres en ce qu'il eſt ſurtout utile & inſtructif. Il a cherché à flatter le goût de ſes contemporains, plus propres à ſaiſir le vrai & le bon qu'à le chercher; il

Digitized by Google

leur faut des lectures qui les instruisent sans les appliquer. Diversifions, s'est-il dit sans doute, si nous voulons plaire; les meilleures choses, mais trop uniformes, ennuyent les Lecteurs François. Il a mis sur-tout à contribution la Littérature Angloise & Italienne. Il n'a pas négligé l'Antiquité grecque. On peut dire qu'il sait cueillir & mettre en œuvre les fleurs du savoir & de l'érudition. Nous avons annoncé successivement les quatre premiers Volumes. En publiant le cinquième & le sixième, M. de Grandmaison vient de completter cette Collection intéressante.

*Pièces contenues dans le Tome V:* 1°. Lettres diverses sur la Musique traduites de Métastase: 2°. Observations sur une hydropisie extraordinaire de l'ovaire, par M. Philippe Meadows, Chirurgien de Norfolck & de l'Hôpital de Norwick, traduites du soixante-quatorzième Volume des Transactions Philosophiques; 3°. Essai sur les Habitans de la Pologne, traduit de William Coxe: 4°. Vie de Samuel Foote, traduite de la Biographie Dramatique Angloise: 5°. la Toilette, Conte Poétique: 6°. Plan général de la Société Asiatique, tiré d'un Discours prononcé par M. William Jones, le jour de l'installation de la Société établie à Calcutta pour étudier l'Histoire Civile & Naturelle, les Antiquités, les Arts, les Sciences & la Littérature de l'Asie: 7°. de l'Homme-de-Lettres: 8°. Ménexène ou l'Oraison Funèbre, Dialogue traduit de Platon: 9°. Mémoire sur la quantité

Digitized by Google

d'eau qui s'évapore de la surface de la terre pendant l'été, traduit des Essais de Chimie de M. Warson, Évêque de Landaff.

*Pièces contenues dans le Tome VI & dernier :* 1°. Essai sur les Mœurs des premiers Grecs, traduit de M. Mitford : 2°. Observations sur la sensibilité des végétaux, traduites de M. Percival : 3°. Notice sur Saadi, Poëte Persan, par M. l'Abbé Guillon, de l'Académie des Antiquités de Cassel : 4°. Observations sur la Logique d'Aristote, tirées de l'Ouvrage du Lord Momboddo sur les anciens Métaphysiciens : 5°. Notice sur Huet, Évêque d'Avranches, & la Traduction de son Voyage en Suède, par M. Crignon : 6°. Épître de M. Hayley sur les anciens Historiens, traduite de l'Anglois, suivie de Notes curieuses & savantes : 7°. Anecdotes Biographiques sur Sarpi : 8°. Notice sur Ellis, Auteur Anglois, suivie de la Traduction de son Mémoire sur les Gorgones : 9°. Dissertation de Philippe Venuti sur l'Égide, traduite de l'Italien.

On voit que cette Collection offre un choix varié d'Opuscules savans, curieux ou littéraires ; elle doit orner toutes les Bibliothèques ; elle prouve que le Rédacteur y a montré beaucoup de connoissances & d'instruction. C'est à nous à profiter des divers materiaux qu'il a pris la peine de rassembler, lorsqu'il pourroit édifier lui même.

Digitized by Google

# VARIÉTÉS.

## *Lettre au Rédacteur du Mercure.*

MONSIEUR,

Il peut être agréable à vos Lecteurs d'apprendre quelques détails sur la Troupe Italienne qui joue maintenant sur le Théâtre de Versailles. Je ne puis vous parler de tous ceux qui la composent, parce qu'ils n'ont pas encore eu l'occasion de déployer leurs talens; mais ceux qui se sont fait entendre donnent une idée assez avantageuse de cette Compagnie, pour faire présumer favorablement des autres.

Elle est formée d'une partie des Sujets qui, la saison dernière, jouèrent l'Opéra bouffon à Londres sur le Théâtre de Hay-Market. La *prima Donna*, Mme *Benini*, joint à une figure un peu sérieuse, mais très-agréable, une voix pleine de douceur & d'intérêt, elle a même plus d'habileté que le genre bouffon n'en exige pour l'ordinaire, aussi a-t-elle voulu en faire preuve dans un très joli Air de bravoure qu'elle a placé dans *Gli schiavi per amore*, & qu'elle chante parfaitement. Son maintien a beaucoup de grace, mérite qui n'est pas commun parmi les Actrices Italiennes. A Londres ce fut Mme *Storace* qui joua le premier rôle dans cet Opéra, représenté sur la fin de la saison au bénéfice de Mme *Sestini*. Mme *Storace* a refusé les offres que la Direction de Versailles lui a faites, ainsi nous ne

Digitized by Google

pouvons pas juger de ses talens ; mais quoiqu'elle ait eu beaucoup de succès dans cet Ouvrage, quand on y entend Mme *Benini* il est impossible d'en regretter aucune autre.

La *seconda Donna* est une Angloise qui n'étoit point au Théâtre de Londres. Elle a peu de moyens, mais elle a de l'habitude & de l'aisance ; & quoiqu'avec une prononciation un peu dure, elle chante fort agréablement.

Le premier *Buffo*, M. Morelli, a une voix de basse superbe. Les cordes graves sur-tout en sont de la plus grande beauté. Sa méthode est excellente ; il chante avec beaucoup de feu & de sensibilité. On n'a point à lui reprocher, comme à la plupart des Comiques Italiens, l'abus des caricatures ; son jeu cependant est vif & animé. Il avoit eu un très-grand succès à Londres, où il a succédé au signor Gattolini. Son succès n'est pas moins brillant sur le Théâtre de Versailles, & n'est pas moins mérité.

La voix de la seconde Basse, M. Moriggi, est aussi fort belle. Son jeu est simple & vrai ; il débite parfaitement la scène. En général il regne dans toute cette Compagnie une sagesse dans la manière de représenter, qui passeroit peut être pour de la froideur en Italie, mais qui, je crois, doit paroître en France beaucoup plus voisine du bon goût.

M. *Calvesi* chante le *tenore* dans l'Opéra dont je vous rends compte. A Londres c'étoit M. *Mengozzi* qui rempliſſoit ce rôle, & il y étoit fort applaudi. M. Mengozzi est aussi engagé dans cette Compagnie ; mais une indisposition ne lui a pas permis de chanter, & l'oblige de se reposer encore quelque temps. Il ne paroitra que dans l'*Italienne à Londres*, Opéra qui doit succéder à celui de *Giannina e Bernardone*. On dit infiniment de bien de sa voix & de son jeu. Quant à M. *Calvesi* il est fort jeune, & il seroit injuste de le juger à la rigueur sur les prémices d'un talent qui

Digitized by Google

a besoin d'être formé. Au surplus, il ne faut pas se faire une idée de l'Opéra Italien d'après celui de France, où les Acteurs fixés à demeure montent de grade en grade avec un sort toujours constant. Celui des Chanteurs Italiens est errant & précaire; il est proportionné à leurs talens. Or si ceux qui jouent les seconds rôles étoient aussi bons que ceux qui rempliſſent les premiers, ils cesseroient dès lors d'être seconds, & n'accepteroient plus que des engagemens convenables à leur mérite.

En général, cette Compagnie très-bien assortie m'a paru fort supérieure à celle que nous avons entendue sur le Théâtre de l'Opéra de Paris en 1778. Elle a du moins sur celle-ci le mérite d'être composée de personnes habituées à jouer ensemble, & d'avoir une *prima Donna buffa* à qui le genre *buffo* n'est point étranger. Ceux qui se rappellent d'avoir entendu ici le chef-d'œuvre de Paiſiello, la Frascatana, & qui en connoiſſent la partition originale, se souviennent avec regret que les plus beaux Airs en avoient été changés par la première Actrice.

Cette entreprise ne sera calculée infiniment mieux que la première. L'Opéra bouffon Italien peut plaire aux véritables Amateurs de Muſique, qui lui pardonnent ses nombreux défauts en faveur des grandes beautés de compoſition & d'exécution; mais ce genre de spectacle ne se soutiendra jamais à demeure au milieu d'une Nation où la Langue Italienne est peu cultivée, d'une Nation peu sensible à la Muſique, quelles que soient ses prétentions à cet égard, & qui au contraire a porté l'Art Dramatique à un point qui la dédommage de tout ce qui lui manque d'ailleurs. C'eſt donc une ſpéculation excellente que celle de prendre une Compagnie toute faite, & de n'en exiger qu'un petit nombre de représentations ſuffiſant pour nous faire connoître les bons Ouvrages nouveaux de l'Italie. Les trente re-

Digitized by Google

présentations annoncées sont bien assez pour exécuter ce qui se fait de très-bon en Italie dans le cours d'un an ou deux.

Il est fâcheux seulement qu'un projet si bien combiné ne s'exécute qu'à Versailles, & qu'il soit si coûteux & si difficile à la Capitale d'en jouir. J'avois proposé en 1776 à l'Administration de l'Opéra une entreprise tout-à-fait semblable. Il s'agissoit d'engager de même la Compagnie toute rassemblée à Londres, pendant la saison où les grands Spectacles y sont fermés, c'est-à-dire, dans les mois de Juillet, d'Août & de Septembre. Les fonds principaux devoient de même être formés par des abonnemens. Mon but étoit de donner aux Compositeurs & aux Chanteurs nationaux des objets d'émulation & d'étude dont ils auroient pu dire beaucoup de mal mais qu'ils n'auroient pas laissé que d'imiter. Je voulois une salle qui fût assez petite pour être toujours pleine; je voulois sur tout que le nombre des représentations ne fût jamais assez considérable pour en satisfaire & en éteindre le desir. Ma proposition fut refusée en considération du projet qui fut exécuté ensuite. L'Opéra bouffon, fixé parmi nous avant que l'on sût s'il devoit plaire, placé sur un grand Théâtre & dans une salle trop vaste pour le petit nombre d'Amateurs qu'elle devoit contenir, causa plus de dégoût qu'il ne procura de jouissances, & pensa ruiner à jamais un projet qui pouvoit avoir tant d'utilité.

Le succès de cette entreprise sur le Théâtre de Versailles prouve assez combien elle en auroit dans la Capitale, & combien elle y est desirée. Si l'embarras & les frais du voyage ne rebutent pas une foule de Spectateurs, combien ne leur seroit il pas agréable d'avoir ce spectacle au milieu de Paris. On doit savoir beaucoup de gré sans doute à la direction de la Comédie de Versailles, d'avoir rapproché de nous une si douce jouissance; mais on en

Digitized by Google

ſauroit bien davantage à ceux qui auroient le crédit de l'amener juſqu'à nous ; & ſi l'Opéra n'eſt pas curieux de faire lui-même cette tentative, il devroit au moins la permettre à ceux qui l'ont ſi bien exécutée ailleurs.

J'ai l'honneur d'être, &c. FRAMERY.

## ANNONCES ET NOTICES.

*VOYAGE au Cap de Bonne-Eſpérance & autour du Monde avec le Capitaine Cook, & principalement dans le pays des Hottentots & des Caffres*, par André Sparman, Docteur en Médecine, de l'Académie des Sciences, & Directeur du Cabinet Royal d'Hiſtoire Naturelle de Stockholm, traduit par M. Letourneur. A Paris, chez Buiſſon, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, 3 Vol. *in*-8°., avec des Cartes, Figures & Planches en taille-douce, imprimés par M. Didot le jeune ſur beau caractère de Cicéro neuf, & papier carré fin d'Auvergne. Prix, 15 liv. brochés, 18 liv. reliés & 16 liv. 10 ſols brochés franc de port par la poſte.

Et 2 Vol. *in*-4°. même papier, Planches *in*-4°., imprimés ſur beau caractère de Saint Auguſtin neuf. Prix, 24 liv. brochés, 28 liv. reliés & 26 liv. brochés franc de port par la poſte

On en a fait deux Éditions pour la commodité des Perſonnes qui ont acquis les Voyages du Capitaine Cook.

*SYLLABAIRE nouveau éprouvé avec des ſuccès certains & connus, pour apprendre en peu de mois à lire correctement la Langue Françoiſe & la Langue Latine, même ſans épeller ;* Ouvrage utile aux Etrangers qui deſirent apprendre à bien lire & pro-

Digitized by Google

noncer le François, par M. l'Abbé M...., de Pont-Audemer, *in*-8°. Prix, 1 liv. 10 sols broché. A Rouen, chez Louis Leboucher le jeune, Libraire, rue Ganterie; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande.

Il paroît en même-temps *un Abrégé de ce Syllabaire.*

*Moyens de prévenir la disette des Bois, & d'en procurer l'abondance*, Mémoire couronné en 1786 par l'Académie des Sciences de Châlons-sur-Marne, suivis d'*un Essai sur le repeuplement des rivières, & d'une Lettre d'un Citoyen à un Conseiller d'Etat sur le projet de faire exploiter par une Compagnie tous les Bois du Roi dans l'étendue de la France*, par M. Henriquez, Procureur du Roi, & Procureur Fiscal de S. A. S. Mgr. le Prince de Condé. A Dun en Clermontois, *in*-12. A Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue Saint Jacques.

On trouve dans cette Brochure nombre d'observations qui peuvent être très-utiles à la Science économique.

*L'Iliade d'Homère avec des Remarques, précédée de Réflexions sur Homère & sur la Traduction des Poëtes*, par M. Bitaubé, de l'Académie Royale de Berlin, & de celle des Inscriptions & Belles Lettres de Paris, troisième Édition, trois premiers Volumes *in*-18 avec le Portrait de l'Auteur. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, & se trouve chez Lany, Libraire, quai des Augustins, & chez Varin, Libraire, rue du petit Pont, n°. 22.

Cette Édition, dont on vient de publier les trois premiers Volumes, comprendra en douze Volumes *in*-18 la Traduction générale des Œuvres d'Homère, & paroîtra en quatre Livraisons. Le prix est

Digitized by Google

de 24 liv. brochés & 36 liv. reliés. On paye la moitié de l'Ouvrage en se faisant inscrire ; les Livraisons rendues franches de port ; l'autre moitié se payera en recevant les trois premiers Volumes de l'Odyssée. Dans cette nouvelle Édition M. Biraubé a revu sa Traduction avec la plus scrupuleuse exactitude ; il l'a confrontée de nouveau avec l'original ; il a porté le même soin sur la correction, l'élégance, la poésie du style ; le Discours & les Notes sont enrichis d'éclaircissemens & de nouvelles recherches ; enfin ce travail est tel qu'il dispense l'Auteur d'y revenir de nouveau, & c'est ici la dernière Édition qu'il en donnera. Le Privilége & l'Approbation de l'Académie des Belles-Lettres sous lesquels paroît l'Ouvrage se trouveront à la fin du dernier Volume.

*Abrégé des Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres*, Ouvrage traduit de l'Anglois, & rédigé par M. Gibelin, Docteur en Médecine, Membre de la Société Médicale de Londres, &c., première Livraison, formant les Tomes I & II *in*-8°., avec des Planches en taille-douce. Prix de chaque Volume broché 5 liv., relié 6 liv., & franc de port par la poste 5 liv. 10 sols broché. A Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, n°. 13.

Le nombre de Planches dont cette première Livraison est chargée, les soins qu'il a fallu apporter en compulsant les immenses originaux Anglois, sont la cause du retard que cette Livraison a éprouvé. On annonce que la seconde & les suivantes paroîtront avec plus de régularité. On ne paye qu'en recevant chaque Livraison, & rien à l'avance. Les Personnes qui veulent acquérir cet Ouvrage sont priées de se faire inscrire à l'adresse ci-dessus ; l'on s'inscrit aussi chez tous les Libraires de France & de l'Étranger.

Digitized by Google

*Nouvelles Observations-Pratiques sur les Maladies de l'Œil, & leur Traitement*, par M. Gleize, Docteur en Médecine, Médecin-Oculiste de Leurs Alteſſes Royales & Séréniſſimes Mgrs. Comte d'Artois & feu le Duc d'Orléans, Maître en Chirurgie, &c., *in*-8°. Prix, 3 liv. 12 ſols broché. A Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Auguſtins.

Cet Ouvrage eſt d'une utilité réelle, tant par le ſujet qu'il traite, que par les connoiſſances qui y ſont développées.

*Petite Bibliothèque des Théâtres.* A Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques; Brunet, Libraire, rue de Marivaux, près du Théâtre Italien.

Il paroît de cette intéreſſante Collection le treizième Volume des Tragédies, contenant *Mithridate* & *Phèdre*, de Racine; & le quatrième du Théâtre Lyrique des Italiens, contenant les Pièces de d'Hèle; le *Jugement de Midas*, l'*Amant Jaloux* & les *Evénemens Imprévus.*

*Le dix-huitième & dix neuvième Cahiers des Jardins Anglois*, contenant ceux de M. le Comte de Bentheim à Steinfort près de Munſter. Ce Jardin a plus de cent arpens. La Nature y eſt embellie de toute part. On y trouve des bâtimens, des ponts, des rochers & autres décorations dans les boſquets comme ſur l'eau en quarante neuf Planches. Prix, 24 liv. les deux Cahiers compris le Plan général & la Deſcription deſſinés ſur les lieux par Lebrun, Ingénieur-Lieutenant au ſervice de M. le Comte de Bentheim. A Paris, chez Lerouge, Ingénieur-Géographe, rue des grands Auguſtins.

*Figures de l'Hiſtoire Romaine, accompagnées d'un Précis Hiſtorique en vingt-cinq Cahiers de*

Digitized by Google

*douze Eſtampes chaque, ſeptième Livraiſon.* Prix, 15 liv. A Paris, chez l'Auteur, M. de Myris, cour des Princes, au-deſſus de l'appartement de Mgrs. les Ducs de Chartres & de Montpenſier.

Cette ſeptième Livraiſon eſt auſſi ſoignée que les précédentes. Tout l'Ouvrage eſt imprimé ſur papier velin.

*L'Aveu difficile*, faiſant pendant à *la Comparaiſon*, Eſtampe en couleur gravée d'après Lavreince, par F. Janinet, rue Haute-Feuille, N°. 5, & chez Eſnauts & Rapilly, rue S. Jacques, N°. 259. Prix, 9 liv.

Le ſujet de cette Eſtampe eſt une idée ingénieuſe. Cet Aveu difficile fait à une mère par ſa fille, ne s'explique que par la manière dont le corſet de la jeune perſonne eſt lacé

## TABLE.

*FRAGMENT* tradult du Poëme des Jardins, 97
*Charade Enigme & Logogryphe*, 102
*Œuvres complettes de M. Marmontel*, 105
*Cauſes Célèbres & intéreſſantes*, 121
*Phyſique du Monde*, 128
*Diſcours ſur la manière de combattre de la Cavalerie contre l'Infanterie*, 130
*Mélanges de Littérature*, 133
*Variétés*, 136
*Annonces & Notices*, 140

## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 18 Août 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 17 Août 1787. R'AULIN.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

DE

# BRUXELLES.

## DANEMARCK.

*De Copenhague, le 16 Juillet.*

LE Prince Royal eſt revenu de ſon voyage dans les Provinces, deux jours plutôt qu'on ne l'avoit cru. S. A. R., arrivée le 22 au ſoir, s'eſt rendue au château de Frédéricsberg, où le Roi & la Famille Royale ſont actuellement.

Les affaires de la Compagnie de Baltique & de Guinée viennent d'être remiſes par le College des Finances aux Conſeillers d'Etat Wendt & Zoéga.

Depuis le 14 juſqu'au 16, il eſt entré dans le Sund 102 navires, parmi leſquels s'eſt trouvé un cutter Hollandois, de 16 c.



Digitized by Google

# ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 3 Août.*

Depuis un mois, on avoit presque perdu de vue l'Impératrice de Russie, & l'on ne nous apprend point encore ce qui s'est passé à Cherson après le départ de l'Empereur, ni les circonstances de celui de *Catherine II*: seulement sait-on aujourd'hui que le 14 Juin elle étoit à Bielgorod d'où elle devoit repartir le 16, pour arriver à Moscou le 3 Juillet. Elle a signalé sa magnificence en cette occasion, comme dans toutes, par des promotions & des largesses. Le Prince Potemkin a été le principal objet de ces graces; il a reçu 100,000 roubles, & le surnom de *Taurien*, en mémoire de la réunion de la Tauride à la Russie.

Une escadre Russe de six vaisseaux de ligne, & de deux frégates, est en croisiere depuis quelques jours dans la mer du Nord, sans autre but, à ce qu'il paroît, que d'exercer les équipages.

Le *Porte-Feuille Historique*, qui s'imprime à Berlin, vient de publier l'état général suivant du commerce de Pétersbourg, pendant l'année 1786.

*Marchandises exportées.*

| | roubles. | cop. |
|---|---|---|
| Par les sujets Russes, pour. . | 2,480,504 | 13 $\frac{1}{4}$ |
| Par les Anglois . . . | 9,029,533 | 31 |

Digitized by Google

| | | |
|---|---|---|
| Par les Danois . . . | 502,635 | 61 1/2 |
| Par les Sujets de l'Empereur. | 290,151 | 25 1/4 |
| Par les Hollandois . . | 62,629 | 2 1/4 |
| —— Les Suédois . . . | 65,964 | 46 1/2 |
| —— Les habitans de Lubeck. | 51,260 | 51 |
| —— Les François . . . . | 357,740 | 55 1/2 |
| —— Les Italiens . . . | 201,226 | 49 1/4 |
| —— Les habitans de Hambourg . . . . . | 20,744 | 6 1/4 |
| —— Les Prussiens . . | 302 | 92 1/2 |
| —— Les Saxons . . . | 1,509 | 60 |
| —— Les Portugais . . | 78,069 | 41 1/4 |
| —— Les Espagnols . . | 113,145 | 56 1/4 |
| —— Les Commerçans & les Passagers de diverses Nations . . . . . | 32,688 | 63 1/4 |
| —— Les Patrons des navires. | 71,805 | 89 1/4 |
| TOTAL . . . | 13,360,011 | 46 1/4 |

*Marchandises importées.*

| | | |
|---|---|---|
| Par les sujets Russes, pour . . | 6,706,216 | 5 1/4 |
| —— Les Anglois . . | 3,092,756 | 76 1/4 |
| —— Les Danois . . | 359,497 | 34 1/4 |
| —— Les Sujets de l'Emp. | 112,818 | 35 |
| —— Les Hollandois . | 217,858 | 17 1/2 |
| —— Les Suédois . . | 81,201 | 90 1/2 |
| —— Les habitans de Lubeck. | 89,174 | 75 |
| —— Les François . . | 39,567 | 86 |
| —— Les Italiens . . | 44,103 | 60 |
| —— Les habitans de Hambourg . . . . . | 145,067 | 73 1/4 |
| —— Les Prussiens . . | 6,737 | 40 |
| —— Les Suisses . . | 7,607 | |
| —— Les Saxons . . | 20,061 | 25 |
| —— Les Portugais . | 154,712 | 70 |
| —— Les Espagnols . . | 25,099 | 95 |



Digitized by Google

| | | |
|---|---|---|
| ——Les Mecklenbourgeois. | 31,326 | |
| ——Les Commerçans & les Paſſagers de diverſes Nations . . . . . | 496,982 | 76 $\frac{1}{4}$ |
| ——Les Patrons de navires. | 144,787 | 89 |
| TOTAL . . . | 11,775,577 | 49 $\frac{1}{4}$ |

Balance en faveur du commerce de Pétersbourg, 1,584,434 roubles.

Les droits de douane, y compris 293 rixdalers d'amende, ſont montés, la même année, à 3,278,050 roubles & 60 copeiks; en 1785, ces droits avoient produit la ſomme de 3,082,698 roubles, & 79 & demi cop. Indépendamment de ces droits, on a levé aux douanes 55,092 roubles & 1 copeik pour l'entretien des chantiers & des écoles, 8,267 roubles & un quart cop. pour confiſcations, & 1,011 roubles & 12 cop. pour des marchandiſes prohibées.

Les douanes de Pétersbourg & de Cronſtadt ont produit, depuis 1773 juſqu'en 1780, la ſomme de 13,149,963 roubles & 78 & demi cop.; & depuis 1780 juſqu'à la fin de 1786, celle de 20,077,733 roubles & 6 cop. Par conſéquent, le produit des 7 dernieres années a ſurpaſſé celui des 7 premieres de 6,927,769 roubles & 27 cop. & demi. —— Autrefois, ces droits étoient affermés à une Compagnie, qui dans l'eſpace de 7 années n'avoit verſé dans le tréſor Impérial que 10,620,677 roubles & 76 copeiks.

Le nombre des bâtimens arrivés dans la même année eſt monté à 883, dont 46 nationaux, 406 Anglois, 108 Danois, 1 Impérial, 72 Suédois, 40 de Lubek, 10 Américains, 43 de Roſtok, 11 de Breme, 66 Hollandois, 43 Pruſſiens, 6 de Dantzick, 8 de Hambourg, 3 Eſpagnols, 10 Por-

Digitized by Google

tugais, 9 François & 1 Vénitien. Le port total de ces bâtimens étoit de 6[illegible] lasts. — Les bâtimens partis ont monté à 840 ; leur port étoit de 64,687 lasts.

*De Berlin, le 2 Août.*

On n'eſt occupé ici, depuis quinze jours, que des diſpoſitions relatives à la formation & à la marche de l'armée de la Weſtphalie. Les préparatifs ont été achevés avec aſſez de promptitude, pour que les Artilleurs aient été en état de partir le 26 Juillet, afin de joindre le train d'artillerie qui eſt ſorti de Magdebourg. Hier, les Houzards d'*Eben* ſe ſont mis en route, & aujourd'hui nous avons vu paſſer ici les Dragons de *Lottum*, qui ſe ont ſuivis le 5 par les Houzards de *Goltze* : divers régimens de la Vieille-Marche & un bataillon de Chaſſeurs à pied s'y réuniront. La boulangerie de campagne & l'hôpital ambulant ſont en avant depuis deux jours.

Le Prince *Roſpigliosi*, Chambellan de l'Empereur, & le Conſeiller d'Etat de *Sonnenfels* ſont arrivés de Vienne, & ont eu une audience de S. M. Ce voyage donne lieu à beaucoup de conjectures & de raiſonnemens.

Le Duc de Saxe-Weimar eſt arrivé à Potzdam, & a pris ſon logement au château neuf.

Le Gouvernement a donné connoiſſance



Digitized by Google

au nom du Roi, au Prince de *Reuſſ*, Miniſtre de l'Empereur, que S. M. P. faiſoit aſſembler un corps de troupes ſur les frontieres du Duché de Cleves, ſans deſſein de faire la moindre conquête ſur les Provinces-Unies, mais uniquement pour obtenir des Etats de Hollande ſatisfaction de leur conduite envers la Princeſſe d'Orange.

Nous rapportâmes, il y a deux mois, une notice très-ſuccincte des obſervations météorologiques du Docteur Fries à Uſting-Welikoi, ville du gouvernement de Wologda, ſous le 60 degré 55 minutes de latitude nord. Nous penſons intéreſſer les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, d'ajouter à ce précis les réſultats plus détaillés que vient de publier le Docteur *Buſching*, de ces obſervations faites depuis le 1 Octobre 1786, juſqu'au 1 Mai 1787.

Le froid le plus fort ſe fit ſentir le 8 Janvier, vieux ſtyle; le thermometre de Deliſle marquoit 261 degrés au deſſous de zero.

On éprouva la plus forte chaleur vers la fin d'Avril; le thermometre monta au-deſſus de 110 degrés.

Différence, 150 degrés.

Le vif-argent ſe ſoutint au-deſſus du point de congélation pendant 42 jours, ſavoir; 6 au mois d'Octobre, 6 au mois de Décembre, 2 au mois de Février, 9 au mois de Mars & 19 au mois d'Avril.

Pendant 159 jours, le vif-argent fut au-deſſous du point de congélation; & pendant 54 jours, au-deſſous de 15 degrés, ſavoir; 5 jours au mois

Digitized by Google

d'Octobre, 11 au mois de Novembre, 10 au mois de Décembre, 18 au mois de Janvier, 7 au mois de Février, 1 au mois de Mars & 1 au mois d'Avril.

Pendant 27 jours, le vif-argent fut au dessous de 20 degrés, savoir; 3 jours au mois d'Octobre, 6 au mois de Novembre, 5 au mois de Décembre, 7 au mois de Janvier, 4 au mois de Février, 1 au mois de Mars & 1 au mois d'Avril.

Pendant 19 jours, le vif-argent baissa au-dessous de 25 degrés, savoir; 2 jours au mois de Novembre, 9 au mois de Décembre, 8 au mois de Janvier & 1 au mois de Février.

Le froid le plus fort se fit sentir le 4 Novembre; le thermometre de Réaumur marquant à 3 heures du matin 34 degrés au-dessous de zero; les 1, 2 & 3 Décembre, le vif-argent, exposé à l'air, congéla & devint malleable; le thermomètre marquant, le 3 Décembre au matin, 51 degrés au-dessous de zero; les 7, 8 & 9 Janvier, le thermometre de Réaumur marquant 60 degrés au-dessous de zero; le vif argent congéla dans l'air libre, mais il reprit à midi un moment sa fluidité.

Le nombre des jours de pluie, pendant l'hiver, a été 15, & 29 celui des jours où il a neigé. Le temps fut serein pendant 86 jours, & nébuleux pendant 70.

Pendant 17 jours il régna des vents violens du N. N. O. & du N. E.

Les aurores boréales ont été au nombre de 7; une au mois de Novembre, une au mois de Décembre, & 5 au mois de Mars.

Le tonnerre se fit entendre pour la premiere fois le 10 Mars, & ensuite le 27 & le 29 Avril.

On pouvoit aller en traineau depuis le 11 Octobre jusqu'au 13 Avril. — La riviere commen-



Digitized by Google

ça à se couvrir de glace le 12 Octobre ; le 16 Octobre, elle étoit fermée, & le 22 Avril, la glace fondit.

Le 26 Avril, on a commencé à labourer la terre & à remuer les jardins. —— Le 30 du même mois, on vit arriver à Usting les premiers bâtimens venant de Wologda.

*De Vienne, le 2 Août.*

Le départ du premier bataillon de *Ferdinand-Toscane* est fixé à après-demain ; le second bataillon suivra quatre jours après. Les différentes colonnes de l'armée seront en mouvement la semaine prochaine, si de nouveaux ordres ne suspendent l'exécution des premiers. Déjà l'on annonce qu'il a été enjoint à quelques Régimens en route de faire halte & de camper. C'est le Comte *Henri d'Esterhazy* que le public continue de mettre à la tête de cette armée destinée pour les Pays Bas.

On parle toujours du voyage de l'Empereur vers les mêmes Provinces. Les Officiers des deux Gardes nobles Hongroise & Gallicienne, doivent accompagner le Monarque ; plusieurs Secrétaires du Cabinet & de la Chancellerie de Guerre le suivront, & l'on prépare ses équipages de campagne. On évalue à 5000 le nombre des chevaux nécessaires à l'artillerie & aux bagages, & à 400,000 florins la dépense de cet objet.

Il est également question d'un mouvement

dans le Corps Diplomatique. On donne au Comte de *Belgiojoſo* un ſucceſſeur dans la perſonne du Comte de *Cobentzel*, Ambaſſadeur de S. M. I. en Ruſſie, & qui ſera remplacé à Pétersbourg par le Comte de *Rewitzky* actuellement à Londres, où paſſeroit le Baron de *Swieten*, dont la place de Bibliothécaire ſeroit occupée par le Baron de *Martini*.

Un bataillon du régiment de Pelegrini, en garniſon dans cette Capitale, s'eſt rendu le 19 Juillet à S. Hippolite.

Quatre autres Régimens ont encore reçu l'ordre de ſe tenir prêts à marcher, ce qui fait en tout 18 Régimens.

L'Archiduc François eſt arrivé le 12 dans la forteresſe de Pleſſ, S. A. R. compte y reſter 10 jours.

*De Francfort, le 7 Août.*

L'Empereur ayant demandé le paſſage pour 15,000 hommes par le Cercle de Souabe, le Duc de Wirtemberg, en ſa qualité de Directeur du Cercle, a envoié des Commiſſaires à Fribourg, pour régler tout ce qui eſt relatif à cette demande.

Le régiment Impérial de Neugebauer s'eſt mis en marche du Tyrol, & doit être arrivé à Bregenz, le 28 du mois paſſé.

Les nouvelles de la Pruſſe & de la Weſtphalie annoncent également les plus grands



Digitized by Google

préparatifs militaires. Le 24, la premiere division des Hussards Prussiens, qui se rendent dans le Duché de Cleves, a passé par Brunswick.

« La guerre paroît inévitable, écrit-on de Brandebourg; tout est en mouvement à Berlin & dans les provinces voisines de la Hollande. Le Conseil Supérieur de Guerre a eu plusieurs conférences avec le Directoire général. Les ordres qui rappellent les semestriers de l'Artillerie, sont partis; ils doivent joindre leurs Régimens le premier Août. Le Régiment de Dragons de Lottum, en garnison à Schwedt, le premier bataillon des Hussards de Golz & celui d'Eben se sont mis en marche le premier du même mois. Les deux Régimens de Cuirassiers en garnison à Salzwedel & à Aschersleben, le Régiment d'Infanterie de Knobelsdorf à Stendal, & deux bataillons de Grenadiers à Halle sont prêts, & attendent les derniers ordres. —— On assure que l'armée sera en mouvement vers le 10 Août ».

Le 9 on a fait à Emmerick le dénombrement des maisons pour déterminer les logemens des troupes. Le 12 on publia que ceux qui voudront prendre du service comme valets d'artillerie, pouvoient se présenter à l'hôtel-de-ville. —— On assure que l'armée du Roi marchera en deux colonnes des deux côtés du Rhin, & qu'elle sera commandée par le Feld-Maréchal Duc de Brunswick.

Un courrier arrivé de Moscou à Pétersbourg, le 28 du mois de Juin, a apporté la nouvelle que l'Impératrice étoit arrivée dans la premiere de ces Capitales, le 23, & qu'elle y séjourneroit probablement jusqu'au 4 de Juillet.

Digitized by Google

Plusieurs papiers publics assurent que le Divan a remis au Ministre de Russie, peu de tems avant son départ pour Cherson, une note circonstanciée dans laquelle il se plaint entre autres choses de la conduite du Consul Russe à Alexandrie, qui a entretenu une correspondance dangereuse avec les Beys rebelles d'Egypte, de celle des Consuls dans la Moldavie & la Vallachie qui, contre le droit des gens, protegent l'émigration des sujets de ces Provinces, & de l'asyle accordé par la Russie à *Alexandre Mauro Cordato*, ancien Hospodar fugitif de la Moldavie, ce qui est contraire aux dispositions du Traité de Kainardgi. La Porte Ottomane demande satisfaction de ces griefs, & attend à ce sujet la réponse de la Cour de Pétersbourg.

## ITALIE.

*De Florence, le 30 Juillet.*

Pour détruire tout arbitraire, & toute inégalité dans la perception des droits sur les marchandises, en quarantaine dans les Lazarets du port & de la ville de Livourne, le Grand-Duc a fait publier un Edit, en date du 15 de ce mois, qui établit un nouveau tarif. Les marchandises y sont taxées en faveur du commerce, à raison de 30 pour cent au dessous des plus bas prix de la place, en tems de calme & de longue paix.

« On avoit éprouvé, pour la premiere fois, » l'été dernier, dans la campagne de Volterre, » les funestes effets de la morsure d'une espece » de grenouille rouge, dont le venin étoit si



Digitized by Google

» ſubtil, qu'il cauſoit, dans l'inſtant même de la » morſure, des convulſions violentes très-difficiles à calmer. On craignoit beaucoup la » multiplication de ce redoutable fléau ; mais » il eſt heureuſement devenu fort rare cet été, » & la morſure de l'animal paroît être beaucoup moins dangéreuſe & plus facile à guérir. (Nous avouons ne pas connoître la grenouille rouge, & encore moins la grenouille vénimeuſe. Il exiſte en Amérique une eſpece de grenouille rougeâtre, mais qui ne paroît pas avoir été tranſportée en Italie).

## GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 7 Août.*

Le Duc d'Yorck, Evêque d'Oſnabrück eſt arrivé le 2 au Palais S. James, d'où il s'eſt rendu à Windſor. S. A. R. qui vient d'Hanovre, après une abſence de ſept ans, a traverſé la mer de Douvres à Calais, accompagnée du Colonel Grenville : en débarquant, Elle a paru, comme ici, dans l'Uniforme de ſon régiment des Gardes à pied, & a été reçue du peuple & de la Famille Royale avec les plus vives marques d'allégreſſe. Ce Prince, âgé de 24 ans, a pris de l'embonpoint depuis ſon départ d'Angeterre ; & ſa figure égale, ſi elle ne ſurpaſſe celle du Prince de Galles. Son arrivée a attiré un grand concours à Windſor, & l'on préſume que ſon ſéjour dans ſon pays natal ſera d'environ deux mois.

Digitized by Google

Presqu'en même temps on a reçu des nouvelles du Prince William Henri qui, de Port-Royal en Jamaïque, alloit s'embarquer pour la Havanne sur la frégate qu'il commande. De l'isle de Cuba le Prince passera en Floride, & visitera les principaux ports de l'Amérique septentrionale, afin de prendre une idée exacte de ces côtes. La croisiere de S. A. R. ne finira qu'à la fin de 1788. Peu d'Officiers ont fait l'apprentissage de leur état avec plus de soin & d'assiduité. Le Prince William Henri compte à peine 22 ans; & il a déjà vu l'Amérique Angloise & les Indes Occidentales, la Méditerranée & l'Afrique, & il a assisté à cinq batailles. S. A. R. projette, après son retour, un nouveau voyage aux indes Orientales.

Les Lettres des ports confirment les nouveaux ordres expédiés par l'Amirauté, de compleiter d'hommes & de vivres les vaisseaux en armement. Tous les Officiers de l'escadre du Commodore Gower ont eu injonction, ces jours derniers, de se rendre à leur bord, & il a été défendu à ceux qui sont revenus des Indes Occidentales & de l'Amérique septentrionale, de ne pas quitter le Royaume, sans une nouvelle permission, sous peine de n'être plus employés à l'avenir. Les courriers de Hollande & les Conseils sont toujours très-fréquens, ce qui assujettit le Marquis de Carmarthen, Secré-

Digitized by Google

faire d'Etat au département de l'Etranger, à ne pas quitter la ville. Plusieurs Seigneurs ont demandé au Roi la liberté d'aller offrir leurs services au Prince d'Orange.

La frégate *la Vestale* de 28 can., actuellement en armement à Deptford, doit se rendre à la station de la Méditerranée & conduire en même temps à Gibraltar le Général Frédéric Haldimand, qui vient d'être nommé Gouverneur de cette forteresse, à la place du Général Elliot, maintenant Lord Heathfield. Le Major Général O'Hara remplace le Général Boyd, en qualité de Lieutenant-Gouverneur de la même place; Mr. Boyd ayant obtenu sa retraite. Mr. Haldimand est originaire du Canton de Berne en Suisse, & il est peu d'exemples en Angleterre d'une pareille fortune militaire, acquise par un Etranger. Le nouveau Gouverneur de Gibraltar a été Commandant à New-Yorck, avant la rupture des Colonies, Gouverneur du Canada, & fait Chevalier de l'Ordre du Bain.

« Les liens du sang, dit le *Morning Post*, » ne sont pas les seuls qui unissent le Roi » d'Angleterre au Prince d'Orange; l'in» fluence de la Maison de Nassau assure à » l'Angleterre un commerce très lucratif en » Hollande, & cette considération doit être » d'un grand poids pour le Conseil Britanni» que. On peut se former une idée de l'im» portance de ce commerce, en apprenant » que pendant l'année qui a précédé la dé-

Digitized by Google

» claration de la guerre derniere avec la Hol-
» lande, les importations faites de la Grande-Bretagne aux Provinces-Unies, sont
» montées, selon les calculs les plus modérés, à 2,026,722 liv. sterl.; & les exportations de la Hollande en Angleterre, à
» 400,273 liv. seulement; ce qui a procuré
» à cette derniere une balance en sa faveur,
» d'un million six cens six mille quatre cens
» liv. sterl. » (Ce calcul est très exagéré.)

Le prix des grains vient de s'élever au taux fixé par la Loi, pour faire cesser la libre exportation & les primes accordées aux exportateurs. En conséquence, il a été defendu d'exporter des grains & de la farine à d'autres endroits qu'aux Colonies.

Les pluies abondantes qui sont tombées dernierement, retarderont considérablement le moment de la récolte. Les plantations de houblon sont très retardées & ne pourront être à leur maturité qu'à la fin du mois, & même plus tard dans certaines Provinces.

L'humidité de la saison ayant occasionné différentes maladies chez les mourons, mais particulierement *the Murrain*, (le Tac) nous croyons rendre service au Public de lui indiquer la recette suivante, qui a réussi généralement.

Prenez parties égales de suie, de poudre à canon, de soufre & de sel, & donnez en à l'animal malade une cuillerée, avec la quantité d'eau suffisante pour faire descendre le

Digitized by Google

tout, en ayant soin de saigner la bête auparavant. L'usage de la racine de garance est aussi salutaire dans cette maladie. Lorsque l'on soupçonnera quelque mouton d'être infecté, on examinera sa langue, on grattera les pustules dont elle sera couverte, avec un instrument d'argent, garni de petites dents, jusqu'à ce qu'elle saigne abondamment; alors on l'essuiera avec un linge & on la lavera plusieurs fois avec du vinaigre & du sel. Ensuite, on fera prendre à l'animal, trois ou quatre fois par jour, la potion ci-dessus indiquée, & on éprouvera constamment les bons effets de ce traitement.

La place de premier Lord de l'Amirauté ne donne pas entrée au Cabinet; il faut une nomination spéciale. Le Comte de Sandwich n'y fut admis qu'en vertu de ses grandes connoissances politiques. Pendant que Lord Anson présidoit ce Bureau de l'Amirauté, il reçut ordre de M. Pitt, alors Secrétaire d'Etat, d'équiper une puissante flotte. S'étant permis de demander au Ministre la destination de cet armement, l'immortel Homme d'Etat lui demanda s'il étoit capable de garder un secret? *Oui*, répondit Lord Anson. *Et moi aussi*, répliqua M. Pitt.

On peut juger de l'importance de la Pêche de la Baleine au Groenland, d'après le tableau des profits passés qu'y firent les Hollandois. Pendant les quarante-six années antérieures à 1721, ils employerent à cette Pêche 6959

Bâtimens, qui pêcherent 32908 Baleines, estimées environ 16,000,000 livres sterling. Tel est le produit pécuniaire de cette branche d'industrie, indépendamment des autres avantages qu'elle procure à l'Etat qui fait l'encourager, tels que la population, & la formation de Marins également habiles & intrépides.

## FRANCE.

*De Versailles, le 12 Août.*

Le Roi tint ici, le 6 de ce mois, un Lit de Justice, pour l'enrégistrement de la Subvention territoriale, & de l'impôt du Timbre. Monsieur, Monseigneur Comte d'Artois, le Prince de Condé, le Duc de Bourbon & le Prince de Conti y ont assisté, ainsi que les grands Officiers, les Ministres & toutes les autres personnes, ayant séance aux Lits de Justice, qui y avoient été convoquées.

*De Paris, le 15 Août.*

Réglement du Roi, du 9 Août 1787, sur quelques dépenses de sa Maison & de celle de la Reine.

Sa Majesté a ordonné aux personnes chargées des différens départemens qui ne la touchent pas personnellement, de lui présenter les économies dont ils seroient susceptibles. Plusieurs retranchemens essentiels y ont déja été opérés, ou déterminés, & les autres seront successivement

Digitized by Google

portés au plus haut point qu'ils puiſſent atteindre. Mais Sa Majeſté s'eſt reſervée à elle-même ce qui concerne ſa propre Maiſon ; elle ne regrettera jamais, ni la ſplendeur apparente du Trône, ni le faſte de la Cour, ni même l'eſpece d'aiſance & de commodité qu'on ſuppoſe réſulter du grand nombre d'Officiers qui l'environnent ou qui la ſervent : ce qu'elle regrette, & qui eſt un véritable ſacrifice pour ſon cœur, c'eſt la privation qu'éprouveront des perſonnes qu'elle honore de ſa bienveillance ; c'eſt l'éloignement de ſerviteurs dont elle connoit le zèle & la fidélité ; c'eſt la ceſſation du bien qu'elle avoit fait aux uns & aux autres, & de graces ſur la durée deſquelles ils avoient en quelque ſorte droit de compter. Ces conſidérations ont vivement touché Sa Majeſté, & en même-tems qu'elle n'héſite pas à ſacrifier à ſon amour pour ſes peuples, toute dépenſe inutile, elle ſe réſerve de donner à ceux à qui cette réforme peut porter préjudice, des preuves de ſa bonté & de ſa bienveillance. Quoique Sa Majeſté ne puiſſe pas encore ordonner & régler tous les détails qui tiennent aux réformes qu'elle a projettées dans ſa Maiſon, elle a réſolu d'en faire connoître les principaux objets, afin que ceux qui doivent les exécuter, puiſſent lui préſenter, ſans différer, les expéditions & les réglemens néceſſaires pour y parvenir. En conſéquence, Sa Majeſté, indépendamment de l'ordre & de l'économie qu'elle veut être ſuivis dans toutes les dépenſes qui ſubſiſteront, & ſans préjudice d'un examen encore plus approfondi de celles qui pourroient être retranchées ou modifiées, & dont le réſultat ſera connu par les états de recette & de dépenſe qu'elle ſe propoſe de publier, a ordonné

Digitized by Google

& ordonne ce qui suit : 1°. Sa Majesté a considéré que, si ceux qui sont attachés à son service ne peuvent tellement y être fixés toute l'année, qu'ils n'aient aucun tems pour vaquer à leurs affaires, il n'en est pas moins vrai, que les services par quartier multiplient à l'excès, sans nécessité, & & même sans utilité réelle pour sa personne, des places, dont plusieurs sont coûteuses, tant par elles-mêmes que par les priviléges qu'elles entraînent ; en conséquence, à l'exception des premiers Gentil-hommes de la Chambre, & des premiers Valets-de-chambre, qui resteront au nombre de quatre, Sa Majesté a ordonné qu'à commencer du 1er. Janvier prochain, tous les services de sa Chambre, qui se faisoient par quartier, se feroient par semestre, & qu'en conséquence, la moitié des places actuelles seroit supprimée : Sa Majesté a arrêté que cette réduction tomberoit sur les moins anciens, à moins qu'Elle ne jugeât à propos d'accorder une retraite à quelqus-uns des plus anciens. Sa Majesté se propose encore d'examiner si le nombre des places, que cet arrangement laisse subsister, ne pourra être diminué, son intention étant de ne conserver que celles qui lui sont nécessaires.

2°. Sa Majesté veut que la suppression des services par quartier ait lieu dans sa Garde-robe comme dans sa Chambre, & de la même maniere. S. M. s'est aussi déterminée, sur la proposition du sieur Duc de Liancourt, Grand-Maître de la Garde-robe, à ordonner la suppression des vingt huit offices privilégiés d'arts & métiers qui sont dans le casuel de sa charge.

3°. S. M., ayant par son Edit du mois d'Août 1780, & par son Réglement du 17 Août 1780, fait dans la dépense de la bouche tous les retran-

Digitized by Google

chemens dont elle eſt ſuſceptible, il ne reſte qu'à y aſſurer dans tous les détails l'ordre & l'économie que Sa Majeſté a ordonnés. Il en eſt de même de la dépenſe des Menus & du Garde-meuble, laquelle dépend principalement des circonſtances, & Sa Majeſté a ordonné que les dépenſes y fuſſent reſtreintes, & qu'on mit le plus grand ordre dans celles qui ſeront néceſſaires.

4°. Quoique Sa Majeſté ne puiſſe que ſe louer des projets d'économie qui lui ont été préſentés par ſon grand Ecuyer & ſon premier Ecuyer; quoique ces économies, & particuliérement celles qui lui ont été propoſées pour la petite Ecurie, ſoient très-conſidérables, & ſe portent auſſi haut que le régime actuel ſemble le permettre, Elle a cependant conſidéré que ſi les deux Ecuries étoient réunies ſous une ſeule & même adminiſtration, il en réſulteroit encore un bénéfice pour ſes finances; en conſéquence & malgré la ſatisfaction qu'Elle a toujours eue des ſervices du ſieur Duc de Coigny, & dont Elle eſt diſpoſée à lui donner des preuves, Elle a réſolu qu'à commencer du premier Octobre prochain, il n'y auroit plus qu'une ſeule Ecurie, & de diminuer ainſi les Pages, les Ecuyers, les bureaux, les ſervices doubles & tous les frais que deux adminiſtrations différentes ne peuvent manquer de multiplier. Sa Majeſté a de plus conſidéré que les traitemens en chevaux & voitures, accordés à certaines perſonnes étoient plus diſpendieux pour le Tréſor-royal, que des traitemens en argent, & pouvoient donner lieu à pluſieurs abus, Elle a déclaré & déclare que ſon intention eſt que nul Ecuyer, même le Grand-Ecuyer, & généralement toutes les perſonnes employées au ſervice de ſon

Digitized by Google

Ecurie, ne puissent, pour leur usage personnel, & si ce n'est pour accompagner Sa Majesté, se servir de chevaux, voitures, harnois, cochers, postillons, palefreniers, & généralement d'aucune chose, & aucune personne attachée à son Ecurie. Par la même raison, Sa Majesté a révoqué & révoque toute concession de ce genre faite jusqu'à ce jour, se réservant, s'il y a lieu, de dédommager, ainsi qu'Elle jugera convenable, les personnes à qui elles avoient été accordées. Sa Majesté a encore ordonné que les Ecuyers du Roi, servant par quartier, fussent diminués de moitié, & que leur service fût réduit & par semestre. Sa Majesté a ordonné, en même-temps, que le nombre des chevaux, des voitures, & des personnes attachées au service de l'Ecurie, fût réduit à ce qui est absolument nécessaire pour son service & celui de la Famille royale; & Elle a ordonné qu'il lui fût présenté un Réglement, pour déterminer, de la maniere la plus économique, toutes les parties de dépenses qu'il n'est pas possible de retrancher.

5°. Sa Majesté a ordonné que toutes les dépenses de la Vénerie fussent réduites, & en même-temps Elle a arrêté : que la grande Fauconnerie, en son entier, & une grande partie du Vol du cabinet; la Louveterie & tout ce qui y a rapport; le Vautrait & tout ce qui en fait partie, seroient supprimés, & ce, de maniere que la dépense desdits équipages soit rayée des états de dépense, au premier Octobre prochain.

6°. Quoique Sa Majesté, depuis son avénement au Trône, ait déjà infiniment réduit sa Maison militaire, ne voulant cependant rien négliger de ce qui peut contribuer au soulagement de ses sujets, & ne retenir de l'éclat

Digitized by Google

qui l'environne que celui qui eſt abſolument eſſentiel à la dignité de ſa Couronne, Elle a arrêté : que les Gendarmes & Chevau-légers de la Garde ordinaire du Roi ſeroient réformés. Les Officiers de ces Corps, ainſi réformés, ſeront remplacés, ſuivant leur grade, dans les Troupes de Sa Majeſté; ils conſerveront leur traitement juſqu'à cette époque, ou à celle de leur promotion au grade de Maréchal-de camp, & ſeront dans l'un ou l'autre cas rembourſés de leur finance. Sa Majeſté a pareillement arrêté que la compagnie des Gardes de la Porte ſeroit réformée.

7°. En acquérant de nouvelles habitations, Sa Majeſté a toujours eu intention de ſe défaire de pluſieurs maiſons qui avoient été la demeure des Rois ſes prédéceſſeurs, & qui, en conſéquence, étoient à la charge des bâtimens. En conſéquence, Elle a ordonné la démolition ou la vente des châteaux de *Choiſy*, *la Muette*, *Madrid*, *Vincennes*, *Blois*, &, en même temps, Elle a ordonné que toutes les maiſons qu'Elle poſſede à Paris, & qui n'entrent pas dans les plans du Louvre, ſoient vendues. Outre la réduction des dépenſes qui réſultera de la ſuppreſſion deſdites maiſons, Sa Majeſté a ordonné que l'état général des dépenſes des bâtimens fût remis tous les ans au Conſeil royal des finances, avant d'y être ſtatué, comme il eſt dit au Réglement concernent ledit Conſeil. Sa Majeſté a ordonné que ledit état fût réduit au néceſſaire, & particulierement aux réparations ſur leſquelles la négligence ſeroit plutôt une diſſipation qu'une économie.

8°. La Reine animée des mêmes vues que le Roi, pour le ſoulagement des peuples, a porté Elle-même ſes recherches ſur toutes les parties

Digitized by Google

de sa Maison : la Bouche, la Chambre, l'Ecurie, tout a éprouvé une réduction considérable. Toutes les places inutiles ont été supprimées, & quoique plusieurs de ces places exigent leur remboursement & quelques retraites indispensables, le bénéfice actuel, pour le Trésor-royal, résultant des retranchemens ordonnés par la Reine, sera de plus de neuf cens mille livres.

9°. Le Roi en conséquence du présent Réglement, arrêté par lui, a ordonné que tous Edits, Arrêts & Réglemens nécessaires à l'exécution des articles y contenus, tant pour sa Maison que de celle de la Reine, lui seroient incessamment présentés, pour que ses intentions fussent suivies de l'effet qu'elles doivent avoir. FAIT à Versailles, le 9 Août 1787. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, LE BARON DE BRETEUIL.

L'escadre d'évolution, aux ordres de M de *Nieul*, n'est point encore rentrée, à ce qu'on écrit de Brest; mais l'*avisо* qui lui avoit été expédié avec des dépêches à ouvrir à une certaine hauteur, a regagné le port, fatigué par les gros temps qui ne lui ont pas permis de tenir plus long temps la mer.

Suivant quelques avis reçus de l'Inde, le 13 Décembre dernier, il y eut une action entre l'armée de Tippoo Saïb, & celle des Marattes qui a été surprise, *taillée en pieces*, & a perdu 7 mille chevaux, 5 éléphants, 20 mille bœufs & la caisse militaire. Les nouvelles en grand nombre reçues à Londres par 8 à 10 bâtimens très-récemment arrivés de l'Inde, ne représentent pas cette affaire comme aussi considérable à beaucoup près; mais elles confirment que Tippoo-

Digitized by Google

Saïb a pillé une partie du camp des Marattes. On dit que les Envoiés de ce Prince en France ont dû partir de Pondichery, pour arriver en Septembre dans nos ports.

» Le 16 du mois dernier, 27 batimens, » partis de différens petits ports de la côte » de Morlaix, se réunirent & se porterent » en haute mer, pour y faire une pêche plus » abondante de maquereaux. Un seul des » bateaux réunis est ordinairement pourvu » d'une bousſole, & tous les autres reglent » leur marche sur la sienne, ce qui est au » moins très imprudent. Depuis deux heu- » res, ils avoient perdu la terre de vue; ils » étoient à 10 ou 12 lieues au large, la mer » étoit belle, tout leur promettoit une pê- » che heureuse. Un nuage noir s'éleve tout- » à-coup du couchant, & obscurcit peu à- » peu l'horizon; le bateau principal donne » le signal de retourner vers la terre, & re- » prend ce chemin; les autres le suivent; » mais un vent impétueux du sud-ouest se » déclare: il separe les bateaux; les nuages » en s'amoncelant, dérobent le soleil; une » des barques reste seule avec trois hom- » mes, un vieux pêcheur, son fils & son » neveu, tous de la Bretagne; après une » priere courte & ardente, ils réunissent » leurs efforts, le vieillard au gouvernail » réglant la marche du bateau sur le soleil » qui perce les nuages par intervalle, les » deux autres s'occupant sans relâche à le vuider

» vuider de l'eau qui y entre à grands flots.
» Le vent augmente, la driſſe & les écou-
» tes crient & ſe rompent à la-fois, la voile
» tombe, il faut que le travail y ſupplée. Le
» vieillard, plus accoutumé à ces ſcenes
» effrayantes, conſole ſon fils & ſon neveu,
» & leur donne des eſpérances qu'il n'a pas
» lui-même. Une lame fond tout à-coup
» ſur le bateau, lui donne une ſecouſſe vio-
» lente, emporte ſon fils, & le précipite
» dans la mer. Le pere accablé, forcé de
» quitter le gouvernail pour prendre la ra-
» me, affoibli par la douleur, épuiſé bien-
» tôt par le travail, ſuccombe & tombe
» ſans connoiſſance. Son neveu déſeſpéré,
» quitte lui-même la rame, ſe couche au-
» près de lui, n'attendant que la mort, &
» s'abandonnant à la fortune. Il paſſe la
» nuit dans cet état; le lendemain, à la
» pointe du jour, il apperçoit l'iſle de Batz;
» mais le vent l'en éloigne, & le porte vers
» la terre ferme; il eſſaie de redreſſer la
» voile pour en profiter; & il y parvient.
» Le 17, à 4 heures du ſoir, il arriva à Ir-
» meneach, côte éloignée de deux lieues du
» port d'où il étoit parti. Son oncle vivoit
» encore, & n'eſt mort que 24 heures après
» ſon accident. Les perſonnes bienfaiſantes,
» qui voudroient donner quelques ſecours
» à la famille de ces infortunés, ſont priées
» de les adreſſer au Subdélégué de Lef-



Digitized by Google

» ven, & au Recteur de Landeda, évêché » de Léon.

Le régiment de la Marine ( division de Rochefort ), pour se soustraire à la fievre qui ravage la Rochelle, vient de camper sur les coteaux de la Taniere, près Charente, devant un bois très-épais : on a pratiqué au bas de la colline une piece d'eau, à l'aide d'une fontaine, qui, dit on, a la propriété de guérir la fievre.

Depuis très peu de temps, on a chargé dans le port de Charente, pour les Anglois, une quantité considérable de pieces d'eau-de-vie ; il y a encore cinq vaisseaux étrangers en rade, qui sont sur le point de mettre à la voile.

Le navire le *Commerce*, de l'Orient, a reçu à 60 lieues de l'Isle de France, le coup de vent du 14 au 15 Décembre dernier ; & comme il en a considérablement souffert, il a été condamné, après être rentré dans cette isle. ( *Journal de Guienne.* )

On écrit de Bordeaux que le 8 de Juillet on y assassina M. Benoît, Horloger, qui vivoit sans parens & sans domestiques. Un particulier se présente chez lui le Samedi 7. il lui achete une montre de 25 louis, lui donna 10 louis à compte, & se retire en lui laissant la montre, & en lui promettant de lui apporter le lendemain le surplus de la somme convenue. Effectivement le même particulier vint chez lui le lendemain Dimanche ; il lui annonça qu'il ne s'étoit pas muni de la somme, parce qu'il ne

Digitized by Google

croyoit pas se trouver à portée de passer ce jour-là dans ce quartier, & il persuada à l'Horloger de se rendre lui même chez lui, pour y recevoir son argent. L'Horloger le suivit dans une assez belle maison que ce particulier avoit louée depuis trois jours, rue des Andouilles; il y fut assassiné, dépouillé de ses clefs, coupé par morceaux & jetté dans les latrines, à l'exception de la tête qui se trouva trop grosse, relativement à la circonférence du tuyau, & qui fut jettée dans un puits banal & voisin. Les assassins, (car on croit qu'ils étoient plusieurs,) se transportèrent pendant la nuit du Dimanche au Lundi dans la maison de leur victime, y volèrent des objets précieux pour environ 20 mille livres, & prirent la fuite. Cet événement a été découvert par les recherches que fit faire le Corps Municipal, chargé de la police de Bordeaux, lorsqu'il s'apperçut de la disparution de l'Horloger, & les assassins ont eu tout le tems de s'éloigner du théâtre de leur crime, parce que les traces n'en ont été découvertes que le 15.

Le Journal de Médecine du mois de Juin dernier, cite une observation de M. *la Flise*, Docteur en Médecine, Président du Collège Royal de Chirurgie de Nancy, sur un empoisonnement causé par une trop grande dose de nitre. Ce Médecin avoit ordonné à une Dame une once de sel de Sedlitz, comme purgatif. Elle envoya une de ses femmes chercher le sel, le Droguiste chez qui on s'adressa donna, par mépriſe, une once de sel de nitre. La Dame le prit, éprouva bientôt tous les accidens



Digitized by Google

qui accompagnent l'empoiſonnement, & au bout de trois heures mourut. = Cet événement engagea M. *la Fliſe* dans des recherches ſur l'uſage intérieur du ſel de nitre, & il a trouvé dans un Auteur anglois des détails circonſtanciés ſur les dangers d'adminiſtrer le nitre à grande doſe, entr'autres une obſervation du même genre. La femme d'un Epicier d'Edimbourg fut ſur le point de périr par l'erreur d'une fille de boutique qui lui fit prendre du nitre pour du ſel de glaubert. Le nitre eſt un excellent remède en Médecine, mais à des doſes modérées. Comme on en abuſe quelquefois, ſur-tout parmi les gens du peuple, nous avons cru devoir donner de la publicité à cette obſervation.

*Lettre écrite au Rédacteur.*

» Monſieur,

» Hier au ſoir, 23 Juillet, je traverſois la » plaine d'Azincourt, fameuſe par la dé- » faite des François, en 1415, & qu'on » appelle avec raiſon dans le pays le cimetiere » des François, puiſque 10,000 d'entr'eux » y furent enterrés; il étoit dix heures: le ſi- » lence & l'obſcurité de la nuit, les approches d'un orage, qui paroiſſoit prêt à » fondre ſur ma tête, & quelques réflexions » que le lieu m'inſpiroit ſur les maux que la » légereté Françoiſe & la bravoure inconſi- » dérée ont fait dans tous les temps, & font à la Nation, m'avoient plongé dans

Digitized by Google

» une rêverie profonde. Il tomboit une pluie » légere : tout à coup le ciel s'éclaircit en » partie vers le Sud-Ouest, la lune parut ; & » je vis se former vers le Nord un arc en » ciel, qui demeura imparfait : sa base pa- » roissoit toucher la terre ; il n'avoit point » la variété & la vivacité des couleurs qu'a » l'arc en ciel formé par le soleil ; il étoit » terne & grisâtre ; & il semble que cela » devoit être : si l'on a observé quelquefois » des arcs en ciel lunaires bien formés & » avec des couleurs brillantes, la lune étoit » dans son plein. J'oublioís de vous dire » que cet arc en ciel dura huit ou dix mi- » nutes ».

*Saint Omer*, 24 *Juillet* 1787.

MÉVOLHON, Chanoine de l'Eglise de Saint-Omer.

Dans la nuit du 24 au 25 de Juillet, la riviere d'Isere enfla tout à coup, & vers les neuf heures du matin elle se déborda à Grenoble dans le fauxbourg très Cloîtres, qui est le quartier le plus exposé à cet accident. Heureusement ses progrès cesserent bientôt après. Cette crue subite est l'effet des pluies abondantes qui ont eu lieu pendant trois jours de suite. Elle a occasionné beaucoup de perte dans les campagnes, sur tous les fonds riverains que l'on moissonne actuellement ; l'on voyoit sur la riviere passer une très-grande quantité de gerbes. Le Drac a été également très enflé.



Digitized by Google

Le 4 du mois de Juillet, la Société libre & littéraire d'Agen a tenu sa séance publique. M. de Cazabonne de la Jonquière, Avocat Général de la Cour des Aides de Montauban, & Membre de l'Académie de la même ville, a fait les fonctions de Directeur en l'absence de M. Vigué, & a ouvert la séance par un Discours *sur la supériorité des femmes dans les ouvrages d'esprit.* M. de Bergognié, Conseiller au Présidial, a lu une traduction en vers de deux Odes d'Horace ; M. de Saint-Amans, de l'Académie de Bordeaux, un Discours *sur l'histoire de la Botanique & la maniere d'étudier cette science* ; M. de Bergognié a lu une Ode contre le système d'Epicure ; M. l'Abbé Gignoux, Prieur de Nogaret, la premiere partie d'un Ouvrage intitulé : *de l'influence des langues sur le développement de nos connoissances* ; M. Hébrard, un Poëme sur les charmes de la poésie ; M. de la Fond du Cujula, Secrétaire Perpétuel de la Société, & Correspondant des Musées de Paris & de Bordeaux, a terminé la Séance par le compte rendu des travaux de la Société pendant le cours de l'année, & par des réflexions sur les Sociétés libres.

François Paschal Dumesnil, Baron de Maricourt, Seigneur de Bretencourt & de Lizines, en Brie, ancien Lieutenant Colonel du régiment royal-étranger, Cavalerie, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, est mort, en Normandie, âgé de 85 ans. Il avoit eu deux doigts du pied gelés en Bohême ; & il étoit le dernier de cinq freres, tous au service du Roi dans le même temps, & qui se sont trouvés à la même bataille.

Digitized by Google

Les Payeurs des Rentes, *c* premiers mois de 1787, sont à la Lettre *A*.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 12 Août.*

Les Députés de la Flandre, de la Seigneurie de Malines & du Hainault ont suivi ceux de Brabant, & se réuniront à Ratisbonne, où ils devoient être rendus le 8, pour suivre de là leur route à Vienne, où L. A. R. sont arrivées très-heureusement.

On écrit de Bruges qu'il y a éclaté le 31 du mois dernier, une émeute assez violente. Le Magistrat craignant que les propos séditieux de quelques habitans n'échauffassent les esprits déjà très allumés, avoit fait, dit-on, élever sur la place quelques potences pour intimider les mutins. Cette mesure, imprudente & déplacée, a produit un mauvais effet. Le peuple s'est ameuté, a détruit & incendié les instrumens de supplice, & s'est rendu ensuite chez le Magistrat qu'il a menacé, même maltraité, si ces rapports sont bien exacts.

Les Corps Francs de la province de Hollande ont tenu une assemblée générale à Leyde, & ont fait remettre au Grand-Pensionnaire un Manifeste, ou Déclaration de leur part, que son volume ne nous permet pas de rapporter en entier. En voici les morceaux les plus remarquables.

« Nous, hommes, bourgeois & habitans des



Digitized by Google

villes de la Hollande, par la grace de Dieu parvenus à l'âge de discernement, & doués d'esprit & de jugement, par conséquent dans l'obligation de veiller à la prospérité de nos villes & de la patrie : A tous ceux qui verront ou entendront lire ceci, salut ».

« Savoir faisons, que depuis long-tems nous avons dû remarquer, à notre grand chagrin, que l'ingrat, l'infidele, & de jour en jour plus insupportable le premier serviteur de la République, connu sous le nom de Prince d'Orange & de Nassau, s'est si indignement conduit dans ses éminentes charges de Stadhouder-héréditaire, Capitaine-général & Amiral, contre son honneur & le serment prêté au pays en général & particuliérement à la province de Hollande, que non-seulement l'attachement de la nation entiere pour lui & sa maison, s'est changé en une haine légitime ; mais aussi qu'ayant osé s'opposer par ses vues & actions despotiques aux desseins & aux buts salutaires de L. N. & G. P., l'unique & légitime Souverain représentant du peuple de cette illustre province ; & qu'au lieu d'exécuter leurs ordres légitimes ; il les a contrecarrés : il a été la seule cause de tous ces troubles, peines & désordres qui ont tellement ébranlé & déchiré notre chere patrie, qu'étant plus que personne intéressés à sa situation, nous aurions été autorisés depuis long-tems à publier ce présent déclaratoire, & à prendre de telles mesures que nous aurions jugé les plus propres à contrecarrer les vues & desseins de Guillaume V, & de quelques régens indignes, parce qu'ils abusent de l'influence qu'ils ont sur l'esprit de celui qui, au lieu d'être le défenseur des droits du peuple, en est devenu l'usurpateur ; sur l'esprit d'une partie de la nation qui est séduite, & par l'association de la cabale *aristocratique*, sur les con-

Digitized by Google

seils du Souverain même, dans aucune autre vue que celle de causer des désordres, & de renverser par leurs liaisons illicites avec la Cour perfide d'Angleterre, non-seulement l'heureuse constitution des provinces en particulier, mais celle de l'union même ; & de mettre à sa place un nouveau plan de despotisme ».

« Quoiqu'on puisse regarder tout cela comme fort indifférent par rapport à notre propre influence & pouvoir, si nécessaires pour la conservation de la République, il faut cependant convenir, que fondé sur un avantage propre & imaginaire de lui Guillaume V & de son parti pernicieux, il peut devenir très-dangereux au bien essentiel de la chere patrie ».

« On doit attribuer uniquement à notre penchant visible à la tolérance & à la concorde, mais sur-tout à notre attachement connu pour la conserva ion de la tranquillité & du bonheur public, si nous avons passé sous silence & méprisé jusqu'ici la continuation des troubles excités par cet objet détesté de la nation, & les corrupteurs du pays & du peuple, en conservant ou en tâchant de conserver uniquement notre droit inné par les voies les plus douces & les plus modérées, voulant éviter soigneusement tout ce dont on auroit pu soupçonner quelque nouveau mécontentement, ou allumer davantage le feu de la discorde & des dissensions réciproques parmi les vrais patriotes & la cabale *Orange & aristocratique* ».....

.....« Lors donc que l'ardeur infame de l'ambition démesurée de cette pernicieuse cabale, après avoir tâché de porter le citoyen à s'armer contre les meilleurs & les plus fideles régens, & contre leurs concitoyens, après avoir attenté à la vie des régens légitimes de quelques villes,



Digitized by Google

prostitué honteusement les autres, mis le désordre dans toutes les parties du gouvernement ; & qu'actuellement encore elle propose de faire commettre à toute l'armée de l'Etat la plus grande infidélité, & de lui faire prendre les armes contre les bourgeois, de soustraire les meilleurs & les plus habiles Officiers à l'obéissance des Seigneurs Etats de Hollande, de les diviser entre eux ; enfin de faire du territoire ci-devant paisible & florissant des provinces de Hollande, Utrecht & Overyssel, le théatre d'une guerre civile, où beaucoup de citoyens malheureux & séduits seront conduits de sang froid à la boucherie, & épuiseront par l'effusion de leur sang & de celui des militaires les forces de la République, uniquement pour faire passer le plan de despotisme. Alors, dis-je, le cœur de chaque digne Hollandois doit se fendre à l'idée du danger présent qui nous menace, de voir bientôt notre heureuse union pour jamais rompue, la forme de notre gouvernement, jadis si heureuse, entiérement renversée, notre liberté si chèrement acquise, anéantie pour jamais ; & sacrifiée à un Stadhouder qui ne respire que le despotisme ; & par une conséquence nécessaire, la décadence du commerce & de la navigation, & voir tout à la fois tous ces avantages & le bien-être perdus, lesquels par la bénédiction divine & la bonne direction de nos vrais représentans, nous ont mis en état d'être *la terreur de nos ennemis voisins*, & de *faire l'admiration de toute l'Europe* ».

« Nous soussignés ne pouvons, dans cet instant, cacher combien nous sommes affectés de la triste situation où se trouve notre chere patrie, en voyant que le favori de l'Etat, qui a été plus que tout autre Stadhouder privilégié, & a

Digitized by Google

reçu dès sa plus tendre enfance tant de bienfaits, est l'instrument qui cherche à porter un coup mortel à notre liberté ; nous ressentons plus que jamais la force de cet amour qui nous lie à notre patrie dont nous maintiendrons & défendrons la liberté suivant notre serment & notre devoir »....

....« Nous croirions manquer à notre serment & à notre devoir, par lequel chaque bourgeois doit veiller à la liberté du pays, au maintien de la religion & de ses privileges : oui, nous croirions déshonorer le sang & les cendres de nos ancêtres, si nous n'aidions à délivrer du joug des tyrans, nos braves régens, nos chers concitoyens, de quelque rang qu'ils soient, & si nous attendions plus long-tems à réclamer le redressement de nos droits, & à déclarer à l'Europe entiere notre façon de penser sur les dissensions présentes, & à nous montrer prêts, autant qu'il dépend de nous, à travailler à les faire cesser en nous opposant aux défenseurs d'une faction *Orange* ou *Aristocrate* ; de mettre un frein à la tyrannie, & de faire voir aux malheureux & trompés partisans, en leur prouvant par des raisons valables, combien il est nécessaire que le chef des séditieux, l'instigateur des mutins est indigne d'occuper plus long-tems quelque poste, & qu'on témoigne dorénavant à lui & à sa postérité la moindre faveur ; mais qu'au contraire on le dépouille de toutes ses dignités, & qu'il soit regardé comme le traître de sa patrie, comme parjure à son serment, & désobéissant aux ordres de ses Seigneurs & maitres ; qu'on le prive de tous ses avantages quels qu'ils soient, & qu'on répare & compense la perte qu'il a causée au pays, par la confiscation de ses biens, tant ici que dans les autres provinces ; & que



Digitized by Google

tant qu'il se conduira comme un second Duc d'Albe, il doit être proscrit & livré entre les mains du Souverain pour recevoir la récompense due à ses mérites ».

« Et, pour que nous puissions travailler plus efficacement en unissant nos forces, nous voulons inviter les Seigneurs Etats de Hollande & de Westfrise, comme nos seuls véritables Souverains représentans, ainsi que les braves régens, tant de cette ville que des autres, & du plat-pays, aussi bien que la bonne bourgeoisie & les habitans de cette province de Hollande, pour, dans ce pressant danger, travailler avec nous, chacun autant qu'il dépendra de lui, & les assurer de la maniere la plus solemnelle, que notre serment & notre devoir exigent de nous la cassation de l'ingrat, du perfide tyran Guillaume V, de la façon que nous l'avons indiqué plus haut, le plutôt, le mieux; & s'aider à faire en sorte que la patrie sauvée des griffes de ce bâtard hollandois, chaque bourgeois puisse alors rentrer en paix dans sa maison, & s'aider à rétablir le commerce & les fabriques languissantes dans leur ancien lustre. Nous souhaitons de tout notre cœur que la bonne providence qui a mis jusqu'à présent un frein à la tyrannie, veuille bien nous être propice ».

L'affaire si sérieuse de l'expulsion des Députés d'Utrecht aux Etats Généraux, proposée par la Zélande, devant avoir probablement des suites de la plus grave importance, nous ajouterons à ce que nous en avons dit, la conclusion textuelle de la résolution prise le 23 Juillet, à l'Assemblée de L. H. P. Les Députés des Etats de Hol-

Digitized by Google

lande, après avoir exposé leurs motifs, ont terminé leur avis, en disant :

« Qu'à ces causes, les Seigneurs leurs commettans déclarent provisoirement, « que ceux-ci tiennent pour légale l'admission desdits nouveaux Députés à l'Assemblée des Etats-Généraux, qui y ont été reçus le 14 Juin dernier, après avoir exhibé leurs commissions des Etats d'Utrecht, sur lesquelles aucun des Députés des autres Provinces n'a fait des remarques *quoad formam* ; que de plus ils sont d'avis que l'Assemblée de L. H. P. est incompétente à s'immiscer dans les différends entre les Membres des Etats de la province d'Utrecht, attendu que cette affaire est purement domestique ; qu'en conséquence, dans le cas qu'il fût employé quelques moyens pour expulser *par voies de fait* lesdits Députés de l'Assemblée de L. H. P., les Seigneurs Etats de Hollande se trouveroient obligés de prendre lesdits Députés en leur protection, & d'interdire en revanche le territoire de cette Province aux Députés des Membres des Etats de la Province d'Utrecht, qui s'assemblent à Amersfoort ; se réservant lesdits Seigneurs leurs commettans telles démarches, par rapport au contenu ultérieur desdites résolutions *zéelandoises* & autres qu'ils jugeront convenables ».

Sur quoi délibéré, Messieurs les Députés des six autres provinces ont pris copie de la proposition susdite pour être communiquée à leurs Commettans ; & en attendant il a été trouvé bon & arrêté, que copie d'icelle sera mise entre les mains de M. de Welderen & des autres Députés de L. H. P. pour les affaires de Loi & de Réglemens, afin de l'examiner avec quelques

Digitized by Google

Commissaires du Conseil d'Etat, à choisir par eux mêmes, & pour faire rapport du tout à l'Assemblée :

Messieurs les Députés de la Province de Zelande ont déclaré, « qu'ils persistent dans leur résolution précédente, & qu'ils en réclament l'effet, particuliérement pour ce qui concerne l'expulsion des prétendus députés d'Utrecht, sans s'en écarter en rien ; mais que vu la teneur singuliere & léfive de la proposition de Messieurs les Députés de Hollande, ils en prendront copie pour la porter à la connoissance & aux délibérations des Seigneurs Etats leurs Commettans ; déclarant de plus qu'ils sont d'avis, que dans un comité de L. H. P. avec le Conseil d'Etat il faudroit aviser aux mesures à prendre contre les menaces faites par la province de Hollande, & pour le maintien de la liberté qui appartient à Messieurs les Députés des Confédérés ».

Les Etats de Hollande ont cassé divers Officiers-Généraux, plus attachés aux ordres de L. H. P. qu'à ceux de la Province. Dans ce nombre est le Général Major *Grenier*, Suisse d'origine, Colonel du régiment Wallon de son nom, & Commandant de Gertruydenberg; M. *Verduyn*, Colonel au régiment de *Pallardy* ; M. de *Rentinck*, Colonel à celui de *Dundas*, &c. ont eu le même sort.

Les Etats de Zélande ont donné leur avis sur la médiation demandée par la Province de Hollande, dans une Résolution du 30 Juillet, dont voici la teneur.

Après délibération, il a été trouvé bon & arrêté, que les Députés ordinaires de cette Pro-

Digitized by Google

vince seront chargés & autorisés, comme ils le sont par la présente, de déclarer à l'Assemblée de L. H. P.: que leur N. P. ne sont pas moins affectées que les Seigneurs Etats de Hollande, du danger des circonstances actuelles, & qu'elles en appréhendent également les suites affligeantes.

Que cette Province a toujours été inclinée à ne rien épargner de ce qui peut servir à rétablir la concorde désirée, & à soutenir l'Union, à laquelle Elle a déclaré si solemnellement vouloir demeurer attachée.

Que L. N. P. souhaitent cordialement, que les dissensions qui ont lieu dans plusieurs Provinces, sur des objets de différente nature, & qui en sont venues à de tristes extrémités, aux dépens des Priviléges acquis légitimement, de la liberté Politique, & de la sureté personnelle, puissent se terminer par les Confédérés eux-mêmes, & sans la médiation de quelques Puissances Etrangeres. L'Alliance de l'Union fournissant à cet effet des moyens, qui n'ont pas encore été essayés assez sérieusement, pour désespérer de leur succès.

Que L. N. P. sont donc d'avis, que les Confédérés doivent préalablement recourir à ces moyens constitutionnels, & spécialement à ceux de l'Article 16 de l'Union (qui est de la plus grande application aux circonstances actuelles), où il est dit distinctement: » s'il arrivoit (ce » qu'à Dieu ne plaise) qu'il s'élevât quelque » mésintelligence, dispute ou dissension, entre » les Provinces, qu'elles ne pourroient accorder entr'elles, *quant à ce qui concerne quelques Provinces en particulier*, elles seront » assoupies & terminées par les autres Provinces, ou par ceux qu'elles députeront à cet » effet ».

Digitized by Google

Qu'ensuite, si ce moyen se trouvoit infructueux, ou que la crainte d'une guerre civile existât encore après la décision des Confédérés; qu'alors seulement on se verroit dans la nécessité de réclamer les offices de médiation étrangere voisine, & qu'alors même, il faudroit préalablement concerter les points, qui seroient les objets qui devroient engager à réclamer la médiation des Puissances Etrangeres.

Que dans un tel cas, L. N. P. seroient aussi de l'avis des Seigneurs les Etats de Hollande, qu'il faudroit d'abord réclamer la Cour de France, à cause de son Alliance avec cet Etat, & de l'intérêt manifeste qu'elle prend à sa prospérité & à ses intérêts.

Que d'un autre côté, il y a des raisons importantes pour la République, de réclamer non-seulement le secours de la Cour de France, mais encore celui d'autres Puissances.

Que durant les troubles actuels, la République a eu plus d'une fois le contentement de recevoir successivement de ses autres voisins, les protestations les plus fortes & les mieux intentionnées, du desir qu'ils avoient de voir le repos & la concorde rétablis dans cet Etat.

Que S. M. Prussienne avoit aussi témoigné au mois de Septembre de l'année derniere, par une Ambassade extraordinaire, combien elle s'intéressoit au bonheur & à la prospérité de cet Etat; & a par-là confirmé les offres bien intentionnées de médiation, faites à L. H. P. environ une année auparavant, par le feu Roi son Prédécesseur.

Que S. M. Britannique n'avoit pas donné moins itérativement des Assurances de son inclination & de son amitié envers la République, spécialement par les Mémoires présentés par ses

Digitized by Google

ordres le 20 Mai 1784 & le 5 Juillet 1786, rémémorant le secours que les deux Nations s'étoient plusieurs fois mutuellement prêté pour la conservation de leur Religion & de leur liberté.

Que l'on peut aussi se flatter avec fondement, de l'intérêt particulier que la Cour de Vienne conservera pour la Prospérité de cette République, tant à cause des anciennes Alliances avec elle, que des intérêts du voisinage, & en conséquence du Traité conclu avec cette Puissance l'année 1785, sans parler des relations particulieres que ladite Cour a de concert avec L. H. P. à l'égard de S. M. T. C.

Qu'en conséquence, L. N. P. s'imaginent, que L. H. P., avant de conclure finalement sur la proposition faite par la Hollande à la Généralité touchant la réclamation de la médiation de la France, il falloit décider, s'il n'y a pas moyen de réunir les Provinces, entre lesquelles les malheureuses dissensions ont lieu, d'une maniere constitutionnelle, & si en conséquence il n'y a pas d'autre voye, que de réclamer l'interceission des Puissances Etrangeres; & qu'en ce cas L. N. P. sont d'opinion, qu'il faudroit amplier ladite proposition, en faisant la priere à cet effet au même temps, aux Cours de *Vienne*, *Londres & Berlin*. Autorisant en outre lesdits Députés ordinaires d'en faire l'ouverture à L. H. P.; déclarant de plus, que L. N. P. ne concourront en aucune façon à la médiation proposée, que sur ce pied là; & qu'au défaut de ce, Elles seront responsables des suites ultérieures, qui doivent nécessairement résulter de la continuation des circonstances actuelles.

On a remarqué, avec quelque étonne-

Digitized by Google

ment, que la Zélande le désigna au nombre des Médiateurs de la République, un Souverain, avec lequel elle refusa de ratifier le Traité de 1784.

Depuis quelques jours, les Corps Francs ont commencé de former un corps d'observation de 7 à 800 hommes près de *Woerden*.

M. de *Thulemeyer*, Ministre de Prusse à la Haye, a en effet remis le 6 aux Etats de Hollande un nouveau Mémoire du Roi son maître, qui insiste sur la demande d'une satisfaction. Nous sommes forcés de renvoyer cette pièce importante au Journal suivant.

» Le lundi 30 Juillet, comme nous l'avons annoncé précédemment, M. *Blondel*, » Maître des Requêtes & Intendant des Finances, a fait le rapport au Conseil de la » fameuse affaire des trois Condamnés de » Chaumont. Ce rapport a exposé dans » tout son jour l'irrégularité de la première » procédure qui a servi de base à toutes les » autres; en conséquence le Conseil a cassé » d'une voix unanime l'Arrêt du Parlement » contre *Lardoise*, *Bradier* & *Simare*, & » renvoié l'affaire pardevant un Bailliage, » au choix de M. le Garde des Sceaux, » laissant la liberté aux trois Condamnés de » prendre à partie les Juges de Chaumont. » La nullité du témoignage de Thomassin » a déterminé tous les suffrages pour la cas- » sation; & M. le Garde des Sceaux, en » opinant, a fait connoître la nécessité d'o-

Digitized by Google

» p'rer dans la procédure une réforme. Une » nouvelle affaire du même genre, dans » laquelle 7 hommes ont été condamnés à » Thalsbourg, occupe aujourd'hui le Ma- » gistrat qui a voté à la défense des trois in- » fortunés de Chaumont : il s'agit de quatre » hommes pendus & de trois envoyés aux » galeres. Le Mémoire qui paroît sur cette » affaire, fait applaudir au projet de M. le » Garde des Sceaux, de revoir & de corri- » ger les abus de nos formes criminelles, » contre lesquelles tant de Jurisconsultes » éclairés, d'écrivains honnêtes & sensibles » & sur-tout tant de funestes méprises s'é- » levent depuis si long temps. ( Nous ne garantissons aucune des circonstances de ce rapport. )

---

*Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.*

L'enlevement du jeune Lord Gormanstown, conduit de Dublin à Liége, selon les intentions exprimées par son pere dans son testament, a paru mériter l'intervention, non-seulement du Gouvernement Irlandois, mais aussi celle du Cabinet de la Grande-Bretagne. Le Marquis de Carmarthen ayant en conséquence écrit, au nom de S. M., au Prince Evêque de Liége, pour le prier de faire remettre le jeune Lord entre les mains de telles personnes que S. M. nommeroit pour le recevoir ; S. A. répondit : « Que le Souverain de Liége étoit lié lui-même par les loix & par la constitution de sa Principau-

té; qu'il ne pouvoit donc pas prendre sur lui de décider de cette affaire, sans l'avis & la concurrence de son grand Chapitre & de son Conseil; qu'il alloit leur communiquer l'affaire, ainsi que la demande de S. M., & qu'il instruiroit sans délai le Marquis de Carmarthen du résultat de sa démarche. » L'affaire a été en conséquence mûrement examinée & discutée dans le Conseil du Prince, & il y a été résolu que S. A. ne pouvoit point, sans violer les loix du pays, forcer un Catholique à sortir de ses Etats, pour le mettre entre les mains de ceux qui voudroient en faire un Protestan.

Il a été adressé au Prince de Liége une seconde remontrance, au sujet de l'enlévement du jeune Lord Gormanstown; on la dit très-vive, & on ne doute point que cette dernière démarche ne produise l'effet qu'on en attend. *Cour. de l'Europ.*

Le Capitaine Stanhope, vulgairement appellé *Stanhope-Hell-fire*, (feu d'enfer) se trouvant à Portsmouth, à l'époque où un vaisseau de guerre Hollandois venoit de se perdre près de Portland, avec la plus grande partie de son équipage, se trouva dans un café où quelques Officiers Hollandois parloient de la supériorité qu'ils avoient sur les autres Nations dans la navigation; il les interrompit en lâchant une bordée d'imprécations & de juremens, & leur dit que les matelots Hollandois étoient les plus grands ignorans qui existassent; que les meilleurs matelots qu'ils eussent, quand ils avoient une pipe à la bouche & les mains dans leurs poches, aimeroient mieux couler à fond dans cette attitude, que de se donner le moindre mouvement dans le danger. Pour vérifier ce qu'il venoit d'avancer, il leur dit publiquement, que si l'on pouvoit trouver quel-

Digitized by Google

ques-uns des cadavres des Hollandois qui venoient de faire naufrage, qui ne fussent pas dans la situation qu'il venoit de décrire, il consentoit à perdre un pari assez considérable qu'il proposa. Les Officiers ayant accepté le pari sans hésiter, il trouva le moyen de les amuser, & fit partir en poste des gens qui ayant ramassé dans des cabarets des pipes à moitié pleines de tabac, les mirent, selon ses instructions, dans la bouche de chacun des cadavres Hollandois que la marée avoit jettés sur le rivage, & placerent leurs mains dans leurs poches. Les Officiers Hollandois s'étant transportés sur la plage avec les amis du Capitaine Stanhope, furent très stupéfaits à la vue de leurs compatriotes. Ils perdirent leur pari, & furent si confus, qu'ils quitterent Portsmouth dès le même jour. *Idem.*

## GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

### Parlement de Paris.

### Deuxieme Chambre des Enquêtes

*Cause entre le Sr. Péan, ancien Procureur du Roi au Bailliage de Frenay-le-Vicomte, appellant, — & le Mineur Milloi & son Curateur, intimés.*

Quelle est dans la Coutume du Maine l'étendue d'une donation que peut faire une femme veuve, ayant enfant, en se mariant? — L'action de l'emploi des propres aliénés entre-t-elle dans le don?

Le Sr. Emmanuel Jacques Péan étoit appellant d'une sentence de la Sénéchaussée de la Fleche, du 6 Septembre 1785, laquelle avoit

Digitized by Google

jugé 1°. que le don à lui fait, par son contrat de mariage, par Julienne de Valoray, sa femme, auparavant, veuve du sieur Millois, ne s'étendoit que sur les meubles & acquêts, dans lesquels il ne pouvoit avoir qu'un tiers, en conformité de l'article 336 de la Coutume. 2°. Que l'action de remploi des propres aliénés, quoique mobilière, n'entroit pas dans le don, en conformité de l'article 314 de la Coutume. —— Il soutenoit sur la premiere question, vis-à-vis du sieur Guillaume-Gabriel Millois, mineur, & du sieur Millois de Lesiang, oncle & curateur du mineur, que le don à lui fait ne devoit pas se régler par l'article 336 qui n'avoit de rapport qu'aux conjoints, mais bien par l'article 332, qui laissoit à la femme la liberté, en se mariant, de donner le tiers de ses propres, & la moitié de ses meubles & acquêts, quoiqu'elle eût un enfant de son premier mariage. Sur la deuxieme question, que l'action de remploi étoit mobilière, elle entroit dans le don qui lui avoit été fait, suivant la jurisprudence résultante de trois Arrets de la premiere Chambre des Enquêtes: du 13 Avril 1764, de la troisieme Chambre des Enquêtes de l'année 1780, & de la Grand-Chambre du 19 Janvier 1782. On repliquoit au sieur Péan que si le mineur Millois n'eût point existé, le don auroit compris la totalité du mobilier & des acquêts avec le tiers des propres; mais qu'au moyen de l'existence de ce mineur, l'étendue du don ne pouvoit se régler ainsi, & devoit au contraire se réduire suivant l'art. 336 de l'Edit des secondes noces. —— Que c'étoit une erreur de prétendre que cet art. 336 ne s'appliquoit qu'aux gens mariés, lors de leur donation, & non aux veufs ou veuves, ayant enfans d'un précédent ma-

Digitized by Google

riage, que les mots *conjoints* ou *l'un d'eux* dont se servoit la Coutume, s'entendoient & se prenoient toujours entendus des personnes actuellement ou ci-devant mariées, *liberis existentibus*; que jamais il n'avoit été interprété ni exécuté autrement dans la province depuis la réformation de la Coutume. Que c'étoit en faveur des enfans & pour leur intérêt, qu'elle limitoit la faculté de disposer des gens mariés, qu'il n'y avoit que les gens libres & sans enfans qui pussent user de la plénitude de disposer accordée par l'article 332. —— Que quoique l'action de remploi fût mobilière, elle ne devoit pas tomber dans le don, par la raison que la loi prohibant la disposition des propres, elle ne pouvoit la permettre en les dénaturant; que cette action étoit & devoit être réputée immobilière & propre, à l'effet de ne point entrer dans le don des meubles & acquets; qu'autrement il seroit dans le pouvoir du mari & de la femme de se faire, pendant le mariage, des avantages indirects en vendant leurs propres, & par ce moyen en faire tomber le prix dans le don mutuel, comme étant des meubles ou des effets mobiliers. Par Arrêt du 11 Juillet 1787, rendu en la troisième Chambre des Enquêtes, la Sentence de la Sénéchaussée de la Fleche à été confirmée.

## *Tournelle de Paris.*

On plaide actuellement au rôle des Samedis une question d'Etat qui présente le plus grand intérêt.

La dame Siret, batisée comme issue de pere & mere inconnus, mariée à l'âge de 16 ans à Sieur Siret, aussi comme née de pere & mere

Digitized by Google

inconnus, prétend être fille de la Marquise Douchin.

Elle a rendu plainte au Châtelet de Paris ; sur l'information qui a été faite, deux particuliers ont été décrétés, l'un d'assigné pour être ouï, l'autre d'ajournement personnel.

La Dame Siret a depuis demandé le renvoi de la cause à l'audience & fait civiliser la procédure ; elle l'a dénoncée ensuite au Marquis de Roquelaure & a la demoiselle Douchin sa femme, fille légitime du Marquis & de la Marquise Douchin ; elle a demandé qu'ils fussent tenus de la reconnoître pour leur sœur.

Le Marquis & la Marquise de Roquelaure soutiennent qu'une pareille procédure est nulle ; ils prétendent que la dame Siret n'a ni titre ni possession de l'état qu'elle vient réclamer pour la premiere fois à l'âge de vingt-quatre ans.

Cette affaire exige le développement des grands principes qui reglent l'état des hommes. La question de validité de procédure n'est pas moins importante ; c'est celle qui fait en ce moment l'objet principal.

Le concours est prodigieux aux plaidoiries, & le public n'est pas moins attiré par l'intérêt que presente la cause, que par la célébrité des Avocats qui la défendent.

M. Gerbier, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats, plaide pour la Dame Siret.

M. de Bonnieres pour le Marquis & la Marquise de Roquelaure.

Digitized by Google

# MERCURE
# DE FRANCE.

SAMEDI 25 AOUT 1787.

## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*FIN du Fragment traduit du Poëme des Jardins, par le Père Rapin.*

FN détours infinis tantôt le buis s'égare,
Imitant ce palais qui renfermoit Icare,
Où par mille chemins opposés, confondus,
En vain les pas erroient, indécis & perdus;
Tantôt l'art nous séduit par une autre magie;
Il peint les ornemens qu'inventa la Phrygie:
On cherche à retracer les tissus précieux,
Des filles de Sidon ouvrage industrieux.
Souvent le goût préfère à ces confus dédales



Digitized by Google

Le cadre symétrique, où mille fleurs rivales
Aux yeux des spectateurs semblent s'énorgueillir,
Et par-tout inviter les mains à les cueillir.
Mais, quoi! faut-il de l'art révéler la richesse ?
J'en appelle à ton goût : choisis avec sagesse ;
Il suffit qu'à mon gré le plus heureux dessein
Est celui qui le mieux correspond au terrein.

Quand tout sera prévu, que la bêche y repasse ;
Tourmente encor le champ, applanis sa surface,
Ou ton jardin perdra l'attrait le plus flatteur.
L'hiver commence-t'il d'adoucir sa rigueur ?
Il est temps de planter ; accélère l'ouvrage ;
D'une active jeunesse excite le courage,
Hâte-toi ; d'un ciel pur, tandis que tu jouis,
Que le champ soit couvert de guirlandes de buis.

Il en est qui du sort reçurent en partage
D'un jardin plus borné le modeste héritage ;
Et l'art au-lieu de buis leur laisse pour tout choix
Ou la tuile rougeâtre ou l'humble clos de bois ;
Le buis seroit funeste : usurpant le parterre,
Son luxe parasite épuiseroit la terre.
Ne crois pas toutefois, prompt à le condamner,
Que dans un champ plus vaste il ne puisse régner ;
Honneur de nos jardins, sa fidelle verdure
En fera de tout temps la grâce & la parure.

Les fleurs viennent s'offrir à mon œil enchanté.

Digitized by Google

Quel éclat ravissant que le ciel nous donne!
Observons leur nature : il est temps de connoître
Dans quel sol, sous quel astre elles aiment à naître.
Mais qui peut distinguer tous les genres de fleurs,
Leurs parfums odorans, leurs brillantes couleurs,
Et la vertu donnée à la balle féconde,
Et les graines enfin dont chaque espèce abonde?
Se dérobant sous terre aux rigueurs des Autans,
Les unes pour éclore attendent le printemps;
Les autres de l'hiver craignent peu les ravages,
Et des froids aquilons affrontent les outrages;
Celle-là du soleil demande la chaleur,
Celle-ci de l'ombrage aimera la fraîcheur.
Du terrein qui leur plaît leur nature décide:
Qu'il soit tantôt plus sec & tantôt plus humide,
Souvent l'une préfère un sol facile & doux,
Et l'autre un sol ingrat, hérissé de cailloux.

Lorsqu'a la terre enfin ta main les abandonne,
(Ne t'écartes jamais du conseil que je donne!)
Que le livre du ciel se déploie à tes yeux:
Suis des astres divers le cours harmonieux;
Examine comment dans sa marche ordonnée
Le Dieu du jour décrit le cercle de l'année;
Apprends à distinguer les Rois bruyans de l'air,
Les présages d'Eurus, l'influence d'Auster;
Consulte le soleil sortant du sein de l'onde,
Ou lorsque pour Thétis il se dérobe au monde:



Digitized by Google

Interroge Phébé : tu liras sur son front
Le vent qui soufflera, les eaux qui tomberont ;
Discerne enfin du ciel les promesses douteuses ;
Tantôt des sœurs d'Hyas les urnes pluvieuses,
Tantôt de Bootès le char tardif & lent,
Tout sert à diriger le colon vigilant ;
De ces astres puissans il sait quel est l'empire,
Et combien de malheurs la négligence attire.

Je dois le répéter : si tu ne pressens pas
Des vents & des saisons les éternels combats,
Tu verras vainement, avec un œil d'envie,
Des jardins d'alentour la culture fleurie.
Au déclin de l'hiver, ne t'endors pas toujours
Sur la foi des Zéphirs, précurseurs des beaux jours ;
Imprudent qui trop tôt se livre aux fils d'Éole !
Sur leurs ailes souvent l'espérance s'envole.
Messager du printemps, fier de sa toison d'or,
Oui, même le bélier peut te trahir encor ;
C'est dans ces temps douteux que le courroux céleste
Semble nous menacer d'un désastre funeste ;
C'est alors que des airs les orageux torrens
Fondent sur nos jardins & ravagent nos champs.
Crains aussi pour tes fleurs un reste de froidure :
Quand l'hiver laisse enfin respirer la Nature,
Observes-bien les pas qu'il imprime en fuyant,
Et qu'ils n'échappent plus à ton œil clairvoyant.
Avant de confier les graines à la terre,

Digitized by Google

Souviens-toi quel eſt l'aſtre ou fatal ou proſpère ;
Conſultes donc le ciel, choiſis les temps heureux.
. . . . . &c.

(*Par M. Reynier, Secrétaire Perpétuel de la Société d'Emulation de Liege.*)

---

## *Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade eſt *Moiſſon* ; celui de l'Énigme eſt *Pot-de-chambre* ; celui du Logogryphe eſt *Caprice*, où l'on trouve *carpe, câpre, épi, pie, arc, race, pari, repic, carie, cire, ire, parc.*

---

## *CHARADE.*

DANS les rangs ennemis autrefois mon dernier
Avec beaucoup d'éclat dirigeoit mon premier ;
D'un pas pénible & lent, l'inhumain Charretier
Tous les jours eſt celui qui conduit mon entier.

(*Par Mme la Marquiſe de B..., en Vivarais.*)



Digitized by Google

## ÉNIGME.

QUELQUEFOIS au plaisir je dois mon existence ;
Mais plus souvent encore aux malheurs des humains ;
C'est sur le lit de la souffrance,
C'est chez l'homme courbé sous le poids des destins,
Que je nais mille fois, & que ma courte vie
Se reproduit & multiplie.
Sur les traces de la Beauté
Je m'empresse aussi de paroître.
Cruelle & charmante Myrthé,
Combien de mes pareils tes beaux yeux font-ils naître !
C'est donc de la douleur, du plaisir, de l'amour
Que mes frères & moi nous recevons le jour.
Lecteur, juge combien notre famille est belle !
Mais vois en même-temps l'atrocité du sort :
Le temps frappe sur nous son empreinte cruelle ;
L'instant où nous naissons nous apporte la mort.

(*Par M. Garnier, Commissaire Feudiste.*)

## LOGOGRYPHE.

JE suis sur quatre pieds, sale, malpropre, immonde,
C'est à qui me rebutera ;
Sans premier & dernier je plais à tout le monde,
Et c'est alors à qui m'aura.
(*Par un Ancien Militaire.*)

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*De la Décadence des Lettres & des Mœurs, depuis les Grecs & les Romains jusqu'à nos jours ;* par M. Rigoley de Juvigny, Conseiller Honoraire au Parlement de Metz, de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon ; dédié au Roi. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins, 1787. 1 vol. *in* 8°.

LA seconde Édition de cet Écrit a devancé l'analyse & l'examen que nous en allons présenter. Les uns l'ont considéré comme un Ouvrage de parti ; d'autres comme une défense du bon goût & des bonnes mœurs : tandis que les opinions extrêmes flottent ainsi & se combattent, on a soi-même le temps



Digitized by Google

de laisser reposer la sienne, & de l'exprimer avec plus de calme. A quelques égards, c'est ici un de ces Livres polemiques qu'il est aussi dangereux de défendre que de blâmer, dont on peut admettre la doctrine, sans approuver toujours les exemples qui l'appuient, où la raison & la justice prennent quelquefois le langage de la passion, & dont on ne peut guères rendre compte impartialement sans être accusé de partialité. Quoi qu'il en soit de ces dangers & de ces considérations, celui qui expose son jugement avec franchise, sans prétendre à aucun droit sur celui d'autrui, ne doit craindre la haine de personne. Un Journaliste seroit le plus méprisable des prévaricateurs, s'il laissoit enchaîner sa liberté par l'intolérant amour-propre, qui veille sans relâche à la tyrannie des opinions.

En d'autres Ouvrages d'une saine Littérature, M. Rigoley de Juvigny avoit déja manifesté les principes & les plaintes auxquels il revient plus en détail dans ce moment. Le titre seul de son Livre a dû lui persuader qu'il rencontreroit plus d'adversaires que de disciples; aussi n'est-ce pas sans courage qu'un Auteur peut se soustraire à la politique de Montaigne: « Qui a ses mœurs, établies en » réglement au-dessus de son siècle, ou qu'il » torde & émousse ses règles, ou, ce que » je lui conseille plutôt, qu'il se retire à » quartier, & ne se mêle point de nous. Qu'y » gagneroit-il? »

Digitized by Google

Le deſſein de M. de Juvigny, en peignant les révolutions qu'ont éprouvées les Lettres & les Mœurs, a été ſans doute d'en ſuſpendre la décadence actuelle ; mais ne ſe fait il point illuſion ſur le ſuccès de cette entrepriſe ? Le *mauvais goût*, le *bel-eſprit*, la *fauſſe philoſophie* auxquels on attribue cette corruption, en ſont moins les cauſes que les effets. Il faut remonter plus haut pour arriver à la racine du mal. La plume ſanglante de Juvénal n'arrêta pas le débordement de Rome ; les efforts de Quintilien & de Longin ſe brisèrent contre les progrès de la fauſſe éloquence. Ici l'on découvre les limites du pouvoir de l'opinion, lorſqu'elle combat des cauſes plus fortes qu'elle : vouloir détruire celles ci avec des Livres, c'eſt oppoſer à la tempête des feuilles de papier.

» Les Arts & les Sciences, dit le Sceptique » Hume, ſont des plantes qui exigent un » ſol encore nouveau ; & quelque riche qu'il » puiſſe être, telles reſſources artificielles » qu'on employe pour le rajeunir, lorſqu'une » fois il eſt épuiſé, il ne produira plus rien » de parfait en aucun genre. * L'Hiſtoire confirme cette obſervation. Jamais, ſans doute, le ciel n'ôte à l'eſpèce humaine ſon génie naturel ; mais les conjonctures ſociales en déterminent ſeules la corruption ou l'eſſor. Quelle eſt la marche conſtante de ces

* Vid. *Eſſay on the Ride of Arts and Sciences.*



Digitized by Google

viciſſitudes ? D'une imitation groſſière de la Nature, les talens s'élèvent bientôt à des créations choiſies & épurées ; les modèles naiſſent, les grands Écrivains ſe forment ; bientôt leur exemple devient règle, & bientôt auſſi l'étude des règles fait négliger celle du génie ; les raffinemens du goût ſuccèdent à ſes conceptions ; enſuite on ſe laſſe d'imiter ce qu'on ne peut égaler ; la vanité remplace l'émulation. Comme il eſt impoſſible de fixer l'eſprit & l'imagination par des préceptes, on s'écarte inſenſiblement de la route tracée : l'ambition d'être ſoi-même original gagne les talens & même la médiocrité. * Dans la philoſophie, les Leucippes & les Protagoras prêchent l'athéïſme, parce que Socrate a défendu l'exiſtence de la Divinité ; les principes de nos devoirs ayant été enſeignés par les Sages antérieurs, on entendra des métaphyſiciens nouveaux réduire la vertu au calcul de l'intérêt perſonnel, imprimer que les pères haïſſent leurs enfans comme leurs héritiers, que les remords ſont l'ouvrage de la ſuperſtition, que les courtiſannes ſont à préférer aux femmes chaſtes, parce qu'elles achettent des breloques, &c. &c. Le ſtyle des Sciences, gâté par le bel-eſprit, ſera un

* Le Docteur Hurd, Évêque de Worceſter, a traité cette matière avec beaucoup de ſagacité, de goût & de philoſophie, dans ſes Commentaires ſur Horace, l'un des meilleurs Ouvrages qu'ayent les Anglois ſur l'étude des Belles-Lettres.

Digitized by Google

jargon métaphysique & métaphorique en même-temps, & se composera d'abstractions recherchées, en style pesant qui visera à l'élégance. Les Lettres offriront des nouveautés non moins étranges. Chaque Auteur fera une rhétorique pour son propre ouvrage. Les principes & les modèles étant également dédaignés, le goût, le style, le caractère général des compositions, varieront tous les dix ans. On verra d'éclatans succès de trois mois; l'art d'écrire devenant plus indépendant de l'étude & de la réflexion, l'élégance & l'agencement des mots formeront le premier mérite; on fera plus de cas d'un compliment spirituel que d'une dissertation profonde; le talent des phrases sera le plus recherché; & comme tout le monde prétendra à en tourner, cette émulation amènera bientôt l'affèterie & les écrits vuides, l'emphase & l'exagération; des peuples entiers deviendront Auteurs, & on pourra leur appliquer ce que dit Horace de la rage poétique de son temps:

*Populus levis hoc calet uno*
*Scribendi studio, pueri patresque severi*
*Fronde comas vincti, cœnant & carmina dictant.*

Si, à cette cause primitive, nécessaire, de l'altération du goût & de la raison, on ajoute la force qu'elle tire, selon les circonstances, de la nature du gouvernement, des habitudes des Gens de Lettres & de leurs



Digitized by Google

rapports dans la société, du caractère de celle-ci, de l'esprit que lui donnent les mœurs, les coutumes, la distribution des richesses, les passions dominantes, le choix des plaisirs, &c., on se convaincra de l'insuffisance des raisonnemens contre une révolution aussi inévitable que celle des saisons. Le génie des Romains sous Trajan & ses successeurs, n'étoit-il pas éclairé par les Ouvrages des Grecs, de Cicéron, de Virgile, d'Horace, de Salluste ? On chantoit les vers des grands Poëtes ; mais il n'y avoit plus de Poëtes. Cependant à peine un siècle s'étoit écoulé depuis les beaux jours de la Littérature, & on ne les vit renaître en Europe que seize cens ans après.

L'influence réciproque des Lettres & des Mœurs doit sans doute les faire participer mutuellement à leur dégénération. Aussi M. de Juvigny, pour rendre son tableau complet, a-t'il embrassé l'histoire de ce double avilissement. Peut être est il aussi difficile, à certaines périodes, de régénérer les caractères que de redresser les esprits par des censures ; mais comme les principes de la morale ont une base bien plus profonde que ceux du goût ; qu'il est d'ailleurs souverainement important de bien vivre, & qu'il l'est assez peu de bien écrire, il n'est jamais inutile de reparler à l'humanité de ses devoirs. De cette digression préliminaire, venons maintenant à l'Ouvrage même, dont le but général l'a occasionnée.

Digitized by Google

L'Auteur passe d'abord en revue, & rapidement, l'état des Lettres chez les Grecs, leur naissance, leur perfectionnement, leur chûte: galerie de portraits classiques, dessinés avec plus de goût que d'invention; mais où l'on découvre un Écrivain nourri de la Littérature ancienne, aux beautés de laquelle il oppose dans chaque genre les défauts de quelques Écrivains modernes. Dans ce parallèle, que des traits plus précis eussent rendu plus piquant, sont semées d'excellentes réflexions, telles, par exemple, que celle qui suit, relativement à l'éloquence:

« Rien ne lui est étranger, dit l'Auteur. » La philosophie la rend austère, solide & » profonde; les Sciences, riche, intéressante, » instructive; les Beaux-Arts, riante, pittoresque & fleurie; la Nature seule la rend » simple & sublime. Ainsi dès que notre » esprit est inculte, dès que nous n'avons » rien étudié, rien approfondi, & que nous » sommes privés de goût, l'éloquence n'est plus » qu'un son bruyant de paroles, vuides de » pensées, qu'un pur galimatias dont l'ignorance se sert pour faire illusion. »

Dans cette première partie M. de Juvigny a entièrement passé sous silence la décadence des mœurs de la Grèce; il célèbre au contraire l'époque même où cette corruption se développa & devint irrémédiable. « Jamais Athènes, nous dit il, ne fut plus florissante que sous l'administration de Périclès. Les magnifiques monumens dont il

Digitized by Google

» l'embellit, le nombre immenſe de ſtatues
» dont il la décora en firent la Ville la plus
» impoſante de la Grèce. Quelle haute idée
» tant de magnificence & de grandeur ne
» devoient-elles pas donner aux Étrangers
» de la puiſſance & du bonheur des Athé-
» niens?..... Tous les Arts, tous les grands
» Hommes y fleurirent à la-fois.... Ces jeux
» où le génie diſputoit la victoire au génie,
» élevoient l'ame, & entretenoient dans tous
» les eſprits une noble émulation, &c.... »

Admire qui voudra tant de merveilles & leur Auteur; il n'en eſt pas moins vrai qu'elles coûtèrent aux Athéniens leurs vertus publiques, leur ancienne police, la ſageſſe de leur adminiſtration au-dedans & au-dehors. Dans la conduite des États, comme on l'a fort bien dit avant moi, il ne s'agit pas d'élever des ſtatues, mais de bien gouverner les hommes. Or c'eſt à cette époque, tant célébrée, de l'illuſtration des talens à Athènes, que l'on vit pour la première fois le Peuple acheté publiquement par un Démagogue; celui ci, à l'aide de cette vénalité, ſapper le Gouvernement, qui juſqu'alors avoit fait la gloire de la République & de la Grèce entière; faire exiler Cymon & Thucydide qui s'oppoſoient à ſes prodigalités & à la rupture avec Lacédémone; voler le tréſor de Délos pour bâtir le Temple de Minerve; corrompre les citoyens en détail après avoir corrompu le peuple même; convertir à l'uſage des ſpectacles les fonds deſtinés à la défenſe de l'État;

Digitized by Google

préparer la guerre du Péloponèse, qui perdit la Grèce pour éluder le compte de ses dissipations, énerver enfin par la mollesse, les plaisirs, l'oisiveté, la Nation à qui ses Tragédies, ses statues & ses colonnades firent bientôt oublier ses mœurs, sa modération & sa liberté. Il est donc vrai que le luxe des Arts & des Sciences accompagna à Athènes une corruption publique qu'on vit se reproduire, & toujours au milieu des chef-d'œuvres du génie, sous le règne d'Auguste & au siècle de Léon X. M. de Juvigny a évité de marquer cet accord, qui prouve, contre son sentiment, que l'époque de la décadence des Lettres trouve déjà les mœurs dégénérées.

Rome lui fournissoit le sujet de la même observation; il l'indique passagèrement pour s'attacher en entier à l'histoire de l'esprit humain dans cette République. Après avoir analysé, d'après l'opinion de tous les gens de goût, les qualités des principaux Orateurs, Poëtes, Historiens, il passe à ceux du second rang qui ouvrirent la carrière de la médiocrité. Voici entre-autres comment il a caractérisé Lucain, dont le Poëme a obtenu de nos jours un instant de résurrection.

« Ce Poëme, dont les défauts sans nombre » effacent le peu de beautés qu'il renferme, » est à la vérité l'Ouvrage de la jeunesse de » l'Auteur; mais ce n'est point une excuse. » Il est même plus que douteux que Lucain, » enlevé à la fleur de l'âge, eût fait mieux si » de plus longs jours eussent permis qu'il

Digitized by Google

» retouchât ſon Ouvrage. Ce doute eſt fondé
» ſur le caractère propre de ce Poëte.... Lu-
» cain auroit toujours été bourſouflé ſans
» ſubſtance, & giganteſque ſans être grand.
» Choix du ſujet, ordonnance, unité, élé-
» gance de ſtyle, harmonie, préciſion, tout
» manque à la Pharſale.... Elle eſt compoſée
» de pièces rapportées, que le Poëte, dans cer-
» tains momens de verve, travailloit au ha-
» ſard & ſans ſuite pour les coudre aux en-
» droits foibles qu'il vouloit relever. Ce qui
» le prouve c'eſt cette multitude de vers
» durs, froids, ſecs & briſés, le défaut de
» clarté, le coloris ſombre & monotone,
» cette marche languiſſante qui règnent dans
» tout le Poëme..... »

Si l'on compare ce jugement ſévère à celui tout oppoſé qu'on porta il y a quelques années ſur le même Ouvrage, on ſe perſuadera que les enſeignes du goût rallemblent bien des infidèles, ou qu'elles ſont étrangement méconnoiſſables.

Dans cette revue de la Littérature Romaine, M. de Juvigny a conſacré un article judicieux à Pline le Naturaliſte, dont il a cependant trop exalté le ſtyle. Ce morceau rappelle à l'Écrivain comme à la penſée de ſes Lecteurs, cet Octogénaire étonnant qui tient parmi nous le ſceptre de l'éloquence & du génie; modèle unique de l'accord qui peut exiſter entre la ſcience & les beautés de l'élocution, & que nous comparons avec douleur

Digitized by Google

à la colonne Trajane au milieu des débris de l'ancienne Rome.

L'Auteur a tracé un parallèle court & sensé des Lettres de Pline le jeune & de celles de Cicéron ; il donne absolument la préference à celles ci contre l'opinion opposée, defendue un moment en France avec plus d'esprit que de solidité. « Cicéron, dit fort bien M. de » Juvigny, n'écrivoit à ses amis que pour » deposer dans leur sein le secret de son » ame ; aussi ses Lettres ont-elles de l'aisance » & de la franchise ; elles renferment l'his- » toire de son temps, presentent & peignent » le caractère, les passions, les projets, les » intrigues des hommes de son siècle ; elles » jettent un jour sur les affaires générales & » sur les causes des troubles qui agitoient la » République.... Pline au contraire, né à la » Cour des Rois, observe dans ses Lettres le » silence d'un Courtisan. Sa réserve est ex- » trême ; il ne s'ouvre avec ses amis sur au- » cun évènement public, &c. &c. »

Après avoir décrit la chûte des Lettres sous l'Empire Grec, les soins de Charlemagne pour diminuer la barbarie du moyen age, les ténèbres qui couvrirent l'Europe durant plusieurs siècles, la lente renaissance des études & des talens, enfin leur perfection en tout genre sous le règne de Louis XIV, M. de Juvigny appelle son siècle en jugement, & en fait le tableau le plus honteux. Des désordres de la Regence il voit naître une dépravation universelle, dont les progrès successifs

Digitized by Google

ſont preſque à leur terme ; *le Bel Eſprit & une audacieuſe Philoſophie* briſant les règles & les devoirs ; tous les genres d'éloquence altérés, la Société pervertie, l'éducation perdue. Du milieu de ces anathèmes il ne s'élève pas une parole de conſolation ; point d'arc-en-ciel qui annonce la fin du déluge. Nous examinerons dans l'inſtant ſi cette peinture de profil, malheureuſement trop fidelle à beaucoup d'égards, eſt en tout auſſi juſte qu'elle eſt animée ; mais auparavant il faut décompoſer quelques-uns des traits dont elle eſt formée.

A la tête des Écrivains que M. de Juvigny accuſe d'avoir gâté les eſprits, ſe trouve Fontenelle. Il eſt à croire que le Public lui abandonnera volontiers cet Academicien qu'on prône encore, qu'on ne lit plus guères, & n'ayant compoſé avec infiniment d'eſprit, de connoiſſances, même du talent, que des Ouvrages médiocres, en exceptant toutefois quelques-uns de ſes Éloges, dont la réputation ſeroit encore moins brillante ſi en ce genre il n'avoit eu des imitateurs. M. de Juvigny obſerve avec juſteſſe qu'il eſt abſolument dépourvu d'invention. Ce reproche n'a pas beſoin de preuves, ſi l'on conſidère Fontenelle ſoit comme Poëte, ſoit comme Littérateur. Quant aux Sciences, a-t-il avancé d'un pas aucune d'elles? Pourroit on citer de lui un Écrit, une idée qui ait ajouté aux progrès des connoiſſances exactes? Bien au contraire il travailla peut-être à les retarder par ſon

Digitized by Google

entêtement pour le Cartéſianiſme. Jamais il ne put comprendre que la gravitation étoit un fait, un phénomène, non un ſyſtême; & la preuve qu'il avoit légèrement étudié Newton, c'eſt qu'il perſiſta dans ſa première doctrine. Soit qu'on le compare à ſes devanciers, tels que Bacon, Gaſſendi, Deſcartes, &c., ſoit qu'on le rapproche de ſes contemporains, de Locke, de Leibnitz, de Newton, de Bayle, il ſe trouve comme Philoſophe & comme Homme de génie à une diſtance ſans meſure: diſproportion non moins frappante lorſqu'on place Fontenelle dans le ſiècle qui a raſſemblé Pope & Euler, Monteſquieu & J. J. Rouſſeau, Voltaire, Hume & M. de Buffon.

Il s'en faut, à notre avis que l'Auteur ait mis la même raiſon & la même équité dans ſes jugemens ſur Voltaire & ſur J. J. Rouſſeau. Il prodigue à l'un & à l'autre les épithètes les plus humiliantes, & les diffame plutôt qu'il ne les juge. En reprochant au premier ſes excès dans la critique & même dans la ſatire, falloit-il imiter ſon amertume? En huit pages peut-on porter une ſentence bien motivée ſur un Auteur qui a compoſé ſoixante Volumes? Lorſque par la nature de ſon travail on s'abſtient de joindre la preuve à l'accuſation, celle ci ne doit-elle pas être plus réſervée, ſur-tout lorſqu'on inculpe à la fois le caractère & le talent d'un Écrivain célèbre? En s'élevant avec force contre l'en-

Digitized by Google

thousiasme des fanatiques admirateurs de Voltaire, M. de Juvigny n'est aucunement en garde contre celui des détracteurs. Un esprit modéré pouvoit contester aux Tragédies de Voltaire la supériorité sur celles de Racine & de Corneille: les eût-il placées au-dessous de celles de Crébillon? Voltaire, selon M. de Juvigny, n'étoit point original, & a dû ses meilleures Pièces à Shakespeare, à Crébillon, à Maffei; mais de qui avoit-il emprunté Brutus, Alzire & Mahomet? Et le père de ces trois chef d'œuvres avoit-il besoin de personne pour composer Oreste ou Sémiramis? Qu'on le défie de l'exactitude de Voltaire comme Historien, qu'on lui reproche des erreurs & des légèretés, le triste dogme du fatalisme qui rend l'Auteur & le Lecteur indifférens au vice & à la vertu, l'affectation systématique de charger les attentats de l'autorité sacerdotale, & d'oublier presque toujours ceux de l'autorité civile, le style même & la forme décousue de ses Ouvrages historiques; qu'on le trouve en un mot un Historien précieux à lire, & le plus souvent inutile à consulter; ce jugement aura des suffrages; mais en relevant les défauts de l'Essai sur l'Histoire générale, peut-on s'aveugler sur les beautés solides & brillantes du Siècle de Louis XIV, sur la perfection du style rapide, élégant & soutenu de l'Histoire de Charles XII? Brisons sur les exemples, & répétons qu'à bien des égards M. de

Juvigny montre ici trop de prévention.

Elle est encore plus étonnante à l'égard de J. J. Rousseau. Il est impossible de justifier l'emportement avec lequel M. de Juvigny l'a déchiré. Par-tout ce sublime Écrivain est une *imagination folle & déréglée....; une tête folle & exaltée....; il n'a soutenu que des paradoxes, & n'a écrit que des rêves extravagans; sa main a tendu des pièges à l'innocence; il a souvent fait rougir la pudeur..... EN PARAISSANT CROIRE UN DIEU, il a sappé les fondemens de toute Religion. — L'esprit rempli de noires chimères, le cœur rongé d'orgueil, il prêche hautement la liberté, &c. &c.* On nous dispensera, je crois, d'examiner sérieusement de si étranges assertions. Le chaste Auteur de la Lettre sur les Spectacles tendant des pièges à l'innocence! Comment peut-on se permettre d'accuser d'hypocrisie & d'une foi simulée en la Divinité, celui des Écrivains de tous les siècles qui a démontré les principes de la loi naturelle avec le plus d'énergie & de sincérité, à qui il n'est jamais échappé un doute à cet égard; qui professoit les dogmes fondamentaux avec enthousiasme, & qui se sépara de quelques prétendus Philosophes, uniquement par son aversion pour les systêmes empoisonnés qui ont fait tant de ravages parmi nous? J'ai toujours eu peine à comprendre la maladresse des esprits bouillans & déraisonnables qui, en voyant Rousseau défendre

Digitized by Google

par-tout les premières vérités de toute religion, les mœurs, les devoirs domestiques, les vertus publiques & privées, n'ont cessé de l'assimiler aux sophistes qui détruisoient les racines de toute obligation morale, & de s'unir contre lui à ces derniers avec un acharnement plus furieux que celui qu'on manifestoit contre des Athées effrénés. Il est au reste bien extraordinaire d'entendre reprocher à Rousseau, Républicain de naissance, de devoir, de caractère, son amour pour la liberté. Autant vaudroit criminaliser M. de J. de son zèle pour la Monarchie. Rousseau, Génevois, auroit été bien coupable de dissimuler un sentiment que les loix de son pays lui prescrivoient.

L'Auteur établissant que depuis Louis XIV l'esprit humain est tombé en enfance ou en délire, a gardé le silence sur les Écrivains tels que Montesquieu, Mably & d'autres, pour lesquels l'Europe entière a de l'indulgence. Sans démentir en aucune manière les justes éloges qu'il prodigue aux talens du dernier siècle, il est à croire que l'Esprit des Loix vaut les Provinciales; l'Histoire Naturelle de M. de Buffon les Satyres de Boileau, & les trois quarts d'Émile les Caractères de la Bruyère. On ne peut enfanter toujours des Athalie, un Art Poétique & des Fables de La Fontaine. Si dans la première moitié de ce siècle les études & le génie se tournèrent vers d'autres

Digitized by Google

genres d'application, on a tort de dire qu'il n'y eut plus ni lumières ni génie. Nous n'avons pas Quinaut & Fenélon, mais depuis eux les Sciences exactes ont plus fait de conquêtes qu'ils n'en firent depuis l'origine du Monde jusqu'à Galilée. Quelques parties de la Philosophie rationnelle ont participé à cet essor nouveau. L'impartialité exigeoit que M. de J. en fît l'observation, & qu'il balançât nos pertes & nos avantages. Ensuite il eût été fort en arrivant au moment présent; il eût comparé plus heureusement l'effrayante nullité qu'on nous reproche, avec la gloire du dernier siècle & les talens du dernier règne; il eût montré comment les usurpations de l'esprit philosophique sur la Littérature avoient éteint l'imagination; comment, à force de chercher les causes & le pourquoi du *beau*, nous avions eu des bibliothèques de raisonnemens métaphysiques, & plus d'Art Dramatique, plus de Poésie, plus de Littérature productive. Passant ensuite à l'état actuel de la raison, il eût cherché si les lumières résultent en effet de la multitude d'Auteurs qui se disent lumineux; si l'esprit de système, refugié des Sciences dans la Philosophie spéculative, n'a pas rendu problématiques plus de vérités importantes qu'il n'en a découvert; s'il en est résulté autre chose que de l'exagération dans des doctrines utiles qui ont cessé de l'être, qu'une anarchie d'opinions, un scepticisme uni-

Digitized by Google

verſel qui nous montre en même-temps l'excès de la crédulité & des préjugés à côté des connoiſſances les plus certaines; ſi les demi-lumières ne ſont pas pires que l'ignorance; ſi la hardieſſe actuelle des idées n'a pas ſa cauſe dans le défaut de réflexion plutôt que dans l'utile indépendance des eſprits; enfin ſi les opinions mutuellement oppoſées de quelques milliers d'Écrivains conſtituent la philoſophie & la vérité.

Au lieu de déplorer avec un zèle quelquefois déclamateur la dépravation de notre ſiècle, & de la caractériſer par nos modes ou autres détails peu importans, M. de J. pouvoit examiner quelle a été l'influence de nos lumières ſur nos mœurs. Grande & belle queſtion à laquelle il touche ſans l'approfondir. Il eût obſervé que l'eſſentiel n'étoit pas de prêcher la vertu, mais de la pratiquer; & que s'il étoit vrai, comme Helvetius & d'autres l'ont ſoutenu, que ſans une profonde connoiſſance de la Philoſophie on ne peut être homme de bien, il s'enſuivroit que Céſar devoit être beaucoup meilleur Citoyen que Cincinnatus; & Néron, ſi bien élevé par le ſage Sénèque, un modèle de ſageſſe & d'humanité en comparaiſon de Henri IV. « A ce » compte, diſoit J. J. Rouſſeau, il n'y a de » véritable probité que chez les Philoſophes: » ma foi ils font bien de s'en faire compli- » ment les uns aux autres. » Après cela l'Auteur eût demandé comment nous avions tant d'immoralité avec un déluge de Moraliſtes,

tant

tant de babillards qui ne penſent qu'à eux-mêmes, & qui s'enthouſiaſment de l'amour du prochain; tant d'égoïſme dans les actions & d'humanité dans les Journaux; tant d'amour en paroles pour la liberté avec tant de vices qui en excluent le ſentiment; comment enfin tant de gens ſcandaleux ſe diſpenſent d'être honnêtes pourvu qu'ils parlent d'honnêteté? Le tableau de cette hypocriſie morale, plus déteſtable cent fois que celle de religion à laquelle elle a ſuccédé, méritoit une attention particulière. Il eût été curieux de rechercher comment l'inconſéquence de quelques doctrines modernes a produit ce menſonge entre les mœurs & l'opinion. Quant au problême ſi la propagation des connoiſſances depuis un demi-ſiècle a améliore le genre-humain, il ſuffit, pour le réſoudre, de demander ſi ces lumières ont diminué l'empire des paſſions funeſtes, ſi les loix domeſtiques ſont plus reſpectées, les femmes plus réſervées, les fils moins indépendans, les contrats d'honneur plus ſacrés, les dépoſitaires plus fidèles, le mépris des bienſéances plus châtié par le mépris public, tous les devoirs en général plus religieuſement gardés par l'honnêteté générale & particulière.

En voilà trop peut-être ſur un ſujet que nous ne pouvons qu'effleurer. Ceux qui le traiteront auront des matériaux dans le Livre qui vient de provoquer ces réflexions. C'eſt l'Ouvrage d'un Écrivain plein d'une ſaine érudition, d'un goût châtié, de zèle pour la



Digitized by Google

gloire des Lettres & la restauration des Mœurs; mais ce zèle a des bornes; celui qui publie des vérités utiles, doit sur-tout se garder de les franchir.

( *Cet Article est de M. Mallet-du-Pan.* )

*DISCOURS sur les avantages ou les désavantages qui résulteront, pour l'Europe, de la découverte de l'Amérique*; objet du Prix proposé par M. l'Abbé Raynal; par M. P***, Vice-Consul à E***. A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Augustins.

CE Discours, qui résout la question dont M. l'Abbé Raynal a fait l'objet d'un Prix qu'il a soumis au jugement de l'Académie de Lyon, n'a pas été envoyé au concours. Qu'il nous soit permis de faire à cette occasion quelques réflexions sur les Prix des Académies.

La loi de toute Académie, relativement aux Prix, est que toutes personnes soient admises à y concourir, à la réserve des seuls Membres de l'Académie qui décerne le Prix.

La raison de cette exception unique est sensible, c'est qu'on ne peut être à la fois juge & partie, & que nul ne peut être juge dans sa propre cause.

A cette seule exception légale se joignent dans l'usage d'autres exceptions qu'on croit de bienséance. La plupart des vieux Littérateurs font comme ce fameux Montecuculli

Digitized by Google

qui, après avoir combattu les Condés & les Turennes, ne vouloit pas compromettre sa vieille gloire contre la gloire naissante des Généraux qui les remplaçoient. Les Membres d'une Académie réputée supérieure, croiroient déroger en disputant des Prix dans une Académie réputée inférieure; les Gens-de-Lettres parvenus à quelqu'une des grandes Académies de Paris, ne se permettent guères de concourir dans une Académie de Province.

Nous ne savons s'il n'en résulte pas un inconvénient contraire au progrès des Lettres; il arrive assez souvent que des Académies de Province ont le mérite de choisir, ou que des particuliers y proposent de très-beaux sujets qui demanderoient la main d'un maître, & qui restent abandonnés à des écoliers par l'effet du malheureux petit point d'honneur dont nous avons parlé; il semble donc qu'on devroit distinguer les cas & les circonstances, & ne pas dédaigner de traiter les sujets qu'on auroit choisis soi-même.

Ce point d'honneur, qui paroît n'être autre chose que la crainte de se compromettre,

En disputant des prix indignes de ses mains,

a encore une réaction fâcheuse. Le dédain pouvant toujours se rendre, dût-on opposer un faux dédain à un dédain réel; les Académiciens de Province, qui se croyent dédaignés par le refus que font ceux de Paris, de concourir pour leurs Prix, dédaignent à leur tour de concourir pour ceux de la Capitale.



Digitized by Google

Voilà donc tous ceux qui ont un rang dans les Lettres naturellement exclus de tout concours; de-là, moins d'ardeur pour ces concours, parce qu'on les regarde comme abandonnés à des jeunes gens qui ne font qu'entrer dans la carrière, ou qui du moins n'ont pas encore reçu leur récompense, & dont le talent n'a pas la sanction publique. Il s'en trouve, à la vérité, parmi eux qui égalent ou surpassent les plus grands Maîtres; mais c'est un bonheur auquel on n'avoit pas droit de s'attendre, & auquel le préjugé que nous attaquons, met obstacle autant qu'il est possible.

Il peut donc en résulter, & il doit en résulter le plus souvent que de beaux sujets sont manqués, parce que le concours, loin d'inviter les Maîtres de l'Art à descendre dans l'arène, les détourne au contraire de traiter pour leur propre compte ces mêmes sujets dans la crainte de la comparaison.

*Quia turpe putant parere minoribus.*

Le remède à cet inconvénient seroit que l'usage établi dans la plupart des Académies fût uniforme dans toutes, & qu'on pût y compter. Cet usage est de n'ouvrir jamais que le billet du vainqueur, & de ne se permettre sous aucun prétexte l'ouverture du billet de l'*accessit*. Or, il y a des Académies qui se prétendent autorisées à ouvrir le billet de l'*accessit*, parce que c'est une espèce de Prix. C'est un abus, à ce qu'il nous semble. Tout

Digitized by Google

homme en général, à plus forte raison tout homme parvenu aux honneurs de son état, a le droit de ne vouloir point paroître au second rang, & dans un état d'infériorité à l'egard de qui que ce soit; mais quand on est sûr de n'être connu que dans le cas du triomphe, quel orgueil mal-entendu pourroit faire dédaigner une couronne décernée par les suffrages d'une Société d'Hommes de Lettres, quelle qu'elle soit? Se croire ou se dire en pareil cas, *attaché au rivage par sa grandeur*, n'est qu'une petitesse orgueilleuse, c'est le masque de la paresse ou de l'impuissance, c'est le dédain du renard pour les raisins auxquels il ne peut atteindre. Que met-on à la place de ce concours qu'on dédaigne? L'inaction. Et quel est le mérite de l'inaction? N'est-il pas évident qu'en tout état de cause il vaut mieux faire que de ne pas faire, qu'il vaut mieux sur-tout bien faire que de ne pas faire, & qu'il vaut incomparablement mieux avoir fait mieux que tous les autres au jugement d'une Compagnie Littéraire & savante, que de n'avoir rien fait du tout:

*Sedit qui timuit ne non succederet, esto:*
*Quid qui perfecit, fecit ne viriliter? Atquî*
*Hîc est aut nusquam quod quærimus; hic onus horret*
*Ut parvis animis & parvo corpore majus,*
*Hic subit & perfert; aut virtus nomen inane est,*
*Aut decus & pretium rectè petit experiens vir.*

Quant au cas du partage, point de difficulté;



Digitized by Google

celui qui partage le Prix, le remporte. Vous pouvez, à force de travail & de talent, approcher de la perfection, autant qu'il eſt poſſible, mais il n'eſt pas en votre pouvoir d'empêcher votre concurrent d'en approcher autant que vous. L'orgueil de Ceſar, qui ne vouloit point de ſupérieur, étoit juſte; celui de Pompée, qui ne vouloit point d'égal, étoit injuſte.

Au reſte, ceux qui ſe ſont beaucoup exercés dans ce genre d'eſcrime, ſavent que le Prix obtenu ou manqué, mérité ou non, ne conclut rien dans la comparaiſon des talens; & qu'entre des concurrens de force à peu-près égale, qui ſe ſont ſouvent meſurés, il n'en eſt point qui n'ait pluſieurs fois vaincu ſes rivaux, & qui n'ait pluſieurs fois été vaincu par eux. L'un traite mieux un ſujet, l'autre en traite mieux un autre, d'après des convenances & des rapports difficiles à ſaiſir & à déterminer; & s'il eſt vrai qu'un tel fut brave un tel jour, il eſt vrai auſſi qu'un tel fut éloquent & bon logicien un tel jour, & les juges ont auſſi leurs jours pour bien ou mal juger. Mais la ſauve-garde de tous les concurrens indiſtinctement, eſt la loi de n'être pas connus, s'ils ne veulent pas l'être, à moins d'être vainqueurs.

Eh bien! dira-t'on, ſans s'expoſer à ces incertitudes, & ſans s'aſſujétir aux loix d'un concours, ne peut on pas traiter d'office & hors d'un concours les ſujets qui paroiſſent en valoir la peine?

Digitized by Google

Sans doute; mais qu'y gagnerez-vous? Le concours eſt ce qui fixe l'attention du Public ſur le ſujet traité, & c'eſt un avantage dont les Ouvrages des particuliers ont preſque toujours beſoin.

Eh bien! ne pourroit-on pas, en profitant de cet avantage, & en ſaiſiſſant l'occaſion d'un concours ouvert, traiter pour ſon propre compte le même ſujet ſans l'envoyer au concours?

Sans doute; & c'eſt ce qu'a fait l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons; mais c'eſt ce que ne voudroient jamais faire ceux que retient le faux point d'honneur dont nous avons parlé; ils ne craignent rien tant que de donner lieu à des parallèles. Or, traiter un ſujet pour lequel il y a un concours établi, ſi ce n'eſt pas entrer dans le concours, c'eſt du moins en être à côté & s'en tenir bien près, c'eſt donner lieu à des comparaiſons, & c'eſt un premier éloge qui eſt dû à l'Auteur dont nous parlons, quel qu'il ſoit, Académicien ou non Académicien de la Capitale ou des Provinces; il faut lui ſavoir gré de n'avoir pas privé le Public d'un bon Ouvrage, dans la crainte que ce même Public ne vînt un jour à lui égaler ou à lui préférer quelques-uns de ceux que le concours pourra faire naître. En attendant, voilà toujours le ſujet fort bien traité, la queſtion ſolidement diſcutée & ſagement réſolue. Elle ne pouvoit même l'être ainſi à beaucoup d'égards que par un Écrivain Philoſophe, un penſeur pro-



Digitized by Google

fond, à qui l'Amérique eſt connue, qui l'a obſervée, qui l'a étudiée, qui a eu des relations neceſſaires avec ſes plus illuſtres défenſeurs, qui a été du nombre de ceux-ci, & diſtingué parmi eux; qui peut dire des grandes révolutions opérées dans cette contrée pour en aſſurer la liberté:

*Et quorum pars magna fui.*

Qui enfin, ſi nos conjectures ne nous trompent pas, & s'il nous eſt permis de les hazarder, a donné de cette même contrée, de ſes habitans, de leurs mœurs, de leurs intérêts, de leur conſtitution, de leurs vues pour la fixer & l'améliorer, une deſcription très-agréable & très-intéreſſante, que des traductions ont déjà rendue auſſi familière à Londres qu'à Paris, à ceux même qui ne ſavent pas le françois.

« Un des plus illuſtres Écrivains de notre » ſiècle, dit-il, qui s'eſt appliqué à con- » noître, à décrire toutes les Légiſlations, » tous les Gouvernemens, afin de les éclairer » & de les améliorer, afin d'allier un jour, » s'il étoit poſſible, la politique à la philo- » ſophie, le commerce à la politique, & le » patriotiſme au commerce; M. l'Abbé Ray- » nal, enfin, car il vaut mieux pour ſa gloire » le nommer que le dépeindre..... Après » avoir développé tous les rapports qui exiſ- » tent entre les différens États de l'Europe, » entre les différentes parties du monde, » ſemble ſe replier ſur lui-même, & ne

Digitized by Google

» rentrer dans le sanctuaire de sa propre conf-
» cience que pour y retrouver le doute à la
» place des erreurs dont il a purgé la terre.
» Sa pensée hardie & infatigable a parcouru
» les deux hémisphères ; il a scruté toutes les
» loix, pénétré dans tous les conseils ; il a
» présidé aux armemens, au départ des flot-
» tes, & conduit leurs riches chargemens
» jusques dans les magasins destinés à les
» recevoir ; le Négociant n'a pas craint de
» lui ouvrir ses livres, & de le rendre con-
» fident de ses craintes & de ses espérances ;
» il a su tout ce qu'on peut apprendre, tout
» ce qu'on peut deviner ; & cependant c'est
» encore un problème pour lui, si la décou-
» verte de l'Amérique a été utile ou nuisible
» à l'Europe..... Qui osera décider ce qui
» paroît douteux à l'illustre Auteur par qui
» le Prix est proposé ?..... Quels arbitres juge-
» ront ce qu'il n'a pas jugé ? »

L'Auteur de ce Discours décide cependant cette question, & il la décide par le principe le plus simple & le plus lumineux. Si le commerce est utile au monde, la découverte de l'Amérique a été utile à l'Europe. Mais comme il pourroit arriver que dans la discussion de cette question parmi les Ouvrages que le concours doit faire éclore, l'éloquence & la persuasion se trouvent du côté de ceux qui peindront avec plus de force les inconvéniens que les avantages, qui rendront présentes dans leurs vives descriptions la dévastation de l'Amérique, la férocité des vain-

queurs Castillans, & cette plaie, la plus horrible que la barbarie humaine ait encore faite à l'humanité, & cette autre plaie si honteuse, qui semble en avoir été la peine, mais qui s'est étendue trop loin, & tous les autres fléaux physiques & moraux nés de cette source funeste :

*Summi materiem mali.*

Nous ne nous presserons point de prendre un parti sur cette grande question ; nous nous contenterons de donner le précis & le résultat des idées de l'Auteur sans l'adopter, sans le combattre. En effet, si des sophismes éloquens contre les Lettres, si des paradoxes éblouissans ont pu, contre l'attente de l'Auteur, contre le vœu des juges qui espéroient & desiroient couronner l'éloge des Lettres, & non pas leur satyre, obtenir, & même justement, à l'illustre Rousseau le Prix de l'Académie de Dijon, combien l'Orateur, qui gémira éloquemment sur les désastres par lesquels l'Europe expie encore les cruautés qu'elle exerça sur l'Amérique, ne trouvera-t-il pas de facilité à entraîner les esprits, à émouvoir les cœurs ? L'Auteur du Discours que nous examinons, quoiqu'il conserve les formes oratoires, n'a rien voulu devoir à ces prestiges de l'imagination ; c'est par la force seule des raisons qu'il veut triompher, c'est un Discours philosophique qu'il veut faire, & il a raison ; car toutes les fois qu'il doit y avoir une conduite à tenir en conséquence

Digitized by Google

des vérités dont on sera convenu, on ne peut mettre trop de sang-froid dans la recherche & dans l'examen de ces vérités, ni prendre trop de precautions pour s'assurer que ce sont des vérités.

Que le commerce soit favorable à la prospérité des Nations, c'est de quoi, selon l'Auteur, on ne peut raisonnablement douter; c'est le seul moyen de corriger l'inconvenient de l'extrême inégalité des fortunes qui découle nécessairement de la propriété; c'est le seul moyen de faire rentrer le riche à certains égards dans la dépendance du pauvre, & de tirer le pauvre de la dépendance bien plus fâcheuse & bien plus funeste où il seroit à l'égard du riche. Donnez au riche des goûts, des passions, des besoins, l'idée & le desir de jouissances nouvelles, où ses richesses resteront accumulées sans profit ni agrément pour lui ni pour les autres, & au grand détriment de la société. C'est le commerce qui rétablit la circulation & l'activité dans tous les membres du corps politique, en faisant entrer l'industrie en partage du superflu des riches, & en débarrassant ceux ci d'un superflu incommode, auquel l'industrie seule du pauvre peut donner une valeur.

Si tels sont les avantages du commerce, gardons-nous bien de les borner; le commerce intérieur ne suffit pas; c'est peu que l'industrie puisse réclamer sa part dans la richesse du propriétaire regnicole; par-tout où il existe des terres, des alimens, de la richesse



Digitized by Google

en un mot, l'industrie peut exercer ses droits : elle ira chez le Russe, chez le Polonois porter ses ouvrages, & leurs greniers lui seront ouverts; les moissons qu'elle y aura trouvé rassemblées manqueront dans quelque autre partie de la terre, elle ira les y porter; utile ainsi à des climats diversement traités par la nature & par la fortune; utile sur-tout à elle-même.

En un mot, l'homme sans propriété ne peut subsister que par l'industrie; l'industrie ne peut prospérer sans le commerce intérieur, ni le commerce intérieur sans le commerce extérieur. C'est ainsi que tout se tient dans le monde, & que tous les besoins réciproques forment la chaîne physique & morale qui doivent rapprocher & unir les habitans de toutes les contrées de la terre.

D'après ces notions, il est évident que la découverte de l'Amérique est un bien, puisqu'elle a donné au commerce un monde nouveau; il est évident qu'on ne peut trop multiplier les découvertes, trop ouvrir de routes au commerce, & de sources à l'industrie, trop donner de besoins au riche, trop fournir de ressources au pauvre.

« Souffrez, dit l'Auteur, que ce grand possesseur de fiefs, que ce Seigneur qui domine sur toute une contrée, devienne un homme sensuel & recherché dans toutes ses jouissances; car bientôt il trouvera l'emploi de ses richesses, il n'aura plus de superflu, & c'est le superflu qui donne le

» ſentiment de l'indépendance, dont l'op-
» preſſion & la tyrannie ſont les funeſtes
» conſéquences. Qu'il n'entaſſe donc plus
» les productions de ſon ſol, pour les laiſſer
» périr ou les diſtribuer au gré de ſes capri-
» ces, mais qu'il s'empreſſe de les échanger
» contre les denrées coloniales, ces nobles
» enfans du commerce & de l'induſtrie, qui
» ne connoiſſent pas d'autres maîtres, & qui
» ſemblent orgueilleux de n'être pas nés ſous
» la verge de la féodalité. »

Mais les inconvéniens de la découverte de l'Amérique ne balancent-ils pas, n'égalent-ils pas, ne ſurpaſſent-ils pas même ſes avantages? L'Auteur fait très bien voir que les inconvéniens, les crimes, les fureurs qui accompagnèrent la découverte de l'Amérique, n'en étoient nullement inſéparables, & n'appartenoient pas plus eſſentiellement à cette expédition qu'à toute autre. C'eſt le tort du ſiècle, ou d'une nation dans ce ſiècle, ou de quelques particuliers dans cette nation. Il eſt évident qu'on pouvoit découvrir l'Amérique, établir avec cette contrée un commerce utile à l'Europe, ſans égorger un million d'hommes dans l'Iſle Hiſpaniola, ſans faire dévorer par des chiens ces malheureux ſauvages.

« Étoit-il donc beſoin que les Européens
» traverſaſſent les mers pour devenir injuſ-
» tes & ſanguinaires? Rendrons-nous la
» découverte de l'Amérique reſponſable de
» tous les vices du ſiècle où le haſard l'a
» placée? N'eſt-ce pas dans ces temps mal-

» heureux que les Maures & les Juifs éprou-
» voient en Espagne la plus sanglante perse-
» cution ? N'est-ce pas alors que l'Italie étoit
» désolée par des tyrans domestiques & des
» brigands étrangers ? Que le despotisme &
» l'intolerance courboient sous un joug de
» fer le noble & antique empire des Ger-
» mains ; que les échafauds étoient dressés
» chez l'Anglois & chez le Batave ; que le
» sang de l'étranger & du citoyen inondoit
» la France ; que le fanatisme & la superst-
» tition régnoient dans toute l'Europe ? »

Il y a dans tous les siècles & chez toutes les nations, des exemples de ces erreurs & de ces cruautés ; les cruautés exercées par les Espagnols en Amérique, sont d'un genre à part, & ont fait époque ; mais ces cruautés, encore un coup, loin d'être inséparables de la découverte de l'Amérique, ne pouvoient que nuire beaucoup aux avantages qu'on avoit lieu d'en attendre.

Quant à la dépopulation de l'Espagne, l'Auteur ne l'attribue point à la découverte de l'Amérique, mais à l'expulsion des Maures & des Juifs, à l'Inquisition, à la superstition qui a multiplié les Moines & les célibataires, à la foiblesse des derniers Rois Autrichiens, aux guerres & à diverses autres maladies politiques ; il observe qu'une partie de ces causes de destruction n'existant plus aujourd'hui, l'Espagne, toujours maîtresse des Indes, & plus appliquée que jamais à faire valoir cette

Digitized by Google

riche poſſeſſion, a augmenté ſa population à un degré conſidérable.

Je voudrois, dit-il, qu'il fût auſſi aiſé d'abſoudre l'Amérique d'un autre reproche qu'on lui fait, celui d'avoir infecté l'Europe d'une maladie cruelle & honteuſe; mais le parti qu'il a pris ne le rend point injuſte. Il ne cherche pas même à prendre ſes avantages; il n'adopte point l'idée du Docteur Sanchez, qui ſoutenoit contre l'opinion de M. Aſtruc, que ce mal n'avoit point été apporté de l'Amérique en Europe; il convient de bonne-foi de cet inconvénient de la découverte de l'Amérique; mais il obſerve que ce funeſte événement, (l'acquiſition de la maladie du nouveau monde) pouvoit arriver ſans que les Européens formâſſent aucun établiſſement en Amérique; qu'il ſuffiſoit du haſard qui auroit égaré un vaiſſeau dans quelques-unes des Iſles du golphe du Mexique, & que ce haſard devoit arriver tôt ou tard, les Canaries & les Açores étant déjà fréquentées, & la navigation ayant fait des progrès qui rendoient tous les jours les Marins plus hardis & plus entreprenans.

Mais quand ce haſard ſeroit arrivé, c'eût été la découverte de l'Amérique; & c'eſt en effet à cette découverte qu'il faut attribuer l'acquiſition du mal dont il s'agit; il eſt vrai qu'un plus grand inconvénient encore, & qui étoit dans l'ordre des poſſibilités, auroit été de ne connoître l'Amérique que par haſard, & pour y prendre ce mal ſans tirer au-

Digitized by Google

cun des avantages qu'on a tirés de cette découverte relativement au commerce.

Plus cet Ouvrage est substantiel, & plus nous sommes forcés de nous borner au résultat des idées principales, sans nous engager dans le détail des idées accessoires qui les fortifient & les embellissent : c'est un tissu plein & serré dont on ne peut rien détacher sans faire tort à l'Ouvrage. Il plaira beaucoup aux penseurs, car il fait beaucoup penser ; nous ne serions pas surpris que ceux à qui les idées philosophiques & politiques sont moins familières, trouvassent une étude où les autres ne trouveront qu'une lecture agréable, & qu'ils ne se plaignissent quelquefois de cette suppression des idées intermédiaires, si ordinaire aux bons Écrivains, qui donne plus de rapidité à leur style, & qui épargne du dégoût & de l'ennui aux Lecteurs intelligens.

*Pièces intéressantes & peu connues, pour servir à l'Histoire & à la Littérature* ; par M. D. L. P. Tome V^e^. A Bruxelles, & se trouve à Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Augustins.

Nous avons fait connoître le genre de ce Recueil intéressant & utile, en rendant compte des quatre premiers volumes, qui ont joui d'un succès mérité. C'est une Collection très-variée d'Anecdotes, de Lettres, de morceaux curieux, tant historiques que littéraires, très-propres à remplir le double

Digitized by Google

but de l'Auteur, qui cherche à être utile aux Lettres & à ceux qui suivent la carrière de l'Histoire. M. D. L. P., par d'illustres liaisons, tant en Littérature qu'en Politique, & par la confiance qu'il a toujours méritée personnellement, a dû trouver des ressources dans son porte feuille; & il y ajoute encore le fruit de ses lectures & de ses recherches. Nous invitons nos Lecteurs à lire ce nouveau volume, dont nous allons citer un morceau ou deux. Voici une Anecdote peu connue de Bossuet.

« Dès l'âge de sept ou huit ans, le fameux » Bossuet déclamoit un Sermon avec une fa- » cilité & des grâces au dessus de ce qu'il » étoit possible d'attendre de cet âge. Il en dé- » bitoit un au fameux hôtel de Rambouillet, » après le souper, & environ sur le minuit. » La compagnie, qui étoit nombreuse, ad- » miroit cet enfant; lorsque quelqu'un ayant » demandé à Voiture ce qu'il en pensoit; » *Ma foi*, s'écria-t'il, *je n'entendis jamais* » *prêcher ni si bien, ni sitôt, ni si tard.* »

Le bon Louis XII ne laissa pas que d'avoir quelques maîtresses. Nous allons finir par une de ses aventures. C'est une liaison assez singulière qu'il eut à Gênes avec la belle *Thomassin Spinola*, la plus belle femme qu'eut alors l'Italie.

« Louis XII, sans être ce qu'on appelle un » bel homme, étoit vraiment aimable: il » avoit le regard riant & doux, des manières » aisées, le ton gracieux, & cet air de bonté

» qui charme toujours dans les Souverains ;
» son esprit répondoit à ces dehors, & la
» conversation étoit aussi animée qu'agreable.
» Aussi la belle Thomassin ne put voir tant
» de mérite dans Louis, sans concevoir le
» desir de lui plaire. Sa pudeur combattit
» long-temps ; mais l'amour triompha, &
» d'autant plus aisément, que le Monarque
» n'avoit pu voir impunement tout ce que
» valoit Thomassin.

» Ils eurent en conséquence, (dit Johan
» d'Anthon, son Historien) differens entre-
» tiens, & *devisèrent ensemble de plusieurs*
» *choses par honneur.* Thomassin en vint
» même au point de prier le Roi de *trouver*
» *bon qu'elle fût sa maîtresse de Cœur, &*
» *lui son amant*, ou, comme l'on parle en
» Italie, son *Intendio*, c'est-à-dire, l'*objet*
» *auquel l'un & l'autre rapportassent leurs*
» *pensées.* On sent bien que Louis n'ayant eu
» garde de lui refuser, la Dame regardant
» cette faveur comme le bonheur le plus
» précieux qui pût lui arriver, oublia pour
» cet auguste amant tout le reste du monde,
» ne voulut plus penser, vivre & respirer
» que pour lui, & au point que le *mari*
» *même y perdit ses droits. Ce qui pourroit*
» *donner à penser ce qu'on vouloit*, (dit
» très-prudemment le Chroniqueur de
» Louis XII) *mais suivant les mêmes inf-*
» *tructs*, ajoute-t'il, *il n'y eut jamais que*
» *l'esprit & le cœur de la belle qui fussent*
» *pour quelque chose dans l'aventure.*

Digitized by Google

» En effet, le Roi ayant quitté Gènes, la » tendre Spinola ne se mit point en devoir » de le suivre; mais son amour ne se soutint » pas moins avec la même vivacité; car le » Roi étant tombé malade en Italie en 1507, » & y ayant passé pour mort, la belle & » tendre Génoise en fut accablée au point » qu'elle en mourut trois jours après, & le » Roi y fut assez sensible pour ordonner à » l'Abbé d'*Authon*, *son Chroniqueur*, de con- » sacrer à la Postérité le mérite & la vertu » de la belle Thomassine. C'est ce que celui- » ci prétendit faire dans quatre longs Poëmes » qui se trouvent manuscrits dans la Biblio- » thèque du Roi, où il donna à la défunte le » titre de Dame *Intendio* du Roi.... Outre » les circonstances de sa mort, on y apprend » que Thomassine étoit jeune encore & dans » tout l'éclat de la beauté lorsqu'elle mourut » victime de Louis.

» Mais ce qui prouve, à n'en pouvoir » presque douter, l'innocence de ce com- » merce, c'est que le Roi, suivant cet Histo- » rien, envoya tous ces vers à Gènes pour » qu'on en ornât la pompe funèbre & le » tombeau de *Thomassine, en signe de conti-* » *nuelle souvenance & spectacle mémorable.* »

Digitized by Google

# SPECTACLES.

## COMÉDIE FRANÇOISE.

L'Auteur d'*Antigone* ayant retiré sa Tragédie, après la seconde représentation, pour y faire les changemens qui peuvent ajouter à son effet, & en rendre l'intérêt plus pressant, nous remettrons l'article que nous avons promis au moment où elle reparoîtra; ce qui sera vraisemblablement au commencement de l'hiver prochain.

# ANNONCES ET NOTICES.

*Carte Élémentaire de la Navigation du Royaume*, sur laquelle est indiqué tout ce qui a été dit & pensé, & ce qui restoit à proposer de plus important sur cette matière intéressante. A cet effet on y a tracé un système général de Navigation; & afin de rendre cette Carte plus généralement utile, on a exprimé ce système de manière que d'un seul coup-d'œil il soit facile de reconnoître, à l'aide de quelques marques dont on donne l'explication, non-seulement l'intérêt que chaque branche de ce système paroît mériter, mais encore le degré de possi-

Digitized by Google

bilité publique de son exécution ; par M. de Fer de la Nouerre, ancien Capitaine d'Artillerie, Académicien-Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Turin, &c. A Paris, chez l'Auteur, rue Guénégaud, n°. 30. Prix, 6 liv.

On trouve chez le même Auteur *la Science des Canaux navigables*, 3 Vol. *in*-8°., Ouvrage estimable & vraiment utile.

*Nouvelle Description des Curiosités de Paris*, seconde Édition corrigée & augmentée, 2 Parties *in* 16. Prix, 3 liv. brochées, 3 liv. 12 sols reliées en un Volume, & 4 liv. 4 sols en deux. A Paris, chez Lejay, Libraire, rue Neuve des Petits-Champs.

Nous avons annoncé avec éloge la première Édition de cet Ouvrage.

*Le Porte-Feuille des Enfans, Mélange intéressant d'Animaux, Fruits, Fleurs, &c.*, n°. 12. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet; Mérigot jeune, Libraire, quai des Augustins; Née de la Rochelle, Libraire, rue du Hurepoix, près le Pont Saint Michel, & Chéreau, Marchand d'Estampes, rue des Mathurins: & à Versailles, chez Blaizot, Libraire, rue Satori.

*Dissertation sur le Quinquina, in-folio* de trois feuilles. A Paris, chez l'Auteur, M. Buchoz, rue de la Harpe, au-dessus du Collége d'Harcour, n°. 109. Prix, 3 liv. avec figures coloriées.

*Traité des Maximes du Droit François*, par M. J. A. C. J. E. A. L. P. D. T. E. D. P. C. R. in-

15. Prix, 2 liv. 10 sols relié. A Paris, rue des grands Augustins.

L'Auteur de cet Ouvrage, qui n'est pas susceptible d'analyse, a recueilli & commenté les Maximes du Droit François, c'est-à-dire, des règles qui en des termes courts & précis exposent ce qui se pratique en certains cas, comme *le Roi ne meurt pas*, &c. Ce Recueil peut être utile.

*La Folle de Paris*, ou *les Extravagances de l'Amour & de la crédulité*, Ouvrage rédigé & mis au jour par M. Nougaret, 2 Parties *in*-12. Prix, 3 liv A Londres, & se trouve à Paris, chez Bastien, Libraire, rue des Mathurins, n°. 7.

L'Héroine de ce Roman enchérit sur toutes les *folles* que la mode a fait éclore depuis quelques temps; elle réunit tous les genres de folie. Elle est folle par amour; elle croit aux revenans; s'occupe de la science des nombres pour la loterie qui la ruine; se livre au magnétisme en fanatique; croit aux filtres, aux génies, &c. &c. A la fin son amant, qu'elle avoit cru infidele, revient, & lui rend sa raison par un baiser, & par la menace de se percer devant elle de son épée.

La voilà qui cesse d'être folle par amour; il y a apparence que toutes ses autres folies lui restent, car l'Auteur n'en parle plus.

*Figures des Métamorphoses d'Ovide*, gravées par Coiny, d'après les Dessins de M. Regnauld, deuxième Livraison. Prix, 4 liv. A Paris, rue Pierre-Sarrazin, n°. 16.

Cette seconde Livraison est aussi soignée que la première. Ces Estampes sont faites pour la Traduction de M. l'Abbé Bannier, imprimée *in*-18 par M. Didot l'aîné sur papier velin.

Digitized by Google

*Le Pot au Lait & le Verre d'Eau*, deux Estampes faisant pendans, gravées d'après Hon Fragonard, par Nicolas Ponce, rue Saint Hyacinthe, n°. 19.

Ces deux Estampes sont d'une composition & d'un effet agréables.

*Numéros 33 à 37 des Feuilles de Terpsychore pour la Harpe & pour le Clavecin*, formant cinquante deux Numéros pour chaque Instrument. Prix, 1 liv. 4 sols séparément Abonnement pour chaque instrument 30 liv. A Paris, chez Cousineau père & fils, Luthiers de la Reine, rue des Poulies.

*Numéro 6 du Journal de Clavecin*, par les meilleurs Maîtres. Prix, séparément 3 liv. Abonnement pour douze Numéros 15 liv. franc de port. — *Numéros 25 à 28 du Journal de Harpe*, par les meilleurs Maîtres, *& 35 à 38 du Journal Hebdomadaire*, contenant des Airs de tout genre arrangés pour le Piano-Forte. Prix, 12 sols chaque Numéro séparé, Abonnement pour cinquante-deux Numéros 15 liv. franc de port. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

*Montres Solaires ou Boussoles portatives façon de Montres.*

L'Auteur des Cadrans Horisontaux avec équation, dont nous avons parlé, notamment le 19 Mai dernier, voyant que cette espèce de bijou est fort recherché, s'est efforcé d'y donner plus de justesse & de perfection, & après plusieurs essais il croit y avoir réussi, & ne laisser rien à desirer du côté du choix & de la trempe de l'acier, de la main d'œuvre & du fini. Il faut avouer que ces Montres-là rem-

Digitized by Google

nissent l'agrément à l'utilité. Comme il possède les différentes latitudes, il peut en faire pour tous les pays en deux Cadrans d'émail pour chaque Boussole, grandeur proportionnée pour être juste. Le prix est de 72 liv. en similor surdoré. On s'adressera à l'Auteur, M. Pellier, chez M. Benezy, hôtel des Asturies, rue du Sépulcre, Fauxbourg Saint-Germain. Comme ces pièces peuvent servir à régler les Montres & Pendules, on y a joint un Précis d'Équation. Il donnera aux Acquéreurs une Note pour faire connoître plusieurs utilités de ces pièces, & un avis pour distinguer une bonne Boussole d'une mauvaise.

## TABLE.

*Fin du Fragment traduit du Discours sur le Poëme des Jardins*, 145
*Charade, Enigme & Logogryphe*, 149
*De la Décadence des Lettres & des Mœurs*, 151
*Découverte de l'Amérique*, 170
*Pièces intéressantes & peu connues*, 184
*Comédie Françoise*, 188
*Annonces & Notices*, ib.

## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 25 Août 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 24 Août 1787. RAULIN.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE

## DE

# BRUXELLES.

## ALLEMAGNE.

*De Hambourg, le 10 Août.*

LE Roi de Suede a envoié à Moscou le Baron de Cederstrom, son Maréchal de Cour, pour complimenter l'Impératrice de Russie à son retour de Cherson.

Par des lettres du Kamtschatka, on apprend qu'un vaisseau Anglois, chargé de thé & d'autres marchandises de Chine, est arrivé dans cette presqu'isle; qu'il a déchargé sa cargaison & pris en retour des marchandises pour la Chine. Deux autres navires Anglois étoient attendus incessamment au Kamtschatka.

Nous avons donné l'état du commerce de Pétersbourg en 1786 : voici celui du



Digitized by Google

commerce de Riga pendant la même année; ces notices seront utiles à ceux qui veulent établir la balance du commerce du Nord.

EXPORTATIONS.

| | Roubles | Cop. |
|---|---|---|
| Pour l'Angleterre..... | 1,239 646 | 44 |
| ——— La Hollande..... | 830,236 | 58 |
| ——— La France..... | 286 699 | 40 |
| ——— L'Espagne..... | 329,397 | 28 |
| ——— Le Portugal..... | 146,985 | 98 |
| ——— L'Italie..... | 91,185 | 55 |
| ——— Hambourg..... | 15,464 | 93 |
| ——— Lubeck..... | 234,679 | 80 |
| ——— Danzick..... | 2,094 | 90 |
| ——— Roſtok..... | 11,813 | 70 |
| ——— Breme..... | 96,070 | 40 |
| ——— La Suede..... | 532,284 | 83 |
| En exemption de droit..... | 44 584 | 41 |
| ——— Le Dannemark.... | 443,700 | 40 |
| ——— La Pruſſe..... | 25,271 | 4 |
| ——— L'Allemagne..... | 146,213 | 70 |
| Total..... | 4,484,726 | 34 |

IMPORTATIONS.

| | Roubles. | Cop. |
|---|---|---|
| D'Angleterre pour..... | 210,400 | 87½ |
| D'Hollande..... | 170,928 | 25 |
| De France..... | 229,120 | 37½ |
| D'Eſpagne..... | 113,487 | 75 |
| De Portugal..... | 2,387 | 50 |
| De Hambourg..... | 172,495 | 37½ |
| De Lubeck..... | 20,703 | 37½ |
| Le Danzick..... | 4,881 | 75 |
| De Roſtok..... | 867 | |
| De Breme..... | 4,245 | 50 |

Digitized by Google

| | | |
|---|---|---|
| De Suede..... | 153,437 | 75 |
| De Dannemark..... | 55,676 | 5 ⊙ |
| De Prusse..... | 1,407 | 25 |
| D'Allemagne..... | 331,122 | 87½ |
| Total..... | 1,491,167 | 12½ |

Balance en faveur du commerce de Riga, 2,993,559 roubles.

L'importation des especes a été de 358,826 ducats, & de 837,229 écus d'Alber & ½

Les droits levés pour toutes les marchandises ont monté à 748,287 roubles & 16¼ copeiks. Le nombre des bâtimens arrivés à Riga en 1781 étoit de 699 & celui des bâtimens qui en sont partis de 676.

*De Berlin, le 9 Août.*

Deux Compagnies d'Artillerie sont parties d'ici le 1 de ce mois pour Magdebourg, & cinq Escadrons des Hussards d'Eben pour la Westphalie. Le Général-Major d'*Eben* étoit à leur tête. Il a été expédié en même temps des chariots chargés de vivres, de munitions de guerre & d'argent. Le Trésorier de l'armée est M. *Krohmer*, Quartier-Maître-Général du régiment de *Braun*. Outre les Corps en mouvement, 7 autres régimens ont ordre de se tenir prêts à entrer en campagne.

On assure que le départ du Roi pour la Silésie est fixé au 14 de ce mois. S. M. fera la revue près de Neiss, du 22 au 24, & celle près de Breslau, depuis le 28 jusqu'au



Digitized by Google

30 ; & elle compte revenir dans cette Capitale le 1 Septembre.

Un ordre du Cabinet, du 25 Juillet, permet le transit par les Etats du Roi des marchandises de terre d'Angleterre & autres, sans avoir besoin de Passeports particuliers, en payant les droits du tarif.

On ne doute plus que le Duc de Brunswick ne commande en chef l'armée de Westphalie; il aura sous lui les Lieutenans-Généraux de Knobelsdorf, de Gaudi, de Lottum, & les Majors Généraux de Woldeck, de Budberg, d'Eckartsberg, de Marwitz, de Rohr, de Kalkreuth & d'Eben.

*De Vienne, le 9 Août.*

C'est le 26 Juillet, que l'Archiducheſſe Marie-Christine & le Duc Albert de Saxe-Teschen, son époux, sont arrivés ici de Bruxelles. On attend actuellement les Députés des Provinces Belgiques. Les préparatifs militaires ne sont point suspendus, mais les Régimens désignés doivent s'arrêter jusqu'à nouvel ordre.

Le 14 Juillet un courrier a apporté à Lemberg un ordre aux régimens de Cavalerie de Wurmser, de Modene & de Levenohr de se rendre dans la Moravie & la Silésie Autrichienne.

Digitized by Google

*De Francfort, le 14 Août.*

Les bagages du Duc de Brunſwick, ſe rendant à Weſel, ont traverſé Lipſtadt le 2 de ce mois. Le lendemain, S. A. S. elle-même eſt arrivée à Minden, accompagnée de trois Aides de-camp, & a continué ſa route vers le Duché de Cleves. Nuit & jour on y travaille aux attirails de campagne. On a enrôlé les Boulangers & les Chirurgiens de l'armée. A la même date, (le 2) les régimens & l'Artillerie de Magdebourg ſe ſont mis en marche.

Le Landgrave de Heſſe Caſſel a permis aux Catholiques Romains, qui demeurent à Hanau, de célébrer le ſervice divin dans une maiſon particuliere, où l'on a arrangé pour cet objet une grande ſalle.

Une lettre de Luxembourg raconte le trait ſuivant, dont nous ne garantiſſons pas la vérité.

» On parle de la diſgrace du général Rutan qui commandoit la garniſon de Luxembourg, ſous les ordres du général Bender. Voici comment on raconte cette affaire. Pendant l'abſence de ce dernier, que les affaires de ſervice avoient appellé à Fribourg, les bourgeois de Luxembourg ayant fait demander au général Rutan, s'ils pouvoient mettre des cocardes à leurs chapeaux, celui-ci leur fit répondre *qu'ils pouvoient faire ce qu'ils voudroient.* Peu de tems après les mêmes bourgeois ayant fait demander audit général la permiſſion de pouvoir publi-



Digitized by Google

quement s'exercer aux armes, ils en reçurent la même réponse. Sur ces entrefaites arrive le général Bender qui fait défense de porter les cocardes, fait désarmer les bourgeois, & rétablit ainsi la bonne police dans la ville. Le souverain ayant été informé de ce qui s'étoit passé à Luxembourg, en l'absence du général Bender, & après avoir fait divers changemens & déplacemens parmi les officiers qui doivent commander, tant en Flandres, que dans le duché de Luxembourg, ajouta, dit-on, au bas de ses ordres, ces paroles remarquables : *Pour le général Rutan, il peut faire ce qu'il voudra.* Allusion à la réponse que cet officier avoit faite imprudemment aux bourgeois de Luxembourg. Un lieutenant-colonel qui parut le premier au milieu de la place avec une cocarde, fut mis en arrêt par ordre du commandant-général ».

Sur l'état des Généraux actuels de l'Empire on trouve les noms suivans.

Quatre *Feld-Maréchaux*, le Duc de Saxe-Teschen, le Prince de Hohenzollern-Hechingen, le Prince Louis de Brunswick, & le Prince Christophe de Bade.

Six. *Généraux d'Artillerie*, le Duc des Deux-Ponts, le Landgrave Frédéric de Furstenberg, le Comte de Konigsegg-Aulendorf, le Prince d'Anhalt Zerbst, le Prince de Hohenlohe-Ingelfingen & le Prince Louis George de Hesse-Darmstadt.

Six *Feld-Maréchaux Lieutenans*, le Comte Truchsès de Zeil-Wurzach, le Prince Herrman de Hohenzollern Hechin-

Digitized by Google

gen ; le Prince d'Oettingue-Spielberg, le Prince Frédéric de Naſſau-Uſſingen, le Landgrave de Heſſe-Hombourg & le Prince de Solms.

Le riche Banquier Hafner d'Inbachtshauſen, eſt mort à Salzbourg, le 24 Juin ; il n'étoit pas marié. Il a diſpoſé de ſon bien par teſtament, & fait pour plus de 300000 florins de legs pies, & pour environ 400000 d'autres legs. Le jour de ſon enterrement on a diſtribué parmi les pauvres la ſomme de 13,740 florins.

On prépare dans les Pharmacies de Munich un ſirop de ſavon balſamique, de l'invention du ſieur Bader, & que l'on regarde comme un remede ſpécifique dans les maladies provenant d'humeurs obſtruées. Ce ſirop eſt compoſé de ſel de ſoude très pur, & d'huile d'olives fine ; on y ajoute de la meilleure térébenthine de Chypre, du ſucre clarifié, & un peu d'huile de citron. Six onces de ce ſirop ſe vendent à raiſon d'un florin & 12 creutzers.

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 8 Août.*

Selon les dernieres lettres de Barcelonne Achmet Baſſi Effendi, Ambaſſadeur de la Porte auprès de S. M. C., y eſt arrivé le 25 du mois dernier. La Junte de Santé avoit propoſé à cet Ambaſſadeur de ſe rendre à



Digitized by Google

Mahon, pour y faire la quarantaine, mais sur ses représentations, que l'air de la mer étoit tellement contraire à sa santé, que si on lui refusoit de descendre à terre, il remettroit sur le champ à la voile pour Constantinople; cette Junte a consenti qu'on lui dressât sur le rivage une tente, & lui a assigné un espace de terrein pour se promener. En conséquence l'Ambassadeur Ottoman a débarqué le 28 avec sa suite, composée de 45 personnes.

On mande de Cadix que le Brigantin de Guerre de S. M. C. l'*Ardilla*, est sorti le 21 du mois dernier de ce Port, pour se rendre d'abord à Carthagenes, & ensuite à Constantinople, & que les Bâtimens Marchands la *Prospérité*, l'*Oiseau*, venant de la Vera-Cruz, y sont entrés le 30, & le *Saint-Christ de Grace*, ainsi que la *Notre Dame du Rosaire*, le 31; l'un venant de Campêche, & l'autre de Saint-Domingue: les chargemens de ces quatre Navires sont évalués à environ 199000 piastres fortes.

L'escadre Françoise, partie de Brest le 12 du mois passé, commandée par le Comte de Nieul, mouilloit dans le Tage vers le milieu du mois dernier. Elle est composée d'un vaisseau de 74 can., 5 frégates de 26 à 28, 6 corvettes de 14 à 26, 2 petits batimens, & de 2664 hommes.

Les deux chebecs Algériens, dont notre escadre s'étoit emparée, écrit-on de Lisbonne, lui ont échappé, & ont été se briser sur les côtes. L'équipage a mieux aimé périr que de rester notre prisonnier.

Digitized by Google

# GRANDE-BRETAGNE.

*De Londres, le 14 Août.*

Le 8, le Duc d'Yorck a pris séance, pour la premiere fois, dans le Conseil-Privé, après avoir prêté le serment d'usage. Ce Prince, qui paroît destiné à figurer un jour à la tête des armées Britanniques, vient de former l'établissement de sa Maison. Il y a placé différens Officiers des trois Régimens des Gardes, qui ont mérité par leur bonne conduite en Amérique, l'approbation des Généraux. Le Major-Général Grenville est nommé Contrôleur en chef de la Maison de S. A. R.

Dans nos ports de guerre, les armemens restent sur le pied où ils étoient, il y a 15 jours. Point de nouveaux ordres, ni de préparatifs ultérieurs. Quelques frégates seulement ont pris leurs provisions & se préparent à mettre en mer. Le *Vétéran*, vaisseau neuf de 64 canons, lancé à Cowes, s'est rendu à Portsmouth.

La Compagnie des Indes a reçu la nouvelle de l'arrivée du *Barrington* & du *Pigot*, venant, l'un de la Chine, l'autre de Madrass, d'où il a ramené plusieurs passagers, entr'autres, Sir John Macpherson, successeur immédiat de M. Hastings, & par *interim*, au Gouvernement-général du Bengale. Ces deux bâtimens ont laissé à Sainte Hélene le



Digitized by Google

*Rockingham* & le *Fort William*, prêts à faire voile pour l'Angleterre. Presqu'au même moment, le Capitaine Flott, du *Hartwell*, a apporté la nouvelle du naufrage de ce bâtiment, allant à la Chine. Le 24 Mai, il a donné sur un récif, à 3 lieues de Bona-Vista, l'une des Isles du Cap Verd. L'équipage a été sauvé, & l'on attribue à sa mutinerie cet accident, que la valeur de la cargaison rend d'autant plus fâcheux. Le *Hartwell*, de 537 tonneaux, & fin voilier, faisoit son premier voyage, ayant à bord une partie du chargement du *Belvaderi*, retenu à Portsmouth, 150,000 dollars pour la Chine & une caisse de riche quincaillerie. Les Portugais ont donné des secours très-actifs à l'équipage.

Le produit des derniers trois mois de l'Accise & des Douanes, échus le 24 Juin dernier, & dont l'état vient d'être présenté au Roi par M. *Pitt*, excède de plus d'un *demi-million* sterl. celui de l'année dernière pour le même quartier. On assure de plus qu'il se trouve dans la balance des comptes publics, du 15 Juillet 1786, au 15 Juillet 1787, un excédant de recette de 992,000 liv. sterl.; déduction faite d'1 million sterling, employé dans l'année à l'amortissement de la dette publique.

Suivant des lettres apocryphes de Bassora, du 6 Mai, *Saïk-Tireney*, Chef des Arabes-Montifficks, a pris possession de l'Hôtel-de-

Digitized by Google

Ville, après s'être assuré du Musslim, des principaux Officiers & de l'escadre Turque, mouillée devant la ville. L'intention de ce Chef paroît être de se mettre à la tête du Gouvernement de cette Province, & d'engager la Porte à le nommer Pacha de Bagdat. Cet homme entreprenant est dévoué à l'Angleterre, & depuis son arrivée, il n'a pas cessé d'avoir pour les Anglois les plus grands égards.

On fait actuellement dans un chantier particulier un essai aussi nouveau qu'intéressant pour la Marine. On construit un bâtiment, dont toute la carene sera en cuivre, à l'exception de l'étrave, de l'étambord & de la quille. Ce bordage d'une nouvelle espece sera cependant soutenu par des membrures, de même que dans les autres vaisseaux, mais l'échantillon de ces membrures sera d'environ de 5 huitiemes plus foible que celui des bâtimens du même port. Au-dessus de la ligne d'eau, le bordage sera comme à l'ordinaire, mais toujours un peu plus léger. Les feuilles de cuivre auront environ un huitieme de pouce d'épaisseur; elles seront attachées avec des cloux rivés, & en outre fortement soudées. Cette nouvelle construction sera très-avantageuse pour les bâtimens qui exigent de la marche; & si elle réussit, le Gouvernement fera aussitôt construire plusieurs paquebots dans ce genre. Ce sont les forgerons du Shropshire



Digitized by Google

qui ont donné la premiere idée de ce procédé : ils ont construit un bateau en fer battu, du port de 30 tonneaux, & qui sert au transport des marchandises sur le canal de Birmingham.

On a trouvé en creusant les Fondations de l'ancienne Eglise de Crieff, près de Perth, en Ecosse, certain nombre de monnoies d'or, de la grandeur de nos quarts de guinée, mais d'un plus pur alloi. L'empreinte d'un côté représente S. André, étendu sur la croix, & cette devise : *Robertus Dei gratiâ rex Scotiæ.* Sur le revers est un lion, rampant sous une arcade gothique, avec la devise *Liberat.* D'où l'on présume que ces monnoies sont de Robert I, qui mérita le titre de Libérateur de sa Patrie, en délivrant l'Ecosse de l'oppression où les Anglois l'avoient mise : ces monnoies, comme la plupart des monnoies Ecossoises, sont sans dates.

On a trouvé dans le même endroit, deux Urnes, de grosse terre rouge, à brique. Elles contenoient des cendres, & du chêne à moitié consumé. Cette circonstance fait croire que cet emplacement étoit un lieu sépulcral du temps des Druides, que les Propagateurs de la Religion Chrétienne, consacrerent ensuite selon leur vie.

Une personne très-instruite a imaginé dernièrement, à *Clarendon*, dans l'Isle de la *Jamaïque*, un procédé fort simple pour extraire des gommes d'une quantité d'arbres de cette Isle. Cette découverte promet de grands avantages aux propriétaires qui possèdent des terreins fort boisés. La même

Digitized by Google

perſonne a trouvé le moyen de diſſoudre les réſineux & de les gommer dans de l'eau ou dans des liqueurs ſpiritueuſes, & de les mêler avec des huiles ſimples ou même eſſentielles, ſans l'intervention d'aucun des agens connus juſqu'ici. Ce ſecret important peut être de la plus grande utilité pour la Médecine & pour les Arts.

Un de nos Papiers s'eſt égaié à donner la note ſuivante, du Mémoire hebdomadaire des travaux d'un Auteur, emploié à la rédaction d'une Gazette du matin.

| Fait pour le compte de l'Editeur. | ſ. | d. |
|---|---|---|
| Un Traité d'alliance, | | 7 |
| Pour avoir habillé à neuf l'armée Pruſſienne, | | 11 |
| Pour bulletin de Hollande, | 1 | 6 |
| Pour détail de l'habillement du Duc d'Yorck, | | 11 |
| Pour avoir imaginé un nouveau Théâtre à Margate, | | 3 |
| =Une réparation des grands chemins dans tout le Royaume, | 3 | 5 |
| Pour avoir démoli le palais de Saint-James, | 1 | 1 |
| =Embelli les jardins de Richmond, | 1 | 4 |
| =Prorogé le Parlement juſqu à un temps indéfini, | 2 | 9 |
| =Décrit les plaiſirs du Prince de Galles à Brigthon, | 5 | |
| Pour avoir fait tomber une vieille femme d'une rampe d'eſcaliers, | | 3 |

Digitized by Google

Pour un nouveau moyen de paver & d'éclairer les rues, 2

Durant le combat de Lord *Rodney* avec Mr. de *Graſſe*, un éclat de mât frappa un ſoldat de Marine, & lui fit ſortir de l'orbite un œil qui tomba ſur le pont. Auſſi tôt un matelot qui ſe trouva préſent, recueillit ſoigneuſement cet œil & le met dans ſa poche. Queſtionné ſur l'uſage qu'il vouloit en faire, il répondit qu'il vouloit en faire préſent à l'un de ſes camarades, à qui le même accident étoit arrivé dans l'engagement entre l'Amiral *Keppel* & Mr. d'*Orvilliers*.

## FRANCE.

*De Paris, le 22 Août.*

PROCÈS VERBAL DE CE QUI S'EST PASSÉ AU LIT DE JUSTICE, TENU PAR LE ROI A VERSAILLES, LE LUNDI 6 Août 1787.

*Ordre de la Séance & de la marche, en la forme accoutumée; aprés lequel on lit ce qui ſuit:*

Le Roi s'étant aſſis & couvert, M. le Garde des Sceaux a dit par ſon ordre, que Sa Majeſté commandoit que l'on prît ſéance; après quoi le Roi ayant ôté & remis ſon chapeau, a dit:

MESSIEURS,

« Il n'appartient point à mon Parlement de douter de mon pouvoir, ni de celui que je lui ai confié. »

Digitized by Google

« C'eſt toujours avec peine que je me décide à faire uſage de la plénitude de mon autorité, & à m'écarter des formes ordinaires ; mais mon Parlement m'y contraint aujourd'hui, & le ſalut de l'Etat, qui eſt la premiere des loix, m'en fait un devoir. »

« Mon Garde des Sceaux va vous faire connoître mes intentions. »

M. le Garde des Sceaux étant enſuite monté vers le Roi, agenouillé à ſes pieds pour recevoir ſes ordres, deſcendu, remis en ſa place, aſſis & couvert, après avoir dit que le Roi permettoit que l'on ſe couvrît, a dit :

MESSIEURS,

« Vous n'avez pas pu douter que la réſolution priſe par le Roi de recourir à de nouveaux Impôts pour rétablir l'ordre dans ſes finances, n'ait été le réſultat des plus mûres délibérations. »

« Pour mieux s'aſſurer, dans le choix des expédiens, de la ſageſſe de ſes Conſeils, Sa Majeſté y a appellé de toutes les Provinces de ſon Royaume, des Hommes que l'eſtime publique indiquoit à ſa confiance dans les différens Ordres de l'Etat. »

« Tous les grands objets de l'adminiſtration des finances ont été examinés, diſcutés, approfondis dans ces ſéances mémorables, avec un zèle éclairé & une loyauté réciproque dont la Nation entiere eſt inſtruite & perſuadée. »

« C'eſt du milieu de ces conférences ſolemnelles que ſortent l'Edit & la Déclaration auxquels Sa Majeſté imprime aujourd'hui le ſceau des Loix. »

« Les comptes de dépenſe & de recette ont été mis ſous les yeux des Notables. Tous les Bureaux ont reconnu dans les finances du Roi un *déficit* conſidérable. »

« Jamais par conſéquent un nouvel examen

des revenus & des charges de l'Etat n'a été moins nécessaire, Messieurs, qu'au moment où vous l'avez demandé. »

« Le Roi s'est vu dans l'alternative d'accroître la masse des Impôts, ou de manquer à ses engagemens & à ceux des Rois ses prédécesseurs, envers les créanciers qui ont confié leur fortune à l'Etat ; & la voix publique lui a dit, comme la Justice, que l'honneur du Gouvernement françois étoit le premier besoin de la Nation. »

« Ainsi, réduit à la triste nécessité d'augmenter les Impositions, le Roi a dû préférer les Tributs qui seront payés à son Trésor, par la classe la plus aisée de ses Sujets. »

« Mais en ordonnant une augmentation sur le Timbre, le Roi assigne un terme à cet Impôt ; & en exigeant une Subvention territoriale, qu'il espere ne devoir pas s'élever à la valeur réelle des deux Vingtiémes déja établis, Sa Majesté a reculé d'une année l'époque de son produit, pour fixer les bases qui doivent en déterminer l'application avec l'équité la plus évidente. »

« Maintenant, pour consoler son cœur de n'exercer que sa puissance, dans un temps où il ne voudroit manifester à ses Peuples que son amour, le Roi peut se rendre à lui même le témoignage de n'avoir négligé aucun des moyens qui lui ont été indiqués par l'Assemblée des Notables, soit pour réparer le désordre de ses finances, soit pour raffermir la confiance publique, en rendant à jamais inviolable la sainteté de ses engagemens. »

» Sa Majesté a d'abord déclaré que le poids des nouvelles Impositions n'excéderoit ni la mesure ni la durée des véritables besoins de l'Etat ».

» L'accompliſſement de cette parole royale ne sera plus garantie par un seul homme, quel-

Digitized by Google

que digne qu'il puisse être de la confiance du Roi, & de l'estime publique. Sa Majesté vient de créer un nouveau Conseil des finances, dont la surveillance & l'activité en garantiront l'exécution, & rempliront par-là le vœu du Souverain & les espérances de la Nation ».

» Dans le même temps Sa Majesté a formellement annoncé qu'Elle alloit réduire & bonifier, au moins de quarante millions, les dépenses & les recettes annuelles de son Trésor ».

» Ces bonifications & ces économies sont déjà effectuées, Messieurs, pour plus de vingt millions, & elles sont si irrévocablement arrêtées, qu'elles font déjà partie des fonds destinés à combler le *deficit* des finances ».

» L'exécution a suivi de près la promesse du Souverain : elle va la remplir toute entière, elle va même la surpasser; & la Nation doit trop de confiance & de respect à son Roi, pour pouvoir douter de cette importante & prochaine réduction ».

» La méfiance publique seroit dans ce moment l'obstacle le plus dangereux que l'on pût opposer au bien général dont le Gouvernment s'occupe ».

» Une Administration prudente & éclairée doit méditer en effet les objets des réformes qu'elle prépare, en parcourant sans précipitation toutes les branches des dépenses publiques ».

» Rien n'est plus facile sans doute & plus éblouissant, que des suppressions promptes & irréfléchies : mais rien n'est plus digne aussi des délibérations & des précautions d'un Gouvernement sage, que d'éviter dans la réforme des abus, ces décisions brusques & indiscrettes qui compromettroient la dignité du Trône,

Digitized by Google

les intérêts de la Justice, ou la sûreté de l'Etat ».

» Un court intervalle suffira pour garantir l'Administration de tous ces dangers qui l'environnent dans ce moment.

» Dès le mois de Janvier prochain, les Peuples verront exécuter l'ordre que le Roi a donné de leur communiquer, chaque année, par la voie de l'impression, l'état des recettes & des dépenses du Trésor public ».

» Or, Messieurs, par l'état des recettes, la Nation connoîtra successivement le produit des nouveaux Impôts. Si le Timbre s'éleve au-dessus de la somme précise qu'il est évidemment nécessaire d'en retirer, cet excédant sera aussi ôt compensé par une égale diminution sur les Impôts les plus onéreux ».

» Par l'état des dépenses publiques, tous les Sujets du Roi pourront évaluer avec autant de précision que de facilité, les économies qui leur ont été promises ».

» Tels sont les engagemens solemnels du Gouvernement. Refuser d'y croire, & en conséquence refuser de le seconder, ce seroit le réduire à l'impossibilité de les remplir ».

» Ce n'est donc pas, Messieurs, pour envelopper le tableau de ses finances de ténebres mystérieuses, que le Roi n'a point communiqué à son Parlement les états qui viennent d'être vérifiés par une Assemblée respectable, dont presque tous les Chefs des Cours souveraines ont été Membres ».

» Le Roi ne se méfiera jamais de la Magistrature; il ne doute ni de vos lumieres, ni du zele dont vous êtes animés pour son service & pour sa gloire »;

» Mais il a considéré, que par la constitution

Digitized by Google

de la Monarchie, il est le seul Administrateur de son Royaume ».

» Qu'il doit transmettre son autorité à ses Descendans, telle qu'il l'a reçue de ses augustes Ancêtres » ;

» Que les circonstances sont trop urgentes, pour se concilier avec de nouveaux délais qui seroient bientôt une calamité publique » ;

» Que la conviction des besoins de l'Etat est indubitable pour toute la Nation comme pour vous mêmes » ;

» Qu'une crise malheureuse, mais momentanée, dans ses Finances, ne doit point introduire des formes inusitées dans la vérification de ses Loix sur cette matiere » ;

» Qu'en écartant de son administration intérieure le voile qui la couvroit, il ne doit point se départir des regles ordinaires de sa sagesse pour le maintien de sa suprême puissance ».

» Enfin, que les communications insolites, récemment accordées par sa bonté à l'Assemblée des Notables, ne doivent point changer l'exercice ordinaire de son autorité dans ses Cours ».

Les précautions que le Roi a prises pour prévenir & empêcher efficacement le désordre auquel il oppose dans ce moment des remedes si douloureux pour son cœur, méritent la plus entiere confiance de ses Tribunaux & de ses Peuples ».

» Sa Majesté me permet de renouveller ici, en son nom, toutes les promesses qu'Elle vient de faire aux Notables de son royaume ».

» Cet engagement sacré n'est point une vaine consolation, suggérée par la circonstance, pour adoucir les sacrifices qu'on demande aux Peuples ».

» On travaille avec ardeur, sous les yeux &

Digitized by Google

tous les ordres du Roi, à l'exécution de ses plans d'économie, & la Nation en éprouvera incessamment les salutaires effets ».

Après quoi M. le Garde des Sceaux a dit à M. le Premier Président, qu'il pouvoit parler; aussi-tôt M. le Premier Président, & tous Messieurs s'étant mis à genoux, M. le Garde des Sceaux a dit : le Roi ordonne que vous vous leviez. M. le Premier Président & tous Messieurs levés, restés debout & découverts, M. le Premier Président a dit :

SIRE,

» Votre Parlement nous a chargé, attendu le lieu où il plaît à Votre Majesté de tenir son Lit de justice, & dans le cas où seroient portés en cette Séance aucuns Edits, Déclarations ou Lettres-Patentes, ou autres objets, qui n'auroient pas été communiqués à votre Parlement, pour en être délibéré au lieu & en la maniere accoutumée; ensemble, au cas où il seroit introduit des personnes étrangeres, & où en votre présence il seroit demandé à votre Parlement des suffrages qui ne pourroient être donnés à voix haute & librement, votre Parlement ne peut, ne doit, ni n'entend donner son avis, ni prendre aucune part à ce qui pourroit être fait en la présente Séance; & dans le cas où il plairoit à Votre Majesté de faire publier les Edit & Déclaration, sur lesquels il a déjà délibéré, votre Parlement nous a chargé de vous réitérer nos très-humbles & très-respectueuses représentations, & d'avoir l'honneur de vous dire en son nom » :

» Que les vrais intérêts de Votre Majesté, inséparables de ceux de la Nation, sont les seuls motifs qui ont conduit votre Parlement dans toutes ses délibérations ».

Digitized by Google

» Il se trouve placé d'une part, entre Votre Majesté, à laquelle il est attaché par les liens du respect & de l'obéissance & dont il aura toujours a cœur de mériter les bontés; & de l'autre, entre vos Sujets, pour lesquels votre Parlement doit solliciter sans cesse votre justice ».

» Votre Parlement conçoit difficilement comment on a pu conseiller à Votre Majesté de déployer l'appareil de la puissance suprême, dans une circonstance où il avoit lieu d'espérer de ne voir éclater que la bienfaisance & la justice de Votre Maj sté ».

» Il vous supplie, Sire, de prendre en considération, que dans la crise où se trouve l'Etat; crise annoncée, avouée & reconnue dans l'Assemblée des Notables, votre Parlement ne pouvoit délibérer légalement qu'avec le secours des connoissances & des lumieres qu'il a sollicitées, & qui pouvoient seules guider & déterminer l'Assemblée auguste à laquelle ont été adressés de la part de V. M., les Edit & Déclaration soumis à sa délibération.

» Votre Parlement, affligé d'avoir eu à donner, depuis douze ans, son suffrage sur des Impôts accumulés, & dont les projets présentés porteroient la masse jusqu'à plus de deux cents millions d'accroissement, depuis l'avénement de V. M. à la Couronne, il n'a pas cru avoir des pouvoirs suffisans pour se rendre garant de l'exécution des Edits, vis-à-vis de vos peuples, qui ne connoissent point de bornes à leur amour & à leur zele, mais qui voient avec effroi les suites fâcheuses d'une administration, dont la déprédation excessive ne leur paroît pas même possible.

Digitized by Google

» Le principe constitutionnel de la Monarchie françoise, est que les Impositions soient consenties par ceux qui doivent les supporter: il n'est pas, Sire, dans le cœur d'un Roi bienfaisant, d'altérer ce principe qui tient aux Loix primitives de votre Etat, à celles qui assurent l'autorité, & qui garantissent l'obéissance ».

» Si votre Parlement a cru depuis plusieurs années pouvoir répondre à Votre Majesté, de l'obéissance des Peuples en matiere d'Impôt, il a souvent plus consulté son zele que son pouvoir, puisqu'il est démontré que le Troisieme Vingtieme n'a pas pu être payé dans plusieurs Provinces de votre Royaume, & les Administrateurs les plus actifs pour la perception n'ont pas cru prudent d'ajouter la peine de la contrainte au défaut du pouvoir des contribuables ».

» Souvent aussi votre Parlement qui a cru voir le terme de la libération des dettes, l'étendue des secours & la quotité déterminée de l'Impôt, s'est laissé éblouir par les illusions que lui ont faites successivement plusieurs des Administrateurs ».

» L'espoir de la libération prochaine de l'Etat est, Sire, une perspective si douce pour les Magistrats, & si desirable pour les Peuples, que Votre Parlement doit être excusé s'il s'est laissé tromper par les annonces qu'il voyoit insérées dans chaque Edit, par un Administrateur qui a su desservir votre Parlement auprès de Votre Majesté, & faire protéger auprès du Trône ses dissipations ».

» Dans ce moment, Sire, où après cinq ans de paix tout espoir de soulagement prochain est perdu, & où vos Sujets se trouvent encore

Digitized by Google

menacés d'une surcharge à laquelle ils ne voient plus de terme, vos Magistrats ne peuvent accorder un acquiescement que votre Parlement donneroit sans qualité, sans fruit & sans effet pour le service de Votre Majesté, à des demandes qui excedent évidemment les facultés de vos Sujets ».

» La nature des impôts proposés a affligé votre Parlement, au point qu'il a eu peine à se livrer à quelque détail sur les malheurs qu'ils annoncent.

Le Timbre, plus désastreux que la Gabelle que Votre Majesté a jugée & condamnée, a excité une consternation générale dans le cœur de tous vos Sujets. Le timbre tend à établir une sorte de guerre intestine entre tous les Ordres des citoyens ; il va jusqu'à inquiéter dans leurs retraites les Laboureurs qui voudroient profiter de la liberté du commerce des bleds, que Votre Majesté vient d'établir par une Loi récente : le Commerçant ne seroit pas plus tranquille dans ses opérations combinées, que le Marchand à son comptoir dans son trafic de détail. Tous auroient à redouter également l'inquisition, la vexation & l'extension, caracteres inséparables du projet seul de la Déclaration sur le Timbre, & qui la rendent entierement inadmissible.

L'Impôt présenté sous la dénomination de Subvention territoriale, a le même caractere d'immortalité. Au lieu de l'imposition des Vingtiemes, qui est par sa nature une imposition de quotité dont chaque contribuable est quitte, quand il a payé une portion fixe & déterminée sur ses revenus, on conseille à Votre

Digitized by Google

Majesté, Sire, une imposition nouvelle qui établit entre les Provinces une sorte de jalousie au profit du fisc, entre les Elections d'une même généralité une recherche respective tendante toujours à la surcharge entre les habitans d'une même paroisse, une contribution solidaire qui expose chaque citoyen à une dissension domestique établie & fomentée tous les jours par le Gouvernement; dissension capable de mettre aux prises les peres & les enfans, chaque membre d'une même famille, les Seigneurs & les vassaux, personne ne pouvant savoir au juste à quel terme peut finir la contribution dont il peut être redevable à l'Etat ».

» Dans l'impossibilité où se trouve, *Sire*, votre Parlement de voter pour des impositions aussi accablantes, il ne peut que réitérer les instances les plus vives à l'effet de supplier Votre Majesté, pour le maintien de son autorité, pour la gloire de son regne, pour le rétablissement de ses finances, qu'il vous plaise accorder la convocation des Etats généraux, qui seuls peuvent sonder les plaies profondes de votre Etat, & donner à Votre Majesté des conseils utiles sur toutes les parties de l'administration, relatives aux corrections, améliorations & suppressions nécessaires à exécuter dans chacun des départemens des finances.

» Si malgré les supplications, les instances & les représentations de votre Parlement, Votre Majesté croyoit encore devoir déployer son pouvoir absolu, votre Parlement ne cesseroit d'employer tout son zele, & d'élever la voix avec autant de fermeté que de respect, contre des

impositions

impositions dont l'essence seroit aussi funeste que la perception en seroit illégale »,|

Son discours fini. M. le Garde des Sceaux est monté vers le Roi, s'est agenouillé pour prendre ses ordres. Descendu, remis à sa place, assis & couvert, a dit : Le Roi ordonne que par le Greffier en chef de son Parlement, il soit fait lecture, les portes ouvertes, de l'Edit portant suppression des deux Vingtiemes & Quatre sous pour livre du premier, & établissement d'une Subvention territoriale.

Les portes ayant été ouvertes, Messire Paul-Charles Cardin Le Bret, Greffier en Chef civil, s'est avancé à la place de M. le Garde des Sceaux, & a reçu de lui l'Edit, revenu en sa place, debout & découvert, en a fait lecture.

Ensuite M. le Garde des Sceaux a dit aux aux Gens du Roi, qu'ils pouvoient parler.

Aussi-tôt les Gens du Roi s'étant mis à genoux, M. le Garde des Sceaux leur a dit : Le Roi ordonne que vous vous leviez ; eux levés, restés debout & découverts, Messire Antoine-Louis Seguier, Avocat dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit :

SIRE,

« Au milieu de l'appareil imposant de la Souveraineté, réduits en quelque sorte à un silence respectueux, nous osons à peine élever nos regards jusqu'aux pieds de Votre Majesté. Mais si nous appercevons auprès du Trône la puissance & l'autorité, nous y reconnoissons également la bonté, premiere vertu des Rois, & la confiance, qui nous invite à remplir toutes les fonctions de notre ministere.

» L'Edit dont V. M. vient d'ordonner la lecture, présente à vos sujets une contribution



Digitized by Google

d'autant plus onéreuse, qu'elle est assise, non pas sur le revenu, mais sur le fonds même des propriétés. Le territoire entier de la France est imposé, plutôt que les particuliers qui seront contraints de payer pour les portions même de leurs héritages demeurées incultes, & reconnues pour être véritablement stériles.

» Nous ne craignons point d'exposer aux regards de V. M. les justes alarmes du Cultivateur, interdit en apprenant qu'il va devenir débiteur de l'Etat, pour sa part d'une Subvention territoriale de Quatre-vingts millions, indépendamment du sol pour livre ; en sorte qu'en ajoutant à cette nouvelle Imposition la Taille, l'Industrie, la Capitation ; la Gabelle, les Aides & les Droits d'entrée dans toutes les villes du royaume, il ne sera aucun de vos sujets qui ne porte au Trésor royal au moins le tiers de son revenu.

» Mais ce qui doit mettre le comble à l'infortune publique, c'est que cette Imposition, dont l'établissement est laissé à l'arbitrage des Assemblées provinciales, sur des états qui leur seront adressés sans aucune espece de vérification légale, n'a d'autre terme que celui des besoins de l'Etat, & cette durée indéfinie épouvante les Citoyens de tous les ordres, lors même que leur amour les sollicite de tout sacrifier pour l'intérêt général de la Patrie. V. M. sans doute doit tout attendre de leur zele, de leur fidélité, de leur dévouement. Mais quand ce grand mouvement de Patriotisme a opéré un sacrifice volontaire, le Citoyen jette un regard de douleur sur ses enfans ; il se plaint à lui-même de l'abandon qu'il est contraint de faire d'une partie de son patrimoine, qui est enlevée à l'éducation de sa famille ; il est tenté de regretter sa fécondité. Il négligera la culture de ses ter-

Digitized by Google

res, les abandonnera tout-à-fait, ou peut être le désespoir le portera à les vendre, & à placer en viager le produit pour conserver son ancien état, & trouver les fonds nécessaires à l'entretien de tout ce qui l'environne.

» Nous ne pouvons dissimuler à Votre Majesté ces vérités affligeantes; mais le devoir de notre ministere nous force d'obéir à la volonté connue de Votre Majesté.

» Nous requérons qu'au pied de l'Edit, dont la lecture vient d'être faite, il soit mis qu'il a été lu & publié, Votre Majesté séante en son Lit de Justice, & registré au Greffe de la Cour, pour être exécuté selon sa forme & teneur; & copies collationnées envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du ressort, pour y être pareillement lu, publié & enregistré : Enjoint à nos Substituts d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour au mois ».

Ensuite M. le Garde des Sceaux monté vers le Roi, mis un genou en terre pour prendre ses ordres, a été aux opinions, à Monsieur, M. le Comte d'Artois, à MM. les Princes du Sang, à MM. les Pairs Laïcs, à MM. les Grand-Ecuyer & Grand Chambellan, & revenu passer devant le Roi, lui a fait une profonde révérence, a pris l'avis de MM. les Pairs Ecclésiastiques, Maréchaux de France, des Capitaines des Gardes du Corps; puis descendant dans le parquet, à MM. les Présidens de la Cour, aux Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes venus avec lui : aux Secrétaires d'Etat, aux Conseillers d'Honneur, aux Présidens des Enquêtes & Requêtes, & aux Conseillers de la Cour, & remonté vers le Roi, s'est agenouillé, descendu, remis à sa place, assis & couvert, a prononcé,

« Le Roi, séant en son Lit de Justice, a



Digitized by Google

ordonné & ordonne que l'Edit qui vient d'être lu, sera enregistré au Greffe de son Parlement, & que, sur le repli d'icelui, il soit mis que lecture en a été faite, & l'enregistrement ordonné, ouï & ce requérant son Procureur Général, pour être le contenu en icelui exécuté selon sa forme & teneur; & copies collationnées envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du ressort, pour y être pareillement lu, publié & registré : Enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans le mois ».

Pour la plus prompte exécution de ce qui vient d'être ordonné, le Roi veut que, par le Greffier en chef de son Parlement, il soit mis présentement sur le repli de l'Edit qui vient d'être publié, ce que Sa Majesté a ordonné qui y fut mis, ce qui a été exécuté à l'instant, & ledit Edit remis à M. le Garde des Sceaux.

M. le Garde des Sceaux étant ensuite monté vers le Roi, pour prendre ses ordres, agenouillé à ses pieds, descendu, remis à sa place, assis & couvert, a dit :

» Le Roi ordonne que, par le Greffier en chef de son Parlement, il soit fait lecture de la déclaration sur le Timbre. »

Me. Paul-Charles Cardin Lebret, Greffier en chef, s'étant approché de M. le Garde des Sceaux pour prendre de ses mains la déclaration, remis en sa place, de bout & découvert, en a fait la lecture.

Après quoi, M. le Garde des Sceaux à dit aux gens du Roi, qu'ils pouvoient parler.

Aussi tot ils se sont mis à genoux, M. le Garde des Sceaux leur ayant dit : le Roi ordonne que vous vous leviez, ils se sont levés & restés debout & découverts, Me. Antoine-

Digitized by Google

Louis Seguier, Avocat audit Seigneur Roi, portant la parole ont dit :

SIRE,

» La pureté de notre zele autorise notre » ministere à s'expliquer sur les inconvéniens » qui pourront résulter de la Loi, dont nous » venons d'entendre la lecture.

» Que de réflexions le devoir ne nous pres- » crit-il pas de proposer à Votre Majesté, sur » une Déclaration, nécessitée sans doute par » les besoins urgens de l'Etat, puisque Votre » Majesté a bien voulu les révéler, mais qui, » dans cette nécessité indispensable, présente en- » core à vos Sujets de toute condition une » gêne jusqu'à présent inconnue, & dans les » familles & dans le Commerce, & dans toutes » les affaires de quelque nature qu'elles puissent » être. Est-il une Loi plus rigoureuse que celle » dont les dispositions tendent à l'arbitraire, & » peuvent recevoir l'extension la plus indéfinie, » suivant l'adresse & la volonté de ceux à qui » Votre Majesté en confiera l'exécution ; une » Loi où la peine de l'infraction n'est pas pro- » portionnée au délit ; une Loi enfin où la » multitude & l'énormité des amendes, dans » le cas des plus foibles contraventions, sem- » ble un code pénal plutôt qu'un secours mo- » mentané, propre à préparer le *déficit* des » finances de l'Etat. Votre Majesté ignore les » maux de tous genres, qui peuvent résulter d'un » établissement aussi onéreux. Nous ne nous per- » mettrons pas d'en mettre le tableau sous les » yeux de Votre majesté, les détails en seroient » trop longs & trop amers, ils affligeroient » le cœur sensible & humain d'un Roi qui veut » être Bienfaisant. Nous nous contentons de » laisser entrevoir à Votre Majesté le malheur



Digitized by Google

» de la France, & nous renfermant dans la ri-
» gueur des fonctions, dont la présence de Sa
» Majesté nous fait un exprès commandement.

» Nous requérons qu'au pied de la Déclara-
» tion, dont la lecture vient d'être faite, il
» soit mis qu'elle a été lue & publiée, Votre
» Majesté séant en son Lit de Justice, & régis-
» trée au Greffe de la Cour, pour être exé-
» cuté selon sa forme & teneur; & copies colla-
» tionnées envoyées aux Bailliages & Séné-
» chaussées du ressort, pour y être pareillement
» lue, publiée & registrée. Enjoint à nos Substi-
» tuts d'y tenir la main & d'en certifier la Cour
» au mois. «

Ensuite M. le Garde des Sceaux monté vers le Roi, ayant mis un genou en terre pour prendre ses ordres, a été aux opinions, à Monsieur, M. le Comte d'Artois, à MM. les Princes du sang, à MM. les Pairs Laïcs, à MM. les Grand-Ecuyer & grand'Chambellan, est revenu passer devant le Roi, lui a fait une profonde révérence.

A pris l'avis de MM. les Pairs Ecclésiastiques & Maréchaux de France, des Capitaines des Gardes-du-Corps, du Capitaine des Cent-Suisses de la Garde, puis descendant dans le parquet, à MM. les Présidens de la Cour, aux Conseillers d'Etat, & Maîtres des Requêtes venus avec lui, aux Secrétaires d'Etat, aux Conseillers d'honneur, aux Présidens des Enquêtes & Requêtes, & Conseillers de la Cour, est remonté vers le Roi, s'est agenouillé, descendu, remis à sa place, assis & couvert, a prononcé:

» Le Roi, séant en son Lit de Justice, a or-
» donné & ordonne que la déclaration qui vient
» d'être lue, sera enregistrée au Greffe de son
» Parlement, & que, sur le repli d'icelle, il

Digitized by Google

» fait mis que lecture en a été faite, & l'enregistrement ordonné, ouï & ce requérant son » Procureur-général, pour être contenu en » icelle exécuté selon sa forme & teneur, & » copies collationnées envoyées aux Bailliages » & Sénéchaussées du ressort, pour y être pareillement lue, publiée & registrée : enjoint » aux Substituts du Procureur général d'y tenir » la main, & d'en certifier la Cour dans le » mois. »

Pour la plus prompte exécution de ce qui vient d'être ordonné, le Roi veut que par le Greffier en chef de son Parlement, il soit mis présentement sur le repli de la déclaration qui vient d'être publiée, ce que Sa Majesté a ordonné qui y fût mis.

Ce qui a été exécuté à l'instant, & ladite déclaration remise à M. le Garde des Sceaux.

Ensuite le Roi a dit :

» Vous venez d'entendre mes volontés, je » compte que vous vous y conformerez. »

Après quoi, le Roi s'est levé & a sorti dans le même ordre qu'il étoit entré.

*Suivent les Edits & déclarations, publiés & enregistrés, le Roi tenant son Lit de Justice.*

Antoine-René de Voyer de Paulmy d'Argenson, Marquis de Paulmy, Ministre d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi, Grand Croix de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, Commandeur & Chevalier des Ordres royaux, militaires & hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jérusalem, Bailli honoraire de l'Ordre de Malte, Lieutenant général de la province d'Alsace, Bailli d'Epée de l'Artil-



Digitized by Google

lerie de France, poudres & salpêtres de tout le Royaume, Gouverneur de l'Arsenal à Paris, l'un des Quarante de l'Académie françoise, Honoraire de celle des Sciences & des Belles-Lettres, est mort à Paris, le 13 de ce mois.

Marie-Catherine de Gars, veuve de Jean-Philippe-François de Vion, Chevalier, Marquis de Gaillon, ancien Sous-lieutenant des Gardes du corps du Roi, Mestre de-camp de cavalerie, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, est morte le 28 Juillet, au château de-Gaillon, près Meulan, dans la 81e. année de son âge.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, sont: 38, 39, 74, 14 & 22.

## PAYS-BAS.

*De Bruxelles, le 5 Août.*

Ces jours derniers, il s'est fait un déplacement des troupes cantonnées dans nos Provinces. Le régiment de *Clairfayt* venant de Gand est entré à Malines, ainsi que celui de *Vierset*, qui étoit en garnison à Bruges. Le régiment de *Ligne* & un bataillon de *Murray* doivent camper à Anvers; l'autre bataillon de *Murray* & *Wirtemberg* seront placés entre Louvain & Bruxelles. Ce mouvement ayant excité des inquiétudes, les membres de l'Assemblée générale

Digitized by Google

du Tiers-Etat de Brabant se sont rendus chez le Général *Murray*, aujourd'hui Gouverneur Général, avec une Requête où ces inquiétudes étoient exprimées. S. E. a rassuré les Députés, en assurant que les troupes déplacées ne serviroient à aucune infraction des loix du pays, & que la tranquillité de la nation à ce sujet seroit la véritable pierre de touche des sentimens de fidélité dont elle a assuré son Souverain. On forme diverses conjectures sur cette concentration des troupes; conjectures inutiles à rapporter, puisqu'en peu de jours, on sera instruit du véritable but de ces mesures.

La Députation qui se rend à Vienne est composée de 32 Membres de différentes Provinces. Aux dernieres nouvelles elle n'étoit pas encore rendue à sa destination.

En répondant à la Requête dont nous venons de parler, le Général *Murray* a témoigné aux Commissaires, que l'Empereur avoit été peu satisfait de la réponse des Etats à la Lettre de S. M. I. datée du 3 Juillet. Quelques Papiers publics viennent de rapporter cette réponse, & quoique certaines expressions puissent faire naître quelques doutes sur la parfaite exactitude de cette copie, nous allons la transcrire, telle que nous la trouvons imprimée. Elle est datée du 24 Juillet.

SIRE,

Par la lettre que votre Majesté a daigné



Digitized by Google

adreſſer aux Etats de Brabant, en date du 3 de ce mois, Vos fideles Sujets des Pays-Bas ont appris avec autant de joie, que de reconnoiſſance, que jamais ſon intention n'avoit été de renverſer la Conſtitution des Provinces Belgiques, ni de priver le Corps de la Nation de ſes Droits, Privileges & Libertés. Quoique Votre Majeſté n'ait pas jugé à propos de nous donner une ratification formelle de la dépêche de L. A. R. qui déroge généralement aux innovations contraires à nos Loix, cette Déclaration de Votre Majeſté peut en quelque ſorte nous en tenir lieu. Nous n'avons jamais douté de la pureté des intentions de votre Majeſté; nos réclamations n'ont eu d'autre but, que d'éclairer ſa Juſtice. Les lumières des Rois les plus inſtruits, ſont bornées; ils ſont nés hommes; ils peuvent ignorer, ils peuvent être trompés, ils peuvent ſe faire illuſion eux-mêmes. Jamais Prince ſage n'a douté de cette vérité. Si votre Majeſté a cru, que le nouveau ſyſtéme alloit s'exécuter du gré des Intéreſſés, cette perſuaſion honore la diſpoſition bienfaiſante de ſon cœur; mais la réclamation générale de toutes les Provinces Belgiques, les Remontrances raiſonnées & fortement prouvées dans tous les Détails de leurs objets, ont dû, SIRE, vous convaincre, que les intérêts de votre Peuple Belgique ne s'y trouvoient pas. Les abus peuvent ſans doute ſe gliſſer dans les anciennes & les meilleures inſtitutions; mais en fait de Loix & de Conſtitution d'Etats, c'eſt l'expérience, c'eſt la voix du Peuple ou celle de ſes Repréſentans, qui doit décider s'il y a abus. Si cette déciſion appartenoit au Souverain ſeul, dès-lors les Loix ſeroient nulles; une triſte mobilité changeroit tous les jours la

Digitized by Google

face des Empires. L'empreſſement & la reconnoiſſance de vos Peuples Belgiques ſuivront toujours vos Bienfaits ; ils ſont pénétrés, SIRE, de ceux qu'ils ont déjà reçus, & ſont bien convaincus, que leur gratitude ne manquera jamais de nouveaux motifs. Mais les objets, dont ils ſe plaignent, ne ſont pas de ce nombre ; ils n'auroient pas la déraiſon de s'en plaindre. Non, SIRE, un Particulier peut ſe méprendre en pareille occaſion ; mais une Nation entiere, une Nation des plus polies & des plus inſtruites de l'Europe, une Nation conſtamment heureuſe, riche & floriſſante, ne peut méconnoître les moyens du bonheur public. Votre Majeſté ſait compatir ; ſans doute, l'Europe entiere connoît les traits de ſenſibilité qui illuſtrent ſon regne ; mais, SIRE, s'il y a parmi nous un objet qui provoque la compaſſion Royale, ce n'eſt pas la déraiſon ; c'eſt la douleur profonde où nous reduit la violation d'un Pacte conſacré par des Sermens réciproques & le renverſement de notre conſtitution, ce ſont les effets funeſtes qui en ont réſulté, & dont nous avons mis ſous les yeux de votre Majeſté les Tableaux auſſi vrais que multipliés. Aux grands Princes on peut dire de grandes vérités ; une maxime utile leur eſt plus chere que toutes les harangues de la flatulation. Les Rois ont un pouvoir immenſe ; ils commandent en maîtres, ils diſpoſent de leurs Sujets en tout ce qui eſt juſte ; & cependant, un pouvoir, dont s'emparent trop ſouvent les plus foibles des Hommes, ne leur appartient pas, parce qu'il viole la Majeſté du Trône, & qu'il eſt incompatible avec leur élévation, *le pouvoir de dire des injures !*

Le plaiſir de pardonner, fait la gloire des



Digitized by Google

bons Rois, & dans les fastes de votre regne, la postérité l'admirera avec effusion de cœur. Mais, SIRE, nous n'avons rien fait qui puisse être l'objet d'un pardon. Nous réclamons des droits, que Votre Majesté convient être bien fondés. Elle les a pesés, nous dit son Auguste Sœur, dans sa Justice, ces motifs, fondés sur la constitution, & ils ont fait impression sur son cœur vraiment paternel.

Quoique l'assurance de laisser subsister en entier notre constitution, nos droits, libertés, privileges, tout l'effet, en un mot, du Pacte inaugural, semble rendre inutile toute Députation à Vienne, pour prouver à Votre Majesté notre promptitude à lui rendre nos hommages, & combien nos plaintes ont peu influé sur la disposition de nos cœurs, des Députés, déjà nommés iront incessamment porter au pied du Trône, les vœux & les respects de la Nation. Sous un regne juste, des Sujets fideles n'ont pas à craindre de malheureuses conséquences; à Dieu ne plaise, que nous pensions être dans le cas de les prévoir!... Oui nous osons le croire : Réduits au désespoir, si le cas étoit possible, nous troublerions plus encore le cœur paternel de Votre Majesté, par une situation extrême, que ses autres dispositions quelconques.

Nous sommes avec un très-profond respect.

Presqu'à la même date, (le 25 Juillet) les Etats ont adressé à l'Empereur une remontrance, dont la teneur & le style ressemblent peu à ceux de la Lettre qu'on vient de lire; nous donnerons au Journal suivant cette piece très sagement écrite, & dont la mesure augmente la véritable force.

Digitized by Google

C'est le 6, comme nous l'avons dit, que l'Envoié de Prusse remit aux Etats-Généraux, & aux Etats de Hollande, un second Mémoire, qui contient les sentimens opposés de S. M. P. envers l'une & l'autre de ces deux Assemblées. Voici dans quels termes M. de *Thulemeyer* parle aux Etats-Généraux :

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS.

» LES ordres de Sa Majesté Prussienne enjoignent au soussigné, son Envoyé extraordinaire, de communiquer à Vos Hautes Puissances le Mémoire ci-joint, qu'il a eu l'honneur de remettre à Leurs Nobles & Grandes Puissances les Etats de Hollande, touchant l'attentat commis contre la personne de l'auguste Sœur de ce Monarque, & la réclamation réitérée d'une satisfaction proportionnée. »

» Sa Majesté s'empresse de vous donner, Hauts & Puissans Seigneurs, cette nouvelle marque de sa confiance & de son amitié constante. Elle applaudit avec reconnoissance à la conduite que vous vous êtes prescrite dans tout le cours de cette affaire fâcheuse & aux exhortations suivies que vous avez employées pour exciter les dispositions que le Roi a droit d'attendre de la part d'une Province intéressée à satisfaire à la dignité & aux justes désirs d'un Prince Ami & voisin de la République. Sa Majesté ne doute aucunement, que Vos Hautes Puissances ne persévereront dans la même marche & qu'Elles ne contribuent à moyenner, sans perte de tems, une satisfaction convenable, telle que le Roi l'exige.

A la Haie ce 6 Août 1787.

(*Signé*) DE THULEMEYER.

Digitized by Google

Le Mémoire présenté aux Etats de Hollande, porte :

NOBLES, GRANDS & PUISSANS SEIGNEURS.

» LE Soussigné Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Prussienne a fait parvenir aux mains du Roi son Maître la résolution, que V. N. & Gr. P. lui ont fait remettre en réponse de son Mémoire du 10 de Juillet, touchant l'attentat commis contre la personne de l'auguste Sœur de ce Monarque. »

» Le Roi n'a pu apprendre qu'avec une surprise extrême qu'au lieu de remplir sa juste attente, par l'offre d'une satisfaction proportionnée à l'insulte, on ait préféré d'appuyer une réponse évasive par des argumens insuffisans : Sa Majesté ne vous dissimulera point, N. Gr. & P. Seigneurs, que l'ignorance prétendue des motifs qui ont conduit Son Altesse Royale à la Haye, & l'appréhension d'une commotion populaire, ne colorent jamais à ses yeux les procédés de la commission siegeante à Woerden. Un tel soupçon énoncé avec publicité, est une nouvelle offense. La parole de la Princesse, sa déclaration solemnelle de n'entreprendre le voyage de la Haye, que par les vues les plus pures, celles de rapprocher les esprits ; & d'effectuer des voies de conciliation, offroit aux Députés de V. N. & Gr. P. une conviction parfaite. Si le peuple pénétré de reconnoissance pour l'illustre maison des fondateurs de la liberté & de l'indépendance Belgique, avoit pu s'égarer, si l'apparition de l'auguste Epouse du Stadhouder avoit produit des démonstrations d'une joie, inquiétante pour la tranquillité publique, les moyens de mettre la résidence du Souverain à l'abri de toute atteinte & d'un dan-

Digitized by Google

ger vraisemblablement exagéré se trouvoient, N. G. & P. Seigneurs à votre disposition. »

» Les soins d'ailleurs avec lesquels Son Altesse Royale a prévenu les témoignages d'un zele imprudent en dérobant au public la connoissance de son arrivée prochaine, étoient de nouveaux titres à la gratitude du Gouvernement. »

» C'est à la Haye, N. Gr. & P. Seigneurs, c'est dans votre résidence, où chaque citoyen doit jouir d'une liberté pléniere établie par la sagesse éclairée de vos ancêtres, qu'on prend la résolution de défendre l'entrée dans la Province de Hollande à la Sœur d'un grand Monarque, à l'Epouse d'un Prince revêtu des premieres dignités de votre Etat. »

» Le Roi ne s'occupera point à rechercher la légitimité du droit de résistance que la commission de Woerden s'est attribué dans cette occasion. »

» Sa Majesté fixera d'autant plus son attention sur la maniere dont il a été mis en exécution. Des gens armés ont entouré l'équipage de Son Altesse Royale & le cortege qui l'a suivi étoit plutôt celui d'un prisonnier d'Etat, que d'une grande Princesse respectable par son illustre naissance, par ses qualités éminentes, par ses vertus & par les sentimens qu'elle a consacrés de tout tems à la république : à peine son Altesse s'est elle rendue à Schoonhoven, qu'on établit des gardes dans toutes les avenues de sa maison, & qu'un Officier est même placé dans son appartement, armé d'une épée nue. Des procédés aussi offensans ont fait une impression profonde dans l'esprit du Roi mon Maître; Sa Majesté envisage cette injure comme faite à elle-même : c'est en conformité des ordres ex-

Digitized by Google

près de ce Monarque, que le soussigné reclame de nouveau de la part de V. N. & Gr. P. une satisfaction prompte & proportionnée à l'insulte. Sa Majesté m'enjoint de plus de ne point leur laisser ignorer qu'elle insistera invariablement sur cette satisfaction, & qu'elle ne se contentera point d'une discussion de faits isolés, d'excuses vagues, ou de défaites ultérieures. Le Roi ne méconnoît point les égards dûs à la république des Provinces-Unies, & à l'illustre assemblée des Etats-Généraux, qui représente la souveraineté de l'Etat envers les puissances étrangeres; Sa Majesté se plait à applaudir avec une sensibilité reconnoissante au désaveu éclatant que Leurs Hautes Puissances ont manifesté à l'égard des mesures adoptées en Hollande sur l'affaire qui fait le sujet du présent Mémoire. Les témoignages d'amitié que le Roi & ses augustes prédécesseurs se sont empressés de donner à la République des Provinces-Unies dans plus d'une occasion intéressante & critique pour Elle, autorisent Sa Majesté à attendre de la part de V. N. & G. P. un juste retour d'égards, & la réparation des griefs que le soussigné est chargé de leur énoncer itérativement. C'est de votre prudence, N. G. & P. Seigneurs, & de la reprise de vos délibérations ultérieures sur cet objet, que le Roi attend une réponse prompte & satisfaisante. A la Haye le 6 Août 1787.

( *étoit signé* ) DE THULEMEYER.

Les résolutions prises ou délibérées depuis le commencement du mois dans l'Assemblée des Etats de Hollande, ont été tenues assez secrettes. On sait seulement qu'à l'occasion des pouvoirs à donner à la Com-

Digitized by Google

miſſion de Woerden, pour l'autoriſer à completter les Régimens qui reſtent à la Province, ou à y ſuppléer par de nouvelles levées, il s'eſt élevé une diſpute perſonnelle entre M. de *Wiſſenaër Starrenburg*, premier Noble, ci-devant attaché à la cauſe des Patriotes, & M. *van-Berkel*, Penſionnaire d'Amſterdam. Cette derniere ville a pris la réſolution de ſuſpendre le Prince d'Orange de ſes trois charges dans la Province, & d'en retenir les émolumens. Les autres villes du même parti ont fait des arrêtés pareils, & les ont remis à la délibération des Etats. On dit auſſi qu'*Amſterdam* a propoſé de s'aſſurer de la Caiſſe de la Généralité. Cette grande ville paie 48 des 52 & demi pour 100, qui forme la taxation de la Province de Hollande, dans les ſubſides de la Généralité.

Les Etats d'Utrecht aſſemblés à Amerſfoort ont fait aux autres Provinces, celle de Hollande excentée, la propoſition de transférer l'Aſſemblée nationale à Nimegue, & de l'y ouvrir le 15 de ce mois, ſi les Etats de Hollande perſiſtoient à exclure de leur territoire les Députés d'Amersfoort, en cas que ceux d'Utrecht fuſſent exclus des Etats-Généraux.

Les mouvemens militaires ſont très actifs ici, écrit on de Weſel; les fémeſtriers arrivent de toute part. On travaille jour & nuit aux magaſins qui ſeront établis dans cette

Digitized by Google

ville, où il eſt arrivé 1070 chevaux pour l'Artillerie, &c.

On préſume que l'armée Pruſſienne ſera portée l'un par la Bruyere, près de *Straëten*, & l'autre près d'*Elten*. On répare les chemins des deux côtés du Rhin, & c'eſt à *Rees* qu'on place le pont de bateaux pour traverſer le fleuve.

Il s'eſt tenu à Nimegue une conférence entre le Stadhouder, la Princeſſe d'Orange, le Duc de Brunſwick & M. *Grenville*, frere du Marquis de *Buckingham*, chargé d'une lettre & d'une commiſſion ſecrette du Roi d'Angleterre auprès du Prince d'Orange. A l'iſſue de cette conférence, S. A. S. eſt retournée à l'armée d'Amersfoort, & le Duc de Brunſwick à Cleves où il a pris ſes quartiers.

L'ordre final du Cabinet concernant la marche des troupes Pruſſiennes, fut donné le 18 Juillet par S. M. & portoit :

» Sa Majeſté veut qu'on faſſe inceſſamment » à Weſel les diſpoſitions les plus promptes » pour l'établiſſement d'un Magaſin général ; » qu'on y raſſemble de la farine & du fourrage au moins pour 6 mois, & qu'on y » tranſporte, en attendant, 26000 portions, » & 7 000 rations. Les régimens obſerveront » dans ladite Ville, ainſi que dur ne leur » marche, vers la Weſtphalie, les ſortes portions déterminées par S. M. Elle aſſigne » 500,000 rixdalers pour la formation dudit » Magaſin ; le Conſeiller intime des Finances, » M. Fleſche, ſe rendra, avec cette aſſigna-

» tion, à Wesel, pour y diriger les opéra-
» tions nécessaires, acheter les grains & les
» fourrages, faire moudre la farine, cuire le
» pain, & prendre des arrangemens sur ces
» objets, avec les Chambres des Finances du
» Comté de la Marc, de la Principauté de Min-
» den, de l'Ostfrise & de Cleves, & de
» nommer les personnes qui auront la direc-
» tion de la caisse militaire pour ce Corps
» d'armée. Le haut Conseil de guerre est déjà
» informé du nombre de ces personnes &
» quels sont les régimens qui devront mar-
» cher.

» Il sera envoyé ordre au Ministre d'Etat de
» Schulenbourg, que les bureaux de Banque
» de Minden, d'Embden & de Cleves soient
» prévenus de remettre au Conseiller intime
» des Finances Fleische, sur son assignation,
» la somme de 500,000 rixdalers en or, &c.

Aux tristes détails que nous avons donné de l'accident survenu aux chaloupes de M. de *la Peyrouse*, sur les côtes de la Californie, nous joindrons l'extrait du Journal même de ce Commandant, qui renferme toutes les particularités de ce malheureux événement.

Nous nous regardions enfin comme les plus heureux des Navigateurs, d'être arrivés à une si grande distance de l'Europe, sans avoir eu un seul malade, ni un seul homme des deux équipages, atteints du scorbut. Mais le plus grand des malheurs, celui qu'il étoit le plus impossible de prévoir, nous attendoit à ce terme. C'est avec la plus vive douleur que je vais tracer l'histoire d'un désastre, mil e fois plus cruel que les maladies & tous les autres événemens des plus longues navi-

Digitized by Google

gations. Je cede au devoir rigoureux que je me suis imposé d'écrire cette relation, & je ne crains pas de laisser connoître que mes regrets ont été depuis cet événement cent fois accompagnés de mes larmes ; que le temps n'a pu jusqu'à présent calmer ma douleur. Chaque objet, chaque instant me rappelle la perte que nous avons faite, & dans une circonstance où nous croyions si peu avoir à craindre un pareil événement.

J'ai déja dit que les sondes devoient être placées sur le plan de MM. de *Monneron* & *Bernizet* par les Officiers de la Marine. En conséquence, la *Biscayenne* de l'*Astrolabe*, aux ordres de M. de *Marchainville* fut commandée pour le lendemain, & je fis disposer celle de ma frégate, ainsi que le petit canot, dont je donnai le commandement à M. *Barin*. M. d'*Esures*, mon premier Lieutenant, Chevalier de *Saint-Louis*, commandoit la *Biscayenne* de *la Boussole*, & étoit le Chef de cette petite expédition. Comme son zele m'avoit paru quelquefois un peu ardent, je crus devoir lui donner des instructions par écrit. Les détails, dans lesquels j'entrois sur la prudence que j'exigeois, lui parurent si minutieux, qu'il me demanda, « si *je le prenois pour un enfant*, ajoutant qu'il avoit déja commandé des bâtimens » du Roi. » Je lui expliquai amicalement le motif de mes ordres. Je lui dis, « que M. le Vicomte » de *Langle* & moi avions sondé la Passe de la » Baye deux jours auparavant, & que j'avois » trouvé que l'Officier Commandant le second » canot, qui étoit avec nous, avoit passé trop » près de la pointe, sur laquelle il avoit même » touché. » J'ajoutai, « que de jeunes Officiers » croient qu'il est du bon ton, pendant les léges, » de monter sur le parapet des tranchées, & que » ce même esprit leur fait braver dans les canots

Digitized by Google

» les roches & les brisans ; mais que cette audace » peu réfléchie devoit avoir les suites les plus fu- » nestes dans une campagne comme la nôtre, où » ces sortes de périls se renouvelloient à chaque » minute. » Après cette observation, je lui remis les instructions suivantes, que je lus aussi à M. *Boutin* ; elles feront mieux connoître qu'aucun autre exposé la mission de M. d'*Escures* & les précautions que j'avois prises.

INSTRUCTION *donnée par écrit à M. d'*ESCURES *par M. de* LA PEYROUSE.

« Avant de faire connoître à M. d'*Escures* l'ob- » jet de sa mission, je le prévieus qu'il lui est ex- » pressément défendu d'*exposer les canots à aucun* » *danger & d'approcher la passe, si elle brise.* Il par- » tira à 6 heures du matin avec deux autres canots, » commandés par MM. de *Marchainville* & *Boutin*, » & sondera la Baye depuis la Passe jusqu'à la pe- » tite Anse, qui est dans l'*Est* des deux *Mamelons*. » Il portera les sondes sur le plan que je lui ai re- » mis, ou il en figurera un, d'après lequel on » pourra les rapporter. *Si la Passe ne brise point,* » *mais qu'elle fût houleuse, comme cette besogne n'est* » *pas pressée, il remettroit à un autre jour de la son-* » *der, & ne perdroit pas de vue que toutes les cho-* » *ses de cet ordre, qu'on fait difficilement, sont tou-* » *jours mal-faites.* »

« Il est probable que le meilleur moment, pour » approcher la Passe, sera à la *Mer-étale* vers les » 8 heures & demie (1). Si alors les circonstances » sont favorables, il tâchera d'en mesurer la lon- » gueur, avec une ligne de *Lock*, & placera les » trois canots parallélement, sondant dans cet » ordre, ☰, c'est-à-dire, dans le sens de sa lon-

(1) Il est noyé à 7 heures un quart.

Digitized by Google

» gueur, ou de l'*Eſt* à l'*Ouest* : il ſondera enſuite » au *Nord* au *Sud*; mais il n'eſt guères vraiſem- » blable qu'il puiſſe faire cette ſonde dans la » même marée, parce que le courant aura pris » trop de force. En attendant l'heure de la *Mer-* » *étale*, ou *en ſuppoſant que la Mer ſoit mauvaiſe*, » M. d'*Eſcures* fera ſonder l'intérieur de la Baye, » particuliérement l'Anſe, qui eſt derrière les » *Mamelons*, où je crois qu'il doit y avoir un très- » bon mouillage : il tâchera auſſi d'aſſigner ſur le » plan les limites du fond de roche & du fond de » ſable, afin que le bon fond ſoit bien connu; je » crois que, lorſque le canal du *Sud* de l'Iſle eſt » ouvert par la pointe des *Mamelons*, on eſt ſur » un bon fond de ſable. M. d'*Eſcures* vérifiera, ſi » mon opinion eſt fondée, mais *je lui repete en-* » *core, que je le prie de ne pas s'écarter de la plus* » *extrême prudence* »

Cette inſtruction devoit-elle me laiſſer quelque crainte ? Elle étoit donnée à un homme de 33 ans, Chevalier de St. Louis, qui avoit commandé des bâtimens du Roi. Combien de motifs de ſécurité ! Comme pluſieurs de mes Lecteurs ſeront Marins & connoîtront les rades du *Port-Louis* & de l'*Orient* ! qu'ils ſe repréſentent deux frégates mouillées en dedans de l'Iſle *Saint-Michel*, en voyant leurs cinq ſondes la rade du *Port-Louis*, avec défenſe expreſſe d'approcher de la citadelle, s'il y a ſeulement de houle : voilà exactement quelle étoit notre poſition, avec la différence, que la mer eſt encore plus belle dans le port des François, ſur la côte de l'Amérique, que dans la rade du *Port Louis*.

Nos canots partirent, comme je l'avois ordonné, à 6 heures du matin. C'étoit autant une partie de plaiſir que d'inſtruction & d'utilité. On devoit chaſſer & déjeûner ſous des arbres. Je joi-

Digitized by Google

gnis à M. d'*Escures* M. de *Pierrevert* & M. de *Monta nal*, le seul parent que j'eusse dans la Marine, & auquel j'étois aussi tendrement attaché, que s'il eût été mon fils. Jamais ce jeune Officier ne m'avoit donné plus d'espérance ; & M. le Chevalier de *Pierrevert* avoit déja acquis ce que j'attendois très-incessamment de l'autre. Les sept meilleurs soldats du détachement composoient l'armement de cette *Biscayenne*, dans laquelle le Maître-Pilote de ma frégate s'étoit aussi embarqué pour sonder. M. *Boutin* avoit pour second dans son petit canot M. *Mouton*, Lieutenant de frégate. Je savois que le canot de l'*Astrolabe* étoit commandé par M. de *Marchainville* ; mais j'ignorois s'il y avoit d'autres Officiers. A 10 heures du matin, je vis revenir notre petit canot : un peu surpris, parce que je ne l'attendois pas si-tôt, je demandai à M. *Boutin*, avant qu'il fût monté à bord, « s'il » y avoit quelque chose de nouveau. » Je craignis dans ce premier instant quelque attaque des Sauvages. L'air de M. *Boutin* n'étoit pas propre à me rassurer : la plus vive douleur étoit peinte sur son visage. Il m'apprit bientôt le désastre affreux dont il venoit d'être témoin, & auquel il n'avoit échappé que parce que la fermeté de son caractere lui avoit permis de voir toutes les ressources qui restoient dans un aussi extrême péril. Entraîné, en suivant son Commandant au milieu des brisans qui portoient dans la Passe, pendant que la marée sortoit avec une vitesse de 3 ou 4 lieues par heure, il imagina de présenter à la lame l'arriere de son canot, qui de cette maniere, poussé par cette lame, & lui cédant, pouvoit ne pas remplir, mais devoit cependant être entraîné au-dehors par la marée. Bientôt il vit les brisans devant lui, & il se trouva dans la grande mer. Plus occupé du salut de ses camara-

Digitized by Google

des que du sien propre, il parcourut le bord des brisans, dans l'espoir de sauver quelqu'un. Il s'y rengagea même ; mais il fut toujours repoussé par la marée. Enfin il monta sur les épaules de M. *Meuton*, afin de découvrir un plus grand espace. Vain espoir ! tout étoit englouti !.... Et M. *Boutin* rentra à la marée étale. La mer étant devenue belle, cet Officier avoit conservé quelque espérance pour la *Biscayenne* de l'*Astrolabe* ; il n'avoit vu périr que la nôtre. M. de *Marchainville* étoit dans ce moment à un quart de lieue de la Passe, c'est à dire, dans une mer aussi parfaitement tranquille que celle du port le mieux fermé. Ce jeune Officier, poussé par une générosité sans doute imprudente, puisque tout secours est impossible dans ces circonstances, mais l'ame trop élevée, le courage trop grand, pour faire cette réflexion, lorsque ses amis étoient dans un aussi extrême danger, vola à leur secours, se jetta dans les mêmes brisans, & victime de sa générosité & de la désobéissance de son Chef, périt comme lui.

*La Suite à l'Ordinaire prochain.*

*Jean Putz* Bucheron, est mort à Cologne, le 28 Juillet, âgé de 109 ans, après avoir été marié trois fois ; il ne laisse qu'un fils, âgé de 20 ans ; & deux années avant sa mort, il vaquoit encore aux occupations fatigantes de sa profession.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google